



BOCHAT
MEMOIRS

I

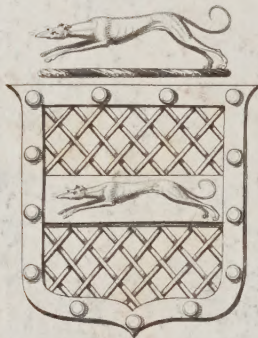
1747







CA-VE



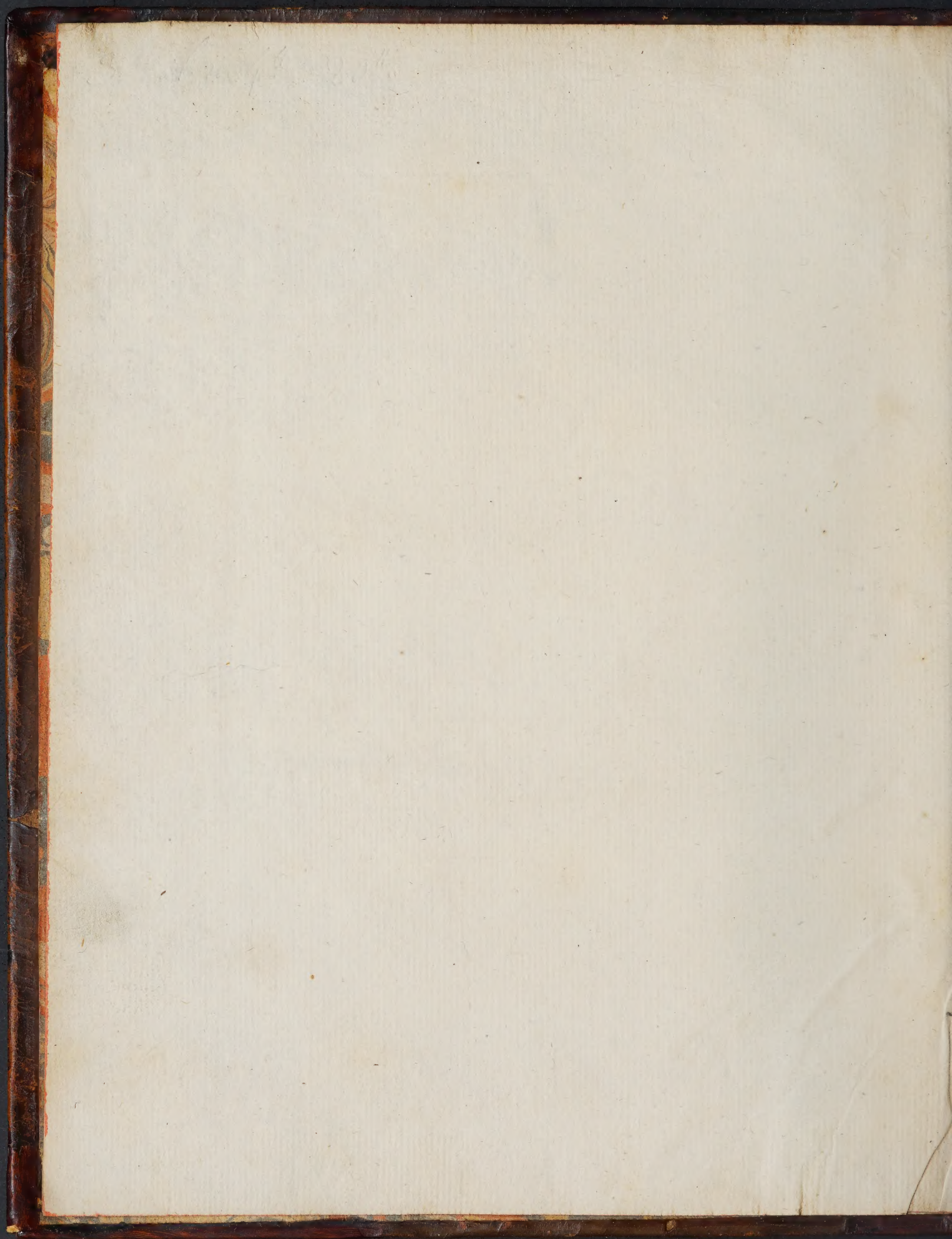
Daniel Cave!

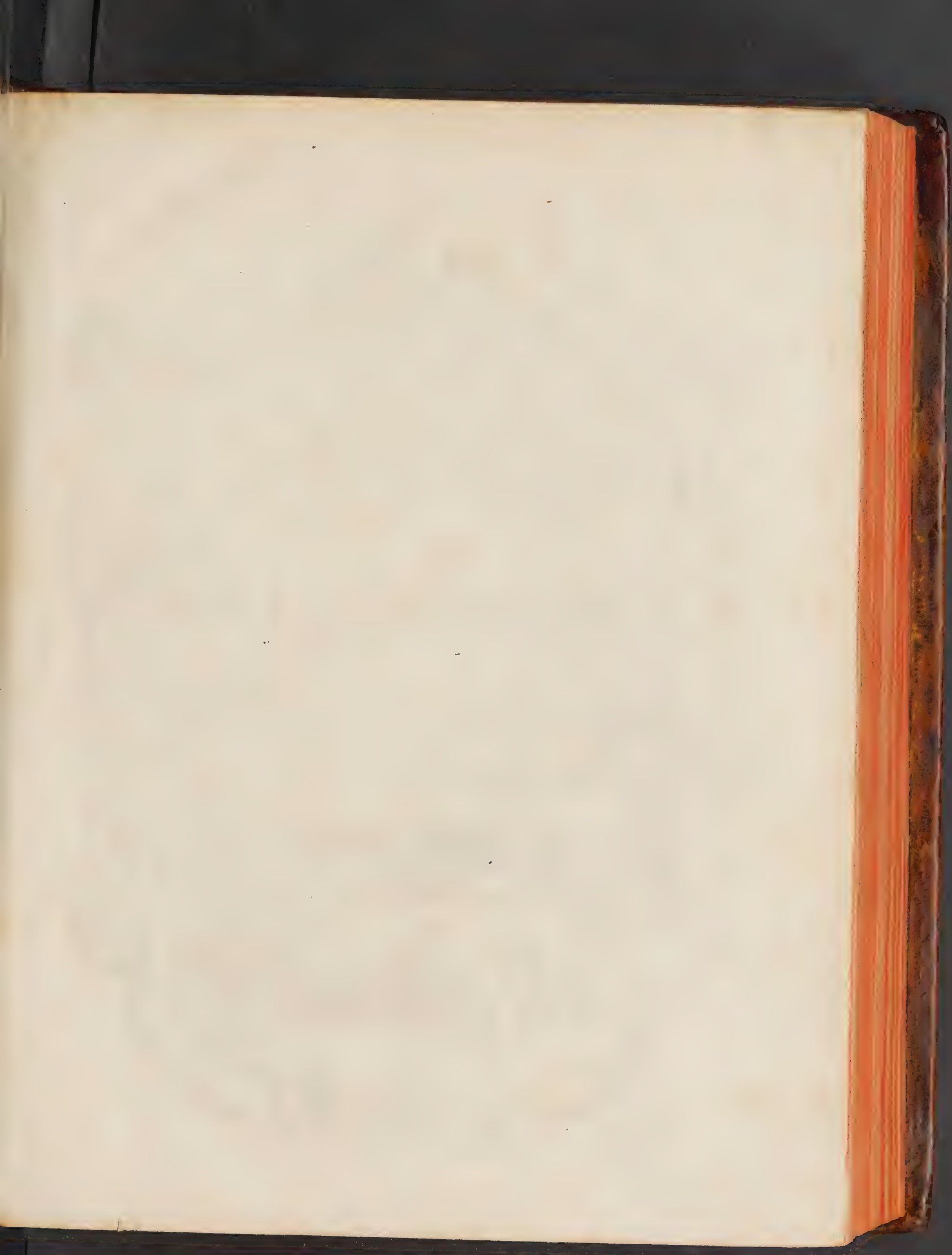


15/ Christie

compté en 3 vls

37de. 50.-







MEMOIRES

CRITIQUES,

Pour servir d'Eclaircissemens sur divers Points de

L'HISTOIRE ANCIENNE

D E

LA SUISSE,

ET SUR

LES MONUMENS D'ANTIQUITE

Qui la concernent ; avec une nouvelle Carte de la
SUISSE Ancienne.

Par MR. LOÿS DE BOCHAT,

Lieutenant Ballival de LAUSANNE.

TOME PREMIER

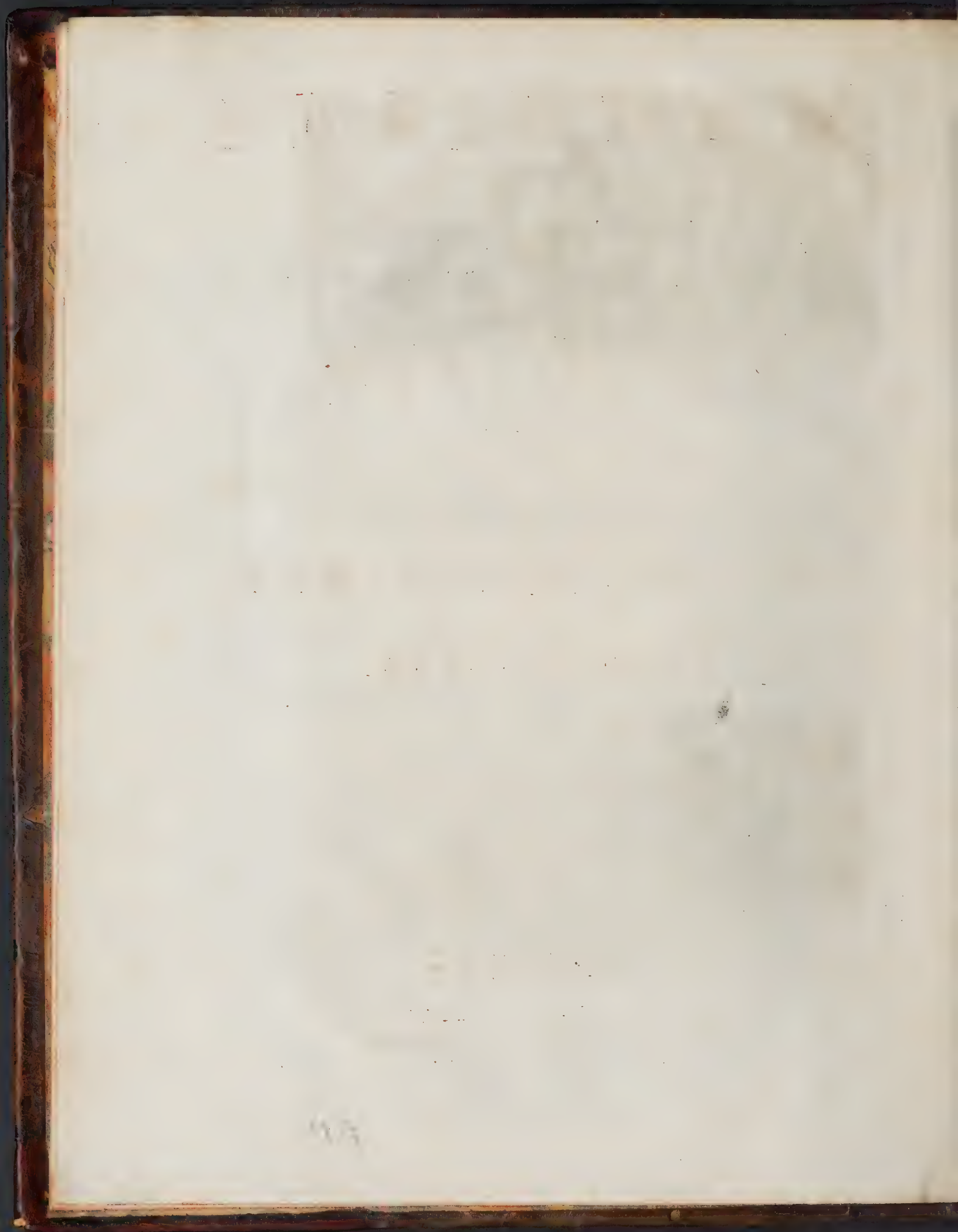


A LAUSANNE,

Chez MARC-MICHEL BOUSQUET & Compagnie.

MDCCXLVII

De la Bibliothèque de la Chevalière Deon.





A U X

ILLUSTRES, HAUTS, PUISSANS,
ET SOUVERAINS SEIGNEURS,
AVOYER, PETIT ET GRAND CONSEIL,
DE LA VILLE ET REPUBLIQUE DE BERNE.

ILLUSTRES, HAUTS, PUISSANS, ET
SOUVERAINS SEIGNEURS,



*A liberté que je prens
de mettre ces Mémoi-
res sous les yeux de
VOS EXCELLEN-
CES, n'est que le juste
tribut de ma reconnoissance & de mon
dévoue-*

E P I T R E

dévouement. Ces sentimens, qui ne se satisfont pleinement qu'en publiant les fa-
veurs, & en célébrant les louanges de
ceux à qui ils sont dûs, voudroient que
je saisisse cette occasion de remplir un de-
voir si doux. Elle me seroit précieuse par
tous les endroits qui peuvent les rendre
telles. L'usage ne me permettroit pas sim-
plement d'en profiter, il m'y invite même,
par l'espece de droit qu'il a attaché aux
Dédicaces. Je ne me verrois point ex-
posé aux rabais que souffrent si souvent
les éloges qu'elles contiennent. J'y pour-
rois faire entrer ceux que méritent toutes
les Vertus propres à un Souverain; les
connoissances les plus étendues, & l'ex-
périence consommée, appliquées à chaque
objet des soins du gouvernement par de
grands & sages génies. Aucun Sujet de
V O S

DEDICATOIRE.

VOS EXCELLENCES ne me soupçonneroit d'avoir encensé à la puissance Souveraine, d'être ébloui par les graces, ou de m'être laissé emporter à l'amour de la patrie.

Je pourrois même étendre ces éloges jusqu'aux influences qu'ont VOS EXCELLENCES sur l'état de la Nation entiere, à la puissance & à la dignité de laquelle Elles ne contribuent pas moins, que Leurs illustres Prédecesseurs ont efficacement concouru à en affermir la liberté, & à en répandre la gloire. Il seroit assez naturel qu'un Ouvrage, qui peut donner lieu de comparer la situation présente des habitans de la Suisse, avec l'état des Helvétiens, dans les deux Périodes de tems, où l'idée qu'on en avoit, faisoit présumer qu'il étoit le plus florissant,

E P I T R E

sant, marquât aussi à qui les premiers ont la principale obligation des avantages, dont les derniers ne jouissoient ni dans l'un, ni dans l'autre de ces Périodes.

Avec quelle confiance, & par là même avec quelle satisfaction n'aurois-je pas rappelé, & des vérités qui font le bonheur des Peuples soumis à VOS EXCELLENCES, & de glorieux faits dont la Suisse entière partage les précieux fruits ?

*Mais, ILLUSTRES, HAUTS, PUISSANS, ET SOUVERAINS SEIGNEURS, je dois respecter les bornes que me prescrit ici l'éloignement de VOS EXCELLENCES pour les éloges. Véritablement Peres de la Patrie, Elles ne paroissent ambitionner que la satisfaction de remplir toute l'étendue de ce titre, par
l'exem-*

DEDICATOIRE.

l'exemple qu'Elles donnent entre les Souverains, d'une application sans relâche à augmenter le bonheur de Leurs Sujets, & en portant toujours Leurs vues au delà des biens qu'Elles procurent.

*Les établissemens en grand nombre & de divers genres que VOS EXCELLEN-
CES ont ajouté de notre tems aux fon-
dations de Leurs Illustres Prédécesseurs,
pour répandre de plus en plus dans Leurs
Etats les essentielles lumieres de la vraye
piété, & toutes les connoissances utiles,
sont autant de monumens de ces vues
paternelles, qui ne se bornant pas aux
avantages des générations présentes,
veulent que les races futures profitent
aussi de tous les progrès de la Religion,
des Sciences & des Arts.*

On n'avoit plus à souhaiter là-dessus

*

3

qu'une

E P I T R E

qu'une Librairie & une Imprimerie dans la Ville de Lausanne, pour qu'on y trouvât aisément les secours nécessaires à ceux qui veulent cultiver les Sciences, & les facilités qui les engagent à rendre communes au Public les connoissances qu'ils acquierent. VOS EXCELLENCE pourvurent à ces besoins il y a dix ans, aussi-tôt qu'Elles virent de probables espérances du succès. Le nombre de Livres composés par des Sujets de VOS EXCELLENCE, qu'il est déjà sorti de cette Imprimerie, ne permet pas de douter que l'établissement ne réponde aux motifs de Leur bénéficence. Et comme c'est à y contribuer que la Société, qui le dirige, fait consister son principal intérêt, elle n'a rien négligé pour lui donner toute l'étendue, & le degré de perfection où il a été

DEDICATOIRE

été possible de le porter, dans des circonstances aussi fatales aux Lettres, que le sont les guerres de l'Europe presque entière.

Cette Société a désiré dès sa naissance d'avoir à mettre au jour un Ouvrage à la tête duquel parut l'Auguste Nom de VOS EXCELLENCES ses Bienfaiteurs, pour Leur rendre au moins par son empressement & ses soins à l'exécuter, un hommage qui accompagnât celui de l'auteur. S'il m'eût été permis de donner aux recherches sur les matieres que j'ai traitées, des momens destinés aux occupations de devoir, ces hommages n'auroient pas été différés jusqu'à ce jour. Je me serois d'abord livré à ma vive impatience de présenter à VOS EXCELLENCES par mes vœux, qui renferment

ÉPÎTRE DEDICATOIRE.

*ment tous ceux qu'on peut former pour
la Patrie & pour le meilleur des Souve-
rains, le profond dévouement avec lequel
je suis,*

ILLUSTRES, HAUTS, PUISSANS,
ET SOUVERAINS SEIGNEURS

DE VOS EXCELLENCES;

Lausanne le 1. Juin 1747.

Le très-humble, très-obéissant
& fidele Vassal & Sujet

LOÏS DE BOCHAT.

P R E F A C E.

IL n'est pas moins naturel aux descendans d'un Peuple ancien de souhaiter d'être instruit de son origine, & des différens états où il s'est trouvé, qu'il est naturel aux membres d'une famille de desirer d'en connoître le Pere commun, & les circonstances de tous leurs ancêtres. De là le prix d'affection qu'on met aux monumens de ses Prédecesseurs, & l'empressement du Citoyen pour l'histoire ancienne de sa patrie. Il voudroit en voir les premiers habitans au berceau; favoir à quelle occasion ils entrèrent dans le pays; ce qui les engagea à s'y établir; comment ils s'y foutinrent, s'y étendirent, le partagerent entr'eux; enfin & surtout, sous quelle forme de gouvernement eux & leurs successeurs y vécurent jusques à la premiere revolution connue, qui dut en changer la constitution. Il préfere de pures fables, même humiliantes pour sa Nation, au silence d'une histoire qui le laisseroit là-dessus dans une entiere ignorance.

Plûtôt que de n'avoir rien dans leurs annales sur la naissance de leur République, les fiers Romains souffrirent qu'elles fissent naître son fondateur de l'inceste volontaire ou forcé d'une Vestale; qu'elles lui donnassent pour nourrice une Louve, & pour toute éducation celle d'un Berger; qu'elles le fissent monter seul sur le trône par le meurtre de son frere, qui devoit regner comme lui; qu'elles lui attribuaissent d'avoir ouvert un azyle aux malfaiteurs pour s'en faire des Sujets, & mis en œuvre la violence & la perfidie, pour procurer à ces Sujets des femmes, que le mépris où ils étoient chez tous leurs voisins leur ôtoit toute esperance d'en obtenir. Quelle origine plus honteuse pouvoit-on donner à Romulus, aux plus anciennes familles de Rome, & à l'Etat que forma

ce Peuple ? Cependant, loin de cacher à la posterité ces odieux détails, la mémoire en fut conservée par des monumens publics de toute espece. Les Historiens des siècles du meilleur goût les recueillirent aussi scrupuleusement, que ceux des tems les plus grossiers. On les lit dans le grave TITE-LIVE : & si DENIS D'Halicarnasse les met au rang des fables, ce n'est que pour leur en substituer de nouvelles, moins absurdes, mais aussi peu vraisemblables. Ces Auteurs se prêtoient là-dessus au goût de leurs Compatriotes, qui ne leur auroient pu aucun gré d'une histoire muette sur ces premiers tems de Rome.

Un pareil goût, ou une complaisance semblable des Auteurs des Chroniques de la Suisse, y ont mis les fables qui s'y lisent sur l'origine des Helvétiens, & les prétendus premiers Rois de la Nation. On en a tenu grand compte. Elles ont été soigneusement copiées, non seulement dans les siècles des ténèbres, & dans les premiers momens de la lumière ramenée par le rétablissement des Sciences, mais encore au milieu du plein jour du siècle passé, où Haffner non content de l'exactitude de Stumpf à les rapporter, y a ajouté tout ce que deux fabuleux Ecrivains étrangers ont ramassé de fictions du Moine de Viterbe, ou de ses Mémoires, pour y lier de vaines conjectures sur l'histoire ancienne de la Suisse.

Le prix du vrai est trop connu aujourd'hui, pour qu'on osât continuer à remplir de fictions de ce genre une partie intéressante de cette Histoire. L'Historien qui n'a rien de mieux à donner, doit s'en tenir à en faire ingénument l'aveu, & passer ce tems sous silence. C'est aussi le parti qu'a pris le judicieux Auteur de l'histoire la plus nouvelle & la plus complete de la Nation qui ait été publiée. On comprend que je veux parler de feu Mr. Lauffer. Peu de pages renferment tout ce qu'on trouve sur les Helvétiens dans son premier Volume, qui va néanmoins jusques au sixieme siècle des Chrétiens. Travaillant à traduire

duire en François cet Ouvrage , pour faire connoître à ceux de mes Compatriotes & aux Etrangers qui n'entendent que cette langue , une histoire qu'ils ignorent presque absolument , & qui n'est pas moins digne d'être étudiée , que celle d'aucun autre Peuple ancien ou moderne ; je fus frappé du vuide énorme que la prudence de Mr. LAUFFER , ou peut-être son plan , qui ne lui permettoit de toucher qu'en passant ces tems si reculés , laissoit dans cette Histoire générale de la Nation. Une Epoque de plus de mille ans me parut mériter d'autant plus d'être mieux remplie , qu'elle en renferme deux mémorables. L'une , de près de six siècles , à compter depuis le milieu du second siècle de Rome , jusques à la guerre de César. L'autre , depuis la Victoire de César jusqu'au regne des Rois des Bourguignons ; ce qui comprend environ cinq siècles. Si la satisfaction d'avoir une idée juste de l'état des Helvétiens indépendans , est le seul fruit qu'on puisse retirer des connoissances sur la premiere de ces Epoques ; celles dont la seconde sera l'objet , joindront au même plaisir l'avantage de nous apprendre l'origine d'un grand nombre d'usages & de regles que la Nation tient des Romains , & suit encore.

Quelques materiaux rassemblés par GUILLIMAN & par PLANTIN , & l'usage qu'en a tiré Mr. FUESLIN , pour en composer son Abrégé de l'Histoire Ancienne de la Suisse , m'ayant fait concevoir , qu'en poussant les recherches jusqu'à l'origine de la Nation , je parviendrois peut-être à la découvrir , & qu'en fouillant exactement tant dans les Auteurs anciens , que dans les ruines de l'Helvétie , j'y trouverois des indices sûrs de la condition de ses habitans , des particularités sur les lieux du Pays , sur la Religion , & sur le gouvernement de ce Peuple sous la domination Romaine ; j'entrepris de m'enfoncer dans ces ténèbres , qu'on regardoit comme à peu près impénétrables. Mes Mémoires font la relation de tout ce que j'ai pû y découvrir.

Mais son étendue va faire naître, je m'y attends bien, un grand préjugé contre elle. Il ne s'est découvert, *dira-t-on*, ni Historien, ni Monument, que les Savans qui ont traité ci-devant des Antiquités de la Suisse, n'eussent sous les yeux, à l'exception de trois ou quatre Inscriptions déterrées depuis peu d'années. Quelques feuilles d'impression renferment toutes les observations de ces habiles gens; & l'on nous présente ici de gros Volumes? D'où l'Auteur aura-t-il pu tirer ce dont ils sont remplis, que du pays des chimères? Les vaines conjectures auxquelles il se sera livré, & les digressions à perte de vue où elles l'auront jeté, nous feront promener dans des régions étrangères, qui n'auront rien de commun avec la Suisse. Et la Carte qu'on nous promet qui représentera l'Helvétie, telle qu'elle étoit du tems de César, que fera-ce qu'un Ouvrage d'imagination, puisque loin d'avoir encore trouvé les quatre cens Bourgs ou Villages que César donne aux Helvétiens, on n'est pas même d'accord sur les lieux qui étoient du nombre des douze Villes de la Nation? Aussi n'a-t-on pu jusqu'ici marquer sur les Cartes de l'ancienne Suisse, que ces douze Villes, & trois ou quatre Bourgs, qu'on croit avoir été bâtis par les Romains.

Je n'opposerai point à des présomptions si naturelles la protestation, qu'on ne trouvera pas un mot dans mes Mémoires qui ne fasse directement au sujet. Etant Auteur, je ne saurois ignorer que cette relation nous fait promettre de bonne foi dans nos Ouvrages, ce que nous croyons avoir exécuté, lors même que nous n'y avons satisfait que très-imparfaitement. Encore moins puis-je ignorer que le Public prudent n'en croit pas même ainsi sur leur parole les Auteurs qu'il estime d'ailleurs le plus. *Nous verrons*, dit-il, par rapport à ceux dont il veut bien lire les Livres. A quel titre pourrois-je prétendre de trouver plus de créance auprès de lui? La seule grace que j'ose donc lui demander contre sa juste prévention, est, qu'il se donne

donne la peine de voir. Mais pour qu'il voye bien, qu'il daigne se placer dans le point de vue, où il doit équitablement se mettre. Il m'envisagera alors sur le pied sur lequel je dois être envisagé.

Ce n'est pas pour les Savans que j'ai écrit. Pour leur faire sentir la justesse d'une inference, il ne faut que la leur exposer. Ils savent déjà & les faits & les raisons qui peuvent appuyer une opinion nouvelle. Les discussions où jette une comparaison entr'elle & les sentimens reçus, leur sont superflues. Ils les comparent d'un coup d'œil. Je n'ai travaillé que pour les Lecteurs qui ne sont pas Gens-de-Lettres, & sur tout exercés dans l'étude des Antiquités & des Langues. Ils sont le grand nombre en Suisse comme ailleurs; & ce grand nombre a autant de curiosité sur ce qui touche la patrie, autant de goût pour le vrai, & autant de justesse naturelle que dans aucune autre Nation. On ne le persuade pas sans de bonnes preuves. Je ne pouvois me dispenser de lui alleguer toutes celles que demandoient les propositions, ou les explications nouvelles des témoignages, ou des monumens que je lui présente. Plusieurs de ces preuves avoient besoin d'être développées. La satisfaction d'en faire sortir des indices qui jettent quelque lumière dans l'obscurité où l'on étoit, m'a peut-être fait étendre au delà de ce dont il se seroit contenté. Mais ceux qui savent où menent les discussions quand on veut tout mettre à la portée des Lecteurs à qui l'antiquité n'est que peu connue, sont trop convaincus de la difficulté qu'il y a d'être court & ferré, sans en être moins clair, pour ne pas excuser les dissertations un peu étendues.

A l'égard de la Carte, les preuves dont elle est accompagnée, en justifieront le système: & j'ai lieu de me flatter que ce ne sera pas la partie de mon Ouvrage qui satisfera le moins la curiosité de mes Compatriotes.

Mais quelle sera pour ces Lecteurs l'utilité d'une aussi

longue lecture ? Je ne leur rappellerai pas les avantages de la connoissance de l'antiquité en général. Tout est dit là-dessus , & l'a été dans un si grand nombre de Livres & de Préfaces , qu'il n'y a plus rien à apprendre à cet égard à ceux qui ont quelque idée de cette partie du savoir. Je ne m'arrêterai pas seulement au plaisir d'appercevoir des ouvertures pour pénétrer plus avant dans les tems , trop négligés jusqu'à présent , de l'histoire des Helvétiens ; à la satisfaction de voir les foibles rayons de lumiere qu'on avoit l'à-dessus , renforcés par ceux qu'on y peut faire tomber d'ailleurs ; au spectacle agréable que donnent tous les monumens des Helvétiens , placés dans un jour propre à les faire mieux entendre , & expliquer les uns par les autres , & à en relever le prix , par les usages qu'on voit qu'ils ont pour l'histoire. Un avantage fort au dessus de la satisfaction à laquelle ceux-là sont bornés , un avantage presque particulier aux Suisses , que la connoissance de leur ancienne histoire fera sentir à tous ceux qui voudront y réfléchir sans préjugés , est le seul sur lequel j'insisterai. En ayant senti moi-même toutes les douceurs à mesure que je m'éclairois sur ces matieres , pourrois-je ne pas desirer que le prix en fut aussi connu de tous les Suisses , qui l'ignoreroient encore ? Ils ne sauroient être en grand nombre : le bon sens est trop commun dans la Nation. Mais n'eussai-je fourni qu'à un seul l'occasion de se convaincre , ou de se détromper des fausses idées , dont ces connoissances doivent le guerir , je ressentirois tout le contentement d'un Romain qui recevoit la couronne Civique. Il faut donc developper l'avantage dont je veux parler.

La plus-part des hommes ne voyent leur état tel qu'il est , qu'en le comparant avec la situation passée ou présente de leurs pareils. Ce n'est guere qu'alors qu'ils remontent aux causes de leur bien-être , ou des circonstances facheuses dans lesquelles ils se rencontrent. La prof-
périté

périté qui les éblouit, ou l'adversité qui les abat, font à peu près également sur eux l'effet de borner à leur individu toutes les réflexions qu'elles leur laissent faire. Ils les portent bien rarement sur l'état public, & presque jamais sur ce qui en décide. Ils ignorent ainsi toujours à qui ils doivent leur bonheur, & se privent encore de la précieuse satisfaction de savoir s'ils peuvent se flatter avec quelque raison qu'il sera durable, ou si les maux qu'ils souffrent seront suivis de tems plus heureux.

Une description fidele de l'état public de leurs ancêtres ne sauroit être mise sous les yeux de bien des Peuples de l'Europe, sans qu'un triste retour sur eux-mêmes leur fit faire des comparaisons humiliantes entre leur condition & celle de leurs prédécesseurs. Il y auroit une espece d'inhumanité à leur donner là-dessus des lumieres, qui ne serviroient qu'à leur faire trouver plus pesants les fardeaux & les fers qu'ils paroissent destinés à porter pour jamais.

On n'a point à craindre de tomber dans une indiscretion cruelle par cet endroit pour les habitans de la Suisse, en leur présentant tout ce qu'on aura découvert sur l'état de la Nation dans tous les tems antérieurs à l'UNION HELVETIQUE, telle qu'elle est aujourd'hui. Plus les Citoyens des Républiques qui en sont membres, sauront de détails sur les circonstances de leurs Ancêtres durant cette longue suite de siècles, plus ils y trouveront de matière à des comparaisons satisfaisantes sur la Constitution présente.

Nos Historiens ne commençant à s'étendre un peu sur ce qui concerne la Suisse, qu'assez long-tems après le démembrement de l'Empire Romain, ne donnent pas les connoissances nécessaires pour pousser sur les articles essentiels le parallele entre les tems sur lesquels ces Auteurs ont travaillé, & ceux qui s'écoulerent avant cette fameuse révolution de l'Europe. Les ouvertures qu'on aura dans
ces

ces Mémoires, mettront en état de porter ce parallèle en remontant jusques à l'établissement des premiers Helvétiens dans la Suisse.

En justifiant dans le *Premier Mémoire*, que ces Helvétiens étoient Gaulois, j'ai donné un fondement solide à la présomption, qu'ils apportèrent dans leur nouvelle Patrie la forme de gouvernement des Etats de la Gaule qu'ils venoient de quitter.

Le *Second Mémoire* fait connoître de quelles Provinces des Gaules ces Helvétiens étoient originaires. Il détermine par là où l'on doit chercher le modele de la constitution de l'Etat qu'ils formerent, & fait voir que ce qu'on fait du gouvernement des Gaulois de ces Provinces peut suppléer au silence de l'Histoire sur le chapitre de l'Helvétie en particulier.

La probabilité de ces inductions est extrêmement augmentée par l'exemple des premiers habitans du Vallais. Sortis de la Gaule Méridionale comme les Helvétiens, ils partagerent de la même maniere en Quatre Cités ou Cantons, le Pays où ils s'établirent. On en voit les preuves dans mon *Quatrieme Mémoire*, après que le *Troisième*, dans lequel j'ai rapporté tout ce que j'ai pu recueillir de propre à donner une idée des Cantons de l'Helvétie, a fait connoître ces Parties d'un Etat auxquelles les Romains donnoient le nom de *Pagi*.

L'examen de la Constitution des Cantons des Helvétiens, & de l'association qu'il y avoit entr'eux, qui les faisoit considerer comme ne formant tous ensemble qu'un seul Etat, appelé par César la *Cité Helvétique*, y fait observer deux imperfections considerables.

La premiere est, que les Magistrats de chaque Canton n'étoient pas revêtus du degré d'autorité ou de pouvoir suffisant pour y maintenir la subordination & l'obéissance, que demandent l'ordre & la tranquillité publique. Un
de

Citoyen assez opulent ou accrédité pour se faire un parti, pouvoit augmenter le nombre de ses Créatures au point de n'avoir plus à craindre les Loix, du moment qu'il avoit assez de forces pour faire tête à celles de leurs Ministres. ORGETORIX n'en vint apparemment au projet d'attenter à la liberté de la Nation entiere, qu'après s'être rendu maître en quelque sorte du Canton dont il étoit proprement Citoyen. Il n'y parvint pas tout d'un coup. Il falut que son ambition fit bien des efforts. Elle se manifesta sans doute long-tems avant qu'il eût gagné la pluralité. Des patriotes lui résisterent infailliblement pendant quelque tems. N'eussent-ils point réclamé à propos les Loix du Canton, s'il y en eût eu contre de pareilles entreprises bien dévoilées? N'eussent-ils pas saisi pour abattre son crédit & dissiper sa cabale, l'occasion de la premiere résistance qu'il auroit faite aux défenses des Magistrats, contre les principes de la Constitution? On ne voit dans le récit de César aucune procédure d'un Canton seul contre Orgetorix. Ce fut, selon cet Historien, devant le Conseil Général de la Nation que ce puissant Helvétien dut plaider sa cause chargée de chaînes. Il résulte de là que le Sénat particulier de son Canton n'étoit pas revêtu du droit de le juger, ou n'avoit pas assez de forces pour exécuter la sentence qu'il eût prononcée contre lui. L'un & l'autre de ces défauts étoient des inconvéniens essentiels dans la constitution de chaque Canton; & c'en étoit un dans la constitution de la Cité Helvétique que les Cantons ne fussent pas tenus de se prêter réciproquement secours, dans les cas où un seul manquoit de forces pour maintenir sa légitime autorité sur ses propres Citoyens. Or il faut que cette obligation reciproque ne fut point établie entre les Cantons, puisque la cause fut portée au Conseil Général; que la Cité entiere, & non le Canton seul d'Orgetorix, en dut juger; & enfin que toute la Nation se trouvoit réduite à prendre la voye des armes, si la mort d'Orgetorix

* * *

ne

ne l'en eût pas délivrée. Le lien qui unissoit les Cantons les uns aux autres , n'étoit donc point assez étroit ; autre défaut essentiel dans une pareille confédération.

Cette dernière imperfection , qui est la seconde que j'ai déjà dit qu'on remarque dans le gouvernement des Helvétiens indépendans , se vérifie par la liberté dont jouissoit chaque Canton de faire la guerre à qui bon lui sembloit , sans l'aveu des autres Cantons. Il pouvoit donc exposer leur Patrie commune à devenir le théâtre & la victime de la vengeance de l'ennemi qu'il y attiroit. Les moins funestes suites d'un tel défaut dans la constitution de la Cité , étoient les pertes que faisoit la Nation par les entreprises inconsidérées de ses Membres. Deux Cantons furent presque entièrement détruits pour s'être joints aux Cimbres & aux Teutons , sans autre raison que le desir de s'enrichir par le pillage.

Les détails où je suis entré dans le *Cinquième Mémoire* , sur l'état des Helvétiens Sujets de Rome , sont autant de preuves convaincantes que , si la Nation n'éprouva pas sous les regnes du petit nombre des Empereurs qui prirent à cœur de rendre leurs Sujets heureux , tout ce que la domination Romaine avoit de dur & d'onereux ; le grand nombre de vrais Tyrans sous lesquels l'Empire gémit souvent & assez long-tems sans relâche , ne fit pas moins de malheureux parmi les Helvétiens que parmi les autres Gaulois. Si ceux-ci accablés de toutes manières , regardèrent enfin comme une délivrance de passer sous la domination des étrangers barbares , entre les bras desquels ils se jetterent avec empressement , les Helvétiens reçurent sans doute les Bourguignons comme leurs Libérateurs.

Ces observations jointes à celles de même genre que fournit l'histoire de la Suisse des siècles suivans , rendent complète la démonstration , qu'en aucun tems la condition

tion de la Nation n'a été à beaucoup près aussi avantageuse, qu'elle l'est par la constitution présente.

En effet, l'idée la plus flatteuse pour les individus qu'on puisse se faire de la liberté des Helvétiens avant qu'ils fussent le joug des Romains, suffiroit-elle pour faire présumer que les particuliers jouissent de la tranquillité & des fruits de l'ordre public, pendant que la Constitution de chaque Canton, & celle de la Cité qu'ils formoient entr'eux avoit les défauts généraux qui ont été indiqués ? L'individu pourroit-il être en sûreté, libre & en paix, dans une République dont le Magistrat n'a pas l'autorité ou la force requise pour y conserver la juste subordination & le respect dû aux Loix ? Dans une République où la licence ne pouvant être prévenue ou réprimée, forme & nourrit des cabales, qui tiennent les Citoyens dans des agitations continuelles ? Peut-on compter de jouir long-tems d'une liberté dont les Protecteurs trop foibles pour résister par leurs propres forces aux factions qui entreprendront de se rendre maîtresses du gouvernement, ou à un ennemi étranger, n'ont pas même des Confédérés assez étroitement liés à leur donner du secours dans les uns ou les autres de ces besoins ? Un Etat peut-il regarder sa constitution comme solide, quand elle ne lui fournit d'autre moyen que la voye des armes, pour défendre la liberté publique contre quelcun de ses membres ? Enfin est-ce une situation à envier que celle d'une Nation exposée par sa constitution, non seulement à être rendue odieuse à toutes les autres par les guerres inconsidérées que chacun des Cantons qui la composent peuvent entreprendre sans consulter les autres, & à perdre ainsi une partie de ses forces ; mais encore à voir la Patrie commune devenir la victime du ressentiment des ennemis que ces guerres lui auront faits ?

Ces inconvéniens de la constitution des Helvétiens indépendans en entraînoient sans doute après eux un grand

nombre d'autres, dont le peu de détails que les Historiens donnent sur cette Nation, ne nous ont pas laissé des preuves. Mais les suites de l'association de deux Cantons aux Cimbres & aux Teutons, & l'entreprise d'Orgetorix font assez appercevoir les fatales influences des défauts de leur Constitution, & de celle de la Cité entière, pour qu'il ne reste aucun doute que la Constitution de chaque République de la Suisse, & de l'Union établie entr'elles, ne soit infiniment plus propre à rendre la Nation florissante, & respectable, à affermir & à étendre la prospérité & la liberté de chacun de ces Etats, & à assurer à tous les individus qu'ils renferment, la possession des avantages essentiels au bonheur d'un particulier judicieux.

Des Traités sacrés formés par l'équité & par une sagesse dont leur efficace & leur durée depuis près de quatre siècles font des preuves éclatantes, ont si heureusement pourvu à la conservation de la tranquillité interne de la Nation, qu'elle n'a été troublée pendant ce long intervalle, que par un très-petit nombre d'orages, qu'une prudence, un desintéressement & une affection, que la guerre même n'altera jamais entre ces Compatriotes, dissipa bien-tôt. Les démarches que prescrivent ces Traités avant qu'un Membre de l'Union Helvétique en puisse venir aux armes contre un autre, préviennent toutes les résolutions précipitées, donnent lieu à d'exactes discussions des prétensions de chacun, & aux offices empreffés par lesquels les Membres neutres parviennent à trouver les moyens de faire rendre justice à chacun, & à terminer amiablement les différens. Et par rapport à la sûreté de tous de la part des Puissances étrangères, celle des Républiques de la Suisse qui pourroit en être attaquée, a par ces mêmes Traités les forces de la Nation entière prêtes pour sa défense. Le redoutable Duc de Bourgogne, *CHARLES le Hardi*, éprouva les effets de la promptitude, du zèle, & de la constan-

constance des Suisses Confédérés à se secourir en pareil cas. L'exemple de ce Prince à qui il en couta ses forces, ses richesses, sa gloire & la vie, pour avoir entrepris de s'affujettir la Nation, en sera un éternellement mémorable de la fidélité avec laquelle chacun des Etats qu'elle renferme remplit ses engagements envers la Patrie. Pour ce qui est de l'intérieur de chacun de ces Etats, les Loix fondamentales en ont si efficacement assuré la constitution, que l'ambition la plus entreprenante & la plus appuyée des particuliers, y sera toujours retenue dans de justes bornes, qu'elle ne sauroit franchir avec quelque espérance de succès, lors même qu'elle seroit assez puissante pour résister aux forces de cet Etat. Le concours de ses Confédérés & de ses plus proches voisins, ou même dans le besoin celui du Corps entier, à y rétablir l'ordre & la juste subordination, accableroit bien-tôt les téméraires qui auroient entrepris de s'y soustraire. Un Patriote pourroit-il connoître les avantages qui préserveront toujours sa Patrie des desordres, des troubles, & des fatales revolutions auxquelles les premiers Helvétiens étoient exposés, & ne pas sentir redoubler son attachement & son zèle, pour la Constitution d'où ces biens découlent ?

Que ce Patriote se fasse encore, si l'on veut, l'idée la plus brillante des fortunes & des honneurs auxquels les Helvétiens pouvoient parvenir étans Sujets de Rome. Ne se dira-t-il pourtant point à soi-même, que le nombre des particuliers dont l'ambition pourroit être satisfaite par ces faveurs de la fortune & le plus souvent du pur hazard, étoit infiniment petit en comparaison de celui des Sujets qui se plaignoient de l'injustice du sort à cet égard ; & que le gros de la Nation n'en étoit pas moins sous un Despotisme étranger dont le joug le tenoit dans l'esclavage, & les vexations dans la misère ? Ce Patriote sensé ne concevra-t-il pas la différence infinie qu'il y a entre avoir pour

Maître absolu un Prince éloigné, tantôt Romain, tantôt Espagnol, tantôt Gaulois, tantôt Africain, tantôt Arabe, tantôt Thrace, & le plus souvent vrai Tyran ; & n'avoir pour Souverain que ses Compatriotes, ses Amis, ses Parens, au moins ses Protecteurs assurés, toujours disposés à défendre leurs Sujets contre toute oppression, & à répandre sur eux des faveurs, sinon brillantes, du moins réelles ; un Souverain qui n'exige de ses Concitoyens ni tributs, ni impôts, ni hommages humilians ; qui ne gêne leur liberté que par des Loix faites par leurs propres Ancêtres, auxquelles encore soumis lui-même comme eux en ce qui concerne ses intérêts particuliers, & il n'en a de tels que parce qu'il donne ce nom aux droits de la généralité dont il est l'Administrateur, il est le premier à donner l'exemple de la manière dont ces Loix doivent être respectées, sans qu'il y déroge jamais, ou en donne de nouvelles, à moins qu'une nécessité palpable, ou une utilité manifeste ne le demandent absolument.

Si le Patriote dont il s'agit porte son attention sur la manière dont le plus grand nombre des Empereurs Romains usoient de l'épée de la Justice ; quand il verra qu'ils la tournoient contre les innocens, & les plus estimables Citoyens, pour les immoler à de chimériques soupçons, à d'injustes défiances, à de basses jalousies, à des plaisirs cruels, à d'indignes Favis ; ne se trouvera-t-il pas bien fortuné de vivre sous des Souverains, qui ne font jamais frapper de cette épée, que des criminels, dont la sûreté & le repos de chaque Citoyen demandent que la Société soit délivrée ?

Enfin, en apprenant les maux qu'essuyoient si souvent les Sujets des Empereurs par les guerres étrangères dont l'ambition de ces Princes étoit l'unique motif, & par les guerres Civiles, qui détruisoient les Peuples mêmes sur lesquels les Concurrens au trône desiroient si fort de regner,
notre

notre Patriote ne préférera-t-il pas de tout son cœur aux avantages les plus flatteurs que l'imagination puisse prêter à l'idée d'un tel gouvernement, les réelles & constantes prérogatives de la douce dépendance d'un Citoyen, dont les Souverains bornent toute leur ambition à conserver noblement à leurs Sujets l'ineffimable paix, & la liberté la plus étendue qu'on puisse raisonnablement souhaiter dans la Société Civile ?

Ce ne sont là que les principaux points du parallèle. Ils suffisent pour en mettre tout l'avantage du côté de l'état présent. Les yeux les moins exercés à examiner & à comparer entr'eux des tableaux de Gouvernement, ne sauroient manquer d'y reconnoître celui des Républiques de la Suisse. Qu'on le tourne tant qu'on voudra pour en considérer le revers, où ceux de la plus-part des autres Etats font voir soit dans leur Constitution, soit dans les maximes qu'ils suivent, des défauts qui ternissent si fort le beau côté : ni les Loix fondamentales des Républiques de la Suisse, ni les principes des Conseils qui en sont les Conservateurs & les Interprètes, ne feront appercevoir aucun de ces inconvéniens, qui tombans sur les Peuples, leur enlèvent en faveur du Souverain, les avantages qui sembloient d'abord regarder principalement la généralité des Sujets.

S'il y a quelque Suisse (c'est la conséquence que tirera de la comparaison dont on vient de donner l'idée, tout Compatriote judicieux) : s'il y a, dis-je, quelque Suisse, qui ne sente pas le prix de ses prérogatives à tous ces égards, la fatale illusion qui le prive de cette douceur, n'est que l'effet de l'ignorance où il est demeuré jusqu'ici des privilèges de sa condition (1). Qu'il travaille à connoître tous
les

(1) Parvo dives, nisi quas tulerat
Natale solum, non norat opes.
SENeca. *Medea*. v. 333.

les biens qu'il tient de sa Patrie ; qu'il les mette ensuite dans la balance de la Raison avec ceux que la Constitution de cette Patrie ne permet pas qu'il y obtienne , & dont il se figure que l'acquisition le rendroit heureux : il se convaincra que la médiocrité même où il gémit d'être borné, l'emportera dans cette juste balance sur les objets après lesquels une idée trop flateuse de son mérite , ou de ses talens , la cupidité , l'ambition , ou la légèreté le font soupirer , & qui lui donnent du mépris pour ce qu'il possède actuellement , dont la possession seroit néanmoins le comble des vœux des plus judicieux particuliers de bien d'autres Nations. Au dégoût qu'il avoit pour sa Patrie succéderont alors les sentimens qu'inspirent toutes les relations les plus chères & les plus étroites réunies (1) : ils lui feront éprouver toute la satisfaction qu'il y a à n'être soumis qu'à des Maîtres qu'on aime , & à partager avec d'heureux Compatriotes les biens qui font la félicité publique.

(1) Cum omnia ratione animoque lustraris , omnium Societatum nulla est gravior , nulla carior , quam ea , quæ cum Republica est unicuique nostrum : cari sunt parentes , cari liberi , propinqui , familiares : sed omneis omnium caritates patria una complexa est. C I C E R. *de Offic.* l. 1. 17.





Scubeyman Sculptor?

MEMOIRES
SUR
L'HISTOIRE ANCIENNE
DE
LA SUISSE.

M E M O I R E I.

Sur la Question : *De quelle Nation étoient les HELVETIENS, qui s'établirent dans le Pays appelé aujourd'hui la SUISSE ?*



Es plus renommés des anciens Peuples avoient la passion de passer pour avoir toujours possédé les Contrées où ils se trouvoient placés. Ceux qui la renfermoient dans les bornes les plus étroites , alloient encore jusqu'à prétendre que leurs premiers peres s'étoient rendus maîtres de ces Contrées aiant à leur tête un Chef illustre de la Nation dont ils faisoient partie. Les uns & les autres fonderent sur ces imaginaires prérogatives des prétensions à des avantages réels , que la superiorité de leurs forces leur fit

A

accor-

accorder. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour que l'exemple & l'émulation rendissent la réputation d'ancienneté entre les Nations, l'objet de l'ambition de tous les Peuples de l'Univers.

Quelque générale que fut bien tôt cette idée, & quelque ingénieuse qu'ait toujours été la passion qui la mettoit si utilement en œuvre, plus de Quinze Siècles s'écoulerent depuis le Déluge sans qu'on découvrit le moien le plus propre à la répandre. Jusques à cette époque, qui fut celle où l'on commença d'écrire l'Histoire, les Peuples n'ayant d'autre dépositaire de ce qu'ils vouloient faire passer à leur posterité, & aux autres Nations sur ce sujet, que la mémoire des hommes; ce dépôt exposé à tout ce que la foiblesse & le peu de fidélité du dépositaire pouvoit y faire d'alterations, en éprouva aussi de toute espèce dans le cours de ce nombre de Siècles. C'est néanmoins dans cet intervalle de tems, que s'établirent les traditions que chaque Peuple trouva bon d'adopter & de répandre, le plus qu'il lui fut possible, sur son origine, ou sur son entrée dans le Pays qu'il occupoit.

Ceux dont l'ignorance étoit telle qu'ils ne savoient proprement de qui ils descendoient, ou ceux qui ne trouvoient pas leur véritable origine assez honorable, sans qu'ils pussent l'illustrer avec quelque vraisemblance, aimèrent mieux la faire simplement oublier, en se disant nés de la terre qu'ils habitoient, que de se reconnoître issus de quelque autre Peuple. Ils ne firent remonter leurs traditions que jusques à quelque événement remarquable, où brillât un des plus anciens, ou des plus fameux Chefs de leur Nation.

Quand les premiers Historiens Payens entreprirent de découvrir la vérité sur les origines des Peuples, pour en former leurs Histoires, elle se trouvoit ensevelie ou déguisée, par les traditions, depuis si long-tems, qu'il ne leur fut pas possible de parvenir jusqu'à elle, ou de la reconnoître. Ils ne purent faire que recueillir les traditions; c'est-à-dire, des fables, dont la plupart se détruisoient les unes les autres; & toutes contenoient des circonstances qui les rendoient incroyables. Il n'en falloit, ce semble, pas davantage pour les faire toutes rejeter. Cependant cela n'arriva point; au contraire, elles furent mises par les Historiens
sous

sous les yeux de l'Univers, & ne perdirent rien du crédit que l'ambition & la crédulité leur avoient acquis. Chaque Nation, chaque Peuple, chaque Ville conserva également sa prétendue Généalogie. Bien plus : comme s'il eut été convenu entre les Nations que plus cette Généalogie s'éloigneroit de la vraisemblance, plus elle feroit honneur, les Peuples les plus ingénieux, les plus judicieux, les plus éclairés, les plus jaloux de leur réputation, les plus sensibles à la belle gloire, ont été précisément ceux, qui, après avoir imaginé & adopté les traditions les plus contraires à toute apparence de vérité, les ont conservées avec le plus de soin, défendues avec le plus de constance, & répandues avec le plus d'empressement.

Quelque humiliant que soit pour l'homme l'exemple de cette foiblesse du Genre-Humain, il frappera moins si l'on considère la force qu'ont sur l'esprit les causes de la confiance avec laquelle les uns ont débité leurs fables, & de la simplicité avec laquelle les autres les ont reçues.

Qu'on fasse d'abord attention à la rapidité des progrès de l'ignorance, aux épaisses ténèbres qu'elle produit bientôt, & à la crédulité, qui la suit toujours; on concevra sans peine, que des Peuples long-tems errans, & toujours occupés à en chasser d'autres pour s'emparer de leurs terres, ou à se défendre contre ceux qui les pouissoient eux-mêmes, purent fort bien oublier enfin d'où sortirent leurs ancêtres, & ajouter foi à ce que leurs Chefs trouvoient à propos qu'ils en crussent.

Qu'on sente, en second lieu, combien il est difficile de bannir de vieilles erreurs flatteuses pour la multitude, & dont les conducteurs tirent de grands avantages; sur-tout de vieilles erreurs liées à la Religion (1) : on comprendra que les anciennes traditions des Peuples sur leur origine, ont dû se conserver parmi eux, même après qu'ils ont eu des établissemens fixes, formé des Etats, cultivé les Sciences, & en particulier l'Histoire, depuis qu'elle a été rédigée par écrit.

A 2

Enfin

(1) Datur hæc venia antiquitati, ut miscendo humana divinis, primordia urbium augustiora faciat. *LIVIVS Præfat. Lib. 1.*

Enfin, qu'on se représente des Peuples chez qui les Lettrés, seuls dépositaires des traditions, seuls autorisés à les enseigner & à les expliquer, seuls en possession du pouvoir de punir quiconque auroit osé y donner les plus legeres atteintes, n'écrivoient rien pour le Public; on conviendra qu'il falloit ou bien des Siècles, ou bien des miracles pour que la vérité pût y renverser tant d'Idoles de la créance publique, dont la chute auroit dépouillé de leur autorité, & de leurs richesses, ceux qui avoient en main le pouvoir de les défendre.

Toutes ces circonstances se trouvoient réunies par rapport aux Peuples des Gaules. De quelque côté qu'on suppose qu'ils soient venus dans cette partie de l'Europe, ils n'ont pû y arriver que bien des Siècles après le Déluge, & après que leurs Peres, & peut-être eux-mêmes, eurent erré long-tems d'une Contrée à l'autre. Leurs Druides, les seuls maîtres qu'eut la Nation pour toutes les Sciences, & qui par-là en étoient presque les Souverains, n'écrivoient point, ou ne communiquoient du moins absolument rien au Public de ce qu'ils composoient. Le moien donc que les autres ordres du Peuple apprissent des vérités, que ces redoutables Ministres de la Religion, qui présidoient à toutes les affaires de la Nation, étoient si fort intéressés à lui cacher! Aussi, quoi que la véritable Histoire de l'origine du Genre-Humain, & de la maniere dont la Terre a été repeuplée par une seule Famille, fut portée dans les Gaules avec la Religion Chrétienne, elle n'en bannit pas entierement les anciennes traditions fabuleuses sur l'origine de ces Peuples. Ne pouvant cependant conserver celles qui étoient incompatibles avec cette Histoire sacrée, ils chercherent à lier à quelcun des faits qu'elle rapporte, de nouvelles fables tendantes aux mêmes fins que les premières, & se firent ainsi des Généalogies non moins éloignées de la vérité.

Les Traditions qu'avoient les Helvétiens avant qu'ils embrassassent le Christianisme, & celles qu'ils adopterent à leur place depuis que les Livres de Moyse leur furent connus, fournissent des exemples de ce qu'on vient d'avancer. Il falloit le faire observer,

server, pour donner une idée juste de la créance que ces Traditions méritent. Car, si les unes ou les autres doivent faire foi en tout ce qu'elles contiennent, la Question, que je me propose de traiter dans ce Mémoire, se trouvant toute décidée, ne devoit plus être remise sur le tapis.

En effet, si nous en devons croire les Traditions répandues dans la Suisse, ses Contrées Orientales & Septentrionales ont eu pour premiers habitans des Colonies, qui y vinrent des Gaules. L'une y fut conduite par SALODOR, fils ou proche parent de Ninus. Il avoit suivi dans les Gaules CELTA, qui en fut le premier Monarque, & les laissa à son fils aîné, dont les descendans en partagerent entr'eux les Régions. On met la fondation de Soleure par ce Salodor, qui la nomma de son nom *Salodurum*, à l'an du Monde Mille-neuf-cens-vingt-fix (a): c'est-à-dire, Deux-cens-soixante ans après le Déluge.

(a) H A F.
F N E R.
Chron. Sa-
lod. Part.
1. P. 5.

Une autre Colonie fut conduite dans ces parties de la Suisse par THURICUS, Roi d'Arles, environ Trente ans après que Salodor y eut établi la sienne. Ce Thuricus jetta les premiers fondemens de *Zurich* à qui il donna aussi son nom, l'appellant *Thuricum* (b). On vient de dire que les Princes qui regnerent dans les Gaules depuis *Celta*, étoient ses descendans: ainsi Thuricus, & ceux qu'il amena dans la Suisse, étoient Gaulois. Ce fut donc par des Celtes, venus des Gaules, que ces Contrées commencèrent à se peupler.

(b) Voi.
BLUNT-
SCHLI
Memorab
Tigur.
Voc. Zu-
rich. p.
582.

Les Traditions, qui regardent les parties Meridionales & Septentrionales de la Suisse, ne remontent pas si haut. Le plus ancien événement dont elles fassent mention, est la fondation de *Lausanne*. Elles portent, que cette Ville fût bâtie par ARPENTINUS, l'un des Capitaines qui accompagnoient Hercule, & qu'il la nomma de son nom ARPENTINA & ARPENTRAS. Elles ne disent pas duquel des Quarante-trois Hercules que comptent VARRON & des Auteurs Grecs (c), Arpentinus étoit com-

(c) Voi.
la *Mytho-*
logie de
Mr. Lab-
bé Banier
Liv. III.
Ch. VI.

A 3

pagnon.

(1) Je parle selon la Chronologie reçue communément. Car suivant le nouveau Système de NEWTON, qui s'approche de nous l'Expédition des Argonautes de plus de cinq cens ans, Hercule l'un de ces Argonautes, a vécu cinq Siècles plus tard.

pagnon. Mais plaçant la fondation d'Arpentina à l'an du Monde Deux-Mille huit-cens quarante-deux, c'est-à-dire, plus de deux

(a) Apud Siècles & demi après la mort de l'Hercule Grec (a); il est certain
 PLAN T. que la Chronique du Pays de Vaud, dépositaire de cette Tradition,
 Helv. ne peut être entendue d'un Hercule plus ancien.

Ant. & nov. p. 54. D'autres Chroniques citées par MERCATOR (b) & copiées
 (b) Chron. par HAEFFNER (b) mettent cette fondation de *Lausanne* à l'an du
 Salod. Monde Deux-Mille sept-cens quatre-vingt-dix, sans faire mention
 Part. 1. ni d'Hercule ni d'Arpentinus.
 p. 67.

J'examinerai bien-tôt dans quelles sources ont puisé les Auteurs de ces Chroniques : pour le coup, il me suffit de faire observer, que celle du Pays de Vaud a emprunté la Tradition des Gaulois sur les exploits d'Hercule fils d'Amphitryon dans les Gaules, & qu'ainsi c'est de cet Hercule dont il s'agit. Par conséquent, supposé que nos Contrées ne fussent point encore habitées quand Hercule y arriva pour passer en Italie, la Colonie qu'il y laissa, & qui bâtit Lausanne, dût être composée de Grecs & de Gaulois.

Je dis, de Gaulois, aussi bien que de Grecs; non seulement parce qu'Hercule n'auroit pas amené des Grecs en assez grand nombre, pour qu'il put en former diverses Colonies, & en garder encore un corps suffisant pour pénétrer avec succès en Italie; mais aussi parce qu'il est naturel de présumer, que quantité de Gaulois, qu'il venoit de délivrer de la tyrannie de TAURISCUS, & dont les principaux lui avoient donné en mariage leurs filles, de qui il eut plusieurs fils, qui régnerent dans les Gaules, le suivirent dans cette expédition.

Mais il n'est point probable que cette Contrée de la Suisse fut encore sans habitans. Car si des Celtes, venus du fond de la Provence plus de huit Siècles auparavant, avoient pénétré jusques au Lac de Zurich, comme nous avons vu que le disent les Chroniques de ce Canton-là, aucun de ces Gaulois conduits par Thuricus ne se seroit-il arrêté sur les bords du Lac Lemman? Cela se comprendroit d'autant moins, que, selon la Chronique du Pays de Vaud, Arpentina étoit une Ville très florif-

florissante, sous le règne de LEMANUS, petit-fils d'Hercule, & qui la détruisit; mais en eut tant de regret, que pour rendre au Lac, auquel ce Prince avoit donné son nom, un ornement pareil à celui dont il venoit de le priver, il bâtit *Genève*. Or si Arpentina n'avoit eu d'autres habitans que ceux, qui en jetterent les premiers fondemens sous les ordres d'Arpentinus, auroit-elle pû être très-florissante (1) au bout de deux générations? Il est vrai, que cette Chronique compte onze-cens cinquante-deux ans entre la fondation de Lausanne & sa destruction par Lemanus, à qui elle fait bâtir Genève, l'an du monde Trois-Mille neuf-cens quatre-vingt-quatorze. Mais il faut qu'il y ait une terrible faute de Copiste dans cette date, la Chronique disant que Lemanus étoit fils de PARIS, & petit-fils de PRIAM & d'HERCULE.

Quoi qu'il en soit, & laquelle de ces deux conjectures qu'on adopte, celle qui donne pour premiers habitans à nos Contrées des Gaulois venus sous le règne de Thuricus, ou des Colonies amenées par Hercule, fils d'Amphitrion, ce fera également des Gaules que ces premiers habitans y passerent, de même que dans les Parties Orientales & Septentrionales de la Suisse. Nos Chroniques décideroient donc, ainsi que je l'ai dit, la Question qui fait le sujet de ce Mémoire.

Peut-on s'en rapporter à ces Chroniques? C'est ce qu'il faut examiner. Pour cela voyons d'abord quand elles peuvent avoir été composées, & d'où leurs Auteurs peuvent avoir tiré ce qu'ils y ont mis.

Qu'il n'y eut, parmi les anciens Gaulois, des traditions générales sur l'origine de la Nation, & des particulières sur celle de chaque Peuple, & de chaque Ville, c'est ce dont on ne devroit point douter, quand même les Historiens ne l'auroient pas attesté comme ils l'ont fait. Elles diffèrent entr'elles, il est vrai; (a) Lib. VI. cap. 18. on le voit en comparant ce qu'en rapportent JULES CESAR (a) & AMMIAN MARCELLIN (b), qui donne un précis de ce qu'avoit (b) Lib. XV. p. 51. Edit. Vales.

(1) Arpentinam urbem florentissimam. PLANTIN. Helv. Ant. & nov. p. 50.

qu'avoit recueilli des plus anciens Ecrivains TIMAGENE, Auteur estimé du Siècle d'Auguste.

Mr. GIBERT a observé, avec fondement, ce me semble (1),
 (a) Orig. Celt. & Gaul. Ch. IV. quoi qu'en ait dit Dom MARTIN (a), que chacune de ces différentes traditions étoit vraie à quelques égards. Mais, que cela soit, ou non, c'est assez pour l'usage que j'en veux tirer ici, qu'il demeure incontestable qu'il y avoit de telles traditions répandues dans les Gaules.

Cela étant, s'il est vrai, ainsi que nos Chroniques l'établissent, & qu'il fera plus particulièrement justifié cy-après, que les premiers Helvétiens qui passèrent dans la Suisse d'aujourd'hui, y vinrent immédiatement des Gaules; ils apportèrent infailliblement avec eux quelcune des traditions, qui couroient dans leur première patrie. Celle qui concernoit Hercule, fut, à coup sûr, de ce nombre. Les Gaulois en avoient, dont deux différens Hercules étoient les objets. L'une portoit, que des Doriens conduits par l'ancien Hercule, s'établirent dans les Gaules sur les côtes de l'Océan (2): l'autre, qu'Hercule, fils d'Amphitrion, après avoir défait GERION & TAURISCUS, tyrans dont le premier faisoit gémir l'Espagne, & le dernier les Gaules sous sa cruelle domination, avoit eu de diverses femmes de distinction plusieurs enfans, qui donnerent leurs noms aux régions sur lesquelles ils regnerent. C'est celle de toutes leurs traditions, sur l'origine de la Nation, que les Gaulois débitoient le plus affirmativement, & qu'ils fouhaitoient le plus de faire passer à la posterité, puis qu'ils l'avoient fait graver sur des monumens publics, qu'Ammian Marcellin dit avoir vûs.

Tel

(1) Mem. pour servir à l'hist. des Gaul. & de la France. p. 50.

(2) Alii Dorienses, antiquiorem sequutos Herculem, Oceani locos inhabitasse confines..... Regionis autem incolæ id magis adseverant, quod etiam nos legimus in monumentis eorum incisum, Amphitrionis filium Herculem ad Gerionis & Taurisci sævium tyrannorum perniciem festinasse, quorum alter Hispanias, alter Gallias infestabat: superatisque ambobus, coisse cum generosis fœminis, suscepisseque liberos plures, & eos partes in quibus imperabant, suis nominibus appellasse. AMM. MARCELLIN. Lib. XV. p. m. 51.

Tel étant le fond de traditions commun à tous les habitans des parties Méridionales des Gaules, chacun des Peuples de ces Provinces bâtit, sur ce fond, de la manière qu'il jugea la plus propre à embellir son histoire particulière. La plus part donnerent dans l'idée de se faire descendre de quelque fils d'Hercule. Les HELVETIENS furent du nombre, comme nous verrons, dans la suite qu'ils étoient de celui de ces Gaulois. Ils établirent, qu'ils tiroient leur origine & leur nom d'HELVETIUS, un des fils de ce Héros (a).

(a) AVEN-
TIN. An-
nal. Boior.
Lib. III.
Cap. I.

Depuis qu'on eut appris par la Religion Chrétienne, qu'une seule famille avoit repeuplé la Terre, & qu'on eut pris des Dieux & des Héros du Paganisme les justes idées qu'on en devoit avoir, loin qu'il fut honorable de descendre de ces personnages de la fable, aucun Peuple Chrétien n'auroit plus voulu ni osé se les donner pour peres. C'eût été aussi s'assigner une origine trop nouvelle, en comparaison de celle qu'on pouvoit s'attribuer. Les peuples, qui auroient encore reconnu pour leur premier pere quelque contemporain de l'Hercule de Thebes, auroient avoué par là qu'ils étoient moins anciens de plus de Dix Siècles, que ceux qui feroient remonter leur Généalogie jusques aux enfans de Noé. Aussi ce ne fut plus que dans la famille de ce Patriarche que chaque Peuple chercha le pere de la Nation dont il faisoit partie. L'ambition de l'y trouver fit saisir avec un empressement, & présenter avec une assurance étonnante, dans notre Siècle, les lueurs les plus foibles, & les erreurs les plus palpables, comme des titres à ofer produire au public pour lui persuader ces chimères.

Les Helvétiens n'en furent pas moins avides que les autres Peuples; & ce fut encore sur les titres que leur fournirent les Gaulois, qu'ils établirent leur descendance.

Les Gaulois aiant trouvé dans Joseph, que GOMER fut pere des *Gomariens*, appellés par les Grecs *Galates* (1), établirent qu'ils descendoient de ce fils aîné de Japhet. Ce titre paroissoit

B

incon-

(1) Τοὺς γὰρ νῦν ὑπὸ Ἑλλήνων Γαλάτας καλεμένους, Γομαρεῖς δὲ λεγομένους, Γομαρὸς ἐκτίσσε. JOSEPH. Antiq. Lib. I. Cap. V.

(a) CLERIC in
Genes. X.

incontestable. Il avoit même été trouvé tel par des Peres de l'Eglise (1). On ne soupçonnoit pas ce que BOCHART & LE CLERIC ont fait voir (a), que le véritable sens du passage de l'historien Juif est, simplement, que Gomer avoit été pere des Gomariens, qui s'établirent dans les Contrées, qu'occupèrent ensuite les Gaulois, appelés par les Grecs *Galates*. De sorte que cet Historien ne dit point que Gomer fut pere des Gaulois. Mais cette découverte n'ayant été faite que dans le Siècle passé, les Auteurs des Chroniques des Helvétiens embrassèrent sans scrupule l'opinion, qui leur donnoit un premier pere aussi illustre que Gomer, & qui touchoit de si près à Noé. Ils le mirent à la tête de la Généalogie de la Nation, nonobstant quelques petites difficultés, qui sembloient s'y opposer.

Ils en trouvoient une entr'autres dans la dissemblance totale du nom de GOMER avec celui d'HELVETII. Nulle operation Etymologique ne pouvoit faire venir l'un de ces noms de l'autre. Cependant il étoit des règles de leur tems, que chaque peuple devoit porter, si non le nom entier de son pere, du moins un nom qui en tint quelque chose, soit par des Lettres Radicales, soit par quelque signification, ou allusion. On ne trouvoit rien de pareil entre le nom des Helvétiens, & celui de Gomer. Cela fit penser à rechercher, si Gomer n'auroit point eu d'autre nom parmi ses descendans Gaulois; &, à force de conjectures, on trouva précisément ce qu'il falloit. Voici l'heureux raisonnement qui mena à cette découverte.

Il est certain, dit-on, que Gomer est pere des Gaulois. Les Gaulois nommoient, en Celtique, *Dis* celui dont ils disoient être tous descendus: cela est aussi certain par le témoignage de César. Ce *Dis* étoit Pluton, Dieu des Enfers. Les Celtes désignoient en leur langue les Enfers par le mot *Hell*. C'étoit donc le nom qu'ils donnoient à leur *Dis*, Dieu des Enfers. Or ce *Dis* étant le même que *Gomer*, puis que c'est de lui qu'ils

(1) Le P. PEZRON soutenant ce sentiment, a rapporté ceux des Peres, qui l'ont établi. Voy. *Antiq. de la Lang. & de la Nat. des Celt.* p. 17.

qu'ils se disoient tous issus : il faut qu'ils appellassent aussi Gomer du nom de *Hell*. Ecrivons donc hardiment dans nos Chroniques, que Gomer étoit appelé par les Celtes HELL, & avec la terminaison latine, HELLUS.

Je ne fais à qui l'on a l'obligation de la découverte. Je fais seulement qu'elle n'est pas récente. GOLDAST en a déjà profité (a). Mais elle n'en est pas plus sûre pour avoir quelques Siècles d'antiquité. Le raisonnement que j'ai fait faire à son Auteur, parce que c'est ce que j'ai pu imaginer de plus propre à lui donner quelque plausibilité, suppose deux choses, qui n'ont jamais été. L'une, que les Celtes regardassent leur *Dis* comme le Dieu des Enfers : l'autre, qu'ils appellassent en leur langue l'Enfer *Hell*.

La conformité du nom Celtique *Tis* ou *Dis*, que les Gaulois donnoient à leur premier pere, avec *Dis*, nom de Pluton chez les Romains, jetta César dans l'erreur de croire, que le *Dis* des Gaules étoit son Pluton, parfaitement inconnu aux Gaulois. *Hell* n'étoit pas non plus le nom par lequel ils désignaient l'Enfer : ils l'appelloient *Halle* (b). Les significations de *Hel*, & *Hell* n'ont rien de commun avec l'idée de l'Enfer. Ainsi ce prétendu nom de Gomer est une pure chimère, mais elle a été trouvée si honorable à la nation par les usages qu'on en a tirés, que nos Auteurs ne l'ont pas tous rejetée.

Ce n'est en effet que par elle qu'on a une preuve évidente que les Helvétiens descendent de *Gomer*. Ce n'est que par elle qu'on a la véritable signification du nom de la Nation en langue Celtique. Ce nom étoit *Hellvetter* ou *Helluetter*. Du moment qu'on fait que *Hell* est *Gomer*, HELLVETTER veut dire *Cousins* ou *Descendants* de Gomer, VETTER signifiant *Cousin* ou *Descendant*. HELLUETTER, ou comme d'autres prétendent qu'il faut lire, HELLHUETER, veut dire *Gardes de Gomer*, HUETER signifiant *Garde*. Chacune de ces significations fait honneur à la Nation ; la première cependant beaucoup plus que la dernière, le poste de Garde du corps n'étant assurément pas à comparer avec la qualité de Princes du Sang. Aussi *Hellhueter* est-il moins propre à former *Helvetii*, que *Hellvetter*. C'est donc

(a) De
Regno Bo-
hem. Lib.
1. cap. 11.

(b) Voï.
WACH-
TER Glos-
sar. Germ.
Voc. Halle.

avec raison que celui-ci a remporté le plus grand nombre des suffrages.

Il est vrai, car il ne faut rien cacher, que *Helvetter* même a donné lieu à de mauvais plaifans de dire, que ce nom signifioit *Consins* ou *Descendans de l'Enfer*. Cœcilius Frey (a) leur a répondu il y a long-tems, qu'il n'étoit point naturel de présumer qu'un peuple eut pris un pareil nom. Mais cette réponse n'est pas décisive. On connoit en Allemagne des noms de Familles distinguées, (il y en a eu en Suisse) dans lesquels le nom du *Diable* se trouve tout entier. Il vaut donc mieux renvoyer à ce que j'ai dit plus haut, sur le raisonnement qui a mis *Hellus* dans la Généalogie de la Nation. C'est une rêverie sur laquelle on n'a pû élever que de frivoles inductions, & de purs badinages. Je n'aurois même pas rapporté ces absurdités, s'il eut été moins à propos pour mon sujet, que je fisse voir, que tant les Traditions nées dans le Paganisme, que celles que les Helvétiens leur ont substituées depuis que la Religion Chrétienne a été reçue parmi eux, décideroient, s'il s'agissoit de s'en tenir à elles, que ce fut des Gaules que les premiers Helvétiens passèrent dans la Suisse.

Je ne fai qu'une opinion contraire à cette idée. C'est celle que rapporte Plantin (b), sans en nommer l'Auteur. Elle fait partir d'Arménie bientôt après le Déluge un *HELVETICUS*, qui se rendit en droiture dans la Suisse à qui il donna son nom. Mais ce personnage n'étant muni d'autre titre de sa naissance, & qui prouvat sa transmigration dans nos Contrées, que la conformité du mot Hebreu הוילא *Hhavilah* (nom d'un Peuple de l'Arabie Pétrée Descendant de Chus (c)) avec le nom *Helveticus*, personne n'a voulu reconnoître ce Chuséen pour pere des Helvétiens.

Indiquer, comme je viens de le faire, les premières sources de ces traditions, & les conjectures auxquelles quelques unes ont donné naissance, c'est déjà faire connoître qu'elles méritent peu de créance. Les comparer entr'elles, ainsi que je vai l'exécuter, ce fera démontrer, que quand même chacune auroit

des

(a) Apud
PLANTIN.
Helv. Ant.
& nov.
Cap. XVI.

(b) Helvet.
Ant.
& nov.
cap. XVI.

(c) Voi.
Cleric. in
Genes. X.
29.

des garants auxquels on devoit ajoûter foi, les differences & les contradictions même qu'il y a entre leurs dépositions, mettroient dans le cas de ne savoir à laquelle il faudroit s'en tenir.

J'observe d'abord, que nos Chroniques ne sont pas d'accord entr'elles sur le chapitre d'*Hellus*. Celles qui posent qu'il étoit Gomer même, sont contredites par d'autres, qui disent qu'*Hel-lus* étoit seulement un des fils de ce fils aîné de Japhet. D'autres établissent que c'étoit *BELUS*, pere de Ninus (a). Ces der-
(a) Haf-
fner. ubi
suprà.
nieres renversent absolument la Généalogie des Helvétiens dressée sur les témoignages des premières. Elles font la Nation de la Branche de *CHAM*, ou de celle de *SEM*, au lieu que les premières la font descendre de *JAPHET*.

Les Helvétiens, qui auroient eu pour chef *Belus*, premier Roi de Babylone, seroient, dis-je, de la Branche de *Cham*; puis que le sentiment le plus généralement reçu parmi les Historiens, est que *Belus* étoit le *Nimrod* de l'Histoire sainte, dont *Chus*, fils de *Cham*, étoit pere. C'étoit bien aussi l'idée des Auteurs de nos Chroniques, vû que pour distinguer ce *Belus* des autres dont l'Histoire fait mention, elles lui donnent pour fils *Ninus*; opinion, qui n'avoit point encore été contestée. Mais *PERIZONIUS* ayant démontré (b) que *Ninus* étoit fils
(b) Ori-
gin. Baby-
lon. Cap.
XIV.
d'*Assur*, *Belus*, l'*Hellus* de nos traditions, seroit *Assur* même, dont le pere étant certainement *Sem*, les Helvétiens se trouveroient de la Branche de *Sem*. Ainsi, jusqu'à ce qu'on ait montré par de bonnes preuves l'authenticité des unes de ces Chroniques, & la fausseté des autres, il sera parfaitement incertain de quel des trois fils de *Noé* les Helvétiens sont descendus.

Ce n'est pas tout: il faudra encore revoquer en doute le fait, unanimement attesté par ces Chroniques, que les Villes de *Zurich* & de *Soleure* furent bâties du tems d'*Abraham* (1).

B 3 En

(1) *BULLINGER* atteste que toutes les Chroniques de *Zurich* le posent ainsi. On trouvera son témoignage là-dessus dans la Note (1) de la pag. 88. de l'Histoire de la Suisse de *Simler* en Allemand augmentée par *M. LEU*. Edit. 1721. *HAFNER* fournira les témoignages concernant *Soleure*. Part. II. pag. 3 — 10.

En effet, si Salodor, qui fonda Soleure, environ trente ans après la fondation de Zurich, ainsi que ces Chroniques le disent, étoit fils ou contemporain de Ninus, fils de Belus, comme elles le posent aussi; les fondemens de ces deux villes ne pourront point avoir été jettés du tems d'Abraham. Car, si Ninus est le fils de Belus fondateur de Babylone, Abraham n'étant né que plus de quarante ans après que Ninus fut monté sur le trône, Zurich seroit beaucoup plus ancien que ce Patriarche. Et si Ninus n'a vécu, ainsi que d'habiles Chronologistes l'ont établi, que du tems des derniers Juges d'Israël; c'est-à-dire, environ sept Siècles après la mort d'Abraham; la fondation de Zurich & de Soleure sera rapprochée de nous d'autant de Siècles.

Une seconde observation est, que quand il n'y auroit ni variations ni contradictions entre les unes & les autres de nos Chroniques, elles n'en devroient pas trouver plus de créance dans ce qu'elles disent sur les tems, qui ont précédé les premiers historiens profanes. Tout ce qu'elles portent sur ces tems-là a été tiré d'une source, que personne aujourd'hui ne regarde comme pure. Les prétendus fragmens des anciens auteurs perdus, que publia le Moine Noble Venitien JEAN NANI, sous le nom d'ANNIUS de Viterbe (1) sur la fin du Quinzième Siècle, sont, à coup sûr, les sources où puisèrent les Auteurs de nos Chroniques, ou les modèles sur lesquels ils formèrent leurs conjectures, qu'ils placèrent dans leurs Ouvrages, sans les distinguer de ce qu'ils avoient emprunté d'ailleurs. On trouvera dans ces Fragmens l'Hercule, le Celta, le Gomer, le Lemanus, & tous ces Rois des Gaules ou de la Germanie, que Stumpf & Haffner présentent à leurs lecteurs. Je ne décide pas si c'est uniquement du Livre d'Annius que les premiers, comme Aventinus, Goldast, Munster, & Stumpf, prirent ces fabuleux personnages. L'Ouvrage du Moine de Viterbe leur étoit probablement connu. Il fit assez de bruit dans toute l'Europe, pour que les Savans Suisses fussent curieux de le voir. Il y a donc tout lieu de croire qu'ils y puisèrent, & qu'ils le firent de bonne

(1) Voi. GIMMA Idea dell Historia Letterata d'Italia Tom. I. cap. III.

bonne foi, sans soupçonner ces Pièces d'être supposées. Tant de Savans de toutes les parties de l'Europe les reçurent comme authentiques dans ce Siècle peu critique, que nos Compatriotes méritent l'indulgence qu'on a eue là-dessus pour les Grands hommes tombés dans ce piège. Que si ce n'est pas de ces Fragmens que les Auteurs de nos Chroniques emprunterent ces articles, il faudra dire qu'il courroit en Suisse de pareilles traditions; & je le croirois sans peine. Mr. BREITINGER a conjecturé (a) que Marianus Scotus, (a) Nachricht Von dem Alterth. der Stadt Zurich. p. 3. Moine de Fulde, dans le XI. Siècle, peut avoir donné lieu par ce qu'il dit, dans sa Chronique Latine, de la fondation de Trèves par *Trebeta* fils de Ninus, d'imaginer la fable de la fondation de Zurich; & ce savant présume que cette fable se publia dans le XIII. Siècle. Un connoisseur m'a dit avoir vu à Genève une copie de la Chronique du Pays de Vaud, où il étoit marqué, qu'elle avoit été tirée d'une autre de la fin de ce même Siècle. L'ouvrage d'Annius ne seroit donc pas le fond duquel les auteurs des Chroniques de Zurich, de Soleure, & du pays de Vaud ont tiré. Ils auront eu aussi des mémoires plus anciens. Mais j'ai beaucoup de penchant à croire qu'Annius n'est point l'auteur des Fragmens qu'il a donné au public. Il les trouva, dit-il (1), à Mantouë dans les papiers d'un Maître GUILLAUME de Mantouë; & ne fit que les mettre en ordre, & les accompagner de Commentaires. Je n'ai lu aucun des Livres qui furent écrits contre ces Pièces. Regardées par

(1) À la tête de son Commentaire sur les Fragmens de Caton: *Quisquis fuerit iste Cato, qui de originibus scripsit, non potui eum integrum habere, nisi fragmenta & quidem inordinata in collectaneis vetustis cujusdam Magistri Guillelmi Mantuani: nos vero in ordinem solum fragmenta redeimus.* Ailleurs, savoir à la tête des Réponses qu'il fit à XL Questions de son Frere Thomas Nani, il dit, parlant de tous les Auteurs dont il donnoit les Fragmens: *quorum dicta & scripta Mantua mecum retuli Viterbum, cum regressus essem cum reverendissimo Domino meo, Domino Paulo de Campo Fulgoso Cardinali sancti Sixti.* L'Abbé GIMMA a observé. que ce *Magister Guillelmus* de Mantouë vivoit environ l'an 1315, & que le Cardinal Fulgose, qu'Annius avoit accompagné à Mantouë, ne mourut que l'année 1456, c'est-à-dire, seulement une année après que le Moine, qui étoit son Théologien, eut publié ces Fragmens à Rome. Le Cardinal, appelé en quelque façon comme témoin de la découverte des Recueils de ce Maître Guillaume, auroit-il souffert que son Théologien en eut imposé au public sous ses yeux, en publiant ces Fragmens, s'ils les avoit fabriqués?

par tous les Savans critiques comme supposées, elles ont été entièrement négligées, aussi bien que tout ce qui se publia sur leur compte, dans le tems où leur authenticité fut attaquée. Mais sans avoir vu ce qu'on leur a opposé, il suffit d'avoir jetté les yeux sur tous ces Fragmens, pour être convaincu qu'ils ne sont point des Auteurs dont il portent le nom. Caton, Fabius Pictor, & Semppronius, qui avoient écrit en Latin; Myrsille de Lesbos, & Métasthène, qui avoient écrit en Grec, ont là tous le même Stile, que Berosé Chaldéen, & Manethon Egyptien; & ce Style ne ressemble assurément point à celui des véritables fragmens de Caton, qui ont passé jusqu'à nous. On ne peut s'empêcher de convenir que tous les prétendus fragmens des Auteurs rassemblés dans l'ouvrage du Moine Venitien, ne soient de la même main: preuve incontestable de leur supposition.

Mais, diront les partisans de nos Chroniques, comment attribuer à leurs Auteurs d'avoir pillé les Fragmens d'Annius sur l'Article de la fondation de Zurich & de Soleure, dont aucun de ces fragmens ne fait mention; & après que ces Chroniques même disent qu'un Chevalier Romain remit à leur Auteur une Chronique composée anciennement par Jules César, dans laquelle il donne quelques relations sur la Ville de Zurich (1).

Le savant M. Breitinger a bien conjecturé que cette prétendue Chronique de Jules César n'étoit apparemment qu'une traduction Allemande de ses Commentaires, où il est fait mention des *Tigurini* & du *Pagus Tigurinus*, mais non d'aucune Ville de ce Peuple ou de ce Canton; & c'est à cette occasion que ce Professeur dont la candeur égale le savoir, soupçonne que les fables touchant les fondateurs de Zurich ajoutées à ce que César dit des *Tigurini*, ont été répandues dans le XIII. Siècle, à l'imitation de celles de Marianus Scotus sur le fondateur de Trèves. Il y a tout lieu de croire qu'il courroit de pareilles fables en Italie, & que quelcun
les

(1) Mr. BREITINGER rapporte (*Nachricht Vom dem Alterth. der Stadt Zur. p. 2.*) les propres termes de cet Auteur: Rhellicanus les avoit déjà rendus en Latin dans ses Notes sur les Commentaires de César. *Lib. I. p. m. 26.*

les aiant ramassées en forma les Pièces recueillies par Maître Guillaume de Mantouë, & qui tombèrent entre les mains de Jean Nani. Ce goût de Chroniques s'étant ainsi établi, chacun en fabriqua pour son pays sur ce modèle. Chaque Ville se donna un fondateur descendant de Gomer, & qui portât un nom semblable à celui de sa Ville. Quand j'ai dit que nos Chroniques pouvoient avoir été formées d'après les fragmens d'Annius, je n'ai voulu dire autre chose si ce n'est, qu'on en tira les premiers personnages peres de la Nation, & qu'on leur donna ensuite des fils du nom de chaque Peuple, comme ces fragmens le font de ceux dont ils parlent.

Quelles qu'aient été les sources des traditions répandues dans la Suisse sur l'origine de la Nation, ou de ses anciennes Villes, ces traditions sont également fabuleuses. Ainsi, bien qu'elles s'accordent toutes à donner à l'Helvétie, des Gaulois pour premiers habitans, ce ne fera pas sur leur témoignage que j'établirai ma réponse à la question qui fait le sujet de ce Mémoire. Il seroit d'autant moins à propos de s'en tenir à ce qu'elles posent, qu'en ce cas la question deviendroit absurde : puisque, s'il étoit vrai que toutes les Parties de la Suisse furent peuplées du tems de Gomer ou d'Abraham, il seroit certain qu'elles étoient remplies d'habitans avant que la plus ancienne division des Peuples de l'Europe en Celtes & Sarmates (a) eut été établie, &, à plus forte raison, avant que les subdivi-

(a) Voi. M.
PELLOU-
TIER.
Hist. des
Celt. Liv. I.
Cb. II.

sions en Scythes, Celtescythes, Iberes, Celtiberes, Gaulois, & Sueves ou Germains, fussent connues. Par conséquent, demander de quelle de ces Nations étoient les premiers habitans de la Suisse du tems desquels ces noms n'étoient point encore en usage, ce seroit chercher les Peres parmi les descendans de leurs Enfans.

Mais, qui pourroit croire que des petits-fils de Noé ou de leurs enfans, aient poussé leurs voyages jusques dans nos régions, pour s'arrêter dans les Montagnes de la Suisse, contrées dont plusieurs bien que peuplées, cultivées & rendues le moins incommodes que leur situation le permet, ne fixeroient probablement pas aujourd'hui le goût d'un voyageur venant de l'Asie, pour choisir entre les régions de l'Europe celle qu'il lui plairoit d'habiter & de posséder? C'étoit sur une pareille réflexion que TACITE croioit les Germains ori-

C

ginaires

(b) Nisi si
patria sit.
De mor.
Germ. cap.
2.

ginaires de la Germanie même, parce qu'il ne concevoit pas que quelcun eut pû quitter l'Asie, l'Afrique ou l'Italie, pour s'établir dans un pays, qui, selon lui, ne pouvoit plaire qu'à ceux dont il étoit la patrie (b). La supposition même que ces premiers emigrans de la famille de Noé fussent déjà que la Suisse est le pays de l'Europe le plus élevé, & par-là le moins exposé aux inondations, que la mémoire récente du Déluge pouvoit leur faire craindre, ne rendroit pas encore probable leur transplantation dans des Contrées si éloignées de l'Asie. Car, sans parler du signe par lequel Dieu avoit assuré leur Ayeul que le Genre-Humain ne périroit plus par un Déluge; l'impossibilité, ou au moins l'improbabilité du fait faite aux yeux de quiconque a quelque idée de la maniere dont la terre se peupla & se repeupla de proche en proche, & successivement par la famille de Noé. Rejettons donc ces traditions dans le rang des fables, où elles doivent être placées pour jamais. Les Gaulois eux mêmes chez qui elles furent composées, ne savoient à quoi s'en tenir sur l'origine de leur Nation; ce qui fut cause que leurs plus anciens Historiens ne donnerent là-dessus que des connoissances très-imparfaites (1).

Les plus judicieux des Historiens de la Suisse n'ont pas manqué d'avertir, qu'on se flateroit en vain de découvrir qui en furent les premiers habitans, & quelle étoit l'origine des Helvétiens, les écrits des anciens, qui nous sont parvenus, n'en faisant aucune mention avant le second Siècle de Rome, & gardant d'ailleurs le silence sur l'origine de ce Peuple, qu'ils ne soupçonnoient pas en avoir une autre que les Peuples de la Gaule dans laquelle il étoit placé.

Mais les étrangers, plus empressés à decerner à leur Nation l'honneur d'être la mere des Helvétiens, que ceux-ci ne l'ont été à publier leurs propres conjectures sur ce sujet, nous donnent depuis deux cens ans le spectacle flatteur pour nous de se disputer cet honneur.

PEUCER, AVENTIN & PEUTINGER aiant avancé au commencement du Seizième Siècle, que les Helvétiens étoient Germains d'origine,

(1) Ambigentes super origine prima Gallorum Scriptores veteres, notitiam negotii reliquere semî plenam. AMM. MARCELLIN. *Lib. XV. p. m. 50.*

gine, les favans François, qui pensoient que ce fut par des Colonies venues des Gaules que la Germanie se peupla, soutinrent conséquemment que les Helvétiens étoient Gaulois. PIERRE DE LA RAME'E (1) ne parla d'eux qu'en les considérant comme tels; & les Peres LACCARRY (2) & PEZRON (3) s'expliquerent encore plus précisément là-dessus dans le Siècle passé. Cette dernière opinion avoit en sa faveur le plus grand nombre des suffrages des anciens: mais les favans Allemans n'y ont pas tous déferé. De nos jours encore, le célèbre Jurisconsulte DE COCCEII a non seulement remis la question sur le tapis, mais, de plus, donné comme certaine la décision qu'il a prononcée (a) en faveur de sa Nation. Mr. DE BERGER (a) Jur. Publ. Prudent. Proleg. §. 16. plus souvent Critique qu'Approbateur des sentimens de cet Auteur, a cependant porté la confiance en cette décision, jusqu'à dire dans ses Remarques (b), qu'on ne peut élever contr'elle que de vaines (b) Animadv. in Cocceii Jur. Publ. Prud. p. 2. difficultés. Cependant SPENER, qui paroît avoir examiné avec autant de soin que ces deux Jurisconsultes tout ce qu'il y a pour & contre leur sentiment, n'a rien trouvé d'assez décisif, selon lui, pour se déclarer (4). Mais MM. DITHMAR (c) & DE LUDWIG (d), n'ont pas hésité à prendre parti en faveur de leurs Compatriotes. (c) In Not. ad Tacit. de mor. Germ. cap. 28. (d) Singular. Jur. Publ. Germ. Imp. cap. IV. §. XVIII. p. 595.

Jusques là les Gaulois & les Germains étoient les seuls qui reclamaient les Helvétiens comme leurs descendans. Une nouvelle Partie s'éleva contre les uns & les autres en 1730 (5): & quatre ans après, un savant Suisse intervint formellement dans la Cause au nom des Grecs (c'est cette nouvelle Partie sur les prétensions de laquelle on avoit pressenti le Public), il produisit quelques uns de leurs titres, plaida pour eux ingénieusement, & fit imprimer son Dis-

C 2

cours

(1) Dans son bon *Traité de Moribus veterum Gallorum*.

(2) *Hist. Coloniar. à Gallis in exter. Nation. missar. Lib. I.*

(3) *Antiq. de la Nation & de la Langue des Celtes. pag. 312.*

(4) *Nihil placet stabilire, sed aliis permitttere, ut rationum contendat pondera, utrumque Germanis velint antiquos Helvetios adferere, an eos Gallis relinquere ipsi judicent. SPENER. Notit. Germ. Ant. Lib. IV. cap. II. §. 2.*

(5) Dans l'Edition qui se publia cette année là des *Delices de la Suisse* p. 4.

(a) Voi. Hevetisch Biblioth. IV. Stück. p. 208. cours (1). Il est vrai qu'on soupçonna (a) que les vues de l'Orateur n'étoient pas tant de faire connoître la véritable origine des Anciens Helvétiens, que le ridicule de ceux des individus modernes, qui voudroient s'en donner une plus illustre par de chimériques Généalogies, comme le feroit celle de la Nation, si l'on entreprenoit de la faire descendre des Grecs. Mais quel qu'ait été le principal but de cet éloquent Plaidoyer, on a, dans ce que lui ont opposé l'Auteur de la conjecture qu'il n'étoit pas sérieux, & Mr. FUES-

(b) Epitom. Hist. Helv. Ant. cap. I. §. 2. LIN (b), assez de raisons pour se persuader que la Grèce ne poursuivra point ce Procès, bien qu'elle put encore le soutenir par d'autres titres avec quelque apparence de droit. Pour entre les anciens tenans, il ne paroît pas prêt à finir. On produit de tems en tems quelques Ecritures propres à le perpétuer. Il s'en fait en Suisse même en faveur de l'une & de l'autre des Parties.

(c) Dans ses Notes sur l'Histoire de Simler. p. 13. Mr. LEU, par exemple, a laissé paroître (c) qu'il panchoit pour l'opinion de M. de Cocceii. L'Insinuation d'un Magistrat, qui possède si parfaitement l'Histoire de la Patrie, & à qui l'on doit de si utiles Ouvrages sur ce sujet, comme sur la Jurisprudence de la Suisse, est bien propre à gagner des partisans à cette opinion. Peut-être est-ce sur cette autorité qu'un Anonyme a publié dès lors (d)

(d) Helvetisch Biblioth. V. Stück. p. 117. que les *Tigurini* pourroient tenir leur nom & leur origine de *Togarma*, Petit-fils de Japhet, qui pourroit avoir suivi son frère *Ascenaz*, pere des Teutons : conjecture, qui met les Tigurini au nombre des Peuples de la Germanie. Mais cette fable d'Ascenaz, fondée sur les prétendus fragmens de Berosé, & adoptée par Cluvier comme par tant d'autres, a été si bien réfutée par des savans du Siècle passé, qu'aujourd'hui personne ne place la postérité d'Ascenaz qu'en Asie, d'où ce petits-fils de Japhet ne sortit certainement pas. Aussi un savant Professeur de Bâle, loin d'embrasser le sentiment de ceux qui font les Helvétiens Germains, vient de poser sans scrupule qu'ils étoient Gaulois (e).

(e) BRUCK. Introd. in Hist. Patriam

Helv. cap. 1. §. 1.

(1) JO. GEORGII ALTMANNI Oratio De Antiqua Helvetia Gracissima, cum ordinariam Linguæ Græcæ & Ethices Cathedram capefferet habita XV. Cal. Jul. 1735. Bernæ in 4.

Si

Si quelque intérêt des Helvétiens demandoit qu'il fut une fois prononcé à rigueur de droit sur cette Question, ou que la contestation se perpétuât, je ne m'en tiendrois pas à la courte histoire que je viens d'en faire. J'y ajouterois l'exposé de toutes les questions incidentes auxquelles elle donne lieu. Je discuterois les unes & les autres, & tâcherois de trouver de nouvelles raisons en faveur de la Cause, qui, tout bien pesé, me paroitroit la mieux fondée. Mais comme il n'est pas moins honorable pour les premiers habitans de la Suisse de devoir leur origine à l'une qu'à l'autre des deux Nations Celtiques, qui ambitionnent de les compter au nombre de leurs enfans, & que d'ailleurs notre Nation recevant également des offices & des marques d'estime dans ces deux grandes familles, la reconnoissance doit l'attacher également à toutes deux; j'ai cru qu'il me convenoit mieux de chercher à concilier leurs prétentions entr'elles, que de me mettre à la suite des Avocats de l'une ou de l'autre. Ce parti me paroît recommandé par l'exakte neutralité, que nous observons à leur égard dans toutes les affaires.

Il ne fera pas non plus aussi difficile qu'on pourroit le croire, de trouver des moyens équitables de conciliation. Si je parvenois, par exemple, à démontrer, que soit que la Germanie ait été peuplée par des Colonies de Gaulois, soit que les premiers habitans des Gaules y aient passé de la Germanie, chacune des parties est également fondée à regarder les Helvétiens comme fortis de son sein; la contestation n'en deviendra-t-elle pas beaucoup moins intéressante de part & d'autre? Il ne resteroit alors de différent que sur le degré plus ou moins éloigné de parenté en ligne descendante: éloignement, qui, bien que beaucoup plus grand d'un côté que de l'autre, n'empêche pas que l'on ne soit de la même famille. Essayons donc d'établir la vérité de cette proposition. Elle sera incontestable, si les Germains reconnoissoient pour pere de leur Nation, le même personnage duquel les Gaulois prétendoient descendre.

Les Gaulois se disoient tous issus de DIS (1); & les Germains

C 3 de

(1) Galli se omnes à DITRE patre prognatos prædicant. CÆSAR. *Lib. VI. cap. 18.*

de TUISTON (1). Or ces deux noms ne désignaient qu'un seul & même Prince, dont les Gaulois & les Germains avoient également fait un Dieu. Il y a long-tems que quelques Savans l'ont dit par conjecture. Mr. Pelloutier s'est engagé de le prouver, par là même

(a) Hist.
des Celt.
Liv. I. Ch.
XIII

(b) Apud
Dithmar
in Not. ad
Tacit. l. 1.
(c) Gund-
lingian.
Tom. 2.

p. 210.

(d) Wa-
chter
Glossar.
Germ. v.
Teut.

(e) Hist.
des Celt.
Liv. I. Ch.
VIII.

(f) Lib.
XXI.
Cap. 38.
(g) Lib. IV.
Cap. 196.

qu'il a promis (a) de prouver, que le prétendu MERCURE des Celtes, est certainement le Dieu qu'ils appelloient TIS. Car on est convenu de ce que feu M. Leibnitz (b) & après lui M. Gundling (c) avoient avancé, que *Tuiston* de Tacite est le même que *Teut*, *Teuth* & *Theutates* (d). Ainsi, que les Helvétiens fussent de la Branche des Gaulois, ou de celle des Teutons, ils étoient également descendans de *Dis* ou *Tuiston*.

Cela fera sur tout incontestable, si à cette preuve l'on joint une autre posé en fait de M. Pelloutier (e), savoir, que les Gaules, l'Allemagne, l'Italie, & en un mot, la plus grande partie de l'Europe, étoit anciennement habitée par un seul & même Peuple.

Aussi après que chacune des Branches de la famille du pere de ce Peuple eut formé, dans la suite des Siècles, une Nation distinguée des autres par les noms differens qu'elles prirent, ou qu'on leur donna, & par les changemens qui se firent insensiblement dans leurs langues & leurs usages, les Helvétiens se trouverent tenir à tous ces égards des Germains & des Gaulois. Nous le savons par TITELIVE, qui témoigne (f) que les Peuples des Alpes, & par conséquent les Helvétiens, étoient *Demi-Germains*, du tems d'Hannibal. Nous le tenons encore de STRABON, qui dit (g) que les Gaulois & les Germains des bords du Rhin, sont deux Nations dont le naturel, & la maniere de vivre se ressemblent; qu'il y a entr'elles de la parenté, ou qu'elles ont la même origine, & que n'étant séparées que par le Rhin, la plus-part des usages sont les mêmes chez les uns & les autres de ces Peuples (2). Ce même Geographe

(1) Celebrant carminibus antiquis. TUISTONEM Deum terra editum & filium Mannum, originem Gentis conditoresque. TACIT. de mor. Germ. cap. II.

(2) Καὶ γὰρ τῇ φύσει καὶ τοῖς πολιτεύμασιν ἑμφερεῖς εἰσιν, ἔτοι καὶ συγγενεῖς ἀλλήλοις, ὁμορὸν τε οἰχοῦσι χώραν διοριζομένην τῷ Πηνώ ποταμῷ, καὶ καταπλήσια ἔχουσιν τὰ πλεῖστα Strab. Lib. IV. Cap. 196. init.

phe parlant ailleurs des Peuples de la Germanie, qu'on rencontroit d'abord après avoir passé le Rhin venant des Gaules du côté d'Orient, dit (1) que ces Germains différoient peu des Gaulois tant à l'égard de la férocité, de la haute taille & du blond ardent de leurs cheveux, que de la figure, de la maniere de vivre, & des usages.

Quand nous n'aurions pas des témoignages aussi précis que ceux-là, la position des Helvétiens entre les Gaules & la Germanie, ne permettroit pas de douter que la Nation n'eut été composée de Germains aussi bien que de Gaulois.

Votre moyen de conciliation, me dira-t-on, n'est ici d'aucun usage. Personne n'ignoroit que les Gaulois & les Teutons n'eussent un pere commun. *Dis & Tuiston*, dans la supposition qu'il ne soient qu'un seul & même personnage, feront, si vous voulez, ce premier pere, qui se trouvera n'être que Noé. Mr. Pelloutier dont vous suivez les idées, a déjà remarqué (a) que les anciens s'accor-

(a) Hist.
des Celt.
Liv. I.
cb. XIII.
p. 136.

doient à faire descendre les Scythes & les Celtes d'un homme, qui avoit trois fils. Quand on dispute si c'est d'une Nation Teutone ou Gauloise que sortirent les premiers Helvétiens, on entend parler d'un tems éloigné de celui de Noé & de ses fils, & où les Celtes déjà distingués en Teutons & Gaulois, n'avoient plus rien de commun entr'eux, par rapport à leur origine, que ce qu'il y a de commun entre tous les Peuples de la Terre, savoir, qu'ils descendent tous également de Noé.

Je réponds, que si c'est là l'état de la question, la contestation ne finira jamais. Pour qu'elle put être décidée avec la précision & la certitude requise, il faudroit déterminer le tems dont il s'agit; & c'est ce qu'on ne pourra faire, à moins qu'il ne se découvre quelque monument, ou quelque ancien Auteur, qui nous apprenne en quel

(1) Εὐθὺς τοίνυν τὰ πέραν τῆς Ῥήνης μετὰ τῶν Κελτικῶν, πρὸς τοὺς κεκλιμένους, Γερμανοὶ νέμονται, μικρὸν ἐξαλλάττοντες τὰς Κελτικὰς φύλας, τῶν τε πλεονασμῶν τῆς ἀγριότητος καὶ τοῦ μεγέθους, καὶ τῆς ξανθότητος; Ἰάλλα δὲ παραπλησίοι καὶ μορφαῖς, καὶ ἡθροσιν, καὶ βίαις ὄντες οἷον ἐορῆκαμεν τῶν Κελτῶν. ID. Lib. VII. init.

quel tems précisément les dénominations de TEUTONS (1) & de GAULOIS, ou GALATES ont commencé à être employées, pour distinguer les Nations Celtiques les unes des autres.

(a) Hist.
Lib. V.
cap. 24.

(b) Am-
nian Mar-
cell. Lib.
XV.

DIODORE DE SICILE dit bien (a) que ce fut *Galates* fils d'Hercule & d'une Princesse Celte, qui donna à toute la Nation sur laquelle il régna, le nom de *Galates* ou *Gaulois*. La tradition de ces Peuples tiroit ce Nom de celui de la mere de leur Roi *Celtus* (b). Mais PAUSANIAS, certainement mieux instruit des usages des Grecs que les Historiens Etrangers, donne beaucoup moins d'antiquité à la coutume de sa Nation d'appeller les Celtes GAULOIS. Il assure que cet usage ne s'introduisit que *tard* (2), & qu'anciennement ces Peuples se nommoient eux-mêmes CELTES, & n'étoient pas appelés autrement par les autres Nations. APPIEN parle aussi de ce nom de Galates & Gaulois comme n'étant pas bien ancien. *Le côté Oriental des Pyrenées*, dit cet Auteur (3), est habité par les *Celtes* appelés A PRESENT *Galates & Gaulois*, & l'Occidental par les *Iberes & les Celtiberes*.

Quand on admettroit la fable de Celtus fils d'Hercule, ce seroit toujours *tard*, relativement aux premieres Colonies qui peuplerent la Germanie & les Gaules, que les Peuples, qui s'y formerent, prirent ou reçurent des noms particuliers. Diodore de Sicile même disant (c), que les Romains comprenoient sous le nom de *Gaulois*, tant les Peuples de la Celtique proprement ainsi nommée, que ceux d'au-delà du Rhin, depuis la Forêt-Noire jusques à l'Océan

(1) C'est le plus ancien nom commun des Nations Germaniques. Voi. SPENNER. Not. Germ. Ant. Lib. III. cap. I. Avant l'entrée d'Arioviste dans les Gaules sur la fin du septième Siècle de Rome, les Peuples d'au-delà du Rhin n'étoient connus que sous le nom de *Sueves*. Ce ne fut qu'après ce tems-là que le nom de *Germanus* fut mis en usage pour designer les originaires de ce qu'on a depuis appelé la *Germanie*. Voi. DOM MARTIN Orig. Celt. & Gaul. Ch. VI. §. II.

(2) Ὅψε πότε αὐτὰς καλεῖσθαι Γαλάτας ἐξενίκησε, κέλτοι γὰρ καὶ τὸ σφᾶς τὸ ἀρχαῖον, καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὠνομάζοντο. PAUSAN. Attic. Cap. III.

(3) Οἰκοῦσι δὲ αὐτὰς (ὄρου) πρὸς μὲν εἰς Κελτοὶ, ὅσοι Γαλάται καὶ Γάλλοι νῦν προσαγορεύονται. πρὸς δὲ Δύσεων Ἰβηρὲς τὲ καὶ Κελτί-ῃες. APPIAN. Hispan. init.

cean & au fond de la Scythie ; & cet Historien se servant de ce nom de Gaulois , sans doute dans le même sens étendu , son témoignage sur l'époque de l'introduction de cette dénomination , devient inutile pour notre question , puis qu'il regarde également les Nations Teutones & Gauloises , & que par là il ne nous apprend pas en quel tems on a commencé à les distinguer par ces noms.

Mais supposons encore qu'aussi-tôt que les Romains connurent les Peuples des Gaules , & ceux de la Haute Germanie , ils appellèrent les premiers *Gaulois* & les derniers *Teutons* ou *Germaines* ; ce n'aura pu être que sur la fin du Second Siècle de Rome. Or entre cette Epoque & le départ des premiers descendans de Noé , qui s'éloignèrent de l'Asie , combien ne s'est-il pas fait de migrations de Peuples , ou de Guerres , qui faisant passer reciproquement de la Germanie dans les Gaules , & des Gaules dans la Germanie , des Celtes de l'une & de l'autre de ces parties de l'Europe , sont cause qu'il est impossible de savoir avec certitude d'où venoient originellement les habitans de chaque Contrée , à moins que des Historiens parfaitement dignes de foi , ou des monumens d'une authenticité incontestable , ne le disent bien précisément ? Les plaideurs sur une question d'Etat , & les Savans animés par l'ambition , se rendent rarement à la vue même de titres clairs , décisifs , & au dessus de tout soupçon de faux : se rendroient-ils jamais à de simples conjectures , à des Systèmes de pure imagination ? Et quel juge prononceroit sur de tels moyens , s'il pouvoit se dispenser de prononcer ? Dans la question que nous avons en main , de pures conjectures , établies sur des présomptions tirées de l'idée qu'on se fait de la maniere dont certaines régions pourroient avoir été peuplées , sont les seuls titres que chaque Partie puisse produire , par rapport au tems , qui s'est écoulé depuis le Déluge jusques au Second Siècle de Rome.

Si l'on réduit la question au tems dont parlent les Historiens parvenus jusqu'à nous , qui font quelque mention des Helvétiens , ce qu'ils en disent ne se trouve encore ni assez précis , ni assez décisif sur l'origine de la Nation , pour ne laisser aucune proba-

bilité aux interprétations des partisans de l'un des sentimens , contre celles de leurs antagonistes. Chacun d'eux peut donc demeurer là-dessus dans ses idées de bonne foi, & sans s'exposer à passer pour chicaneur ou opiniâtre. Quelques nuances plus ou moins de vrai-semblance dans des témoignages, ne suffisent pas pour faire mériter l'une de ces Epithètes à la partie qui ne les trouve point concluans. Voions si un examen plus exact qu'on n'en a peut-être fait jusqu'ici de ces témoignages, en tirera des lumieres décisives.

Prenons d'abord ceux qui portent sur les tems les plus reculés dont on puisse fixer à peu près l'Epoque.

PLINE traitant des usages des arbres & de leurs fruits, & rapportant à cette occasion (1) la tradition la plus généralement reçue à Rome sur ce qui engagea les Gaulois à se jeter en Italie, dit „ qu'Helico, Helvétien, Citoien des Gaules, après avoir travaillé quelque tems à Rome de sa profession de Charpentier, ou de Maréchal, en rapporta à son retour dans sa patrie, des figues séches, des raisins secs, de l'Huile & du Vin. On doit donc pardonner (c'est sa reflexion) à ceux qui chercherent à s'en procurer, même par la guerre.” Cette reflexion insinue que ce fut le desir d'habiter des Contrées qui produisoient de si excellens fruits, qu'on n'avoit point dans les Gaules, qui porta les Gaulois à former le dessein d'aller s'établir en Italie.

Si TITE-LIVE parle de la même entreprise, quand il dit, que ce fut sous le regne du premier Tarquin (a) que les Gaulois passèrent les Alpes, Helico vivoit dans le Second Siècle de Rome. On verra cy après qu'il est peu naturel d'entendre Pline & Tite-Live comme rapportant-là le même fait. Il n'importe point pour mon but que cela soit ou non. L'endroit de Pline est le seul qui fournisse quelque chose pour ce but, en ce qu'il dit, que l'Hel-

(a) Lib.
V. cap. 34.

(1) *Produnt Alpibus coercitas & tum inexcuperabili munimento Gallias, hanc primum habuisse causam superfundendi se Italiae, quod Helico ex Helvetiis, civis earum, fabrilis ob artem Romae commoratus, ficum siccam, & uvam, olei ac vini praemissa, secum tulisset. Quapropter haec bello quaesivisse venia sit. Hist. Not. Lib. XII. cap. 1.* DU PINET, pour le dire en passant, n'a point rendu dans sa Traduction Française de PLINE ces deux mots, *civis earum* (sc. Galliarum).

L'Helvétien Helico étoit Citoien des Gaules : *Civis earum*. Les Helvétiens étoient donc Gaulois , & non Teutons , diront ceux qui les font Gaulois d'origine. Mais ceux qui veulent qu'ils fussent originaires de la Germanie , répondront , que les termes de Pline prouvent bien que les Helvétiens étoient alors habitans des Gaules : mais que comme il ne s'ensuit pas nécessairement de là qu'ils en fussent originaires , Pline ne le disant point non plus , son témoignage ne fait pas à la question. Il faut au moins convenir qu'il ne met dans la balance que des présomptions.

Ce que César , Tacite , & Dion Cassius rapportent des Helvétiens , ne jette pas une plus grande lumière sur leur origine.

Le récit du premier de ces Historiens d'où l'on tire quelques inferences sur ce point , est ce qu'il rapporte (*b*) qu'après la victoire décisive qu'il remporta sur les Helvétiens , six mille de ceux du Canton *Urbigenus* , craignans d'être livrés au supplice s'ils se rendoient à discretion , ou esperans que dans le grand nombre de prisonniers leur fuite ne seroit pas remarquée , s'échaperent du Camp des Helvétiens , & prirent le chemin de la Germanie.

(*b*) De
Bell. Gall.
Lib. I.
cap. 27.

On dit là-dessus , que Dion Cassius ajoutant à ce récit de César , que ces Helvétiens prirent cette route dans l'esperance qu'ils pourroient se rendre sur le Rhin dans leur ancienne patrie (*1*) , il est clair , par la combinaison du passage de César avec celui de Dion , que c'étoit dans la Germanie qu'étoit l'ancienne patrie des Helvétiens. Ce qui est d'autant moins douteux , que Dion , comme pour prévenir qu'on n'entendit par-là l'Helvétie , qu'ils venoient de quitter & de reduire en cendres , distingue très nettement ces deux patries , en disant après ce qu'on vient de lire , que ceux des Helvétiens , qui subirent les conditions que César leur avoit imposées , furent renvoyés chez eux , dans les lieux d'où ils étoient partis , y demeurèrent , & rebâtirent leurs Villes. Or , si la Germanie étoit la patrie des Helvétiens long-tems avant le Siècle de César , n'est-il pas naturel d'en conclurre qu'ils en étoient originaires.

D 2

Ce

(*1*) Πρὸς τὸν Ῥήνον , ὡς καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν σφῶν γῆν ἐπανελθεῖν
δυνάμενοι , ᾤκησαν. Dio. Lib. 38.

Ce n'étoit pas non plus par erreur que ces deux Historiens donnoient des établissemens anciens aux Helvétiens dans la Germanie. D'autres indiquent les Contrées qu'ils y tenoient. Tacite les place entre le Rhin, le Mein, & la Forêt Hercynie (1). Ptolémée dit que le district, qui s'étend depuis la source du Necre sur la rive gauche du Danube, jusques aux Montagnes appelées aujourd'hui par leurs habitans les *Alben*, portoit le nom de *Desert des Helvétiens* (2). Jointe à ce qu'on vient d'entendre de Dion & de Tacite, cette dénomination conservoit une preuve que les Helvétiens avoient possédé les Contrées voisines des sources du Necre & du Danube.

On répond à ces passages, qu'ils présentent à la vérité au premier coup d'œil des présomptions en faveur de l'opinion qui fait les Helvétiens originaires de la Germanie: mais qu'un lecteur attentif, & qui examine sans préoccupation, en tirera des inférences contraires

En effet, dira-t-il, que les Helvétiens eussent des établissemens dans la Germanie long-tems avant la fin du Septième Siècle de Rome, & qu'ils y possédassent même tout le Haut Palatinat depuis la rive gauche du Danube, une partie de la Bavière & du Bas Palatinat, le Pays de Darmstadt, & la partie au-delà du Rhin de celui de Mayence (3); cela ne prouve point encore que les Helvétiens fussent originaires de ces Cantons des Sueves. Car quoi que Dion Cassius dise, que ceux du Canton *Urbigenus* esperoient d'arriver *dans leur ancienne patrie* en prenant la route du Rhin; ce que César n'a exprimé qu'en disant, qu'ils prirent le chemin de la Germanie; ni l'un ni l'autre de ces Historiens n'aura péché contre la Géographie, en désignant, par

(1) Inter Hercyniam Silvam, Rhenumque & Moenum amnes, Helvetii. *De mor. Germ. cap. 28.*

(2) Ἡ τῶν Ἐλουθιέων ἔρημος μέχρι τῶν εἰρημένων Ἀλπέων ὀρέων. *Lib. 2. Voy. SPENER. Notit. Germ. Lib. IV. Cap. 2. §. 2.*

(3) C'est ainsi que M. Spener détermine ce que tenoient, au rapport de Tacite, les Helvétiens entre le Rhin, le Mein & la Forêt Hercynie. *Not. Germ. Ant. Lib. IV. Cap. II. §. 1.*

par ces façons de parler, la route que ces Helvétiens devoient tenir, partant du Pays de Langres, pour se rendre dans la Suisse. Ils devoient incontestablement prendre la route par la Franche-Comté & le Sundgau, & ainsi s'approcher du Rhin, sur les bords duquel les Rauraques en particulier, voisins des Urbigeni, & dont il ne manquoit pas apparemment d'y avoir un bon nombre parmi ces fuyards, avoient leurs terres. Ce qu'ajoute Dion, que ceux des Helvétiens qui se soumirent aux conditions que César leur imposa, furent renvoyés chez eux, & s'y rétablirent, peut fort bien ne pas être entendu comme si l'Historien distinguoit là le pays d'où les Helvétiens venoient de sortir, de leur plus ancienne patrie. Dion ne vouloit probablement faire connoître, par ce passage, que la différence que mit le Vainqueur dans le sort des Helvétiens, qui se rendirent de bonne foi, livrèrent leurs armes, & subirent les conditions qu'il leur prescrivit, & le sort de ces Helvétiens du Canton d'Orbe, qui après avoir été faits prisonniers, chercherent à se sauver. Ceux-ci étant repris furent traités en ennemis. Les autres furent renvoyés dans les Contrées d'où ils étoient partis. L'Historien Grec n'a fait là que copier César (1). Il ne fournit rien de plus sur l'origine des Helvétiens.

Pour Tacite, il parle de cette origine dans le reste de la période citée. Mais il semble qu'il n'en parle que pour prévenir qu'on ne prit ces Helvétiens & les Boïens pour des Peuples Germains d'origine, parce qu'ils avoient possédé les Contrées d'au-delà du Rhin, qu'il venoit d'indiquer. L'une & l'autre Nation est Gauloise, dit-il : *Gallica utraque Gens*. Et comme Tacite ne parle que sur le témoignage de César, il ne doit pas être entendu d'une autre manière. Or César croyoit assurément que ces Peuples étoient du nombre de ceux des Gaules, qui avoient envoyé des Colonies dans la Germanie.

D 3 Un

(1) Reductos in hostium numero habuit. Reliquos omnes, obsidibus, armis, perfugis traditis, in deditionem accepit. Helvetios, Tulingos, Latobrigos, in fines suos, unde erant profecti, reverti iussit. CÆSAR. *Lib. 1. cap. 27.*

(2) Inter Hercyniam Silvam, Rhenumque & Mœnum amnes, Helvetii, ulteriora Boji, Gallica utraque Gens, tenuere. *De mor. Germ. cap. 28.*

Un témoignage aussi exprès que celui de Tacite, ne laisse aucun lieu à des présomptions tirées de la possession de ces Contrées par les Helvétiens, dont on n'est informé que par ce seul Historien. Il faut l'en croire sur l'origine de la Nation, ou révoquer en doute qu'elle ait eu là des établissemens. C'est aussi ce dernier parti qu'a pris un Savant Allemand, d'ailleurs judicieux, & si peu prévenu sur notre question, qu'il est, dit-il (1) *persuadé que les Helvétiens n'étoient point Germains, comme quelques uns le pensent, mais Gaulois & descendans des Volces*. Cet habile homme n'ajoutoit pas plus de foi au rapport de Tacite sur les Contrées qu'il donne aux Helvétiens entre le Rhin, le Mein, & la Forêt Hercynie, lieux qu'ils n'ont, dit-il (2), peut-être jamais habités, pas même du tems de César, & bien moins encore dans le Siècle de Tacite, qu'à ce que dit cet Historien de l'origine des Boïens.

Mais s'il est permis de refuser créance à des tels Historiens, sur d'aussi légers fondemens que le fait là Mr. ABEL, pourra-t-on jamais compter sur des faits sur lesquels il n'a passé jusqu'à nous qu'un seul témoignage exprès, quoi que l'Auteur, qui le rend, soit du nombre de ceux des anciens auxquels d'ailleurs on défère le plus? Tacite ne prouve, dit Mr. Abel, que les Boïens sont Gaulois d'origine, que par le seul témoignage de César, lequel ne dit cependant autre chose, si ce n'est que les Gaulois étoient anciennement plus puissans qu'ils ne l'étoient de son tems, ce qui rendoit d'autant plus probable qu'il en étoit aussi passé dans la Germanie. Il est facile, continue le critique, d'opposer à cette raison celle que fournit César lui-même, quand il dit, que

(1) Volcarum Sobolem esse (*Helvetios*) haut vero Germanos, uti nonnulli putant, persuasum habeo. CASP. ABEL, Hist. Monarch. Orb. Ant. Lib. II. cap. III.

(2) Ut autem Tacitus Boiis etiam Gallicam originem adscribat, non tamen magis ei illa in re credendum arbitror, quam in iis quæ de *Helvetiis* refert, quos inter Hercyniam Silvam, Rhenumque & Moenum amnes collocat; quem tamen locum illi forte numquam, Taciti certe minime, imo ne Cæsaris quidem ævò, incoluerunt. Id. *Ibid.* M. DE COCCERJAVOIT déjà traité de fable la tradition que Tacite rapporte là d'après César. *Jur. Publ. Prud. Proleg.* §. 19.

que les Gaulois n'égalent point les Germains en valeur, & reconnoit que près du tiers des Gaules étoit possédé par des Peuples, qui y avoient passé de la Germanie. Est-il donc croiable, conclut-on, que des Gaulois, que Tacite même accuse de lâcheté, eussent pû se rendre maîtres d'un pays aussi bien défendu, & au cœur de la Germanie, tel que l'est la Bohême? Je ne saurois donc me refoudre (c'est toujours Abel qui parle) à regarder les Boïens & les Gothins, qui tenoient aussi, selon moi, une partie de la Bohême, comme des Gaulois. Mais j'oppose à Tacite, Tacite même, qui avoit bien remarqué ailleurs, que les Germains se croioient originaires de leur propre pays, & prétendoient qu'il n'y avoit point de sang étranger mêlé avec le leur: ce qui ne seroit pas vrai, si les Boïens & les Gothins avoient été Gaulois.

Il n'est pas assez à craindre qu'une autorité établie comme celle de Tacite, reçoive la moindre atteinte en semblable matière, par des raisonnemens du goût de ceux qu'on vient de lire, pour qu'il soit de quelque utilité de les refuter, ainsi qu'il seroit aisé de le faire. Nous pouvons & devons encore, il faut en convenir, croire que les Helvétiens, avoient avant le Siècle de Tacite, peut-être même avant celui de César, des établissemens dans la Haute Germanie; & que Tacite regardoit ce Peuple comme y ayant passé des Gaules. Mais ce seroit aller trop loin que de prendre droit sur les témoignages de Tacite & de Dion, de poser en fait, ainsi que l'a posé Mr. Pelloutier (a), que les Helvétiens eurent ces établissemens au-delà du Rhin, *avant qu'ils en eussent dans la Suisse*. Tacite ne dit rien qui autorise à l'affirmer; & Dion, entendu comme je crois qu'il faut l'entendre, ne parle point des Helvétiens de la Germanie. On peut aussi bien admettre la conjecture avancée par GLAREANUS (b), & de nouveau par Mr. Fueslin (c); savoir, qu'une Colonie des Helvétiens déjà établis en Suisse, s'étant arrêtée entre le Rhin, le Mein & la Forêt Hercynie, y forma le Peuple Helvétien, que Tacite dit qui avoit tenu ces Cantons-là. On peut, dis-je, aussi bien admettre cette conjecture, que celle qui est présentée par Mr. Pelloutier, comme une conséquence certaine de ce qui se lit dans Tacite & dans Dion. Le P. Pezron, à qui les

Passages

(a) Hist. des Celt. Liv. I. Ch. XIII. p. 130.

(b) GLAREANUS in Not. ad Cæsar. Lib. VI. cap. 24.

(c) Epitom. Hist. Helv. ant. Lib. I. cap. II. §. V.

(a) De
l'Ant. de
la Nat. &
de la Lang.
des Celt.
p. 312.

Passages cités de ces deux Historiens, étoient parfaitement connus, n'a pas laissé de dire en parlant des Gaulois, qui avoient passé dans la Germanie (a) : *A ces Peuples nous pouvons joindre les HELVETIENS, qui étoient vrais Gaulois, & sont les Suisses d'aujourd'hui. Ils passerent le Rhin dont ils étoient proche, entrèrent dans l'Allemagne & firent des établissemens.* Mais quand nous saurions avec certitude que toute la Nation passa le Rhin, ou qu'elle envoya simplement des Colonies en Germanie, & que nous serions même assurés de l'Epoque de ces faits, cela ne décideroit encore rien par rapport à la premiere origine des Helvétiens. Les Peuples changeoient assez souvent de Régions dans les premiers âges après le Déluge, pour qu'il ne résulte pas nécessairement de ce qu'un peuple est placé dans une région, quand l'histoire en fait mention pour la premiere fois, qu'il fut originaire du pays où il se trouvoit alors. Il pouvoit y en être venu quelque Colonie d'un pays même éloigné, laquelle avoit produit un Peuple au bout de quelques Siècles. Ceux qui sont dans l'idée que ç'a été des parties Septentrionales de l'Europe, que vinrent les premiers habitans des autres, ne trouveront aucune difficulté à présumer que les Helvétiens, après avoir passé de la Germanie dans les Gaules, & s'y être fort multipliés, renvoyèrent des Colonies dans leur premiere patrie. Les Historiens anciens que nous avons ouïs jusqu'ici sur ce qui regarde la Nation, n'otent point à cette conjecture toute probabilité. Car, bien qu'aucun de ces Historiens, ni des autres anciens qui ont fait mention des Helvétiens, n'ait dit qu'ils fussent Germains d'origine, & que tous, au contraire, en aient parlé comme d'un Peuple des Gaules, nul de ces anciens ne s'est expliqué sur l'origine de la Nation. Je ne dirai cependant point avec feu Mr. de Coccej contre tous les passages où il est dit clairement que les Helvétiens étoient Gaulois, que, trompés par la signification étendue des noms de *Gaules* & de *Gaulois*, qui comprenoit aussi les Germains & la Germanie, ces anciens ont pris pour Gaulois de véritables Germains; ou que, sans s'y tromper, ils leur ont donné le nom de Gaulois, n'ignorant point qu'il ne leur convenoit pas

Le fait posé par Mr. de Cocceii que ces anciens ont été trompés, ou ont écrit dans l'idée que le Nom de Gaulois convenoit également aux véritables Germains, n'est non seulement point prouvé par rapport à *tous* les passages, qui font les Helvétiens *Gaulois*; il n'est pas même présumable, à l'égard de la plupart; & l'on peut dire que le contraire est palpable, quant à quelques uns.

Quelle apparence, par exemple, que César, qui commence ses Mémoires par déterminer ce qu'il entend par les Gaules & les Gaulois, dont il va écrire l'histoire de son tems, ait employé, dans la suite de ces Mémoires, ces mêmes Noms pour désigner des Peuples, qui auroient été hors des limites, qu'il avoit si exactement assignées à la Gaule; en disant: „ *la Gaule entière est partagée en trois parties; dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, & la troisième par des Peuples, qui, en leur langue, se nomment CELTES, & en latin GALLI* (a)?

(a) Cæsar.
Lib. I.
Cap. I.

Quelle apparence encore, que Tacite, qui n'ignoroit point la signification du nom *Gallus* dans la bouche d'un Romain; eut apporté assez peu d'attention à ce qu'il écrivoit, pour donner ce nom à des Germains, dans l'endroit même où il avertissoit que les Peuples dont il parloit, étoient des Gaulois, de peur que son lecteur ne les crut Germains, sur ce qu'ils avoient autrefois possédé des contrées de la Germanie? Un Auteur, qui choisit & pèse toujours tous ses termes avec autant de soin que Tacite, ne sauroit être soupçonné d'une pareille inadvertence.

Je n'emprunte point ce raisonnement hasardé par Mr. de Cocceii, pour qu'il put mettre les Helvétiens au nombre des Germains. Ce seroit regarder comme décisifs en faveur de la Germanie, les passages par lesquels ce Jurisconsulte prétendoit prouver que les Helvétiens n'étoient pas originaires des Gaules; pendant que je viens d'avancer, qu'aucun des anciens ne s'est expliqué sur l'origine de la Nation.

Il paroît, en effet, que ni les Auteurs, qui disent incontestablement que les Helvétiens étoient un Peuple des Gaules, ni les Auteurs dont les témoignages semblent favoriser le plus l'opinion qui fait les Helvétiens Germains, n'ont voulu parler de l'origine

E

de

de la Nation. Les premiers de ces anciens Auteurs ont donné aux Helvétiens le nom de Gaulois, par la seule raison que, dans le tems dont ils parloient, cette Nation étoit placée dans la Gaule Celtique, ou Belgique : les derniers parlant d'Helvétiens qui avoient eu des établissemens dans la Germanie, ont dit, qu'ils étoient une *Nation Gauloise*, par la raison que la tradition portoit, que c'étoit des Gaules que ces Helvétiens avoient passé dans ces Contrées-là. C'est, si je ne me trompe, tout ce qu'on peut regarder comme prouvé par les témoignages des anciens. Ne se proposant pas de faire connoître les premiers pères de la Nation, ces Auteurs n'ont point dit ce qu'ils en savoient ou en croioient, supposé qu'ils eussent fait quelques recherches là-dessus, ce qui n'est guères à présumer. Mais voulant faire observer dans quelle région de l'Europe les Helvétiens étoient placés, César la désigne comme renfermée dans la Gaule Celtique; & dès là donne toujours à ce Peuple le nom de *Galli*, propre, à ce qu'il dit, aux habitans de cette Partie de la Gaule. Tacite, qui avoit sous ses yeux en écrivant sur la Germanie, les Mémoires de César, dans lesquels les Helvétiens sont toujours un Peuple Gaulois, & établi dans la Gaule, ne crut pas pouvoir se dispenser de dire, que les Helvétiens, qui avoient possédé des contrées entre le Rhin, le Mein, & la Forêt Hercynie, étoient une Nation Gauloise; & pour qu'on n'en doutât pas, il debuta par citer ce que César avoit rapporté, qu'anciennement les Gaulois envoyoit des Colonies au delà du Rhin; ce que Tacite trouvoit d'autant plus probable, qu'un Fleuve n'étoit pas une barrière si difficile à passer (1) dans un tems où les peuples n'avoient point encore d'établissemens fixes, ni d'Etats dont la puissance fit respecter les limites; de manière qu'un peuple devenu assez fort pour s'emparer des terres occupées par un autre, y passoit, & s'en rendoit maître. Ce n'est donc point en passant que cet Historien marque, immédiatement après avoir ainsi disposé son lecteur à l'en

(1) *Quantulum enim annis obstabat, quo minus, ut quæque gens evolverat, occuparet permutaretque sedes, promiscuas adhuc, & nulla regnorum potentia divisas?*
TACIT. de mor. Germ. Cap. 28.

l'en croire, que les Helvétiens établis au delà du Rhin, y étoient venus des Gaules; c'est une observation précédée & suivie de ses preuves, & à laquelle il n'y a à opposer que son incompatibilité avec les systèmes, qu'il a plu à des modernes d'imaginer.

Pour ceux qui n'en ont formé ni embrassé aucun, & qui croient devoir donner créance à des Faits aussi bien attestés, que mille autres concernant les mêmes tems, dont personne ne doute; ils ne refuseront apparemment pas à César, & à Tacite la deference qui leur est due sur ce point : Mais ils ne la porteront pas non plus jusqu'à établir sur les manieres dont ces Auteurs ont parlé des Helvétiens, qu'ils les ont déclarés originaires des Gaules. C'est du moins ce à quoi je pense qu'on doit s'en tenir, les anciens ne fournissant rien de décisif sur l'origine de la Nation. Les observations qu'on va lire justifieront, que si j'ajoute foi à ce qu'ont dit ces deux Historiens Romains, entendus de la maniere dont je les entens là-dessus, ce n'est pas sans en avoir des raisons beaucoup plus fortes, que celles qui ont été publiées jusques ici. Elles présenteront des preuves toutes nouvelles que ce fut des Gaules que les premiers Helvétiens passèrent dans la Suisse. La vérité de ce fait peut être établie sans donner atteinte à la Neutralité sur la question de leur origine.

I. Observons d'abord en général, qu'aucun des anciens n'a dit que les Helvétiens eussent été établis dans la Germanie, avant qu'ils eussent des établissemens dans les Gaules. DION CASSIUS, le seul qui paroisse donner lieu de le présumer, étant expliqué comme j'ai fait voir qu'il doit l'être, n'en fera pas naître l'idée. Mais quand on entendroit les termes de cet Historien à la lettre, comme les entend Mr. PELLOUTIER, ils ne prouveroient dans le fond autre chose, si ce n'est que les Helvétiens avoient possédé avant le tems de César quelque contrée dans la Germanie. Il ne s'ensuivroit pas de là qu'ils n'eussent point passé des Gaules dans ces Contrées. Tacite parlant d'après César préviendroit suffisamment contre une telle inférence.

II. Tous les anciens qui ont parlé des Helvétiens d'un temps antérieur à celui de César, en ont parlé comme d'un Peuple Gau-

lois, sans rien dire d'où l'on puisse inferer qu'ils ne le crussent pas originaire des Gaules : ce qui donne tout lieu de présumer, qu'ils ne soupçonnoient pas seulement qu'il eut une autre origine que les Gaulois. Bien plus : César & Tacite, qui savoient probablement ce qu'avoient écrit là-dessus les Auteurs Romains, supposé que cette question eut été faite, ont dit assez clairement, que les Helvétiens étoient Gaulois d'origine. Un des Savans Allemans, qui panchoit d'avantage pour l'opinion de Mr. de Cocceii, que pour la contraire, est néanmoins convenu en termes formels, que ces deux Historiens l'ont dit (1).

Deux témoignages, qui posent en termes précis un fait très-possible en lui-même, & auxquels on n'oppose aucun témoignage de poids égal, ni même simplement positif, doivent assurément trouver plus de créance que la négative de ce fait, fondée uniquement sur des conjectures, quelques probables qu'elles puissent être. Mais lors que ces témoignages sont encore appuyés par d'autres non moins dignes de foi, & qui contenant des circonstances omises par les premiers, ne peuvent passer pour en être simplement les échos, le juge le plus scrupuleux n'a plus à balancer; il doit prononcer que le Fait est avéré. Or nous avons sur la question du passage des Gaulois dans la Germanie dans les premiers Siècles de Rome, un témoin, qui peut, en cette qualité, aller de pair avec César, & qui ne confirme pas seulement sa déposition, mais en justifie outre cela pleinement la vérité, en indiquant le tems de ces migrations, les raisons qui y déterminèrent les Gaulois, la manière dont ils se rassemblèrent, les peuples qui y entrèrent, les chefs qui les conduisirent, & les régions où ils se portèrent. Ce Témoin est TITE-LIVE. Pour sentir combien sa déposition rend celle de César indubitable, il convient de les comparer.

„ Il fut un tems, *dit César* (2), où les Gaulois surpassant en
„ valeur

(1) In Germania ipsa Helvetios & Boios Gallici sanguinis esse, dixerunt Cæsar *Lib. VI. Cap. 24.* & Tacitus *Germ. Cap. 28.* SPENER, *Notit. Germ. Ant. Lib. I. Cap. 1.*

(2) Fuit antea tempus, quum Germanos Galli virtute superarent, & ultro bella inferrent, ac propter hominum multitudinem, agrique inopiam, trans Rhenum Colonias mitterent, *Lib. VI. Cap. 24.*

„ valeur les Germains , leur faisoient la guerre sans sujet , & n'ayant
„ pas assez de terres cultivées à proportion du grand nombre d'ha-
„ bitans qu'il y avoit dans les Gaules , envoyoient des Colonies au
„ delà du Rhin.

Le premier Tarquin régnant à Rome , c'étoit aux Bituriges à donner un Roi aux Celtes , qui possédoient la troisième partie des Gaules. Ils mirent sur le trône de la Celtique Ambigat , puissant tant par sa valeur , que par l'état florissant de ses Etats , l'abondance des récoltes de toutes sortes de fruits , & la fertilité de la Nation étant alors si grandes , qu'il ne paroissoit pas possible de contenir dans l'ordre cette multitude de Peuples. Ambigat d'un âge avancé , voulant en décharger ses Etats , déclara qu'il enverroient ses Neveux Bellovese & Sigovesse , jeunes Seigneurs d'une grande activité , chercher des établissemens dans les lieux , que les Dieux leur désigneroient par les augures , & qu'il permettroit à ces Princes d'enrôler autant de monde qu'ils jugeroient à propos d'en prendre , pour qu'aucune Nation ne put les empêcher de se rendre dans ces lieux-là. Le sort assigna à Sigovesse les régions où est la Forêt Hercynie. Les Dieux marquerent à Bellovesse une plus riante conquête , en l'envoyant en Italie. Il leva son monde dans le pays des Bituriges , des Arverni , des Senones , des Hedui , des Ambarri , des Carnutes , & des Aulerci , Provinces les plus peuplées ; & marchant avec un nombre considérable de troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie , il arriva dans les terres des Tricastins , & jusques au pied des Alpes. Ils ne crurent pas qu'il fut possible de les passer. Je ne m'en étonne point. On ne savoit d'autre exemple que quelcun les eut franchies , que celui de la fable d'Hercule. Pendant que ces Gaulois renfermés entre les hautes Montagnes , examinoient par quel endroit ils pourroient s'ouvrir une route pour pénétrer dans une autre partie du monde , la Religion les retint , à la nouvelle qu'ils reçurent que des Etrangers , qui cherchoient aussi des terres , étoient attaqués par les Salyi. Ces Etrangers étoient des Massiliens , venus par mer de la Phocide. Les Gaulois regardant cette occasion comme un augure favorable pour eux-mêmes , aidèrent à ces Massiliens à se fortifier par le moyen des forêts qui

étoient à portée du premier endroit où ils avoient pris terre. Ensuite les Gaulois entrèrent en Italie par les Alpes Juliennes. C'est

(a) *Liv.* Tite-Live traduit mot à mot qu'on vient d'entendre (a). Représentons les circonstances de ce récit, qui servent à notre but.

La première qu'il présente est le tems de cet événement. Il ne le marque à la vérité que par le règne du premier Tarquin, & par celui d'Ambigat Roi de la Celtique. On n'apprendroit rien par cette dernière date, l'Histoire ne parlant point ailleurs d'Ambigat. Mais le commencement & la fin du règne du premier des Tarquins à Rome, étant une époque connue, qui commence à l'an 137 de la fondation de Rome, & finit à l'an 175; c'est dans cet intervalle de tems, qu'il faut placer l'entreprise des Gaulois. L'arrivée des Massiliens en Provence, dont Belloveſe fut informé étant dans les Alpes, détermine l'année de cet intervalle de Trente sept ou Trente-huit ans (1), & engage à dire comme Dom Martin (b), que ce fut l'an 154 de Rome.

(b) Orig.
Celt. &
Gaul. p.
215.

La raison qui porta le Roi des Celtes à envoyer ces Gaulois chercher des établissemens, est la seconde circonstance à observer. Elle est en général la même que celle que César dit qui engageoit les Gaulois à se jeter dans la Germanie. Les Gaules étoient surchargées d'habitans. César pensoit que ce qui en rendoit la multitude onéreuse, étoit que les terres des Gaules ne suffisoient pas pour les nourrir. HOTMAN (c) ne lui pardonne pas cette idée, & dit qu'il ne la persuadera à personne à qui les pays soient connus. Ce Commentateur lui oppose Tite-Live, & je crois qu'il a raison. Il est plus probable qu'Ambigat voulut éloigner ses Neveux & la jeunesse remuante de ses Etats, qu'il ne l'est que les Gaules ne pussent pas fournir à la subsistance de leurs habitans. Mais quelque différence qu'il y ait entre ces Historiens, sur les motifs de l'entreprise, ils ne s'accordent pas moins à attester le fait.

(c) In
Not. ad
Cæsar. Lib.
VI. Cap.
24.

Une troisième circonstance qui en augmente la certitude, est l'énumé-

(1) Il y a des Auteurs qui ne donnent que 37 ans, de règne à ce Tarquin. L'opinion commune est pour 38. Mr. Stampa dans ses Notes sur les Fastes de Sigonius, fait voir que ces deux opinions sont faciles à concilier.

l'énumération des Peuples, qui donnerent de leur jeunesse à Bellovese. Tite-Live ne la tenoit pas de César : il avoit eu des mémoires plus amples que ceux que nous avons de ce vainqueur des Gaules. Ce n'étoit donc pas là une de ces traditions vagues, qui peuvent se répandre sans fondement. De tels détails ne s'imaginent pas sur un fait chimérique.

On conviendra, je m'assure, après ces observations, de la conformité entre le Fait dont César & Tacite parlent en général, & celui dont Tite-Live rapporte les circonstances sur lesquelles nous venons de nous arrêter : conformité d'où il résulte, que c'étoit de la transplantation des Gaulois dans la Germanie sous la conduite de Sigovese, que César & Tacite vouloient parler. On ne pourroit pas le dire s'il falloit s'en rapporter aux idées d'Hotman, qui prétendoit (1), que ce que dit César ne doit pas être entendu des Gaulois en général, mais seulement de ceux des bords du Rhin, savoir, des Belges. Mais sur quoi ce Commentateur a-t-il pu borner ainsi à une petite partie des Gaulois, le sens des termes généraux de César & de Tacite ? Il n'en fait point part au lecteur ; & rien ne conduit à le deviner. Par conséquent on doit se garder de suivre l'avis qu'il donne, également dénué de fondement & contraire au texte.

De quelle utilité vous est-il, me dira-t-on, d'établir avec tant de soin la certitude de cette expédition des Gaulois, dont personne n'a encore douté ? Quel rapport aura-t-elle avec votre sujet ? Prétendez vous que ce fut alors qu'il passa des Helvétiens dans la Germanie, & que c'est d'eux dont Tacite a voulu parler ? Quand cela feroit, prouveriez-vous par-là que les Helvétiens de la Suisse y étoient venus immédiatement des Gaules ? Et comment justifieriez-vous que Sigovese avoit des Helvétiens dans les troupes qu'il conduisit au delà du Rhin ? Tite-Live n'indique aucun des Peuples qui lui en fournirent. Guilliman (2) a placé les Helvétiens dans

(1) Diligenter notandum est, non generaliter de Gallis omnibus Cæsarem hoc conscripisse, sed proprie de iis, qui proxime Rhenum incolunt, id est, Belgis. *Ubi supra.*

(2) Bellovoiso igitur Sigovoisoque nepotibus in sedes, quas Dii dedissent auguriis,

dans l'armée de Bellovese ; il leur fait même l'honneur de les déclarer les auteurs, & les conducteurs de l'expédition ; & comme il ne dit point d'où ils partirent, il y a lieu d'avancer qu'il ne pensoit pas qu'ils fussent établis ailleurs qu'en Suisse. Par conséquent il ne croyoit point que ce fut alors qu'ils y vinrent des Gaules. Ce sera donc inutilement que vous présenterez des conjectures contraires à ces idées.

Il convenoit que je rendisse incontestable que les Gaulois des parties Meridionales des Gaules, envoyèrent de nombreuses Colonies hors de leur pays long-tems avant César ; & que toutes ces Colonies ne passèrent pas en Italie. Si ce fait n'étoit pas prouvé, ce ne seroit que sur de simples conjectures que je pourrois avancer que les Helvétiens vinrent immédiatement des Gaules dans la Suisse. Et trouvant des Helvétiens dans la Germanie, il seroit plus naturel de penser que ce fut de là qu'ils passèrent en Suisse, puisqu'on ne voit par aucun témoignage exprès comme celui de Tacite, qu'il y eut des Helvétiens dans d'autres Contrées des Gaules que celles qui furent appelées de leur nom. Au lieu que du moment qu'il paroît que les Helvétiens de la Germanie y avoient passé des Gaules, il sera naturel de croire que ce fut plutôt des Gaulois que ceux de l'Helvétie vinrent s'y établir, que de la Germanie. Voilà le rapport qu'a avec mon sujet, ce que j'ai dit là-dessus. Il sera d'autant plus sensible ce rapport, si je rends probable, qu'il s'établit en Suisse des Gaulois dont la troupe de Bellovese étoit composée ; que les Helvétiens étoient alors placés dans la partie des Gaules voisine des Alpes Juliennes & Maritimes, & que ce fut dans cette circonstance qu'il en vint une Colonie dans la Suisse.

Commençons par examiner si les Helvétiens étoient déjà en Suisse lorsque Bellovese & Sigovesse partirent des Gaules. Personne n'a élevé jusqu'ici de doute là-dessus. On va voir cependant qu'il

riis, abire jussis, huic Harcinios Saltus, illi Italiam paullo lætiorē fortem ostendere, qui Biturigibus, Arvernīs, Senonibus, Æduis, Ambarris, Carnutibus, Aulercis, & HELVETIIS PROFECTIONIS ET ITINERIS AUCTORIBUS ET DUCIBUS excitis &c. GUILLIMAN. de Reb. Helv. Lib. I. Cap. VI.

qu'il est plus probable que les Helvétiens étoient alors encore dans les Provinces Méridionales des Gaules.

Ce qui a prévenu les doutes, c'est qu'on a cru que Pline attribuant à l'Helvétien Elico d'avoir été cause du premier passage des Gaulois en Italie, parle de la même expédition dont Tite-Live donne l'Histoire : & comme on ne voit pas que ni le Naturaliste ni l'Historien, ni aucun autre ancien, excepté Tacite, place des Helvétiens ailleurs que dans l'Helvétie, on en a conclu que la Nation y étoit déjà établie dès la première entrée des Gaulois en Italie. Mais en comparant la Tradition rapportée par Pline, avec le récit de Tite-Live, on ne peut, ce me semble, s'empêcher de sentir que ces deux Auteurs doivent être entendus de deux entreprises des Gaulois, très différentes l'une de l'autre.

Les récits de ces Ecrivains ne conviennent entr'eux, ni à l'égard du pays où fut formé le projet dont chacun d'eux raconte l'occasion & l'exécution, ni sur ceux qui en donnerent l'idée, ni sur les motifs qui déterminèrent les Gaulois.

Ce fut dans le Berri, & par Ambigat même, Roi de la Celtique, que fut formé, & proposé le projet dont parle Tite-Live (1). La crainte des désordres que pourroit causer une jeunesse bouillante, qui nageoit dans l'abondance de toutes choses, & si nombreuse qu'il paroïssoit difficile de la contenir dans l'obéissance, furent, selon cet Historien, les motifs qu'emploia le Sage vieillard, pour faire goûter son dessein, auquel la défiance sur le chapitre de Bellovese & de Sigovesse, ses Neveux, jeunes Seigneurs entreprenans, avoit peut-être encore plus de part.

Pline parle d'un dessein conçu dans le pays des Helvétiens, sans dire qui en fut l'Auteur, ni qui le proposa à la Nation ; mais simplement qu'un Helvétien, nommé Elico, y donna lieu par les fruits
secs,

(1) Ambigatus is fuit, virtute fortunaque cum sua tum publica ; ræpollens ; quod in imperio ejus Gallia adeo frugum hominumque fertilis fuit, ut abundans multitudo vix regi videretur posse. Hic magno natu Ipse jam exonerare prægravante turba regnum CUPIENTS, Bellovesum Sigovesumque sororis filios, impigros juvenes, MISSURUM SE ESSE in quas Dii dedissent auguribus sedes, ostendit. LIV. Lib. V. Cap. 35.

Secs, l'huile, & le Vin qu'il avoit apporté de Rome. Le seul motif de la résolution que la vuë de ces fruits fit former aux Helvétiens, fut, selon Pline, le desir de posséder des terres, qui produisissent de ces fruits.

L'unique vuë d'Ambigat étoit de décharger ses Etats d'une multitude dont il avoit tout lieu de craindre que l'ambition de ses Neveux ne se servit pour en troubler la tranquillité, & peut-être contre lui-même. Dans quelques régions que cette jeunesse turbulente passât, le but de ce Prince étoit rempli : il ne vouloit que l'éloigner. Voilà pourquoi sans lui proposer des conquêtes en Italie, ni dans aucune autre partie de l'Europe en particulier, il déclara qu'il l'envoieroit dans les régions que les Dieux assigneroient à chacun de ses Neveux par les augures : ce fut aussi le fort qui en décida.

Pour les Helvétiens dont parle Pline, l'Italie fut leur seul objet, parce que les Fruits qu'elle produisoit, étoient le seul objet de leur desir. Ce ne fut assurément pas un desir pareil, qui déterminâ les Gaulois à suivre Sigovese, depuis que le fort lui eut assigné la Germanie. La proposition de quitter les Provinces Méridionales des Gaules, pour des régions couvertes de la Forêt Hercynie, telles qu'elles étoient dans ce tems-là, n'eut pas été fort séduisante. Elle ne leur auroit pas fait abandonner une patrie florissante à tous égards, & où ils étoient dans l'abondance, pour aller défricher les Bois, & dessécher les Marais de la Germanie.

La comparaison qu'on vient de faire du récit de Tite-Live avec celui de Pline, ne laissant rien appercevoir de commun entre les faits qu'ils racontent, si ce n'est que dans l'un & dans l'autre il s'agit d'une entreprise des Gaulois sur l'Italie, & qui devoit y en avoir introduit pour la première fois, il est difficile de comprendre qu'on ait pu confondre deux entreprises, que des différences aussi marquées distinguent à tant d'égards. Puis que l'on vouloit absolument trouver dans Tite-Live quelque chose de propre à appuyer la tradition que Pline rapporte, l'on auroit eu beaucoup moins de peine à y ajuster ce que l'Historien dit à l'occasion des Gaulois conduits en Italie par Brennus. On y auroit vû au moins
que

que ce fut aussi par des Fruits & du Vin, dont les Gaulois ne connoissoient pas encore l'usage (1), qu'ils furent engagés à passer les Alpes. Et quoi que Plutarque dise, comme Tite-Live, que ce fut Aruns de Clusium, qui envoya ce Vin aux Gaulois pour les engager à venir à son secours, il n'y a d'autre difficulté pour concilier cette circonstance avec l'honneur que Pline attribue à Elico d'avoir fait connoître à ses compatriotes le Vin & les Fruits d'Italie, que de conjecturer qu'Elico fut le conducteur de la provision de fruits & de vin dont Aruns régala les Gaulois, & que ce fut par son entremise qu'ils furent gagnés. Cette conjecture a été faite par Simler (2). Elle est d'autant plus probable qu'Aruns & Elico auroient été contemporains, si l'un & l'autre vivoient dans le tems de l'entrée de Bellovese en Italie. Car Tite-Live dit, parlant des Gaulois qui assiégèrent Clusium, qu'ils vinrent deux cens ans après les premiers, qui avoient passé les Alpes. Or ce siège de Clusium se fit l'an de Rome 322. Ainsi ce fut environ l'an 162 de Rome que Bellovese entra en Italie. Il erroit avec ses Gaulois le long des Alpes depuis l'an 154, à ce que pense Dom Martin. Les Epoque ne s'accorderoient donc pas mal.

Mais quelque avantage qu'eut cette dernière explication de Tite-Live pour le concilier avec Pline, elle n'engageroit point encore un critique scrupuleux à dire, que ces deux Auteurs parlent là d'une même expédition des Gaulois. Aussi le savant Bénédictin, que je viens de nommer, distingue-t-il l'expédition des Gaulois, dont Elico fut cause, de celle de Bellovese. Il ne fait partir les Helvétiens pour l'Italie que l'an 162 de Rome (a), la même année qu'il assigne à l'entrée de Bellovese dans ce pays-là. On verra sans doute dans l'Histoire des Gaules, promise au public par ce Reli-

(a) Origin. Celt. p. 217.

(1) Eam gentem traditur fama dulcedine frugum, maximeque vini, nova tum voluptate, captam, Alpes transisse. Liv. Lib. V. Cap. 34.

(2) De Alpib. (in Thesaur. Hist. Helv. p. 9.) SUICER (dans sa Chronol. Helvet. ad an. u. c. 114.) prend un autre parti. Il laisse bien à Elico l'honneur d'avoir apporté le premier à ses Compatriotes des Fruits & du Vin : mais il leur en fait aussi envoyer ensuite par Aruns de Clusium, au secours duquel il les fait aller avec les autres Gaulois.

Religieux, les raisons sur lesquelles il fixe à l'an 162 de Rome le départ des Helvétiens qu'Elico mit en mouvement. Ce n'est pas au moins sur la foi de nos Chronologistes. Ils avancent cet événement de près de cinquante ans, en l'attachant à l'an de Rome 114. (1) : calcul qu'a aussi suivi Mr. LEU (2). Ce n'est pas non plus d'après les autres Historiens de la Suisse. Ils placent l'expédition dont il s'agit, non sous le règne d'Ancus Martius, mais sous celui du premier Tarquin, sans pourtant en fixer l'année. On voit par là que ni les uns ni les autres n'ont de preuve certaine pour en déterminer le tems. Les premiers n'en indiquent du moins aucune : les derniers laissent simplement appercevoir qu'ils regardent le récit de Tite-Live touchant l'entreprise d'Ambigat, comme le même projet dont Elico fut l'occasion ; & nous venons de voir que cette opinion manque de vrai-semblance. Ce ne sera donc pas de l'époque très-incertaine du retour d'Elico dans sa patrie, que je tirerai des inférences pour l'affirmative ou la négative de la question, si les Helvétiens possédoient déjà l'Helvétie, ou étoient encore dans quelque autre pays. Pour s'en assurer, autant qu'il est possible de s'assurer d'un Fait de cette nature, sur lequel les anciens ont gardé le silence, recherchons s'il y avoit des Helvétiens dans les armées de Bellovese & de Sigovesse. Les anciens n'en ont rien dit non plus ; mais leurs récits fournissent des conjectures, propres à découvrir ce qu'on en doit penser.

Nous avons vu que ce fut dans le Berri où résidoit Ambigat, que ce Prince forma le dessein, qu'il exécuta, de décharger ses Etats d'une partie de la jeunesse, & d'en éloigner ses deux Neveux, en les mettant à la tête de ces aventuriers. Il n'est point à présumer que les Helvétiens, si éloignés du Berri, s'ils étoient déjà dans l'Helvétie, eussent fourni l'idée de ce projet : mais l'exécution une fois résolue, il n'est pas improbable que les Helvétiens donnerent de leurs jeunes gens aux Princes, qui devoient conduire ces Gaulois. Ambigat, Roi de toute la Celtique, commandoit par là même aux habitans

(1) SUICER Chronol. Helv. ad an. u. c. 114. HAFNER Chron. ad An. M. 3414. RHAN. ad h. an.

(b) Voi.
Sa première
Edition
de Simler
p. 17.

habitans de la Suisse, alors comprise dans cette Partie des Gaules. C'est apparemment sur cette idée que de nos Historiens ont mis sans balancer des Helvétiens dans les armées de Bellovese & de Sigovefe (a), comme dans toutes les expéditions des Gaulois. Guilliman même les met, comme il a été dit, à la tête de celles de ces Ne-
 (a) Voi. la Chronol. Helv. de Suicer.

veux d'Ambigat.
 Je voudrois pouvoir conserver à la Nation l'honneur que lui décerne cet Historien, en lui attribuant d'avoir dirigé cette fameuse entreprise : mais comme on ne fauroit le lui deférer qu'aux dépens de sa réputation de prudence & d'habileté dans le métier de la guerre, elle dédaigneroit, à coup sûr, un honneur dont ses Chefs ne se feroient pas montrés dignes, par la manière dont ils auroient conduit le grand Corps à la tête duquel ils se feroient trouvés.

En effet, supposant les Helvétiens déjà établis en Suisse, & chargés de conduire en Italie les Gaulois, pourroit-on les excuser d'avoir mené ces Gaulois au pied des Alpes Maritimes & Juliennes, sans savoir s'ils pourroient y trouver quelque passage, puis que personne n'y avoit encore passé (1) ? N'auroient-ils point connu encore le passage par les Alpes Poénines, qui étoit à leur porte, & déjà pratiqué (b) ? Et le connoissant, ne l'auroient-ils pas fait prendre aux Gaulois ? Supposé même que ceux-ci eussent absolument voulu préférer la route la moins éloignée de chez eux, n'auroient-ils pas cédé aux représentations des Helvétiens, quand, arrivés au pied des Montagnes, ils désespérèrent de pouvoir les franchir ? N'auroient-ils pas alors poussé jusques aux Alpes du Vallai, plutôt que de s'arrêter pendant sept ou huit ans à chercher des passages par celles qui leur paroissent inacessibles ?
 (b) Voi. Simler de Alpib. l. c.

Ces circonstances ne semblent pas laisser le plus bas degré de vrais-

(1) Quis Ducum Hannibale imprudentior erit (dit Polybe. *Lib. III.*) si ille tot copiis, tali exercitui præfectus, in quo spem omnem bene gerendarum rerum reposita fuerat, neque vias, neque loca, . . . nec qua iter omnino, nec ad quos tenderet, sciebat? Nam quod ceteri post maximos conflictus, etiam in summa desperatione rerum non faciunt, id isti fecisse Annibalem in tanta spe, ita florente exercitu volunt, ut cum copiis loca incognita accesserit, quo quid ineptius dici potest?

vraisemblance à la conjecture de Guilliman. Si l'on y joint celle du silence de Tite-Live, qui nommant les Peuples dont l'armée de Bellovèse étoit composée, n'auroit assurément pas omis les Helvétiens, s'ils eussent marché à la tête; on ne verra pas la moindre raison d'écouter cette pensée.

Je ne voudrois cependant pas revoquer en doute pour cela qu'il n'y eut des Helvétiens dans cette armée. La certitude qu'ils étoient soumis aux ordres d'Ambigat en qualité de Roi de la Celtique, me paroît devoir faire conclure, qu'il se fit chez eux des levées pour cette expédition, de même que dans les autres Provinces sujettes de ce Prince. Pour tirer un argument solide contre cette idée, de ce que les Helvétiens ne paroissent pas dans l'énumération de Tite-Live, il faudroit supposer qu'elle est complète; & il est visible qu'elle ne l'est point. Les Etats sur lesquels Ambigat régnoit, renfermoient un beaucoup plus grand nombre de Peuples. Les Volces, les Helviens, les Vocontiens, les Segusiens, les Allobroges, les Sequanois, & plusieurs autres, ne sont point dans cette liste. Aussi n'a-t-elle pas empêché Mr. Dunod de Charnage de dire (a), que *les Sequanois eurent part à l'expédition de Bellovèse*; & la raison qu'il en rend est, que Tite-Live *a confondu les Sequanois avec les Eduois qu'il nomme parmi les Peuples, qui passèrent les premiers en Italie*. J'aimerois autant m'en tenir à la raison générale que les Sequanois étoient sujets d'Ambigat, & qu'ils ont été omis comme tant d'autres dans l'énumération de Tite-Live. Quoi qu'il en soit, si l'on y admet les Sequanois, pourquoi n'y recevrait-on pas les Helvétiens leurs voisins, s'ils étoient déjà dans l'Helvétie? A plus forte raison doit-on présumer qu'il en marcha avec Bellovèse, s'ils se trouvoient encore placés plus avant dans les Gaules; & c'est, à ce qu'il paroît, ce qu'on peut soutenir avec le plus de probabilité, par les considérations suivantes.

1. Le titre de *Citoien des Gaules*, que Pline ajoute au nom de la Nation dont étoit *Elico*, peut convenir à un Helvétien établi en Suisse, comme à un Helvétien habitant d'une autre Province des Gaules. Mais ce *Civis earum* (sc. Calliarum) ajouté au nom de la Nation d'Elico, par l'Auteur de tous les anciens les plus économe

(a) Hist.
des Se-
quan. p. 5.

nome de paroles , fait naturellement soupçonner, qu'il a eu intention de marquer par-là quelque circonstance de cet Helvétien , que la désignation *ex Helvetiis* , n'emportoit pas toute seule. On ne connoissoit du tems de Plinè , ni plusieurs siècles avant le sien , d'Helvétiens que dans l'Helvétie. Personne n'ignoroit à Rome que l'Helvétie étoit dans les Gaules. Dire , qu'un homme étoit Helvétien , c'étoit donc dire suffisamment qu'il étoit Citoien des Gaules. Ainsi , à quoi bon l'ajouter au nom de cette Nation , à moins qu'on ne voulut faire observer , que le personnage , dont on parloit , n'étoit pas un Helvétien de l'Helvétie , mais des Gaules ; c'est-à-dire , de quelque Province des Gaules , où ce Peuple étoit alors établi.

Cette remarque paroîtra peut-être légère à des lecteurs , qui ne connoîtront pas le Stile de Plinè ; & comme elle n'est pas décisive , j'étois sur le point de la supprimer , quand je suis tombé sur un endroit des *Origines Celtiques & Gauloises* du Pere Martin , qui m'a donné lieu de croire , que ce Savant Religieux est dans l'idée , que l'Helvétie n'étoit pas la patrie d'Elico , mais que lui & les autres Helvétiens étoient établis dans quelque Province des Gaules moins éloignée de la Mer que la Suisse. Voici les termes de cet Auteur (a) : *Un Helvétien nommé Helicon qui avoit demeuré quelques années à Rome , revient dans les Gaules avec un Vaisseau chargé de Figues sèches , de raisins , de vin & d'huile , & attire ainsi les Gaulois en Italie.* (a) Pag. 217.

Dom Martin , me suis-je dit , connoit parfaitement la situation de la Suisse. Il fait que ce n'est pas par eau qu'on y vient de l'Italie. Il fait arriver Elico dans sa Patrie *avec un Vaisseau*. Donc il ne croit pas que cette Patrie fut la Suisse , mais une Province des Gaules , voisine de la Méditerranée. Il faut que ce soit Plinè qui lui ait donné cette idée , car Plinè est le seul garand qu'il allègue : & rien , dans cet Auteur , ne peut la donner , que ces deux mots *Civis earum*. Ainsi ma conjecture sur le but pour lequel Plinè les a mis là , est appuyée du suffrage d'un habile homme , qui possède à fond l'Histoire des Peuples des Gaules. Après cette découverte aurois-je pu l'omettre dans ce Mémoire ? Je le devois d'autant

d'autant moins, que le morceau de l'Ouvrage de ce Savant, qu'elle m'a donné lieu de copier, contient une particularité singulière, & qui fait à Elico un honneur, qu'aucun de nos Historiens, quoi que de sa Nation, n'a communiquée au public; savoir, que ce Maréchal ou Charpentier (on ne fait pas précisément quel de ces deux métiers étoit le sien) étoit d'une habileté si distinguée, qu'elle lui avoit fait gagner assez d'argent à Rome pour qu'il put acheter la charge d'un Vaisseau de Figues séches, de Raifins, de Vin & d'Huile. La Nation a d'autant plus d'obligation au P. Martin de lui avoir appris cette circonstance de l'état des affaires du premier Helvétien connu, que Pline, le seul des anciens qui ait fait mention de lui, ne s'est absolument point expliqué là-dessus.

2. Les Villes de la Suisse Méridionale & Occidentale & celles du Vallai, reconnues plus anciennes que Jules César, ont été bâties par des Colonies des Peuples des Provinces Méridionales & Orientales des Gaules. On en verra les preuves dans le Mémoire qui suivra celui-ci. Ce Fait supposé certain, il en résulte, que comme l'on ne trouve dans l'Histoire aucun vestige de quelque autre transplantation de Gaulois de ces Provinces des Gaules, par laquelle il soit à présumer qu'il s'en établit en Suisse en assez grand nombre, pour qu'ils y bâtissent autant de Villes & de Bourgs, ou donnassent leur nom à ces lieux, & aux Rivières ceux des Rivières de leur première Patrie; il est naturel de conclure que l'expédition de Bellovese & de Sigovese fut l'occasion de l'établissement de ces Gaulois dans la Suisse. Or, si c'en est là l'époque, il faudra convenir, que les Helvétiens ne possédoient pas encore ce Pays; ou que, s'il leur appartenait déjà, loin qu'ils eussent fourni l'idée du projet d'Ambigat, & eu la conduite de son exécution, il n'est pas même probable qu'ils se fussent joints aux Troupes de Bellovese ou de Sigovese.

En effet, si les Helvétiens possédoient déjà la Suisse, il falloit, pour qu'on puisse leur attribuer d'avoir suggéré au Roi de la Celtique l'idée du projet qu'il fit exécuter, que les Helvétiens se trouvassent dans des circonstances de la nature de celles que ce Prince prit pour motifs de sa résolution. Il falloit donc que l'Helvétie fut
si

si remplie d'habitans, & que l'abondance de toutes choses y fut si grande, qu'on eut lieu de craindre les désordres qu'y pouvoit causer la multitude difficile à contenir dans un état aussi florissant. Si les Helvétiens n'avoient pas été dans de telles circonstances, leur seroit-il venu dans l'esprit de proposer une entreprise, qui depopuleroit leur pays, & en enleveroit la jeunesse, dont les forces leur étoient si nécessaires pour leur propre défense contre les Germains, leurs voisins, avec lesquels ils étoient continuellement en guerre? Une telle idée eut été si palpablement contraire à l'intérêt de la Nation, que supposé, comme il est visible, qu'ils n'eussent point eu de part au projet, ils se seroient probablement bien gardés d'en prendre à l'exécution, en permettant à leurs jeunes gens de s'enrôler pour cette expédition.

Mais supposons les dans des circonstances toutes contraires à celles où nous venons de les envisager. Supposons, que l'Helvétie ne pouvant fournir à la subsistance du nombre d'habitans qu'elle avoit alors, se vit obligée de se décharger d'une bonne partie, & que cette raison commune de presque de toutes les entreprises de même genre dans ce tems-là, engagea les chefs de la Nation à proposer au Roi de la Celtique celle dont il s'agit, & à fournir à ses Neveux, quand elle fut ordonnée, le plus grand nombre d'Helvétiens qu'on put enrôler. Nous allons voir que pour laquelle de ces deux suppositions qu'on se détermine, l'établissement des Gaulois dans la Suisse à cette époque, prouve que les Helvétiens ne l'occupèrent point encore.

Ces Gaulois ne s'y placèrent que du consentement des anciens habitans, ou par la force.

Dans la supposition que ces anciens habitans fussent les Helvétiens nageans dans l'abondance, mais dont les Chefs craignoient de ne pouvoir contenir un peuple, que la prospérité rend indocile & turbulent, auroient eu recours au moien extrême d'éloigner pour jamais du pays la fleur de la jeunesse : dans cette supposition, dis-je, comment pourroit-on concevoir que ces Helvétiens eussent consenti à recevoir chez eux à la place de cette jeunesse, une multitude d'étrangers, nés dans des Climats où le sang est tout-autrement

bouillant, que dans les Montagnes de la Suisse? Quelle apparence que les Helvétiens eussent abandonné à ces Etrangers, les contrées les plus agréables & les plus fertiles de l'Helvétie, qu'ils venoient de décharger d'une partie de leurs anciens habitans, afin que ceux, qui y étoient restés, en jouissent avec plus de tranquillité? Quelle apparence que les Helvétiens eussent cédé à ces Gaulois les Clefs de leur pays du côté des Gaules, des Sequanois & de l'Italie, en les plaçant à Nion, à Orbe, & à Vevei; pour ne rien dire des autres contrées par lesquelles ils étoient maîtres du Lac Lemman?

Dans la supposition contraire, que les anciens habitans de la Suisse fussent les Helvétiens, trop nombreux pour que leur pays put fournir à la subsistance de tous; comment concevroit-on, que, forcés par la nécessité d'en envoyer une bonne partie chercher des établissemens en d'autres régions, ces Helvétiens eussent cependant reçu chez eux des étrangers en beaucoup plus grand nombre, & leur eussent sacrifié les Cantons les plus fertiles de leur pays?

Ils furent contrains de céder à la force, dira-t-on; les Gaulois les accablèrent par le nombre, les chassèrent de leurs habitations, & y bâtirent des Villes & des Bourgs, d'où il ne fut plus possible de les déloger.

Cette supposition est sans fondement, les Historiens ne donnant nul indice qui la rende plausible. Elle est, de plus, sans vraisemblance, si l'on est dans l'idée, comme on ne peut, ce me semble, s'en défendre, qu'il y avoit un Corps d'Helvétiens dans l'armée de Bellovèse, & probablement dans celle de Sigovèse. Car en ce cas, les Helvétiens étoient confédérés des autres Gaulois, & leurs compagnons de fortune. Ces Gaulois les auroient-ils donc traités en ennemis, en se jettant sur leur pays, & se rendant maîtres de leurs terres? Bellovèse ou Sigovèse l'auroient-ils souffert? Et s'ils avoient toléré une telle perfidie, Ambigat, leur maître commun, Prince juste & puissant, ne l'auroit-il point punie, ou fait restituer au moins aux Helvétiens ce qui leur auroit été pris?

Après ces réflexions, le raisonnement suivant paroît sans réplique. Si les Helvétiens possédoient déjà la Suisse lors de l'expédition
de

de Bellovese, les Gaulois que ce Prince commandoit, ne les en auroient pas dépossédés. Ce fut néanmoins à cette époque que les Gaulois s'y établirent, & y bâtirent des Villes & des Bourgs. Donc les Helvétiens n'étoient point les anciens habitans qui cédèrent, ou furent forcés d'abandonner ces terres aux Gaulois.

Où étoit donc alors la Nation Helvétique? Comment s'empara-t-elle de la Suisse, & dans quel tems?

Le silence des Historiens, tant anciens que modernes, sur ces questions, me réduit à n'y pouvoir répondre que par de simples conjectures: mais on leur trouvera peut-être assez de vraisemblance, pour qu'elles puissent avoir place dans l'Histoire de la Nation, en attendant qu'on fasse quelque découverte, qui donne d'autres idées.

Je présume que lorsque Bellovese & Sigovesse rassemblèrent la jeunesse des Gaules, le Peuple duquel étoient partis pour cette expédition ceux qui, avec le tems, formèrent la Nation appelée par les Romains *Helvetii*, étoit placé dans la partie Meridionale & Orientale de la Celtique. Ce n'est pas conjecture de pure imagination. Le nom d'un Peuple de ces Provinces se trouve si approchant de celui d'*Helvetii*, qu'on ne peut presque s'empêcher de voir que l'un a été formé sur l'autre. César appelle ce Peuple *Helvii*. Mais Pline le nomme *HELVI*. Et cette dernière manière est incontestablement la plus exacte; non seulement parce que les Celtes n'avoient pas l'*V* consonne, mais aussi par la façon dont on voit que les Grecs ont exprimé ce nom en leur langue. Strabon, l'Auteur de tous ceux que nous avons, & qui en aient parlé, le plus voisin du tems de César, rend ce nom par *Ελαιο*, dont la prononciation est précisément la même que celle des Celtes, qui prononçoient l'*u* par *ou*. Ainsi ils prononçoient leur nom *Heloui*. *HELU* est effectivement un mot Celtique, qui signifioit *Chasser*, *HELUUR* vouloit dire, un *Chasseur*, & *HELUUR des Chasseurs*. „ Il ne feroit pas extraordinaire (ce sont les termes de Mr. „ *ASTRUC* dans ses Mémoires pour l'Histoire naturelle de la Province de Languedoc (1),) qu'on eut désigné par le nom de

G 2 „ *Chasseurs*

(1) Part. III. Ch. 1. pag. 334. On y trouvera les preuves que *Helu* signifioit *Chasser*.

„ *Chasseurs*; *HELUI*, une Nation, qui habitoit un pays très-
 „ propre à la chasse, & à la chasse même des Bêtes féroces, tel
 „ que le Vivarez devoit être dans un tems où toutes les Gaules
 „ étoient couvertes de vastes forêts. Il paroît que le nom des
 „ *Helvetii*, aujourd'hui les *Suisses*, venoit du moins en partie de
 „ la même racine.

Mr. RUCHAT a fait il y a long-tems la même conjecture. Et il est certain que si l'un de ces noms a été formé sur l'autre, *HELOUI* est le plus ancien, parce qu'il est le plus court. Les Romains à la langue desquels la terminaison Celtique d'*Helv* ne s'accommodoit point, en firent *Helvii*, qui sonnoit beaucoup mieux à leurs oreilles. Les Colonies d'*Helvii*, qui s'établirent en Suisse, purent fort bien allonger le nom de leur Nation d'une syllabe, si ce n'est pas aux Romains mêmes qu'est due l'addition de cette syllabe, pour les distinguer des *Helvii*, qu'ils ne savoient pas qui fussent le même Peuple. Comme nous n'avons aucun monument en langue Celtique où il soit fait mention des Helvétiens, nous ignorons comment ils écrivoient & prononçoient, en cette langue, le nom de leur Nation. C'est des Romains seuls que nous tenons celui d'*Helvetii*, qu'ils ne formèrent probablement pas sans faire au Celtique quelque changement pour l'ajuster au goût latin. Quant aux Grecs, il est visible qu'ils ne firent que rendre *Helvetii*, en nommant les Helvétiens *Ἑλυνίοι*.

On observera, de plus, que la signification que nous savons qu'avoit en Celtique *Heluir*, ou son Singulier *Heluur*, ne convenoit pas moins aux *Helvii* établis en Suisse, que lors qu'ils étoient dans le Vivarez. Ils pouvoient également, & mieux encore, s'exercer dans cette nouvelle patrie à la chasse de toute sorte de Gibier, de Fauve, & de Bêtes féroces, que dans la première.

Opposeroit-on peut-être à cette Etymologie, & à l'usage que j'en fais, la décision du fameux Jurisconsulte Allemand, feu Mr. DE LUDWIG, qui a avancé, que le nom Celtique des Helvétiens, étoit celui de *Suisses*, qu'ils portent aujourd'hui? Si cela étoit, tous ceux de nos Auteurs, qui ont travaillé à découvrir l'origine
 &

& la signification d'*Helvetii*, feroient allés chercher bien loin, & par de chimériques opérations étymologiques, le véritable nom, qu'ils avoient en main sans le connoître. La méprise feroit lourde, & l'ignorance, qui en auroit été cause, bien honteuse pour ces Savans. On va voir par un précis des preuves de Mr. de Ludewig, s'il y a lieu de leur reprocher d'avoir manqué ce qu'il a trouvé.

Mr. de Ludewig prétendoit que le plus ancien Nom des Helvétiens étoit SUEICER ou SVEITER; & voici comment il s'imaginait qu'on en avoit fait *Helvetii*.

Dans la langue de ce Peuple, disoit-il (1), l'aspiration *H*, *Ha*, *Hel*, & *El*, étoit le Pronom *Hic*, *Hac*, *Hoc*, des Latins. Dès-là il est aisé de comprendre que les Romains joignant ce Pronom à *Suetius*, en firent *Helsuetius*, & ensuite *Helvetius*.

On m'objectera, continuoit-il, que le Nom de SWEITZER n'est pas ancien, & que, de particulier qu'il étoit à un seul Canton, il n'est devenu le nom commun de la Nation, que depuis la confédération par laquelle elle s'est renduë libre.

Mais, quelque insurmontable qu'eut paru cette difficulté à un Auteur du commun, elle n'arrêta point la courageuse imagination de Mr. de Ludewig. Il y trouva d'abord une réponse, qu'il coucha par écrit en termes ordinaires à sa confiance pour ses propres idées. „Loin, dit-il, que le nom de *Svetii* ne soit pas ancien, „c'est précisément celui que les habitans de la Rhétie donnoient à „tous les habitans de la Suisse.

Cette assertion d'un fait ignoré de tous les Historiens, Géographes, ou Antiquaires, ne pouvant passer sans quelque espèce de preuves, Mr. de Ludewig la munit de cette seule conjecture: „Les „habitans du Canton de Schweitz sont si voisins de la Rhétie; „que les Romains de cette Province avoient souvent occasion d'y „entendre prononcer le nom de *Sueicer* & *Sveiter*. Ils le prirent

G 3

„ pour

(1) Singular. Jur. Publ. Germ. Imp. Cap. IV. §. XVIII. Not. 735.

„ pour celui de toute la Nation qui possédoit la Suisse ; en sorte
 „ que quand ils parloient des Peuples de quelques autres Cantons ,
 „ ou de tous collectivement, ils les appelloient *Hel-Suetii* , ou *Hel-*
 „ *vetii* , c'est-à-dire, *Les Suetii*.

Quelle Logique ? On présente pour preuve d'un fait , qui non
 seulement n'est point présumable , mais est de plus contredit par
 de bons témoins , une simple conjecture , qui ne pose tout au plus
 que la possibilité de ce Fait. Il reste encore une grande distance
 entre la preuve de la *possibilité* , & la preuve de l'*existence* d'un
 Fait. Sur-tout quand il y a notoriété publique , & témoignages va-
 lables en opposition avec cette existence.

N'est-il pas , en effet , de notoriété publique , que le nom de
 SUISSES n'a été employé par les étrangers , pour désigner les ha-
 bitans de l'Helvétie en général , que depuis la Confédération des
 Cantons d'Uri , Schweitz & Undervalden au commencement du
 quatorzième siècle ? Ce Fait est d'ailleurs attesté par des Auteurs à
 peu près contemporains , & qui en disent les raisons. Il suffira de
 rapporter ce qu'on trouve là-dessus dans un des Ouvrages de FELIX
 HEMMERLEIN , fameux Chanoine & Citoyen de Zurich , qui
 écrivoit environ l'an 1450.

„ Ceux de Schweitz (dit cet Auteur (1)) ayant le plus con-
 „ tribué à former cette confédération , tous ceux qui y sont entrés ,
 „ sont nommés aujourd'hui dans tout le monde Schweitzer. Nous
 „ n'en pouvons douter , car quoi que les Bâlois ne soient alliés que
 „ de la Ville de Berne , on les rend cependant odieux , en les
 „ appellant

(1) Credebam tibi supra sufficienter....
 demonstraſſe quod primum Switenſes ,
 qui Switzer dicuntur , de Valle Arta , aut
 de Villa Switz.... hoc confederationis
 contubernium principaliter incepſſent....
 Unde pre ceteris in hac confederationis
 combinatione primum Switenſes collocan-
 tur , & conſequenter omnes ſibi coherentes
 per mundum nunc dicuntur SWITEN-
 SES. Et de hoc non dubitamus , quoniam

Baſilienſes ſunt Ville Bernenſium confe-
 derati , qui ultra Switenſibus ſunt colli-
 gati , quare per mundum ipſi Baſilienſes
 odioſe propter adherentium adheſionem
 ſunt Switenſes conſequenter vocitati , li-
 cet iniquitas fuerit mentita ſibi. Et non
 mireris quod tantus populus , & tot Uni-
 verſitates ab una Villa denominantur ,
 nam & totum Regnum Bohemie & ejus
 regnicole , & Marchionatus Moravie &
 ejus

„ appellant SUISSÉS, parce qu'ils adhèrent aux Bernois alliés de
 „ Schweiz. Et ne vous étonnez pas (continue le Chanoine) qu'un
 „ Peuple si nombreux, & tant de Communautés soient nommés du
 „ nom d'un seul Village. Tous les habitans du Royaume de Bo-
 „ heme, & du Marquisat de Moravie sont bien appelés *Hussites*,
 „ du nom d'un seul homme, Maître Jean Hufs; & ce nom leur
 „ restera jusques à la fin des Siècles..... C'est ainsi que lors du
 „ Schisme qu'il y eut du tems du Pape Celestin, les partisans de
 „ Clement & de Benoit, son Successeur, furent appelés *Clemen-*
 „ *tistes* ou *Avignonois*, parce qu'il résidoit à Avignon, & les parti-
 „ sans de Benoit XII & de Clement VI, & de ses Successeurs,
 „ qui siégeoient à Rome, furent appelés *Romains*. De même tous
 „ ceux qui sont liés immédiatement ou médiatement à ceux de
 „ Schweiz, sont appelés *Suisses*, quoi que les Republiques de Zurich
 „ & de Berne, & autres Communautés soient plus puissantes que
 „ celle-là”.

J'ai copié ce long morceau, par la raison qu'il contient un té-
 moignage si exprès de la nouveauté du nom de SUISSÉS, relative-
 ment aux tems que feu Mr. de Ludewig avoit en vuë, & qu'il
 marque si précisément ce qui donna lieu aux ennemis de la Confé-
 deration d'appeller Suisses indifféremment tous les habitans du Pays,
 qui entrèrent directement ou indirectement dans cette Alliance,
 que ce témoin seul suffit pour détruire l'allégué du Jurisconsulte.
 Celui-ci sentoît bien qu'on pouvoit lui demander, pourquoi ce nom
Sueicer ou *Sveiter*, commun à tous les Helvétiens, dans la sup-
 position qu'il étoit celui dont se servoient les Romains de la Rhé-
 tie, seroit demeuré, dès lors jusques au quatorzième Siècle, au
 seul

ejus terrigenæ ab una sola persona, vi-
 delicet Magistro Joanne Hufso, Hussite
 fuerunt per universum mundum commu-
 niter & divisim appellati, & nomen reti-
 nebunt usque ad consummationem seculi...
 Sic & tempore Celestini Pape fuit Scisma,
 & illi, qui adherebant Clementi & Be-
 nedicto successori suo, dicebantur *Cle-*
mentiste, aut *Avinionenses*, quia reside-

bat in *Avinione*, & qui adherebant Be-
 nedicto XII. & Clementi VI. & successo-
 ribus suis, qui residebant Rome, dice-
 bantur *Romani*. Ita adherentes Switen-
 sibus immediate vel mediate, dicuntur Swi-
 tenses, licet Thuricensès aut Bernenses,
 & aliæ Universitates ipsis sint potentiores.
 MALLEOL. Dialog de Switens. *The-*
saur. Hist. Helv. p. 7.

seul Canton de Schweitz ? La réponse par laquelle ce Savant crut satisfaire sur cette difficulté, fut, que le Canton de Schweitz conserva le nom de la Nation, parce qu'il n'imita pas les autres Cantons qui avoient pris chacun un nom particulier.

Cette dernière raison aiant autant besoin d'être soutenue de quelque preuve, que la conjecture en faveur de laquelle Mr. de Ludewig l'avoit imaginée, il ne trouva d'autre moyen de la rendre probable, que celui de renvoyer aux exemples de changemens de nom, que donne l'Histoire de toutes les Nations: Genre de preuve, qui ne portera pas la conviction dans l'esprit d'un Lecteur instruit par des témoins qu'on ne peut recuser, de la vraie origine & de la raison de la Dénomination de la Nation.

Du reste, Mr. de Ludewig voulant absolument que le nom de *Suecii*, ou *Svitii* fut le plus ancien nom des Helvétiens, auroit pu donner beaucoup plus de vraisemblance à sa conjecture, s'il les eut fait descendre d'un Peuple d'Espagne, appelé par Strabon *τρίστοι*, *Tuisti*, nom très ressemblant à *Suicii*: ou bien des *Suetrii*, qui tenoient un Canton des Gaules proche du Var, & dont Ptolémée fait mention (1). Il est vrai que Reinesius prétendoit (2) que les *Tuisti* n'avoient jamais existé, & ne paroissent dans Strabon que par la faute des copistes, qui du mot *ἡντουίλοι*, ont fait *πληντουίσοι*, & ensuite l'ont partagé en deux mots, *πλην* & *τουίσοι*: ce qui a fait prendre ce dernier pour le nom d'un Peuple appelé *τουίσοι*. Mais on n'en a pas cru cet antiquaire, & les *Tuisti* ont subsisté dans le nombre des anciens Peuples de l'Espagne. La légère différence entre un *S* & un *T*, lettres que tant de Dialectes de toutes les langues anciennes emploient l'une pour l'autre, n'auroit point empêché que *τρίστοι*, ou *Tuisti* latin, n'eut pu passer pour le même nom que *Suecii*, ou *Svitii*. Nous verrons d'ailleurs dans un autre Mémoire, qu'il passa dans l'Helvétie des Colonies de divers Peuples de l'Espagne, voisins des *Tuisti*, dont apparemment il y avoit aussi quelque troupe.

Pour

(1) Voi. REINES. De Deo Endovell. p. 367. Edit. Crenii. Et Syntagn. Inscript. p. 1014.

Pour les *Suetrii* des Gaules, retrancher de leur nom la lettre *Canine*, que les Romains n'aimoient point dans le premier âge de leur langue, étoit la seule opération critique qu'il y auroit eu à faire, pour que ce nom devint précisément *Suetii*. Le principal Bourg des *Suetrii* étoit *Salina*. Soleure, nommé dans une Inscription, *Vicus Salensium*, auroit donné, par cet ancien nom, un indice que sa fondation étoit due à quelque Colonie de Suetriens sortis de *Salina*.

Mr. de Ludewig connoissoit certainement & les *Tuisi* & les *Suetrii*; s'il ne profita pas de leurs noms pour en faire venir celui de *Suecii*, qu'il entreprenoit de faire recevoir comme ancien, ce ne fut, sans doute, que parce qu'il eut fourni par là une forte raison contre le but en faveur duquel il faisoit tant d'efforts d'imagination. Ce but étoit de persuader que les Helvétiens étoient originaires de la Germanie, afin d'avoir cette raison de plus pour les mettre encore aujourd'hui au nombre des Peuples compris dans l'Empire Germanique. Comme si les raisons, qui ne prouvent rien, ni séparément ni réunies, devenoient des preuves en les multipliant! Quoi qu'il en soit, tel étant le but de cet Auteur, il n'avoit garde de faire descendre les Helvétiens d'un Peuple Celtibere ou Gaulois. Il se seroit privé de l'usage qu'il vouloit essayer de tirer de l'origine qu'il trouvoit à propos de leur attribuer; & c'est apparemment par distraction, qu'il laissa couler de sa plume l'aveu, que les Helvétiens voisins du Rhône, étoient Gaulois ou Celtes d'origine (1). Cela lui échapa un moment avant qu'il écrivit ce qui suit: „ Que les „ Helvétiens soient Germains, c'est ce que leur langue, leur figure, leurs coutumes, & leurs Loix font connoître encore aujourd'hui (2). En sorte que vous n'entendrez bien l'Ouvrage de Ta-

H

cite

(1) Hic (Pagus Svitz) cum Romanæ etiam Rætiae vicinus esset, in causa fuit, quare ultiores Pagi omnes *Helsoizii* sive *Helvetii* audirent, licet aliqui eorumdem *Rhodanum versus*, essent *Gallica*, aut *Celtica* Originis. LUD. L. c. Not. 735.

(2) Helvetios Germanos esse, illud quidem prodit adhuc eorum lingua; habitus

corporis; mores; leges. Ut Taciti Germani tum demum intellexeris recte, si vel in Helvetiis vixeris, vel tibi Helveti proposueris imaginem & exemplum. Quapropter in finibus regundis hic quoque nobis populi origo favet, ut eos adscribamus *Matriculæ Imperii Germanici* eo fidentius. Id. *ibid.*

„ cite sur la Germanie, que lors que vous aurez vécu en Suisse ,
„ ou que vous aurez devant les yeux le portrait & l'exemple d'un
„ Suisse. L'origine de ce Peuple nous autorise donc aussi à le met-
„ tre avec d'autant plus de confiance dans la Matricule de l'Empire
„ Germanique ”.

Mr. de Ludewig n'avoit apparemment pas voyagé dans toutes les parties de la Suisse. S'il les avoit toutes vuës, il se feroit, à coup sûr, déprévenu sur l'indispensable nécessité d'y avoir vécu, ou d'avoir présente à l'esprit l'image d'un Suisse, pour bien entendre ce que dit Tacite des Germains. La vuë & le commerce de ceux des Suisses d'aujourd'hui dont les ancêtres étoient Germains, ne feroient certainement pas d'assés exacts commentaires sur ce Traité de Tacite, pour que l'étranger, qui se rendroit dans ces Cantons, dans le dessein d'y apprendre tout ce qui est nécessaire à qui veut l'entendre parfaitement, n'eût point sujet de regréter le tems & la dépense qu'il y auroit mis. Il trouveroit encore moins d'éclaircissemens sur cet Auteur par la fréquentation des Suisses que Mr. de Ludewig reconnoissoit Gaulois d'origine. Nous croions devoir donner cet avis aux étrangers, que nous n'aimerions pas qui fussent trompés dans la confiance avec laquelle ils pourroient entreprendre le voyage de la Suisse sur le conseil de ce Savant, qui ne la connoissoit pas assés bien.

En voila beaucoup, peut-être trop, sur l'origine du nom des Helvétiens. *Appage nugas!* qui est tout ce que Mr. de Ludewig daigne opposer aux conjectures de GLAREANUS sur l'étymologie du nom *Helvetii*, adoptées par Guilliman, pourroit bien être la récompense de l'ennui, que j'aurai causé en rapportant les imaginations du premier de ces Auteurs.

Il n'étoit cependant pas tout-à-fait hors de propos que je fisse voir, que, de toutes les origines assignées jusques ici au nom des Helvétiens, aucune n'approche d'avantage de l'évidence, que celle, qui se trouve dans le nom des *Helvi*. Elle met au moins dans le cas de fournir quelque réponse à la question, où étoient les Helvétiens avant qu'ils entrassent en Suisse? Question sur laquelle on demeure nécessairement muet, si l'on n'est point dans l'idée, qu'ils tenoient

tenoient quelque Canton des Provinces Meridionales des Gaules. Mais en les y plaçant, & les mettant ainsi au milieu des Peuples dont la jeunesse suivit Bellovese & Sigovese, il se répand sur le tems & la maniere de leur établissement dans la Suisse, une lumière, qui fait entrevoir un nombre d'objets qu'on n'avoit point encore soupçonné qui pussent jamais être apperçus, parce qu'ils ne pouvoient l'être, tandis qu'on ne savoit où se placer pour les découvrir : & ces objets mêmes servent à prouver la certitude de la conjecture, qui a donné lieu de les découvrir.

En effet, en faisant venir des Gaules les Helvétiens au tems de Bellovese & de Sigovese, on conçoit sans peine, que pendant les huit ans que les troupes du premier furent arrêtées au pied des Alpes, pour y trouver un passage, nombre de ces jeunes Gaulois, nation peu patiente, se répandirent fort au loin, & prirent le parti de s'emparer, dans les Gaules même, des terres qu'ils trouverent vacantes, ou défendues par des possesseurs trop foibles pour leur résister. On conçoit ensuite, qu'ils partagerent entr'eux ces terres, de maniere que ceux d'un même Peuple se plaçant proche les uns des autres, ne tarderent pas à se bâtir des Bourgs, auxquels ils donnerent le nom, que portoit le Peuple, ou le principal lieu du Canton d'où ils étoient sortis. On conçoit, que formant avec le tems une Republique sur le modèle du gouvernement sous lequel ils vivoient dans leur première patrie, ils donnerent à cette Cité, ou à cet Etat, le nom du Peuple dont les Colonistes surpassoient en nombre, en forces, ou par quelque autre avantage, celui des Colonistes des autres Peuples associés avec eux pour former cette Cité. Les *Helvi*, qui s'enrôlerent avec Bellovese ou Sigovese, se jetterent en Suisse en plus grand nombre que d'autres Gaulois, & donnerent lieu par là d'appeller de ce nom général tous les habitans de la Suisse; & ce nom forma avec le tems, dans la langue des Romains, celui d'HELVETII.

Rien de plus paufible que ces présomptions, appuyées par des observations dont la certitude sera démontrée dans le Mémoire suivant. L'on y verra, que ce ne peut-être que par des Colonies de Peuples des Gaules, que la Suisse fut remplie de Villes & de

Bourgs ; & que ces Colonies s'y placèrent à peu près dans la même position respective , que les Peuples d'où elles étoient forties , avoient dans les Provinces Meridionales des Gaules , les uns par rapport aux autres.



MEMOIRE II.

Preuves particulieres que les plus anciens Peuples de l'Helvétie, dont l'Histoire ou les Monumens font mention, étoient des Colonies de Gaulois ; & que c'est à ces Gaulois que la plus part des Villes & des Bourgs de l'Helvétie devoient leur Fondation, ou du moins leur Nom, aussi bien que les Rivières ceux qu'elles portent encore.

LEs conjectures avancées, dans le Mémoire précédent, sur le tems de l'entrée des Helvétiens dans la Suisse, & sur les Provinces des Gaules d'où ils étoient sortis, étant aussi vraisemblables qu'elles le sont, m'ont flaté que d'ultérieures recherches découvroient des indices particuliers, qui, joints à ces présomptions, formeroient l'espèce de démonstration la plus satisfaisante qu'on puisse espérer sur des questions de cette nature.

J'ai d'abord cherché de ces indices dans les Noms anciens des Peuples, des Villes, des Bourgs, & des Rivières de l'Helvétie. Il m'a paru que si l'on ne trouve que dans les Gaules, ou dans des régions peuplées par des Gaulois, des Peuples, des Villes, des Bourgs, des Rivières de même nom, que des Peuples, des Villes, des Bourgs & des Rivières de l'Helvétie ; on ne pourra s'empêcher de reconnoître, que ces Peuples de l'Helvétie étoient des Colonies de Gaulois, sorties des Peuples des Gaules, qui portoient les mêmes noms ; qu'elles bâtirent les Villes, & les Bourgs de l'Helvétie dont les noms sont les mêmes, que ceux de quelque Ville, ou de quelque Bourg des Provinces des Gaules ; & qu'elles imposèrent aux Rivières de l'Helvétie les noms qu'elles ont eu.

Les anciens mettoient déjà entre les preuves qu'un Peuple étoit originaire de la même Nation qu'un autre, la conformité du nom des Villes du pays qu'il possédoit, avec les noms des Villes de ce-

lui de l'autre. Cette preuve étoit auffi décisive pour Pline (1), que la conformité du Langage, & du Culte Religieux. Il les mettoit au même rang. Je crois pouvoir aller plus loin. Un Peuple prend insensiblement la langue de ses voisins, & reçoit leurs cérémonies religieuses; mais ne change jamais les noms de ses Villes, de ses Bourgs, de ses Rivières, pour leur imposer ceux de quelque Ville, de quelque Bourg, ou de quelque Rivière d'un autre Peuple. Ce n'étoit que par de nouveaux Peuples, qui s'emparoisent d'un pays ou d'un lieu, qu'il se faisoit de tels changemens dans les noms anciens; ou lors qu'un endroit détruit se rebâtissoit; ou enfin par l'ordre des Souverains, qui pour éterniser leur propre nom ou celui de quelque personne, qui, leur étoit chère, ou la mémoire de quelque événement glorieux pour eux, donnoient à des lieux de nouveaux noms, dont la plus part n'étoient proprement que des Surnoms, qui ne bannissoient même que rarement le nom ancien de l'usage du peuple. On peut donc dire, que la preuve tirée de la conformité des noms des lieux d'un Pays, avec les noms de ceux d'un autre, est plus sûre pour établir que les Peuples de l'un & de l'autre sont originairement du même Peuple, que les preuves tirées de la conformité de leur langage & de leur culte.

Cette remarque est d'autant mieux fondée, qu'elle l'est encore sur un fait certain, savoir, que les anciens Peuples, qui alloient chercher des établissemens, dans d'autres régions, avoient accoutumé de donner aux Villes, & aux Bourgs qu'ils bâtissoient dans les Contrées où ils se fixoient, les noms de quelque Ville, ou de quelque Bourg de leur première patrie. Il seroit facile de grossir le nombre des exemples de cette coutume recueillis des Auteurs anciens par Vettori (a). Je me bornerai à en ajouter trois.

(a) VICTORII
Var. Lect.
Lib. V.
Cap. III.

Les Hénètes donnerent le nom de *Troye* à l'endroit de la côte de la Mer Adriatique, où ils abordèrent sous la conduite d'Antenor après

(1) Celticos à Celtiberis ex Lusitania in Batica distinguntur. PLIN. Nat. Hist. Lib. III. Cap. I.
advenisse, manifestum est, sacris, lingua, oppidorum vocabulis, quæ cognominibus

après la guerre de Troye. Enée imposa le même nom à la Contrée du *Laurentum* où il s'arrêta avec ses Troyens (a).

Martianus Capella dit (1), à l'occasion de la fondation de Carthage en Espagne, que les Carthaginois donnerent à toutes les Villes qu'ils bâtirent, des noms qu'ils affectionnoient.

Les Gaulois conduits par Bellovese s'étant établis dans le Pays des Insubres, y bâtirent Milan, & l'appellerent *MEDIOLANUM*, parce, dit Tite-Live (2), qu'une Ville du Pays des Eduens portoit ce nom. Ou plutôt, peut-être, par la raison que c'étoit le nom de plusieurs Villes des Gaules, situées à peu près au milieu des terres que possédoient les Peuples qui les bâtirent; car c'est ce que signifioit en Celtique *Meiland* (3), dont fut formé en Latin *Mediolanum*. Il y avoit un *Mediolanum* dans le Berri: ce lieu s'appelle encore aujourd'hui *Château Meillan* (4). La Capitale de la Saintonge étoit nommée *Mediolanum Santonum*. Cafaubon croioit (b), que c'étoit d'elle que les Gaulois emprunterent le nom de Milan. Celui de la principale Ville des Aulerques étoit *Mediolanum Aulercorum*. Ces trois Provinces avoient fourni, nous l'avons vû dans Tite-Live, des Gaulois à Bellovese. Les autres Gaulois de son Armée auroient-ils été d'un goût différent sur le choix des noms qu'ils imposèrent aux Villes ou aux Bourgs qu'ils bâtirent dans les Contrées où ils s'arrêterent? Cela n'est point présumable. Il est au contraire naturel de penser, que tous les Gaulois, qui sortirent de leur pays à cette occasion, suivirent à cet égard la coutume des principaux peuples des Gaules. L'on doit donc inférer de là, que tous les Lieux de l'Helvétie dont les noms

(a) Tit.
Liv. Lib. I.
Cap. I.

(b) In
Not. ad
STRAB.
Lib. IV.
Cap. 190.

anciens

(1) Poeni fundaverunt Carthaginem, conditas ubicumque urbes amico sibi nomine praesignantes. *Lib. VI. p. m. 131.*

(2) Cognominem Insubribus Pago Heduarum, ibi omen sequentes loci, condiderunt Urbem. *Mediolanum* appellarunt. *Lib. V. Cap. 34.*

(3) C'est l'opinion de Mr. PELLOUTIER (*Hist. des Celt. Liv. I. Chap. X. p. 91.*) mais BAXTER (*Glossar. Antiq. Brit.*

voc. MEDIOLANUM) prétend que ce que les Romains appelloient en Latin *Mediolanum*, étoit ce que les Celtes exprimoient par ces deux mots *Mediou lanion*, c'est-à-dire, *de belles prairies*.

(4) Voi. la Dissertation de Mr. l'Abbé LEBOUF sur la Bataille de Château Meillan, dans ses *Divers Ecrits pour servir d'Eclairc. à l'Hist. de France Tom. I.*

anciens sont évidemment les mêmes, que ceux de quelques lieux des Gaules, ont été bâtis par des Gaulois de ces Provinces. Or on va voir que les principales Villes de l'Helvétie étoient de ce nombre. Mais avant que d'entrer dans ce détail, je dois établir qu'en général ce ne peut être qu'à des Gaulois qu'il faut attribuer la fondation des premières Villes, & des premiers Bourgs qu'il y ait eu dans l'Helvétie.

Aucun Peuple venu de la Germanie, ne bâtit de Ville, ni de Bourg dans l'Helvétie. L'aversion qu'avoient toujours eue les Nations Germaniques pour le séjour des lieux enfermés de Murailles, étoit encore dans sa force du tems de Tacite (1) : elles les regardoient comme des espèces de prisons, & de chaines pour des hommes libres (2), qu'on vouloit rendre esclaves; ou comme des lieux où le courage s'amollit, & la valeur s'éteint (3). Les Germains ne souffroient pas même que leurs habitations se touchassent. Ils aimoient être séparés, & éloignés les uns des autres. Aussi ne formoient-ils point de Bourgs dont les Maisons fussent contigues, à la maniere de ceux des Romains. Tacite prit soin d'en avertir, parlant de leurs Villages. Sans cet avis, le nom de *Vici*, sous lequel il en parle, & qui, en Latin, signifioit proprement un Bourg (4), auroit donné à ses lecteurs l'idée des Bourgs à la Romaine, qu'on ne connut dans la Germanie que plusieurs Siècles après celui de Tacite.

Si les Villes & les Bourgs de l'Helvétie ne peuvent avoir eu pour fondateurs des Germains, on ne sauroit en attribuer la construction qu'à des Gaulois, & à des Gaulois de la Celtique ou de l'Aquitaine.

Je

(1) Nullas Germanorum populis urbes habitari, satis notum est, ne pati quidem inter se junctas sedes. TACIT. Germ. Cap. 16.

(2) Muros Coloniae, munimenta servitii detrahatis; disoient les Ténchteres aux habitans de Cologne. TACIT. Hist. IV. Cap. 34.

(3) Etiam fera animalia, si clausa teneas, virtutis obliviscuntur. Id. *ibid.*

(4) Vicos locant non in nostrum morem, connexis & coherentibus aedificiis: suam quisque domum spatio circumdat, sive adversus casus ignis remedium, sive incertitia aedificandi. Id. Germ. Cap. 16.

Je dis, qu'à des Gaulois : Ce n'a jamais été qu'entre les Gaulois & les Germains qu'a roulé la question, de quelle Nation étoient les premiers habitans de la Suisse.

Je dis, & à des Gaulois de la Celtique ou de l'Aquitaine : Les Peuples de la Belgique, telle qu'elle étoit avant Auguste, ne bâtissoient pas à beaucoup près autant de Villes ou de Bourgs, que ceux du reste des Gaules.

D'ailleurs, ce fut d'abord dans la Celtique que l'on commença à bâtir des Villes fermées de Murailles. La fondation de Marseille par les Phocéens, donna occasion aux Gaulois voisins d'apprendre à bâtir de cette manière (a). Ce goût devint bientôt si général dans toute la Celtique, qu'elle seule avoit plus de Villes & de Bourgs du tems de César, que les deux autres parties des Gaules ensemble. L'Helvétie étant alors de la Celtique, il est à présumer que ses Peuples imiterent à cet égard leurs voisins de la même grande Province. Il est bien moins présumable que des Gaulois de la Belgique, où les Villes ne devinrent communes que long tems après la conquête de César, eussent fait de pareils établissemens dans l'Helvétie, s'il n'y en avoit point eu avant leur arrivée.

(a) Voir
JUSTIN.
Hist. Lib.
XLIII. 4.

La grande antiquité des premières Villes, qui se bâtirent dans l'Helvétie, est encore une raison d'en attribuer la fondation à des Gaulois de la Celtique.

Je peux leur donner une grande antiquité. Car bien que l'on ignore le tems de leur fondation, le nombre de Villes & de Bourgs que les Helvétiens réduisirent en cendres du tems de César, autorise à avancer, que les habitans de l'Helvétie commencèrent à en bâtir peu de tems après que cet usage se fut introduit dans la Celtique.

En effet, si l'on réfléchit que quelque forte que soit une Colonie, elle ne produit pas si tôt un Peuple : que ce Peuple, s'il est toujours en guerre avec ses voisins, comme les Helvétiens l'étoient avec les Germains, pourra difficilement se multiplier assés, même dans l'espace de quelques Siècles, pour qu'il soit en état de fournir des habitans à douze Villes & à quatre-cens Bourgs ; on en con-

clura, qu'il s'écoula fans doute plusieurs Centaines d'années entre la fondation de la plus ancienne Ville des Helvétiens, & la construction de la dernière qu'ils bâtirent. Or, dès l'an CLIV de Rome, époque de l'arrivée des Phocéens, & de la fondation de Marseille, jusques à la Guerre de César contre les Helvétiens, il n'y a que Cinq-cens-quarante-deux ans. Mettons bien un de ces Siècles pour le tems qui s'écoula encore depuis que Marseille fut bâti, jusqu'à l'entreprise de la construction de la première Ville, ou du premier Bourg de l'Helvétie; il ne restera que quatre Siècles & demi, pendant le cours desquels les Helvétiens remplirent leur petit pays de ce nombre de Villes & de Bourgs, qu'ils détruisirent l'an DCXCV de Rome. Cette observation ne permet pas de douter qu'ils n'eussent commencé à se bâtir des Villes & des Bourgs au plus tard dans le Siècle qui suivit celui de l'expédition de Bellose; c'est-à-dire, peu de tems après qu'il se fut établi de ses Gaulois dans nos Contrées. Plus on donnera d'antiquité à ces Villes, plus on rendra sensible qu'elles ne peuvent avoir été bâties que par des Gaulois de la Celtique.

Diroit-on pour éluder cette preuve, que César a fort exagéré le nombre des Villes & des Bourgs de l'Helvétie: que si le nombre n'en étoit pas si grand, une couple de cens ans suffisoient bien à un Peuple dont les femmes ont toujours été très-fertiles, pour qu'il put fournir d'habitans quelques petites Villes, & quantité de Bourgs peu considérables: qu'il ne falloit même ni de grandes richesses, ni d'habiles architectes, ni multitude de bons ouvriers, pour bâtir des Maisons de bois & d'argile, couvertes de chaume, ou de Bardeaux, ou de roseaux, comme bâtissoient encore tous les Gaulois du tems de Vitruve (a): que les habitans de l'Helvétie, quoique Germains d'origine, aiant enfin pris avec le tems le goût de bâtir des Gaulois, s'éloignèrent à cet égard des idées de leurs ancêtres, mais ne firent en cela que suivre l'exemple des autres Colonies de Germains établis dans les Gaules, qui s'accommoderent aux usages de leurs voisins: qu'ainsi l'on ne peut tirer du nombre des Villes & des Bourgs que César donne à l'Helvétie, aucun argument en faveur de l'antiquité que je leur attribue, ce nombre étant si peu certain; & que

(a) Lib.
II. Cap. I.

que dès-là l'inférence, qu'elles ne peuvent avoir été bâties que par des Gaulois, demeure sans fondement?

Je répondrois, qu'il n'est pas impossible que César ait exagéré ou dans le nombre des Villes, ou dans celui des Bourgs des Helvétiens. Strabon (a) a déjà observé, que ceux qui commandoient les armées, étoient fort sujets, de même que les Historiens, à tomber dans cette espèce de mensonge, qui relève la gloire des premiers, & orne les récits des derniers. Le Geographe fit cette remarque à l'occasion d'un trait de Polybe sur le compte de Gracchus. Polybe attribuant à Gracchus d'avoir détruit trois-cens Villes dans le Pays des Celtibères, „ Ce n'étoit (dit Strabon) que pour „ tourner en ridicule Gracchus, qui donnoit le nom de Ville à „ chaque petit Bourg ou Château, comme on le faisoit dans les „ Pompes triomphales. Ceux, par exemple, qui mettent plus de „ Cinq-cens Villes dans les Espagnes, donnent à chaque petit Bourg „ le nom de Ville”. L'exemple d'Appian (b), qui fait prendre par César Huit-cens Villes dans les Gaules, & celui de Plutarque, qui porte le nombre de ces Villes jusques à Mille (c), ne sont pas propres à affermir la confiance sur le nombre de ces sortes de conquêtes fourni par le conquérant lui-même. Mais, dans ce cas particulier, il est si peu probable que César ait voulu en imposer, ou ait pu être trompé par de fausses relations, que son témoignage ne doit laisser aucun doute.

César n'écrivit ses Mémoires qu'après avoir vaincu & soumis les Helvétiens, & qu'après avoir ordonné à ceux qu'il renvoia chez eux, de rebâtir leurs Villes & leurs Bourgs. Ne se feroit-il plus informé si ces ordres avoient été remplis, ou non? S'il s'en informa, ne lui donna-t-on point d'énumération des lieux à rebâtir, & au bout de quelque tems, de désignation de ceux qui étoient rétablis? Ne fut-il donc pas instruit du nombre précis de ceux qui avoient été consumés par les flammes? On ne pouvoit guères l'ignorer à Rome. Auroit-il osé en imposer sur un fait de notoriété publique, & qui, par sa singularité, avoit sans doute fait, pendant quelques jours au moins, le sujet des conversations de Rome sur les nouvelles? S'il eut tenté de faire passer là dessus de

(a) Lib.
III. 247.

(b) In
Celtic.

(c) In
Pompei.

fausses relations, les Historiens, qui écrivirent depuis sa mort, & qui vivoient dans un tems où l'on connoissoit chaque Lieu de l'Empire Romain par la description qu'Auguste en avoit fait faire, n'auroient-ils point relevé la fausseté, ou l'erreur de ses Mémoires sur cet article? Auroit-elle échappé entr'autres à la censure d'Asinius Pollio, à qui ils étoient si suspects? ou aux recherches de Plutarque quand il écrivoit la vie de ce Conquerant? Supposé même que, par quelque ménagement dont on ne voit cependant point la raison, ce dernier trouvant César en faute là-dessus, n'eut pas voulu le contredire, auroit-il poussé ce ménagement, pour lequel le silence auroit suffi, jusqu'à repeter précisément, comme il le fait

(a) In Cæs.
far. p. 717.
Edit. We-
chel.

(a), le nombre de Villes & de Bourgs, que César donnoit aux Helvétiens? Le témoignage de ce dernier, confirmé par celui de Plutarque, sans avoir été contredit par aucun autre ancien, ne sauroit trouver d'incrédulés, à moins qu'on ne puisse revoquer en doute les faits les mieux attestés, & qui d'ailleurs n'ont rien en eux mêmes de fort difficile à croire. Plusieurs pays moins étendus que la Suisse, ou dont l'étendue n'est pas de beaucoup plus grande, avoient anciennement un plus grand nombre de Villes ou de Bourgs. Celui des Villes ou des Bourgs de la Galilée, étoit de Quatre-cens

(b) Jo-
seph in
vita sua.

(c) MAR-
TIAN.
HERA-
CLITOT.
in Perieg.
p. 16.

(d) Nat.
Hist. lib.
IV. Cap.
X.

(e) PONTAN.
Attic. Pollav.
p. 326.

(b). Le petit Pays des Venetes en avoit Cinquante (c). Paul Emile vendit d'un jour, au rapport de Pline (d), Quatre-vingt-deux Villes de la Macédoine. On comptoit dans les Provinces Unies des Pays-bas au Seizième Siècle, Deux-cens-huit Villes fermées de Murailles, & de Fossés, & Six-mille-trois-cens Villages sans les Fortereffes (e).

Qu'on se figure les Villes des Helvétiens si petites que l'on voudra, & aussi legerement bâties que les Maisons dont parle Vitruve; du moment que le nombre en étoit tel que César le dit, il en faudra toujours également tirer ces deux inférences. 1°. Que les habitans de l'Helvétie bâtissoient à la manière des Gaulois. 2°. Qu'ils eurent des Villes & des Bourgs déjà quelques Siècles avant qu'aucun Peuple de la Germanie, même de ceux qui s'étoient fait des établissemens dans la Belgique, eut bâti des Villes ou des Bourgs à la Gauloise dans cette partie des Gaules, où ils n'en avoient point encore.

encore du tems de Célar. Et de ces inférences incontestables, n'en résulte-t-il pas nécessairement, qu'on ne peut attribuer qu'à des Gaulois la fondation des premières Villes, & des premiers Bourgs qu'ait eu l'Helvétie? On va voir que les noms anciens des principaux de ces lieux, justifient pleinement cette conséquence, en faisant connoître de quels Peuples des Gaules étoient les Colonies, qui les bâtirent.

Je ne les placerai pas ici selon les dates de leur fondation, ainsi que l'ordre naturel le voudroit. On ne peut compter sur aucune de celles que donnent nos Chroniques. Je suivrai plutôt la marche des Gaulois dans ces Contrées, dans lesquelles ils s'avancèrent peu à peu, en bâtissant d'abord à l'entrée du côté des Gaules, & sur les bords du Lac Lemman; ensuite plus avant dans le Pays, à mesure qu'ils se multiplioient, ou qu'il arrivoit de nouvelles Colonies, obligées de pousser plus loin, & jusques à ce qu'elles trouvaient des terres vacantes. C'est, à ce qu'il me paroît, la seule conjecture probable sur laquelle on puisse hasarder de juger de l'ancienneté respective des Villes & des Bourgs de l'Helvétie, n'ayant pas d'autres indices propres à la faire découvrir.

N I O N.

Suivant cette idée, N I O N doit être la plus ancienne des Villes de l'Helvétie. Elle est à l'entrée pour ceux qui viennent des Provinces Meridionales des Gaules. Son Nom ancien se trouve écrit *Noviodunum*, *Noiodunum*, & *Nevidunum*. Guilliman ne l'appelle jamais que *Nevidunum*. Plantin, dans le titre de l'article où il en traite (a), dit *Nevidunum*, aut. *Noviodunum*; il s'en tient ensuite au premier de ces noms. Ces Auteurs ne fa-
voient pas encore que la Pièce, de laquelle ils le tenoient, étoit fort
altérée, entr'autres sur ce nom même. C'est le Fragment apocry-
phe de la Notice des Gaules, rejeté par le P. Sirmond. On y lit
effectivement, *Civitas Equestrum. i. e. Neviduno*. Mais la No-
tice autentique, publiée par ce Savant Jésuite, porte, *Civitas Eque-*
strum Noiodunus. Ainsi, jusqu'à ce que quelque monument plus
ancien autorise une autre manière d'écrire ce nom, N O I O D U N U M

(a) Helv.
Ant. &
Nov. p. 52.

doit passer pour la seule véritable. Préferer *Nevidunum*, comme l'a fait Plantin, par la seule raison que ce nom s'éloigneroit tant soit peu moins de *Benevis*, qui, selon la Chronique du Pays de Vaud, étoit le nom de cette Ville avant qu'elle fut appelée *Noviodunum* ou *Noiodunum*, ce seroit abandonner le certain pour le fabuleux. Quoi qu'il en soit, on n'entrera point en dispute là-dessus, vu que ces trois noms ne sont que le même, dont l'orthographe a varié, selon la différente manière de le prononcer, ou le degré d'exactitude des écrivains. Une Ville de Scythie, que l'Itinéraire d'Antonin (a) appelle *Noviodunum*, est nommée par Procope *Naoduno*, *Ναιοδυνω*; par St. Jérôme *Neveduno*; & dans une Loi du Code Theodosien (b) *Nebiodunum*. Ce nom, parfaitement le même que celui de la Ville de Nion en Suisse, a aussi éprouvé précisément les mêmes variations dans la manière de l'écrire & de le prononcer.

Les Auteurs & les Notaires du Moyen Age y en ont fait encore bien d'autres. Dans la Legende de St. Romain, pièce du Sixième Siècle, Nion est appelé *Nugdunense Municipium* (1); & dans des Actes du Douzième Siècle, *Nividunum* (2), & *Nevidunum*.

Mais de quelque manière que ce nom se dût écrire ou prononcer anciennement, il avoit toujours la même signification. Il signifioit également *Nouvelle Ville*. C'étoit le mot Celtique *Neu Thun* latinisé (3). Celui de *Noviomagus* disoit la même chose. Aussi la Ville du Dauphiné appelée anciennement *Noviomagus*, a été nommée en François *Nions*, tout comme le *Noiodunum* des Helvétiens. L's, que l'usage moderne a retranchée à *Nion* en Suisse, s'y mettoit autrefois (4).

Quatre Villes des Gaules portoient le nom de *Noviodunum*. L'une

(1) Apud DUNOD Hist. de l'Abbaye de St. Claude. p. 95.

(2) Voi. GUICHEN. Bibl. Sebus. Cent. I. Cap. 82. & Cent. II. Cap. 34.

(3) CLUVER. Germ. ant. Cap. 43. NEWYDD, *Novus, recens, novitius*. Boxhorn. Lexic. Cambro-Brit.

DIN, DON & DUN, *Arx est & Oppidum, sive Civitas*; atque etiam Col-

lis. Baxter. Glossar. voc. LONDINIUM.

In the Guydubelian British, or Old Celtic (dit ED. LUID. De Fluvi. Mont. Urbium &c. in Britan. nominib.) Dunadh. is to shut up, hedge or inclose &c. This the Old English called Tūne... and afterwards Town.

(4) Voi. Acte de l'an 1246 dans GUICHENON. Bibl. Sebus. Cent. II. Cap. VI.

ne étoit dans le Pays des Bituriges (5); l'autre, dans celui des Aulerques; la troisième dans celui des Eduens; & la quatrième dans le Soissonnois. De laquelle de ces Villes les fondateurs de Nion emprunterent-ils le nom? Si nous le découvrons, nous saurions de quelle de ces Provinces des Gaules étoient ces fondateurs.

Deux observations doivent porter à croire que le *Noviodunum* des Bituriges fut la Ville dont les fondateurs de Nion voulurent conserver la mémoire chez leurs descendans, en donnant le même nom à celles qu'ils bâtissoient. Mais les Bituriges se distinguoient entr'eux par des Surnoms. Ceux dont la Capitale étoit Bourges, s'appelloient Bituriges *Cubi*; & ceux dont la principale Ville étoit Bordeaux, Bituriges *Vivisci*. Ces derniers étoient des Colonies des premiers, & c'est des environs de Bordeaux qu'on peut présumer que sortirent les fondateurs de Nion.

La première observation qui donne lieu de le penser, est que des lieux anciens peu éloignés de Nion, avoient les mêmes noms, que des lieux du voisinage des Bituriges *Vivisci*; & qu'on ne trouve point de noms semblables dans le Pays des Bituriges *Cubi*, ni chez leurs proches voisins. Les Gaulois des Provinces qui se touchoient, marchaient, sinon ensemble, du moins à peu de distance les uns des autres: ce qui fut cause, qu'arrivant à peu près en même tems dans les Contrées où ils passoient, quand les premiers jugeoient à propos de s'y établir, les suivans en prenoient envie, & se plaçoient dans leur voisinage. Leur sûreté commune ne le demandoit pas moins, que le panchant naturel ne les y portoit.

Un de ces lieux peu éloignés de Nion, dont je veux parler, est *DIVONE*. C'étoit le nom que donnoient les *Vivisci* à la fameuse fontaine de Bordeaux, dont Aufone fait une si belle description. Ils l'appelloient *Divona*, ou *Duiona*, comme les plus anciennes Copies de ce Poëte (a). Cahors, Capitale du Querci, s'appelloit *DIVONA Cadurcorum*.

(a) VOI.
SCALIGER.
Aufon.
Lect. Lib.
I. Cap. 23.

L'abon-

(5) Mr. l'Abbé LEBŒUF croit que c'est *Sancerre*. Voi. sa Dissertation sur le *Vellamodunum* & le *Genabum* de César: Dans les divers Ecrits &c. de ce Savant.

Tom. II. p. 215. HAUTESERRE pensoit que *Neufvi* proche de Bourges, est le *Noviodunum* des Bituriges. *Rer. Aquit. Lib. I. Cap. IV.*

L'abondance & la bonté de la source de Divone, a pu faire donner à ce lieu par les Gaulois ce nom Celtique, qui vouloit dire *Eau des Dieux*: il ne lui convient pas moins qu'à la fontaine de Bordeaux. Mais il se peut aussi que des Gaulois du Querci, voisins des *Vivisci*, s'étant joints à la Colonie de ceux-ci, & se plaçant proche d'eux, donnerent à cet endroit du Pays de Gex où ils s'établirent, le nom de la Capitale de leur ancienne patrie. L'une & l'autre de ces raisons justifie également cette première observation.

S'il étoit sûr que *Thonon* en Chablais, & *Tonon* sur la Garonne (a), fussent l'un & l'autre fort anciens, le premier pourroit avoir été bâti par des *Vivisci*, comme le dernier.

(a) Voi.
PAPYR.
MASSON.
De Flu-
min. Gall.
p. 545.

La seconde observation est que des Bituriges *Vivisci* ont certainement bâti d'autres Villes sur les bords du Lac Lemane, & qu'on ne trouve aucun indice que des Bituriges *Cubi* aient eu quelque établissement dans ces Contrées.

Pour vérifier cette remarque, je suis obligé de sauter d'une des extrémités du Lac à l'autre, contre la suite des fondations, que la probabilité semble établir. Mais l'écart ne fera ni bien considérable, ni bien long. Je ne tarderai pas à revenir sur la route.

V E V E I.

Les Bituriges *Vivisci* ont, ai-je dit, certainement bâti d'autres Villes sur les bords du Lac Lemane. V E V E I est la principale. Son nom en a conservé la preuve. L'Itinéraire d'Antonin l'appelle *Vibisco* (b): La Carte des Peutingers *Vivisco* (1): Le Géographe de Ravenne *Bibiscon* (c). Les Actes Latins du Moyen Age *Viviscum*; les François *Viveis*, & *Vyvei* (2): & on lit V Y V E I, sur l'ancien sceau dont cette Ville se sert encore.

(b) Pag.
352 Edit.
Wesseling.
(c) Pag.
191. Edit.
Porcher.

On reconnoît dans tous ces noms, quoique différemment écrits, ceux que les anciens donnoient au Peuple dont Bordeaux étoit la Capitale.

(1) Apud BERGIER, des Grands Chem. de l'Emp. Rom. Tom. II.

(2) Voi. une Charte de l'Empereur

FREDERIC I. de l'an 1153, où il est parlé d'un *Odelbardus de Viveis*: dans GUICHEN. Bibl. Sebus. Cent. II. Cap. 80.

Capitale. Ils l'appelloient *Bituriges Vivisci*, *Vibisci*, *Bibisci*, & *Bivisci* (a). L'usage de changer l'*V* en *B*, & le *B* en *V*, qui s'est conservé jusqu'à présent dans cette Province de France, fait connoître la cause de ces différentes façons d'écrire & de prononcer ce même mot.

(a) Voï.
SCALIGER.
Aufon.
Lect. Lib.
I. Cap. V.

V I L L E - N E U V E.

C'est à des Colonies de ce même Peuple qu'il est naturel d'attribuer la fondation de *Ville-Neuve*, & de *Bromagus*, Bourgs situés à peu près à égale distance de Vevei, l'un à l'Orient, l'autre au Nord de cette Ville.

La raison de cette conjecture est que les Bituriges *Vivisci* avoient des Villes de ces mêmes noms. Le plus ancien nom de *Ville-Neuve* étoit, sans doute, *Noviomagus*: car c'est ainsi que des Gaulois nommoient les Villes nouvellement bâties par des Colonies (b). Les *Vivisci* avoient un *Noviomagus*, (c) à qui ce nom convenoit, parce que, comme je l'ai dit, ces Bituriges étoient des Colonies de Bituriges *Cubi* (d).

(b) WA-
CHTER.
Glossar.
Germ.voc.
Magus.

(c) PTO-
LEM. Geo-
gr. Lib. II.
Cap. VII.

Il est vrai que notre *Ville-Neuve* est appelé dans l'Itinéraire, *Penne locos* (e); dans la Carte des Peutingers, *Penne lucos*; & dans le Geographe de Ravenne, *Penne locus*. La véritable manière d'écrire est probablement *Penno-lucus*, comme l'ont présumé Guilliman & Simler. Un Boccage consacré au Dieu *Pen*, qu'on adoroit sur les Alpes appelées de son Nom *Pennines*, pouvoit, selon la conjecture de Vesseling (f) avoir fait donner à cette nouvelle Ville le surnom de *Penno-Lucus*, pour la distinguer de tant d'autres, qui portoient aussi le nom de *Noviomagus*. Il y a effectivement encore un ancien petit Bois de Chêne à la porte au Nord de ce Bourg. On augmenteroit la probabilité de cette conjecture en disant, que c'étoit apparemment ce Bois sacré, qui donnoit quelque réputation au Bourg: ce qui fit qu'on le désigna plutôt par cet avantage, que par le nom même du lieu; & que dès-là celui-ci fut négligé, jusqu'à ce que la Religion Chrétienne étant établie dans la Contrée,

(d) AL-
TESERR.
Rer. Aquit.
Lib. I.

Cap. XI.
(e) Pag.

331.

(f) Ibid.
in Not.
p. 352.

on abandonna une dénomination, qui rappelloit le souvenir de l'Idolatrie, & on reprit l'ancien nom, qu'on traduifit fimplement en François par *Ville-Neuve*.

Mais toutes ces conjectures s'évanouiffent à la vue de la véritable origine de ce nom, fimplement latinifé par l'Auteur de l'Itinéraire. C'étoit un mot Celtique *Pennluch*, qui vouloit dire *tête du*

(a) Dans la Differtation déjà citée. *Lac*, comme Mr. RUCHAT l'a remarqué (a). *Lluch* fignifioit un *Lac* (1), & *Pen*, *Penne*, *Pin*, & *Pinne* désignoit le *sommet*, *l'extrémité*, la *tête* d'une chose.

BROMAGUS.

La Ville, probablement bâtie par les Bituriges *Vivisci*, au Nord de Vevei, étoit *Bromagus*. Son nom, qui paroît dans l'Itinéraire d'Antonin, est le feul monument que l'on en ait. Encore a-t-il été fort maltraité par les Copistes. Les uns l'ont écrit *Bromago*; d'autres, *Bramago*; d'autres, *Boromago*; & d'autres, *Viro-mago* (b). Ce nom s'est confervé tout entier dans les Actes du moyen âge, qui nomment *Lacus Bromagus* (c) le Lac de demi lieue de tour, appellé aujourd'hui Lac de *Bré*, & qui est à deux lieues environ au Nord de Vevei. Cluvier conjecturoit que la Ville de ce nom étoit placée dans l'endroit même où est le Lac. Les voisins le croient ainfi par une tradition, qu'aucune découverte n'a confirmée. Il ne s'est encore trouvé dans les terres qu'on laboure de l'un & de l'autre côté de ce Lac, nul vestige d'anciens Edifices. Plantin, qui dit qu'on voioit fous fes eaux des Poutres de chêne, & de grands quartiers de pierre, l'avançoit apparemment fur le témoignage d'autrui. Si de tels reftes s'étoient vûs de fon tems, on y en appercevroit encore aujourd'hui. Cependant j'ai parcouru ce Lac de tous côtés, d'un bout à l'autre, & en divers fens, en tems

(b) Voi. *Itiner. Vet.* p. 351.
(c) PLANTIN. *Helv. Ant. & Nov.* Cap. XV.

(1) Hodiernis etiam Britannis *Lluch* pro *Lacu* est, Hibernique *Loch*. BAXTER. *Glossar. voc. LUCENI*. *Lluch* was commonly used for a Lake, dit EDUARD

LUID dans ses *Adversaria*. Baxter indique cette fignification de *Pemmo Lacus*, fur le mot *PENNOCRUCION*.

téms calme , l'eau parfaitement claire , & le soleil si brillant qu'on voioit jusqu'au fond par tout où la vuë pouvoit percer. Je n'y ai vû ni Pièces de bois , ni quartiers de pierre. Il n'y paroît de pierres que sur les bords , & ce ne font que des petits Cailloux , qui y roulent des champs voisins. On n'en voit plus aucun à dix pas dans le Lac , dont le fond étant de vase , tout corps pesant s'y enfonce ; enforte qu'on n'y laisse point entrer de Bêtes pour boire : il y en a péri plus d'une fois. Des personnes , qui ne connoissoient pas ce fond , voulant s'y baigner , ont eu le même sort. Ces Poutres de chêne , & les quartiers de pierre auroient-ils été tenus en vuë au dessus de cette vase , pendant tant de siècles ?

Ce n'est donc pas sur de tels témoignages qu'on pourroit appuyer la tradition , que *Bromagus* occupoit la place , qui est à présent un Lac , lequel se forma dans l'enfoncement où cette Ville fut engloutie. Le nom de *Lacus Bromagus* , que d'anciens Actes donnent à ce Lac , en feroit une meilleure preuve. Elle ne perdrait même que peu de sa force par l'objection , que les distances de Vevei à *Bromagus* , & de cette Ville à Moudon , n'auroient point répondu à celles qui sont marquées dans l'Itineraire. On fait que les nombres , qui y désignent les distances d'un lieu à un autre , sont les endroits où cet Ouvrage a souffert le plus des fautes des Copistes , qui l'ont si fort défiguré. *Promassin* , Village proche de Rue , que Simler croioit être les restes de *Bromagus* , ne se trouve pas non plus placé selon ces distances. Son nom ne rend pas si mal *Bromagus* ; car *Maes* Celtique , dont on a fait la terminaison *masin* , signifioit une Ville , aussi bien que *Magus*. Et *Bromagus* , ou *Bromaes* , désignoit une Ville sur une hauteur , ou une Colline (1) , ou une Forteresse (2) qui dominoit sur la Campagne. Il se pourroit que ceux des habitans de *Bromagus* , qui ne furent pas ensevelis sous ses ruines , s'éloignant des environs du lieu qu'ils avoient vû s'abimer dans un gouffre , bâtirent *Promassin* , & lui donnerent un nom qui conservoit celui de leur premiere habitation.

K 2 Mais

(1) *Bre* , *Bro* , Mons , Collis. BOX-
HORN. Lexic. Cambro Brit.

(2) BAXTER. *Glossar.* passim.

Mais où que l'on place *Bromagus*, sa fondation n'en pourra pas moins être attribuée à des Bituriges *Vivisci*, de même que celle de Vevei. Ce peuple avoit dans l'Aquitaine une Ville dont le nom ne difère de *Bromagus*, que par l'Article *He*, qui étoit à la tête : elle s'appelloit *Hebromagus*. C'est aujourd'hui *Embrau* proche de Blaye (a).

(a) A L-
TISERRA
Rer. Aquit.
Lib. I.
Cap. XI.

Ces conjectures donnent lieu de présumer, que le nombre des Bituriges *Vivisci*, qui s'établirent dans nos contrées, fut d'abord considérable, ou s'augmenta beaucoup, puis qu'ils y bâtirent quatre Villes. Il n'en est dès-là que plus probable qu'ils furent les fondateurs de Nion, & que cette Ville fut leur première fondation. La situation les y invitoit du moins autant que celle de Vevei & de Ville-Neuve.

(b) Hel-
vet Ant.
& Nov.
p. 52.

On m'opposera peut-être l'opinion de Plantin, qui étoit dans l'idée que Nion n'avoit été bâti qu'après la Victoire de César sur les Helvétiens (b); & qu'ainsi chercher ses fondateurs parmi les Gaulois, qui suivirent Bellovese & Sigovese, c'est supposer que cette Ville existoit plus de cinq Siècles avant sa naissance.

(c) GUIL-
LIMAN.
De Reb.
Helv. Lib.
I. Cap. III.

Plantin, qui n'abandonnoit guères Guilliman, s'éloigne ici de son guide. Celui-ci après avoir mis Nion au nombre des Douze Villes réduites en cendres par les Helvétiens mêmes, du tems de César (c), en rend une raison décisive. C'est que Jules César y établit une Colonie Romaine. Auroit-il envoyé une Colonie dans un endroit, qui n'eut pas été bâti? Cela ne fauroit se présumer. Nion étoit donc une Ville, ou un grand Bourg avant César. Il fut bien plutôt réparé par les Helvétiens, & mis en état de recevoir la Colonie, qu'il ne se feroit construit une Ville dans un lieu où il n'y auroit point eu d'édifices auparavant. Les Vétérans, qu'on vouloit récompenser en les envoyant en Colonie, n'auroient pas regardé comme une faveur d'être obligés de bâtir leurs habitations.

La preuve tirée de l'établissement de cette Colonie feroit moins forte, il faut en convenir, si ce ne fut pas César, mais Auguste, qui fit cet établissement. Les Helvétiens auroient eu depuis leur retour chez eux jusques au règne d'Auguste, assés de tems pour bâtir-là

bâtir-là un grand Bourg , & même une Ville à pouvoir loger la Colonie. Mais comme il y a beaucoup plus de raisons de croire avec Guilliman , que ce fut César qui envoya la Colonie ; la preuve de cet Auteur l'emportera toujours sur les doutes qu'on lui peut opposer. Le nom de JULIA , que portoit cette Colonie , a bien été donné par Auguste à quelques unes de celles que ce Prince établit. C'étoit un honneur qu'il deferoit à la mémoire de son Prédecesseur. Mais à moins qu'on n'ait d'ailleurs des preuves qu'une Colonie de ce nom ait été envoyée par Auguste , & non par César même , on n'attribue son établissement qu'à ce dernier. Il n'y a pas la moindre preuve que la Colonie de Nion ait été formée par Auguste. Toutes les présomptions sont contraires à cette idée. Les Romains , si attentifs à assurer leurs conquêtes , auroient-ils négligé pendant vingt ou trente ans , le moyen qui leur avoit toujours réussi , de contenir leurs nouveaux sujets , en plaçant des Colonies dans leur pays ? Auroient-ils négligé de mettre un obstacle insurmontable à quelque entreprise des Helvétiens , pareille à celle qu'ils venoient de tenter sur les Provinces des Gaules ? Leur fermer la seule porte par laquelle ils pussent passer dans ces Provinces , & par laquelle les Gaulois pussent se joindre à eux , étoit un moyen qui se présentoit si naturellement , & dont l'usage étoit si conforme aux maximes des Romains , que l'établissement d'une Colonie à Nion doit naturellement avoir suivi de fort près la soumission des Helvétiens au Peuple Romain ; & cette Colonie n'eut pas été en fureté , ni servi utilement au but de son établissement , si elle eut été placée dans un endroit ouvert & sans bâtimens. Il est donc probable que Nion étoit bâti.

S'il l'eut été (dit Plantin , & c'est la première raison de ses doutes) César n'en auroit-il point fait mention ? Le nom d'une Ville si peu éloignée de Geneve , où César avoit son quartier , auroit-il été passé sous silence dans ses Mémoires ? Il n'y paroît point.

Si César eut nommé quelque autre Ville de l'Helvétie , il seroit difficile de rendre raison de ce silence. Mais n'en ayant nommé aucune , pourquoi Nion auroit-il été distingué à cet égard ? César ne nomme guères que les lieux où il avoit été , ou ceux , qui , par

quelque événement qu'il rapporte, devoient être désignés dans une relation exacte. Il n'entra point dans l'Helvétie; & il n'y eut aucune affaire entre lui & les Helvétiens. Rien donc ne l'engageoit à nommer plutôt la Ville de Nion, que toute autre de l'Helvétie.

Cette réponse n'auroit pas été sans réplique du tems de Plantin. On croioit encore alors, que le Retranchement, que César fit élever pour fermer le passage aux Helvétiens, tenoit depuis le Lac proche de Nion, jusques au pied de la Montagne près de Gingins. C'est aussi de cette erreur que Plantin tiroit sa seconde raison de douter que Nion existât. Les Helvétiens auroient-ils souffert sans coup férir, dit-il, que les Romains élevassent ces Retranchemens à la porte de cette Ville?

Il a été démontré (1) que le Retranchement de César ne pouvoit être ni dans l'endroit marqué par Plantin, ni depuis le Pont du Rhone à Geneve, du côté de la Suisse, jusques à la Montagne, comme le croioit Hotman; mais depuis l'endroit où l'Arve entre dans le Rhone; & que, suivant la rive gauche de ce Fleuve, il finissoit au Mont de Wache, vis-à-vis du Fort de l'Ecluse. Ainsi l'objection de Plantin tombe avec l'erreur, qui l'avoit faite naître. Je ne l'aurois pas même rapportée, si l'*Abrégé d'Histoire de la Suisse*, publié en François par cet Auteur, peu d'années après qu'il eut donné son Ouvrage Latin, étoit aussi commun que ce dernier. Dans le François, il ne fait plus paroître de doutes sur l'antiquité de Nion; sur laquelle il s'exprime en ces termes (a): „ Cette

(a) Pag.
513.

„ Ville est fort ancienne. Les Chroniques du Pays de Vaud disent „ qu'avant Jules César elle s'appelloit BENEVIS, d'un Roi nommé BENENUS, qui l'ayant magnifiquement bâtie, y avoit établi sa demeure. Puis les Suisses quittant leur propre pays, la „ brûlerent avec les autres, selon l'opinion de GUILLIMAN.

Voilà donc Plantin revenu au sentiment de Guilliman; & par là à celui de tous les Historiens de la Suisse, qui ont mis sans balancer

(1) Voir la *Dissertation*, de feu Mr. dans l'*Histoire de Geneve*, par SPON. BUTINI sur ce Retranchement de César Tom. 2. Edit. in 4.

lancer la Ville de Nion au nombre des Douze de l'Helvétie dont César fait mention. Son nom seul, incontestablement Gaulois, devoit l'y placer. Car si elle n'eut été bâtie que par la Colonie Romaine, à qui César donna son nom, lui en auroit-il donné un Celtique? Ce nom de *Newis*, ou *Newdun*, ou *Newidun*, justifie au reste que la Chronique du Pays de Vaud ne lui en donne pas un de pure imagination, en l'appellant *BENEVIS*: c'est visiblement *BEN* (1) OU *PEN-NEWIS*, qui, en Celtique, vouloit dire, *Ville Capitale Nouvelle*.

CONDATE.

ST. CLAUDE, qui n'est pas fort éloigné de Nion, & encore moins de *Divonne* dont nous avons déjà parlé, fut apparemment aussi fondé dans ces tems-là, & par des Gaulois des mêmes Provinces. Son premier nom *CONDATE*, en est une preuve. Il signifioit, *Maison Principale* ou *Roiiale* (2). Il y avoit des Lieux ainsi nommés en Bretagne, en Normandie, dans le Pays Chartrain. Une Ville sur la route de Toulouse à Rhodès, s'appelloit *Condatomagus*.

PROMENTOU.

PROMENTOU porte aussi un nom qu'il tient des Gaulois. C'est en Celtique *Bro ment ou*, qui signifioit, *Terre, à l'embouchure d'une rivière*: situation de ce lieu.

AUBONNE.

La Riviere appelée *l'Aubonne* a été nommée par des Celtes; & il y a lieu de croire que la Ville de ce nom, placée au dessus de la Vallée où coule

(1) Voi. BAXTER. Glossar. Antiq. Britann. voc. BENNONIS, BENETIUM, PENDRAGON, & PENNOCRUCIUM.

(2) Id. ibid. voc. CONDITE. Valois & après lui tous les autres Geographes & Antiquaires, ont prétendu que *Condate* signifioit le *Confluent de Deux Rivières*.

coule cette riviere, fut fondée par une Colonie de la même Nation. Le nom ancien de la Ville & de la Riviere est *Alpona*, & peut-être aussi *Albona*, *Arbona*, ou *Abona*. Ces mots ont tous une signification en Celtique, qui convient également à cet endroit. Si c'est *Albona*, ce nom sera formé de *Ael*, ou *Al*, qui vouloit dire *sourcil*, *bord* (1); & de *Avon*, Riviere, ou de *Ona*, Eau. Si c'est *Arbona*, il signifiera, *sur l'Eau*, ou auprès de l'Eau (2). Si c'est *Abona*, il désignera un endroit où la riviere fait un contour (a). Si c'est *Alpona*, il signifiera une Riviere, qui vient des hauteurs, le mot *Alp* marquant en général des montagnes. Ce dernier nom sera regardé comme le seul véritable, si l'on croit que ceux, qui mettoient en Latin les noms Celtiques, en conservoient toujours toutes les Lettres, sans jamais en changer, ni retrancher aucune, pour rapprocher ces noms du goût de la langue Latine. L'inscription de St. Livre, dont je suis redevable à Mr. Ruchat, le premier de nos Historiens qui l'aît connue, décideroit sur ce pié-là pour *Alpona*. Voici ce monument.

(a) BAX-
TER. Glos-
sar. VOC.
Aballaba.

* COS. II.

IMP. CAE
M. ANTONI.....
GORDIAN.....
PII FEL.....
PONTIF. MA. TRIB.
POTS. IIII CO*.....
VIA... ET PONT.
TUT..... COL.
ALPON.

Cette Inscription, érigée par les habitans d'Aubonne à l'Empereur GORDIEN III. l'an 244 de N. S. se trouvant malheureusement effacée

Rivieres. Mais sans en alléguer d'autre preuve, que la situation de la plupart des lieux, qui portoient ce nom. BAXTER dit que c'est le mot, qu'on écrit aujourd'hui en Breton, *Kynta ty*; ce qui

signifie *Prima* (sc. *Domus*), *Regia*, *si-ve Pratorium*.

(1) *AEL*, *supercilium*, ora. BOX-HORN. Lexic. Combro-Brit.

(2) *AR*, *super*. Id.

effacée à la penultieme ligne, laisse par là dans l'incertitude, s'il faut en lire le dernier mot COLONIA: ce qui, dans l'état où est ce marbre, paroît effectivement devoir être lu ainsi, & nous faire connoître une nouvelle Colonie dont personne n'a jamais eu d'idée. Mais combien ne s'en est-il pas découvert par les Inscriptions & les Médailles, dont-il n'est parlé dans aucun des Auteurs, qui ont échappé au tems?

M O R G E S.

La Ville de MORGES prit son commencement de quelques maisons bâties environ l'an 931, proche du Lac: ce sont les termes de Plantin (a). Nul vestige d'une plus grande ancienneté, ni aucune tradition n'a fait soupçonner qu'il y eut là une Ville, ou un Bourg avant cette époque. On pourroit cependant le présumer. Le nom de Morges y conduit. Il est certainement Celtique. Des Villes fondées par des Gaulois & dans les Gaules & en Espagne, ont le même nom. Telle est *Murgis* (b) des Turdes, ou Turdules Celtiberes. Pline l'appelle *Murgi* (c), & les Espagnols *Murga*. La Ville des Gaules que la Carte de Peutinger place à XIV Milles de Grenoble, & nomme *Murginnum*, (le Geographe de Ravenne la nomme *Maurogena*), prouve que c'est bien le même nom, puis qu'elle porte encore en françois celui de MORGES, comme la nôtre. Ce nom n'auroit-il été donné à cette dernière, qu'au Dixieme Siècle? On ne le pensera pas, si l'on réfléchit, que la petite riviere, qui passe à la porte occidentale de cette Ville, n'a pas d'autre nom que *la Morges*. Or, à moins qu'on ne croie que cette riviere n'avoit point de nom jusques au X^{me} Siècle, ce qui n'est pas à présumer, il faudra croire que ce nom étoit celui de la riviere avant l'an 931. & qu'elle le donna au Village, qui commença alors à se former en cet endroit. Ce nom étant Celtique, & désignant un lieu placé sur les bords de la Mer, d'un Lac ou d'une riviere considérable (1), il y a lieu de présumer, que

(a) Abrégé de l'Hist. de Suiff. p. 508.

(b) Prolem. Geogr. Lib. II. Cap. 4.

(c) Nat. Hist. Lib. III. Cap. I.

L

la

(1) Voi. Baxter Glossar. voc. MOR- scriptum erit MOR Û-ION, sive ad fluctus ÆIUM, où on lit: „ Nomen autem loci jo. uté magnos, vel mare.

la Morges tenoit son nom de quelque Ville ou Bourg, que les Gaulois avoient bâti à son embouchure, comme la Ville d'aujourd'hui. Mais quand il n'y auroit jamais eu de fondation de cette espèce faite par des Gaulois, le nom de la riviere serviroit seul d'indice qu'une Colonie venue des Provinces méridionales des Gaules, posséda ce district dans les premiers tems.

LOUSONNE.

Les Gaulois s'avancant toujours le long du Lac Lemman, jetterent les premiers fondemens de LAUSANNE dans l'endroit appelé aujourd'hui VIDI. Que son premier nom fut ARPENTINA, ou ARPENTRAS, ou LOUSONNE, il étoit Celtique. Aussi tous les Historiens de la Suisse, l'ont-ils mise constamment dans le nombre des plus anciennes Villes des Helvétiens. Ils n'ont pas poussé leurs recherches jusques à tâcher de découvrir de quel Peuple étoient les fondateurs, & par-là quelle pouvoit être son antiquité. Je me flatte que les conjectures, que j'ai à présenter là-dessus, ne paroîtront pas sans vraisemblance. Mais ne pouvant placer dans ce Mémoire tout ce que l'attachement pour la Ville de ses peres, où l'on vit soi-même, m'a fait faire de recherches, j'en ferai la matiere d'un Mémoire exprès, où l'on verra des indices en bon nombre, que LAUSANNE doit sa fondation à des Celtes des Provinces Méridionales des Gaules, ou à des Celtiberes originaires de ces Provinces.

ORBE.

Quittons les bords du Lac Lemman, & suivons la marche présumée des Gaulois dans l'Helvétie. Quelques uns tournerent du côté du Mont Jura, & y fonderent Orbe & Iverdun. D'autres prirent la route de Moudon, & bâtirent cette Ville.

Je n'ai d'autre indice par rapport à ceux qui s'établirent à ORBE, que la ressemblance de ce nom avec celui de la riviere qui passe à Beziers, nommée en François *Orb*, & en Latin *Orbis*.

Urba

Urba, est le nom latin de la Ville d'Orbe, & de la Riviere, qui en fait une Presqu'Isle.

Que ce soit la Ville qui ait donné son nom à la riviere, ou que ce soit la riviere qui ait donné le sien à la Ville, on peut également avancer que ce nom a été imposé à la riviere ou à la Ville, par quelque Colonie sortie d'un pays, où il y avoit une Riviere, ou une Ville de ce nom. On ne connoit pas de Ville des Gaules, ni fondée par des Gaulois, qui soit ainsi nommée. La Riviere de Beziers fournit le seul nom ressemblant à celui d'Orbe.

OR BA, ou ORB A signifioit en Celtique, une Riviere, qui coule dans des lieux dont l'air & sain, est qui sont environnés de Montagnes (1). Toutes ces circonstances conviennent à Orbe & à sa riviere. Cette Ville ayant donné le nom à un des quatre *Pagi* de l'Helvétie long-tems avant César, ne peut qu'être des plus anciennes. Ce n'est donc pas porter trop loin les conjectures, que de mettre sa fondation dans le second ou le troisième Siècle de Rome, en supposant qu'elle fut bâtie par des Gaulois du Languedoc, qui suivirent Belloveſe ou Sigoveſe.

I V E R D U N.

La Notice des Gaules est le seul titre qui prouve l'antiquité d'IVERDUN. En nous apprenant l'ancien nom de cette Ville, il justifie qu'elle le doit à des Gaulois. Ce nom est écrit EBREDUNUM. Il s'en trouve un parfaitement semblable entre ceux des anciennes Villes des Gaules. C'est celui d'EMBRUN, dont la contrée étoit occupée du tems de César par les *Caturiges*. Plin en nomme les habitans *Ebrodontii*, du nom de leur Ville, qui se trouve écrit *Eburodunum*, *Ebrodunum*, *Eberodunum*, & *Ebredunum*. De-là la méprise d'un de nos plus savans historiens, qui voyant entre les noms des Evêques au pied de quelques Conciles tenus sous les Rois de Bourgogne, le nom d'un Evêque d'Embrun, crut que cet *Ebredunum* étoit Iverdun, & en fit une Ville Episcopale.

L 2

J'ai

(1) Or, Ur, Urd, Loca salubria & rupibus obſita. RUDBECK. Atlant. Tom. III. p. 742.

J'ai dit que ce nom étoit Gaulois. Ce n'est aussi que dans la Langue de cette Nation qu'il faut en chercher l'origine, & la signification. Mr. ASTRUC est allé à cette source, & a cru avoir rencontré, en disant, dans ses Savants Mémoires sur l'Histoire Naturelle de la Province de Languedoc, qu'EBRO veut dire en Celtique, *un lieu fertile en Bled*; & que DUNUM signifiant une *Colline*, une *Falaise*, ou une *Dune*, le mot *Ebrodunum* signifioit, une Colline fertile en Bled.

Si c'étoit là la véritable signification d'*Ebrodunum*, elle conviendrait assurément beaucoup moins à la situation d'Embrun, qu'à celle d'Iverdun, Ville placée sur le bord d'un Lac, au pied d'une Colline très-fertile en Bled. Mais quelque idée que j'aie du profond savoir de ce célèbre Académicien de Paris, je ne saurois préférer son opinion à ce que j'ai appris il y a long-tems de Mr. Ruchat, & dont il a bien voulu me fournir tout récemment les preuves, qu'il n'avoit pas indiquées dans la Dissertation, où j'avois lu ce qui suit touchant Iverdun (1): „ Son nom ancien EBRODUNUM, „ étoit composé des mots ABER-DUN, ou ÆBER-DUN, qui „ signifient une Colline à l'Embouchure d'une riviere.... On don- „ noit le nom de DUN à des Villes situées sur une Colline; ABER, „ ou ÆBER signifie l'Embouchure d'une riviere; & l'on fait qu'I- „ verdun est à l'Embouchure de l'*Orbe*”.

Rien n'est plus vrai en fait d'Etymologie que celle là. Toutes les circonstances de la situation d'Iverdun se trouvent exprimées par les différentes significations du mot *Aber* (2). Le nom de la

(1) Dissert. sur l'orig. des noms des princip. lieux de la Suisse. p. 124. & 125. de l'*Hist. Eccl. du Pays de Vaud*, imprimée à Berne en 1767.

(2) ABER Casus fluvii, portus. Venetotis Torrentem significat, quod in fluvium effundatur. BOXHORN. *Lexic. Cambro-Brit.*

Advertendum (dit BAXTER. Glossar. Antiq. Brit. voc. ABERNAVANUS) prisco Britannorum sermone *Aber* dici

Ε'κχυσιν.

ABER désigne la chute d'une Eau moins forte dans une plus considérable, comme d'un ruisseau dans une riviere, ou d'une riviere dans un Lac. C'est ce que dit EDOUARD LUID dans ses *Adversaria Posthuma* en ces termes: ABER is the FALL of a lesser Water into a greater as of a Brook into a River, of a River into a Lack or sea.

la Ville d'*Aberdeen* en Ecoſſe (1) en eſt auſſi une preuve. Du reſte, le nom d'Ebrodunum convenoit à Embrun, parce qu'il eſt ſitué à la ſource de la Durance.

N E U C H A T E L.

L'Ancien nom de NEUCHATEL eſt NOIDENOLEX. On ne le tient que de la Notice des Gaules. Formé des trois mots Celtiques *Newid-din-lech*, il déſignoit, comme l'a obſervé Mr. RUCHAT (a), *une Ville-Neuve ſur un Roc*; & non *une Vallée voiſine, qui eſt au Couchant, & va du Nord au Midi*, ainſi que le P. Dunod a trouvé bon de l'avancer (b), ſans aucune preuve, en liſant *Noldenolex*, ſuivant le Fragment apogryphe de la Notice. La ſignification de *Newid*, & de *Din*, n'eſt point douteuſe. Celle de *Lex*, qui ſ'écrivoit *Lech*, & *Llech*, eſt moins déterminée. Car *Llech* vouloit dire *une Pierre, un Roc* (2), & *une Rivière* (3). Mais les unes & les autres de ces ſignifications étoient également applicables à la ſituation de Neuchatel. Le quartier le plus haut, & probablement le premier bâti de cette Ville, eſt ſur un Rocher, & une rivière nommée le *Seion*, la tranſverſe. Quoi qu'il en ſoit, ce nom Celtique prouve que Neuchatel a été fondé ou nommé par des Gaulois. Il ne préſente cependant pas d'indice propre à découvrir de quel Peuple des Gaules étoient ſes fondateurs. L'uſage de donner le nom appellatif de *Ville-Neuve* à celles qu'ils bâtifſoient, étoit commun aux habitans de toutes les parties des Gaules, comme nous l'avons vû en parlant de *Noiodunum*. Ce nom ne dit donc rien qui regardât les Bituriges en particulier. Simple-ment pourroit-on conjecturer, qu'après avoir fondé Nion, & lui avoir donné le nom de *Ville-Neuve ſur une Colline*, ils donnerent à celle de Neuchatel, placée auſſi ſur une hauteur, un nom, qui diſtinguât ces deux Villes-Neuves, en marquant que la dernière étoit *ſur un Rocher*.

(a) Dans la *Differ-tation* déjà citée.
(b) Découverte de la Ville d'Antre. *Part. 2. pag. 239.*

L 3

MOU-

(1) Quid.... Britannicum (ſive mal-les Picticum) *Aberdeen*, niſi ſolutis ver-bis *Aber-deu ain*, ſive *Oſtium duorum fluviorum*. BAXTER, Gloſſar. voc. DE-V A.

(2) LLECH, Lapis, Scandula, ta-bula ſaxea. BOXHORN. *Lexic. Cam-bro-Brit.*

(3) WACHTER, Gloſſar. Germ. voc. LECHEN.

MOUDON.

Revenons sur nos pas, pour suivre ceux des Gaulois, qui, de Lausanne ou Vevei, prirent le chemin de MOUDON, qu'ils fondèrent, ou nommèrent, ainsi que son ancien nom le fait connoître. Il se trouve écrit si diversement dans les différentes Copies de l'Itinéraire, qui étoit, avec la Carte des Peutingers, le seul Ouvrage ancien où il en fut fait mention, qu'on n'a été assuré de la manière dont ce nom devoit être écrit, que par la découverte de l'inscription du *Gymnase* dont *Q. Ælius Avienus* ou *Aunus* fit la fondation en faveur de ses Concitoiens. On y voit, que leur nom en latin étoit *Minnodunenses*, & celui de la Ville MINNODUNUM.

(a) Ubi
supr. pag.
123.

Ce nom, a dit Mr. RUCHAT (a),, vient des deux mots Gaulois MINNI-DUN, qui signifioient *une Colline au bord d'une riviere* : étymologie qui convient fort bien à la situation de „ Moudon”.

Il est vrai que *Min* signifioit en Celtique, *les bords d'une riviere*, ou *de la mer*, de même que *le tranchant* d'une chose (1). Cela étant, MINNIDUN désignoit *une Ville au bord d'une riviere*. Mais on pourroit dire aussi, que ce mot étoit composé de MYNYD, une *Montagne* (2), & de DUN, *Ville*. La situation de Moudon ne justifieroit pas moins la dénomination de *Ville sur un Mont*, que la précédente étymologie de ce nom. Du reste, ne trouvant dans les Gaules aucune ancienne Ville dont le nom ressemble assez à celui-là pour en avoir été le modèle, on ne sauroit conjecturer de quelle Province étoient les fondateurs de Moudon.

A V E N C H E.

Les recherches dont A V E N C H E a été l'objet, ont eu plus de succès. Elles ont fait découvrir le Peuple à qui cette Ville doit son nom

(1) MIN, acumen, acies. Item labium, ripa fluminis vel Maris. BOXHORN. Lexic. BAXTER. voc. MINOX.

(2) Mynydd Mons : BOXHORN. Ibid.

nom AVENTICUM, & probablement sa fondation. Pour parvenir à cette découverte, il n'a falu que favoir où l'on devoit chercher. Auffi-tôt que j'ai compris que c'étoit dans les Provinces Méridionnales des Gaules, je me suis rappellé qu'il y avoit un Peuple dont Pline appelle une des Villes *Maritina Avaticorum*, & que dans le même Chapitre cet Auteur dit, que les *Avantici* furent joints par l'Empereur Galba au Département de la Gaule Narbonnoise.

L'un & l'autre de ces noms refsemble fi fort à *Aventici*, ou *Aventicenfes*, nom des Habitans du Canton d'Avenche, que fi la conformité de nom eft une preuve de l'origine commune de ceux qui les portent, il n'y aura plus de doute que ces Helvétiens defcendent de ces Gaulois.. Mais comme l'un des noms de ceux-ci rend la chofe plus évidente que l'autre, affurons-nous premièrement fi les *Avatici* font le même Peuple que les *Avantici*. Si nous voions que c'étoit le même Peuple, nous examinerons s'il portoit ces deux noms indifféremment, ou lequel des deux étoit le feul véritable.

Il eft certain que fi Martegues d'aujourd'hui étoit nommée par Pline *Maritina Avaticorum*, au lieu de *Avaticorum*, on ne foupçonneroit point que les *Avantici*, dont il eft parlé fur la fin du même chapitre, ne fuflent pas le même Peuple. Ce qu'en dit Pline dans l'un & dans l'autre de ces endroits, ne donne pas lieu de préfumer qu'il s'agiffé de différens Peuples. Un même Peuple pouvoit avoir des Villes fur la côte de la Mer, à l'embouchure du Rhône, & des terres voisines du Canton d'Embrun, au pied des Alpes. Les *Salves*, ou *Salluviens* poffédoient des terres depuis Marseille jufques à la Durance, le long des Alpes. Peut-être que quand les Salves paffèrent ces Montagnes, & allèrent s'établir fur le Tefin, des Colonies d'*Avanticiens* leur fuccederent dans les pays qu'ils venoient de quitter; enforte que du tems de Pline il y avoit des Avanticiens qui habitoient au pied des Alpes, ce que cet Auteur marque par l'epithète d'*Inalpini*; & des *Avanticiens*, qui poffédoient fur les bords de la Mer la Ville de Martegues.

Ce

Ce n'est donc que la différence qu'il y a entre *Avatici*, & *Avantici*, qui peut faire penser que c'étoient deux différens Peuples. Mais pour en être persuadé, il faut être assuré qu'il n'y a point de faute de Copiste ni dans l'un, ni dans l'autre. On ne pourra l'être par rapport à aucun, s'il y a des variations entre les Manuscrits de Pline sur tous les deux. Il y en a sur *Avatici*. Ce qui le prouve, c'est que Du Pinet, qui assure qu'il a consulté quantité de Copies de l'Histoire Naturelle pour la mettre en François, a lu *Avantici* dans celles de ces Copies qu'il trouvoit les plus correctes; car il rend *Maritima Avaticorum*, par une *Ville Maritime des AVANTICIENS*, & non pas des *Avaticiens*. Mais, par rapport à *Avantici*, je n'ai trouvé qu'une seule *Variante*, qui en fait *Agantici*, qu'on voit dans l'Edition de Rome de 1470 (c'est la seconde Edition qui s'est faite de Pline) & dans celle de Froben de l'an 1539. Or cette maniere de lire mettant l'*n*, qui fait la seule différence d'*Avantici* à *Avatici*, condamne ce dernier, & confirme la possession du premier, laquelle aussi ne lui a été contestée dans aucune des autres Editions que j'ai vues.

Avatici ne s'est maintenu dans l'endroit où il est, que par la raison qu'on le trouve de même dans Mela, & dans Ptolemée. Le premier dit *Maritima Avaticorum*, & le second *Αβατικῶν πόλις, Μαγίλιμα*. C'est Pintianus (a) qui a eu cette déference pour Mela. Mais il falloit être sûr que cet Auteur, qui n'a pas moins souffert des fautes des Copistes que Pline, n'a point été altéré dans ce mot même. Il l'a été au moins dans la période où ce nom se trouve. On y lisoit; *Maritima Avaticorum stagno adsidet*. Vossius n'hésita pas à mettre dans son Edition, (b) *Maritima Avaticorum stagnum obsidet*. Un bon Manuscrit, & de bonnes raisons l'y déterminèrent. Pour Ptolemée, loin qu'il autorisât *Avatici*, on y lisoit *Αβατιλῶν*, jusques à ce qu'il ait été corrigé sur Mela, en y mettant *Αβατικῶν*. Ainsi Mela est ici le seul témoin qu'on puisse citer en faveur des Copies de Pline, qui ont *Avatici*: & ce témoin ne diminue guères la force des raisons déjà alléguées pour *Avantici*; moins encore de celles qu'on va entendre.

Le Peuple, à qui Martegues appartenoit, & les Avanticiens des Alpes

(a) Voi.
ses Obser-
vat. in
Plin. Lib.
III. Cap.
IV.

(b) Ob-
serv. in
Pomp. Me-
lam Lib.
II. Cap. V.
§. 21.

Alpes étant très-probablement le même Peuple, ils ne devoient pas avoir des noms différens. Celui d'*Avatici* peut leur être contesté, comme on vient de le voir; & rien n'engage à soupçonner qu'*Avantici* ne soit le véritable. On doit donc s'en tenir à celui-ci, jusqu'à ce que l'autre ait été déclaré le seul correct. Mais on n'y fauroit parvenir par le moien des Auteurs, ou des monumens: il ne reste de ressource pour cela que la découverte du nom Celtique de ce Peuple. Si les conjectures, que j'ai à présenter là-dessus, sont heureuses, les partisans d'*Avatici* ne gagneront rien à cette découverte.

AVON, AVEN, & AVAN signifioit chez les Celtes *Eau, Riviere, Fleuve* (1): UISC, & ISC avoient les mêmes significations, & désignoient encore le cours d'une Riviere, & une grande étendue d'Eau (2). AVAN-ÛISC, ou AVAN-ISC, étoit donc un nom qui marquoit, ainsi que la plupart des noms Gaulois, la situation du Peuple, qui tenoit l'embouchure du Rhône, & le Lac de Martegues. Peut-être aussi le nom Gaulois de ce Peuple étoit-il A WENT ÛI, qui vouloit dire *Eau dont le cours est rapide* (3). Qu'on prenne au reste celle de ces conjectures que l'on voudra, & il seroit difficile d'en faire de plus naturelles, & qui s'accordent mieux à l'usage des Gaulois, elle prouvera, qu'*Avantici* devoit plutôt être le nom Latin de ce Peuple, qu'*Avatici*. Il ne s'est peut-être latinisé aucun nom Celtique, qui en ait été moins défiguré. Mais quand ce seroit *Avatici*, qu'on auroit fait d'*Avan isc*, ou d'*A went iu*, il auroit également exprimé ce qu'*Avantici* signifie. *Ava* avoit en Celtique la même signification qu'*Avan*. Ces deux noms reviendroient donc au même; aussi peut-être s'en servoit-on indifféremment. Il y a cependant toute apparence qu'*Avantici* étoit le plus communément employé par les Latins.

En effet, outre qu'il est plus sonore qu'*Avatici*, une Médaille de Domitien appuie cette présomtion. On y lit, COLONIA JULIA AVANTICORUM; & on tient de Ptolemée qu'il y avoit une
M. Colonie

(1) BAXTER, Glossar. Ant. Brit.
voc. ABONA & passim.

(2) ID. ibid. voc. ISCA & ÆSICA.

(3) ID. ibid. voc. AVENTIO.

Colonie à Martegues : il l'appelle *κολώνια* ; & le Geographe de Ravenne, *Maritima Colonia*.

La Médaille seroit décisive. Voila pourquoi j'ai voulu m'assurer de son authenticité. Cellarius & d'autres l'ont citée d'après Hadrien Valois ; mais celui-ci ne disant pas d'où il la tenoit, & les Recueils de ces sortes de Monumens que j'ai en main, entr'autres celui de Mezzabarba de la dernière Edition, ne faisant aucune mention de cette Pièce, j'ai cru devoir consulter sur ce que j'en devois penser, un Savant qui connoît tout ce qu'on possède en ce genre, & peut y mettre le juste prix. Quand j'aurai nommé Mr. SCHOEFFLIN, on conviendra que je ne pouvois mieux m'adresser.

Il a eu la bonté de me répondre, que c'est probablement du Livre de Goltzius qui a mis au jour cette Médaille (*a*), qu'elle a passé dans la Notice de Gaules de Valois (*b*) : qu'on ne la trouve dans aucun Cabinet connu : que Valois a reçu de même de Goltzius la copie d'une prétendue Médaille de Tibère évidemment supposée, dont le Revers porte, COLON. AUG. RAURACORUM : qu'ainsi c'est uniquement sur la foi de Goltzius que Valois a fait usage de l'une & de l'autre ; & qu'un tel garand n'est plus suffisant parmi les connoisseurs.

(*a*) The-
saur. Rei
Antiq.
p. 237. &
239.
(*b*) Pag.
467. sous
le mot
Rauraci.

Ne pourroit-on cependant pas repartir en faveur de la première, qu'une Médaille peut avoir existé, & subsister encore, bien qu'elle ne se trouve actuellement dans aucun Cabinet connu, ou dont on ait le Catalogue : qu'un Collecteur peut avoir été trompé sur un article, sans que tous ceux dont il est le seul garand, parce que les Médailles se sont perdues, ou ne sont pas tombées entre les mains des Auteurs des autres Recueils, doivent être suspects par cette seule raison : que Goltzius n'ayant aucun intérêt à supposer la Médaille des Avanticiens, il seroit d'autant moins équitable de l'en soupçonner, que la Pièce n'a pas été examinée, & déclarée suspecte ?

Il m'a paru que si ces réflexions n'autorisoient pas pleinement à en faire usage comme d'un monument décisif, elles mettent à couvert du soupçon d'avoir présenté de la monnoie suspecte, malgré l'avis

l'avis d'un habile connoisseur. Ne supprimant rien de ce qu'il m'en a appris, le lecteur averti verra ce qu'on peut l'évaluer.

Mais, dira-t-on, quand votre Médaille seroit reconnue autentique, elle ne prouveroit point encore qu'*Avantici* fut le véritable nom des habitans de Martegues; elle ne les regarde pas: Vous l'ôtez à vos Compatriotes d'Avenche, pour en faire honneur à des Etrangers. Cellarius (a), & Spener (b), l'ont adjugée à la Colonie des Helvétiens, dont on n'a jamais revoqué en doute que le nom ne fut *Aventicum*.

Il est vrai que ces deux Géographes étoient dans cette idée, & que pour rendre raison du Surnom *Julia*, qu'on ne trouve point donné ailleurs à cette Colonie, appelée dans les Inscriptions *Flavia*, ils ont conjecturé, que Domitien l'avoit nommée *Julia*, par galanterie pour *Sabina Julia*, fille de Tite, qu'il aima éperduement (c). Mais croiant que ces Auteurs se sont trompés, en prenant la Colonie *Julia* des *Avantici*, pour celle d'Avenche en Suisse, je me fais d'autant moins de peine de rendre aux premiers leur Médaille, qu'elle ne fort point de la famille. Nos Avanticiens auront leur part de l'honneur qu'elle fait à leurs frères des Gaules; & ils seront plus satisfaits de la preuve qu'elle fournit de leur commune origine, que de la propriété exclusive de ce monument.

Enfin, & quand même la Médaille seroit jugée fausse, il reste encore une autre preuve, outre l'endroit cité de Pline, qu'il y avoit des *Avantici* au pied des Alpes Maritimes, & que leur nom étoit tel. Il s'est conservé par celui d'un Village du Bugey, qui, au rapport de Chorier dans son Histoire du Dauphiné, s'appelle en François *Avanches*. Guichenon a publié (d) une Charte de l'an 1235, où cet endroit est nommé *Avancis*. Le même Auteur remarque qu'il en est parlé dans la Vie de St. Domitien. Ce Saint souffrit le martyre environ l'an 320 (e). On ne peut donc douter que ce Village ne soit fort ancien. Ainsi son nom est un bon indice de celui que donnoient les *Avantici* aux lieux qu'ils vouloient qui portassent le leur.

Le léger changement fait à *Avanticum*, en l'écrivant *Aventicum*, n'en changeoit pas la prononciation. Ptolémée en fournit

(a) Geogr. Ant. Lib. II. Cap. III.

(b) Notit. Germ. Ant. Lib. VI. Cap. IV. §. IV.

(c) SUTTON. in Domitian. Cap. 23.

(d) Biblioth. Sebust. Cent. II. Cap. 58.

(e) Voir TILLEMONT. Mem. Eccl. Tom. V. p. 221. Edit. in 8.

une preuve. Il nomme Avenche *Αὐέντικον*. Encore aujourd'hui le Peuple d'Avenche & des environs, prononce l'*a* comme *e*, & l'*e* comme un *a*. Il fait, par exemple du nom d'*Hermanges*, celui d'*Armenjos*.

Ce changement n'en faisoit non plus aucun dans la signification de ce nom. Nous avons vû qu'*Aven* signifioit de l'Eau, une Riviere, un Fleuve, dans la langue des Celtes, tout comme *Avan*. Ainsi *Aven isc*, & *Avan isc*, ou *Avent iū* & *Awant iū*, dont les Romains firent *Aventicum* & *Avanticum*, désignoient également un Peuple, un lieu placé sur une Riviere rapide, & près d'une étendue d'Eau. Par là ce nom ne convenoit pas moins à Avenche des Helvétiens, qu'à Martegues, & aux autres lieux que possédoient les Aventici le long du Rhône. La Broye, torrent très rapide quand il est débordé, passoit dans l'ancien *Aventicum*, à la porte duquel étoit son embouchure dans le Lac, qui venoit alors jusques aux murailles de cette grande Ville. Aussi l'appelloit-on Lac d'Avenche, *Lacus Aventicus*, nom qui se trouve encore dans des Traités Publics du milieu du XIV^{me} Siècle. On ne lui a substitué celui de *Lac de Morat*, que par la raison que cette dernière Ville devenue beaucoup plus considérable qu'Avenche, *Magna quondam Urbis tenue vestigium* (a) est le principal endroit qu'il y ait sur ses bords.

(a) PLIN.
de Illiberi
Lib. III.
Cap. IV.

Voilà bien des recherches, des discussions, & des Etymologies en pure perte, si le nom d'*Aventicum*, n'est que celui qu'HELVETICUS fondateur de cette Ville, lui donna à l'honneur de sa maitresse *Aventia*; ou si *Aventicum* fut formé sur le nom de la Déesse *Aventia*, qui avoit dans cette Ville, dont on prétend qu'elle étoit la Patrone, un Temple & des Prêtresses. Je ne m'arrêterai pas à refuter la première opinion, qui n'ayant d'autre suffrage que celui de l'Auteur de la Chronique du Pays de Vaud, ne sauroit en imposer à personne. Mais des Savans accrédités adoptant la seconde conjecture (b), j'ai crû qu'elle méritoit une attention particulière.

(b) Voir
Apolog.
pour la
Ville d'A-
venche.
p. 164.

Cette idée ne m'a cependant paru devoir être prise en considération, qu'après qu'il aura été prouvé que les Gaulois honoroient des

des Divinités de l'ordre d'*Aventia*, avant que les Romains se fussent rendus maîtres des Gaules. Ce qu'on fait de la Religion des Celtes ne conduit point à l'affirmative de cette question. Je ne veux pas dire par là que les Gaulois ne choisissent pas quelque une des Divinités qu'ils reconnoissoient, pour l'objet de leur culte de préférence, si je peux m'exprimer ainsi, pour dire qu'ils rendoient à cette Divinité des hommages plus fréquens & plus solennels qu'à d'autres, & en attendoient une protection particulière. Les Gaulois ne pensoient probablement pas autrement à cet égard tandis qu'ils étoient Libres, que les Grecs & les Romains. Mais il y a lieu de présumer, qu'à l'exemple des uns & des autres, chaque Peuple ou Ville des Gaules, choisissoit sa Divinité entre les Dieux reconnus par toute la Nation; & que l'on ne s'avisa dans les Gaules d'ériger en Dieux Tutélaires d'un Peuple ou d'une Ville, des Divinités de la création des habitans, que depuis que les usages de Rome se furent répandus dans ces Provinces.

Le P. Martin a au moins prononcé sans hésiter, que „ l'Apo- „ théose des Villes & des Provinces (c), ne faisoit pas partie de „ la religion propre des Gaulois, & n'a été en usage chez eux „ que long-tems après qu'ils furent soumis aux Romains.

(c) De la
Relig. des
Gaul. Lib.
IV. Ch. 27.

En effet, ce fut Rome qui en donna l'exemple, en se déifiant. Outre le motif de faire sa cour à la Capitale, des raisons d'ambition & d'utilité, portèrent les Villes Municipales à cette imitation. Il étoit honorable pour une Ville d'avoir sa Divinité propre, & de l'être elle-même. Le zèle pour ses intérêts, & le respect pour des Magistrats, interprètes de ses volontés, ne pouvoient qu'augmenter dans le Peuple par l'idée qu'elle étoit au nombre des Dieux. De là tant de ces Dieux *Locaux*, dont on déterre tous les jours quelques monumens dans les Gaules. Leurs noms exercent les Antiquaires, parce qu'on ignore les noms Celtiques des Lieux ainsi déifiés. Car c'étoit pour l'ordinaire du nom du Peuple ou de l'endroit, qu'étoit formé celui de la Divinité de cet ordre. Témoin le Dieu *Nemausus* de Nîmes, le Dieu *Vasio* de Vaison, & la Déesse *Bibracte* d'Autun.

Cela étant, il est tout naturel de croire qu'*Aventia* n'étoit que la Ville d'*Aventicum* déifiée, ainsi que Guilliman l'a déjà dit. Les Aventiciens voulant lui donner ce relief, ne pouvoient mieux nommer leur nouvelle Déesse qu'*Aventica* ou *Aventia*. Le dernier fut préféré avec raison, non seulement comme moins rude, & par là plus convenable à une Divinité de son sexe; mais aussi parce qu'il n'étoit que le nom même de la Ville, tel qu'il se prononçoit dans la Langue du Pays. Nous savons par Godefroi de Viterbe que cette Ville y étoit nommée *Avenza*.

Nomen AVENZA fuit.

Encore aujourd'hui le Peuple faisant ce nom masculin, dit *Avenzo*. La Lettre *z* s'y prononce comme *tz*. *Avenza* se prononçoit donc précisément de même que nous prononçons *Aventia*.

(a) Helv. Feu Mr. HOTTINGER (a) a opposé au sentiment de Guilliman, qu'Avenche a été constamment appelé *Aventicum*, jamais *Aventia*; & que Rome n'auroit pas souffert qu'une Ville sujette s'égalât à elle, en s'érigeant de même en Divinité.

Kirch. La première de ces difficultés est levée par ce que je viens de
Gesch. Lib. faire observer sur le nom d'*Avenza*. La seconde est suffisamment
I. §. XIX. réfutée par l'exemple de tant d'autres Villes Municipales dont Rome souffrit la déification, sans même qu'il y ait d'apparence qu'elle déplût aux Romains.

Ce n'est qu'une erreur de fait qui a empêché le P. Martin de juger d'*Aventia* comme Guilliman. „ On pourroit croire, dit
(b) Relig. „ ce Savant Religieux (b) qu'*Aventia* étoit une ancienne Ville dé-
des Gaul. „ fiée, savoir, *Aventicum*, en François *Avenches* ou *Vistispurg*:
Lib. V. „ mais ce qui fait qu'on n'ose embrasser ce sentiment, c'est que cette
Cb. XIII. „ Ville n'a donné ni l'une ni l'autre Inscription (*Aventia* n'est con-
p. 365. & „ nue que par deux Inscriptions, que cet Auteur rapporte : on les
366. „ verra dans mon Mémoire sur l'office de *Curateur*); & qu'il est
„ rare que des Citoyens aient laissé leur propre Ville, pour en ho-
„ norer une autre, à laquelle ils ne tenoient souvent par aucun
„ endroit.

„ La

„ La première Inscription est de la petite Ville de *Wülen* dans
„ le Turgow , en Latin *Veila*. L'autre a été trouvée fort
„ proche de Morat, petite Ville de Suisse. C'est le premier des
„ quatre Bailliages qui dépendent du Canton de Berne.

J'ai copié ce morceau de *la Religion des Gaulois* , pour recti-
fier les Mémoires de son Auteur. Je me flatte qu'il le trouvera
d'autant moins mauvais, que le nombre des erreurs où ils l'ont
jetté dans cet article, est assés grand, & que la rectification don-
nera à ce Savant la satisfaction d'être décidé sur le chapitre d'*Aven-
tia* , & guéri d'une fausse idée sur le Canton de Berne & le Bail-
liage de Morat.

Il faut d'abord un éclaircissement sur le nom de *Wistispurg*. Dom
Martin le produit comme un des noms François d'*Aventicum*. Cette
Ville n'en a jamais eu d'autre en François, qu'*Avenche*. C'est en
Allemand qu'elle est appelée *Wifflisburg*, qu'une faute d'impression
a changé dans le Livre de ce Père, en *Wistisburg*.

Il faut, en second lieu, l'avertir, que *Veila* où Gruter mar-
que qu'est la première Inscription, n'est pas la petite Ville de *Wy-
len* (son véritable nom est *Wyl*) dans le Turgow ; mais le Villa-
ge de *Villars-le-Moine* , appelé en Allemand *Weiler & München-
Veiler* , qui n'est qu'à une petite lieue d'Avenche d'aujourd'hui , &
étoit probablement un Fauxbourg d'*Aventicum* , ou au moins l'en-
droit honoré du Temple d'*Aventia* (a).

Un troisième avis nécessaire , est que l'endroit *fort proche de Mo-
ret* (autre faute de l'Imprimeur , qui devoit mettre *Morat*) où
s'est trouvée la seconde Inscription, n'est pas un endroit différent
de *Weiler* ou *Villars-le-Moine* ; mais le même Village , placé entre
Avenche & Morat, à peu près à égale distance de ces deux Vil-
les. L'une & l'autre de ces Inscriptions s'y voient encore à pré-
sent.

Ces éclaircissmens ne permettant plus à Dom Martin de dou-
ter qu'Avenche n'ait donné les deux Monumens qu'il reste d'*A-
ventia* , érigés par des Citoiens & Magistrats d'*Aventicum* , dans
l'endroit où étoit le Temple de cette Déesse , je peux compter ce
docte

(a) Wild.
Apolog.
pour la
Ville d'A-
vench.
p. 181.

docte Religieux entre ceux qui regardent *Aventia* comme la Ville d'*Aventicum* déifiée (1).

Cette opinion étant si probable, ne laisse aucune probabilité à celle qui décerne à la Déesse, créée bien des Siècles après la fondation d'Avenche, l'honneur d'avoir donné son nom à *Aventicum*, qui n'avoit sûrement pas été sans nom jusques à son Apothéose (2).

La conséquence est juste, dira-t-on; mais elle ne porte que contre ceux qui conviendront qu'*Aventia* étoit la Ville d'Avenche déifiée: Vous ne sauriez vous en servir contre le sentiment qui établit, que c'étoit la LUNE qu'adoroient les Avanticiens, sous le nom d'*Aventia*. Avenche n'est pas plus ancien que la Lune.

Si les partisans d'*Aventia-Lune* se flatent de la faire reconnoître en cette qualité, il faut qu'ils aient déterré de meilleurs titres, que ceux qui ont paru jusqu'ici. Une étymologie tirée de fort loin, & encore d'une Langue qu'on ne parloit point à *Aventicum*, est tout ce que l'on en a vu.

Abend en langue Teutone veut dire *le soir*. Pour en former *Aventia*, il n'a falu que changer le *b* en *v*, changement très ordinaire, & ajoûter la terminaison Latine du Féminin. La Lune étoit la Divinité de la Nuit. Donc *Aventia* pouvoit bien désigner la Lune.

Non, *Aventia* ne pouvoit désigner la Lune. Cet Astre avoit divers noms parmi les Germains: celui de *Maan* étoit commun à tous les Dialectes Teutoniques (a). D'autres dénominations comme

(a)
WACH-
TER. Glof-
far. Germ.
voc. Mon.

(1) Ce qu'a ajouté le P. Martin parlant de Morat, que c'est le premier des quatre Bailliages qui dépendent du Canton de Berne, étant un hors d'œuvre, ne doit aussi être rectifié, que dans une Note à part, en faveur des Etrangers. S'ils n'étoient pas mieux informés, ils pourroient croire, que le Canton de Berne n'a que quatre Bailliages, & que celui de Morat est le premier en rang. Ce sont les deux idées que les termes de

Dom Martin présentent naturellement. Des Mémoires exacts l'auroient fait exprimer de la manière suivante, ou autres termes équivalens: C'est un des quatre Bailliages, que possèdent indivisément les Cantons de Berne & de Fribourg seuls.

(2) Mr. Fueslin est là-dessus de même sentiment que moi. *Ego vero existimo* (dit-il, *Epitom. Hist. Helv. Ant. Lib. I. Cap. X. §. VI*) *ipsum Aventicum huic Deæ & Originem & nomen conciliaffe.*

comme *Schein* , *Hell* (a) , étoient plutôt des Epithètes. On n'y (a) KEYS-
trouve point *Abend*. Mais quand cela feroit , la langue des Ger- L E R. Ant.
mains , quoique ne différant peut-être de la Celtique , que comme Celt. pag.
deux dialectes de la même langue différent l'un de l'autre , n'étoit 255.
pas entendue des Helvétiens du tems de César , au moins de ceux
du Canton d'Avenche. Ce ne fut qu'après la destruction d'Aventi-
cum qu'elle se répandit dans ce Canton , sans qu'elle y ait jamais
prévalu. Ce n'est donc pas dans cette Langue qu'il convient de cher-
cher les Etymologies des mots en usage chez les Avanticiens lors
de la fondation de leur Capitale. Ils honoroient sans doute la Lu-
ne , pour laquelle tous les Gaulois avoient une vénération particu-
lière : mais c'étoit sous des noms consacrés dans leur langue , &
non empruntés de la Teutone. Quand ils dressèrent des Monu-
mens en Latin , comme les Inscriptions à l'honneur d'*Aventia* ,
ceux qui furent érigés à la Lune , lui donnerent son nom Latin
LUNA : témoin l'Inscription dans laquelle les Loufonnois l'associé-
rent au Soleil , & au Génie des Empereurs. On ne parloit pas
à *Aventicum* une autre langue qu'à *Loufonne*.

Si *Aventia* n'étoit pas la Lune dans l'idée des Aventiciens , elle
pouvoit être la Déesse de la Victoire. Les Helvétiens les plus bel-
liques de tous les Celtes , devoient naturellement se mettre sous
la protection de cette Divinité , & l'honorer particulièrement. Auf-
si des Inscriptions font foi qu'elle recevoit bien des hommages à
Avenche. Le nom *Aventia* ne désignoit point mal la VICTOIR-
E. *Aban* étoit le mot Celtique , qui répond au François *Guerre* ,
Bataille.

Du moment qu'on ne reconnoitra pas le nom d'*Aventia* pour un
nom propre , on en fera , par d'arbitraires Etymologies , le nom de
la Divinité que l'on voudra. Cette Etymologie , qui la métamor-
phose en Déesse de la Victoire , ne fera pas la moins ingénieuse.
Il est vrai qu'*Aban* Celtique signifioit *Guerre* & *Bataille* (b). Mais (b) BOX-
il resteroit à prouver par des exemples , que c'étoit un terme par HORN. Le-
lequel les Celtes désignoit la Divinité qu'ils croioient qui leur xic. Cam-
faisoit remporter la Victoire. On fait que la Divinité guerrière bro - Brit-
dont les Gaulois faisoient le principal objet de leur culte religieux

(a) Relig.
des Gaul.
Lib. II.
Cb. 36.

étoit celle qu'ils appellerent *Camulus* (a), & ensuite *Mars*, comme les Romains. On a des monumens de quelques Peuples, ou lieux, qui aiant choisi ce Dieu pour leur Patron particulier, lui donnoient pour Surnom leur nom propre. C'est ainsi que ceux de Vence appelloient cette Divinité *Mars Vincius*, & les Segusiens *Mars Segomo*, & ceux de *Britonium*, Mars *Britovius*.— Mais on observera, qu'ils joignoient ce Surnom, qui marquoit leur dévouement à ce Dieu, & qu'ils le regardoient comme leur protecteur spécial, à son nom de *Mars*.

L'autre Divinité guerrière extrêmement honorée par les Gaulois étoit effectivement une Déesse, qui, selon eux, avoit en ses mains la victoire. Mais ils la nommoient *Andraсте*. On le tient d'un ancien Historien (1). Le P. Martin a même soutenu que c'étoit sous ce nom-là que les Vocontiens lui rendoient leurs hommages. Si cela avoit été, les Avanticiens, voisins de ces Vocontiens, comme nous l'avons vû, ne lui auroient sans doute pas donné d'autre nom, & leurs descendans de l'Helvétie auroient conservé cet usage. Mais Mr. de Bimard a fait voir (2) que la Déesse, nommée *Andarta* dans les Deux Inscriptions de Die, sur lesquelles le P. Martin a établi son opinion, n'étoit pas la même qu'*Andraсте*, dont le nom Celtique, composé de *And* & *Rest*, signifioit, *qui termine la Guerre* (3).

Les deux Divinités qu'honoroient les Gaulois pour en obtenir la victoire, aiant ainsi des noms propres, sous lesquels on leur rendoit un culte, tout autre nom ne peut-être regardé comme en désignant une, que sur des monumens, qui, par des indices particuliers, doivent nécessairement leur être rapportés. Aucun de ceux d'Avenche ne donne lieu de présumer que la Déesse de la Victoire

y

(1) DIO. in Neron. Baxter a fait voir dans son *Glossar. Ant. Brit.* voc. *ANDRASTE*, que c'est ainsi qu'il faut lire dans Dion, & non *Andate*, comme on y lit.

(2) Dissertat. de *Diis quibusd. ignot.* in Thesaur. Inscript. MURATOR.

Tom. I. p. 62.

(3) Selon BAXTER. l. c. *ANDRASTE* désignoit une Divinité Infernale, *Infera Vesta*; & ce nom s'est conservé avec la même signification, dans la langue des Bretons.

y fut vénérée sous le nom d'*Aventia*, ni qu'elle fut la Déesse Tutelaire de cette Ville.

Ces Monumens se réduisent à deux Inscriptions érigées à la Victoire, & conservées, à Villars-le-Moine, où elles ont été trouvées. Elles ne prouvent autre chose, que l'exécution d'un vœu fait à cette Divinité par ceux qui les firent graver. Il n'y est fait aucune mention d'*Aventia*, & nul indice ne la fait entrer en portion de cet hommage.

Inférer de ces deux Inscriptions que la *Victoire* étoit la Divinité Tutelaire des Avanticiens, c'est vouloir en tirer plus qu'elles ne sauroient fournir. Toutes les Villes un peu considérables avoient des Monumens de cette espèce érigés à l'honneur de différentes Divinités. Dira-t-on pour cela que chacune de ces Divinités étoit le Dieu Tutelaire de ces Villes? Sur ce pied-là il faudroit dire qu'Apollon, le Génie des Empereurs, & le Génie du *Pagus Tigurinus*, étoient aussi Dieux Tutelaires d'Avenche. Il y est resté des Inscriptions qui leur étoient dédiées.

De plus; si *Aventia* avoit été la Patrone particulière d'*Aventicum*, le nom de cette Déesse ne paroîtroit pas sur des monumens publics. La crainte que les ennemis ne l'évocassent nommément si la Ville étoit quelque jour assiégée, auroit bien empêché aux Magistrats de permettre que ce nom fut ainsi divulgué. Ce n'étoit que sous le nom générique de *Génie du Lieu*, qu'on désignoit les Divinités Tutelaires sur les monumens. Les Avanticiens ne s'écartoient pas de cet usage. Il a passé jusqu'à nous deux de leurs Inscriptions, qui en font foi. L'une est dédiée aux Dieux Tutelaires d'un Empereur, au Génie de la Colonie Helvétique, & à Apollon : L'autre à la Déesse *Aventia* & au Génie des Habitans. La dernière distinguant ainsi cette Déesse du Dieu Tutelaire, donne par là une preuve incontestable qu'*Aventia* n'étoit point la Divinité Tutelaire d'Avenche. D'où il faut conclure qu'elle étoit cette Ville même; à moins qu'on n'aime mieux reconnoître, qu'on ne fait absolument qui elle étoit. L'un de ces partis n'est pas moins opposé que l'autre à l'idée qu'*Aventicum* devoit son nom à *Aventia*.

Aucune des conjectures faites jusques ici sur l'Etymologie d'*Aventicum*, n'étant admissible en comparaison de celle que j'ai présentée, je dois la retenir comme la plus plausible, jusqu'à ce qu'on en produise une plus heureuse. Elle est bien une preuve de l'origine Celtique des fondateurs d'Avenche, & elle appuie la conjecture, qu'ils étoient une Colonie des Avanticiens de Provence, ou du Dauphiné. Cette conjecture a encore en sa faveur la Tradition, qui attribue à Brennus d'avoir, si non fondé, au moins possédé cette Ville. L'Auteur du Douzième Siècle (a), témoin de cette Tradition, désigne ce Brennus par une circonstance, qui donne lieu de penser qu'il ne veut pas parler du Brennus qui prit Rome: il le dit Gendre du Roi résidant à Besançon, qu'il nomme *Siguinus*, & par le secours duquel ce Général (les Celtes donnoient à tous leurs Rois, ou Chefs le Titre de *Brennus* (1)) se rendit maître des pays qu'arrosent la Seine & la Loire.

(a) Godfrid.
Viterb.
Lib. IX.

Sede Bisuntinus fuerat tunc Rex Siguinus.

*Uxor erat Brenni Siguini filia Regis,
Cujus ab auxiliis Dux Gallica regna subegit.
Sequana, cum Ligeri Brennica signa vehit.*

Le Roi de Besançon a bien l'air de devoir être SIGOVESE. Son nom est au moins très-peu différent de celui-ci. Ils signifient les mêmes choses. SIGWIN vouloit dire *Général de la Victoire* (b), & Sigovese, en Celtique SIGWEIS, (c) signifioit *Guerrier Victorieux*.

(b) WACH-
TER. Glof.
far. voc.
WINN.
(c) ID.
ibid. voc.
WEIS.

Brennus, mari d'une fille de Sigovese, a dû vivre deux Siècles au moins avant le Brennus, qui prit Rome. Mais comme il ne seroit pas probable qu'une Ville bâtie, selon ma conjecture, du tems de l'expédition de Sigovese, neveu d'Ambigat, eut été assés confi-

(1) *Brennus* Celtarum sermone *Rex* editus est, quàm figuratè etiam *summus* dicitur, quasi *supremus*: de *Bre* scilicet, *bonos*, libertas & Εξουα. BAXTER. Glossar. voc. BRENNUS.

considérable sous le règne de ce même Prince, pour qu'on put la comparer à Troye, ainsi que le fait Godefroi de Viterbe, dans ce Vers:

Qua fuit Urbs quondam grandis velut altera Troia.

Cet Auteur aura confondu les Brennus. Quoi qu'il en soit, & en ne l'entendant que de celui qui conduisit les Gaulois à Rome, l'an 362 de sa fondation, celle d'Avenche ne devra pas être moins reculée, que jusques à la fin du Second Siècle de Rome. Un Siècle & demi n'est pas un tems trop long, pour former une Ville dont la prise entre dans les éloges d'un conquérant. Mais supposé même qu'Avenche n'eut été bâti qu'alors, comme Mr. Wild paroît le croire (a), il l'auroit été par une Colonie de Gaulois de l'armée de Brennus. Ainsi cette tradition confirme mes conjectures, que c'est à des Celtes des Parties Méridionales des Gaules, que les principales anciennes Villes de l'Helvétie doivent leur fondation. (a) Apolog. pour la Ville d'Avenche. p. 206.

P E N E S T I C A.

En avançant dans le Pays avec les Gaulois, qui suivirent Sigovefe, ou avec les descendans de ceux qu'il y laissa, nous rencontrons *Penestica*, dont l'Itineraire d'Antonin & la Carte des Peutingers ont conservé la mémoire. La Carte appelle cet endroit situé entre Avenche & Soleure, *Petenesca*; & les Copistes de l'Itineraire l'ont nommé les uns *Prenestica*; d'autres, *Pirenesca*, *Pirenestica*, *Petinesta*, & *Petinesca*. Mr. Wesseling s'est déclaré pour ce dernier, & l'a admis dans son Texte. Surita s'étoit déterminé en faveur de *Penestica*, qu'on trouve dans la Copie de l'Itineraire la plus ancienne & la plus correcte, après celle de l'Escurial, où il n'est pas fait mention de ce lieu. La même raison me fait préférer ce dernier nom à tous les autres. Mais, que le véritable soit *Petinesca*, ou *Penestica*, il sera également Celtique. Si c'est le

dernier, il aura été formé de *Pen-isc*, qui vouloit dire, *à la tête*, ou *au-dessus d'une Riviere*. Si c'est *Petinesca*, il aura été composé des trois mots *Pen-tin-isc*, qui signifioient étant ainsi joints, *Ville placée à la source*, ou *au-dessus d'une Riviere*, ou *d'une étendue d'Eau*. Chacune de ces dénominations a quelque chose qui peut convenir à Bienne, à Arberg, au Village de Tribey proche de Nidau, à Burglen, & à Buren, lieux entre lesquels les conjectures des Savans sont partagées pour en déclarer un *Penescica* dont il s'agit. Il n'importe pour moi lequel ait le plus de suffrages. Son nom Celtique marquera toujours que l'endroit fut bâti par des Gaulois.

SOLEURE.

Quoi qu'en disent les Traditions que nous avons vû qui mettent la fondation de Soleure dans le troisième siècle après celui du Déluge, cette Ville eut pour fondateurs, de ces Gaulois dont nous suivons la route. Le nom de *SALODURUM*, donné en Latin à cet ancien Bourg, & celui de *SALENSES*, par lequel une Inscription en désigne les habitans, font connoître qu'il fut construit par une Colonie des Celtes, qui occupoient un Canton des Gaules entre la Mer, le Rhône, & les Alpes, jusques à la Durance.

Strabon appelle ces Celtes *Salvi* & *Salues*; Tite-Live *Salvi*, son Abbreviateur *Salvii*, & Pline *Salluvii*. J'observe ces différentes manieres de rendre en Grec & en Latin leur nom Celtique, afin qu'on ne soit pas surpris que je présente encore *Salenses*, comme le nom Gaulois du même Peuple. Tous ces noms ne diffèrent que par la terminaison, qu'on fait qui étoit fort arbitraire entre les Ecrivains, qui traduisoient du Celtique dans les autres langues. Pour peu qu'un nom en fut susceptible, il éprouvoit tout ce que le goût de chaque Auteur pouvoit lui faire essuyer de variations à cet égard. Cellarius n'auroit pas contesté que tous ces noms ne désignassent le même Peuple, puis que croiant avec raison, parce qu'il en avoit pour garand une Inscription érigée à Auguste, que

que le nom de *Salluvii* étoit le plus ancien , ce Géographe convenoit qu'il avoit été changé en celui de *Salyi* (1).

C'étoit bien un nom Celtique. Il désignoit un Peuple placé sur les bords d'une Riviere ou de la Mer (2). Les Celtes appelloient la Mer *Sel giii* ; c'est-à-dire ; *Eau Salée* (3). De là le nom de *Salina*, ou *Salena*, donné en Latin au principal Bourg des *Salyi* sur la côte de Provence. Ses habitans devoient donc être appelés en Latin *Salinenses* ou *Salenses* ; précisément comme le fut le Peuple du District, qui s'étend depuis Soleure à Bienne, & dont le nom s'est conservé par celui de *Saltzgew*, ou *Seltzgan*, que ce district porte encore en Allemand. *Saltzach*, nom du Village qui n'est qu'à une Lieue de Soleure, veut dire en Allemand *Eau des Saliens* : ce qui donne lieu de croire que ce lieu avoit en Celtique le même nom que cette Ville, dont le nom *SALODURUM* ne signifioit pas autre chose, *Ach* en Allemand voulant dire *Eau*.

C'est en effet la signification du mot Celtique rendu en Latin par *Durum*, qui doit décider de celle de *Salodurum*, dont les deux premières syllabes sont certainement prises du nom du Peuple. Or on fait que *Doür* ou *Dür* étoit ce mot Celtique dont les Latins firent *Durum* (4); & qui ne signifioit chez les Celtes, que *Eau*. Ainsi *Salodurum* désignoit simplement un lieu placé sur l'Eau, ou la Riviere des Saliens.

On s'est donc trompé de croire que *Salodurum* vouloit dire lieu de *Passage de la Riviere des Saliens*, ou *Tour des Saliens*. Ce qui a jetté dans ces erreurs, c'est qu'on a cherché la signification de ce nom dans la langue Allemande, au lieu de la chercher dans la Celtique. *Durum*, a-t-on dit, est le *Dor*, ou *Thor*, ou *Thurn* Allemand. Les deux premiers de ces trois mots Allemands veulent dire *Porte*, *Entrée*, *Passage*, & le dernier *une Tour*. Les Etymologistes se sont partagés entre ces différentes significations.

Celle

(1) VOI. CELLAR. Geogr. Ant. Lib. II. Cap. 2.

(2) BAXTER, Glossar. voc. SALENE.

(3) ID. ibid. voc. SELGOVÆ.

(4) DÜR Britannis Aqua tantum est. Est autem idem illis Doür. BAXTER. Glossar. voc. Dur.

Celle de *Tour* a prévalu parmi les Allemans, qui ont rendu le nom *Salodurum* en leur langue par *Salothurn*, dont s'est fait ensuite *Solothurn*, usité aujourd'hui. Mais le Peuple, dont la langue ne change pas si aisément, a conservé *Salodurum* presque en son entier, dans le nom de *Salauro*, qu'il a toujours donné à cette Ville.

Le rapport un peu frappant d'une Contrée où passaient les Colonies, qui alloient chercher des établissemens, avec la situation des lieux d'où elles étoient parties, contribuoit sans doute à en déterminer quelqu'une à se fixer dans les endroits, qui ressembloient le plus à leur première patrie; au moins quand elles passaient d'un pays plus agréablement & plus avantageusement situé, dans de moins bons, comme les Celtes que conduisoit Sigovefe. Diverses conformités entre le pays que tenoient les Saliens en Provence, & celui où les Saliens de l'Helvétie se placèrent, purent bien les engager à s'y arrêter. D'autres noms de Lieux que ceux dont on a parlé, fortifient cette probabilité.

Les Comtes de *Glana*, ou *Glane* tiroient leur nom du principal lieu de leur Comté, qui, si elle ne s'étendoit pas jusques dans le territoire ancien du Canton de Soleure, ce que l'on ignore, y touchoit au moins, puis que diverses terres de celui des Avanticiens en dépendoient.

Les *Salyi* de Provence avoient une Ville appelée en Latin *Glanum* (a), placée par l'Itinéraire à XVI Milles de Cavaillon, & qu'on croit être St. Remi. *Glanum* & *Glana*, ou *Glane* sont précisément le même nom, & incontestablement un nom Celtique, comme le *Glanum Livii* de Pline, & *Glanateva*, le font voir. Il est donc probable que ce nom de *Glana* fut donné au lieu de la résidence des Comtes, par quelques *Salyi*, qui l'avoient bâti, & voulurent conserver par là dans l'Helvétie la mémoire de la Ville des Gaules d'où ils étoient sortis.

Observons enfin, que les *Salyi* étant voisins en Provence des *Avantici*, les Colonies de ces Peuples, qui passèrent en Suisse, s'y placèrent de même assez proche les uns des autres. Nous aurons occasion de faire plus d'une fois cette remarque sur la position respective

(a) Mela.
Lib. II.
Cap. V.

pective des Peuples anciens de ce Pays venus des Gaules. Ils s'établirent dans nos contrées de façon qu'ils y eurent à peu près les mêmes voisins, que dans leur première patrie.

VINDONISSE.

De Soleure les Gaulois s'étendant le long de l'Are, arrivés au confluent de cette Rivière & de la Reufs, y jetèrent les fondemens de VINDONISSE, qui dès le premier Siècle de la domination des Romains sur l'Helvétie, ne le cédoit par sa grandeur, qu'à *Aventicum*.

L'Histoire ne faisant aucune mention de cette Ville, qui puisse aider à en découvrir les fondateurs, nous n'avons d'espérance d'y réussir, que par les indices que son nom peut fournir.

Si ce nom, composé, à coup sûr, des mots *Vindon* & *issa*, ou *Vindo* & *nissa*, renfermoit le nom du Peuple, qui en jeta les fondemens, nous pouvons nous flatter de le faire connoître. Mais si la signification de *Vindo*, ou *Vindon*, est si difficile à deviner, qu'on ne puisse former sur cet article, ainsi que l'a dit Mr. Astruc (1), que des conjectures, & des conjectures même très-incertaines; & s'il est vrai, comme Mr. Wachter le croioit (2) qu'on n'ait pas encore trouvé la signification de la terminaison des mots Celtiques en *niss*, *nuss*, *nissa*, *ness*, *nyss*; nos recherches feront sans succès.

A l'égard de *Vindo* Mr. Astruc y trouve bien trois significations.

1. Source d'eau abondante. 2. Montagne. 3. Vent.

La première ne lui paroît préférable aux autres, que parce qu'il pense que *Vindo* étoit le même mot que *Fynnon*, qui en Celtique étoit certainement une Fontaine, & que cette dénomination convenoit à la Ville de Sauve (le *Vindomagus* de Ptolemée, selon Mr. Astruc) remarquable par une fontaine très-abondante (3).

O

La

(1) Mém. pour l'Hist. Nat. du Langued. Part. I. Ch. V. p. 63. Litt. N.

(3) Voi. la p. 455. des Mémoires ci-

(2) Glossar. Germ. Prolegom. Sect. VI. tés.

La seconde signification n'est établie par ce Savant, que sur ce qu'il y a une Montagne en Espagne appelée *Vindius* par Ptolémée, & que les noms de *Vindoniſſa* en Suisse, de *Vindogladia* en Angleterre, du Pays de *Vindelicia* en Allemagne, & des *Vindelici* qui l'habitoient, appartiennent à des Lieux montagneux.

Enfin la troisiéme signification est fondée sur cette conjecture, que le mot *Vindo* avoit autrefois chez les Gaulois la même signification, que le mot *Wind* chez les Allemands; c'est-à-dire, qu'il signifioit *le Vent*.

Je ne m'arrêterai pas à opposer à chacune de ces trois conjectures; il suffira d'en présenter d'autres mieux appuyées.

La plupart des noms de Lieux bâtis par des Gaulois, faisoient connoître le nom du Peuple, & leur situation: souvent même l'une & l'autre de ces circonstances. Il est donc à présumer que des Villes considérables, des Rivières, & un Peuple entier, aiant des noms dont *Vindo* faisoit la principale partie, ce mot désignoit un Peuple; vû sur-tout que ces Villes étoient situées si différemment, que le même mot ne pouvoit pas marquer la situation des unes & des autres. Rien de moins ressemblant, par exemple, que la situation de *Vindomagus*, si c'est Sauve, placée anciennement sur une Montagne (a), & sans Rivière, & la situation de *Vindoniſſe*, dans une plaine & au confluent de deux Rivières; celle de *Vindobona*, aujourd'hui Vienne en Autriche; de *Vindobala* en Angleterre, à l'embouchure de la Tine, & de *Vindolana*, dans la même Province de Northumberland, forteresse en lieu élevé (b).

Si ce mot ne devoit pas marquer la situation, il faut, ce me semble, présumer qu'il désignoit le Peuple; & cela d'autant plus, que nous en trouvons un ainsi nommé, & sur les frontières de l'Helvétie; je veux dire, les *Vindelici*, qui tenoient jusques au Lac de Constance. Ils étoient à la vérité dans la Germanie, & non dans les Gaules. Mais, qui pourroit dire qu'ils ne fussent point Gaulois d'origine, & de ces Gaulois qui suivirent Sigoveſe? Une de leurs principales Villes, *Bregentz*, a le même nom que *Briançon*, & que *Bragance* en Portugal, comme Baxter l'a observé (c); & c'étoit,

(a) AS-
TRUC.
Mém.
p. 63.

(b) CAMB-
DEN. Bri-
tann. p.
652. &
653.

(c) Glossar.
voc. BRI-
GANTIUM.

c'étoit , à ce que prétend cet Auteur , le plus ancien nom des Celtes, que celui de *Brigantes*.

N'est-il pas naturel après cela de croire qu'il y avoit dans les Gaules un Peuple, dont le nom *Winden*, ou quelque chose d'approchant, fut rendu en Latin par *Windones*, *Vindones*? Le nom de *Vindomagus* ne vouloit dire sur ce pied-là, que *Ville*, *habitation des Vindons*. La Riviere, nommée par Florus (a) *Vindel-* (a) *Lib. III. Cap. 2.*
cus amnis, aujourd'hui la *Sorgue*, marquoit, par ce nom Celtique *Vind-isc*, qu'elle étoit une riviere de *Vindons*. *Vinddur*, dont on a fait en Latin *Vinturlum*, & en François *Vidourle*, n'étoit que *Eau des Vindons*. Celui de *Vindalium*, que donne l'Abbréviation de Tite-Live à une Ville des Cavares, étoit en Celtique *Vindal*, qui vouloit dire (1) *portion*, *partage*, ou *famille des Vindons*. Ce Peuple avoit donc eu des établissemens dans divers Cantons des Gaules. Mais il avoit aussi envoyé des Colonies ailleurs, au-delà des Pyrénées, & dans la Grande Bretagne. Nous avons rapporté les noms de quelques uns des lieux qu'elles bâtirent, ou nommerent dans cette Isle. Ptolémée & l'Itinéraire ont conservé celui de *Vindelia*, que des *Vindons* donnerent à une Ville du Pays des Celtiberes.

Le nom des habitans de VINDONISSE étoit le même que celui de ces Gaulois. Eumenius en fournit une preuve, en nommant la plaine de cette Ville *Campi Vindoni* (b) & *Vindonis Campi* (c). (b) *Panegy. Constantin. Cap. IV.*
(c) *Ibid. Cap. VI.*
Enfin le nom même de la Ville marquoit que c'étoit une Ville des Vindons, située sur les bords d'une grande étendue d'Eau; circonstance que nous avons vu qui se marquoit en Celtique par le mot *üisc*, ou *isc*, dont les Latins firent les terminaisons en *Ix*, *Ex*, *Ax*, *Ox*, *Is*, *Issa*, *Essa*, & *Assa*, indifféremment, comme Baxter l'a fait voir (2). Vindonisse étoit donc nommée en Celtique *Vindüisc*, ou *Vind isc*. En pourroit-on douter, ce dernier nom s'étant conservé en son entier dans celui de *Windisch*, que porte encore aujourd'hui, dans la langue du Pays, le Hameau bâti dans les ruines de cette grande Ville?

O 2

Si

(1) BAXTER. Glossar. voc. DALREUDINI.

(2) Glossar. voc. ÆSICA & AXIUM.

Si je n'étois pas dans l'idée que *Vindo* marque le nom du Peuple, j'aurois adopté l'Etymologie, qui formeroit *Vindoniſa*, des trois mots Celtiques *Vin do iſe*, dont la ſignification conviendrait merveilleuſement à la ſituation de cette Ville; puis qu'ils marquent qu'elle étoit à l'embouchure de deux Rivières (1). Ce nom Celtique prouveroit également que des Gaulois l'avoient ainſi nommée, & donneroit lieu de préſumer qu'ils l'avoient auſſi bâtie: ce qui, dans le fond, feroit à ma thèſe; mais moins que l'explication que je donne, mieux fondée ce me ſemble.

GANNODURUM OU GAUNODURUM.

L'un & l'autre de ces noms d'une Ville de l'Helvétie dont Ptolemée eſt le ſeul des anciens qui ait fait mention, eſt certainement Celtique. Si c'eſt *Gannodur*, il désignoit un lieu proche duquel il fort une Rivière. Si c'eſt *Gaunodur*, il vouloit dire, la tête de l'Eau, ou de la Rivière (a).

(a) BAX-
TER
voc CE-
NIO.

Ces dénominations ne conviennent ni l'une ni l'autre auſſi-bien à Conſtance, ou à Soleure, qu'à STEIN, à qui l'on a conteſté en faveur de ces deux Villes la ſucceſſion de Gannodurum. Stein proche de laquelle le Rhin fort du Lac de Conſtance, a là un titre plus déciſif, que celui qu'on lui a fait, de ce qu'elle eſt un des endroits où l'on paſſe ce Fleuve, pour entrer en Allemagne. *Durum*, nous l'avons vû, ne marquoit pas un *Paſſage*, une *entrée*, comme on l'a crû: ce mot désignoit ſimplement de l'Eau, une *Rivière*. L'uſage où ſont encore les habitans du Canton d'Appenzel, d'appeller *Gannor* ou *Gaundor*, certains Rochers de leur Pays (2), ne décideroit pas non plus abſolument pour *Stein*, ſuppoſé que ce vieux mot fut entré dans la compoſition de *Gannodurum*. Soleure a auſſi des Rochers fort à ſa portée, dont elle tiroit avantage dans cette diſpute. Elle ne ſauroit cependant le faire avec autant de ſuccès que Stein, qui par ce nom, qui ne ſeroit

(1) Voi. BAXTER. voc. VINDENIS & VINDOBALA.

(2) STUMPF. Chron. Lib. V. Cap. IV.

roit, en ce cas, qu'une traduction en Allemand du Celtique *Gannor*, prouveroit bien sa filiation de *Gannodurum*. C'est tout ce que je peux dire de celle-ci pour mon sujet. Aucune autre Ville des Gaules, si ce n'est peut-être *La Caune*, dont il fera parlé à l'occasion d'*Agannum* en Vallais, ne présente d'indice particulier concernant les Fondateurs de Gannodure.

P F Y N.

Rentrons dans l'Helvétie, d'où nous étions presque fortis: nous ne remonterons pas bien haut sans rencontrer une ancienne Ville, qui pourroit être un établissement de nos Gaulois. Son nom est P F Y N dans la langue du Pays. Mais ce n'est pas sous ce nom là que l'Itinéraire d'Antonin, le seul ouvrage des anciens, qui en parle, la désigne: elle y est appelée A D F I N E S.

C'est sur ce dernier nom qu'on a établi que cette Ville étoit l'ouvrage des Romains. On a même marqué le tems de sa fondation. „ Elle fut bâtie, dit Mr. Bluntschli (a), environ l'An (a) Memorab. Tigur. voc. P F Y N.
„ Soixante-quinze de l'Ere Chrétienne, & l'on tient que les Helvétiques & avec eux les Tigurini, aiant pris le parti de Galba, & été battus proche de Vindisch par Cœcina, déclaré pour Vittelius, les Tigurini furent mis dans la Province de la Rhétie: „ ce qu'ils supportèrent si impatiemment, que les Romains furent „ obligés de bâtir sur la frontière de cette Province une Place forte „ pour les tenir en bride.

„ D'autres veulent, ajoute le même Auteur, que *Pfyn* fut fondé par l'Empereur Constance, & nommé *Fines*, ou *ad Fines*, „ parce que le District de la Ville de Constance s'étendoit jusques-là”.

Les partisans de ces deux sentimens s'accordent en ce point, que *Fines*, ou *Ad Fines* est le premier nom du Lieu, ainsi nommé de ce qu'il étoit la borne entre la Rhétie & l'Helvétie, ou pour mieux dire, la Province Sequanoise. Ainsi le nom de *Pfyn* ne seroit que *Fines* même, accomodé au Dialecte Allemand.

Un de nos Savans est néanmoins dans l'idée que *Pfyn* est Celtique, & qu'il veut dire *Fontaine*. C'est effectivement la signification de *Ffynnon* en cette Langue (1), qui l'emploioit communément pour désigner *une Source* (2).

Mais, quoi que la plupart des endroits nommés en Latin *Fines*, dont il y en avoit quelques uns dans les Provinces Méridionales des Gaules, fussent sur des Rivières, j'aimerois mieux dire, qu'ils ont été ainsi nommés en Latin, parce qu'ils portoient le nom Celtique *Fîn*, qui signifioit précisément la même chose, que *Fines* en Latin (3), c'est-à-dire, *Limites*, *Bornes*. Tous ces lieux faisoient aussi la séparation des terres d'un Peuple d'avec celles d'un autre; & voila pourquoi ils se trouvoient sur des Rivières, bornes les plus ordinaires entre les Peuples.

Comme nous ne connoissons pas jusques où s'étendoit chaque *Cité*, ou *Pagus* de l'Helvétie, nous ignorons si *Pfyn* n'étoit pas déjà, avant la guerre de Cœcina, la limite de quelque Communauté. On n'a même d'autre certitude qu'il devint, après cette guerre, la borne entre les deux Provinces, que la signification de son nom Latin. Cette conjecture tomberoit, si ce nom n'est qu'une traduction de *Fîn* Celtique. Tout ce que nous pouvons tirer de ce que nous en savons, c'est que les Helvétiens, suivant l'usage des Celtes des Provinces Méridionales des Gaules, donnoient le nom de *Fîn* aux Lieux bâtis sur les limites d'un Peuple ou d'une Cité. Cette conformité d'usage soutient la conjecture d'une origine commune. Du reste *Pfyn* étoit assés considérable jusques au XV^{me}. Siècle, qu'elle fut reduite toute entiere en cendres, par un incendie, dont elle n'a pû se rétablir qu'en partie (4).

A R B O N.

(1) *Ffynnon*: fons. BOKHORN. Lexic.

(2) *Fynnon* generali used for a *Well*. ED. LUD. Adversar.

(3) The words *Fîn*, *Tervyn* and

Cyffin signifying a *Boundari* in the British. ID. *Ibid*.

(4) HAFNER. Chronic. an An. 1470.

A R B O N.

C'est par Ammian Marcellin, & par l'Itineraire qu'on fait qu'ARBON est une ancienne Ville. Le nom d'*Arbor Felix*, sous lequel ils en font mention, est purement Latin. On ne voit pas au moins de quel mot Celtique approchant d'*Arbon*, l'on auroit pu tirer la signification d'*Arbor Felix*, ou par la terminaison latine le rendre de cette maniere. *Arbon* ne fauroit être en Latin, que *ad aquam*. C'est tout ce que signifient *Ar*, & *on*, joints ensemble: le *b* qui les lie, n'y ajoute rien. Le premier de ces mots ne veut dire que *sur*, ou *près*; l'autre, que *Eau*. Une Ville placée comme celle là l'est sur le bord du Lac de Constance, étoit bien nommée *Arbon*.

Mais *Arbor Felix* dit tout-autre chose. Guilliman pensoit que la fertilité de son territoire, lui avoit fait donner le nom d'*Arbor Felix* par les Romains, qui appelloient *Arbores felices*, les arbres qui portoient beaucoup de fruit. Il auroit pû ajouter, que ce nom fut reçu d'autant plus aisément, qu'*Arbor* ne diffère d'*Arbon*, que par une *r* au lieu de l'*n*, qui ne faisoit point bien avant *felix*. Mais il ne croioit pas qu'*Arbon* fut l'ancien nom. Il ne le regardoit que comme un nom corrompu, ou formé d'*Arbor*.

Il y a lieu, ce me semble, de présumer au contraire, qu'*Arbon* étoit le nom Celtique de cette Ville, avant qu'elle tombât sous la domination de Rome; & les Romains lui donnerent le nom d'*Arbor Felix*, ainsi qu'ils donnoient de nouveaux noms aux Villes qu'ils aggrandissoient, ou reparoient. Elles se trouvoient ainsi avoir deux noms, tous deux en usage. Mais le Peuple accoutumé à l'ancien, le conservoit volontiers. Le nouveau, qui n'étoit proprement qu'un Surnom, lui étant étranger, il ne s'en servoit pas. De là vient que la plupart des Villes d'Espagne, par exemple, où les Romains donnerent tant de noms Latins, ont plutôt gardé l'ancien. Les habitans d'*Arbor*, & les Helvétiens ont suivi cette coutume naturelle, en retenant le nom Celtique. Il doit donc encore servir d'indice que des Gaulois l'avoient donné au lieu.

R A P-

RAPPERSWEIL.

Ce ne fera pas de ce nom, visiblement Allemand, & dont on fait l'origine, que je tirerai l'usage pour lequel je passe ici en revue les anciennes Villes de l'Helvétie. Le nom d'*Endingen*, que celle-ci portoit auparavant (1), a plus l'air d'avoir été formé sur un nom Celtique, auquel on a donné une terminaison Allemande. Composé de *END*, *fin*, *extrémité*, & de *IN*, *ENI* ou *INIS*, *Isle* (2); il signifioit, *Isle à l'extrémité*; ce qui seroit fort relatif à la situation de Rappersweil, qui est à l'extrémité du Lac de Zurich. Ou, si ce nom est tout Allemand, il signifioit, *terre, habitation à l'extrémité*, (3) favoir, du Lac.

Ce n'est pas non plus en conséquence du nom, que Guilliman & Plantin ont mis cette Ville entre les anciennes.

Je veux parler de la courte Inscription suivante, trouvée proche de Rapperschweil.

C. OCT. PROVIN.

S.

L. D. D. D.

Aucun de nos Auteurs n'a expliqué la première ligne. On peut la lire *Caio Octavio Provincia*, ou *Provinciales*. Selon celle de ces manieres de lire que l'on preferera, l'*S* de la seconde ligne dira *statuit*, ou *statuerunt*. Ou si, au lieu de lire *Provincia* ou *Provinciales*, on lisoit *Provincia*, ou *Provincialium*, l'*S* pourroit signifier *Sumptu*. Pour la troisième ligne, elle dit sans équivoque *Locus datus Decreto Decurionum*.

La

(1) BLUNTSCHLI. Memorab. Tigurin. voc. Rappersweil.

(2) BAXTER. Glossar. voc. Cou-

NENNOS.

(3) WACHTER. Glossar. Germ. Prolegom. Sect. VI. Voc. ING.

La simplicité & le peu de paroles de cette Inscription, qui paroît entière, y font appercevoir le goût de celles du Siècle de Jules César & d'Auguste. Elle étoit érigée à l'honneur d'un Personnage considérable. Les habitans d'une Province entière ne decernoient pas de tels honneurs, sur-tout dans ces tems-là, à des Hommes, ni même à des Magistrats du commun. Le Pere & l'Ayeul d'Auguste s'appelloient l'un & l'autre *Caius Octavius*. Aucun d'eux ne peut avoir été l'objet de ce monument. Le premier content des charges municipales de Thurium, n'ambitionna pas des gouvernemens (a). Le dernier n'eut de commandement qu'en Macédoine; & mourut en sortant de cette Province (b). Il ne reste donc qu'Auguste à qui l'on puisse rapporter cette Inscription.

Guilliman dit que la pierre sur laquelle elle est gravée, paroît être un Autel : *Lapis in aræ speciem formatus*. On sait qu'il s'en éleva quantité à ce Prince dans les Provinces (c). Ceux de Taragone en donnerent l'exemple (c). Il fut bien-tôt suivi dans tout l'Empire. Les Helvétiens pourroient bien avoir été du nombre des LX Peuples des Gaules qui érigèrent à Lyon le plus fameux de tous ces Autels.

Mais à ces raisons de regarder Auguste comme l'objet de l'Inscription dont il s'agit, on opposera, que l'Autel n'auroit été érigé qu'à Auguste *Imperator*. Ce Titre fut le premier qu'il reçut après la Bataille d'*Actium* (d). Dès-lors tous les monumens publics le lui donnerent. Et jusqu'à ce que ce Prince eut pris de nouveaux Titres, celui-ci y paroît seul, simplement précédé, ou suivi de *Cæsar Divi Filius*. C'est ainsi qu'il se désignoit lui-même, comme on le voit dans le grand nombre de Médailles, frappées avant qu'il portât le Titre d'Auguste, ou de la Puissance du Tribunat. Seroit-il naturel de penser qu'une Province, qui lui érigeoit un Autel, ne l'eut désigné que par ses premiers noms de *Caius Octavius*, qu'il portoit n'étant que simple Chevalier ? Cet Autel fut élevé depuis qu'Auguste eut accepté tous les Titres de la Souveraine Puissance. Car ils les

P avoit

(1) Provinciarum pleræque super Templis & Aras ludos quoque quinquennales poenè oppidatim constituerunt. Id. ibid. Cap. 59.

(a) SUR-
TON. in
Aug.
Cap. 2.
(b) ID.
ibid. Cap.
3.

(c) TACIT.
Ann. 1.
Cap. 78.

(d) DIO.
Lib. LII.

avoit tous quand ceux de Tarragone donnerent l'exemple de lui bâtir des Autels. Le marbre dont-il s'agit, avoit assés de place, pour y graver au moins le Titre d'*Auguste*, comme sur l'Autel de Lyon, où l'on n'en voit pas d'autre. Les Helvétiens n'ignoroient pas ce que Marc-Antoine avoit répandu sur le Bifayeul & l'Ayeul d'Octave, qu'il traitoit, le premier de Faiseur de Tentes, le dernier de Banquier (a). C'eût donc été faire mal sa cour à ce Prince, que le désigner simplement par le nom de son Pere.

(a) SUR-
TON. in
Aug. Cap.
4.

On dira de plus, qu'on n'avoit pas accoutumé de mettre sur les Monumens publics érigés à Auguste le nom d'*Octavius*, & que ceux où il paroît sont par là même suspects, quoiqu'ils contiennent d'autres titres de cet Empereur. C'est au moins sur ce principe que Mr. Muratori doute de l'Authenticité d'une Inscription de Nardo, & d'une de Tarente, qu'il rapporte (1); la première aiant IMP. D. OCTAVIO. DIVI CAES. FIL. AUG. &c. & l'autre simplement, OCTAVIO. AUG. SACR. &c.

Il faut convenir que si l'Inscription de Rapperfweil doit regarder Auguste, sa grande simplicité la rend très-singulière : mais comme il n'y a pas le moindre lieu de soupçonner qu'elle soit supposée; cette singularité suffiroit-elle pour faire rejeter le monument? A-t-on déterré tous les monumens de cette espèce, érigés à ce Prince pendant son règne de plus de 56 ans, à compter depuis la mort de César? Cette Inscription seroit au moins la troisième dans laquelle *Octavius* se trouve. Il faudroit avoir prouvé la fausseté des deux autres, dont personne n'avoit encore douté. Mr. Tafuri, de qui Mr. Muratori a eu celle de Nardo, est un savant Antiquaire, au jugement duquel on peut bien s'en rapporter; elle lui a paru si peu suspecte, qu'il l'a présentée sans scrupule dans son livre sur l'histoire de cette Ville (2).

Quoi

(1) Augusto *Octavii* nomen minime tribui in publicis monumentis consuevit. MURATOR. Thesaur. Inscr. CCXIX. 6. Iterum dico: *Octavium Augustum* nulla antiquorum marmora referunt. Quare & de hujus lapidis vetustate suspicari li-

ceat. Id. *ibid.* 7.

(2) Dell'origine, Sito, ed antichità della Città di Nardò. *Lib. 1. Cap. 6.* Cet Ouvrage se trouve dans la *Raccolta d'Opusc. Scient.* du P. Calogierà. *Tom. XI.*

Quoi qu'il en soit , & quand on ne liroit pas les deux premiers mots de l'Inscription de Rappersweil comme je la lis , on fera toujours obligé de la reconnoître très ancienne ; ce qui fera remonter l'ancienneté du lieu où elle fut érigée , jusqu'au Siècle d'Auguste. Un endroit , qui avoit un Conseil de Décurions , n'étoit pas un fort petit lieu ; & à moins qu'il ne fut une Colonie nouvellement établie , cette circonstance fait présumer , qu'il étoit déjà fondé depuis long-tems ; ainsi que l'indique le nom Celtique. *Iona* ou *Iena* vouloit dire , à l'Eau , l'I n'étant qu'une Préposition (a). C'est aussi le nom de la petite Rivière sur laquelle est placé ce Village ; elle s'appelle *Jonen*.

Mais si c'étoit Auguste que ce Monument désignât , on auroit là une preuve que sous son règne l'Helvétie étoit ou Province Romaine , ou déjà annexée à la Province Sequanoise. Personne n'a encore soupçonné que l'Helvétie ait jamais fait une Province Romaine. Il resteroit donc qu'elle faisoit partie de la Sequanoise , & cela par la disposition d'Auguste : ce que quelques uns de nos Auteurs ont conjecturé & que Mr. Dunod a rendu très probable (b).

(a) B A X
TER. Glos-
sar. voc.
J E N A.

(b) Hist.
des Se-
quan.
Tom. I. p.

Z U R I C H.

A l'autre extrémité du Lac , dont nous venons de parler , se trouve la Ville , qui lui a donné le nom de Lac de Zurich. Tous nos Historiens l'ont mise dans le nombre des Douze , que César donne aux Helvétiens. Mais des Savans étrangers lui ont contesté cette ancienneté , & même une beaucoup moins reculée. Le manque de monumens Romains où paroisse le nom de cette Ville , l'a exposée à essuyer cette contestation ; & la manière dont son nom se trouve écrit dans les Auteurs & les Chartes du Moyen Age , a fourni contre elle des argumens spécieux sur cette question. On n'y voit point le nom de *Tigurum*. C'est *Thuricum* , *Thauregum* , *Thuregum* , *Duregum* , ou *Zurich* , qu'elle est nommée depuis le Huitième Siècle (on n'a pas de Chartes plus anciennes qui en fassent mention) jusques au Seizième , que Glareanus lui rendit son nom de *Tigurum* , dans la Description de la Suisse , &

le Panegyrique des Treize Cantons, ouvrages en vers Latins, publiés par ce Savant en 1519. Il ne dit point les raisons qui l'avoient déterminé à s'éloigner à cet égard de l'usage établi. Mais il n'en a pas été moins généralement suivi; car on n'a plus parlé dès-lors de Zurich en Latin, que sous le nom de *Tigurum*.

(a) In
not. ad
Jul. Cæsar.
(b) Specul.
Tigurin.
p. 7. seq.

Rhellicanus (a) & sur-tout Jean Henri Hottinger (b) a bien fait voir, que ce n'est pas dans la Turgovie, exclusivement au Territoire de Zurich d'aujourd'hui, qu'étoient placés les *Tigurini*, fameux dans l'histoire du septième Siècle de Rome: mais qu'ils tenoient aussi les bords du Lac de Zurich, dont les habitans sont par conséquent les successeurs de cet ancien Peuple, & peuvent avec justice en porter le nom.

Ajoutons à l'égard de la Ville de Zurich en particulier, qu'un Peuple qui formoit un des quatre Cantons dans lesquels l'Helvétie entière étoit comprise du tems de César, & un Canton assez puissant pour mettre en campagne une armée qui battit celles de Rome commandées par des Consuls, devoit nécessairement avoir une Ville, ou un Bourg du nom de ce Peuple. C'étoit l'usage des parties des Gaules, qui avoient des Villes ou des Bourgs, comme les Helvétiens. Le nom *Urba* de la Ville d'Orbe, & celui d'*Urbigenus* du Peuple de ce Canton, prouve que le même usage avoit lieu dans l'Helvétie. Je ne cite point *Tugium*, qui n'en fera pas moins une preuve. On me la contesterait, avant d'avoir lu ce que je dirai sur cette Ville, quand je traiterai du *Pagus* dont elle a conservé le nom. *Aventicum* serviroit aussi d'exemple: mais la même raison me le fait passer ici sous silence.

Ce Fait établi, quel nom se présentait plus naturellement que *Tigurum*, pour désigner la Ville, ou le Bourg des *Tigurini*? Tous les autres noms, que nous avons dit qu'à cette Ville dans les Auteurs du Moyen Age, noms formés ou corrompus de *Thuricum*, ne sont non plus que *Tigurum* abrégé, & dont on a transposé, ou changé une couple de ces lettres, qui se transposaient, ou se mettoient les unes pour les autres, suivant la prononciation plus ou moins forte des Dialectes. Il y a long-tems que cette observa-

tion

don a été faite (1). Mr. Ott l'a appuïée (2) de nouveaux exemples tirés des noms de la *Thur*, de *Thurhal*, de *Thurgau*, de *Winterthur*.

Mr. Breitinger ne doute presque pas que *Zurich* même ne soit le plus ancien nom de cette Ville. Les Romains, dit-il (3), en firent d'abord *Tiurum*, & ensuite *Tigurum*, qui sonnoit mieux à leurs oreilles. Le *G* est une de ces Lettres, qu'ils ajoutaient volontiers aux mots dont elle pouvoit rendre la prononciation plus agréable.

Mais, mettre une *Z* à la tête de ce nom, & le faire terminer en *ch*, c'est lui assigner une origine Allemande, & non Gauloise. On ne voit point de *Z* dans les Dictionnaires des mots Celtiques; & Mr. Wachter a remarqué, que les Anglo-Saxons ne s'en servent que dans les mots étrangers (4); mais que les Gots, les Francs, & les Allemans l'emploient dans les mots de leur propre langue; les premiers rarement, & les autres sans mesure. Pour la terminaison en *ch*, quoi qu'il y en ait des exemples, dans la langue Celtique, comme *Turch*, un Porc, *Luch*, un Lac; ils n'y sont pas en nombre, & l'on fait combien cette terminaison revient fréquemment dans la Langue Allemande.

Il me paroît donc que de toutes les conjectures sur le plus ancien nom de la Ville de Zurich, celle de Mr. Huldreich (5) est la plus heureuse. Il croioit que *Thuric*, ou *Tureg*, étoit plus ancien que *Tigurum*.

Les Celtes nommoient *Dür isc*, les lieux où passoit une Rivière, & qui étoient placés d'ailleurs proche d'une grande étendue d'Eau (6). Quel nom auroit pu mieux dépeindre la situation de Zurich?

P 3

(1) Voi. J. H. HOTTINGER. Speculum Tigurin p. 3

(2) Dans une Pièce anonyme où il recherche l'Étymologie de *Tigurum*, *Turegum* & *Zurich*. Elle se trouve dans Helvet. Bib. for. V. Stuck p. 112.

(3) Von dem Alterth. der Stadt Zurich. §. IV. p. 6.

(4) Anglo-Saxones non utuntur (lit.

tera Z) nisi in vocibus externis, quales sunt *Zacharias*, & *Elizabeth*; Gothi vero, Franci, & Alemanni in Domesticis; illi parcus, hi intemperantius. Glossar. Germ. Proleg. Sect. III. Litt. Z.

(5) Vindic. Antiq. Tigur. p. 17.

(6) BAXTER. Glossar. voc. D'ROLANIS.

rich? Comment auroit-on pu mieux rendre en latin le Celtique *Dür isc*, que par *Thuricum*, ou *Turicum*? & comment enfin l'auroit-on mieux exprimé en Allemand, que par *Zurich*, les Allemands ayant accoutumé de changer le *T*, & le *D* des Gaulois, en *Z* dont la prononciation comme *ts*, ne faisoit qu'ajouter un peu de force à celle d'un seul *t*, ou *d*, qu'ils emploient assés indifféremment, quant au son. De *Thuricum* ils firent donc naturellement *Zurich*; tout comme *Zabern* de *Taberna*; de *Tobinium* *Zofingen*; & *Zug* de *Tugium*. Qu'ensuite les Romains n'aient pu de *Turic* faire *Tigurini*, c'est ce qu'on ne sauroit nier, pour peu qu'on sache de quelle maniere ils ajustoient les noms Celtiques, ou Allemands, pour les accommoder au goût latin.

La nouvelle preuve, que je viens de donner, de l'origine Celtique de ce nom, est assurément une des plus décisives de l'antiquité très-reculée de la Ville principale des Tigurini; & cette preuve, jointe aux divers monumens anciens, déterrés dans le voisinage de Zurich, en divers tems (1), convainc que ce Peuple tenoit la contrée.

On n'a rien opposé à cette idée de plus spécieux que le raisonnement, qui se trouve dans le *Scaligerana*. Il n'est cependant rien moins que concluant. Je me dispenserois même de le refuter, si des Savans Suisses ne s'étoient pas laissés surprendre au point de le croire décisif.

Voici ce raisonnement mis dans tout son jour. Un Curateur de la Colonie d'*Aventicum*, érigea au Génie du *Pagus Tigorinus*, une Inscription, qui se voit aujourd'hui à Villars-le-Moine: Ainsi elle fut dressée à Avenche. Il n'est pas naturel de présumer qu'un Magistrat de cette Ville même, y eut érigé un monument au Génie d'un autre *Pagus*, ou Canton, que celui du Lieu dont il étoit originaire

(1) Ils ont été donnés au public par Mr. l'Archidiacre Orr, dans une Dissertation Allemande dont le Titre est: *Mutmaßliche Gedancken Von denen im Brachmonat 1742 zu Kloten. entdeckten Antiquitäten*, in 4. Les savantes

explications de ces Antiquités qu'on trouve dans cet Ouvrage, n'empêcherent pas Mr. BREITINGER d'en publier aussi, qui ne marquent pas moins de pénétration & de justesse d'esprit, que de belle érudition. On

originaire, habitant, & Curateur. Par conséquent, le Génie du *Pagus Tigorinus*, à qui cette Inscription fut adressée, n'étoit que le Génie de la Ville & du Canton d'Avenche. Donc les *Tigorini* étoient placés dans ce Canton. Ils ne tenoient pas les terres de Zurich; & cette Ville ne pouvoit point avoir donné son nom aux *Tigorini*, ou reçu d'eux celui de *Tigurum*.

Quel triomphe pour le P. Dunod, s'il eut sçu cette conjecture de Scaliger? Combien n'auroit-il pas entassé d'inventions & de corrections de passages des anciens, pour soutenir les *Tigorini* dans le Canton d'Avenche, & établir les habitans de celui-ci dans les Montagnes de la Franche Comté, où il leur avoit déjà bâti sa fameuse Ville d'Antre? On les auroit bien remis chacun dans sa place, mais il eut falu chicaner plus long-tems le terrain; & au fond, le fort de ce décisif adversaire n'auroit été que l'argument de Scaliger. Or, comme je l'ai dit, ce raisonnement n'est rien moins que concluant.

En effet, il repose sur un principe, qui n'est point nécessairement vrai dans tous les cas; savoir, que la Divinité à laquelle les payens érigeoient quelque monument, fut toujours une des Divinités qu'honoroient particulièrement les habitans du Lieu où cet hommage lui étoit rendu. Les exemples de vœux faits à des Dieux Locaux, & remplis ailleurs que dans l'endroit dont ils étoient les Patrons particuliers, se trouvent en grand nombre dans les Recueils d'Inscriptions. Celles de la Suisse même en présentent un. *Valerius Hispanus*, Prêtre de la Maison Impériale à Lyon, s'acquitta à Soleure d'un Vœu, qu'il avoit fait à Mercure. L'Inscription qui en a conservé la preuve, se verra dans mon Mémoire sur les *Augustales*. Mercure n'étoit cependant pas plus honoré à Soleure qu'à Lyon. Le Génie du *Pagus Tigorinus* pouvoit recevoir des hommages à Avenche, quoi qu'il ne fut proprement Dieu Tutelaire que des *Tigurini*. Deux Peuples, alliés si étroitement, qu'ils étoient

Mem-

On les a dans les *Amenit. Licerar.* de *Commentatio in Antiqua Monumenta in agro Tigurino An. 1724. eruta.* Schelhorn. Tom. VII. sous ce Titre :

Membres de la même Cité, voisins, & de la même Nation, pouvoient bien regarder leurs Dieux respectifs, comme communs à tous les membres de cette Cité. Peut-être aussi que le Curateur d'Avenche *Graccius Paternus*, & sa femme *Scribonia Lucana*, qui érigèrent ce monument de leur vœu & de leur reconnaissance dans la Ville où ils demeuroient, avoient eu des avantages, ou échappé à quelque danger dans le Canton des *Tigurini*, & croioient en être redevables au Génie du Canton.

Cette dernière conjecture s'est pleinement justifiée par la découverte d'un monument, dont l'Inscription est parfaitement semblable à celle de Villars, excepté que les mots CUR. COL. conservés dans celle-ci, sont effacés par le tems dans celle de Kloten, Village à deux lieues de Zurich, où s'est trouvée une colonne de Marbre, sur laquelle les mêmes personnes *Graccius Paternus*, & *Scribonia Lucana*, sa femme, firent graver, qu'ils s'étoient acquittés du vœu qu'ils avoient fait au Génie du *Pagus Tigorinus* (1). Ces Aventiciens non contents d'avoir élevé dans le Département, s'il faut ainsi dire, du Génie des *Tigurini*, un monument de leur gratitude, voulurent qu'il y en eût aussi un pareil dans leur propre Canton d'Avenche. L'Inférence que tiroit Scaliger de la dernière Inscription, parce qu'il ignoroit l'existence de la première, est renversée par la découverte de celle-ci. Rien donc ne doit plus laisser hésiter à reconnoître que la Capitale des *Tigurini* étoit à peu près dans l'endroit où est aujourd'hui ZURICH, à qui l'on ne peut sans injustice refuser cet honneur, dont elle doit demeurer en possession, jusqu'à ce que quelque nouvelle découverte mette un autre lieu en droit de le lui disputer.

Mais de quelle Province des Gaules sortirent ses fondateurs? Si *Thuricus*, prétendu Roi d'Arles, avoit existé ailleurs que dans la fable, qui l'en fait le premier fondateur, & cela du temps d'Abraham, nous n'aurions plus besoin de chercher ailleurs, comme
nous

(1) On peut voir cette Inscription de la Colonne de Kloten, dans les *Memorab. Tigur.* de Mr. Bluntschli, sur le mot *Antiquitaten*.

nous y fommes réduits. Encore ne trouvons-nous que des indices bien vagues.

Les *Taurisci*, Colonie des Phocéens dans les Gaules, & qui s'y établirent entre le Var & Marseille; que ceux-ci bâtirent, sortant de leur patrie avec les Tectosages, se placèrent dans la partie de la Suisse renfermée entre la Reufs & le Rhin, & y fondèrent une Ville, à laquelle ils donnerent d'abord le nom de *Tauricum*, ou *Tauregum*, changé ensuite en *Tigurum*. C'est la conjecture de Guilliman (a). Elle est très-probable. Strabon la rend telle, en témoignant qu'il y avoit dans les Alpes, transalpines par rapport à l'Italie, un Peuple appelé *Taurisci* (b). A la vérité l'on prétend aussi que ce nom est purement appellatif, & convient à tous les Peuples qui habitent les Montagnes (1). La remarque est fondée; mais elle ne détruit pas la conjecture de Guilliman, par la raison qu'il est certain que les Tectosages des bords du Rhône envoient des Colonies, qui se placèrent au delà du Rhin dans le Duché de *Teck*, nom par lequel une partie de celui de ces Gaulois s'est conservé; & qu'il n'est pas moins certain qu'un Peuple, leur voisin dans les Gaules, portoit le nom de *Taurisci*; enfin qu'il s'établit dans la Norique des *Taurisci* (2). D'où il y a lieu d'inférer qu'il en étoit sorti des Gaules avec les Tectosages, ces sortes de migrations entraînant toujours des voisins. Tous les noms anciens étoient appellatifs; ce qui n'a pas empêché qu'ils ne soient devenus dans la suite des tems noms propres de quelque Peuple.

Quoi qu'il en soit, ce n'est là encore qu'une conjecture vague, & les noms de *Thuricum*, *Tigurum*, & autres de cette Ville, non plus que ceux des rivières du Pays, comme nous le dirons en son lieu, ne nous font pas connoître de quels *Taurisci* des Gaules, de la Ligurie, ou de la Germanie étoient les fondateurs de Zurich. Mais tous ces *Taurisci* étant sortis des Gaules, on peut dire au moins à coup sûr que Zurich fut fondé par des Gaulois originaires des parties Méridionales des Gaules.

Q VITO-

(1) WACHTER. Glossar. voc. THOR.

(2) PLIN. Hist. Nat. Lib. III. Cap. 20.

(a) De
Reb. Helv.
Lib.

(b) Strab.
Lib. 2.

VITODURUM OU VITUDURUM.

Cette Ville des Terres des *Tigurini* ne nous arrêtera pas longtemps. C'est ce qu'on nomme le *Vieux Winterthur*, & en Allemand *Ober-Winterthur*, à quelque distance de Winterthur d'aujourd'hui, qui en faisoit peut-être une partie, ou qui a été bâti de ses ruines.

Tous nos Historiens donnent *Vitodurum* pour une des douze Villes dont César a parlé. On n'a cependant de preuve de son ancienneté, que par son nom, par l'Itinéraire, & par une Inscription de l'an 293. N'ayant pas occasion de faire usage ailleurs de ce Monument, qu'on voit dans l'Eglise de St. Maurice à Constance, je le placerai ici.

IMP. CAES. C. AURE. VAL. DIOCLETIAN.
 AUG. PONT. MAX. SAR. MAX. PERS. MAX.
 TRIB. POT. XI. IMP. X. COS. V. P. P. ET IMP.
 CAES. M. AUR. VAL. MAXSIMIANUS. AUG.
 PONT. MAX. SAR. MAX. PERS. MAX. TRIB.
 POT. X. IMP. IX. COS. IV. P. P. ET IMPP. FL.
 VALER. CONSTANTIUS. ET. GAL. VAL. MAXI-
 MIANUS. FILII CAESS. MURUM. VITUDUREN.
 A SOLO. INSTAURARUNT. CURANTE. AURELIO
 PROCULO. V. C. PR. PROV. MAX. SEQ.

Pour le nom *Vitudurum*, il ne donne aucun indice particulier concernant les fondateurs. Etant incontestablement Celtique, il fait connoître qu'ils étoient Gaulois; & fournit en même tems une preuve que *Durum* ne signifioit pas en Gaulois, un passage sur une Rivière considérable; mais simplement *une Rivière*. La petite Rivière nommée *Eulach*, qui passe à Winterthur, n'a point là de passage qui eut pû faire un nom à la Ville.

BADEN

B A D E N.

On ne fait le nom de ce Lieu du tems des Romains, que par l'Inscription du Temple d'Isis, & par celle qui fut érigée par le Magistrat à Caracalla. La première paroîtra dans mon Mémoire sur le tems auquel le culte d'Isis fut introduit dans l'Helvétie. *Magianus*, qui contribua pour les ornemens de ce Temple, est appelé sur ce monument *Vir Aquensis*. La dernière de ces Inscriptions est la suivante.

M. AURELIO. ANTONINO
CAES. IMP. DESIGNATO
M. L. SEPTIMI. SEVERI
PERTINACIS. AUG. FIL.
RESP. AQU.

La Communauté de Baden y est nommée *Respublica Aquensis*. Ces deux Monumens prouvent donc que le nom Latin de cette Ville étoit *Aqua*.

Mais ce lieu n'avoit-il point un autre nom ? On doit prendre l'affirmative sur cette question, s'il est vrai qu'il fut habité avant la guerre de César, ainsi que l'ont avancé Stumpf, Guilliman, Plantin, les deux Savans qui ont disputé sur les fameux Déz de Baden (1), & Mrs. Leu (a), & Fueslin (2), en mettant cette Ville au nombre des Douze anciennes de l'Helvétie. Une Ville auroit-elle été sans nom ? Si *Aqua* étoit un mot commun à la langue Celtique & à la Latine, on pourroit présumer que Baden portoit déjà ce nom-là. Mais il est purement latin. Comment donc penser que les Helvétiens l'auroient donné à une de leurs Villes ; tandis qu'ils ne connoissoient d'autre langue que la Celtique ?

Q 2

Baden

(1) Dans le Journal imprimé à Zurich en 1717-1720, sous le Titre : *Altes und Neues aus der Gelehrten Welt*. p.

242, & 543.

(2) Epitom. Hist. Helv. Ant. Lib. I. Cap. V.

(a) In Not. ad Simler. p. 19.

Baden ne fera pas non plus le nom que nous cherchons, s'il est nouveau & Allemand; comme le pense un Savant, qui regardant *Aqua* comme le premier nom de cette Ville, ne la met pas au nombre des douze anciennes; mais entre celles qui furent bâties par les Helvétiens depuis leur soumission aux Romains.

Il est vrai, *BAD* est un mot Allemand (1): mais il n'est pas nouveau dans cette langue. Elle le tient de la Celtique, dans laquelle il a non seulement la même signification de *Bain* (2), mais encore une autre, qui ne convenoit pas moins à la situation du lieu, & à l'usage des Gaulois. *Bad* vouloit dire en leur langue, *un petit bateau*, *un Esquif*, *un Vaisseau de mer fort léger* (3), *un Bac* (4).

Supposé donc que cette Ville doive *sa première origine à ses bains*, ainsi qu'il est dit dans l'*Etat & les Delices de la Suisse* (a), la vertu de ces Bains étant déjà connue des Helvétiens libres, à ce que pensent les Auteurs que j'ai cités, quel nom de la langue Celtique auroit mieux fait connoître que celui de *Baden*, ce qui distinguoit si avantageusement le lieu?

Si l'on aime mieux supposer que le lieu étoit bâti avant la découverte des Eaux, le nom de *Baden*, qui auroit indiqué qu'on y passoit la Rivière dans un Bac, ou qu'on y commençoit à naviger sur la Limmath, n'eût pas été moins convenable (5). Et pour peu qu'on voulut se livrer aux conjectures, en se rappelant la vénération particulière des habitans de Baden pour la Déesse Isis, il pourroit venir dans l'esprit que les Helvétiens l'y adoroient, de même que les Sueves leurs voisins, sous la figure d'un Vaisseau (1);

(1) WACHTER. Glossar. Germ. voc. *BAD*.

(2) BAXTER. Glossar voc. *BADIXA*. *Bade & Baden* antiqui Angli, ut & Germani, sua lingua (Thermas) nominant. CAMDEN. Britann. p. 443.

(3) *Bad*: Linter, Scapha, Acatium. BOEHORN. Lexic. Cambro-Brit.

(4) *Bad* signifie encore en Gallois *un*

Bac. On dit à présent en Bas-Breton *Bag* ou *Baq*. ASTRUC. Mém. pour l'Hist. Nat. du Langued. Part. III. Ch. I. p. 425.

(5) Cet endroit où les Montagnes se rapprochant, ne laissent qu'un chemin ferré pour passer de l'Allemagne, & de la Turgovie dans l'Aargau, & de là dans les Gaules & en Italie, devoit être regardé

(1); & là-dessus on penseroit que *Bad* voulant dire aussi un petit Vaisseau, les Helvétiens avoient voulu que ce nom marquât leur attachement au Culte de la Déesse.

Dans l'idée où je suis que Baden étoit fondé avant la découverte des vertus de ses Eaux, je préfère la conjecture que ce nom lui fut imposé pour qu'il désignât simplement le lieu où l'on passoit la rivière. Ce qui m'y a déterminé, c'est que je trouve un exemple de ce même nom donné par cette seule raison à *Basieres* près de Toulouse. Les Gaulois l'appelloient *Bad-ar*, dont on fit en Latin *Badera*, qui signifioit lieu près du Bac : parce, dit Mr. Astruc (b), qu'apparemment on y passoit autrefois la rivière du petit Lers dans un bac. Le nom de *Badajos* ne fut pas donné par les Celtes à la Ville d'Espagne qui le porte, à l'occasion d'aucun Bain qu'il y eut, on n'y en a jamais connu : mais parce sans doute qu'on y passoit la Guadiana. Cette Ville ne s'appelloit anciennement que *Bad*, nom auquel Ptolémée & Valère Maxime n'ont fait qu'ajouter la terminaison Latine, puis qu'ils la nomment *Badia*.

La manière dont Tacite parle de Baden, ne sauroit, dira-t-on, vous permettre de lui chercher un nom Celtique, moins encore de soutenir que c'est *Baden* même. L'Historien marque trop clairement l'époque de sa fondation, & ce qui y donna lieu. Ne dit-il pas sur le premier point, que ce lieu fut bâti pendant la longue paix dont les Helvétiens avoient jouï jusques à l'invasion de Coecina ? Ne fait-il pas connoître que ce fut par le concours de monde qu'attiroient en cet endroit les plaisirs des bains, qu'il devint à peu près aussi considérable qu'une Ville Municipale ? Tacite dit tout cela, quand rapportant que ce Lieu fut pillé par les troupes de Coecina, il s'exprime ainsi : *Direptus, longa pace in modum*

Q 3

Muni-

gardé comme un passage important, qu'il convenoit aux Helvétiens de bien garder, en le fortifiant. Ils y bâtirent donc sans doute, avant même de savoir qu'il y eut des Eaux Minérales, & donnerent au lieu

un nom relatif au passage qu'il y avoit sur la rivière.

(1) Signum ipsum (Isidis) in modum liburnæ figuratum. TACIT. de Mor. Germ. Cap. IX.

Municipii exstructus locus , ameno salubrium aquarum usu frequens (c).

(c) Hist.
l. b. I.
c. p. 67.

Or , si Baden fut fondé pendant cette paix d'environ Cent ans , dont les Helvétiens jouïrent depuis leur retour chez eux par ordre de César , jusques à la fin du règne de Néron , cette Ville n'étoit pas une des Douze anciennes de l'Helvétie. Elle ne doit pas sa fondation à des Gaulois. Il ne faut donc point chercher son nom dans leur langue. Il ne doit se trouver que dans celle de ses fondateurs , qui étoient Romains.

En effet , les Helvétiens , qui n'onobstant les facilités qu'ils avoient eues pendant cette longue paix , pouvoient à peine avoir rétabli leurs principales Villes , en auroient-ils bâti une nouvelle pour y rassembler des plaisirs , qu'ils ne connoissoient pas ? Les Gaulois & tous les Peuples que les Romains appelloient Barbares , ignoroient l'usage des Bains ; au moins cet usage que les Romains faisoient des Lieux où il y en avoit. Si les Helvétiens se servoient des Eaux de Baden , avant qu'ils fussent sujets de Rome , ce n'étoit que pour la santé. Il leur étoit peu nécessaire que le lieu eut tous les bâtimens que demandoient les plaisirs , que les Romains y alloient chercher. Ce fut , à coup sûr , de ceux-ci que vint l'idée de construire les Edifices propres à tous ces plaisirs , & par-là à engager les Etrangers à fréquenter les Bains qu'ils y établirent. Ce Lieu dut donc aux Romains sa fondation , & conséquemment son nom *Aqua* , qu'ils donnoient à tous les lieux fameux par leurs Eaux Minérales. Donc *Aqua* fut le premier nom de Baden. Celui-ci ne lui fut imposé dans la langue du pays , qu'après le Siècle de Tacite. S'il en eut eu un autre , cet Historien s'en seroit apparemment servi , plutôt que de désigner ce Lieu par la dénomination de *Castellum* , & de *locus ameno salubrium aquarum usu frequens*. Ainsi , c'est par les Allemans que le nom de *Baden* s'est établi. On est donc fondé à dire , qu'il est nouveau , & non Celtique.

Ce sont là assurément les plus fortes objections qu'on puisse faire contre l'antiquité de la Ville & du nom de Baden. Mais Guiliman a déjà prévenu l'explication de Tacite sur laquelle elles sont fondées.

fondées. Il a faisi le vrai sens de cet Historien, dont il n'entend le passage que de la Ville Basse de Baden (d). Selon lui, c'est (d) De seulement cette partie de la Ville, qui avoit été aggrandie pendant la paix. Mais la Ville haute, celle où étoit la Forteresse, n'en étoit pas moins ancienne. Tacite même le fait connoître, en disant que les Murailles de ce Fort étoient tombées en ruine par vétusté; & que ce fut la raison pour laquelle les Helvétiens n'osèrent y soutenir un Siège (1). Les fortifications d'une place, qui, loin d'être abandonnée, a toujours été soigneusement gardée, comme celle-là l'avoit été jusques alors par les Helvétiens, ne tombent pas en ruine par vétusté seule, dans l'espace d'un Siècle (2). Il faut que les Murailles de ce Fort fussent bien plus anciennes, & par là déjà construites avant que les Romains possédassent l'Helvétie. Cela étant, le lieu avoit certainement un nom; & ce nom étoit Celtique.

L'explication de Guilliman accorde Tacite avec lui-même, pendant que celle que je combats, fait tomber cet Historien en contradiction. Car, s'il vouloit parler de la fondation du Château de Baden, aussi-bien que de celle de la Ville Basse, il auroit mis dans la bouche des Helvétiens une absurdité, en leur faisant dire que les Murailles de ce Château, qui auroit été bâti seulement depuis cinquante ou Soixante ans, étoient déjà tombées en ruine par vétusté. Au lieu que Tacite ne parlant là que du Bourg, il n'y a rien d'opposé à ce qu'il dit ensuite de la Forteresse.

On verra même, si l'on y fait bien attention, que cet Auteur ne veut pas parler de la fondation du Bourg, mais simplement des augmentations, qui l'avoient rendu comparable à une Ville Municipale. En disant qu'il avoit été ainsi étendu pendant la longue paix des Helvétiens, il fait entendre que le lieu étoit déjà habité, qu'il y avoit au moins quelques bâtimens avant cette époque. C'est-à-dire,

(1) Intuta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus. *Hist. Lib. I. Cap. 68.*

(2) Les *Castella* étoient ordinairement assis en lieu haut, & de difficile accès: & bâtis de pierres équarries par ouvrage

de Massonnerie, avec des Tours & Boutelevards pour demeurer long-tems sur pied. BERGIER des Grands Chem. *Lib. IV. Ch. VI. §. 5.*

(d) De
Reb. Helv.
Lib. I.
Cap. XI.

à-dire, avant que les Helvétiens eussent perdu leur liberté, avant qu'il y eut des Romains dans l'Helvétie. On en peut donc conclure, que ce Lieu avoit toute l'antiquité nécessaire pour qu'il portât un nom de la Langue de la Nation, avant qu'il reçût des Romains celui d'*Aqua*.

Les Bains, qui lui firent donner ce dernier, furent bien la cause de l'aggrandissement du Bourg (1); c'est tout ce que dit Tacite, on ne fauroit en disconvenir: Mais comme il ne dit point qu'ils eussent donné lieu aux premiers bâtimens construits en cet endroit, & notamment à y bâtir une forteresse; rien n'empêche de regarder cette Forteresse comme beaucoup plus ancienne que l'établissement des Bains. Il est, en effet, très-présumable que cet établissement fut l'ouvrage des Romains. Ils ne négligeoient pas cette espèce de moien de fournir aux peuples valeureux qu'ils subjugoient, les occasions de s'amollir par les voluptés de toute espèce, que présentoient les Bains à la romaine (2). On peut de même accorder que le nom de *Baden*, dans l'usage des Allemans, qui chasserent les Romains de cette Ville, n'étoit proprement qu'une traduction d'*Aqua* Latin. Mais il ne s'ensuit pas de-là que les Allemans en fussent les auteurs. Ils trouvèrent ce nom usité parmi les naturels du pays, de même que celui d'*Aqua*; & ils le préférèrent à celui-ci, parce qu'il étoit aussi de leur langue, quoi qu'il n'y eut pas la signification de *Vaisseau*, & de *Bac*,

(1) C'est ainsi que *Baie*, qui n'étoit qu'un petit Bourg, *πολίσκιον*, comme le dit Joseph (Antiq. Lib. 18. Cap. 9.) devint considérable par la quantité & la magnificence des Maisons, des Palais même, que les plaisirs des Bains engageaient à y bâtir, au rapport de cet Historien. Je choisis cet exemple entre tant d'autres, pour faire observer, que ce nom *Baie*, n'étoit que le Celtique *Bad*, latinisé. La langue des Romains a un grand nombre de mots Celtiques d'origine (Voi. Mr. Pelloutier. *Hist. des Celtes. Lib. I. Ch. X. p. 106.*) Ignorant cette dérivation de *Baie*, les anciens ont attribué à

un *Baius*, prétendu compagnon de voyage d'Ulysse, & qui fut enseveli à Baies, l'honneur d'avoir donné son nom au lieu (Voi. Strab. Lib. V. Cap. 245.). Alberti (*Descrizz. di tutta Ital. p. m. 169. v.*) dit comme Blondus, que dans toute l'Europe, excepté à Rome, on ne trouvera pas autant de ruines d'édifices, qu'à Baies, & à cinq mille aux environs.

(2) *Diversorium vitiorum esse cœperunt. Illic sibi plurimum luxuria permittit: Illic tanquam aliqua licentia debeat loco, magis solvitur. SENECA. Epist. LI.*

Bac, qu'il avoit en Celtique, outre celle de *Bain*. C'est principalement dans le langage du Peuple d'un pays que se conservent les noms anciens : les nouveaux ne peuvent presque pas les en bannir. En vain Jules César donna à *Badajoz* le nom de *Pax Julia*, ou Auguste celui de *Pax Augusta* (1); le nom ancien de cette Ville, qui, comme nous l'avons dit, étoit *Bad*, s'est conservé dans la Langue des Espagnols jusques à présent, & le Latin n'a subsisté que dans les Livres des anciens, non plus que le nom d'*Aqua*, qui n'est donné à *Baden* qu'en Latin.

Quoi qu'il en soit, & le nom de *Baden*, & les observations faites à son occasion, me paroissent assigner à cette Ville une origine Celtique, qui non seulement en fait remonter la fondation plus haut que la domination des Romains dans l'Helvétie, mais indique de plus, qu'elle pourroit avoir été construite par une Colonie des Volces Tectosages, qui avoient dans leur première patrie la Ville de *Bad-ar*, ou *Basferes* d'aujourd'hui, dont nous avons parlé. Cette conjecture ne sauroit paroître sans probabilité, à ceux qui ont embrassé celle de Guilliman sur les établissemens des *Taurisci* dans l'Helvétie. Une Colonie de *Tectosages* voulut s'arrêter dans ce Pays, & y avoir pour proches voisins les *Taurisci*, comme ces deux Peuples l'étoient dans les Gaules.

B R E M G A R T E N.

Il n'a falu répondre qu'à un petit nombre d'opposans, pour mettre l'antiquité de *Baden* en sureté contre de nouvelles attaques. Pour établir celle de *Bremgarten*, j'ai à m'élever contre l'opinion commune. Une légère ressemblance entre les lettres & le son de son nom, avec les lettres de deux mots, l'un Latin, l'autre Allemand latinisé, a fait rapprocher la fondation de cette Ville jusques au tems où l'on parloit dans l'Helvétie ces deux langues commu-

R

nément;

(1) Je dis. *Pax Julia*, ou *Pax Augusta*; parce que les Géographes ne font pas d'accord là-dessus, & qu'il y en a

même qui croient que ces deux noms appartenoient également à *Badajoz*. Voi. CELLAR. Geogr. Ant. Lib. II. Cap. I.

(a) Lib.
VI. Cap.
35.

nément. C'est Stumpf (a) & Guilliman qui ont ainsi retranché bien des Siècles de sa durée, en imaginant que le nom de *Bremgarten* avoit été formé de ceux-ci, *Prima Guardia* (1); idée qui leur sembla favorisée par la distance de ce lieu à Vindonisse, dont n'étant qu'à dix Milles, il pouvoit être le premier Poste, ou la *premiere Garde*, qu'on rencontroit depuis cette Ville, où la Légion étoit en Quartier. Plantin n'a fait que copier cette décou-

(b) Helv.
Ant. &
nov. p. 62.

verte (b). Elle n'a cependant pas eu tous les suffrages. On a proposé d'autres dérivaisons. Selon quelques-uns, *Bremgarte* n'étoit que le mot Allemand *Braamgarten*; qui veut dire, un lieu rempli de buissons. Selon d'autres, c'étoit *Pranggarten*, comme qui diroit, lieu qui peut se vanter d'être dans une belle situation (2).

Tous ces Auteurs ont manqué la véritable source où ils devoient chercher l'Étymologie du nom de cette Ville. Ils ne pouvoient la trouver ni dans le Latin, ni dans la Langue Allemande. Ce nom est tout Celtique. *Brem caert* désignoit en langue Celte, *une Forteresse sur une hauteur*. Car *Bre* signifioit une Montagne, une Colline (3), & dans la composition l'*M* s'ajoutoit à un grand nombre de mots (4). *Caer*, *Caert*, *Caerd*, *Gaert*, & *Gard* (5), signifioient un lieu fermé de murailles (de là notre mot François *Jardin*, l'*J* & le *G* s'emploiant l'un pour l'autre), & un lieu sur un Rocher où il y a garnison. Enfin *Garih* (6) vouloit aussi dire simplement, une Colline, un lieu élevé, couvert de bois, & de difficile accès. La situation de *Bremgarten* justifie l'application de chacune des significations des deux mots Celtiques dont ce nom est composé. Jointe aux exemples de plusieurs noms de lieux in-

contesta-

(1) *Bremgarte*, inde nomen ductum, quasi *Prima Guardia*, decem scilicet supra Vindonissam passuum millibus. GUIL-
LIM. de Reb. Helv. Lib. I. Cap. XI.

(2) Voi. Mr. LRU dans ses Notes sur Simler. p. 352. & Mr. BLUNTSCHLI. Memorab. Tigur. voc. *Bramgarten*.

(3) *Bre*, *Breon*, Mons, Collis. BÖX-
HORN. Lexic. *Bre* Arx montis est, B A X-

TER. Glossar. voc. BREMENIUM.

(4) WACHTER. Glossar. Germ. Prolegom. Sect. IV. Litt. M.

(5) *Cae* sepes, *Caed* Clausus, *Caer* Caules; *Caer* Urbs, murus: Urbs, Pa-
gus, Villa: *Caerd*, murus, moenia.

(6) GARTH, Collis, tesqua, aspre-
tum. ED. LUID. *Adversar.*

contestablement Celtiques, comme *Bremenium*, *Bremetonacum*, *Bremeturacum*, elle fait voir que cette Ville doit sa fondation à des Gaulois, qui bâtirent au moins la partie qui est sur la hauteur, avant que le Latin & l'Allemand fussent en usage dans l'Helvétie.

Z O F F I N G E N.

Quelques uns de nos Historiens mettent cette Ville dans le nombre des Douze plus anciennes. D'autres ne lui accordent que le second rang d'ancienneté, & par là rapprochent le tems de sa fondation jusqu'à celui de la domination Romaine dans l'Helvétie. L'une de ces opinions a le même fondement que l'autre. Il se réduit à des titres des Rois de France de la seconde Race; ils font présumer que Zoffingen étoit déjà considérable. Mais nul monument ne fournit d'indice sur lequel on puisse établir des conjectures plausibles sur son antiquité en remontant. Le nom Latin qu'elle porte, *Tobinium*, a assez l'air d'avoir été formé sur un Celtique. Mais la situation ne présentant rien d'applicable à la signification des mots Celtiques dont il pourroit être tiré, je n'entreprendrai pas d'en faire la généalogie. J'en devois dire la raison, pour que les partisans de son antiquité ne crussent point que j'eusse négligé de l'examiner. Je souhaiterois que quelque découverte là-dessus, m'eût donné matière à m'étendre d'avantage, que n'ont pu le faire jusqu'ici ceux qui en ont parlé. Je n'aurois pas eu moins de penchant à mettre ses preuves dans le plus grand jour qu'il m'auroit été possible.

Z U G.

Si la présomtion sur laquelle j'ai conclu que Zurich est la Ville des *Tigurini*, doit déterminer à le croire, une présomption toute semblable doit persuader aussi que *Zug* est le principal Lieu des *Tugeni*, dont les anciens ont parlé. On reconnoit bien plus évidemment encore dans le nom moderne de cette Ville, celui de ces *Tugeni*, que dans le nom de Zurich celui des *Tigurini*. Aussi

aucun de nos Historiens n'a refusé à Zug une place entre les Douze premières Villes des Helvétiens. Mais aucun indice particulier ne met sur les voies pour découvrir de quel Peuple des Gaules ses fondateurs étoient sortis. Les noms de *Tugeni*, *Tugium*, ou *Toggium*, ne se trouvent plus dans aucune de ces Provinces. Mais ils se retrouvent dans celles de l'Espagne où passèrent des Colonies de Gaulois. Pline appelle la Forêt où est la source du Guadalquivir *Tugiensis Saltus* (1); & la Ville, qui n'en étoit pas éloignée, a dans l'Itinéraire (a) le nom de *Tugia*.

(a) Edit.
Wesse-
ling. pag.
404.

Nous avons au moins là une preuve certaine que le nom de cette Ville étoit Celtique. Composé de *Dov*, qui vouloit dire *profond*; & de *güi*, ou *üi*, ou *iü*, qui désignoit de l'Eau, le nom entier *Dov güi*, ou *Dov üi*, ou *Doviü*, dont on a fait en Latin *Tugium*, désignoit un endroit proche d'une Eau profonde (2). Le nom du Peuple en Celtique, étoit *Dov iü eni*, c'est-à-dire, *né près d'une Eau profonde* (3). Strabon rend bien ce nom en Grec par *τωγγενοι* (b); & on l'a donné en Latin par *Tugeni*. Enfin sa signification convenoit à ceux des bords du Guadalquivir, & à ceux des bords du Lac de Zug. Une Rue entiere qui fut abimée dans ce Lac au XV^{me} Siècle (4), & plusieurs Maisons, qui eurent le même sort dans le Siècle suivant (5), ne sont que de trop bonnes preuves de la profondeur de ses eaux en cet endroit.

(b) Lib.
IV. Cap.
183.

N E I R U Z.

Le nom de ce Village du Canton de Fribourg est si ressemblant à celui de *Nerusi*, Peuple dont la Capitale étoit *Vence* en Provence,

(1) Bætis in Tarraconensis Provincia, non ut aliqui dixerent, Mentefa oppido, sed TUGIENSIS exoriens Saltus. PLIN. Nat. Hist. Lib. III. Cap. I.

(2) BAXTER. Glossar. voc. DOBIA.

(3) Geni, vel eni, nasci. BAXTER,

voc. IBERNIA. Enad. nativus: Engi, parere. BOXHORN. Lexic.

(4) Suicer, & Haffner. Chron. ad An. 1435.

(5) Etat & Delic. de la Suisse. Tom. II. p. 460.

ce, qu'on ne peut s'empêcher de soupçonner que ce Village n'ait été bâti ou habité par des Gaulois du district de Vence.

S A N E N.

Il n'est pas moins probable par la ressemblance des noms, que *Sanen*, principal Village de la Gruyere, & qui a donné son nom à la Vallée & à la Riviere, qui y coule, peut avoir été construit, ou nommé par des Gaulois du Diocèse de Senez, dont la Ville s'appelloit en Latin *Sanitium*, *Sanicio*, & *Sanecium*. La Riviere, qui, outre le nom de *Sane*, porte encore celui de *Sarine*, dont le premier n'est apparemment que l'abrégé, est assurément bien désignée par ce nom Celtique. *Sarua*, *Sarna*, vouloit dire en cette Langue, *rude*, *sauvage* (1).

A I G L E.

Je vais paroître avancer un paradoxe, en mettant ce Bourg dans le nombre de ceux de l'Helvétie, qui doivent avoir eu pour fondateurs des Gaulois des Siècles reculés, dont nous parlons. L'idée du public sur l'origine d'Aigle, est fixée depuis deux Siècles. C'est aux Romains qu'on fait honneur de cette fondation, & du nom du Lieu. Guilliman le leur a décerné. Le poids de ce juge, & le tems ont attaché tous les suffrages à sa décision, dont voici le précis (a).

Les Romains donnoient le nom d'*Ala* à un Corps de Cavalerie. Il y a eu de leur tems de ces Corps en quartier dans le territoire d'Aigle. Ils laisserent ce nom au principal quartier qu'ils y établirent. La langue Allemande le lui a conservé presque sans aucun changement, dans le nom d'*Aelen*; & l'Aigle Romaine, que ce Bourg porte pour Armes, acheve la preuve de cette origine.

(a) De
Reb. Helv.
Lib. I.
Cap. XI.

Plantin (2) n'a fait que repeter cette conjecture dans ses deux

R 3 Ouvra-

(1) BAXTER. voc. SARUA.

(2) Helv. Ant. & Nov. p. 69, Abrégé de l'Hist. de Suiss. p. 474.

Ouvrages. Il auroit pû, puisqu'il l'adoptoit, l'appuier par des exemples de noms de Lieux appelés *Ala*, au moins comme Surnom, parce qu'ils avoient eu de la Cavalerie en quartier. C'est ainsi qu'on voit dans l'Itineraire :

Durnomagum.	Leg. VII.	Ala.
Buruncum	Leg. V.	Ala.
Novesium	Leg. V.	Ala.
Geldubam	Leg. IX.	Ala.

La partie d'une Légion, qu'on mettoit en garnison dans les châteaux, étoit prise & tirée de la Cavalerie Legionaire, & non de l'Infanterie. „ Cela étoit cause (dit Bergier (a)) que „ plusieurs dedsits châteaux, outre le nom propre qu'on leur a „ donné, retenoient encore par forme de Surnom, la dénomina- „ tion de l'une des Aîles de la Légion, de laquelle elle étoit em- „ pruntée ”.

(a) Hist.
des Grands
Chem. de
l'Emp.
Lib. IV.
Cb. VI. 6.

J'ose présenter une opinion, qui, sans rien ôter à Aigle de ce que lui attribue Guilliman, excepté l'honneur d'avoir eu des Romains pour fondateurs, recule de beaucoup sa fondation, & dédomage par quelques Siècles d'antiquité, de la perte de l'idée flatteuse que ce Lieu peut s'être faite jusqu'ici, d'avoir été bâti par des mains dont tous les ouvrages sont respectés.

C'est la ressemblance d'*Aelen* avec *Ala*, qui a fait juger à Guilliman, que le premier de ces noms avoit été formé sur le dernier. C'est cette même ressemblance, qui me paroît devoir engager à croire le contraire.

Aucun monument du tems des Romains ne fait connoître le nom qu'ils donnoient à Aigle en leur Langue. Des Actes des Bas Siècles font les témoins, qui déposent pour *Ala*. Mais il y en a aussi pour *Aquileia*. Preuve que ni les uns, ni les autres ne donnoient un nom tiré des anciens, mais en faisoient un de leur propre goût; les premiers, en latinisant simplement le nom Allemand; les autres, en traduisant du François. Ces Variations des Notaires laissent

laissent donc dans une parfaite incertitude sur la question, lequel de ces deux noms est le plus ancien.

Ce qu'il y a seulement de certain, c'est qu'on ne sauroit faire remonter l'ancienneté d'*Ala*, plus haut que l'an Six-cens-quatre-vingt-dix-huit de Rome. Il n'étoit point entré auparavant de troupes Romaines dans la contrée. César envoya cette année-là une Légion en quartier d'hyver dans le pays des Allobroges, des Veragres, & des Nantuates (1). Il se peut que Sergius Galba, qui la commandoit, plaça dans le district d'Aigle une Aile de Cavalerie. S'il le fit, ce fut contre son premier plan, qui étoit de ne mettre dans le pays des Nantuates, que deux Cohortes (2). Or, des Cohortes n'étoient pas de la Cavalerie (3). On ne désignoit proprement par ce nom, que de l'Infanterie. Il n'y avoit point de Légion, qui n'eut un Corps de Cavalerie, proportionné à la force de la Légion. Mais nous n'avons point de preuve que celui de la Légion que commandoit Sergius Galba, eut son quartier à Aigle, ou aux environs.

Supposons-le cependant; & accordons, de plus, que ce fut pour loger ce Corps de Cavalerie appelé *Ala*, qu'on bâtit en cet endroit, & jetta par là les premiers fondemens du Bourg. Il n'en fera pas plus certain pour cela, que le nom, que les fondateurs lui imposèrent, fut *Ala*, & non *Aelen*.

En effet, ces fondateurs étoient Helvétiens, ou du Corps de Cavalerie de la Légion. Les Helvétiens, qui ne parloient point Latin encore, auroient-ils nommé ce lieu en une langue qu'ils igno- roient? Pour les Cavaliers, le moien de savoir la Langue qu'ils par- loient? Ils n'étoient pas Romains, ni des Peuples de l'Italie, qui avoient acquis la Bourgeoisie de Rome. Du tems de la Républi- que, on ne donnoit le nom d'*Ala*, qu'à des Corps d'auxiliaires

Etran-

(1) CÆSAR, de Bell. Gall. Lib. III. Cap. I. & 3.

(2) Constituit Cohortes duas in Nan- tuatibus collocare, ipse cum reliquis ejus Legionis (Duodecimæ) in vico Veragro- rum, qui appellatur Octodurus, hiema-

re. Id. Ibid. Cap. 1.

(3) Ubi Sermo est de peditibus Au- xiliariis, *Cohortium* nomine fere semper appellantur, SALMAS, de Re Milit. Rom. Cap. IX.

Etrangers (1), d'Infanterie comme de Cavalerie. Cet usage continua sous Jules César. Dans la suite, ce nom ne se donna plus qu'à un Corps de Cavalerie : & ces Cavaliers étoient bien distingués des Légionnaires, Romains, ou Bourgeois de Rome. Les Auxiliaires étoient tous étrangers (2). Ainsi, attribuer la fondation d'Aigle à un tel Corps, c'est mettre dans l'impossibilité de savoir de quel peuple étoient ceux qui commencèrent à bâtir ce Bourg, & de deviner de quelle langue fut pris le nom qu'ils lui donnerent.

La conjecture, que je vai proposer, est plus naturelle, & donne à cet endroit des fondateurs, qui le mettent dans la classe des plus anciens du Pays.

C'est son nom même, ainsi que je l'ai dit, qui m'en a fait naître l'idée. Il est purement Celtique. Cela étant, Aigle a été bâti par des Helvétiens, supposé même qu'il ne l'ait été que dans les premières années de la domination des Romains en Helvétie. Mais s'il y a lieu de croire qu'il étoit déjà bâti, quand la Légion de Sergius Galba fut mise en quartier d'hiver dans ces Contrées, il fera bien certain que c'est aux Helvétiens que sa fondation est due.

Or l'usage des Romains fait présumer qu'il y avoit quelque Château ou Forteresse dans cet endroit. C'étoit pour l'ordinaire dans des Châteaux qu'ils mettoient de la Cavalerie, comme plus propre à faire des courses sur l'ennemi, que les gens de pied Légionnaires (3).

Le Château qu'il y avoit là, s'appelloit probablement *Aelo*, ou *Aelon*. Chez les Celtes *AEL* étoit le *Sourcil*, & le *bord* d'une chose (4). Et comme la plupart des noms qu'ils donnoient aux parties des Montagnes, étoient ceux de quelques parties ou mem-
bres

(1) Legio proprie *Alas* non habuit : & est ea vox Sociorum, quod curiosus lector observet. LIPSIUS. De Milit. Rom. Lib. II. Dial. VI. init.

(2) Voi. SALMAS. de Re Militar. Rom. Cap. IX. où tout cela est mis

dans un plein jour.

(3) BERGIER. Des Gr. Chem. de l'Emp. Lib IV. Ch. VI 6.

(4) *Ael*, Supercilium, ora. BOXHORN. Lexic. & BAXTER. Glossar. voc. ALBONA.

bres du Corps-Humain (1); ils appelloient *Ael* au singulier, & *Aelen* ou *Aelon* au pluriel, les bords des Montagnes.

Ceux qui connoissent la situation du Château d'Aigle, conviendront que l'une & l'autre des significations d'*Ael* Celtique, donnoient une juste idée de sa position. S'ils font attention encore, que ce mot s'est conservé sans presque aucun changement, par le nom *Aelen*, qu'emploient les Allemans, & par celui d'*Alo* dans la langue du peuple du pays; ils sentiront qu'aucun de ces deux noms n'a été formé du Latin *Ala*, & qu'aucontraire ce sera celui-ci qu'on aura fait sur les deux autres, quand on a voulu les latiniser.

Il n'y auroit même aucune absurdité à penser, que ce lieu a pu avoir deux noms; l'ancien, le Celtique *Ael*, ou *Aelo*, & le nouveau *Ala*, que put lui avoir laissé, comme Surnom, l'*Aile* de Cavalerie, qui y avoit été en quartier. J'ai déjà rapporté cette observation de Bergier (2), que plusieurs châteaux, outre leur nom propre, retenoient encore par forme de Surnom, la Dénomination de l'une des Aîles de la Légion, de laquelle elle avoit été empruntée. La ressemblance du Surnom *Ala*, avec le Propre *Ael* ou *Aelo*, les aura fait envisager, dans la suite du tems, comme un seul & même nom.

Mais quand, & comment a-t-on fait d'*Ael* ou d'*Aelo*, AIGLE? Ce ne sera pas au moins en traduisant *Ael* en François. Car outre qu'il ne signifioit, que *Sourcil*, & *Montagne*, comme on l'a dit; on fait le nom que les Gaulois donnoient en leur langue au Roi des Oiseaux. Ils l'appelloient. *Eryr* (3).

Pour peu qu'on ait suivi les changemens faits insensiblement dans quelques noms, par l'addition de quelque lettre, qui originairement n'en changeoit point la signification; on comprendra sans
S peine

(1) The most common way of naming Hills was by Metaphors from the Parts of the Body. ED. LUIB. ubi supra. Aussi cet Auteur met-il entre les noms des Montagnes celui d'AEL: & l'explique par *an Eyebrow*, c'est-à-dire,

un Sourcil; dénomination dont il rapporte des exemples.

(2) Des Gr. Chem. de l'Emp. Liv. VI. Ch. VI. 6.

(3) *Eryr*, Aquila. БОХОРН. Lexic.

peine comment d'*Ael*, ou *Aelo*, s'est pû faire en François, *Aile*, & de celui-ci *Aigle*. Il faut même que ce dernier soit déjà en usage depuis quelques Siècles. Car il y a toute apparence que c'est là-dessus que les habitans de ce Bourg ont pris pour Armes l'Aigle Romaine. Ils voulurent rendre ces Armes parlantes. C'est ce qu'il y a à répondre à la preuve que Guilliman en tiroit. Qui ne fait d'ailleurs, que les Armes ont été établies trop tard, pour qu'elles puissent servir d'indice de l'origine des Lieux de cette antiquité? Elles servent tout au plus de témoin d'une tradition qu'il y avoit sur cette origine, dans le tems où elles ont été choisies. Elles ne font pas seulement preuve que cette tradition fut regardée comme fondée. La plus fabuleuse dans l'opinion de ceux même qui s'en servoient, étoit mise à profit en y assortissant les Armes, si elle paroïssoit plus honorable à l'endroit, que celles qu'ils croioient conformes à la vérité.

ACAUNUM, AGAUNUM, & TARNADE
St. Maurice en Vallais.

Les Gaulois, dont nous suivons la marche, ne se renfermerent pas tous dans l'Helvétie. Il en entra aussi des Colonies dans les Pays voisins. Elles y formerent des établissemens, & y bâtirent des Bourgs & des Villes, dont les noms ont conservé la mémoire de leurs fondateurs. Ce n'est pas m'écarter de mon sujet, que de parler de ceux dont les Successeurs sont des plus anciens Alliés des principaux Cantons de la Suisse, & tiennent le troisième rang entre les Alliés Membres du LOUABLE CORPS HELVETIQUE.

C'est du Pays de VALLEAIS dont on voit que j'entens parler. Les Gaulois y entrèrent soit en côtoiant les bords du Lac Lemman par les Terres des Allobroges, soit en suivant l'autre bord par la Suisse. Laquelle de ces routes qu'on leur fasse tenir, ils rencontreront presque à l'entrée du Pays un endroit par lequel ils pouvoient s'en conserver libre la sortie, & empêcher qu'on ne les forçât par la même entrée, quand ils y feroient établis. La situation
 de

de St. Maurice leur présentant ce double avantage, ce fut probablement le premier lieu où ils bâtirent.

Cet endroit est nommé dans l'Itinéraire, *Tarnadas*, ou *Tarnaias*; & par Grégoire de Tours, comme par les Actes du prétendu Concile, qui s'y tint au commencement du Sixième Siècle, *Acaunum*, & *Agaunum*.

Je peux me dispenser de prendre part à la dispute qu'il y a sur la question, lequel de ces deux noms est le plus ancien, & dans laquelle Mr. Wesseling (a) s'est déclaré pour *Tarnada*, ou *Tarnaia*. Mr. RUCHAT concilie les deux sentimens par une conjecture, qui porte sa preuve. Selon lui, *Tarnada*, qui signifioit en Celtique *une Forteresse*, étoit le nom du Château, qui défend le Pont de St. Maurice; & *Acaunum* étoit le nom du Bourg (1).

(a) In
Not. ad
Itinerar.
Veter.
pag. 351.

Il est donc certain que l'un & l'autre de ces noms est Celtique. Cela me suffit pour l'usage que j'en dois tirer. Aussi ne m'arrêterai-je qu'à celui des deux, qui fournit quelque indice sur ses fondateurs. C'est *Acaunum*.

Polybe plaçant dans les Alpes proche des sources du Rhône, un Peuple qu'il appelle *Agonas*, feu Mr. de Bimard croioit que c'étoit de ce Peuple qu'*Agaunum* tenoit son nom. „ *Agaunum* (dit „ ce Savant), ne signifioit pas simplement en Gaulois *un Rocher*; „ mais un Rocher *d'où sort une source d'Eau*. Car *ona* en Gaulois „ vouloit dire *de l'Eau*; ce qui est justifié par les noms de plusieurs „ Rivières des Gaules terminés en *ona*.

Je conviens qu'*Ona* signifioit *de l'Eau*; & il avoit cette signification parmi les Helvétiens, comme chez les autres Gaulois: nous l'avons vû dans les Articles d'*Arbon* de *Divone*, & d'*Aubonne*. La *Chamberonnaz* (2) ruisseau, qui se jette dans le Lac à trois quarts

S 2 de

(1) Tillemont rapporte déjà une opinion qui revient au même. „ On prétend (dit-il *Mém. Eccl. Tom. IV. p. 837.*) „ que les anciens l'ont aussi appelé *Tarnade* ou *Tornate*, le nom d'Agaune, qui signifioit une roche en Gaulois, marquant le quartier, & Ternade le Bourg qui étoit en cet endroit.

(2) *Cam ber ona* vouloit dire en Celtique, *Eau qui serpente dans des Collines*. C'est décrire le cours de plus d'un ruisseau de ce pays, qui portent le nom de *Chamberonnaz*.

de lieue de Lausanne & la *Bressonnaz*, qui entre dans la Broye proche de Moudon, en font aussi des preuves. Mais il ne s'ensuit pas de là, qu'*Agaunum* dût signifier un Rocher d'où sort une source. Ce mot n'est composé en Celtique, que du Pronom Démonstratif *A*, & de *Caun*, une Montagne, un Rocher. *A Caun* n'étoit donc que le Rocher, ou la Montagne. On en a fait un seul mot *Acaunum*, ou *Agaunum*, en Latin. C'est non seulement l'usage de *Caundor* ou *Gaundor*, conservé jusqu'à présent dans le Canton d'Appenzel, pour désigner certains Rochers, par lequel nous savons que *Caun* avoit cette signification en langue Celte: les Savans, qui possédoient cette langue, en ont fourni des preuves. Edouard Luid a dit, qu'un des noms les plus communs (a) des Montagnes chez les anciens Bretons étoit *Cevn*. Tite-Live appelle *Mons Caunus* (b) une Montagne peu éloignée d'Ergavica, Ville des Celtibères. Les Romains entendant ces Gaulois nommer la montagne *Caun*, crurent que c'étoit son nom propre, & non l'appellatif de toute montagne. Ainsi, quoi qu'il sorte effectivement une abondante source du Rocher au pied duquel St. Maurice est bâti, il n'y a nulle apparence que le mot *ona* soit entré dans la composition de son ancien nom d'*Agaunum*. On ne l'y trouve point. Il n'est pas plus vraisemblable qu'*ona* fit partie du nom du Peuple des Alpes dont parle Polybe. Les *Agona* de cet Historien, le seul qui en ait fait mention, n'étoient ainsi nommés, que parce qu'habitants dans les Rochers, & sur les Montagnes, les Gaulois les nommoient *A Caunon* (on étoit la terminaison du pluriel masculin des Celtes), c'est-à-dire, les *Montagnards*.

LA CAUNE, Ville du Diocèse de Castres, prouvé par son nom, que les Gaulois de cette Province nommoient ainsi de leurs Bourgs: Et loin qu'à suivre l'Etymologie donnée il faille écrire l'*Acaune*, comme il paroît à Mr. Astruc (1), c'est le nom de cette Ville qui est bien écrit; celui d'*Acaunum* ne l'est pas, puisque le Pronom y a été joint au Nom. On feroit la même faute en écrivant l'*Acaune*. Il y auroit encore répétition du Pronom.

II

(1) Mém. pour l'Hist. Nat. du Langued. Part. III. Ch. I. p. 422.

(a) *Cevn*,
the Back...
veri com-
mon.
(b) Lib.
XL. Cap.
50.

Il résulte de ce qu'on vient de voir, que ce fut des *Helviens* ou des *Tectosages*, qui bâtirent, ou nommerent St. Maurice *Agaunum*, ou *Acaunum*. Ce nom paroît de ces deux façons dans les Actes du Concile, qui le porte : & bien qu'ils passent pour supposés, les Savans qui les rejettent, les croient cependant du Huitième Siècle.

Cette conjecture est encore appuyée par le nom du Peuple dont Agaune étoit le principal Bourg. On fait non seulement par César, mais aussi par une Inscription, qu'on verra dans le Mémoire où je traite des Quatre Cités du Vallais, que le nom de ce Peuple étoit *NANTUATES*. Les Segusiens, voisins des Helviens, nommoient ainsi une de leurs Villes, aujourd'hui encore appelée *Nantua*, & dont la situation est à divers égards assez ressemblante à celle de St. Maurice. Ne se pourroit-il pas que le nombre de ces habitans de Nantua en Bugey, étant plus grand dans la Colonie des Gaulois qui s'arrêterent à *Agaune*, que celui des autres Colons, ils donnerent le nom au Peuple qu'ils formerent avec le tems ?

OCTODURUS. MARTIGNY.

Les Celtes appelloient *Aut* & *Ot*, le Bord de la Mer, d'une Rivière, ou d'une Montagne ; & l'on se sert encore aujourd'hui de ce mot en Bretagne (1). *Dür*, dont on a fait en latin *Durum*, étoit, comme il a été dit, de l'Eau, une Rivière. Ainsi le nom Celtique de cet endroit, étoit *Otodur* ou *Ottodur*. Il marquoit que le lieu étoit sur une Rivière. C'est la situation de ce Bourg : la Drance le partage en deux.

Ses noms modernes conservent l'indice de cette position. *Martigny*, par sa terminaison en *gny*, ou *y*, qui n'est que *güi*, *üi*, ou *ü* des Celtes, & que nous avons vü qui vouloit dire *Eau*, Rivière : Le nom Allemand *Martinach*, aussi par sa terminaison *ach*, qui désignoit de même de l'Eau, une Rivière. De sorte que

S 3

Pum

(1) BAXTER. Glossar, voc. OTODINI.

l'un & l'autre de ces noms signifient également *Eau* ou *Riviere de Martin* (1).

Quoi qu'il en soit de ces noms nouveaux, l'ancien étant *Otodur*, ou *Otodur*, devoit être donné en Latin par *Ottodurus*; & c'est aussi de cette maniere que l'écrivoit Godefroy de Viterbe. Mais les anciens, César, Plin, l'Itineraire, le Traducteur Grec de César, écrivoient *Octodurus*. Enfin une Inscription du commencement du Quatrième Siècle, justifie que c'étoit l'usage. Voici ce monument, suivant la copie que j'en ai reçue: il n'a pas encore été publié.

M P. CAES. VAL.
I C I N I A N O. L I C I N I O
P. F. I N V I C T O. A U G.
F. C. L. V A L L. O C T.
M. P. X V I I.

Le tems a effacé la première lettre de chacune des deux premières lignes. Ces Lettres se rétablissent sans difficulté; en lisant à la première IMP. & à la seconde LICINIANO. Mais le Copiste n'a pas rendu exactement la Quatrième Ligne. Il a séparé le C de L: ces deux lettres sont néanmoins du même mot. Ainsi l'Inf.

(1) Je n'ai rien lu sur le tems & la raison du changement du nom d'*Octodure*, en *Martigny*, ou *Martinach*, que ce qu'en a dit Plantin (Helv. Antiq. & Nova. p. 70. & Abregé de l'Hist. de Suisse p. 703.) d'après Guiliiman (De Reb. Helv. Lib. IV. Cap. III.). Ils racontent, que le Bourg aiant été détruit par un débordement de la Drance, il prit le nom du Château bâti sur un rocher escarpé, qui s'appelloit *Martenach*. Si ces Auteurs avoient indiqué le tems de la destruction, ou du rétablissement de ce Bourg, ou marqué d'où ils tenoient leurs mémoires, on pourroit mieux juger de la créance qu'ils méritent là-dessus. Il

est souvent parlé dans l'Histoire du Valais de ce Château de Martigny: mais elle ne dit point qu'il eut un nom propre; & la Chronique du Pays de Vaud en attribue la fondation à PIERRE, Comte de Savoye. Ce ne pourroit donc être que depuis le milieu du Treizième Siècle que le Bourg en prit le nom, supposé qu'il portât celui de Martinach. N'en voyant pas de meilleures preuves, nous pouvons les regarder comme des conjectures, & en présenter aussi d'autres. Les noms de Martinach & Martigny me paroissent plus anciens. On peut présumer que le Bourg les prit à l'honneur

L'Inscription entière doit être lue de cette manière : *Imperatori Caesari Valerio Liciniano Licinio, Pio, Felici, Invicto Augusto, Forum Claudii*, ou *Foro Claudiensis*, ou *Claudiani, Vallensium, Octodurensium Millia Passuum XVII*.

Une Inscription du même Siècle, trouvée à Martigny, justifie la manière dont je lis cette quatrième ligne du Milliaire déterré à St. Maurice. Gruter (1) Plantin (a) & les *Délices de la Suisse* (b) l'ont déjà donnée au public : mais elle est si nécessaire pour bien entendre le Milliaire, que je ne peux me dispenser de la remettre sous les yeux.

(a) Helv.
Ant. &
p. 71.
(b)
Tom. IV.
p. 204.

IMP. CAES. VAL.
CONSTANTIO PIO
FEL. INVICTO AUG.
DIVI CONSTANTII PII AUG.
FILIO. FOR. CL. VAL. BONO
REIPUBLICAE NATO.

Voilà donc la Dénomination de *Foro Claudiensis*, ou *Claudiani*, donnée, dans la Cinquième ligne de ce monument, aux Habitans d'Octodure. Elle ajoute bien *Vallensium* à *Forum Claudii*, pour distinguer ce lieu d'un *Forum Claudii*, situé dans la Tarentaise, Pays des *Centrons*, ce qui faisoit aussi qu'on nommoit ce dernier *Forum Claudii Centronum* : Mais le Milliaire nommant encore, par son ancien nom d'Octodure, la Ville de ces *Foro Claudiani*

l'honneur de ST. MARTIN de Tours. Ce Saint, fort honoré dans nos Contrées, où quantité d'Eglises, entr'autres celle de Lutry, & celle de Vevei portoient son nom, devoit être particulièrement véné-
ré dans le Bas Vallais, personne n'ayant plus contribué que lui à répandre la réputation des Reliques des Martirs d'Againe, tant par le voyage qu'il y fit exprès pour en obtenir, qu'en dédiant sa Cathédrale de Tours à St. Maurice, &

en distribuant du sang de ces Martirs à diverses Eglises de France (Voy. TIL-
LEMONT. Mem. Eccl. Tom. IV. pag.
970.). Et que des lieux du Vallais mé-
me aient pris le nom de *St. Martin*,
c'est ce dont un Village du Départe-
ment de Sion, & peu éloigné de Mar-
tigny, fournit une preuve, s'appellant
St. Martin. Le Bourg de Viép a aussi
une Eglise dédiée à ce Saint.
(1) CCLXXXIV. 5.

diani du Vallais, dont la distance d'Agaune est assés exactement de XVII Milles, ces deux Inscriptions s'expliquent parfaitement l'une par l'autre, & nous apprenent un Surnom d'Octodure, dont les Auteurs n'ont fait aucune mention.

Ce nom *Octodurus* ou *Octodurum* fournit-il donc quelque lumière sur les fondateurs de cet ancien Bourg? Trouve-t-on quelque ancien lieu des Gaules ainsi nommé? On y en chercheroit en vain, dans les Auteurs, qui nous restent. Mais ces Auteurs ont-ils eu occasion de parler de toutes les Villes, & de chaque Bourg des Gaules? Et quand leurs plans l'auroient demandé, seroit-on sûr qu'ils n'en ont omis aucun? Nous pouvons supposer sans témérité, que les Gaules avoient quelque lieu d'un nom, que nous trouvons dans d'autres régions habitées anciennement par des Gaulois. Or nous voions dans Ptolemée (*a*), que les Vaccéens Celtiberes avoient une Ville, qu'ils nommoient *Octodurum*.

(a) Lib. II.
Cap. VI.

Mais si nous trouvons dans les Gaules même un Peuple, qui portoit le nom du Peuple dont Martigny étoit la Capitale, pourrions nous douter qu'elle doive son nom, & probablement sa fondation, à une Colonie de ces Gaulois? César nomme *Veragri* le Peuple à qui appartenoit le Bourg Octodure. Festus Aviennus (1), Géographe, qui vivoit dans le Siècle de l'Empereur Theodose I., donne à l'ancien Peuple, qui tenoit Narbonne avant les Romains, le même nom de *Veragri*.

Gens hîc VERAGRI, Bergineque Civitas.

S E D U N U M. S I O N.

Le nom de cette Capitale des *Seduni*, & aujourd'hui de tout le Pays de Vallais, ne rappelle aucun nom parfaitement le même, d'un lieu des Gaules; non plus que celui de ses habitans. Mais il n'en est pas moins certainement Celtique, & composé de deux mots de cette Langue. Il pourroit bien l'avoir été de *Sic den* ou *Secdun*

(1) Ap. Voss. in Not. ad Pomp. Melam. Lib. II. Cap. V.

Secdun, qui vouloit dire *colline aride* (1); & le *c* avoir été retranché par les Latins, pour rendre la prononciation plus douce, comme l'on en a retranché en François le *d*, & mis un *i* à la place de l'*e*. Il y a toute apparence que *Sego* dans *Segodunum* (nom de Rhodès, Capitale du Rouergue) dans *Segedin*, dans quantité d'autres noms de lieux ou de Peuples des Gaules, de l'Espagne, de la Grande Bretagne, a la même signification, que dans *Sedunum*. Mr. Astruc (2) l'a cherchée premièrement dans le Celtique, où il n'a trouvé autre chose, si ce n'est que *Segh* y signifioit *un Buffle*, *un Taureau*, *un Bœuf*, *une Vache*: mais cette découverte ne le satisfaisant pas, il a poussé jusques à l'Hebreu, où *Sechol* voulant dire *un Rocher*, si *Sego* Celtique signifioit la même chose, on pourroit encore trouver là la raison de la dénomination de la plupart de ces Lieux, ou Peuples, dont le nom commençoit par *Seg*, ou *Sego*. Ce n'étoit pas assés pour un Savant, qui ne se rend qu'à l'évidence: aussi n'a-t-il pas été persuadé.

Je ne le suis guères plus de la justesse de ma conjecture de *Secdun*, ou *Sicdin*, quoi que le nom Allemand de *Sitten*, que porte Sion, ne s'éloigne que peu de ce Celtique. Si par hasard c'étoit *SITTEN* même qui fut le nom, que lui donnoient les Celtes; il désigneroit une Ville d'*Indigènes*, de *Gens nés dans le Pays* (3).

On pourroit faire une autre conjecture, & dire, que *Se* n'est là que l'Article (4), & qu'ainsi *SEDUNUM* ne vouloit dire que, *la Ville*; & *SEDUNI*, *le Peuple de la Ville*. Mais aucune de ces Etymologies ne conduisant aux pères de ce Peuple, nous n'en saurions tirer qu'une inférence vague, que ces pères étoient Gaulois d'origine, puisqu'on ne voit autant de noms qui commencent par

T

Sec,

(1) BAXTER. Glossar. Voc. SEGEDUNUM.

(2) Mém. pour l'Hist. Nat. du Langued. Part. III. Ch. I. p. 449. & 450.

(3) BAXTER. Glossar. voc. DUNROLEVUM, explique le nom de *Sit-*

tingbourg, ou *Sittenburn*, par *Indigenarum fons*: ainsi *Sitten* signifioit, pour cet Auteur, *Indigenæ*.

(4) Etiam Anglo-Saxonibus *Se* pro Articulo est: Franco belgis *De*, & nobis *The*. ID. ibid. voc. SEGANTII.

Sec, Seg, Sego, Sic, Sig, & Sieg, que dans les régions où les Gaulois envoient des Colonies.

B R I G A. B R I E G.

(a) Cerm.
Ant. Lib.
I. Cap.
VII.

Ce Bourg porte un nom incontestablement Celtique, & qui signifioit *Ville, Forteresse*, mais située sur une Riviere, & où on la passe. Ces deux circonstances, qui distinguent les Villes dont les noms se terminoient en *Bria, Briva, Brig*, ou *Brieg*, selon les différens Dialectes, ont été remarquées par Cambden (1) comme se trouvant toujours dans les lieux que les Gaulois & les habitans de la Grande Bretagne, ont appelés de l'un de ces noms. Cluvier a fait la même observation par rapport à l'Allemagne (a). La signification de ce terme étoit donc la même chez tous les Peuples Celtes de l'Europe. Mr. Pelloutier (2) a ajouté à ces idées attachées au mot *Brig*, celle de lieu où il y avoit le plus souvent un Péage. Mais je doute qu'on ait suffisamment de mémoires sur la plupart des lieux qui portoient ce nom, ou seul, ou dans le leur, pour que cette circonstance du Péage pût se vérifier; à moins qu'il ne fut prouvé, qu'on payoit le Péage dans toutes les Villes placées sur une Riviere, & où on la passoit sur un pont, ou dans un bac.

On

(1.) *Briva* quod pluribus nominibus adjectum est, Trajectum & Vadum Britannis prisca & Gallis significasse existimo, cum ad flumina solummodo repertatur. *Britann. p. 311.*

(2) Hist. des Celt. Lib. I. Ch. XV. p. 165. A l'occasion de la signification de passage, qu'emportoit le mot *Brig* dans tous les Dialectes Celtiques, Mr. Pelloutier donne là une explication du nom d'*Allobroges*, ou *Al'obryges*, comme il est dans Ptolémée. Selon lui, ce nom désignoit un Peuple maître de tous les passages du Rhône & du Lac de Genève. Cette nouvelle idée ne pouvant déplaire à nos voisins, descendans, ou Succes-

seurs des Allobroges, j'ai cru devoir l'indiquer à ceux qui n'auront pas vu l'Ouvrage où elle se trouve. Dans le fond, anciennement, tout comme aujourd'hui, les noms appellatifs que prenoient les Peuples, n'étoient pas toujours formés sur la plus exacte vérité. Celui-là n'eût point soutenu l'épreuve d'une scrupuleuse critique: car les Allobroges ne tenoient les passages que du côté gauche du Lac Léman; & il s'en falloit bien qu'ils ne fussent maîtres de tous ceux du Rhône. Mais une dénomination passoit, quand elle convenoit à quelques égards; sans quoi les noms auroient trop souvent

On passe effectivement à Brieg sur un Pont la Riviere appelée *Salrine*, & c'est la grande route pour le Milanois par le Mont Sempion.

Ces observations font voir que le nom de *Brieg* n'a pas été formé de *Viberi*, comme Simler (1) & d'autres sur sa parole, l'ont avancé. Ces deux noms n'ont rien de commun entr'eux, que d'être l'un & l'autre purement Celtiques. Les preuves qu'on vient d'en donner par rapport au premier, pourroient être appuïées de l'exemple de plusieurs noms des Lieux, des Rivieres & des Montagnes des environs de ce Bourg, tirés de la même langue. Je laisserai les noms des Montagnes & des Rivieres, pour en parler dans l'article où j'examinerai les noms de celles de la Suisse, & me contenterai même de deux exemples de Bourgs ou Châteaux.

NATERS, Bourg, qui est vis-à-vis de Brieg de l'autre côté du Rhône, porte dans son nom l'indice de sa situation, relativement à ce Fleuve & à Brieg. Car *Nather*, ou *Nether* désigne un lieu, qui est au-dessous & sur une Riviere (2): & ce lieu étoit au-dessous, pour ceux qui remontoient le Rhône.

WINGART, nom d'un ancien Château dont on voit les restes au-dessus de Naters, signifioit en Celtique *Rocher*, ou *Château principal*, ou *qui domine* (3).

A l'égard de VIBERI, nom du Peuple qui tenoit le haut du
T 2 Vallais,

souvent changé. Du reste, on avoit depuis long-tems la vraie signification de celui d'Allobroges, par l'ancien Commentateur de Juvenal, dans lequel on lit (Satyr. VIII): *Allobrogæ Galli sunt: ideo autem dicti Allobrogæ, quoniam Bro-gæ, Galli agrum dicunt, Alla autem aliud: dicti igitur quia ex alio loco fuerunt translati.* Baxter, l'un des Savans qui ait le mieux entendu les langues des Celtes, a confirmé ce que dit là l'Interprète du Poëte Romain. ALII & GALLI (dit Baxter. Glossar. voc. ALVION) omnibus Celtis dicebantur quibus PEREGRINI; præsertim vero Belgæ sive Senones.... Certè nomina ALLOBROX vete-

ri cuidam Glossatori latine redditur GALLUS RUFUS; bodierni Britones dixerunt GALL BRYCH. Convenit autem vox AL, sive GAL, cum Græco ἄλλος. Britannis etiam ALHTUD est pro ἄλλοφύλω, sive Alienigena. Ainsi le nom d'Allobroges ne signifioit qu'Etrangers Basques. BRYCH (dit Boxhorn. Lexic. Cambro-Brit.) Color fuscus, subniger, nigellius; Bæricus, Hispanus.

(1) Briga à Viberis nomen habet: quasi dicas Viberiga seu Vibericus vicus. Descript. Vales. Lib. I. p. 13.

(2) BAXTER. Gloss. voc. AESICA.

(3) ID. ibid. voc. VINDENIS.

Vallais, & dont on n'a pas cherché encore la signification, il semblera que cette recherche est d'autant plus inutile, qu'il n'y a pas de certitude si c'est *Viberi*, ou *Juberi* que ce Peuple s'appelloit. Plinè, le seul des anciens qui l'ait nommé, ne l'a fait que deux fois. Dans l'une on lit *Viberi*, & dans l'autre *Juberi*. Je parle des anciennes Editions de cet Auteur: car Gelenius aiant trouvé bon de changer dans la sienne *Juberi* en *Viberi*, les Editeurs suivans l'ont suivi, sans autre raison. Il paroît cependant qu'on devoit plutôt compter sur l'exactitude de Plinè, & de ses Copistes, dans l'endroit où il rapporte mot à mot une Inscription érigée à Auguste, dans laquelle étoient nommés tous les Peuples des Alpes que ce Prince s'étoit soumis, que lors que Plinè composoit sans avoir de modèle à suivre. Or c'est dans l'Inscription qu'on voioit *Juberi*. Quoi qu'il en soit, s'il est indifférent pour l'explication de ce nom par la langue Celtique, qu'il s'écrivit *Viberi*, ou *Juberi*, l'incertitude où l'on est là-dessus n'a pas dû me rebuter.

En effet, ces deux différentes manieres d'écrire peuvent fort bien ne représenter que le même nom. Les Lettres, qui forment l'un & l'autre, sont de celles qu'une prononciation plus ou moins nette, ou plus ou moins rude, faisoit aisément prendre l'une pour l'autre, & employer indifféremment. Ce qui doit persuader que cela est arrivé à ce mot, c'est que la première syllabe *Vi*, & *Ju* peut avoir la même signification, & que c'est néanmoins uniquement dans cette première syllabe que ces deux mots diffèrent.

Ui & *iū* & *iūv* signifioient également *Eau*, *Riviere*, en langue Celte; nous l'avons dit plus d'une fois. *Er* vouloit dire *Terre*, *pays*. L'*v* se changeoit volontiers en *b* dans les mots composés. *Eri*, & *Erion*, étoit le Peuple d'un pays (1). Ainsi *iūvcri*,

ou

(1) BAXTER. Gloss. voc. IBERNIA.

(2) ID. ibid. voc. JUPAPANIA.

(3) ID. ibid. voc. CAIUS BERICUS. *Ber*, Veru. *Ber*, Hasta, lancea. pl. *Beri*, Hastæ. BOXHORN. Lexic.

(4) Ceux-ci ont raison. Le nom de *Gesa* s'est conservé dans ce pays, jusques au quinzième Siècle. Le *Placitum Generale* de Lausanne de l'an 1368. qui

est le Code des Loix que l'Evêque Aimon de Cossonay & les Etats redigerent cette année-là, parle d'une Arme dont il enjoint à chaque Citoyen d'être pourvu, & qu'il nomme *Guisarme*. On voit que pour former ce nom, l'on n'avoit fait que joindre *arme* à *Guis*, qui est le *Gesum* des anciens Gaulois. C'est en Suisse que l'usage de cette arme s'est continué,

&

ou *uiberi* désignoit un Peuple placé dans le pays de l'Eau, ou des Rivières. Cette dénomination convenoit à un Peuple dans les terres duquel il y en a un si grand nombre, & d'où sortent des fleuves si considérables.

Si on lit *Juberi*, & qu'on prétende que la première syllabe n'est pas *iu*, Eau, ou Rivière; l'on aura, & à moins de frais encore, une signification beaucoup plus honorable à ce Peuple, de tout tems belliqueux. Ce nom fera en Celtique *Ju*, ou *Jou beri*: c'est-à-dire, *Lances de Dieu*, ou de *Jeune Homme*. Car *Ju*, qui se prononçoit *Jou*, étoit le nom de Dieu, de *Jupiter*; & signifioit aussi *Jeune* (2); *BERI* vouloit dire *des Hastes, des Lances* (3).

On trouvera cette dernière explication la plus probable, si l'on se rappelle que Polybe nomme *Gesata* les Gaulois d'entre le Rhône & les Alpes. On croit communément que l'arme dont ils se servoient principalement, appelée *Gesum*, & qui est mise par les uns entre les Epées, par d'autres entre les Lances, par d'autres entre les Dards, & enfin par d'autres entre les Hallebardes (4), leur avoit fait donner ce nom; ou que c'étoit le nom par lequel on désignoit les troupes auxiliaires à gages, de quelque Nation qu'elles fussent.

Cette dernière opinion a du vrai. Orose dit précisément (a) (a) *Lib. IV. Cap. 13.* que *Gesata* n'est pas le nom d'un Peuple, mais de tous les Gaulois, qui se louent pour la guerre. Cependant, il est au moins certain, que c'étoit particulièrement à des Gaulois, & notamment à ceux des Alpes, que ce nom étoit attaché. Aussi Virgile faisant le portrait des Gaulois qui prirent Rome, les représente comme

T 3

aiant

& d'un de nos Historiens qu'on apprend le nom qu'elle portoit dans la partie de la Suisse où l'on parle Allemand. Décrivant la manière dont les Suisses étoient armés à la fameuse bataille de Morgarte, où 1300 hommes de Sweitz, Uri, & Glaris, défirent plus de Vingt Mille Autrichiens, cet historien, (il écrivoit sur le milieu du Quatorzième Siècle) dit

que les Suisses avoient en main entr'autres certains instrumens meurtriers, qui sont fraieur, nommés *Gasa*, & dans la langue du pays, *Hallebardes*. JOAN. VITODUR. *ad an. 1315.* Le même Moine de Winterthur rapporte ailleurs (*ad an. 1330.*) que le Roi de Bohême (Jean de Luxembourg) faisant le tour du Camp du Duc Otthon d'Autriche, & passant

(a) Aeneid. VIII.
v. 661.

aiant en main deux *Gesa*, à qui il donne l'Epithète d'*Alpina* (a).

- - - Duo quisque *Alpina corruscant*
Gesa manu.

On ne peut donc pas douter que les habitans du Haut Vallais, qui étoient du nombre de ces Gaulois, ne fissent du *Gesum* leur arme la plus ordinaire, & qu'ils ne s'en servissent même avec une adresse & une force, qui la rendoit très redoutable à leurs ennemis, comme on fait que les Suisses le faisoient avant l'invention de la Poudre, ce qui leur donnoit tant d'avantage sur toutes les autres troupes. Dès-là la dénomination de *Lances de Jupiter*, ou de *Lances de Jeunes* guerriers, qui sont dans leur plus grande vigueur, convenoit parfaitement à ce Peuple.

Mais quand ce ne seroit pas du nom de l'arme nommée *Gesum* que nos habitans des Alpes étoient appelés *Gesata*, & supposé que ce nom ne fut qu'une Epithète, qu'ils se donnoient à eux mêmes, & dont les Romains firent un Surnom, sentiment que Mr. Wach-

(b) Glossar. Germ.
voc. *Gesum.*

(c) Viros fortes

Galli *Gesatos*

vocant.

SERVIVS.

in *Aeneid.*

l. c.

ter a embrassé, & bien appuyé (b); mon explication du nom de *Juberi* n'en seroit pas moins plausible, cette Epithète désignant dans la langue des Gaulois (c) *un peuple plein de valeur*. Ainsi les Lances d'un tel Peuple pouvoient bien lui avoir fait donner ou recevoir un nom, qui signifioit *Lances de Jupiter*, ou de *Jeunes* guerriers.

Ces remarques fortifient extrêmement l'opinion de Simler, que

Juberi:

passant devant un Bataillon de Glaris, fut si frappé à la vue de ce Corps, & de ses terribles armes nommées *Gesa*, qu'il s'écria: l'aspect de cette Troupe avec ses horribles instrumens de guerre qui ne sont pas peu redoutables, inspire la terreur! Elle est encore mieux marquée dans les termes de l'Historien. *Rex Boemus pertransiens per circuitum Castrorum Ducis, & perveniens ad aciem virorum*

de Glarus, vidensque eorum instrumenta bellica, & vasa interfectionis dicta GESSA, in vulgari HELNBARTON, ammirans ait: O quam terribilis aspectus est istius cunei, cum suis instrumentis horribilibus, non modicum metuendis!

Le nom de GESSENAY, que porte LA GRUYERE, n'en seroit-il point le nom Celtique GESSEN AV? Il auroit signifié, *Pays de Gesates*.

Juberi étoit plutôt le nom des habitans du Haut Vallais, que *Viberi*: & elle paroît incontestable, si, comme ce judicieux Auteur le dit d'après Munster, le Mont de Fourche d'où sort la source du Rhône, étoit appelé *Juberus*, aussi-bien qu'*Ursellus*, & *Coatius*.

Quelque parti que l'on prenne entre ces diverses conjectures, il faudra toujours également convenir, que le nom du Peuple étoit Celtique, & qu'ainsi *Brieg* a été bâti, ou nommé par des Gaulois.

D'autres noms de Lieux de la partie la plus haute à l'extrémité de ce Pays-là, se trouvent encore absolument Celtiques. Tel est celui de *Gerenthal*, Vallée proche de la source du Rhône, & ainsi des Glaces éternelles, qui fournissent l'eau de ce Fleuve. *Oer*, *Oegr*, & *Goer* Celtique, vouloit dire *Froid*, *Glacé* (1); & *Tal* ou *Thal* une Vallée (2). Celle dont nous parlons pouvoit-elle être mieux nommée, que *Vallée froide*, ou *glacée*?

Le principal lieu du Département de Goms, indique par son nom d'*Arnen* en Allemand, & d'*Aragno* dans la langue du pays, qu'il est placé *au-dessus d'une Rivière*, comme il l'est effectivement sur la rive gauche du Rhône naissant. Le premier de ces noms représente *Ar nant* en Celtique; tout comme le dernier rend *Ar avon* de cette même langue. L'un & l'autre disoient la même chose.

Vis-à-vis d'Arnen, de l'autre côté du Rhône, est un Village nommé *Viesch*. C'est proprement *uisch* Celtique. La plupart des Lieux placés sur des rivières ou des Lacs, n'avoient d'autres noms chez les Gaulois, que quelcun de ceux par lesquels les Celtes désignoient l'*Eau*, ou *la rivière*; & chaque Dialecte avoit quantité de Synonymes pour cela.

Nous avons vu dans l'article de la Ville de Morges du bord du Lac Lemman, que le nom de Morges est Celtique. Le grand Village du Vallais appelé en François MORGES, & en Allemand MORIL, a donc été nommé par des Gaulois, de même que la Rivière

(1) BOXHORN. *Lexic.* & Baxter. *voc.* VANDOGARA.

(2) ED. LUID, Adversar.

Riviere proche de laquelle il est placé, & qui s'appelle aussi *la Morges*. Ce nom convenoit au lieu, non seulement par la raison qu'étant situé en quelque façon sur deux Rivières, la Morges & le Rhône, on pouvoit dire, comme de la Ville de Morges, que ce lieu est proche d'une *étendue d'Eau* ou d'une *Riviere*, ce que *Mor uion* signifioit en Celtique; mais aussi par la raison que le territoire de Morges en Vallais, le long du Rhône, étoit anciennement de grands marais, dont on a fait de belles prairies. *Mor* & *Mær* en Celtique désignoit un lieu Marécageux. Les Belges disoient autrefois *Mærig*, ainsi qu'ils parlent encore aujourd'hui. Ce mot diffère bien peu de *Moril*.

Ajoutons à l'occasion de cet endroit, que l'Espagne, l'Helvétie & le Vallais, n'étoient pas les seuls pays où les Gaulois aient donné ce nom de *Morges*, à des Villes ou Bourgs: nous en trouvons encore un exemple dans le Pays des Séquanois. Un Village du Baillage d'Orgelet en Franche-Comté, s'appelle Morges. Le nom & le lieu sont anciens, puis qu'il en est fait mention dans des Titres du Dixieme Siècle, sous le nom de *Morgas* (1).

O L I N O.

Continuons à parcourir les Contrées, qui bordent l'ancienne Helvétie au Septentrion, & à l'Occident; nous y trouverons encore des lieux dont les noms Celtiques nous indiqueront la Nation à qui ils les doivent.

Les Rauraques avoient une Forteresse nommée OLINO dans la Notice de l'Empire d'Occident. Ce lieu étoit la résidence du Duc à qui les Romains confioient sur la fin de leur domination dans la Province Sequanoise, le commandement des troupes, qui gardoient cette Frontiere. *Ol lin*, signifioit en Celtique; *derriere l'Eau*, ou *le Fleuve* (2). Cette Forteresse étoit derriere le Rhin par rapport aux Allemans, contre les irruptions desquels elle avoit été construite.

(1) Voy. DUNOD. Hist. des Sequan. Tom. I. p. 295.

(2) BAXTER. Glossar. voc. OLICANA & LONDINIUM.

construite. *Olino* Latin, pourroit aussi avoir été fait de *Olen* Celtique, qui vouloit dire *coude*, *courbure* (1). Le Rhin fait effectivement un coude dans l'endroit où quelques Savans croient que cette Forteresse étoit placée.

Mais ce qui acheve de convaincre que ce nom étoit Celtique, c'est que nous le voions aussi entre ceux des anciennes Villes d'Espagne. Ptolémée (a) nomme *Olina* une de celles des *Callaici Lusitenses*. Il donne le même nom à l'*Olne*, Rivière de la Normandie (b).

(a) Lib. II.
Cap. 6.

(b) Id.
Lib. II.
Cap. 7.

Gollut croioit (2), à la vérité, sur la tradition du pays, qu'*Olin* avoit été bâti par Jules-César; opinion, qui, si elle étoit fondée, me priveroit de l'usage que je prétens tirer de l'exemple des fondations, que j'attribue aux Gaulois. Mais on fait que la tradition fait regarder comme des Ouvrages de César dans cette Province, & en Suisse, presque tous les Edifices anciens, dont on ignore le fondateur. C'est assés d'ailleurs, ce me semble, que le nom d'une Forteresse soit certainement Celtique, pour qu'on ne doive pas la croire construite par les Romains. César n'eût pas manqué de donner un nom Latin à *Olino*, si ce Château avoit été bâti par ses ordres.

MANDEURE.

En nous avançant dans le pays des Séquanois le long du Mont Jura, nous y rencontrons un lieu, qui, à en juger par la description des monumens d'antiquités déterrés dans les environs (3), devoit être une grande Ville. L'Itinéraire des Romains, la Carte de Peutinger, & la Géographie de l'Anonyme de Ravenne, sont les seuls ouvrages anciens, où paroisse le nom de cette Ville. Dans le premier, c'est *Epomanduodurum*, & *Epamantadurum*: Dans le second, *Epomanduo*; & dans le dernier *Mandroda*.

V

Ces

(1) Id. ibid. voc. OIBENAGUM.

(2) Mémoire de la Republ. Séquan.
Liv. I. Ch. XIV.

(3) Voi Chiffet Vefont. Part I. Cap.
38. & Découverte de la Ville d'Antre.
Tom. II. p. 180.

Ces noms sont visiblement Celtiques. La Copie de l'Itineraire sur l'exactitude de laquelle on compte le plus, aiant *Epomanduo-durum*, ce fera à cette maniere de lire que je m'en tiendrai. Si ce nom étoit formé des trois mots *Epo-manduo-durum*, il renfermeroit celui des *Mandubii*, Peuple de la Province Séquanoise & dont la Capitale étoit *Alesia* (1); désigneroit un lieu du pays des Mandubii, sur une riviere; & L'E initial ne feroit que l'Article. *Po*, & *Pov*, vouloit dire, *pays*, *patrie* (2), & l'on fait ce que *durum* signifioit.

Si l'on veut que ce nom fut formé d'*Epo-man-duo-durum*, quatre mots Celtiques; le premier se mettant à la tête des noms, témoin celui d'*Eporedorix*, Seigneur Eduen dont parle César, & dont le nom signifioit le *premier*, ou *suprême Magistrat du Pays*, de même qu'*Orgetorix* (3) & *Vercingetorix* (4); ne présente rien que d'usité parmi les Gaulois. *Man* & *Mant*, vouloit dire *un lieu en général*, une *place*, & l'*embouchure* d'une riviere (5). *Duv* & *Duo*, étoit le nombre *Deux* (6). Ajoutés *Dur* ou *Durum*; le nom entier désignoit un lieu du pays près de deux rivières, ou au confluent de deux rivières. C'est aussi la situation de cette ancienne Ville, placée sur le Doux, & à peu de distance de l'endroit où *Ladua* se jette dans cette riviere.

Ces Etymologies sont, à ce qu'il me paroît, beaucoup plus naturelles & conformes à l'usage des Gaulois, que celle qu'Hadrien Valois a donnée. Mettant du Grec dans ce nom Celtique, ce Savant prétendoit que la Ville avoit été nommée *ab Equis*, parce qu'on y tenoit de la Cavallerie, ou qu'on y nourrissoit des Chevaux. Cette dérivation lui sembloit vérifiée par *Eporedium*, nom d'Ivrée. Mr. Dunod de Charnage pense (a) que l'opinion de Valois est confirmée encore par une Inscription dédiée à Castor & trouvée à Mandeure, qui marque que Castor y étoit révé. On pourroit

(a) Hist
des Sé-
quan.
Tom. I. p.
33.

(1) VOI. CÉSAR. de Bell. Gall. Lib. VII. Cap. 78.

(2) BAXTER, Glossar. voc. POMONA & CANTIA.

(3) ID. voc. ARVIRAGUS.

(4) ID. voc. CINGENTORIX.

(5) ID. voc. MANA. MANCUNIUM & AXIUM.

(6) ID. voc. DUROTUOBICA, & VINDOBALA.

pourroit ajoûter, que *Epo*, par où commence l'ancien nom, marquoit qu'*Epone*, ou *Hippone*, Déesse tutélaire des Chevaux & des Ecuries, y étoit en grande vénération.

Les environs de Mandeuve ont effectivement tout ce qui est nécessaire pour y tenir de la Cavallerie ; mais si cette situation & une Inscription à l'honneur de Castor, suffissent pour constater que les lieux, qui se trouvent dans les mêmes circonstances, tiennent leurs noms des Chevaux ; il faudra des Etymologies bien forcées, pour faire que la plupart de ces noms aient du rapport aux Chevaux, ou à la Cavallerie. On ne sauroit au moins en trouver dans *Eporedium* : ce nom ne désignoit en Celtique, qu'un lieu du pays où l'on passe une rivière (1).

Le nom d'*Epomanduodurum* étoit trop long, pour qu'on ne le raccourcît point dans l'usage ordinaire. Aussi voions-nous qu'on en retrancha d'abord *durum*, puisque la Carte de Peutinger, qu'on croit du Siècle de Théodose, ce qui lui a fait donner le nom de *Théodosienne*, appelle cette Ville *Epomanduo*. Ensuite on en ôta les deux premières syllabes *Epo*, & en fit un nom, que le Géographe de Ravenne rend en latin par *Mandroda*. Il y a bien de l'apparence qu'il avoit écrit *Mandora* seulement, & que les copistes, par lesquels son ouvrage a été si maltraité, ont aussi gâté ce nom-là. Le François *Mandeuve*, rend ce soupçon tout naturel. Quoiqu'il en soit, ce dernier fournit une preuve décisive de l'explication que j'ai donnée d'*Epomanduodurum* ; en ce que *Mandeuve* conserve précisément la signification d'embouchure d'une Rivière, & de lieu sur une Rivière. Car *Eur* & *Eor*, signifioit chez les Gaulois *Eau* & *Rivière*. De là les noms de l'*Eure*, de l'*Yèvre*, d'*Ypres*, d'*Torck*, & autres de Rivières ou Villes que les Gaulois ont nommées. Ignorant la signification d'*eure*, on l'a pris pour *oeuvre*, & l'on trouve dans bien des Livres *Mandeuve* au lieu de *Mandeuve*. C'est par la même faute que *Vandeuve* est appelé en latin *Vandopera* & en François *Vandeuve* :

V 2

son

(1) BAXTER. Voc. RATE, & RAPOSTAUBIUS.

(2) ID. ibid. Voc. EURACUM.

son nom Celtique est *Vand-eur*, qui désigne *tête de la rivière* (1), comme le lieu est effectivement à la source du *Barsan* (2).

Si je me suis autant étendu sur le nom de cette ancienne Ville, qui n'a jamais appartenu à l'Helvétie, c'est que j'ai cru devoir cette justice à une Ville fameuse, dont les Ruines s'y trouvent aujourd'hui renfermées. Je veux parler d'AUGUSTA RAURACORUM, que le P. Dunod a osé entreprendre de transporter à Mandeure.

Pour donner quelque couleur à son paradoxe, il falloit entr'autres faire voir, quand, & pourquoi l'ancien nom a été changé en un nouveau, qui n'a absolument rien de commun avec lui. Une tradition, tirée apparemment de quelque Légende, car les historiens du pays n'en font aucune mention, parut à l'imagination de cet Auteur, pouvoir être présentée comme preuve & raison de ce changement.

„ La tradition du Pays publie (ce sont les termes du P. Dunod
„ (3)) qu'Attila s'étant rendu maître de la Ville, & qu'ayant com-
„ mandé qu'on y mit le feu, le Magistrat & le Peuple prosternés
„ à genoux devant ce barbare dans la grande place de la Ville,
„ les femmes & les enfans, les grands & les petits, lui tendent
„ les bras, implorant sa clémence & ne pouvant le fléchir, s'écrie-
„ rent tous sur l'ordre que le Fleau de Dieu réitéra de brûler la
„ Ville, *O mandatum durum!* Voilà ce qu'on dit dans le pays,
„ & ce qu'on a toujours ouï dire de Père en Fils; Voilà, dis-je,
„ la cause du changement du nom de cette Ville, qui porta dès-
„ lors le nom de *Mandatum durum*, & de *Manduodurum*,
„ par corruption, & de *Mandeure* au lieu de Rauraque, ou *Au-
„ gusta Rauracorum*.

Ce conte est d'un goût si ressemblant à la conjecture donnée par le même Auteur sur le changement du nom de *Dittatium* en celui de *Dole* (a), qu'on a peine à ne pas soupçonner qu'ils ont été puisés dans la même source. La Ville de Dole, dit-il, aiant été

(1) BAXTER. Glossar. voc. VANDOGARA.

(2) Voi. PAPYR. MASSON. De Flumin. Gall. p. 161.

(3) Decouv. de la Ville d'Antre. Tom. II. p. 182.

Si c'en étoit le lieu, on prouveroit que *Dol & Dola* font des noms Celtiques, qui désignent *une courbure, un lieu bas, en plaine, fertile, bien arrosé* (1). Ainsi ces noms imposés à des lieux placés sur des Rivières, marquoient qu'à cet endroit le cours de la rivière n'étoit pas en ligne droite, ou les autres circonstances: ce qui répond à la situation de Dole, & des autres lieux de la petite & de la Grande Bretagne, qui portent le même nom. Mais rapporter d'aussi frivoles imaginations que celles du P. Dunod, c'est abuser en quelque manière de la complaisance des lecteurs. Aiant vu le nom d'*Epomanduodurum* dans l'Itinéraire, ils font assurés que ce nom est plus ancien qu'Attila. Le retrouvant dans la Carte de Peutinger, en *Epomanduo*, ils font assurés, que ce nom n'avoit été changé dans le Sixième Siècle, qu'en l'abrégeant des deux dernières syllabes du premier. Le rencontrant enfin écrit *Mandroda* dans le Géographe de Ravenne, ils voient qu'au Septième ou Huitième Siècle, le même nom subsistoit, accourci seulement d'*Epo*. D'où ils conclurent, que ce lieu n'a proprement jamais perdu son ancien nom Celtique; & que la tradition du P. Dunod ne peut avoir pris naissance, que dans un de ces Siècles malheureux, où de puerils jeux de mots satisfaisoient l'ignorant.

A R I O R I C A.

Après avoir assuré à la Suisse une Ville considérable, dont on

vouloit

(1) Vol. BAXTER. Glossar. voc. DOLLA. *Dòl*, & *Doldir*: Est locus vel ager humilis, planus, cultus, fertilis, pascuus, pratensis. Planities pascua, pra-

tenfis, culta. Opponitur locis superioribus & montanis. БОХНОН. *Lexic.*
Dol: Arquillus, recurvum quid. *Id. ibid.*

vouloit décorer la Franche Comté, il est juste de rendre à cette Province le nom d'un lieu, que des Savans Suisses ont cru devoir assigner à leur patrie, par la conjecture qu'*Ariorica* pouvoit être *Bulet*.

Loin de nous faire un titre de leur suffrage, reconnoissons qu'ils se sont trompés; & que l'opinion la plus commune, qui établit qu'*Ariorica* est PONTARLIER, doit être regardée comme la mieux fondée. Le P. Dunod a ajouté de fortes raisons à celles qui avoient été alléguées avant lui pour ce sentiment. Mais il s'est mépris en donnant à cet endroit le nom d'*Arialbinum*, comme celui d'*Ariorica*. Le premier de ces noms est celui d'un lieu du Pays des Rauraques entre *Augst*, leur Capitale, & *Cambete*; & ce nom est, dans l'Itineraire, *Artalbinum*. C'est bien aussi un nom Celtique. *Ar-tal-benn*, désignoit un lieu, qui commande, & sur le panchant d'une montagne (1).

L'Itineraire, & la Carte des Peutingers ont fait connoître *Ariorica*, que le dernier de ces Ouvrages nomme *Ariolica*. L'un & l'autre de ces noms est Celtique. Le premier, *Ar-rio-ric*, marque un lieu où passe une rivière. Le second, *Ar-rio-lic*, ou *Ar-rio-lec*, donne la même idée. Le Pont bâti là sur le Doux, soit par l'Empereur Adrien, soit par quelque autre, a fait ajouter *Pont* au nom ancien abrégé à la françoise, & l'on a dit, *Pontarlier*.

BULET est aussi un mot, qui en Celtique désignoit une étendue de terres propre à nourrir des Bêtes à corne (2). Mais cet endroit n'est point *Ariorica*.

BESAN-

(1) Feu Mr. Wetstein (Dissert. de Ursul. & XI. Mr. Virgin.) pensoit, qu'*Artalbinum*, étoit *Hort-halbinne*, qu'on exprimeroit aujourd'hui en Allemand par, *in der ha ben Hart*. Fort bien, si c'est le Dialecte Allemand qu'il faut consulter. Mais si c'est le Celtique, mon explication me paroît à peu près certaine.

Car *Ar* veut dire *Sur*: *Tal*, le panchant, la croupe, d'une Montagne, une Colline: & *benn*, est là *penn*, chef, qui commande.

(2) Idem Veteribus Britannis *Bois*, & *Ben*, quod & Saxonibus *Kou* & *Ken*. BAXTER. Glossar. voc. CEANGL.

BESANÇON.

S'il se trouvoit que la Capitale de la Province dans laquelle la plus grande partie de l'Helvétie fut comprise pendant qu'elle étoit soumise aux Romains, ait eu pour fondateurs des Gaulois originaires des mêmes Provinces que ceux, qui, comme je le présume, ont bâti les anciennes Villes de la Suisse, mes conjectures sur ce point auroient, dans cet exemple, une forte considération en leur faveur. Voions donc ce qu'il en peut être.

Les Historiens de Besançon n'ont donné sur l'origine de cette Ville, que des relations contraires à mes idées sur les tems de la fondation, & les fondateurs des Villes de la Suisse. Chifflet, qui a recueilli, & pesé tout ce qui avoit été écrit avant lui, ne trouvant pas de mémoires auxquels on pût s'en rapporter avec plus de confiance, que d'anciens Manuscrits, conservés à Besançon; posa d'après eux (a), que les fondemens de cette Ville furent jettés Quatre-cens-trente-quatre ans avant ceux de Rome. Mais ces mé-
(a) Ve-
font.
Part I.
Cap. X. moires ne disant point à qui elle dut sa fondation, l'Historien a gardé le silence là-dessus. Mr. Dunod de Charnage, trop judicieux pour s'en fier à de tels mémoires du Douzième Siècle, & dont l'Auteur n'est point connu, a cru que des conjectures feroient de meilleurs titres, que ces Légendes. Etant donc dans l'opinion, que les Séquanois sont les premiers des Celtes qui s'établirent dans les Gaules (b); & supposant, que Besançon étoit aussi ancien que cet établissement (c); il a conclu de là, que cette Ville est probablement la plus ancienne des Gaules (d).
(b) Hist.
des Sé.
quan.
Tom. I. p.
2. & 86.
(c) Ibid.
p. 26.
(d) Ibid.
p. 86.

Cette idée attribue bien à des Celtes la fondation de Besançon; mais c'est le seul point sur lequel elle convienne à la mienne. Je fais venir les fondateurs de nos Villes, des Parties Méridionales des Gaules. Mr. Dunod fait partir ses Celtes des bords du Pont Euxin; les conduit le long du Danube, jusques à la source de ce Fleuve; & de là au bord du Rhin, qu'il leur fait passer à Basle, d'où ils entrèrent dans le Pays des Séquanois, & trouvant la situation de Besançon très-propre à en faire une place capable d'une
longue

longue défense, suivant l'ancienne maniere d'attaquer, ils y bâtirent une Ville. L'Epoque de cette fondation est aussi si différente de celle dont je parle, que quelque inconnue que soit la première, on peut dire qu'elles sont éloignées l'une de l'autre de nombre de Siècles. Si les conjectures de cet Historien sont bien appuyées, elles ne laisseront aucune probabilité aux miennes.

L'unique fondement du système de Mr. Dunod est, que les Gaules ont été peuplées par des Colonies, qui y arriverent par la Germanie. Cela supposé, il est effectivement naturel de penser que les parties des Gaules les plus voisines du Rhin furent les premières pourvues d'habitans. Mais quand on passeroit le principe, on ne seroit pas obligé d'admettre la conséquence: donc Besançon est la plus ancienne Ville des Gaules, puis que le Pays des Séquanois a été le premier des Cantons des Gaules où il soit arrivé des Colonies.

Pour que cette conséquence fut nécessaire, il faudroit supposer, que les Celtes bâtirent des Villes dans les Gaules, aussi-tôt qu'ils y entrèrent: supposition contredite par les témoignages exprès des Historiens anciens, qui marquent l'époque où les Gaulois commencerent à bâtir des Villes, au tems du départ des Colonies, dont Belloyese & Sigovese furent les conducteurs. Selon ces Historiens, ce fut dans les Provinces des Gaules voisines de Marseille, que l'on vit construire les premières Villes. Cet usage ne passa jusques aux bords du Rhin, qu'au bout de bien des années. Le goût des Peuples sortis de la Germanie ne les portoit pas à être des premiers imitateurs des Marseillois. On fait l'aveu des Germains pour les Villes. Ils ne s'y accoutumèrent, au milieu des Gaulois même, qu'après quelques Siècles. Comment donc attribuer aux Séquanois, s'ils venoient de la Germanie, d'avoir bâti, en arrivant dans les Gaules, la Ville de Besançon? Rien, ce me semble, ne favorise cette conjecture, & toutes les connoissances qu'on a de ces tems-là y résistent.

Il n'est pas même naturel de présumer que Besançon soit la première Ville que les Séquanois bâtirent, en quel tems qu'ils l'aient construite. Chifflet, ni Mr. Dunod, qui lui donnent cette

cette ancienneté, contre l'opinion de Gollut, n'en alléguent point de preuve plus forte, que la raison sur laquelle celui-ci regardoit *Seckingen* comme la première Capitale des Séquanois. La ressemblance de son nom avec celui de ce Peuple, autorisoit Gollut à le penser, parce que c'étoit l'usage des Celtes de donner à leur principale place, & pour l'ordinaire la première qu'ils bâtissoient, un nom, dans lequel entroit celui du Peuple. D'autres Savans (1) avoient déjà dit avant Gollut, & sur le même fondement, que *Seckingen* avoit été bâti par les Séquanois.

De quelque mot Celtique, Latin, ou Allemand, qu'on fasse venir le nom des Séquanois, & celui que Besançon a pu avoir en quelqu'une de ces Langues, on ne leur trouvera rien de commun. On n'a pas encore donné du premier d'explication plus vraisemblable, que celle de Baxter (2), qui conjecturoit, que SEQUANA, la *Seine*, appelée *Sigugna* par l'Anonyme de Ravenne, avoit été formé des mots Celtiques, *Si gūog avon*, qui désignoit une rivière sortant d'un pays marécageux. Mr. Dunod est aussi dans l'idée, que le nom de la *Seine* représente celui de ce Peuple (a).

Pour celui de Besançon, qui, de quelque manière qu'on le trouve écrit (3) en Latin, ou en Allemand, n'a pas un vestige du nom de *Sequani*; ce n'est que par sa signification qu'on peut former des conjectures sur le Peuple, qui l'imposa à cette Ville, & par là sur la Nation dont ce Peuple étoit originaire.

La signification d'un nom Celtique, qu'on ne connoit que par des Auteurs Latins, dans lesquels il est écrit de tant de manières, ne sera connue, que lors qu'on aura décidé laquelle doit le mieux rendre le nom Celtique. Mais cette décision ne doit pas rencontrer ici de grandes difficultés. César, le plus ancien des Auteurs où l'on trouve le nom Latin, aiant séjourné à Besançon, ne peut être soupçonné d'avoir mal exprimé en Latin le nom Celtique de

X cette

(1) Vpi. RHELLICAN. & GLA-
REAN. in Not. ad Caesar. De Bell. Gall.
Lib. IV. Cap. X.

(2) Glossar. Voc. DUROGOGIS.

(3) Chifflet a recueilli près d'une dou-
zaine de différentes façons dont ce nom
se lit dans les Auteurs Latins anciens, ou
modernes. Vefont. Part. I. Cap. XII.

(a) Hist.
des Se-
quan.
Tom. I.
pag. 3.

cette Ville, quand il l'a rendu par *Vesuntio*. C'est donc à ce nom qu'il faut s'attacher uniquement. La fable du *Bison*, ou Bœuf sauvage, embrassée, & défendue par Chifflet, mais très-bien réfutée par Mr. Dunod, ne mérite pas d'être plus écoutée, particulièrement depuis que Mr. de Spanheim a averti (1) que les prétendus *Bisons*, que Chifflet croioit voir dans deux Médailles des Andriens, n'étoient que des Bœufs ordinaires.

Mr. Dunod a conjecturé que le nom Celtique de Besançon, étoit *Vesen*, ou *Veson*. La partie du territoire de cette Ville, qui est en venant d'Italie sur la voie Romaine, s'appelle encore *Vese*. Ce mot est entré dans les noms de Bellovese, & de Sigovesse. Divers lieux du Roiaume, & de la Province même, portent le nom de *Vese*, ou d'à peu près semblables. Ces raisons ont déterminé Mr. Dunod à s'arrêter à cette idée. Je ne la combattrai, que par l'exposition de la conjecture, que je présenterai tout-à-l'heure.

(b) Ubi
supr. p. 90.

„ *W E S E N* en Allemand signifie (dit Mr. Dunod (b)) *conduire, instruire, & W E S T O N G, une Place Forte*. Ces significations peuvent convenir à *Vesontio*, *Besançon*; soit qu'on ait voulu désigner par son nom l'endroit où les Celtes ont d'abord été conduits à leur entrée dans les Gaules, ou celui où ils faisoient instruire leur Jeunesse; soit qu'on ait voulu marquer que c'étoit une Ville de grande défense, par rapport à sa situation.

Je ne fais dans quel Dictionnaire Allemand *Wesen* signifie *instruire, conduire*. Selon Mr. Wachter (2), *W E S E N* Verbe, ne veut dire, qu'*exister, être, durer, demeurer dans son état*; & *W E S E N* Substantif, ne signifie, que *Substance, Etre, Existence, Affaire*. *W E I S E N* a effectivement les deux acceptions que Mr. Dunod attribue au premier: mais ces mots ne sont jamais Synonymes. L'un ne sauroit être employé pour l'autre, sans donner une idée toute différente de celle que l'autre auroit exprimée.

Vestong,

(1) De Usu, & præst. Num. Dissert. III. pag. 169. Edit. 2.

(2) Glossar. Germ. Voc. *W E S E N*.

Vestang, ou plutôt *Vestung* Allemand, est bien une Forteresse. Mais ce terme étoit-il le même que *Veson*, supposé que celui-ci soit un mot Celtique? Tant qu'on ne sera point sûr de cette identité, l'on ne sauroit attacher à l'un la même signification qu'à l'autre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la terminaison des Substantifs en *ung*, étoit plutôt des Dialectes Germaniques, que de celui des Gaulois. Faisant venir les Séquanois par l'Allemagne, Mr. Dunod pouvoit les faire parler un Dialecte Teutonique. Mais ils en auroient eu un Gaulois, s'ils étoient partis du fond des Gaules; & en ce cas, ils n'auroient point donné à leur Ville un nom terminé en *ung*.

On observera enfin. 1°. Que l'explication de Mr. Dunod est accommodée à l'idée, que les Séquanois entrèrent par l'Allemagne dans le pays qu'ils occupèrent dans les Gaules. 2°. Qu'elle suppose, outre cela, qu'en bâtissant Besançon, les Séquanois se proposèrent d'y établir l'Ecole de leur Jeunesse, comme d'en faire la Place forte de la Nation. Cette explication ne peut donc être juste qu'autant que chacune de ces circonstances sera constatée. Si les Séquanois étoient originaires des Gaules, & partirent de là; ou s'ils ne destinerent pas d'abord Besançon à être en même tems l'Ecole, & la Forteresse du Pays; son nom Celtique, expliqué de la manière dont Mr. Dunod l'entend, ne désignoit ni sa situation, ni sa destination, ni le Peuple à qui cette Ville appartenoit: circonstances dont tous les noms Celtiques de Lieux marquoient cependant l'une ou l'autre au moins.

Ne cherchant la signification du nom Celtique de Besançon, que dans le nom même, sans vouloir l'ajuster à aucune prétention de cette Ville, peut-être approcherons nous davantage, si non de la véritable, du moins de la vraisemblance.

Visontium, ou *Vesontium* me paroît rendre en Latin avec le moins de changement qu'on put y faire pour l'accomoder à la langue latine, *VYSSUNT-IÜ*, nom Celtique, qui désignoit, un Lieu sain, sur une Riviere, dont les habitans étoient pleins de Va-

leur. Si je n'ai pas rencontré juste, j'ai lieu de me flater que

mon explication ne fera aucune peine à Mrs. de Besançon. Voici mes preuves.

(a)
WACH-
TER. Glof-
far. Germ.
Voc.
SUND.
(b) Wys
etiam an-
tiquis di-
cebantur
Viri. BAX-
TER. Glof-
far. Voc.
CEANGI.

On a vû dans ce Mémoire plus d'une fois qu'*iii*, étoit en Celtique *Eau*, *Riviere*. La fignification de *Sunt*, ou *Sund*, en cette langue, n'est pas moins certaine : il vouloit dire *Sain* (a). Il ne reste donc qu'à trouver ce que signifioit *Vy*, ou *Vys*, ou *Wys*. Or nous voions que les Celtes se fervoient du dernier de ces mots, comme les Latins de *Vir* (b), pour désigner non seulement un *Homme*, mais le plus souvent un Homme ferme, & qui a de la Valeur. Ce qui rend cette explication d'autant plus vraisemblable, c'est que le nom de *Pays Sain*, est demeuré à un District peu éloigné de Besançon. *SUNT GAVV* ne dit que cela (1).

Voiant que le nom de cette Ville n'indique pas celui du Peuple, mais simplement sa situation, la seule ressource qu'il y ait pour découvrir ses fondateurs, est de trouver chez quelque Peuple Gaulois, une Ville de même nom. On pourra, s'il s'en trouve une, présumer qu'elle aura été bâtie, ou nommée, par une Colonie du même Peuple.

Nous ne connoissons point d'ancienne Ville des Gaules dont le nom approche beaucoup de *Vesuntio*, ou *Visontio*. Ceux où est entré le mot *Vese*, ou quelque autre à peu près semblable, dont le nombre est assés grand en France, & dans la Province même, ainsi que l'a observé Mr. Dunod, ne peuvent ici servir de quoi que ce soit ; par la raison que *Vese* rend, dans ces noms, *Weis* Allemand, dont nous avons vû que la signification est très-différente, & qui ne sauroit exprimer ce que marquoit *Vys sunt*, Celtique.

Mais l'Espagne a une Ville, dont l'ancien nom Latin est précisément *Visuntio*. Elle appartenoit aux *Pellendones*, Celtiberes ; par conséquent, pour la plus part originaires des parties Méridionales des Gaules.

Chifflet prétendoit, il est vrai, que cette Ville appelée aujourd'hui

(1) Des *SONTIATRES*, ancien Peuple de l'Aquitaine, ne seroient ils point peut-être les peres de ceux qui construisirent Besançon, & nommerent le *SUNT GAW* ?

d'hui *Viseo*, & en Latin *Viseum*, est mal nommée *Ὀυισόντιον* par Ptolemée (a), le seul des anciens qui en ait fait mention, & que c'est *Ὀυισέων*, qu'on doit mettre dans le texte de ce Géographe, à la place de *Ὀυισόντιον*. Mais cette idée du fameux Servet, adoptée par l'Historien de Besançon, n'auroit pas été hasardée par l'Espagnol, s'il eut connu la Médaille de Galba, qui est un garand sûr de l'exactitude de Ptolemée, en ce qu'on lit sur cette Médaille publiée par Goltzius, MUN. VISONTIUM. La parfaite conformité de ce nom avec celui de Besançon, fit que Chifflet décerna à ses Concitoyens l'honneur de l'avoir faite frapper. Mais le P. Hardouin (b) l'a rendu à *Viseo* à qui il appartient. Le dernier Editeur du Recueil de Mezzabarba n'auroit pas dû renouveler l'injustice de Chifflet, comme il l'a fait ajoutant cette Médaille à son Auteur, sur la foi de cet Historien de Besançon, sans avertir du sentiment du P. Hardouin en faveur de la Ville d'Espagne, ou le refuter, s'il le pouvoit.

(a) Lib. II.
Cap. VI.

(b)
Numm.
Popul. &
Urb. p. 517.

Trouvant ainsi le nom de Besançon, & de quantité d'autres lieux de la Province Séquanoise, dont je ne peux parler ici, entre les noms donnés à des lieux par les Celtiberes; sachant, de plus, que les Celtiberes étoient la plus part Gaulois d'origine, sans qu'on ait des preuves qu'il ait passé autrefois des Colonies de Séquanois en Espagne; pendant qu'il n'y a point lieu de douter qu'il soit venu des Colonies de Gaulois dans la Province Séquanoise: y a-t-il de l'absurdité à penser & à dire, que Besançon peut avoir été bâti par quelqu'une de ces Colonies des parties Méridionales des Gaules? La probabilité de cette conjecture, n'en ajoute pas peu à celle que les principaux lieux de l'Helvétie furent aussi construits, ou nommés par des Gaulois des mêmes Provinces.

GENEVE.

Le Nom d'*Allobroges* désignant des *Gaulois*, comme nous l'avons vu (c), & César disant que Geneve étoit la dernière place des

X 3

(c) Cy. def.
fus. p. 146.
Not. 2.

des Allobroges du côté des Helvétiens (1), cette Ville étoit certainement habitée par des Gaulois, avant que les Romains en fussent maîtres. Elle étoit aussi de la Gaule Celtique. Mais est-ce à des Gaulois qu'elle doit sa fondation ?

On ne peut l'apprendre ni par les Auteurs anciens, ni par ses propres Historiens. Son nom seul peut nous en assurer. Tous les autres indices ne fournissent que des conjectures, & les traditions recueillies, ou imaginées par l'Auteur de la Chronique du Pays de Vaud, ne sont que des fables (2). Elles en attribuent la fondation à Lemannus, prétendu Fils de Paris, cause de la fameuse Guerre de Troye. Si cela étoit, la preuve que je tirerai du nom de Geneve, par rapport à la Nation qui le lui donna, ne seroit point concluante : car la Langue des Phrygiens, les plus anciens des peuples, passe chez les Savans, qui ont recherché les origines de la Celtique, pour en être la mere (3).

Mais il s'agit ici du nom d'une Ville des Gaules, où des Historiens anciens dignes de foi, nous assurent qu'il n'y eut point de Villes jusques sur la fin du Second Siècle de Rome. Il est vrai cependant que le lieu pût avoir un nom, avant d'être fermé de Murailles, comme les Bourgs des Gaules en avoient, avant que Marseille eut donné aux Gaulois l'idée d'en faire des Villes ; & que le nom de Geneve ne renfermant rien qui soit propre à une Ville, n'est peut-être que celui que portoit le lieu pendant qu'il n'étoit qu'un simple Bourg.

Cette difficulté, à laquelle il ne se présente pas de réponse satisfaisante, m'arrêteroit, si j'avois entrepris de prouver par le nom de Geneve, qu'elle étoit Ville Gauloise avant qu'il y en eût dans le reste des Gaules ; mais ne voulant prouver autre chose, si ce n'est que c'est par des Gaulois que ce lieu a été nommé, & habité, long-tems avant qu'il fut soumis aux Romains, je n'en détermine

(1) Extremum oppidum Allobrogum est, proximumque Helvetiorum finibus Geneva. *De Bell. Gall. Lib. I. Cap.*

(2) Voi. SPON. Hist. de Genev. Tom. I. p. 6.

(3) WACHTER. Glossar. Germ. Prefat. ad German. §. XIX.

termine point l'Epoque. Par là je lui laisse toute l'antiquité qu'il peut avoir, & si l'on veut, le Petit-Fils de Priam pour fondateur. Mais il en resultera toujours, que ses fondateurs y arriverent par les Gaules.

Ce n'est que par des Auteurs, qui ont écrit en Latin, qu'on connoit le nom ancien de cette Ville. César l'appelle *GENEVA*. On peut compter qu'il rendoit le Celtique avec toute l'exacritude d'un Ecrivain comme lui, & qui avoit séjourné à Geneve. Il se peut fort bien même qu'il n'y ajouta pas seulement une Lettre pour lui donner une terminaison Latine. Ce nom pouvoit être formé des Mots Celtiques, *GENEV*, & *A*, qui signifioient *Bouche*, *Sortie* (1), *de l'Eau*, ou *de la Riviere*; ou même, *Passage* de la Riviere. Baxter (2) donnant l'Etymologie de *Genua*, nom Latin de Genes, & d'un endroit de la Duché de Cornouailles, nommé *Genev*, dit, que c'étoit en Celtique, *GENEV ÛAG*, la *Bouche de la Riviere*. Ensuite il observe, que *Geneva* & *Genua*, ont la même Etymologie, de même que *Genabum*, & *Gandavum*. Peut être aussi *Gannodurum* de l'Helvétie.

On voit par là qu'aucune des différentes manieres dont le nom de Geneve se trouve écrit dans les Auteurs Latins, & les Inscriptions, n'en change la signification, qui marque parfaitement sa situation, par rapport au Lac dans l'endroit où il se vuide par le Rhône, par rapport à ce Fleuve, qui en sort là, & par rapport à la Riviere d'Arve, qui s'y jette. Ainsi, qu'on dise *Geneva*, avec César; *Genava* avec des Inscriptions; *Cenava*, avec l'Itineraire; *Gennava*, avec la Carte des Peutingers; *Genua*, avec l'Anonyme de

(1) *GENEV* (A Mouth) is used sometimes for a Pass betwixt Hills; as *Genev'r Glyn* in Cardiganshire, *Genev'r Dinlbe* in Shropshire. ED. LUID. *Adversar.* Portus *Cenionis* ostium Ptolemæo nuncupatur; à *Geneu* procul dubio Britannica dictione, quæ ostium & ingressum notat CAMDEN. Britan. p. 120.

(2) *Genua* tanquam *Geneu Ûag* sive

Fauces fluctus.... *Geneva* & *Genua* ejusdem sunt Etymologiæ, cujus & nostrum *Genio* vel *Ganio*. *Cenio* autem *Kend iû* est, sive *Caput undæ*. Eodem est etymo & *Genabon*, hodie *Orleans*; tanquam *Geneu Avon*, sicuti & in Belgica Provincia incluta Urbs *Gandavum*, vetusta Belgarum Dialecto *Gaman Dau*, sive *Fauces amnis* BAXTER. Glossar. voc. *CENIO*.

de Ravenne; *Januba* ou *Jenuba*, avec des Auteurs des Bas Siècles, ou *Gebenna*, comme presque tous les Actes Publics depuis Charles-Magne, la dérivation en est toujours la même; toute la différence qu'il y a entre ces noms, venant de l'usage qu'on a fait de certaines Lettres; qui se mettoient simples, ou à double, comme l'*n*; ou qui s'emploioient indifféremment les unes pour les autres, comme *C* pour le *G*, l'*V* pour le *B*, & l'*a* pour l'*e*. Il paroît enfin delà, que le Peuple, qui conserve plus fidèlement les noms dans sa langue, prononce mieux en disant *Géneva*, le *G* presque comme une *Z*, & la seconde syllabe courte, que ceux qui disent *Genève*. Le nom Celtique s'est conservé en son entier dans la manière de prononcer de la plupart des Allemans, qui disent *Genef*. Quoi qu'il en soit, seroit-ce faire une conjecture tout-à-fait arbitraire, que présumer que *Genabum* des Gaules, auroit donné aux fondateurs de Geneve, l'idée d'appeller cette dernière Ville d'un nom semblable? Et conséquemment, que ces fondateurs pourroient bien avoir été des Gaulois de l'Orléanois?

Ayant prouvé que les principales anciennes Villes des Pays Frontières de la Suisse, de tous les côtés, ont été bâties, ou nommées, par des Gaulois, il est extrêmement probable, que les fondateurs des Villes de l'Helvétie étoient de la même Nation?

Cette probabilité augmente considérablement à la vue des noms des Montagnes & des Rivières de la Suisse, desquelles il me reste à parler.

LE MONT JURA.

L'Etranger, qui arrive dans un Pays habité, ne manque pas de demander le nom de la première Rivière qu'il y rencontre, & de la première Montagne qu'il y apperçoit. Si le pays est sans habitans, & que cet Etranger veuille y établir une Colonie, les Rivières & les Montagnes qui séparent le Canton qu'il choisit, de ceux qui l'environnent, sont les premières choses qui attirent son attention, & auxquelles il donne des noms, supposé qu'elles n'en aient point encore. Les noms des Rivières & des Montagnes peu-
vent

vent donc être regardés comme aussi anciens, que les premières Colonies établies dans le Pays où ils ont été imposés. Ainsi, de toutes les conjectures par lesquelles on cherche à découvrir de quelle Nation pouvoient être les premiers Habitans d'un pays, il n'en est point de plus propres à y faire réussir, que celles qui se tirent des noms des Montagnes & des Rivières du pays dont il s'agit. Ils font connoître la langue de ses premiers habitans. Les Villes eussent des revolutions, qui en font quelquefois changer les Noms. Il s'en construit de leurs ruines même, qui prennent des noms absolument différens. Qui retrouveroit le nom d'*Aventicum*, ou le Celtique *Avant iii*, dans celui de *Wifflisburg*? Ceux des Montagnes & des Rivières, ne sont proprement exposés, qu'aux légères altérations, qu'y causent les changemens, auxquels toutes les langues ont été, & seront toujours sujettes. Quelque considérables qu'ils puissent devenir par une longue suite de Siècles, ils laissent néanmoins assez de vestiges du premier nom, pour qu'on puisse l'y retrouver. Les exemples de ceux qui sont devenus méconnoissables aux Savans, ne se rencontrent pas en grand nombre. Il n'égale point celui de ces noms conservés en leur entier.

Le nom de JURA, que porte encore aujourd'hui la suite de Montagnes, qui borde la Suisse depuis le Pas de la Cluse jusques au Rhin, est du nombre de ces derniers. Ces Montagnes, qui ont toujours servi de bornes entre les Helvétiens & les Séquanois, furent sans doute nommées par les premiers Celtes, qui s'établirent de l'un ou de l'autre côté: & Jules César, le plus ancien des Auteurs où nous en trouvons le nom, l'a donné tel que le prononçoient les uns & les autres. Le seul petit retranchement du *g*, que la langue Latine ne souffroit point à la fin d'un mot, n'empêche pas qu'on ne reconnoisse parfaitement dans *Jura*, le nom Celtique JOU-RAG, qui vouloit dire (a) règne de Dieu ou de Jupiter (1).

Y

(a) B A X-
T E R.
Glossar.
On voc. JURA.

(1) Quand César auroit écrit *Jures*, au lieu de *Jura*, comme le croioit Vossius (In Melam. Lib. II. Cap. 5.) non

sans raison, ce me semble; cette manière n'en eût pas moins bien rendu le nom Celtique. *Rag*, *Rig*, & *Reg* signifioient égale-

On fait que les Hautes Montagnes étoient regardées par les Payens comme les Résidences des Dieux. Aussi les appelloit-on du nom de ces Divinités. De là celui de Mont *Jou*, en Latin *Mons Jovis*, donné au Grand St. Bernard. De là encore, pour n'en pas citer d'autres exemples, le nom de *Joux*, par lequel le Peuple des deux côtés du Mont Jura, en désigne aujourd'hui, comme autrefois, les parties les plus élevées.

(a) 1^o. Une Isle d'Ecosse nommée *Jura*, parce qu'elle est remplie de hautes Montagnes (a), prouve que c'étoit le nom, dont les Gaulois, qui peuplerent ces Isles Ebudes, se servoient pour désigner de telles Montagnes.
ibid.

LA DOLE. SUCHET. LETSCH. BELLALP. GEMMI,
& LES GLETTSCHERS.

Les noms particuliers de quelques unes des Montagnes, qui forment la chaîne de celles, qui portent le nom général de Mont-Jura, ne sont pas moins Celtiques, que celui-ci. Je n'en citerai que deux; soit pour ne pas donner sans nécessité trop d'étendue à ce Mémoire; soit par la raison que les noms de ces Parties, doivent être moins anciens que celui du Tout. Il suffira d'indiquer les noms de *la Dole*, & de *Suchet*.

Nous avons vu que *Dôle* en Celtique, marquoit un lieu abondant

également *Roi*, *Roiaume*, *Regne*, en différens Dialectes des Gaulois. Il se peut que quelques Latins déclinaissent *Jus*, *Juris*, *Jura*. On voit, dans des Chartes du Quatorzième Siècle, *Jures* & *Jurie*. Les Romains Latinisoient les noms étrangers chacun à sa manière, tout comme les Notaires du Moyen-Age, qui ne se piquoient pas d'écrire en Latin des bons Siècles. Une ancienne Copie des Commentaires de César citée par Vossius, aiant *Jures*; une de Pline, *Jugeribus*, qui tient évidemment la place de *Juribus*; & celles de Solin où l'on voit *Jus*, &

Jurès, étant soutenues par l'usage du Pays, qui fait ce nom Pluriel, en disant *les Joux*, quand on parle de ces Montagnes en général, décident en faveur de l'opinion de ce Savant. Dalechamp a avancé dans ses Notes sur Pline (*Lib. III. Cap. IV. Not. 6.*) que le Mont Jura tenoit son nom de *Mitou*, petit Village proche de St. Claude. S'il eut ajouté sur quoi il fondeoit cette conjecture, dont la raison ne se présente point à d'autres, l'on auroit pu l'examiner. Mais son silence sur une origine aussi peu facile à deviner, ne préviendra pas pour elle.

dant en paturage. La Montagne appelée *la Dole*, est distinguée de ses voisines par cet avantage.

Le nom de *Suchet*, partie du Mont Jura au-dessus d'Orbe, désigne en Celtique un lieu très élevé (1); ainsi que l'est cette Montagne, du Sommet de laquelle on découvre deux Lacs en Bourgogne, & six en Suisse.

Je ne parcourrai pas non plus, par les raisons que je viens d'alléguer, les noms des Montagnes, qui bordent la Suisse du côté des Alpes. J'y en trouverois cependant encore plusieurs purement Celtiques : comme *Letsch*, *Bellalp*, & *Gemmi*; le premier ne voulant dire qu'un *Rocher*; le second *Tête des Alpes*, ou *Montagne qui domine* (2); & le troisième, *Montagne tortueuse*.

J'ai choisi entr'autres ce nom de *Gemmi*, pour en donner une explication un peu plus satisfaisante, que le jeu de mots rapporté comme tel par Simler (a), mais copié très sérieusement par Plan-
 (a) De Vales. *Lib. I.*
 tin & d'autres. Cette Montagne (ont-ils dit) est fort escarpée, & la pente en est fort roide; ce qui fait croire qu'on l'a appelée
 pag. 16.
 „ *Gemmi*, parce qu'elle fait gémir ceux qui y passent.

Cam & *Gam*, dont le Dialecte Allemand a fait *Gemmi*, désignoit en Celtique, toute chose *courbe* (3). Le chemin, qu'il a fallu faire extrêmement tortueux, pour pouvoir grimper au haut de cette Montagne, par laquelle on est obligé de passer, quand on veut aller en droiture des Bains de Leuck du côté de Berne, est bien indiqué par cette dénomination.

On m'opposera, peut-être, que ce chemin n'ayant probablement été fait qu'à l'occasion des fameux Bains où il conduit, il n'y a nulle apparence que les premiers habitans du Vallais l'aient établi,

Y 2

&

(1) *Uch*, superior altior. *Uchel* altus, sublimis celsus. BOXHORN. Lexic. *Uchel* Britannice idem sonat quod altum, & æditum undè & *Uxellodunum* Gallie nomen habet, quod in monte situm præruptum esset undique oppidum. CAMERDEN. Britann. p. 121. De *Uch*, ou *Uchel*, l'on a fait *Such*, & *Suchet*, comme en Latin *Sus* un Porc, de *buch* Celtique.

(2) BAXTER. Voc. BEL, & BULÆUS.

(3) *Gamlas*, id est *Cam* viridis vel *Caruleus*. *Cam* autem, id est *Curvus*, à crebris *Sinubus*, & *Curvaturis* dictus est. EDUARD. LUD. *Adversar.* Cet Auteur dit cela pour expliquer le nom de deux Rivières d'Angleterre dont l'une s'appelle *Gamlas*, & l'autre *Camlas*.

& conséquemment donné à la Montagne un nom tiré de cette singularité.

L'Objection seroit spécieuse. J'y répondrois par une inférence, qui ne paroît pas l'être moins. C'est le nom du Lac qu'on trouve presque au-dessus du Gemmi, qui me la présente. On le nomme *Daube*. Ce nom purement Celtique, puisque c'est le mot *Dov iu*, qui vouloit dire *Eau profonde* (1), ne peut lui avoir été donné, que par des Gaulois, qui avoient vû le Lac. Ils étoient donc parvenus jusques au Sommet de la Montagne, où l'on ne sauroit arriver de ce côté-là, que par le chemin pratiqué : ainsi il l'étoit par les premiers habitans du Vallais. Par conséquent, le nom qu'ils donnerent à la Montagne ne doit pas être moins ancien.

Les Montagnes du Grindelwald ont reçu des Gaulois le nom de GLETTSCHERS, qu'elles portent aujourd'hui. Elles le doivent aux Glaces éternelles, qui les couvrent, & dont la blancheur & le brillant frappent si fort les yeux, qu'on ne peut en soutenir l'éclat quand le Soleil donne dessus. *Glafter*, *Glester*, *Gleizer*, *Glistler*, en Celtique, signifioit *splendeur*, *éclat*, *brillant*. Aussi ce mot entroit-il dans les noms des choses, qui ont quelqu'une de ces propriétés. De là *Glas*, le Verre; *Glest*, l'Ambre; *Glast*, le Suc & la Plante dont on fait le Pastel, & dont les Pictes se peignoient le Corps (2).

Le nom de *Lützingen* donné à la rivière, qui sort de ces Montagnes de Glace, est aussi Celtique comme le leur. *Lluch* étoit, dans cette Langue, *de l'Eau* en général (3), de même qu'un *Lac*. Nous allons voir que c'est particulièrement dans les noms des Rivières de la Suisse qu'on retrouve la langue des Gaulois, qui les leur imposèrent.

A

LE RHONE.

(a)
Lib. III.
Cap. IV.

Les Savans, qui ont lû dans Plin (4), & dans St. Jérôme (b),

(1) BAXTER. Voc. DOBIA.

(2) Voi. WACHTER. Glossar. German. Voc. GLAS.

(3) BAXTER. Voc. LUCENI.

(b), que le Rhône doit son nom à celui d'une Ville appelée *Rhoda*, qu'une Colonie de Rhodiens bâtit proche des Embouchures de ce Fleuve dans la mer, seront surpris de voir que je le cite entre les Rivières de la Suisse, auxquelles les Gaulois peuvent avoir donné des noms.

(b) Prolog.
Epistol II.
ad Galat.

Un nom, diront ces Savans, formé sur celui d'une Ville construite par des Grecs, & qui est le même que celui de Rhodes dont ces Grecs étoient originaires, ne sauroit être que Grec. On n'en trouvera donc ni la racine, ni la raison dans aucune autre langue. Ainsi le nom de Rhône ne fournira rien, qui regarde des Gaulois.

D'ailleurs (pourfuivra-t-on), ce Fleuve ne tient pas son nom de l'Helvétie; mais des premiers, qui s'établirent sur ses bords en Provence. Les Lieux voisins de sa source n'ont pas été habités d'aussi bonne heure, que ceux où se termine son cours. Les Colonies sorties de ces dernières Contrées, suivant ce Cours en remontant jusques à Geneve, & de là jusques au Mont de la Fourche, lui conserverent le nom sous lequel elles le désignoient dans les lieux d'où elles étoient parties. On ne voit pas non plus qu'il ait jamais eu d'autre nom, que celui de Rhône, dans aucun des Pays où il passe. Et pourquoi l'eût-on nommé différemment en Vallais, à Geneve, ou en Provence. N'est-ce pas un seul & même Fleuve? Quelqu'un des anciens a-t-il dit la moindre chose, qui puisse donner lieu de soupçonner qu'ils l'envisageassent comme un autre Fleuve à sa sortie du Lac Lemman, que celui qui y entre près du Boveret? Ils se font au contraire si bien expliqués là-dessus, que la maniere dont ses eaux passent au travers de ce Lac, leur a paru un Phénomène digne d'une attention particulière, & par là d'avoir place dans les Ouvrages où ils rassembloient ce qu'ils trouvoient de plus remarquable dans chaque Pays. Le Rhin, qui passe au travers du Lac de Constance, à peu près aussi long que le Lac Lemman, n'a-t-il pas le même nom depuis Stein jusques à Leyden, où il se perd, que depuis sa Source jusques à Rheineck? La Reuss, qui sort du Lac de Lucerne, n'est-elle pas la même Rivière, que la Reuss, qui s'y jette? L'Are traverse le Lac de

Brientz, & ensuite celui de Thun, sans perdre ce nom qu'elle a depuis sa source. La Thiele garde en sortant du Lac de Bienne, ce nom qu'elle porte depuis celui de Neufchâtel. Quelle autre raison peut-on rendre de cet usage des Helvétiens, que la persuasion où ils étoient, que chacune de ces Rivières étoit toujours une même rivière, quoi qu'elle eut traversé un Lac?

Je conviens que les anciens dont nous avons les Livres, ont parlé du Rhône du Vallais, & de celui de Provence, comme d'un même Fleuve, & leur ont donné constamment le même nom (1). Mais, faisant raisonner les premiers habitans de l'Helvétie & du Vallais, avec la simplicité de leur tems, je doute qu'ils pussent être dans les mêmes idées, à moins qu'ils ne fussent venus dans ces Contrées de celles qu'arrose le Rhône depuis Geneve.

En effet, si nous supposons qu'ils soient arrivés en Suisse par l'Allemagne, ou par les Alpes, croirons-nous que voyant un Fleuve se perdre dans un Lac, qui bien-tôt n'en laisse plus appercevoir aucune trace; ils envisageassent la Rivière, qui sort de ce Lac à plus de Seize lieues de là, comme étant le même Fleuve? Cela ne me semble point présumable, par rapport à des Siècles où l'on ignoroit ce qu'il y avoit à quelques journées de chemin des lieux où l'on se trouvoit. Il est à présumer plutôt que ces premiers habitans des bords du Rhône de Vallais, eussent donné à cette rivière le nom qu'ils auroient jugé le plus convenable, sans s'informer seulement s'il sortoit du Lac Lemman quelque Rivière, moins encore quel nom elle pouvoit porter. C'eut donc été un effet

(1) On ne pourroit pas le dire, si l'on s'en rapportoit à la Traduction Latine de Strabon. Elle insinue que le Rhône prend ce nom seulement après qu'il a été grossi par la Saone. *Ex utroque (Arari & Dubi) confectus Arar, Rhodano miscetur. Inde Rhodanus NOMEN OBTINENS, Viennam versus delabitur.* Ce sont les termes de cette Version. Mais le Texte ne donne point cette idée: Strabon n'y veut exprimer autre chose, si ce n'est, que la Saone entrant dans le Rhône,

ne, plus fort qu'elle, y perd son nom dans celui de ce Fleuve. Ou que le Rhône grossi par la Saone, coule dès là sous le nom seul de Rhône, du côté de Vienne. Ce Géographe s'énonce là dans les mêmes termes, qu'il venoit d'employer dans la Période, qui précède, pour dire, que le Doux perd son nom dans la Saone. Voici ces deux périodes. Παραλαβὼν δὲ (Ἀραρ) ὑπερον τὸν Δούβιν. ἐπικρατήσας τῷ ὀνόματι

effet rare du hazard , s'ils avoient justement choisi le nom de cette autre riviere pour l'imposer à la leur.

Mais, qu'on suppose qu'ils fortoient des Provinces Méridionales des Gaules, & qu'ayant suivi les bords du Rhône jusques à Geneve, ils passerent de là jusques à l'embouchure de celui du Vallais dans le Lac, & s'y établirent: on trouvera très-probable qu'ils donnerent à la plus grande riviere de leur nouvelle patrie, le nom que portoit la plus grande riviere des pays qu'ils venoient de quitter. C'étoit, nous l'avons vû, l'usage des Colonies. Ils le suivirent, apparemment, sans examiner si cette riviere étoit la même qui ressort du Lac à Geneve. De quelque côté qu'ils eussent côtoié le Lac, ils avoient remarqué qu'il s'y jettoit plusieurs autres rivières. Pourquoi leur feroit-il venu dans l'esprit que ce fût précisément celle du Vallais, qui en ressortit, & non quelque autre moins éloignée? Les Tigurini nommoient *Linth* la riviere, qui entre dans leur Lac. Ils l'appelloient *Aa* depuis sa sortie de ce Lac, jusques à l'endroit où recevant la *Syl*, elle prend le nom de *Lindmat* (a). La simplicité de penser de leur tems ne permet guères d'attribuer d'autre idée là-dessus aux habitans du Vallais, que celle où étoient encore dans le Quatrième Siècle de Savans Gaulois; savoir, que le Lac Lemman est la véritable source du Rhône de Geneve, comme le disoit Aufone (b):

(a) Voi. BLUNTS-CHLI. Memorab. Tigur. Voc. A. A.
(b) De Clar. Urb. 103.

Qua rapitur princeps Rhodanus GENITORE Lemanno.

Il est vrai qu'il s'étoit répandu parmi les étrangers, que la riviere du Vallais se faisoit un Lit au travers du Lac, dans lequel contenant

ὀνόματι, καὶ γενόμενος ἐξ ἀμφοῖν Ἀραρ, συμμίσγει τῷ Ῥοδανῷ. Πάλιν δὲ ἐπικρατήσας ὁ Ῥοδανὸς εἰς τὴν Οὐιενναν φέρεται. Lib. IV. Cap. 186. A quelle Traduction pourroit-on s'en

tenir absolument, si celles qui ont passé sous les yeux d'un Xylander, d'un Casaubon, d'un Paulmier, & de tant d'autres Savans consommés dans le Grec, se trouvent avoir de pareilles fautes, sans qu'ils en aient averti?

nant ses eaux, elle les portoit jusqu'à Geneve sans en rien perdre : Fable dont on trouvera l'Histoire agréablement écrite, & l'absurdité parfaitement dévoilée, dans la Pièce d'un Savant de Geneve, qu'a donnée au public le Mercure Suisse (1). Mais les gens éclairés du pays n'ont jamais cru ce prodige, physiquement impossible. Casaubon, qui les consulta sur les lieux, où il s'étoit rendu pour s'assurer de ce qui en étoit, & où il dit qu'il ne vit rien de si merveilleux (2), leur rend le témoignage, qu'ils ne convenoient pas même de ce qu'en a rapporté Strabon, le plus ancien des Auteurs parvenus jusqu'à nous qui en ait parlé, & celui de tous qui en a dit le moins : car il s'est borné à avancer, que le cours du Rhône se fait remarquer dans le Lac pendant plusieurs Stades depuis son embouchure (3).

Si ceux, qui nommerent le Rhône du Vallais, venoient des Gaules comme vous le supposez, me dira-t-on, le nom en fera Grec, puis que le Rhône de Provence fut ainsi nommé par la Colonie des Phocéens, qui bâtit *Rhoda* sur ce Fleuve.

L'Inférence seroit juste, si le fait sur lequel elle est fondée, étoit tel que Pline & St. Jérôme l'ont dit. Mais il est certain que le premier s'est trompé, & a jetté le dernier dans son erreur. La Ville construite par les Phocéens sur les bords du Rhône, s'appelloit *Rhodanusia*. Les Géographes Grecs, qui en parlent, la distinguent bien de *Rhoda* en Catalogne, dont les fondateurs étoient une Colonie de Rhodiens. Le nom de *Rosès*, que celle-ci porte aujourd'hui, n'est que la traduction du Grec *Rhoda*, qui veut dire *une Rose*. Pline a confondu ces deux Villes, & la ressemblance du nom de la dernière avec celui de *Rhodanus*, lui a fait imaginer que ce Fleuve lui devoit le sien. Vossius a relevé cette méprise

(1) Du mois d'Avril 1741. Cette Pièce est intitulée LETTRE sur une prétendue singularité du RHÔNE.

(2) Lemani Lacus accolæ hoc negant esse verum. Ego certè cùm diligenter id observaverim, vidi rem non esse tam

miram, quàm volunt videri plerique Veterum. CASAU. in Not. ad Strab. Lib. IV. Cap. 186.

(3) Φανερόν δείκνυσι τὸ ρεῖθρον ἐπὶ πολλοὺς σταδίους. l. c.

prise (1), & remarqué à cette occasion , que le nom de *Rhodanus* est plus ancien , que *Rhodanusia*.

En effet , ce Fleuve auroit-il été sans nom avant la construction de cette Ville Grecque ? Pour le soupçonner , il faudroit pouvoir s'imaginer qu'aucun des Pays où le Rhône passe n'étoit habité , quand les Phocéens débarquerent en Provence. Mais on fait le tems de leur arrivée ; & c'est justement l'époque où les Gaules étant surchargées d'habitans , Ambigat en fit partir les nombreuses Colonies , dont il donna la conduite à Bellovèse & à Sigovèse. Présumeroit-on que la principale Riviere d'un Pays ainsi peuplé n'eût point eu encore de nom ?

Elle en avoit certainement un , & ce nom ne pouvoit être que Celtique. Nulle langue étrangere ne s'étoit encore introduite dans les Gaules. *RHO* , & *RHOT* , désignoient parmi les Celtes , *le courant de l'Eau* , un *cours rapide* (2) ; *DAN* une *Riviere*. Outre les preuves qu'on en trouve dans Baxter (3) , l'*Ain* , qui prend sa source près de Nozeret en Franche-Comté , & traverse le Bugey , est appelé en Latin *Idanus*. C'est *y dan* en Celtique. L'y n'est que l'Article ; ainsi , *y dan* vouloit dire *la Riviere*. L'Epithète de *rapide* étant celle que les anciens semblent avoir attachée au Rhône , elle se trouvoit dans *Rhodan* Celtique , auquel on n'a fait qu'ajouter la terminaison latine , pour en former *Rhodanus*.

Il passa dans le Vallais des Colonies de Gaulois *Bebryces* , & *Veragres* : on l'a observé parlant des Villes de Brieg , & d'Octodure. C'est donc par eux qu'il est à présumer que le Rhône du Vallais fut nommé *Rhodan*. Ce nom ne lui convenoit pas moins qu'au Fleuve , qu'ils avoient remonté jusqu'à Geneve.

Les noms purement Celtiques de la plupart des rivières moins considérables du Vallais , augmentent beaucoup la probabilité de cette conjecture. J'ai déjà parlé des deux *Vispach* , de la *Saltine* , de la *Lunza* , & de la *Drance*. La *Drance* du Dauphiné , la

Z

Drance

(1) Observat. in Melam. Lib. II. Cap. VI.

(2) BAXTER. Voc. RATOSTAUBIUS.

(3) ID. Voc. DANUM.

Drance des Allobroges, qui se jette dans le Lac Lemman entre Thonon & Ripaille, la Dordogne, en Latin *Duranus*, sont des exemples, que les Gaulois appellerent de ce nom plusieurs de leurs Rivières. On y reconnoit *Derüent iii* (1), nom par lequel ils désignoient toute rivière dont le cours est rapide, & proprement un Torrent. Aussi trouve-t-on dans tous les Pays où il s'est établi des Gaulois, des Rivières dont le nom est formé sur celui-là. Baxter en a cité un bon nombre (2), qu'il feroit facile de grossir. Mais je reviens aux Rivières du Vallais, dont je ne nommerai cependant plus que trois, la *Dale*, la *Liena* & la *Morgia*: noms Gaulois, qui signifioient, le premier, simplement, *Rivière*; le Second, *Eau courante*, & le dernier, *Eau qui coule dans des lieux marécageux*.

Les petites Rivières sont en si grand nombre dans la Suisse, que si l'on vouloit parler de toutes celles dont les noms sont Gaulois, il y auroit de quoi en faire un Livre. Les principales de chaque Canton feront les seules auxquelles je m'arrêterai.

L'ARE OU AARE.

Nos Auteurs ne s'accordent pas sur l'endroit où l'Are prend sa source. Quelques uns la placent dans le *Schreckhorn* (a). D'autres dans le Mont *Grimfel* (3). Ils conviennent en ce point, qu'elle sort du Pays de Hasli, Vallée du Canton de Berne, laquelle confine à ceux d'Uri & d'Underwalden, & au Haut Vallais. Aucune des grandes routes, qui conduisent d'Allemagne ou d'Italie dans la Suisse, ne passe par cette contrée. Les Montagnes en sont trop hautes & trop escarpées, pour qu'on put y ouvrir des chemins praticables.

Il falloit rappeler ces circonstances, pour mieux juger de la conjecture présentée par Stumpff (b) sur l'origine du nom de l'Are.

(a) PLAN-
TIN. Helv.
Ant. &
Nov. Cap.
13.

(b) Chron.
Lib. VII.
Cap. 21.

(1) BAXTER. Voc. DERVENTIO
& ALAUNA.

(2) ID. voc. LUGATRENA.

(3) GUILLIMAN de Reb. Helv.
Lib. IV. Cap. 2. Etat & Delic. de la Suiss.
Tom. II. pag. 222.

l'Are. Il étoit dans l'idée que cette Riviere tient son nom de la Montagne d'où il dit qu'elle fort, & qu'il appelle *in Aaren*. La ressemblance des noms, fondement unique de son opinion, devoit, à ce qu'il me paroît, l'engager à croire que c'est du nom de la Riviere que la Montagne a été ainsi nommée.

En effet, à moins d'être assuré que la Montagne fut appelée *in Aaren*, avant que la Riviere reçut le nom d'*Are*, il n'est point naturel de présumer que ce dernier ait été pris du premier. Mais il n'y a même aucun lieu de soupçonner que la Montagne ait été nommée la première. On vient de faire observer qu'aucune grande route ne passe dans le Pays de Hasli. Ce ne fut donc point par là qu'entrèrent dans la Suisse les Colonies qui l'ont peuplée. Elles y rencontrèrent l'Are, s'établirent sur ses bords, & lui donnerent un nom, avant d'avoir pénétré jusqu'à sa source; & probablement sans savoir encore d'où sortoit cette riviere. Des Montagnes couvertes de glaces éternelles, & qui forment des précipices affreux, n'auront pas eu des habitans, plutôt que les belles & fertiles Contrées qu'arrose l'Are loin de ces lieux de si difficile accès. Ce ne fut sans doute qu'après que toutes les terres du reste du pays se trouverent occupées, qu'on alla former des établissemens dans ces lieux-là. Seroit-il donc croiable qu'ils eussent reçu des noms particuliers, avant qu'une Riviere, qui coule dans une aussi considérable partie de la Suisse, eut été nommée? Les noms des principales Montagnes du Hasli, feroient revenir de l'idée qu'ils sont plus anciens que celui de l'Are. *Schreckhorn*, *Wetterhorn*, *Grimfel* (1), sont des noms du Dialecte Allemand. Des parties de ces Montagnes auroient-elles été nommées plutôt que la Montagne entiere?

Si Stumpff avoit fait ces réflexions, elles l'auroient conduit à dire, que puisque l'endroit de la Montagne d'où l'Are fort, s'appelle

Z 2

(1) On pourroit regarder celui-ci comme Celtique, mais accommodé ensuite au Dialecte Allemand. Les Celtes appelloient CRIMMEL la pointe d'une chose allongée. *Fastigium in longum diduc-*

tum, dit BOXHORN. *Lexic.* CRIMPLa pointe de quelle chose que ce soit: *rei cujuslibet acumen.* Id. *ibid.* & CRIMPREVV, les glaces terminées en pointe: *Gelu acuminatum.* Id.

pelle *in Aaren*, c'est du nom de la Riviere qu'il a été ainsi nommé. D'où il auroit conclu que ce n'est pas dans ce nom qu'il faut chercher la raison de la dénomination de cette Riviere. Et si ce Savant eut poussé ses recherches jusques dans la Langue des Celtes des Gaules, il n'auroit pas tardé à découvrir, que le nom d'*Are* ne pouvoit avoir été imposé originairement à une Montagne par un Peuple, dans la langue de qui tous les noms font connoître la nature des choses qu'ils désignent.

En effet, il auroit vu que *Arü*, *Aarü*, *Araü*, *Ariü*, & *Arüi*, dont on a fait en Allemand & en François *Aar*, *Aare*, *Are*, signifioient également dans tous les Dialectes des Gaulois, *Eau, riviere rude, rapide* (1).

La maniere dont les rivières coulent, étoit ce qui déterminoit souvent le choix des Gaulois entre les différens noms, qu'ils pouvoient leur imposer (2). Ils désignent la rapidité par *Garü*, *Saru*, *Caru* ou *Aru*, selon les Dialectes, chacun de ceux qui ajoutoit à ce dernier une Lettre initiale, la choisissant à son goût, sans qu'elle apportât aucun changement à la signification du mot. De là le nom de la Garonne, *Garu avon* (3); Riviere rapide: celui du Gardon, qui passe sous le fameux Pont du Gard, *Garu on*, Eau rapide; & peut-être simplement *Garu*: celui du Cher, en Latin *Carus*, du Celtique *Caru* ou *Garu*: celui de la Saare, *Saru* (4): celui de l'Isere *Ysaru*; l'y n'est que l'Article (5): celui de l'Airault, en Latin *Arauris*, du Celtique *Aru isc*: celui de l'*Aroux*, qui entre dans la Loire près d'Autun: enfin, pour ne pas trop multiplier les exemples, de là aussi le nom *Aru* donné par les Allobroges à l'Arve, qui se jette dans le Rhône au-dessous de Geneve. Tous ces noms signifient de même, *Riviere rapide*, & font présumer que ce même nom n'a été imposé à l'*Are*, que par des Gaulois.

Cette

(1) BAXTER. Voc. ALAUNIS & LAGENTIUM. current. ED. LUID. Adversar.

(3) BAXTER. Ibid.

(2) Some Rivers are Metaphorically denominated from the NATURE of their

(4) ID. Voc. SARUA.

(5) ID. Voc. GEBANNIUM.

Cette présomtion , déjà si plausible , feroit reconnue pour une vérité incontestable , s'il étoit certain que le nom d'*Arula* ou *Arola*, donné à l'Are , par ceux de nos Auteurs , qui ont écrit en Latin , est le nom qu'elle portoit anciennement en cette Langue. On pourroit alors assurer , qu'il y avoit , dans les Gaules , une Riviere précisément de même nom. Car c'est celui que donnent des Auteurs François à celle , qui se jette dans l'Alluye , proche de Château-Dun. Papire Masson la nomme *Arula* en Latin , & en François *Aigre* (a). L'histoire de ces noms ne feroit pas assés intéressante par elle-même pour que je m'y arrêtas. Mais elle l'est devenue par le mésentendu auquel ils ont donné lieu. Il est cause qu'un fait , regardé comme un prodige , orne mal à propos l'histoire de la Suisse , ou que des étrangers ont injustement tenté d'enlever à la Suisse l'honneur , que peut faire à un pays un Phénomene de cette espèce. Voici dequoi il s'agit.

(a) De
Flum.
Gall.
pag. 103.

On lit dans Aimoin (1) , Auteur du Neuvième Siècle , que les Eaux d'un Lac , qu'il nomme *Lacus Dunensis* , dans lequel il dit qu'entre la Riviere *Arola* , s'échaufferent si fort la Quatrième année du règne de Thieri II. Roi de Bourgogne , qu'elles bouillirent , & jetterent sur les bords quantité de poisson tout cuit.

Il y a en Suisse un Lac appelé *Lac de Thun* , du nom de la Ville placée à son extrémité Occidentale. *Dunensis* & *Thunensis* ne diffèrent pas assés , pour que si d'ailleurs quelqu'autre circonstance convient au Lac , qui porte ce dernier nom , cette différence doive empêcher de croire que c'est de ce Lac dont vouloit parler Aimoin. L'Are traverse le Lac de Thun. Ces termes de l'Historien , *in quem Arola influit* , disent précisément cela. C'est donc ce Lac de la Suisse où arriva le prodige. Il mérite d'avoir place dans l'Histoire de ce pays. Voilà apparemment les raisons qui engagèrent Guilliman à placer dans cette Histoire le récit d'Aimoin (b). Il fut adopté par Suicer , par Haffner , par Plantin , & a passé ainsi

(b) De
Reb. Helv.
Lib. II.
dans Cap. XII.

Z 3

(1) In Lacu quoque Dunensi , in quem Arula Flumen influit , aqua fervens adeo ebullivit , ut multitudinem piscium decoctam ad littus projiceret. *Gesta Francor.* Lib. III. Cap. 86.

dans l'*Etat & Delices de la Suisse*, sans qu'il paroisse qu'aucun de ces Auteurs ait soupçonné, qu'on pût contester au Lac de Thun d'avoir fourni ce Phénomène.

Cependant deux Auteurs François, le Président Fauchet, & Papire Masson, en ont fait honneur à un petit Lac, ou grand Etang, peu éloigné de Château-Dun, sans qu'ils sçussent que les Historiens Suisses en eussent pris possession pour le Lac de Thun.

L'Ouvrage où Papire Masson en a parlé, est sa Description des Grandes Rivières de la France. On y lit ce qui suit (1). „ L'Al-
„ luye passe près de Bonneval, Maison Religieuse de l'Ordre de
„ Cîteaux; ensuite ayant reçu les Eaux du Lac de Dun, elle passe
„ à Château-Dun, situé sur une hauteur d'où la vue s'étend dans
„ la plaine; & un peu plus bas, elle reçoit l'*Arula* (en marge,
Aigre) dont l'Historien Aimoin a dit, dans son troisième Livre :
„ *In lacu quoque Dunensi in quem Arula influit.*

Après avoir copié le passage entier d'Aimoin, & dit un mot de Château-Dun & de ses habitans, Masson revient à l'*Arula*, qu'il nomme ici en marge *Aurule*, & continue en ces termes : „ L'*Arula* entre dans le Loir, dans l'endroit appelé par les
„ Gens du pays *Bouche d'Aurule*.

Sans examiner pourquoi cet Auteur appelle une fois *Aigre*, & deux fois *Aurule*, cette même Rivière, qu'il ne nomme en Latin qu'*Arula*; variation dont il ne donne point de raison : voyons s'il étoit fondé à appliquer au Lac du Dunois le récit d'Aimoin. Si cela, est, nos Historiens se sont trompés en l'appliquant au Lac de Thun.

Hadrien Valois étoit si peu dans l'idée de Masson à cet égard, qu'il l'a réfuté nommément, & par une preuve bien décisive; c'est-à-dire, en niant précisément l'existence & du Lac & de la Rivière
Arula

(1) *Allogium*..... & *Bonam vallem* Ordinis Cisterciensis, acceptoque Lacu Dunensi, *Dunum Castrum* in edito situm loco, unde despectus in planiciem est, praterfluit, & paulo inferius *Arulam* excipit, de quo Aimoinus historicus libro

tertio sic ait: *In lacu quoque Dunensi in quem Arula influit &c.*..... *Arula* vero in Ledum influit, ad *Arule Buccam*, id est ostium, ut indigenæ loquuntur. Mas-
SON. de Flum. Gall. pag. 103. & 104.

Arula en cet endroit. Mais ce n'est pas en faveur du Lac de Thun ; c'est au profit de celui de Neuchâtel, où Valois transporte le prodige, sans qu'aucun indice le conduisit là (1).

Pour trouver la vérité, il faut s'assurer. 1°. S'il n'y avoit effectivement autrefois aucun Lac, Etang, ou Marais dans le Dunois, qui pût être nommé *Lacus Dunensis*. 2°. S'il n'entroit dans ce Lac quelque riviere, petite ou grande, qui pût être appelée *Arula*.

La négative de Valois ne porte que sur le présent. Il pourroit y avoir eu dans cette contrée quelque Grand Etang, ou Marais, qui aiant été saigné ou desséché, ne paroît plus aujourd'hui. Il pourroit y avoir encore quelque Etang à plus ou moins de distance de Château-Dun que ne le marque Masson, & cet Etang pourroit porter un nom nouveau, qui empêchoit Valois de le reconnoître pour celui dont parle Aimoin.

On voit effectivement un Grand Etang en Beauce, appelé l'Etang de Vardes. L'Auteur du Dictionnaire de la France dit, qu'il a deux Lieues de long & 250 pas de large; & c'est à cet Etang, à peu près aussi long que le Lac de Thun, que cet Auteur attribue ce qu'Aimoin raconte. Il est très-probable que ce grand Marais étoit anciennement beaucoup plus étendu, & pouvoit tenir jusques à Château-Dun, dont il a porté le nom jusqu'à ce que le Village de Vardes ait été bâti sur ses bords, & lui ait fait donner le nom de Vardes.

Le même Auteur parle de la Riviere d'*Aegre* citée par Masson, & dit que cette Riviere du Comté de Dunois naît sous l'Etang de Vardes. La Martiniere en fait aussi mention entre les Rivières du Dunois, & l'appelle *Egre*. Mr. Piganiol de la Force la nomme *Aigle*,

(1) *Lacus Dunensis* in quem Flumen *Arule* influit, *Fredegarius*, *Aimoinus*, alique, in anno III regni *Theodeberti* ac *Theodorici*, Christi 598, meminere: quem *Castelloduno* proximum esse, atque ab eo nomen habere, *Falcetus Historicus* & *Massonus* existimant; cum nullus ibi *Lacus* existet, nullus ibi *Arula* amnis

appareat. Quare *Lacus Dunensis* nomine, *Lacum Ebrodunensem*, vel *Novoburgensem* à *Fredegario*, *Aimoino*que designari puto, quod *Castrum Ebrodunense*, seu *Ebrodunum*, ad caput ejus est positum; ut in *Libro XVI Rerum Francicarum* observavi. *VALES. Notit. Gall. pag. 178.*

Aigle, & en Latin *Arula*. Le peu de ressemblance du nom *Aigre*, *Aegre*, *Egre*, ou *Aigle* avec *Arola*, ou *Arula*, a bien pû faire dire à Valois, qu'il n'y avoit proche du Château-Dun aucune riviere ainsi nommée.

Nous ne voions pas si c'est-là un nom ancien, ou si Fauchet & Masson ne l'ont point donné à l'*Aigre*, parce qu'ils la prenoient pour la Riviere, qui, selon qu'ils entendoient Aimoin, entroit dans l'Etang du Dunois. Je pancherois fort à le croire. Avoient-ils tort? C'est ce qu'il faut examiner.

Observons d'abord à quelle occasion les Historiens ont rapporté le fait. Ils vouloient transmettre à la postérité le souvenir des Signes, qui précéderent ou accompagnerent les maux & les troubles, qui désolèrent les Etats des Rois de Paris, d'Orleans, & de Bourgogne, sur la fin du Sixième Siècle, & au commencement du suivant. *Ces Signes*, disoit Gregoire de Tours (1), le premier qui en chargea soigneusement son histoire, *ont accoutumé d'annoncer la mort du Roi, ou la ruine des Provinces*.

(1) I D.
ibid. Cap.
21. & 22.

FREDEGAIRE n'étoit pas dans des idées différentes de celle de cet Evêque dans l'histoire duquel il puisa. Il n'avoit donc garde de négliger les phénomènes regardés alors comme des prodiges, qui avoient annoncé les malheurs de ces tems. Gregoire avoit parlé au long (a) de la peste qui affligea Marseille à diverses reprises, ravagea la Provence entiere, & s'étendit jusques à Lyon. Fredegair n'oublie pas ce fleau. Il raconte de plus, qu'on vit deux années de suite des Globes de feu parcourir le Ciel du côté d'Occident, comme une multitude d'Astres enflammés (2): & c'est dans la première de ces deux années que cet Historien dit, que l'Eau très-chaude du Lac qu'il appelle LACUS DUNENSIS, (3) dans lequel entre la riviere AROLA, devint si bouillante, qu'elle auroit cuit une multitude de poissons.

Voilà

(1) Signa apparuerunt, quæ aut Regis obitum adnuntiare solent, aut regionis excidium. *Hist. Lib. IX. Cap. 5.*

(2) Anno V. Regni Theuderici iterum signa, quæ anno superiori visa sunt,

globi ignei per Cœlum currentes, & ad instar multitudinis astrorum ignium (igneorum) FREDEGAR. Chron. Cap. 19.

(3) Eo anno (IV regni Theuderici) aqua calidissima in Lacus Dunensi, quem Arola

Voilà la source où Aimoin a puisé , sans changer presque dans les termes , que ce qui étoit nécessaire pour dire , que ce Lac avoit jetté *tout cuits* (1) sur ses bords , la multitude de poissons , que Fredegairé avoit simplement dit , que la grande chaleur de l'eau auroit pû cuire.

S'il y avoit dans les Etats de Thierry II. la quatrième année du règne de ce Prince , un Lac , ou un Etang , qui put être nommé *Lacus Dunensis* , & dans lequel entrât une rivière appelée en Latin *Arola* , ou *Arula* ; c'est de ce Lac qu'il est à présumer que les Historiens ont parlé.

Nous n'avons pas de preuves d'ailleurs qu'il y eut dans le Royaume de Thierry un Lac nommé proprement *Lacus Dunensis*. Nous voyons seulement que Gregoire de Tours faisant mention dans trois endroits de son Histoire (a) de Château-Dun , l'appelle *Dunense* *Castrum* , & *Castellum Dunum*. Y aiant à quelque distance un grand Etang , celui de Vardes , dont il a été parlé , & qui étoit probablement beaucoup plus étendu autrefois du côté de cette Ville , qu'il ne l'est aujourd'hui , il étoit assés naturel qu'il portât alors le nom de *Lacus Dunensis*. Jusques-là Fauchet , Masson , & ceux qui les ont suivis , paroissent fondés dans leur idée qu'Aimoin entendoit parler de cet Etang.

Quand ils auroient pensé au Lac de Thun , ils n'auroient pas même balancé à suivre leur première idée , s'ils s'étoient rappelés , que , dans le tems dont parle Aimoin , la partie de la Suisse où est ce Lac , n'étoit point des Etats du Roi de Bourgogne & d'Orléans. Elle appartenoit à Theodebert son Frere , Roi d'Austrasie (2). Cette observation leur auroit fait dire , qu'il ne pouvoit être question du Lac de Thun , s'agissant d'un prodige arrivé dans une Province soumise à Thierry.

A a

Si

Arola fluvius influit , sic valide ebullivit , ut multitudinem piscium coxisset. Id. ibid. Cap. 18.

(1) In Lacu quoque Dunensi , in quem *Arula* flumen influit , aqua fervens adeo ebullivit , ut multitudinem piscium DE-

COCTAM ad littus projiceret. AIMOIN. Hist. Lib. III. Cap. 86.

(2) Voi. L'Hist. Generale de Bourgogne par DOM PLANCHER. Liv. II. §. LVIII.

(a) Lib. VII. Cap. 17. & 29. & Lib. IX. Cap. 20.

Si ces Auteurs entendoient la langue Celtique, ils ne pouvoient non plus douter que la Riviere nommée *Aigre* en François, ne fut l'*Arola* de Fredegair, & l'*Arula* d'Aimoin. Ils favoient ce que nous avons remarqué, que, dans cette langue, un Dialecte désignoit par le nom *Aru*, la même chose, qu'un autre Dialecte exprimoit par *Saru*. Ils favoient que *Sâr* (1), *Sôr* (2), *Sûr* (3), vouloient dire *Apres*, *Acre*, *Aigre*, tout comme on dit encore aujourd'hui en Anglois *Sovur* (4), & en Allemand *Saur* (5). Ils jugerent donc que le nom d'AIGRE donné en François à cette riviere, rendoit parfaitement la signification d'*Aru* Celtique, dont on avoit fort bien pû faire en Latin *Arula*, & *Arola* (6).

Il y avoit-là dequoi les affermir dans l'application du récit de Fredegair au Lac du Dunois, sans que la distance qu'il peut y avoir aujourd'hui entre cette Riviere & l'Etang de Vardes, dans lequel elle ne passe plus, dût les embarrasser. Les changemens arrivés dans ces Lieux là depuis le Siècle d'Aimoin, ne permettent pas de s'arrêter à une pareille difficulté.

Si ces Auteurs n'avoient pas regardé le fait comme un prodige, & qu'ils eussent connu le Lac de Thun, ils auroient trouvé leur opinion toujours plus probable. L'Are, auroient-ils dit, porte continuellement dans ce Lac une si grande quantité d'eau très-froide, & la pousse avec tant d'impétuosité, qu'elle y séjourne peu. Elle ne fauroit donc y acquérir sans miracle un degré de chaleur approchant de celui dont Fredegair donne l'idée, pour ne rien dire de celle que lui donne Aimoin. Au lieu qu'un vaste Etang, dont la meilleure partie n'est proprement qu'un Marais, a pu éprouver par l'effet d'une fermentation, telle que celle qu'il y a dans l'air en tems de Peste, & lors qu'il s'y forme une si grande quantité de Globes de feu, quelque chose d'approchant du récit de l'Historien, en quelques endroits de ses bords, & y laisser même à sec quan-

(1) *Sarrug*, *Austerus*, *torvus*, *rigidus*. BOXHORN. *Lexic.*

(2) *Sorr*, *indignatio ira*. ID. *ibid.*

(3) *Sur*: *Acidus*. ID. *ibid.*

(4) BAXTER. *Voc. SARUA.*

(5) WACHTER. *Voc. SAUR.*

(6) On voit par là qu'*Aigre* est son véritable nom en François. Tous les autres sont fautifs.

quantité de poissons morts, bien-tôt corrompus, & par là ressemblans à des Poissons cuits.

Enfin, si ces Savans avoient remarqué que Grégoire de Tours dit, que la Peste de ces tems-là s'étendit seulement jusqu'à Lyon; ils en auroient inféré, que l'air de la Suisse n'éprouva pas les mêmes altérations, que l'air des Provinces soumises à Thieri II. D'où ils auroient de plus fort conclu, que ce n'étoit que dans ces Provinces qu'il pouvoit s'être vû alors de pareils phénomènes.

Quelque fortes que soient ces considérations, nos Historiens auroient pû leur en opposer d'un aussi grand poids, s'ils avoient sçu qu'on eut attribué à un autre Lac, ce qu'ils ne soupçonnoient point qu'on pût contester au Lac de Thun.

Il y a de l'apparence, auroient-ils dit, que Fredegairé vouloit parler d'un Lac, qui se trouvoit dans les Etats de Thieri II. Celui de Thun n'appartenoit point à ce Prince, à cette époque; nous en convenons: mais il n'y avoit pas encore quatre ans que cette partie de la Suisse n'étoit plus du Roiaume de Bourgogne. Childébert II. Pere de Theodebert & de Thierri II. possédoit la Suisse entiere, étant Roi d'Austrasie comme de Bourgogne. On n'exige pas des Historiens la plus scrupuleuse exactitude sur de pareilles choses. Ceux-ci d'ailleurs rapportent, dans le même endroit, des signes, comme ils parlent, qui se virent dans les Roiaumes de Paris, & d'Austrasie, aussi-bien que dans les Etats de Thierri. Il n'y a donc rien à conclure de là pour placer le Lac en question ailleurs qu'en Suisse.

Il est vrai, auroient dit nos Historiens sur la seconde objection, que le Marais de Vardes auroit pû être nommé *Lacus Dunensis*, étant dans le ressort de Château-Dun. Qu'on donne seulement des exemples de cette dénomination; nous admettrons le raisonnement, qui la suppose. Mais tant qu'on n'en produira aucune preuve, seroit-il naturel d'aller supposer là un Lac de ce nom, pendant que nous en avons un, à qui nous ne connoissons pas d'autre nom en Latin, que celui de *Lacus Dunensis*, ou *Thunensis*? Le premier est à la Gauloise; le dernier à l'Allemande. Et ce nom ne peut qu'être très-ancien. Car en vain diroit-on qu'il ne sauroit

être que du Cinquième Siècle, si la Ville de Thun, de qui ce Lac le tient, n'a été bâtie, selon la Chronique du Pays de Vaud, que par les Vandales. Cette Chronique n'est rien moins qu'un témoin irréprochable. Le nom de *Thun*, porte la preuve de son origine Celtique. C'est celui dont les Gaulois ont fait en Latin *Dunum*, que nous avons vu qui vouloit dire Colline, Hauteur, & Ville; significations également convenables à l'endroit. Il n'y a jamais eu sur les bords du Lac, à l'extrémité duquel la Ville est située, de Bourg plus considérable. Ce Lac auroit-il été appelé d'un autre nom? On ne doit pas le présumer sans aucun indice. Quand cela se pourroit, le Lac de Thun est si bien désigné par Fredegair & par Aimoin, que supposé même qu'il y eut des preuves que l'Etang de Vardes fut appelé autrefois *Lacus Dunensis*, on ne devroit point croire que ces Historiens voulussent parler de cet Etang.

En effet, si cela eut été, à quoi bon ajouter au nom de *Lacus Dunensis*, qui le désignoit suffisamment, la circonstance, très-indifférente pour ce dont il s'agissoit, que la Rivière *Arola* entre dans ce Lac? On ne voit aucune raison d'en charger leur récit, que la vue de prévenir, qu'on ne prit quelque autre Lac, appelé aussi *Lacus Dunensis*, pour celui dont ils entendoient parler. Ils le désignèrent par un trait, qui le distingue si bien, qu'on ne pouvoit s'y méprendre. Le Lac de Thun est le seul *Lacus Dunensis*, qui reçoive une rivière nommée *Arola* & *Arula*. On convient que l'*Aigre* ne passe point aujourd'hui dans l'Etang de Vardes: mais on suppose qu'elle y entroit anciennement. Cette simple possibilité doit-elle balancer avec la certitude que l'*Are* a toujours traversé le *Lacus Dunensis* de la Suisse, comme elle le traverse actuellement?

On objectera peut-être, qu'il n'y a pas plus de deux Siècles qu'on fait en Suisse même que le nom Latin de l'*Are* est *Arola* & *Arula*. Cette rivière ne s'y nommoit que *Ara*, comme il paroît par des Titres Latins du Treizième Siècle (1). Glareanus ne lui

con-

(1) On en a un de l'an 1243 dans HERGOT. Genealog. Habsburg. Tom. 2. pag. 269.

connoissoit même point de nom en Latin, quand il composa les deux Poëmes sur la Suisse, qu'il publia en 1519. S'il eut trouvé quelque part le nom d'*Arola* ou d'*Arula*, il n'eut assurément pas fait la faute de l'appeller *Arar*, du nom de la Saone, comme il le fait dans ces Ouvrages. Il se feroit sur tout bien gardé d'écrire ce qu'on lit dans les vers suivans (a).

*Ultimus est ARARIS, quem num natura aliorsum
Flexerit, an Fluvius nomen commune duobus,
Vertitur in dubium; seu sint bene cognita priscis
Ostia, non etiam fontes, undaque sequentes.*

(a) Descript.
Helv. 7.
149. seq.

Oswald Myconius, qui fit des notes sur ce Poëme, ne manqua pas de relever la méprise de Glareanus, d'avoir ainsi confondu en quelque maniere l'Are & la Saone. *Doctis committit*, dit ce Commentateur, après avoir averti que ces deux Rivières n'ont rien de commun. Mais il ne dit point que l'Are s'appellant *Arola* en Latin, le Poëte ne devoit pas la nommer *Arar*, & *Araris*; il laisse passer ces noms, n'en connoissant pas d'autre: preuve que les plus savans Suisses du commencement du Seizieme Siècle, ignoroient les noms d'*Arola* & *Arula*. Croiroit-on que Fredegair & Aimoin connussent le nom Latin d'une rivière de la Suisse, dont les Auteurs Romains n'ont fait aucune mention; nom encore ignoré par les Savans du pays même, sept-cens ans après le dernier de ces Historiens? Cela étant, pourroit-on penser, que Fredegair & Aimoin aient désigné l'Are en parlant de la Rivière qu'ils nomment *Arola* & *Arula*?

Il faut en convenir, Glareanus ignoroit en 1519 l'ancien nom Latin de l'Are, & Myconius ne le savoit pas non plus quand il commentoit les Poëmes de son ami. Ce nom s'étoit oublié dans les ténèbres de l'ignorance, qui avoient couvert la Suisse, de même que le reste de l'Europe, durant tant de Siècles. Les Livres & les Actes, qui l'auroient pû préserver de l'oubli, périrent, ou demeurèrent ensevelis. Mais Glareanus aiant vû les Actes des Martyrs

de la Légion Thébéene, où on lit (1): *Salodurum vero Castrum est supra ARULAM flumen, neque longe a Rheno positum*: ce Savant apprit de là que l'Are s'appelloit anciennement en Latin *Arula*. Ce fut entre l'an 1519, & l'an 1538, qu'il en fit la découverte. Car il nomme toujours cette riviere *Arola*, dans ses Notes sur les Commentaires de César; dans l'une desquelles (a) il avertit que l'Are ne doit point être confondue avec la Saone. Aussi changea-t-il dans l'Edition qu'il donna en 1555 de ses deux Poèmes dont nous avons parlé, tous les Vers où le nom d'*Arar*, ou celui d'*Araris*, se trouvent dans la première. Il mit par tout à leur place, *Arola*. Mais Rhellicanus, qui publia ses Commentaires sur César en 1543, y nomme toujours l'Are *Arula*. Il est probable qu'il tenoit de même ce nom des Actes des Martyrs d'Acaune.

(a) De
Bell. Gall.
Lib. I. Cap.
XII. init.

On dira, que ces Actes sont supposés, qu'ils ne viennent point de St. Eucher Evêque de Lyon au Cinquième Siècle; que le passage même où se trouve le mot *Arula*, ne paroît pas dans les anciens Martyrologes, qu'on tenoit en Suisse au Seizième Siècle: témoin la Passion de ces Martyrs, placée par Simler à la fin de son Traité des Alpes, & qu'il dit avoir tirée d'un de ces Martyrologes. L'on conclura de là, que ce passage peut être de main moderne, & conséquemment qu'il ne prouve pas l'ancienneté du nom dont il s'agit.

Il est probable, tombons en d'accord, que les Actes des Martyrs Thébéens ont été fabriqués sur ceux du prétendu Concile d'Agaune. La Dissertation de Mr. Dubourdieu (2) n'a pas été réfutée sur ce point avec succès, par le P. Joseph de l'Isle (3). Le parti qu'a soutenu ce Savant Abbé ne pouvoit cependant être mieux déffendu. Mais Mr. Dubourdieu même, peu disposé à accorder à ces Actes du Concile une plus grande antiquité qu'il ne faut, ne leur passe pas moins de Neuf cens ans. *Au lieu que Labbe & Cassart rapportent ce Concile à l'année 516, nous ne hasarderions pas*

(1) *Passio S. S. Mauricii ac Socior.* Légion Thébéene. *Amst.* 1705. in 8.
apud RUINART. §. VI.

(2) Dissertat. sur le Martyre de la Thébéene. *Nanci* 1737. in 8.

(3) Défense du Martyre de la Légion Thébéene. *Nanci* 1737. in 8.

pas beaucoup (ce sont les termes de cet Auteur (a)), *en l'at-* (a) Differt.
tribuant à quelque fourbe du Septième ou Huitième Siècle. Donc ^{pag. 47.}
L'Are étoit nommée en Latin *Arula*, dans les Siècles de Fredegair ^{48.}
& d'Aimoin.

Pour l'objection tirée du fait raconté par ces Historiens, elle doit d'autant moins arrêter, après les éclaircissements qu'on vient de donner, que n'y ayant rien de surnaturel dans ce qu'ils regardoient, avec le vulgaire de leur tems, comme un prodige; il put arriver quelque chose d'approchant à leur récit exagéré, sur les bords d'un Lac de la Suisse, de même que sur ceux de l'Etang de Vardes. Le Lac de Thun doit donc rester en possession de l'honneur qu'il peut lui revenir de ce que ces Historiens ont dit de lui. L'on a obligation à Guilliman de l'avoir placé convenablement dans l'Histoire de la Suisse, & fourni cet article à ceux qui ont écrit après lui. Ils en ont profité. On le trouve dans la Chronologie de Suicer, dans Plantin, dans Haffner, & dans l'Etat & les Delices de la Suisse (b). Mais tous ces Auteurs se sont trompés sur l'année (b) *Tom.*
de notre Ere, à laquelle ils le rapportent: Guilliman & Plantin, ^{2. p. 211.}
en disant que ce fut l'an 604: Suicer & Haffner, en le mettant sur l'an 615: & l'Etat de la Suisse, en citant Aimoin comme garant du calcul de Suicer. Aimoin ne désigne le tems, que par ces mots *Sequenti abhinc anno*. Il venoit de parler de la Troisième année du règne de Theodebert & de Theodoric, ou Thierry II. du nom en France, & I. en Bourgogne. Or ces Princes succederent à Childebart leur Père, le premier au Roiaume d'Austrasie, le second au Roiaume de Bourgogne, au mois de Septembre ou d'Octobre de l'an 596, suivant la Chronologie de Fredegair dressée par le P. Ruinart (c). Ainsi la Quatrième année du règne (c) Dans
de Thierry étoit l'an 599, ou l'an 600. Ce Prince ne vivoit plus son Edition
en 615. Il étoit mort à la fleur de son âge, l'an 613. de Grégoire
de Tours.
^{pag. 601.}

Le Rhin & le Rhône n'ont jamais appartenu proprement à l'Helvétie. Ils n'y prennent pas leurs sources. La Rive droite du premier, & la gauche du dernier aiant toujours été à d'autres Peuples, ces fleuves ont toujours été communs entr'eux & les Helvétiens de l'autre bord. L'Are est absolument, & à tous égards, une Riviere de

de la Suisse. Elle est aussi la plus considérable de toutes celles qui y coulent, tant par sa grandeur, que par la longueur de son cours. Mais on peut dire qu'elle appartient particulièrement au CANTON DE BERNE. Elle sort de ses terres, environne sa Capitale de trois côtés, & sans cesser d'être toute à cet Etat, que pendant quelques heures, elle termine son cours à l'extrémité d'une des plus belles Contrées du Canton, à laquelle elle a fait donner le nom d'*Argew*. Une rivière digne de notre attention par tant d'endroits, méritoit bien qu'on discutât avec un peu de soin des questions, qui la regardent.

L' E M M E.

Cette Rivière assez considérable, qui sortant d'une Montagne nommée *Brunick*, proche d'Underwalden, traverse le Canton de Berne du Sud au Nord, & se jette dans l'Are à une Lieue au dessous de Soleure, porte un nom dont l'origine Celtique ne fauroit être méconnue par ceux qui entendent un peu la langue des Gaulois, ou des Germains. Dans l'une & dans l'autre de ces Langues, *Am*, *Em*, *Amma*, *Emma*, *Emme* signifioient, *Eau*, *Rivière* (1). Luid & Baxter ont observé que les Gaulois désignoiént un Fleuve par *Aman* & *Amon*, dont a été formé *Amnis* des Latins (2).

Les Rivières des Gaules dont les noms sont formés de celui-là, ne sont pas en petit nombre. De là, par exemple, celui de la Rivière, qui entre dans la Loire proche d'Amboise, appelée en Latin *Amatissa*, qui rend, sans presque aucun changement, *Amatisc* Gaulois, & probablement le nom d'*Amboise* même. De là encore celui d'*Amiens*, en Latin *Ambianum*, & en Gaulois *Am ui* (3); cette Ville étant sur la Somme. C'en est assez pour rendre probable que des Gaulois ont donné à l'Emme le nom d'*Emma*,

(1) WACHTER. Voc. AMERONES.

(2) Erat autem AM antiquiori linguæ Celticæ prolato, idem quod & AU, Unda vel Amnis. Multitudinis autem numero Avon dicitur Fluvius, tanquam

Unda vel Aqua: Scotobrigantum veteri Dialecto Aman vel Amon, undè & Latinorum Amnis. BAXTER. Glossar. Voc. TAMARUS.

(3) BAXTER. Voc. VEROMUM.

d'*Emma*, ou d'*Ama*, ou d'*Amma*, de même qu'à l'autre plus petite riviere du même nom, qui se jette dans la Reuff au-dessous de Lucerne.

LA REUSS.

URUSS & BURUSS, dans la plus ancienne langue des Celtes, vouloient dire *un Fleuve*. Les Tatars du Jacuth s'en servent encore aujourd'hui, & c'est de ce nom qu'ils ont formé celui du Borysthene, sur les bords duquel ils sont placés (1). Quelques Dialectes abrégeant ces mots de la premiere syllabe, disoient simplement *Russ*. D'autres ne retranchoient que l'*u* de la seconde, & prononçoient *Urs*. Il y a entre les noms des Rivieres des Gaulles, des exemples de l'un & de l'autre de ces Dialectes. L'*Orse* Riviere qui prend sa source dans un Village du Diocèse de Langres nommé *Beneure* (2), nom qui veut dire *Tête de veau*, fournit un de ces exemples. Son nom Latin est *Ursa*. La petite riviere qui passe à Carpentras, en fournit un autre : Elle est appelée en Latin *Russa* (a), & en François *la Russe*. Mais la (a) IN. Reufs de la Suisse justifie qu'il est indifférent de l'appeller en Latin *Ursa* ou *Russa*. Nos Auteurs lui ont donné l'un & l'autre de ces noms.

Ils en ignoroient l'Etymologie, sans quoi Simler n'auroit pas écrit (3), que cette Riviere avoit été ainsi appelée du nom des habitans de la Vallée nommée *Ursenthal*, au pied du Mont St. Gotthard, & qui ont dans leurs Armes un Ours. Il est bien plus vraisemblable, après les preuves qu'on vient de voir de la signification de ce nom en Langue Gauloise, que la Riviere l'a communiqué au Peuple voisin de sa source, qui est le Lac de *Luzendro* au haut du St. Gotthard, d'où elle tombe dans leur Vallée. Du reste, elle n'est pas la seule de son nom en Suisse. Celle, qui passant à Bou-

B b

dry,

(1) STRAHLEMBERG. Asia und Europa p. 71. & 190.

(2) PAPIR. MASSON. De Flum. Gall. p. 156.

(3) Apud PLANTIN. Helv. Ant. & Nov. Cap. 13.

dry, va se jeter dans le Lac de Neufchâtel, s'appelle aussi la *Reuse*. L'une & l'autre ont été ainsi nommées par des Gaulois des Provinces dont nous avons parlé.

LA LINTH, LA LIMMAT, LA SYL, L'EULACH.

On a vu, dans l'Article du Rhône, que les Tigurini nomment *Linth* la Rivière, qui entre dans leur Lac; qu'ils l'appellent *Aa*, dès sa sortie de ce Lac, jusques à l'endroit, où recevant la *Syl*, elle commence à porter le nom de *Lindmat*, qu'elle garde dans tout le reste de son cours. C'est d'après M. Bluntschli (1) que j'ai parlé.

Mr. Tschudi, à qui l'on est redevable de la Description & de l'Histoire du Canton de Glaris, sa patrie, donne une autre cause du changement du nom de la *Linth*, qui prend sa source dans ce Canton & le traverse. Cet Historien prétend (2) que la *Lint* est appelée *Lindmat*, ou *Lindmag*, depuis qu'elle reçoit la Rivière qui sort du Lac de Wallenstadt, nommée communément la *Seetz*, mais par d'autres la *Mag*; & que c'est de ce dernier nom joint à celui de *Linth*, qu'a la rivière depuis sa source, qu'on a formé celui de *Lindmag*.

La diversité de ces opinions de deux Auteurs, qui doivent être également bien instruits d'un fait de cette nature, marque l'incertitude où l'on est sur la raison du changement de nom de cette rivière, & même de l'endroit où elle perd celui de *Linth*, pour prendre celui de *Lindmat*. Cette incertitude permet à un Etranger même d'hasarder une nouvelle idée là-dessus. Elle se trouve dans la Langue des Celtes. On y apprend que les deux noms que porte cette Rivière, ne font qu'un même nom différemment écrit ou prononcé, une fois tout du long, & une autre en retranchant quelques lettres.

Les Celtes donnoient le nom de *Lliant*, aux flots de la mer, &

(1) Memorab. Tigur. Voc. AA & LIMAT.

(2) Job. Heinrich Tschudi Beschreibung des Lands Glarus, p. 4.

& à tout fluide (1). *Llif*, qu'ils écrivoient *Lliv*, *Lhiu*, & plus anciennement *Lin* & *Lim*, avoient la même signification. Les Gaulois des côtes de l'Océan disoient *Linvat*, pour désigner un *Torrent* (2); & c'étoit le même mot que *Lim*, *Lhiu*, *Lhyun*, & *Lhyunant*, formé de *LHYUN*, *poli*, & de *NANT*, *Ruisseau*, *Torrent*, qui, par la rapidité de son cours, polit les rochers & les pierres qu'il frotte (3). Toutes ces acceptions conviennent à la *Linth*.

On comprend après ces éclaircissements, comment de *Lim*, ou *Liv*, ou *Lyun*, ou *Linvat*, il s'est fait *Limat*, *Limmat*, *Lindmat*, en Allemand; & en Latin *Limacus*, *Lindimagus*, *Limmagus*, *Limatus*, *Lymacia*, comme ce nom se trouve écrit dans les Auteurs du Moyen Age. *Lindimacus* est la plus ancienne manière de l'écrire dont on ait des preuves. Elle se voit dans une Charte de l'an 869 (a). Les autres changemens se sont donc faits dès lors. Il est très-probable que ceux, qui ont donné à la *Seetz* le nom de *Mag*, ne l'ont ainsi appelée, que par conjecture, pour appuyer l'opinion, qui fait prendre à la *Linth* le nom de *Limmat*, dès que la *Seetz* y est entrée. En faisant voir, comme je viens de le montrer, que *Linth* & *Limmat* sont un seul & même nom Celtique, il ne reste plus d'incertitude sur la raison de ces deux dénominations, ni sur la nation de leurs auteurs.

Le nom d'EULACH, qui est celui de la Rivière, qui passe au Vieux & au nouveau Winterthur, fait encore connoître, que des Gaulois l'ont nommée. *Eü* en leur Langue étoit *Eau*; & *Llai* vouloit dire *petit* & *plus petit* (b): ou si l'on veut que ce fût *Lac*, ou *Lact*, il signifioit *liqueur*, *chose qui coule* (c).

B b 2

La

(1) *Lliant*, idem quod *Llif*, Fluctus, Fluentum, mare. *Llif*, inundatio Diluvium. BOXHORN Lexic.

(2) Flumen *Lim* est in Durotrigibus (Le Comté de Dorset) quasi *Lim iu*, vel *Torrentis unda*. Est autem *Lim* productum pro *Fluento* sive *Torrente*, hodierna prolatione *Ibiu*, & Aremoricè *Linvat*. BAXTER. Voc. LIMIA. Antiquis *Lim* dicebatur pro *Liv*. ID. Voc.

LIMNUS.

(3) *LHYVNANT*, à *LHYVN* *Lavis*, & *NANT* *Rivus*; quod Saxa violento & præcipiti cursu instar marmorum lævigat. ED. LUID. *Adversar*. Idem illis (Britannis) variantibus Dialectis, *Levn*, *Livn*, *Lovn* & *Luvn*, quod & Græcis *Λεῖος*, & Romanis *Lavis*. BAXTER. Voc. LEVINODUNUM.

(a) Apud HERCOT. Genealog. Habsp. Tom. 2. p. 43.

(b) BAXTER. VOC. Benmonis. (c) ID. VOC. Lac-todorum.

La SYL même a un nom Celtique, & le même que la *Thiele*, dont il fera parlé dans la suite. Un Dialecte Gaulois mettoit le *T* au commencement des noms, où un autre Dialecte mettoit une *S* (1).

Les Villages de *Leugelbach* & de *Luchfingen*, qui sont sur les bords de la *Lint*, de même que *Wichlen*, proche de la source de la *Sernft*, & *Engi*, pas loin de son embouchure dans la *Lint*, portent des noms Celtiques. On en peut dire autant de *Nafels*, Bourg de ce Canton, & de *Kerentzen*, qui est sur le bord du Lac de *Wallenstatt*; mais ce détail mèneroit trop loin.

LA THOUR ou DUR. WYL.

Le mot *Dur* a déjà paru assés souvent dans ce Mémoire, pour qu'on le reconnoisse d'abord comme Gaulois, & qu'on se rappelle qu'il signifioit proprement *de l'Eau*, & par là au figuré une Riviere. On a vû aussi que le *D* & le *T*, celui-ci même suivi encore d'une *h*, s'emploioient assés indifféremment par les Celtes. Ainsi, ils disoient *Tur*, *Toür*, *Thour*, de même que *Dur*, *Doür*, & *Dour*. De-là les différentes manieres dont se trouve écrit le nom de la Riviere, qui prenant sa source dans les Montagnes à l'extrémité méridionale du Tockemburg, le traverse, ainsi que le *Thourgav*, à qui elle donne son nom, & va se jeter dans le Rhin, à deux milles au-dessus d'Eglisau. Elle est appelée en Latin *Thyras*, *Taurus*, & *Durius*.

Glareanus faisoit tout autrement la généalogie du nom de la *Thour*. Il prétendoit (2) que le *D* de *Dur*, n'étoit que l'Article abrégé, & qu'on disoit *d'Ur*, au lieu de *Die Ur*. Mais que comme cette dernière syllabe est longue, & que les Romains n'en avoient pas de pareille, ils firent en leur Langue, de *Dur*
DAUR.

(1) ID. Voc. TIDERTIS.

(2) In Not. ad CÆSAR. De Bell. Gall. Lib. I. Cap. 12.

DAUR. Les Suiffes, ajoute-t-il, prononcent *Dur*, c'est-à-dire, *Dour* en François, & nomment le pays qu'arrose cette Riviere, *Durgoev*.

Quand la conjecture de ce Savant seroit juste, le nom n'en seroit pas moins Celtique, & la signification la même. Car *Ur* répondoit à *Ὀύρον* des Grecs, & le *D* n'y fut ajouté par les Celtes, que pour Article (1). Ainsi le nom de la Riviere dont il s'agit, serviroit également de preuve qu'elle l'a reçu des Gaulois. Ce n'est pas seulement en Irlande & en Angleterre qu'il y a des Rivières de ce nom-là, un peu varié par les différens Dialectes, (a) mais aussi dans toutes les autres parties de l'Europe où cette Nation a jeté des Colonies. Je ne parlerai que de celles des Gaules. (a) Voir Baxter. l. c. & seq.

L'Auvergne a la *Dor*: dans le Perche, est le *Tyron* (on a vu que nôtre *Thour* a été nommée aussi *Thyras*): dans le Melunois, le *Durtan*: en Champagne, la *Tourbe*: dans le Limousin, le *Taurion*. Dans la Bigorre, *La Dour*, nom auquel joignant l'Article *A*, on a fait en Latin *Aturrus* & *Atyrus*. Ce nombre d'exemples prouve combien il étoit ordinaire aux Gaulois de donner un tel nom à leurs Rivières.

WYL, ou *Wylen*, Capitale du Pays de l'Abbaye de St. Gall, située sur la Thour, a reçu son nom de la même langue à laquelle appartient celui de cette Riviere. Ce nom étoit, suivant les apparences, en Celtique *Üilen*, qui vouloit dire, que la Riviere est forte en cet endroit (2). On pourroit là-dessus attribuer une plus grande antiquité à cette Ville, qu'on ne l'a pensé jusques ici, dans l'idée que son nom venoit de *Weiler* Allemand, ou de *Villa* Latin.

LA BIRS.

La principale Riviere après le Rhin, qui coulat dans le Pays
B b 3 des

(1) BAXTER. Voc. DUR.

(2) BAXTER. Voc. LENDA.

des Rauraques, dont le Canton de Bâle possède une partie, s'appelle encore aujourd'hui *la Birs*, comme elle est nommée dans des Actes du Quatorzième Siècle (1). Mais des Actes plus vieux de Trois Siècles l'appellent *Bersich* (2). J'observe cette petite différence, pour rendre d'autant plus sensible la dérivation de ce nom du Celtique. *Berre*, dans cette langue, signifioit un *Torrent*. Témoin celui, qui descend des Montagnes à quatre lieues de Narbonne. On le nomme *la Berre*; & Aimoin, soit l'un des Continuateurs de son Histoire, appelle ce Torrent en Latin *Birsa* (3).

Diverses petites Rivières des Gaules ont des noms formés du même mot Celtique. Le *Barfan*, par exemple, qui naît près de Vandœuvre dans le Diocèse de Langres, & se jette dans la Seine pas loin de Troyes en Champagne: Un Ruisseau, qui passe à une lieue de Vienne en Dauphiné, y fait souvent des ravages, & s'appelle en François *le Bar*, & en Latin *Barrina*: la Rivière nommée la *Besbre*, qui se perd dans la Loire dans le Bourbonnois, tiennent ces noms de la même source, comme la signification en est aussi la même.

LE RHIN.

On ignore si c'est des habitans des lieux voisins de ses sources que ce Fleuve tient son nom, ou s'il le doit à quelque Peuple placé sur ses bords, soit dans l'Helvétie, soit dans les Gaules, ou la Germanie. On n'a pas même encore décidé si ce nom est du Dialecte des Gaulois, ou de celui des Germains. Il faut néanmoins convenir que le plus grand nombre des Auteurs, qui en ont cherché l'Étymologie, l'ont tirée des langues de la Germanie. S'ils ont rencontré juste, je ne devrois pas citer le Rhin entre les Rivières

(1) HERGOT en donne un de l'an 1363. *Geneal-Hapsb. Tom. 3.*

(2) On en voit un de l'an 1004 dans le même Recueil de Hergot. *Tom. 2.*

(3) Contra quos (Saracenos) præ-

fatus Carolus Dux (Charles Martel) triumphator occurrit supra fluvium *Birfan* & Vallem Corbariam præliatus. AIMOIN. De Gest. Francor. *Lib. IV. Cap. 57.*

vieres nommées par les habitans de l'Helvétie, que je veux établir qui étoient Gaulois. Mais l'examen des Etymologies les plus spécieuses qu'on ait tiré du Dialecte Germanique, comparées avec celle que fournit le Dialecte Gaulois, me paroissant devoir faire prononcer plutôt en faveur de celui-ci, que du premier, je peux ajouter cet exemple à ceux que j'ai donnés.

Le Rhin, ce fameux fleuve de l'Allemagne, semble tenir son nom du mot REIN, soit par la raison générale que toute eau nétoie ; soit par la propriété particulière qu'attribuoient les anciens Germains à l'eau de cette Riviere, de faire connoître l'innocence ou le crime des femmes accusées d'avoir violé la fidélité conjugale. Ce sont les termes de François du Jon (1).

REIN en Allemand veut bien dire *pur, net* : mais il n'est point probable que la signification métaphorique de ce mot ait été choisie pour former le nom du Fleuve. Il en avoit un avant que les Peuples de ses bords s'avifassent de lui attribuer la vertu qu'avoient pour les Juifs les Eaux de Jalousie. Il n'est pas seulement sûr qu'on attachât à une qualité particulière des eaux du Rhin, celle que la tradition leur prêtoit. Mr. Wachter présume au moins que l'idée des Celtes à cet égard, étoit une suite de ce qu'ils regardoient le Rhin comme un Dieu (2). J'ajoute que le Rhin du Boulonnois n'a pas laissé d'être ainsi nommé, bien qu'il n'ait jamais passé pour avoir la même vertu que celui dont il s'agit : preuve qu'elle n'entroit pour rien dans cette dénomination.

Le même du Jon paroît adopter en un autre endroit (3) l'opinion de ceux qui dérivent *Rhin*, de *Rinnen*, & *Rennen*, qui vouloit dire, dans tous les Dialectes de l'Allemagne & du Nord, *courir, couler avec précipitation*. Enforte que *Rinno* étoit un *Torrent* dans la langue des Goths.

Mr. Wach-

(1) Nobilissimus Germaniæ fluvius, quem Rhenum dicunt, videri potest nomen suum à *Rein* traxisse ; vel ob generaliore rationem, quia omnis aqua mundat ; vel ob rationem celeberrimo anni peculiarem : si quidem prisca Ger-

mani puritatem integritatemque tori sui Rheno explorabant. *Glossar. Gothic. Voc. HRAINS.*

(2) Glossar. Germ. Voc. RHEIN.

(3) Glossar. Gothic. Voc. RINNAN.

Mr. Wachter ne croiant pas pouvoir satisfaire pleinement en indiquant ces deux Etymologies, en présente une troisième. *REIN* signifioit aussi *Colline*, & dans le figuré, *borne*, *limite*. Le Rhin a toujours fait limite entre les Gaules & la Germanie. Il peut tenir son nom de là. C'est la nouvelle conjecture de ce Savant
 (a) l.c. (a), sur laquelle cependant il n'appuie pas plus que sur les autres.

Les Etymologies les moins recherchées, tirées de l'acception propre d'un terme, & qui présentent une Racine où il ne s'est fait que peu ou point de changement, sont, ce me semble, préférables à toute autre, quand il s'agit des premiers âges du monde. Ces avantages se trouvent réunis dans le mot Celtique *REN*, par lequel les Gaulois désignaient tout liquide, qui coule; le Cours de l'Eau. *Fluentum sive Aqua cursum* (1). C'est de ce mot que les Goths formèrent leur *Rino*, *Rinno*, & les Anglofaxons *Ryne*, qui ne signifioit qu'un *Torrent* (2). D'autres Peuples Celtes ajoutaient un *T* ou un *D*, à la tête de ce mot, ce qui forma le nom de la *Drina* de Dalmatie; de la *Drone*, Ruisseau de Limousin; du *Tern*, dans la Province de Cornouailles; du *Trenio*, dans la Pouille, & de quantité d'autres Rivières.

Les Gaulois ajoutaient encore volontiers l'*h* après une *R*. Ainsi au lieu de *Ren*, ils dirent *Rhen*; tout comme de *Rodan*, ils firent *Rhodan*: & c'est sur *Rhen*, comme on le voit, que les Latins formèrent *Rhenus*, plutôt que sur *Rin*, *Rinno*, ou *Ryne* des Germains. D'où il y a lieu de conclure, que *Rhen* étoit le nom le plus généralement en usage pour désigner ce Fleuve, de même que la Rivière de Boulogne; & par conséquent, que c'étoit les Gaulois qui l'avoient ainsi nommé.

L A T H I E' L E.

La Rivière, qui joint le Lac de Neufchâtel avec celui de Bienne, & qui sortant de celui-ci va se jeter dans l'Aré au-dessus de Buren, porte

(1) BAXTER, Voc. RANAFROVIUM.
 (2) ID. Voc. LUGATRENA.

porte en François le nom de *Thiële*, en Latin celui de *Tila*, & en Allemand celui de *Zil*. J'en ignore la signification en Celtique. Si elle étoit la même qu'en langue Germanique, ce nom signifioit *Terme*, *fin*, *borne*, *limite*, *but* (1). Le nom de *Teila* qu'a cette Riviere dans le langage du Peuple du Pays, qui a conservé tant de mots Gaulois, pourroit bien être le véritable, formé du Grec *τέλος*, qui répondroit parfaitement à la signification du Germanique. C'est de *Teila* qu'on a fait en François *Thiële*.

Il y a des Rivières de ce nom dans plus d'une Province des Gaules. La *Tylle* en Bourgogne, en Latin *Tyla* (a): le *Theol*, (a) GERM. Hist. Lib. IV. Cap. 6. qui passe à Iffoudun. Le *Tet*, en Latin *Telis* (b), qui passe à Perpignan. (b) Mela. Lib. 2. Cap. 5.

LE TALENT.

Ce Torrent, qui naissant dans le Jurat proche de l'ancienne Abbaye nommée de Montheron, anciennement *de la Teila*, passe dans Iverdun, & se jette là dans le Lac, m'est revenu en mémoire, parlant de la *Thiële* (*Toile*, & *Teila*, en patois) dont l'Orbe prend le nom, à la porte de cette Ville. Le nom de *Talent* est Celtique. *Talyllyn*, vouloit dire, *l'extrémité du Lac* (2): & c'est effectivement par l'extrémité du Lac qu'il y entre. Ou bien ce nom n'étoit que *Dal lent*, ou *len*, c'est-à-dire, simplement *un Ruisseau*. Ou *Dal lant*, qui seroit *Ruisseau du Pays*.

LA VENOGÉ. LA SENOGE

L'Isle. Cornant. La Sarra. Coffonay. Echandens. Dange.

LA VENOGÉ dont le Cours est d'environ cinq lieues, naît au pied du Mont Jura dans le Village de l'Isle, & après avoir reçu divers Ruisseaux, vient se jeter dans le Lac Lemman, proche de St. Sulpice, à une lieue & demi de Lausanne. Les Titres Latins

C c l'appellent

(1) WACHTER. Voc. ZIL.

(2) *Tal y llyn* the End of the Lake. ED. LUID. *Adversar.*

l'appellent *Vinogia*, *Venobia*, & *Venopia*. Le nom de *Venoge* est le plus approchant de son nom Celtique *Üion og*, qui ne signifioit à la lettre autre chose, que *Eau des Eaux*; c'est-à-dire, Riviere, qui en reçoit plusieurs autres.

C'est de ce nom même qu'a été pris celui du lieu où elle a sa source: car *Og* vouloit dire une *Isle*, aussi-bien que *Eau* en général (1). Ainsi l'on conserva le nom entier à la Riviere; & le Lieu on le désigna par une des significations de l'un des deux mots dont ce nom étoit composé; savoir, par celle d'*Isle*, qui ne fau- roit lui avoir été attribuée par un autre endroit, la situation n'ayant rien de commun avec une Isle. Que si cette raison ne paroît pas assez simple, on peut dire que *Ui bel* étoit le nom du lieu, qu'on a rendu en François par *Isle*, sans y attacher la signification d'*Isle* en cette dernière langue. C'est au moins ainsi que Baxter explique le nom d'une Riviere d'Ecosse, appelée *Ila* par Ptolémée. Ce Savant prétend (a) que cette Riviere s'appellant en Celtique *ui bel*, on en avoit fait *Ila* en Latin. *Ui bel* au reste désigneroit parfaitement la position du Village de l'*Isle*; puis que ce nom signifioit *tête*, *bouche*, *source de l'Eau*, ou de la Riviere. L'une & l'autre de ces dérivaïsons assurent à ce Lieu une ancienneté, qu'on ne soupçonnoit point qu'il eût. Il n'est pas le seul dont le nom soit relatif à leur position sur cette Riviere: tous les endroits bâtis sur ses bords, dès sa source jusqu'à son embouchure dans le Lac Lemán, ont des noms Celtiques, qui désignent leur situation par rapport à elle. Avant de les indiquer, il faut observer le nom d'un Ruisseau courant du Midi au Nord, qui se jette dans la Venoge, qui court du Nord au Midi. Ce Ruisseau est nommé la *SENOGE*: nom de la même forme que celui de Venoge, & qui peut signifier simplement *l'Eau*, en prenant *se* pour l'Article *la*, comme il l'est effectivement souvent; ou si l'on y joint l'*n*, & qu'on dise *Sen og*, ce nom voudra dire, *Eau qui coule lentement* (b).

(a) Glos-
sar. Voc.
ILA.

(b) Bax-
ter. Voc.
SENU.

La

(1) *Äü, Eü & Iü*, tam *Insula* erat quam *Aqua* veteribus: quæ & plenius scribebantur *Aug* vel *Og*, sicuti & Teutonibus *Aege* (Dans la langue du peu-

ple du pays de Vaud, c'est aussi *Ege*) atque *Ooghe*, de Græca voce *Αὐγή*, quod omnis aqua *splendat*. BAXTER. Voc. IBERNIA.

La Venoge, encore très-foible au premier Village où elle passe après l'Isle, ne peut y être regardée que comme un ruisseau. Aussi le nom de *Cornant*, que porte ce Village, signifie *très-petit Ruisseau* (1).

La Ville de LA SARRA lui doit aussi probablement son nom. Ce n'est plus qu'à quelque distance du Fauxbourg d'Occident, que cette Riviere coule aujourd'hui. Anciennement, s'il en faut croire la tradition, elle avoit son cours dans la Ville, beaucoup plus grande qu'elle n'est à présent. Quoi qu'il en soit, déjà grossie par plusieurs petits ruisseaux depuis Cornant, la Venoge est assés forte à la Sarra pour causer du dommage, quand elle se déborde. Ainsi les Gaulois pouvoient commencer là à l'appeller *Sâr*, c'est-à-dire, *rapide, rude, rongeante*. Et comme il faut la passer en cet endroit, pour suivre la grande route des Gaules & de l'Italie en Bourgogne par la Suisse; pour désigner ce Lieu, les Gaulois ajoutèrent au mot *Sâr*, celui de *Rat*, qui marquoit qu'il y avoit un passage (2). Le nom qu'ils donnèrent à la Ville fut donc *Sarrat*, ou *Sarrat in*, dont on a fait en Latin *Sarrata* & *Sarratum*, & en François en l'abrégeant d'un côté, & en y ajoutant de l'autre l'Article, *la Sarra*.

Ce nom n'est donc pas nouveau, comme on l'a dit; & cette Etymologie trouvera apparemment plus de suffrages en sa faveur, que celle qu'on a donnée, tirée de ce que cette Ville est *comme SERREE dans un Rocher escarpé d'un côté, & très-élevé*.

COSSENNAY n'a été non plus ainsi nommé, que par la raison que cette Ville est placée sur une hauteur, relativement à la Venoge, qui passant au pied, y fait entendre le bruit de ses Eaux. C'est ce que vouloit dire *Cond son au* en Celtique. La maniere

C c 2

dont

(1) NANT is a Brook; and CORNANT a small Rivulet. ED. LUID. Adversar. Cornant Torrens. BOXHORN. Lexic. Voy. aussi BAXTER. Voc. CORNOVACA. Cor: Nanus, Pumilio. BOXHORN. Lexic.

(2) On a vu dans l'Article de l'Are, que *Sâr, Sôr, Sâr*, signifioit *apre, ru-*

de, acre. Il ne reste donc qu'à justifier la signification de *Rat*, ou *Kata*. Baxter l'a établie en ces termes. *Antiquum nomen RATÆ Dialecto quadam poni videtur pro Rotæ, vel Ritæ, hodie Rhydieu: quæ quidem omnia multitudinis numero Trajectus significant.* Voc. ROTÆ.

dont son nom s'écrivoit anciennement *Consonay*, rendoit encore mieux le Celtique, qu'on ne fauroit y méconnoître.

ESCHANDENS s'appelloit en Gaulois, *Asc*, ou *Esch-aun-din*, *dun*, *don*, ou *den*: (ces quatre derniers mots sont synonymes) ce qui vouloit dire, *Château sur le cours de la Riviere* (1). Preuve que c'étoit un nom usité parmi les Gaulois, c'est qu'une Riviere de l'Anjou est appelée *Eschandon* (a).

(a) M A S-
SON. de
Flum.
Gall. p. 79.

DANGE, dernier Village proche duquel la Venoge passe, & peu éloigné de son embouchure dans le Lac, lui doit de même son nom Celtique *Dan gui*, qui signifioit, *Eau de la Riviere*.

LE VEYRON. LA DULIVE. LA VERSOY. *Gentou*.

Le nom de VEYRON peut avoir été formé du Gaulois *Vyr-on*, qui signifie *Eau, Riviere des hommes*; ou de ÛI-RON, qui vouloit dire *Eau, qui coule rapidement*. Je préférerois cette dernière derivaïson. Elle convient parfaitement à l'impétuosité de ce Torrent, souvent des plus rapides.

DOL-LHIÛ, ou *Dol-lui* désignoit chez les Gaulois, *une Eau qui serpente*, ou *qui descend des Vallées*. Ils appelloient *Du* & *Dou-liu*, une Eau dont la couleur est bleuâtre. L'une ou l'autre de ces dénominations peut avoir été donnée à la petite Riviere qui passe à *Dully*, & porte le nom de *Dulive*, que le Peuple prononce comme les Gaulois, *Doulive*. Le nom du Village a conservé le Celtique sans altération.

Le Bourg de VERSOY peut avoir donné son nom à la riviere qui passe à son extrémité méridionale, ou avoir reçu ce nom de la Riviere même. *Uar sui* Celtique, vouloit dire *sur l'Eau*. C'est la situation du lieu tant par rapport au Lac, qu'à l'égard du Torrent. GENTOU, dont le nom Gaulois étoit *Genev don*, ou *Gan don*, fut apparemment ainsi nommé, parce qu'il est à la Gorge du Lac, car c'est-ce que ce nom signifioit (b). Les lieux ainsi placés en tiroient pour l'ordinaire leur dénomination.

(b) Voi.
cy-dessus
l'Article
de Geneve.

LA

(1) Baxter. Voc. ISCA & ITUCODUM.

LA BROYE. *Vibroye. Savigny. Palesieux. Oron. Rue.
Moudon. Lucens. Courtille. Marnand.*

Le nom Celtique de la BROYE devoit être *Brog-in*. Il vouloit dire *Eau qui coule dans les Vallées* (1). Le Village appelé *Vibroye*, en Gaulois *Ui-brog*, marque par ce nom qu'il est placé sur ce Torrent.

Un Bourg des Gaules dans la Province du Perche, s'appelle *Vibraye*, par la raison qu'il est aussi sur un Torrent, appelé *Braye* (a): nom qui n'est pas différent de celui de la Broye. Il est assez remarquable, qu'à peu de distance du Bourg de *Vibraye*, il y ait un Village appelé *Savigny*, tout comme nous en avons un ainsi nommé, & qui n'est pas dans un grand éloignement de la *Broye*, ni de *Vibroye*. Ces conformités rendent bien plausible la conjecture, que des Colonies, venues des Provinces Méridionales des Gaules, ont donné des noms aux lieux, & aux Rivières de nos Contrées.

C'est encore un nom Celtique d'origine que celui de *PALAI-SIEUX*, Village placé sur la Broye presque naissante. *Bel-lai-sui*, exprimoit pour les Gaulois cette circonstance. Ce nom marquoit que le Lieu étoit *à la tête d'une petite Eau ou Rivière*.

ORON n'est pas moins un nom Gaulois, relatif à cette même Rivière: *Or-ona* désignoit un lieu sur une hauteur, & proche d'une Eau.

RUE, en Latin, & peut-être aussi en Celtique, s'appelle *Rota*. Ce nom faisoit connoître que le lieu est sur une Rivière, (la Broye) & qu'on l'y passe. C'est la signification de *Rho, Ro, Rhot*, & *Rot* des Gaulois, comme il a été dit.

On a vu dans l'article de MOUDON, que *Min ui dun*, nom Celtique de cette Ville, denotoit aussi sa situation à l'égard de la Broye. Il en est de même du nom de LUCENS. C'étoit LUG-CANT, qui vouloit dire, *détour de l'Eau*, ou de la Rivière (b).

CC 3

COUR-

(b) Baxter. Voc. CANTER.

(1) Baxter. Voc. BROGOCOMUM.

COURTILLE pouvoit bien s'appeller *Cort iule* : c'est-à-dire , endroit où le lit de la Riviere n'est pas large.

MARNANT peut avoir été nommé *Mair* ou *Maer nant* , ainsi que le Peuple prononce encore. La Broye y fortant souvent de ses bords , se répand dans la campagne , & forme par là une Riviere large. *Mair nant* vouloit dire , *grand Ruisseau*.

En suivant ainsi les Rivières & les Ruisseaux de la Suisse , on retrouveroit un très grand nombre des Quatre-cens Villages , que César dit qu'elle contenoit de son tems. Ce feroit le moyen de pouvoir former une Carte ancienne , qui ne ressembleroit pas à celles qu'on en a donné jusqu'ici , où l'on ne voit que les douze Villes , & quelques-unes de celles , qu'on croit avoir été bâties sous la domination des Romains. On pourroit au moins assés bien remplir la partie de l'Helvétie où la Langue Germanique n'a jamais prévalu sur l'ancien Dialecte Gaulois. Il n'y auroit pas de danger de confondre les noms communs au Dialecte Allemand , & au Gaulois , comme cela pourroit arriver à l'égard de plusieurs dans la partie de la Suisse , où s'établirent des Nations Germaniques , dont la langue y devint la dominante. Au lieu d'une Carte de Déserts hérissés de Montagnes , telle qu'a été jusqu'à présent la Carte Ancienne de la Suisse , on auroit une Carte , qui donneroit une idée de ce Pays , plus approchante de celle qu'on doit s'en faire sur ce qu'en dit César , & que les expéditions des Helvétiens rapportées par les Historiens Romains , conduisent à en penser. C'est dans la vuë d'exciter quelque Savant , plus versé que je ne le suis dans la langue Celtique , à entreprendre un pareil Ouvrage , que j'ai cru devoir présenter un bon nombre d'exemples. S'ils ne sont pas tous également certains , ceux qui paroîtront le moins plausibles , ne laisseront pas de mettre sur les voies les amateurs de ces sortes de recherches , & de faire quelque plaisir aux gens du pays. On me pardonnera , en faveur de ces intentions , de m'être attaché à suivre encore les bords du Lac Lemman jusques à Lausanne depuis le Rhône du Vallais , pour examiner les noms des Rivières qui se jettent dans le Lac , & des Lieux , qui sont sur ces Rivières.

LA GRYONNA. *Bex*. L'AVANÇON. *Lavey*. *Huemoz*. *Olon*.
Les Posses. *Panex*. LES BAYES. *Montreux*. *Clarens*. *Tavel*.
 LA VEVEYSE. LA SALENCHE. LA GERENA. *Cully*.
 LE BRAILLON. *Lustry*. *Savvy*. *Savigny*. LE GRENET.
 LA PAUDESSE.

Ce peut être du nom du Village de *Gryon*, que la Riviere, qui se forme au-dessus, a le nom de GRYONNA. En ce cas, il ne signiferoit que *Riviere de Gryon*. Mais le nom d'*Ona* entrant déjà dans celui du Village, & désignant *de l'Eau*, & *une Riviere*, comme nous l'avons vû dans l'Article d'*Aubonne*; il est plus probable que la Riviere a fait nommer le Village *Gryon*: nom qui désigne un lieu *sur l'Eau*. Les Celtes exprimoient cette situation par *Uar uion*, qu'ils abrégéoient en disant *urion*; & mettant un *G* pour l'*U*, assés indifféremment, de même que l'*y*, pour *ui*, ils en firent *Gryon*. Qu'on choisisse celle des deux Etymologies, qu'on voudra, ces noms seront toujours également Gaulois, & porteront leurs preuves d'ancienneté.

BEX est ancien. Il en est fait mention dans un Historien du Septième Siècle. Il l'appelle *Baccis* (a). On pourroit trouver le mot Celtique qu'on a tourné ainsi en Latin. Mais il est plus sûr de le tirer du François, qui pour l'ordinaire représente mieux le Gaulois. *Bex* n'est probablement que *Beg essa*, ou *Bec exa*, qui signifioit, le *Bec*, la *pointe de l'Eau*, ou de la *Riviere* (1). Dans la langue de notre Peuple, *Becca* veut dire *une pointe, qui s'avance, ou s'élève*.

L'AVANÇON, grand Ruisseau qui tombe à Bex du lieu élevé où est l'ancien Château, porte aussi son nom Gaulois *Avan con*, c'est-à-dire, *Ruisseau principal* (2), ou *A want in*, qui comme nous l'avons vû dans l'Article d'Avenche, signifioit *Eau d'un cours rapide* (b).

(a) Gestæ
 Franc.
 Epitom.
 Cap. 68.

(b) I.D.
 Voc. A-
 VENTIO.

LAVEY

(1) Baxter Voc. BEGESSA. BEVIEUX, qui est à demi lieue au-dessus de Bex, s'appelloit *Beg zûisc*, en Celtique.

(2) Baxter. Voc. CONOVIVM.

LAVEY est encore un Village sur la *Gryonna*. Le nom Celtique de ce lieu, *Lau in*, marquoit qu'il étoit placé au confluent de la Riviere & du Rhône (1).

HUEMOZ, Village placé à l'endroit proche duquel commence l'*Eau froide*, Riviere ou torrent, indique par ce nom *Uch-amon* en Celtique, qu'il est sur une Eau, qui vient de fort haut.

OLON est sur la même Riviere, déjà forte. Aussi ce nom, en Latin *Aulon* & *Aulona*, du Celtique *Au laun*, veut dire, *Riviere pleine* (2).

Les POSSES, lieu peu éloigné de celui où la riviere entre dans le Rhône, s'appelloit *Po essa*; & ce nom disoit, *Riviere du pays*.

PANEX, fameux par la source d'Eau Salée, qui s'y découvrit il y a près de deux Siècles, portoit ce nom *Pen isc*, ou *Ban isc*, ou *Ban ex*, parce qu'il est fort haut dans la Montagne, & qu'il en vient un Ruiffeau.

Le Torrent, qui passe à Montreux, est appelé *la Baye*. C'est du même nom Gaulois que celui dont on a fait *Bacca* en Latin, & *Bex* en François. Celui de MONTREUX a rapport à ce Torrent. Il signifie, *Petite habitation sur l'Eau*, ou *près de l'Eau*. Les Gaulois marquoient tout cela par le nom *Mon tre uisc* (3).

CLARENS, Village à peu de distance de Montreux, & où il passe aussi un Torrent appelé *la Baye*, tient de même son nom de ce Torrent. Car *Clau ren isc*, dont on a aisément fait *Clarens*, vouloit dire en Gaulois, *Bras d'une eau rapide* (4).

TAVEL, nom d'un autre Village au-dessus de Clarens, marque que ce lieu est plus haut, & presque au plus haut du Torrent. C'est ce que désignoit *Tav ael* en Celtique (5).

La VEVEISE a été ainsi nommée par les VIVISCI. *Ui uisca*, ou *Ui uissa*, vouloit dire *Riviere des Vivisci*, & le nom de ce Peuple marquoit qu'il étoit placé à l'embouchure d'une Riviere.

La

(1) ID. Voc. LAGENTIUM.

(2) ID. Voc. ALAUNA.

(3) ID. Voc. MONA.

(4) ID. Voc. CLAVANIS.

(5) ID. Voc. ELTABON.

La SALENCHÉ, nommée, dans la langue du Peuple de St. Saphorin, *Salentze*, est un torrent qui se précipite, & rempli de pierres. *Salent in*, probablement son nom Gaulois, n'exprimoit pas littéralement toutes ces circonstances: Mais il falloit qu'on y attachât des idées semblables. Un Torrent du Diocèse de Conserans, plein de Rochers, & qui se précipite des Pyrénées, est appelé *le Salat*, nom formé des mêmes racines que celui de *Salenché*. On fait aussi qu'un Bourg de la Tarentaise s'appelle *Salanche*, & est placé sur un Torrent.

La GERENA, ou GERINA, est le Ruisseau, qui passe à la porte Occidentale de la Ville de Cully. *Gurr rina* désignoit en Celtique une Eau, qui descend des hauteurs; & signifioit aussi, sur le promontoire (1). L'une & l'autre de ces significations convient au Ruisseau dont il s'agit: il descend des hauteurs, & traverse jusques à la pointe de la langue de terre, qui s'avancant là dans le Lac, y forme un Promontoire. Il a déjà été fait mention d'un torrent du Dauphiné appelé en François le *Bar*, & en Latin *Barrina*. C'est le même nom que *Gerina*; le *B* & le *G* s'emploiant indifféremment: mais la *Gere*, Rivière assez considérable qui passe à St. Symphorien, & se jette dans le Rhône à un quart de lieue de cette Ville, présente le modèle sur lequel les Gaulois prirent le nom du Ruisseau de Cully. Le *na*, dans la langue de notre peuple, est un diminutif. Ainsi *Gerena*, veut dire *petite Gere*. Et il est à observer que ce Ruisseau n'est qu'à une lieue de la Ville de *St. Saphorin*, dont le véritable nom est *St. Symphorien*, le même que celui de la Ville du Dauphiné. Peut-être que ces deux Villes portoient aussi le même nom Celtique, avant qu'elles eussent pris celui de ce Saint d'Autun, qui souffrit le martyre, selon Mr. de Tillemont, sous Marc Aurele (a), & selon d'autres, seulement sous Aurelien.

Le Ruisseau, qui passe à la porte occidentale de la Ville de Luftry, s'appelle là le *Braillon*. Ce nom est composé des mots Gaulois *BRAICH*, un Bras (2) & *LIÛN*, Eau, Ruisseau.

D d Le

(1) ID. Voc. CARBANTORIGUM & CARINI.

(2) *Braich*, Brachium. BOXHORN. Lexic. BAXTER. Voc. BRAGA.

(a) Voi.
Mem Ec-
cl. Tom. 3.
p. 428.
Edit. in 8.

Le *Braillon* n'est effectivement qu'un Bras du ruisseau, appelé plus haut le *Riau de la Vaud*, parce qu'il descend de la Vallée au-dessus de laquelle est le Village de *Savny*. On reconnoit dans *Riau*, le Celtique *Rhin*, dont la prononciation varioit selon les Dialectes. Ce mot s'est conservé parmi nous avec sa signification générale de *Ruisseau*.

Le nom de *SAVNY*, dont je viens de parler, marque aussi que ce Village est proche d'un Ruisseau. *Sav ni* dénotoit aux Gaulois cette situation; de même que *Savigny*, nom d'un District, à une demi lieue de ce Village, marquoit qu'il y passe divers ruisseaux (1). Un d'entr'eux, appelé le *Grenet*, fut ainsi nommé par les Gaulois, parce qu'il va presque toujours en serpentant. *RE NET* Celtique le disoit. Aussi une petite Riviere, qui serpente dans la Champagne de Cognac, s'appelle en Latin *Nedus*, & en François *le Né*. La Grande Bretagne a une riviere de même nom, & à laquelle il ne convient pas moins (2).

La Ville de *LUSTRY* n'a non plus été ainsi nommée que par des Gaulois, qui voulurent que son nom en fit connoître la situation. *LUG TRI* désignoit en leur langue, une Ville, un Bourg, une habitation près de l'Eau: *LÜCH-TRI*, un lieu habité, situé sur un Lac: *LUEST-RI*, Tente, Cabane sur un Ruisseau (3). Ce dernier mot est celui des trois que représente le mieux la manière dont les anciens Titres rendent le nom de cette Ville: les Latins l'appellent *Lustriacum*; les François *Lustry*, & *Lustriez*. Un Village

(1) BAXTER. Voc. TAMARUS.

(2) *Neda*, fortasse fluvioli nomen olim fuerat *Nid*, de verbo *Nidbu*, quod Britannis est torquere, & nere. ID. Voc. *NIDUM*.

(3) On a vû cy-dessus p. 74. les preuves de la signification de *Luch*. Il ne reste donc à vérifier que celles de *Lug*, de *Luest*, & de *Tri*. Baxter donne celle de *Lug*, en ces termes, Voc. *LUGAVON*: Est autem veteri lingua nomen *LUG* pro claro liquore. Huc referendum & Gallorum inclytum *Lugdunum*, tam

Segusianorum, quàm Batavorum..... quod est solute scriptum *LUG-DUN*, *Liquoris scilicet Arx, Urbs vel Collis*. De Combien de froides Etymologies n'auroient pas pû épargner au public l'ennuyeuse lecture, les Auteurs, qui ont donné l'Histoire de *LYON*, & écrit sur celle de *LEYDEN*, s'ils avoient cherché, dans la langue des Celtes, la signification du nom de ces Villes, plutôt que de s'en rapporter à Pline, ou à des Grecs? Pour *LUEST*, on apprend du Dictionnaire de Davies, abrégé par Boxhorn,

Village de Champagne proche de Châlons , s'appelle *Luisfre* , de même que le Ruiffeau qui y passe : mais c'est L U S T R I A qui est leur nom en Latin. Il prouve l'usage de ce nom parmi les Gaulois pour désigner cette situation sur un Ruiffeau.

Ce n'est pas moins de la Langue de cette nation , que le Torrent , qui se jette dans le Lac , à environ un Mille à l'occident de Lustry , fut appelé *Pou disc* , ou *Pou do isc* , dont on a fait en François PA U D E S S E . Le premier de ces noms Gaulois signifioit *Ruiffeau du Pays* , ou du *Distrikt* ; l'autre, *Deux Ruiffeaux du Distrikt* (1). La Paudesse est effectivement formée, depuis l'endroit où elle commence à porter ce nom , par deux Ruiffeaux , qui se joignent là.

P A Y S D E V A U D .

Si le nombre considérable de noms Celtiques de Lieux , de Montagnes , & de Rivières de la Suisse , nombre que j'aurois pû grossir encore notablement par d'autres exemples tirés du Pays de Vaud seul , pouvoit laisser quelque doute sur la Nation dont étoient sorties les Colonies qui imposèrent ces noms , celui de P A Y S D E V A U D , qui est resté à une partie de l'Helvétie , dissiperoit absolument tous ces scrupules . La véritable signification du nom ancien auquel celui-là a succédé , est *Pays des Gaulois* . Elle achève la démonstration , & doit par là être la dernière de mes preuves.

D d 2

Mais

horn , que ce mot signifioit *Tugurium* , *Tentorium* ; & L L U E S T U , *Castra* figure. Il a été dit, que *Ri* , & *Riu* étoit un *Ruiffeau* . Quant à T R I , Baxter dit (sur le mot T R I N O V A N T E S) : *Est autem sermone Britannico TRI , atque hodierno sono TRE , commorandi locus & oppidum* . De là les noms de *Trey* , de *Trevelin* , de *Treycovagnes* , lieux du Pays de Vaud. Le premier ne vouloit dire que *Village* , *Maison* ; le second, *Demeure* , *Maison de Belin* ou *Berenus* ; & le dernier , lieu où l'on fait , ou garde

les chariots armés de faux , dont les Gaulois se servoient en guerre. Ils les appelloient *Corvini* , comme on le fait entr'autres de Mela (*Lib. 3. Cap. 6.*) Encore aujourd'hui , *Corvain* en Bas Breton veut dire *voiturer sur des chariots* .

(1) *Pou* & *Po* , vouloit dire *Pagus* , Canton , *Distrikt* . B A X T E R . *Voc. CANTÆ* . *Do* & *Dw* étoit le nombre *Deux* . I D . & B O X H O R N . *Lexic* . On a vû cy-dessus pag. 107. que *Isç* a été rendu en François par *Esse* , & en Latin par *issa* .

Mais *Vaud*, & *Gaulois*, ne sont pas affés ressemblans, pour que le lecteur, qui ne saura pas comment le premier de ces mots aura été formé d'un terme Celtique répondant au dernier, m'en croie sans voir leur généalogie commune. Je suis donc obligé de la produire, accompagnée de ses preuves. Encore la présenterois-je en vain, tant que celle à laquelle on s'en est tenu depuis plus de deux Siècles, ne sera pas mise de côté. Et il n'est pas facile de la faire écarter. L'Autorité des Savans, qui l'ont dressée, subsistera aussi long-tems qu'on rendra justice à leur mérite, & qu'on reconnoitra ce que leur doivent les antiquités & l'Histoire de la Suisse. On n'en préviendra l'effet, qu'en montrant que ces Savans ont été induits sur ce point dans une erreur, dont il leur étoit plus difficile de se garantir, qu'il ne l'a été pour nous d'en appercevoir la cause, & d'en fournir le redressement. L'Histoire de cette opinion convaincra de ce que je viens d'en dire. La voici en peu de mots.

L'Edition des Commentaires de César dont se servoit Gilles Tschudi, & apparemment le plus grand nombre de celles qu'on tenoit de son tems, nommoit *Antuates* l'un des Peuples placés entre le Lac Lemman & le sommet des Alpes Poénines, dans les terres desquels il est dit au Chapitre premier du Troisième Livre de ces Mémoires sur la Guerre des Gaules, que César envoya Sergius Galba avec la Douzième Légion, pour y prendre des Quartiers d'hiver. Tschudi voyant que ce nom *Antuates* avoit quelque chose de *Waat* ou *Vat*, nom que quelques-uns ont donné en Allemand au Pays de Vaud, présuma que ce dernier avoit été formé de *Waat*, qu'il regarda comme l'ancien nom de ce Pays, & conservant la mémoire du Peuple qui le possédoit. Glareanus, sous qui Tschudi avoit étudié, adopta cette idée. Elle plut aussi à Rhellicanus. Ces deux Savans la publièrent dans leurs Notes sur les Commentaires de César. Loin d'y opposer, les Auteurs qui écrivirent après eux, la poussèrent. Guilliman désigna (a) les contrées du Pays de Vaud & du Chablais, qu'il conjectura qu'occupaient ces *Antuates*, en forma un des Quatre *Pagi* de l'Helvétie, l'appella conséquemment *Pagus Antuaticus*, & déterminâ particulièrement la partie de ce *Pagus*, laquelle, à son avis, portoit le nom de *Vaat*. Tenant depuis

(a) De
Reb. Helv.
Lib. I.
Cap. 2.

depuis St. Maurice jusques à Nion inclusivement, elle comprenoit toute la Côte de la droite du Lac Lemman, jusques aux terres d'Orbe & d'Avenche, qui s'avançoient jusques au Jurat entre Lausanne & Moudon.

Plantin sentit bien que cette conjecture de Guilliman étoit sans vraisemblance, au moins à l'égard de l'étendue de Pays qu'elle donnoit aux *Antuates*, tant dans l'Helvétie, que dans le Chablais. Mais n'ayant pas fait attention, non plus que les Historiens qu'il avoit sous les yeux, que ces *Antuates* n'étoient que les *Nantuates* du Vallais, dont parle César en deux autres endroits, il leur chercha des terres dans l'Helvétie, & leur assigna, outre le district que possède la République de Vallais depuis St. Maurice jusques au Lac, le Gouvernement d'Aigle, depuis Ville-neuve inclusivement, jusques à St. Maurice (a). Le nom d'*Antagne*, Hameau du Mandement d'Olon, compris dans ce Gouvernement, est le seul titre qui appuie cette délimitation. Une aussi légère conformité que celle de ce nom avec *Antuates*, ne devoit pas faire créer un Peuple, qui n'a existé que dans une faute des Copistes de César. On en verra les preuves dans le Mémoire où je traite des Quatre Cités du Vallais. Qu'il me soit permis de les supposer ici, & d'en conclure que les *Antuates* & les *Nantuates* étant un seul & même Peuple du Vallais, & non de l'Helvétie, il n'est point à présumer qu'ils aient donné leur nom, entier ou en partie, au Gouvernement d'Aigle, ni à toute l'étendue comprise par Guilliman sous ce qu'il appelloit *Vaat*, moins encore à ce qu'on nomme aujourd'hui le Pays de Vaud.

Le nom Allemand *Vaat* a donc une autre origine. Sa signification dans la langue à laquelle il appartient, ne l'indique point : car on ne fait ce qu'il pourroit y signifier (1). Cela donne lieu de croire que *Vaud* est le mot sur lequel il a été formé, & de pré-

D d 3 fumer

(1) *Wat*, & *Wate*, vouloit bien dire de l'Eau (Voi. Fr. JUNII Goth. Glossar.) ce qui n'auroit pas mal désigné la situation d'un district fort arrosé

par des Ruisseaux, & sur les bords d'un grand Lac. Mais *Wat* & *Wate*, ne sont pas les mêmes mots que *Waat* & *Vaat*.

(a) PLANTIN.
Helv. Ant.
& Nov.
pag. 68.

sumer conséquemment, que ce dernier étant plus ancien, approchera davantage du Celtique, supposé que les Gaulois eussent donné un nom particulier à cette partie de l'Helvétie, pendant qu'ils étoient seuls maîtres de la Suisse entière. Mais cette supposition n'a non seulement rien qui l'appuie, elle seroit de plus contraire à l'usage des Gaulois. Ils ne désignoit un District, que par le nom du Peuple, qui le tenoit, ou de la principale place qu'ils y avoient.

Il en fera de même du nom de Pays de Vaud, que de celui de *Pays des Allobroges*. Les Contrées que ces Gaulois occupoient sur les bords du Rhône, n'ayant pas de nom particulier, on les désigna par le nom de la Nation de leurs Possesseurs, accompagné, ainsi que nous l'avons vû, de l'épithète de *Basaniés*. Ils ne se la donnerent pas eux-mêmes; mais la reçurent de leurs voisins: elle devint Surnom, & jointe ensuite inséparablement au nom de *Gaulois*, elle forma le nom propre de ce Peuple.

Avant que les Romains se fussent soumis l'Helvétie, & pendant qu'ils la conserverent, le Pays de Vaud n'avoit pas un nom particulier. Quand les Germains se jetterent dans la Suisse au Cinquième Siècle, le Pays de Vaud ne souffrit pas autant que les autres Cantons, parce qu'il tomba en partage aux Bourguignons, peuple moins destructeur que les *Allemands* ou *Suabes*, qui exterminoient les habitans, & rasèrent de fond en comble les Villes & les Bourgs qu'ils prenoient. De là vient que la partie de la Suisse qu'ils envahirent, fut dépeuplée de ses anciens habitans, au point que leur langue s'y éteignit. Cette partie ne put plus passer pour un pays de Gaulois. Mais les Bourguignons s'étant contentés de prendre le tiers des terres du Pays qui leur étoit échu en partage, ses anciens possesseurs y subsistèrent, & en firent toujours le plus grand nombre des habitans. Il est même probable que ceux du reste de l'Helvétie qui purent échapper aux Allemands, s'y réfugièrent: La douceur du gouvernement des Bourguignons, ne les y invitoit pas moins que le penchant naturel, ou formé par l'habitude, de demeurer avec des gens de sa Nation, plutôt que parmi des Etrangers, sur-tout des plus barbares, tels qu'étoient alors les Allemands en comparaison

paraïson des Gaulois. On put donc bien regarder le Pays de Vaud comme un Pays de Gaulois, & lui en donner le nom pour le distinguer des autres Parties de la Suisse, où ils étoient détruits. Les Germains appelloient en leur Langue *Wale* (1) tout Etranger, & *Walen* les Gaulois, & les anciens habitans des Gaules soumises aux Romains, qui furent ensuite eux-mêmes nommés *Romani*, pour les distinguer des Germains établis dans ces Provinces. C'est ainsi que, dans la Loi Salique, les Francs appelloient ces Gaulois *Vuala* (2), & que les Anglois nommèrent les anciens Bretons *Walli*, *Galli*, & la Province où ils se retirèrent, *Pays de Galles*.

„ Je croirois donc (avec MR. RUCHAT, dont j'emprunte les „ termes, & à qui je dois faire honneur de la conjecture, qu'il a „ faite (3) il y a déjà quarante ans) que les Peuples Allemans, „ qui se jetterent sur la Suisse dans le V^{me}. Siècle, donnerent au „ Pays de Vaud, le nom de *Walisch-land*, ou *Welsch-land*, c'est- „ à-dire le *Pays des Gaulois*. Au lieu de *Walischland*, ils „ l'appellerent dans la Suite *Waldischland*, par un idiotisme que „ je crois leur avoir été familier, de mettre un *d* au milieu des „ mots, après les lettres liquides *l*, *n* & *r*.

C'est de ce *Waldischland* que le même Savant a jugé que les Auteurs & les Notaires des Siècles IX. X. XI. & XII. ont fait en Latin *Comitatus* & *Pagus WALDENSIS*, & *VALDENSIS*; d'où s'est formé le François PAYS DE VAUD, de même que de *Gallus* s'est formé GAULOIS; & de *Valdensis*, VAUDOIS.

Ce

(1) WACHTER. Voc. GALLI & WALE.

(2) Differt. sur l'orig. des noms des princ. lieux de la Suisse. pag. 137. & 138.

(3) Si vero ROMANUS homo possessor occisus fuerit, qui eum occisus fuerit (Malb. WALALEODI) sunt din. 1131. fac. sol. c. culp. jud. Tel est le Texte de cette Loi au Tit. XL de Homicid. Ingenue. & Voici la note de feu Mr. Eccard sur cet Article p. 129. de son Edition. VUALA LEODI Compo-

sitio Wali five Romani. Itali enim & Romani homines nobis olim Walen dicti sunt; unde reliquiae Romanorum in Belgio five Romanam linguam loquentes, hoc est Gallicam modernam Walones; & qui in Dacorum & Getarum veteri sede ex Colonia Romanorum restant, Walachi dicuntur. Nos Italos & Gallos ex eodem fonte jam Walische, Walsche, hoc est Peregrinos vocamus. Radix est Wallen peregrinari. Angli etiam veteres Britannos Wallos, & Provinciam ipsorum Walliam nominant.

Ce nom de Pays de Vaud ne fut probablement donné d'abord qu'au District qui formoit le Département du Comte, qui le gouvernoit. Il falloit cependant qu'il fut assez considérable, puis qu'il est fait mention de ce *Comitatus Valdensis* dans le Testament de Charles-Magne, & qu'il fait un article du Partage des Etats de ce Prince entre les Enfans de Louis le Débonnaire, son fils. Mais on en ignore l'étendue, & voilà pourquoi l'on ne fait point précisément en quoi consistoit le Don que fit à HENRI, Evêque de Lausanne, le Roi RODOLPH III. de Bourgogne, du *Comitatus Valdensis*, l'an Mille & Onze. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que ce Comté ne s'étendoit point alors sur les lieux, qui, dans la suite, ont été compris sous la dénomination de Pays de Vaud, dont les Evêques de Lausanne n'ont jamais prétendu être Seigneurs temporels. Quoi qu'il en soit, telle étant l'origine & la signification du nom de cette partie de la Suisse, il y a conservé la mémoire de ses anciens habitans Gaulois.



M E M O I R E I I I.

Sur les PAGI, ou CANTONS des HELVÉTIENS.

D U tems de Jules César la Cité des Helvétiens étoit partagée en Quatre PAGI. Ces *Pagi* avoient chacun leur nom. César ne donne que celui du TIGURINUS, & celui de L'URBIGENUS. (1). On ne fait point avec certitude quels noms portoient les deux autres. On fait encore moins quelles contrées de l'Helvétie tenoient les habitans de chacun de ces Districts. Les plus spécieuses conjectures des Savans, qui ont entrepris d'en marquer les bornes respectives, rencontrent des difficultés, qu'il n'est pas possible de lever parfaitement. C'est à quoi se réduit ce qu'ont donné sur ces articles, les Historiens & les Géographes modernes.

Il est cependant intéressant pour les Suisses d'avoir une idée moins générale, que celles-là, de la constitution de l'Helvétie avant que les Romains s'en fussent rendus maîtres, & de connoître les changemens, que cette revolution causa dans l'état de la Nation. J'ai donc cru devoir pousser les recherches sur ce sujet, jusques à des détails dans lesquels il n'a pas paru qu'on soit encore entré. Je me suis flaté que s'ils ne me conduisoient pas à des découvertes, l'application scrupuleuse avec laquelle je consulerois & comparerois les relations des anciens, qui nous restent, me feroient au moins mieux sentir quelle des opinions avancées par les modernes, en approche le plus, sur ces trois Questions. 1°. Qu'étoit-ce proprement que les *Pagi* des Helvétiens? 2°. Le nombre en a-t-il toujours été fixé à Quatre? 3°. Jusques à quelle Epoque l'Helvétie a-t-elle été ainsi partagée en *Pagi*?

E e

QUES-

(1.) Quelques Editions ont *Verbigenus*. Mais on lit *Urbigenus* dans les plus anciennes Copies des Commentaires de

César. Glareanus en avertit déjà en 1538. dans ses Notes sur cet Auteur *Lib. I. Cap. 27.*

QUESTION I.

Qu'étoit-ce qu'un PAGUS de l'Helvétie?

JULES-CE'SAR est le plus ancien des Auteurs qu'on ait, où il soit fait mention des PAGI de l'Helvétie; & c'est de lui seul que nous tenons, que ces *Pagi* n'étoient qu'au nombre de quatre. César est donc le premier des anciens qu'il faille consulter, pour savoir ce qu'il entendoit par *Pagus*. S'il s'explique clairement là-dessus, on peut compter d'en être exactement informé.

L'avantage qu'il remporta sur l'arrière-garde des Helvétiens au passage de la Saone, lui donna occasion de parler, dans ses Mémoires, du partage de l'Helvétie en *Pagi*. Trois parties des Troupes de la Nation avoient passé cette rivière lorsqu'il les atteignit. La quatrième partie étoit encore en deçà. C'étoit le Corps du Canton du Zurich. Ce *Pagus*, dit César (1), s'appelloit *Tigurinus*: Car, ajoute-t-il, *la Cité entière des Helvétiens est partagée en quatre PAGI*.

CITÉ est donc là un *Tout*; & PAGUS une *Partie* de ce *Tout*. Si l'on fait ce que César entendoit par *Cité*, on saura de quel tout *Pagus* étoit partie. Or, dans cet Auteur, *Civitas*, que je rends par *Cité*, ne veut jamais dire *une Ville*, que quand le sujet dont il parle, ne peut recevoir d'autre sens. Hors de là, César entend toujours par *Civitas*, un ETAT, soit qu'il y eût des Villes, soit qu'il n'y en eût aucune. Quiconque a lu ses Mémoires, me dispensera de m'arrêter à vérifier cette signification: un seul passage la justifiera suffisamment pour ceux, qui n'auront pas fait cette lecture. Je le choisis entre tant d'autres, parce qu'il n'a pas été allegué par les Commentateurs. *Les Parisiens*, dit César (2) *étoient voisins des Senonois, & ils avoient joint leurs Cités du tems de*

(1) Is Pagus appellabatur Tigurinus. Nam omnis Civitas Helvetia in quatuor Pagos divisa est. *De Bell. Gall. I. 12.*

(2) Confines erant hi (Parisii) Senonibus, Civitatemque patrum nostrorum memoria conjunxerant. *Id. Lib VI Cap. 3.*

de nos peres. Il est bien évident que ces deux Peuples n'avoient pas joint les Villes de Paris & de Sens, pour qu'elles ne fissent plus qu'une Ville; mais qu'ils fondirent leurs deux Républiques en une, pour ne former plus qu'un seul Etat. C'est ainsi que Var-ron dit, dans Pline (1), que *Quatrevingt-neuf Cités venoient au Conventus de Narrone dans la Liburnie*. Le terme de *Civitas* n'avoit pas un autre signification au propre, dans les bons Auteurs Latins, que parmi les Gaulois, de la langue desquels la Latine l'a-voit peut-être emprunté. CYVEITHAS, en Celtique signifioit *Société, Commerce* (2), *Nation & Peuple* (3).

C'étoit du Corps de l'Etat des Helvétiens, formé par la Nation entiere, que les *Pagi* étoient des Parties. César le dit, non seu-lement en marquant que les Troupes de la Nation étoient parta-gées en Quatre Corps, (nous verrons plus bas que chaque *Pagus* faisoit toujours Corps à part, quand ils marchaient en guerre), mais aussi lors qu'après avoir touché en passant, que c'étoient les Tigurini, qui avoient battu L. Cassius, & fait passer son armée sous le joug, cet Historien observe „ que ce fut *cette même* PAR-„ TIE de la *Cité des Helvétiens* (4) qui subit la première la pei-„ ne de la mémorable perte, qu'elle avoit causée au Peuple Ro-„ main. ”

Cette acception de *Pagus* a fait le sujet d'une remarque de Rhel-licanus, le premier qui ait publié des Notes sur les Livres de Cé-sar parvenus jusqu'à nous. „ César (dit ce Commentateur (5), „ sur le passage qu'on vient de lire) appelle là *Partie de la Cité* „ des Helvétiens, ce qu'un peu auparavant il avoit désigné par le „ nom de *Pagus Tigurinus*. D'où nous concluons, que les *Pagi*

E e 2 „ des

(1) M. Varro 89. Civitates eo venti-
tasse autor est. *Hist. Nat. III. 22.*

(2) PEZRON. *Antiq. de la Nat. &*
de la Langue des Celt. p. 384.

(3) *Cimdarod*, Gens, Natio, Popu-
lus. *Cimad*, Turba, Turma, Caterva.
BOXHORN. *Lexic. Cambro-Brit.*

(4) Quæ pars Civitatis Helvetiæ infi-

gnem calamitatem populo Romano intu-
lerat, ea princeps poenas perfolvit. CÆ-
SAR. *Lib. I. 12.*

(5) *Partem Civitatis* id vocat, quod
paullò antè *Pagum Tigurinum* appella-
verat. Undè colligimus, Helvetiorum
Pagos rectius *Partes*, quàm *Cantabones* vo-
cari.

„ des Helvétiens seroient mieux nommés PARTIES DE L'HELVE-
 „ TIE, que CANTONS. Mais ce qui fit tirer à ce Savant Suisse cet-
 te conséquence, fut qu'il croioit que *Canton* est un mot formé par
 les Italiens & les François, du Latin *Canthi*, qui désigne les Bandes
 de fer, qu'on met autour des roues d'un chariot (1).

Rhellicanus étoit dans l'erreur sur l'origine de ce mot. Il est
 si peu de la façon des modernes, qu'on fait de Quintilien que les
 Peuples de l'Afrique, ou des Gaules, l'avoient dans leur langue
 (2). Nous verrons bien-tôt qu'il étoit Celtique. S'il ne l'eût
 pas été d'origine, les Gaulois l'auroient plutôt reçu des Grecs,
 qui nommoient *καλὸς* le Cercle de l'oeil, & la Bande de fer, qui
 environne une roue, que des Italiens.

Divers autres passages de César convainquent que *Pagus*, & *Par-
 tes Civitatis*, étoient parfaitement synonymes dans son idée. Quand
 il veut justifier que toute la Gaule étoit partagée en factions, il dit
 qu'il y en avoit non seulement dans chaque *Cité*, dans chaque
Pagus, ou *Parties des Cités*, mais encore à peu près dans cha-
 que Famille (3). Quand il parle des *Pagi* des *Arverni*, des
Morini, & d'autres Peuples des Gaules, ne marque-t-il pas, par ces
 pluriels, que chacune de ces Cités étoit partagée en plusieurs *Pa-
 gi*; & conséquemment, que chaque *Pagus* faisoit *partie* de la Cité à
 laquelle il appartenoit?

Enfin c'étoit l'idée qu'en avoient Tite-Live & l'Auteur des Som-
 maires de ses Livres, puisque celui-ci, donnant le précis de ce que
 le premier avoit écrit sur la défaite de L. Cassius par les *Tigurini*,
 dit (4), que ce *Pagus* des Helvétiens avoit fait cette expédition
 sans que la Cité y fut entrée.

S'il

(1) *Pagum* Cæsar id appellare videtur,
 quod Italarum & Gallorum vulgus, voce
 parum latina, *Canthonem* vocant, quoties
 de Helvetiorum Pagis mentionem faciunt:
 metaphora nimirum à *Canthis*. i. e. fer-
 reis rotarum extremitatibus seu oris sumpta.
 Id. *ibid.*

(2) Voy. Vossii *Etymol. Voc. Canthi*.

(3) In Gallia non solum in omnibus
 Civitatibus, atque Pagis *Partibusque*, sed
 pene etiam in singulis domibus factio-
 nes sunt. *Lib. VI. 12.*

(4) L. Cassius à Tigurinis Gallis, Pa-
 go Helvetiorum, qui à *Civitate secesserant*,
 in finibus Allobrogum cum exer-
 citu cæsus est. *LIV. Epitom. LXV.*
 Auffi.

S'il pouvoit y avoir le moindre doute que, par *Pagus*, César n'entendit pas une partie de Cité, son Traducteur Grec, qu'on croit avoir vécu dans le Cinquième Siècle, & qui ne pouvoit ignorer la signification de ce terme dans une langue encore vivante, qu'il possédoit assés bien pour entreprendre de traduire celui de tous les Auteurs, qui avoit écrit avec le plus de pureté; ce Traducteur, dis-je, ne laisseroit là-dessus aucune difficulté. Pour exprimer *Pagus*, il se sert toujours du mot *Φυλή*. Or *Φυλή*, ou *Φύλον*, qui ne fut d'abord employé que pour désigner ceux d'un même Peuple, qui s'étoient associés avec d'autres Peuples pour former une Cité, désigna aussi, dans la suite, en particulier les descendans d'un Père commun, par les mâles seulement; il comprit après cela les descendans par les femmes; & enfin ce fut le nom qu'on attachâ à chaque division des habitans de la Ville d'Athènes: divisions dont chacune étoit encore partagée en trois subdivisions, appelées *Τρίτλος*, parce que chacune étoit la troisième partie d'une *Φυλή*. C'est de ce mot *Τρίτλος*, prononcé par les Æoliens *Τρίππλος*, que les Latins firent *Tribus*. Saumaïse a donné des preuves de toutes ces différentes acceptions de *Φυλή* ou *Φύλον* (1). Elles justifient toutes que *Φυλή* désignoit une partie d'une Cité, une Société, qui formoit un Corps Civil, Membre d'un Etat.

Le Traducteur de César avoit un bon garand de la justesse du terme de *Φυλή* pour désigner ce que son Auteur a nommé *Pagus*. C'est Strabon, qui parlant des Helvétiens mêmes, dit que dans le tems qu'ils se joignirent aux Cimbres, l'Helvétie avoit trois *Φύλα*, dont deux furent détruites par les guerres (2).

Il est vrai que le Traducteur Latin a rendu ce *Φύλα* par *Gentes*

E e 3

(1),

Aussi Divico disoit-il à César, qu'il ne devoit point tant se glorifier de l'avantage qu'il avoit remporté au bord de la Saône sur un seul Canton, qui n'avoit pu être secouru, aiant été surpris. *Quod improviso unum pagum adortus esset, quum ii, qui flumen transissent, suis auxilium ferre non possent; ne ob eam rem aut sue magnoperè virtutis tribueret, aut*

ipso despiceret. Cæsar. Lib. I. Cap. XII.

(1) SALMAS. Observ. ad Jus Attic. & Rom. Cap. IV. p. 125.

(2) Ἀφανισῆναι αὐτῶν (Ἐλουη-
Γιῶν) τὰ δύο Φύλα, τριῶν ὄντων,
κατὰ στρατείας. Strabo. Lib. IV.
Cap. 193.

(1), & qu'en d'autres endroits de Strabon, *Φύλον* est Synonyme à *Ἐθνη* (2).

Mais, dans le stile des bons Siècles de la Langue Latine, *Gens* est proprement une famille de personnes qui descendent d'un même Pere, & portent le même nom. Cette acception répond à la Seconde signification de *Φύλον*, indiquée cy-dessus.

Gens est aussi employé pour dire un Peuple particulier, qui fait partie d'une Nation. C'est en ce sens que Strabon se sert de même indifféremment de *Φύλον* & d'*Ἐθνη*. C'est donc dans ce sens que son Traducteur est présumé avoir employé le mot *Gens*, pour exprimer également l'un & l'autre de ces termes Grecs. Ainsi, comme nous verrons que *Pagus* désigne quelquefois pareillement un Peuple particulier, *Gens* voudroit dire ici la même chose que *Pagus*. Mais ce dernier aiant été en quelque façon consacré par César pour désigner un des peuples dont la Cité des Helvétiens étoit composée, le Traducteur auroit sans doute mieux fait de rendre *Φύλα* par *Pagos*, que par *Gentes*, terme dont la signification est moins précise. Faisant parler Strabon en Latin, pourquoi ne pas lui faire exprimer en termes du Siècle dont il parle, ce qu'il n'avoit pû rendre en Grec par un mot qui y répondit plus exactement? Car quoi que la Langue Greque eût aussi le mot *πάγος*, sa signification en étoit différente de celle de *Pagus* Latin, dans les bons Siècles de l'une & de l'autre langue. *πάγος* ne vouloit dire (a) Suidas. alors que *Colline*, *Lieu élevé*, *Rochers escarpés*, *Gelée*, & *Sël*, (a). Ce ne fut qu'à la suite des tems, que les Grecs attachèrent à ce terme la signification de *région*, *district d'un gouvernement particulier*,

(1) Cumque essent in tres Gentes divisi (Helvetii), duas earum expeditionibus bellicis periisse.

(2) Entr'autres dans celui-ci. *Ρωμαίοις ἀναμέμικται καὶ τὸ τῶν Οὐβρίκων Φύλον, ἐς δὲ ὅπερ καὶ Τυρρηνῶν. Ταῦτα γὰρ ἀμφοτέρω τὸ Ἐθνη* &c. Strab. Lib. V. Cap. 216.

Denis d'Halicarnasse parlant des Abori-

genes, emploie aussi *Ἐθνος* & *Φῦλον* pour désigner ce Peuple. *Antiq. Rom. Lib. I. Cap. VIII.* Et dans le Chapitre suivant, voulant dire qu'on ne fait de quel Peuple de l'Achaïe les Liguriens étoient fortis, il se sert de même de *Φῦλον*. Il appelle aussi les Aborigenes *Ἑλληνικὸν Φῦλον*.

culier : acceptions visiblement empruntées de celle qu'avoit alors *Pagus*, parce que c'étoit par des termes Grecs, qui désignoit ces choses, qu'on rendoit ce terme Latin (1). On en a les preuves dans Denis d'Halicarnasse (2) & dans Plutarque (3).

Ne critiquons cependant point le Traducteur de Strabon, pour avoir rendu par *Gens*, φύλα de son Auteur. Pline a bien donné en plus d'un endroit l'épithète de *magna Gens*, à un *Pagus* : Vossius (a) l'a observé. Nous verrons aussi qu'un Peuple, qui avoit un nom particulier, étoit souvent désigné par *Pagus*, pour le distinguer du Corps de la Cité dont il faisoit partie.

Telle étant la signification de *Pagus*, dans le stile de César, il est certain que ce terme ne doit être pris, dans les endroits où cet Auteur l'emploie, en aucun des autres sens qu'on y a aussi attaché dans la suite. Il ne signifiera donc ni un *Bourg*, ni un simple *Village* : ce n'est qu'improprement, & même dans le déclin de la Langue Latine, qu'on a étendu ainsi la signification de ce mot. Pline ne l'emploie que dans le sens de César (4). Tacite ne s'en sert pas autrement (5). Les uns & les autres ne nomment jamais les *Bourgs*, que *Vici*. Ils distinguent toujours avec soin ces choses très différentes. C'est probablement les Grecs qui ont donné lieu

(1) Gloss. Vulcanii. *Pagus* : το-
παρχία, χώρα, νόμος.

(2) Le premier dit de Numa Pompilius, qu'il partagea les terres de Rome en parties appelées *Pagi*. διείλε την
χώραν ἅπασαν εἰς τὰς καλεσμένας
πάγας, καὶ κατέστησεν ἐφ' ἑκάστη
τῶν Πάγων ἄρχοντα. Antiq. Lib. II.
Cap. C.

(3) Plutarque dit : Εἰς μέρη τὴν
χώραν διείλεν, ἃ Πάγας προσηγό-
ρευσε. In Numa pag. 71.

(4) Novaria ex Vertacomatoris, Vo-
contiorum hodieque pago, non (ut Ca-
to existimat) Ligurum. PLIN. Lib. III.
Cap. XLII.

(5) *Eliguntur Principes qui jura per
Pagos Vicosque reddunt.* TACIT. Germ.
Cap. XII. Passage sur lequel M. Dithmar
a averti dans ses Notes, que ces termes,
Pagos vicosque, signifioient alors autre
chose qu'aujourd'hui. Les *Pagi*, dit-il,
étoient le district entier d'une Cité, ou
d'un Peuple. Les *Vici* étoient ce que
nous appellons des *Villages*.

C'est bien effectivement des *Villa-
ges* que désignoit là Tacite parlant des
Peuples de la Germanie, qui n'avoient
pas même des Bourgs dont les Maisons
fussent jointes les unes aux autres. Mais
Vici, quand il s'agit de Peuples, qui
avoient des Bourgs, proprement ainsi
nommés, signifie précisément un *Bourg*,
& une *Rue*, dans la bonne latinité.

lieu aux traducteurs latins de leurs livres, de rendre par *Pagus* les termes Grecs par lesquels ils désignoient ce que les bons Auteurs Latins entendoient par *Pagi*, & par *Vici*. Le mot κώμα, dont les Grecs se servoient indifféremment pour exprimer l'un & l'autre, signifiant également *Pagus* & *Vicus*; les traducteurs ont aussi mis, sans scrupule, l'un de ces derniers termes pour l'autre, & cela a insensiblement passé en usage, parmi les Auteurs qui ont écrit en Latin. Les Grecs désignoient bien aussi les *Pagi* de César, non seulement par φυλή ou φύλον, comme nous l'avons vû, mais aussi par πόλις, qui veut dire proprement & une *Cité*, dans le sens que César & les autres bons Auteurs Latins attachent à *Civitas* (1), & une *Ville*. Ainsi, quand Thucydide (a) fait remarquer, que depuis Cecrops jusqu'à Thésée, l'Attique avoit été habitée par Cantons, dont chacun étoit gouverné par ses propres Magistrats, il s'exprime ainsi : Ἡ Ἀττικὴ ἐς Θησέα αἰεὶ κατὰ πόλεις ὥκειτο. Il n'y avoit point encore de Villes quand Thésée rassembla dans Athènes tous ces Magistrats, pour en former une seule République. κατὰ πόλεις, ne veut donc dire là, que κατὰ κώμας, *per Vicos*, *Vicatim*: précisément comme nous avons vû que Strabon parlant des Peuples du Latium avant que Rome fut bâtie, dit de quelques uns, qu'ils vivoient dans leurs Cantons sous leurs propres Loix : κατὰ κώμας αὐτονομεῖσθαι; & comme Denis d'Halicarnasse (b) dit des Aborigenes, qu'ils vivoient sur les montagnes, par Cantons, dans des habitations séparées les unes des autres, & sans être renfermés entre des murailles : ἐπὶ τοῖς ὄρεσιν ὥκην ἀνευ τειχῶν κωμηδὸν καὶ σποράδες. Tite-Live rapporte la même chose des Samnites, en ces termes : *Samnites in montibus vicatim habitabant*.

(a) Lib.
2. Cap. 13.

(b) Antiq. Rom.
Lib. I.
Cap. VII.

Mais quelle qu'ait été la raison qui a fait donner à *Pagus*, outre sa signification primitive, celle de *Bourg* & de *Village*, il est certain que ces nouvelles acceptions ont causé bien des mal-entendus, sur lesquels on a pris des Cantons pour des Bourgs ou des Villages,

(1) C'est dans ce sens qu'Aristote emploie pour l'ordinaire πόλις dans ses *Politiques*.

Villages, & réciproquement. Il y a cependant long-tems que Tournebu a donné la véritable & seule signification de *Pagus* dans César, en disant „ (1) : Les *Pagi* sont dans cet Auteur, des „ contrées entières, les parties d'un Peuple : C'est ainsi que toute „ l'Helvétie que César appelle *la Cité*, étoit partagée en quatre „ Parties, qu'il nomme *Pagi* ; non par la raison que les habitans „ eussent simplement des Bourgs, car ils avoient des Villes, puisque „ César écrit qu'elles étoient au nombre de Douze & les Bourgs „ à celui des quatre cens ; mais parce que tout le territoire des „ Helvétiens étoit partagé en quatre Parties, & comme en autant „ de gouvernemens.

Quelque juste que fut l'idée que ce Savant avoit de ce qu'il faut entendre par *Pagus* dans César, il ne laisse pas de se servir lui-même dans l'explication qu'il en donne, du terme de *Pagus* en place de celui de *Vicus*, que César ne confond pas entr'eux. On voit là Tournebu dire, *Pagos ad quadringentos*, pendant que César a dit *Vicos ad quadringentos*. Rien n'est plus ordinaire à ceux qui connoissent le mieux les bons termes d'une langue, que d'employer, sans y faire attention, ceux qu'ils entendent prononcer souvent. Ce ne peut être que cette même raison, qui ait empêché l'effet de l'avis de Tournebu. Il auroit dû prévenir pour toujours les méprises sur la signification de *Pagus*. Cela n'est pourtant pas arrivé. Bien des Gens ont encore pris *Pagus* pour *Bourg* ou *Village*. Mr. Muratori s'est crû encore obligé de relever cette erreur. „ Ceux-là „ se trompent, dit-il (2), qui par *Pagus* entendent un *Bourg*.

F f

„ Pagus

(1) *Pagi autem apud eundem (Cæsarem) scriptorem sunt regiones Universæ & populi alicujus partes, ut tota Regio Helvetiorum, quæ ab eo appellatur Civitas, in quatuor partes erat distributa, quas appellat Cæsar Pagos, non quòd tantum pagatim incoletur: nam & habitabatur oppidatim, cum scribat duodecim Oppida in ea fuisse, & pagos ad quadringentos, sed quòd Univerſus eorum ager, in quatuor partes, & tanquam præfecturas, esset diviſus.* TURNEB. *Advers.*

Lib. IX. Cap. VII. Il étoit fort nécessaire que ce Savant corrigeât par cette explication de *Pagus*, la fautive idée qu'il en avoit donnée dans le même Ouvrage *Lib. III. Cap. III.* où il dit: *Pagi Villa sunt; Vici autem junctæ domus.*

(2) Errant qui *Pagum* sumunt pro *Vico*. Fuit *Pagus* tractus regionis multas Villas, sive complures *Vicos* complectens. Quam significationem servatam vidi in Libris & Chartis Barbarici Ævi. *Theſaur. Inſcript.* Tom. II. MLIV. n. 3.

„ Pagus étoit un District, qui comprenoit un bon nombre de Villages , ou plusieurs Bourgs. ” Et ce Savant, qui a tant lû de Livres & de Chartes du moyen Age, témoigne que cette signification de *Pagus* s'y est conservée.

C'est en effet aussi celle des termes par lesquels les Germains & les Gaulois désignoient ces parties d'un Pays ou d'un Peuple. Les premiers les appelloient: *Cau*, *Cauge*, *Cauch*, *Cauhinsecha*, *Chow*, *Chowa*, *Chowe*, *Cowa*, *Ga*, *Gahi*, *Gaha*, *Gaug*, *Gauge*, *Gauhinse*, *Gauni*, *Gania*, *Go*, *Goe*, *Goge*, *Goi*, *Gon*, *Gou*, *Gone*, *Govin*, *Ganlove* &c. (1), *Au* & *Auë*, *Kant* & *Kanton* (2). Les Gaulois se servoient aussi de *Poiu* (3), mais plus ordinairement de *Kant* ou *Cant*. Dans sa signification primitive, *CANT* ne vouloit dire que *Coin*, *Cercle*, *District* en général. Dans la suite il fut employé pour désigner en particulier un District, qui avoit ses Magistrats, & formoit un Etat s'il étoit indépendant, & s'il ne l'étoit pas, un Membre, une partie de la Cité ou de l'Etat à qui il étoit soumis. On donnera en son tems les preuves que de telles Sociétés portoient également le nom de *Kanton*, soit qu'elles fussent indépendantes, soit qu'elles reconnussent un Etat pour leur Souverain.

Ce terme de *Kanton* a été retenu dans la Langue Françoisse avec toutes ses significations, & sans souffrir d'autre changement, que celui qu'on a fait dans la maniere de l'écrire par un *K*, au lieu duquel on met un *C*, dont la prononciation est la même. Il est bon de marquer ces significations, les Dictionnaires de notre langue n'étant point suffisamment exacts dans ce qu'ils en disent.

On se sert du mot *Canton* pour désigner une partie de province, sans avoir égard si cette partie dont on veut parler, forme un Corps Civil & un Gouvernement particulier; mais simplement pour s'exprimer avec un peu plus de précision sur la situation des lieux dont il s'agit, que si l'on ne nommoit que la Région ou la provin-

(1) Voi. Mr. Dithmar sur *TACIT.* Germ. *Cap. XII. Not. II.*

(2) *WACHTER.* Glossar. Germ. voc. *Kant* & *Kanton*.

(3) Voi. Baxter. Glossar. Antiq. Brit. voc. *CANTÆ*.

province. C'est la signification générale que *Kant & Kanton* avoient en langue Celtique. Mr. L'Abbé Prevot emploie *Canton* en ce sens, quand il s'exprime ainsi dans sa belle traduction de l'Histoire de la Vie de Cicéron écrite en Anglois par Mr. Middleton (a) : (a) *Liv. Si sa famille (de Cicéron,) n'avoit jamais possédé les grands Emplois de la Republique, elle étoit néanmoins ancienne, honorable, d'une noblesse & d'une distinction particuliere dans le CANTON D'ITALIE où elle avoit son établissement.* I. pag. 4. Edition de Paris 1744.

D'autres fois, on entend par *Canton*, de même qu'en Latin par *Pagus*, les Personnes, les habitans d'un certain district, sans autre relation au territoire, que pour dire que c'est uniquement des habitans de ce territoire dont on veut parler. Telle est l'idée que donne César quand il dit (1), que *Cent Cantons des Sueves vinrent s'établir sur les bords du Rhin*; & quand, parlant des Helvétiens du Canton appelé *Tigurinus*, il dit (2): *Ce Canton étant sorti seul de l'Helvétie du tems de nos Peres, avoit tué le Consul L. Cassius, & fait passer son armée sous le joug.* Rien n'est plus ordinaire dans toutes les Langues que cette maniere de parler.

D'autres fois, *Canton*, comme *Pagus*, ne désigne que les terres, & non les habitans. On dit: le Vin de tel Canton est meilleur, que celui de tel autre. Ammian Marcellin dit, que les Alains étoient répandus dans des *Pagi* immenses (3). C'est de cette acception de *Pagus* qu'a été formé le mot François *Pays*, ainsi que Scaliger l'a remarqué (b).

Enfin il est connu que *Canton* ne veut dire souvent, que le Magistrat des Districts dont on parle. On l'entend ainsi toutes les fois qu'il s'agit d'une chose, qui ne peut être faite que par le Magistrat. (b) Aufon. Lect. lib. I. Cap. 23.

Ces observations, nécessaires pour ne point prendre le change entre les diverses acceptions que le mot de *Canton* a dans la Lan-

F f 2 gue

(1) Pagos Centum Suevorum ad ripam Rheni confedisse. *Lib. I. Cap. 37.*

Consulem interfecerat & ejus exercitum sub jugum miserat. *Lib. I. Cap. 12.*

(2) Hic Pagus unus cum domo exisset patrum nostrorum memoria L. Cassium

(3) Alani. per Pagos vagantur immensos. *Lib. 3. Cap. 3.*

gue François, de même que celui de *Pagi* en Latin, auroient été à leur place dans nos Dictionnaires : mais loin de les rencontrer dans Richelet, on n'y trouve pas seulement une idée précise de la signification propre & principale de *Canton*. Voici comment il l'explique. *CANTON* : *Etendue du Pays en forme de Province. Etendue de Pays où il y a plusieurs places. Pagus, Regio. La Suisse est divisée en XIII Cantons. CANTON* : ce mot est bas & comique pour dire le *Quartier où quelqu'un demeure*.

Pour concevoir ce que c'est qu'une *étendue de pays en forme de Province*, il faut savoir ce qu'on appelle *Province*. Si l'on consulte Richelet lui-même, il vous répond ; c'est *une certaine étendue de pays où il y a des Villes & des Villages, & qui est gouvernée au nom du Souverain par un Gouverneur particulier. La France est divisée en plusieurs Provinces*.

Ce n'est assurément pas en Treize Provinces de cette forme que la Suisse est divisée. Aucun des Treize Cantons n'est *Province* en ce sens. Chacun de ces Membres du LL. Corps Helvétique, est un Etat indépendant. On ne peut donner le nom de *Province*, suivant la définition de Richelet, qu'aux Bailliages de chaque Canton, ou qui appartiennent à plusieurs Cantons indivisément, & cela entant que chacun de ces Bailliages *est gouverné au nom du Souverain par un gouverneur particulier*. On prendroit donc une idée très fautive des Cantons de la Suisse d'aujourd'hui, aussi-bien que de ceux des anciens Helvétiens, si l'on s'en rapportoit à celle qu'en donne ce Dictionnaire par ce premier trait.

Le second, loin de la rectifier la rendroit encore moins juste & moins précise. Car quelle idée fait naître ce trait, *CANTON* : *Etendue de pays où il y a plusieurs Places* ? Les différentes acceptions du mot de *Places*, & le peu de précision de *plusieurs*, ne laissent rien de net dans l'esprit.

Place, veut dire *une Forteresse*, une *Place de Guerre*. Ce ne peut pas être là le sens que Richelet a en vue. Il ne conviendrait point au plus grand nombre des Cantons, & sur tout à ceux de la Suisse, qui n'ont aucune *Place de Guerre*.

Place est aussi une *Ville*. Mais aucun des Cantons de la Grande
Germa-

Germanie, & quantité de ceux des Gaules même, n'avoient des Villes. Ils portoient cependant le nom de *Gau*, de *Kanton* en Celtique, & de *Pagus* en Latin. Quelques-uns des Cantons de la Suisse font encore aujourd'hui sans Villes: ne devoient-ils plus être appelés *Cantons* ?

Enfin *Place*, se dit d'un terrain peu étendu, qui n'est pas occupé par des bâtimens. Il ne s'agit ici de rien de semblable. Ainsi ce terme ne donne, par aucune de ses acceptions, quelque idée propre de la chose qu'il doit faire connoître, & distinguer de toute autre.

L'Abbé Danet a plus approché de ce qu'il falloit dire, que Richalet. CANTON, dit-il, dans son Dictionnaire François-Latin, *se dit d'un petit Pays, qui a son gouvernement particulier.* C'est bien la signification de ce terme dans la Langue des Gaulois, & de *Pagi* Latin. Elle donne la véritable idée principale d'un Canton. Mais elle n'est pas assez développée par ce peu de mots. Elle aura plus de netteté étant exprimée avec plus d'étendue, en ces termes, ou d'autres équivalens. CANTON est un *District* dont les habitans forment entr'eux une Société Civile; ont leurs Magistrats qui commandent, & des Juges qui administrent la justice dans tout ce *District*; comme aussi en cas de guerre, un Chef commun auquel les troupes de tout le *district* obéissent.

J'embrasse dans cette définition le *District*, ou le territoire, non seulement parce que la signification primitive & générale de *Kant* & *Kanton* en Celtique renferme cette idée, mais aussi parce que, dans son acception particulière tant en Gaulois qu'en François, ce terme désigne un certain territoire, une certaine étendue de pays. Ce n'est donc qu'improprement qu'on donnoit le nom de Canton à un certain nombre de familles, qui campoient toujours ensemble & obéissoient à un même Chef, quoiqu'elles ne possédassent proprement aucunes terres, errant continuellement d'une contrée à l'autre.

M. Pelloutier (a) appelle cependant *Cantons* ces Sociétés de Nomades, & il est fondé à le faire: d'anciens Auteurs Latins les nomment aussi *Pagi*.

(a) Hist.
des Celt.
Liv. II.
Chap. V.
Not. 33.

Après avoir établi en général ce que *Canton* en Gaulois, & *Pagus*

en Latin désignoient anciennement, examinons la constitution de ces Sociétés.

Une conjecture de Mr. Wachter nous feroit connoître, si elle étoit vérifiée, de combien de Villages un Canton étoit composé.

(a) Glos- „ On fait, dit ce Savant (a), venir *Kanton* de *Kant*, qui veut
far. Germ. „ dire *Cercle*. Ce n'est pas sans quelque raison, puis qu'on a don-
voc. *Kan-* „ né aux Districts le nom de *Kreise*, c'est-à-dire, *Cercle*. Mais on
ton. „ feroit peut-être mieux d'entendre par *Kanton*, un pays qui ren-
„ ferme Cent Villages, soit que ce nom soit tiré du Latin *Cen-*
„ *tena*, soit qu'il vienne de la Langue Bretonne, dans laquelle *Cant*
(b) Voi. „ désigne le nombre *Cent*”. Dans un autre endroit (b) M. Wach-
Hundert. ter donne cette Etymologie sans *peut-être*.

Mais il est certain que *Canton* ne peut pas venir du Latin *Centena*, ou ne signifieroit au moins pas la même chose. Car si *Canton* répond à *Gau* des Germains, & à *Pagus* Latin, il ne peut répondre aussi à *Centena*, que dans le figuré, où le *Tout* est désigné par une de ses *Parties*. Les *Centena* étoient des Subdivisions des *Pagi* (1), non seulement dans le Moyen âge, comme du

(c) Glos- Cange l'a prouvé (c); mais déjà du tems de Tacite, & sans doute
far. voc. plus anciennement encore.
Centena.

Pour ce qui est de *Cant* des Bretons, il n'y a nul vestige que *Canton* en ait été tiré. Mais, supposé que les Cantons eussent tous été formés, lors de leur institution, du nombre de Cent Villages; on s'éloigna certainement bien-tôt de cette règle, soit par l'augmentation du nombre des Villages, à laquelle donna nécessairement lieu la multiplication de ces fertiles Nations, soit par la destruction qui s'en faisoit par les guerres, sans que le même District qui avoit le nom de Canton, perdit ce nom, en perdant quantité de ces Villages. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est qu'un Canton de l'Helvétie, du tems de César, devoit avoir plus de Cent Villages. Car, en supposant que les Quatre Cantons, qui embrassoient alors toute l'Helvétie, fussent également partagés
en

(1) Voi. Mr. Dithmar dans ses Notes sur TACIT. Germ. Cap. VI. Not. 15. & Cap. XII. not. 11. & 12.

en Villes & en Bourgs, chacun auroit eu Trois Villes & Cent Bourgs. Or un Canton où il y a ce nombre de Bourgs, doit assurément avoir plus de Cent Villages. *Vicus*, dans César, ne peut signifier que *Bourg* proprement ainsi nommé, quand il s'agit d'un Peuple des Gaules comme les Helvétiens. S'il étoit question d'un Peuple de la Grande Germanie, *Vicus* pourroit désigner un Villages, parce que les Germains n'avoient que des Villages (a). Ainsi mon raisonnement tiré du nombre des Bourgs de chaque Canton de l'Helvétie du tems de César, pour établir la présomtion qu'il y avoit dans chacun plus de Cent Villages, ne peut être affoibli par la supposition que les Quatre cens *vici* de César pourroient n'avoir été que des Villages: Supposition, qui, si elle étoit admissible, favoriseroit l'idée de Mr. Wachter, puis qu'en supposant encore que le nombre des *Vici* fut égal dans chaque Canton, il se trouveroit justement que chacun avoit Cent Villages.

Enfin la conjecture de ce Savant ne sauroit au moins être écoutée par rapport aux Peuples de la Germanie, qui changeoient tous les ans de pays, & sur-tout aux Nomades, qui ne s'arrêtoient pas même aussi long-tems dans une Contrée. Ni les uns ni les autres ne pouvoient avoir des Villages. Les premiers se faisoient simplement des baraques, sous lesquelles ils se retiroient; les derniers n'avoient pour habitations que leurs chariots. Il est cependant dit, qu'ils étoient divisés par Cantons. Donc le nom de *Canton* se donnoit indifféremment à des Sociétés, qui avoient des Villages, & à celles qui n'en avoient point. Par conséquent, il n'est pas naturel de croire que ce nom eût été attaché à un certain nombre de Villages. Pour juger si les habitans d'un certain district formoient un Canton dans le sens auquel j'entends ce nom, il n'est point nécessaire de savoir le nombre des Villes, Bourgs, Villages ou Familles qu'il y avoit dans ce district: il ne faut que voir, si ces habitans formoient une Société Civile particulière, qui eût ses propres Chefs & Magistrats. Tous les Districts occupés par les membres d'une telle Société étoient des Cantons. Les autres ne pouvoient être appelés de ce nom qu'improprement, ou dans le sens où il signifie un District en général.

Mais

(a) Voi.
ci-dessus
pag. 64.

Mais ne falloit-il point outre cela qu'une telle Société fut indépendante de toute autre, un Etat proprement ainsi nommé? Il n'y a pas lieu de le présumer; & voilà pourquoi je n'ai pas mis dans la définition d'un Canton l'*indépendance* comme trait distinctif.

Peut-être que dans les commencemens la plupart des Cantons étoient des Etats séparés & indépendans, comme l'a dit Mr. Peloutier (a). Il est au moins naturel de le penser de tout Canton, qu'on ne voit pas qui fit partie d'une Cité. C'est-à-dire, de tous ceux qui formoient seuls une Cité. Car, à leur égard, les noms de *Canton* & de *Cité* leur pouvoient être également donnés. Il est très probable que chaque première Colonie, qui s'établit dans un District non encore peuplé, y forma une Cité, laquelle pouvoit aussi être appelée *Canton*, tant que son territoire ne fut pas partagé en plus d'un Canton. Mais dès qu'elle fut divisée en Parties, dont chacune faisoit un Corps Civil particulier, soumis, à certains égards, à l'autorité de la Cité, de quelque nature qu'en fut le gouvernement, le nom de *Canton* ne fut plus applicable à la Cité entière, que comme Synonyme de *Cité*; il ne dut plus être donné, dans le sens propre dont il s'agit, qu'à ces *Parties* de la Cité.

C'est ainsi, par exemple, que ces Cantons du Latium dont Strabon dit, qu'avant la fondation de Rome quelques-uns n'étoient soumis à aucun autre Canton, pouvoient être appelés *Cités*, le nom de *Canton* ne leur convenant que dans la signification de Cité. Aussi la manière dont ce Géographe s'exprime pour donner une idée juste de leur constitution respective, ne présente que des attributs d'une véritable Cité. „ Ils vivoient, dit-il (1), sous leurs „ propres Loix, & aucun d'eux ne relevoit d'une autre comme d'un „ supérieur commun. „

Mais le nombre des Cantons qui conserverent long-tems leur indépendance depuis que les régions furent peuplées, ne fut sans doute pas grand, en comparaison de celui des Cantons qui devinrent

(1) ὧν ἑνία κατὰ χώρας αὐτονομεῖσαι συνέβαινον ὑπ' ἑδνὲ κοινῷ
φύλῳ τέταγμένα. Strab. Lib. V. p. 350.

rent parties d'une Cité. L'impuissance d'un seul de se défendre contre plusieurs ; obligea la plupart à se lier entr'eux, pour ne former plus qu'un Etat, qui eût des forces capables de garantir chacune de ses parties contre les entreprises de leurs voisins. Plusieurs furent contraints par les armes de recevoir le vainqueur pour Souverain. Il arriva aux Cantons en Italie, dans les Gaules, dans la Germanie, ce que l'histoire nous apprend du sort des Républiques de la Grèce. Chacune dans son origine étoit une Cité. Mais, dans le cours des Siècles, plusieurs éprouverent les vicissitudes de la fortune en perdant & recouvrant successivement leur liberté. Vaincues, elles cessoient d'être Cités, & devenoient Cantons ; Parties seulement d'une Cité, dès qu'elles étoient obligées de dépendre de la victorieuse. Et du moment qu'elles recouvroient leur liberté, elles redevenoient Cités, & n'étoient plus simplement Cantons.

Les Cantons du Latium indépendans, furent des Cités, jusques à ce que la nécessité de se défendre contre les Romains, ou le sort des armes, les eût obligés à se soumettre à d'autres Cantons, & à devenir partie de leur Cité, ou que les Romains les forcerent à devenir partie de celle de Rome. Ceux de la Germanie essuierent sans doute de pareilles vicissitudes. Je n'en rapporterai point d'exemples. Ce n'est que des Gaules que j'en tirerai, & cela parce qu'il y avoit plus de conformité entre les Cantons des Gaules & ceux de l'Helvétie, qu'entre ceux-ci & ceux de la Germanie. On en verra la raison dans les preuves, que ce fut des Gaules que les Helvétiens apportèrent l'usage de se partager en Cantons.

Les Segusiens, les Ambivaretes, les Aulerques Brannovices, avoient à coup sûr des Cantons. Chacun de ces Peuples étoit probablement libre originairement, & formoit par là une Cité à part. Ils devinrent tous *Cliens* des Eduens. Le terme de *Cliens* est synonyme, dans l'endroit où César l'emploie (a), au terme de *Sujets*. Car le même Auteur exprime là, parlant des Helviens Cadurques, des *Gabali*, & des *Velauni*, la même dépendance, dans laquelle il dit que ces trois derniers peuples étoient des *Arverni*, en ces termes, *qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt*. César dit aussi (b), que les *Eburones* & les *Condrusi* étoient *Cliens* de ceux

(a) C. de
S. A. R. de
Bell. Gall.
Lib. VII.
Cap. 75.

(b) Lib.
IV. Cap. 6.

de Treves, *qui sunt Trevirorum Clientes*. Cette dépendance en quoi qu'elle consistât, soumettant ces Peuples aux ordres des Cités dont ils étoient cliens, fit perdre à chacun d'eux le nom de Cité, mais non pas celui de *Pagus*, que César même leur donne, & qui leur a été continué par d'autres Auteurs, comme nous le verrons dans la suite. On voit par là que l'indépendance n'est point une circonstance essentielle pour que le nom de *Canton* puisse être attribué à la Société particulière des habitans d'un certain District. C'est le titre de *Cité*, dans le sens que César & les bons Auteurs attachent au terme *Civitas*, qui emporte nécessairement l'indépendance.

En effet, chaque Cité des Gaules étoit un Etat Libre, qui non seulement n'étoit soumis à aucune autre Cité, mais pas même à l'assemblée Générale des Cités des Gaules, dont les délibérations n'obligeoient chaque Cité qu'autant qu'elle y consentoit : ce n'étoit pas la pluralité des suffrages des Députés représentans qui décidoit ; il falloit l'unanimité pour mettre toutes les Cités dans l'obligation de s'y conformer. Elles n'y étoient tenues que parce qu'elles en avoient pris l'engagement par leur suffrage. Celles dont les Députés n'approuvoient pas la pluralité, demeuroient libres à l'égard de ce à quoi elles n'avoient pas donné leur consentement. Aussi le Conseil Général des Gaules ayant ordonné des levées de troupes dans chaque Cité, & prescrit ce que chacune en devoit fournir, celle de Beauvais refusa son contingent, déclarant qu'elle feroit la guerre aux Romains en son propre nom, comme elle le jugeroit à propos, & ne recevrait d'ordre là-dessus de qui que ce fut (1). Ce n'étoit pas que ceux de Beauvais eussent de la repugnance à contribuer à la défense commune de la Nation. Mais ils vouloient le faire en Cité libre, & non obligée à remplir ce qui avoit été decreté par une délibération, à laquelle elle n'avoit pas adhérent par son suffrage.

(1) Bellovacium numerum non contulerunt; quod se suo nomine, atque arbitrio cum Romanis bellum gesturos dicebant, neque cujusquam imperio obtempe-

ratos. Rogati tamen à Comio, pro eius hospitio, Duo millia miserunt. *CÆSAR. Lib. VII. Cap. 75.*

suffrage. Preuve qu'elle n'avoit point d'autre motif de son refus, c'est que dès qu'elle eut été priée par *Comius*, Chef des Morini, d'accorder du monde en considération de la relation d'hôte qu'il soutenoit avec elle, elle fournit deux mille hommes. Dumnorix s'étant retiré de l'armée de César, celui-ci envoya un Corps de Cavalerie pour l'arrêter & le ramener, avec ordre de le tuer s'il faisoit résistance. Le Général Eduen se défendit : mais voyant qu'il seroit obligé de céder à la force, il imploroit le secours des siens, se plaignoit amèrement de la violence qu'on lui vouloit faire, & repetoit souvent, *qu'il étoit de libre condition, & d'une Cité libre* (1).

Pour les *Pagi* ou *Cantons*, à moins qu'il ne paroisse d'ailleurs par quelque autre indice que par ce nom, qu'ils étoient indépendans, & formoient un Etat, il faisoient toujours partie d'une Cité, & par là reconnoissoient cette Cité pour leur supérieur, aux ordres de qui ils étoient obligés d'obéir, selon la nature de la dépendance où ils étoient à son égard.

Je dis, selon la nature de la dépendance dans laquelle ils se trouvoient. Car il n'y a pas lieu de croire que tous les Cantons fussent sur le même pié à l'égard des Cités dont ils faisoient partie. Il y en avoit sans doute de plus libres les uns que les autres. Car quelque conformité qu'on trouve entre la forme du gouvernement des anciens Peuples des Gaules, pourroit-on douter qu'il n'y eût aussi des différences dans le droit public, ou la Constitution des Cités? Seroit-il naturel de présumer que des Cantons conquis par les armes, eussent été d'abord faits parties de la Cité, qui se les assujettit, avec les mêmes libertés ou prérogatives, qu'avoient dans cette Cité, les Cantons, qui la formerent par leur première confédération? (2) Les Historiens parvenus jusques à nous ne sont

G g 2 pas

(1) Sæpè clamitans, liberum se, liberæque Civitatis esse. Id. *Lib. V. Cap. 7.*

(2) Ou quand un supérieur commun donnoit à une Cité, quelques Cantons auparavant libres, ou attachés à une autre Cité, comme quand César donna à Comius, Roi de la Cité d'Arras, les Mo-

rini, qui avoient plusieurs Cantons (*De bell. Gall. Lib. VII. Cap. 76.* Ipsi (*Comio*) Morinos attribuerat); ces Cantons auroient ils été aussi libres sous ce nouveau maître, qu'ils l'étoient faisant encore partie de la Cité des Morini?

pas entrés dans ces détails. Ainsi des conjectures font tout ce qu'on peut présenter là-dessus par rapport à la généralité, ou au plus grand nombre des Cantons. Mais en recueillant les traits qu'on trouve dans César touchant les Cantons de l'Helvétie en particulier, l'on peut assurer qu'il ne fauroit y avoir eu dans toutes les Gaules, du tems de la guerre qui les soumit aux Romains, de Cantons moins sujets de la Cité dont ils faisoient partie, que ceux des Helvétiens.

En effet nous voions que ces Cantons, lors même qu'ils marchoient en guerre par un Decret de la Cité entiere, & que tous fournissoient leur contingent, faisoient chacun un Corps à part. Le combat de César contre le Corps des Tigurini sur les bords de la Saone, en fournit la preuve. Ce qu'il en dit fait connoître que l'armée des Helvétiens étoit partagée en quatre Corps. Trois parties, ou trois Corps de cette armée, avoient passé la Saone. Le quatrieme étoit resté en deça & faisoit l'arriere garde (1). L'Historien dit que ce Quatrieme s'appelloit *Pagus Tigurinus*. Car, ajoute-t-il, l'Helvétie entiere est partagée en quatre *Pagi*. Qui ne concluroit de cet éclaircissement, donné par César pour faire mieux entendre ce qu'il vouloit dire par cette *quatrieme partie*, que les Trois parties qui avoient déjà passé la Saone, étoient les Trois autres Cantons; & que conséquemment chaque Canton faisant une des quatre parties de l'Armée, c'étoient autant de Corps séparés dans chacun desquels toutes les troupes d'un Canton étoit rassemblées?

(a) *Lib. I. Cap. 27.* On le voit encore par ce que le même César rapporte (a) qu'a près la défaite des Helvétiens, six mille du Canton *Urbigenus*, ne voulant pas livrer leurs armes, s'échapperent pendant la nuit, & dans l'espérance de pouvoir se réfugier chez les Germains, prirent la route du Rhin. Si ce Canton n'avoit pas eu toutes ses troupes en un même Corps, comment auroit pu en si peu de tems se former

(1) Ubi per exploratores Cæsar certior factus est, tres jam copiarum partes Helvetios id flumen traduxisse, quartam vero partem citra flumen Ararim reliquam esse: de tertia vigilia cum Legionibus tri-

bus e castris profectus ad eam partem pervenit, quæ nondum flumen transierat. Is Pagus appellabatur Tigurinus, nam omnis Civitas Helvetia in quatuor pagos divisa est. *Lib. I. Cap. 12.*

mer entre six mille hommes dispersés , le projet de cette fuite, sans être découvert avant l'exécution ?

C'étoit l'usage des premiers tems que les Troupes d'un même Canton faisoient Corps à part. César rapportant l'ordre de bataille de l'armée d'Arioviste, dit qu'en général elle étoit divisée par Cantons , placés à distances égales les uns des autres (1). Je ne prête rien à César en disant que ces Germains étoient placés par Cantons. Le Traducteur Grec a rendu son original dans les mêmes termes par lesquels nous avons vu qu'il avoit exprimé celui de *Pagus* (2).

Tacite touche les raisons de cette coutume, encore suivie de son tems parmi les Germains. „ Ce qui est sur-tout efficace, *dit-il* (3), „ pour inspirer de la valeur dans leurs Troupes , c'est que ce n'est „ point accidentellement & par hazard que les Compagnies & „ les Corps se forment , mais par les liaisons du sang & de la parenté entre ceux qui les composent. Quand , à portée de ce qu'ils „ ont de plus cher , des combattans peuvent entendre les hurlemens de leurs femmes & les pleurs de leurs enfans , il n'y a „ pas de témoins qu'ils respectent davantage , ni de louanges dont „ ils soient plus flatés , que celles qu'ils en reçoivent : Ils vont „ montrer leurs blessures à leurs mères & à leurs femmes. Elles „ les comptent sans horreur , & les succent sans dégoût. Elles leur „ portent de la nourriture dans la mêlée , & des exhortations à „ combattre vaillamment. ”

G g 3

Les

(1) Tum demum necessario Germani suas copias à castris eduxerunt , generatimque constituerunt , paribusque intervallis , Harudes , Marcomannos , Triboccos , Vangiones , Nemetes , Sedusios , Suevos. *Lib. I. Cap. 51.*

(2) Voici sa traduction. Ἐνταῦθα τοι οἱ Γερμανοὶ ἀναγκαίως ἐκ τῶν στρατοπέδων τὴν σφῶν στρατὸν ἐξήγαγον , ΚΑΤΑ ΦΥΛΑΣ ΤΕ ΔΙΕΤΑΞΑΝ ἕξ ἴσου ἀλλήλων τὰς Ἀρχάς , τὰς Μαρκομάνους &c.

(3) Quodque præcipuum fortitudinis incitamentum est , non casus , non fortuita conglobatio turmarum aut Cuneum facit , sed familiæ & propinquitates ; & in proximo pignora , unde foeminarum ululatus audiri , unde vagitus infantium. Hi cuique sanctissimi testes , hi maximi laudatores. Ad matres , ad conjuges vulnera ferunt : nec illæ , numerare , aut exsugere plagas pavent. Cibos & hortamina pugnantibus gestant. ΤΑ ΟΙ Τ. Germ. *Cap. 7.*

(a) Voi.
CÆSAR.
Lib. VI.

Les Gaulois avoient tous le même usage à cet égard. C'étoit toujours par Cités qu'ils distribuoient leurs Troupes. Dans la guerre de César contre les Nerviens, ils faisoient l'Aile droite de leur armée, ceux d'Arras la Gauche, & ceux du Vermandois le Centre (a). Vercingetorix ne partagea pas autrement l'armée de la grande confédération qu'il fit former. Chaque Cité avoit sa place à part dans le Camp (1). Enfin il en étoit de même dans celui des Helvétiens. Les Boiens & les Tulingiens faisoient l'arrière-garde de leur armée (2).

Pierre de la Ramée a donc été fondé d'établir dans son Traité des Coûtumes des Gaulois (3), que quand une armée de cette Nation étoit composée de troupes de plusieurs Cités, elles étoient généralement distribuées par Cités; & que celles de chaque Cité faisoient un Corps à part. Mais cet Auteur auroit dû ajouter, que celles-ci étoient encore subdivisées en autant de Corps séparés qu'il y avoit des Cantons dans la Cité qui les fournissoit: en sorte que chacun de ces Cantons formoit lui-même un Corps distinct de celui des autres, pris collectivement, ou séparément. L'Exemple des Helvétiens dont chaque Canton formoit un Corps de l'armée de la Cité, rend nécessaire cette addition à la remarque de la Ramée (4).

Les Gaulois & les Germains du tems de César n'étoient point les premiers qui eussent ainsi disposé les armées de leurs Cités. S'ils ne tenoient pas cet usage des premières Colonies qui peuplerent la Germanie & les Gaules, ils le reçurent des Grecs qui y passerent

(1) Cuique Civitati pars Castrorum ab initio obvenerat. I D. Lib. VII. Cap. 28. Hoc se colle interruptis pontibus, Galli se continebant, generatimque distributi in Civitates omnia vada ac saltus ejus paludis certis custodiis obtinebant. I D. Lib. VII. Cap. 19. Vercingetorix castris prope oppidum (Gergoviam) positus, mediocribus circum se intervallis separatim singularum Civitatum copias collocaverat. I D. Lib. VII. Cap. 39.

(2) Boii & Tulingi..... agmen hostium claudebant. I D. Lib. Cap. 25.

(3) Cum ex pluribus Civitatibus exercitus constaret, milites generatim distributi in Civitates erant, separatimque singularum Civitatum copiae collocabantur. P. RAMUS de Mor. Vet Gall. pag. 44.

(4) Cet usage s'est même conservé peut-être jusques à l'établissement des Corps Militaires toujours sur pied. Hauteserre parlant du Sixième Siècle, dit qu'alors *Duces rei militari præerant, delectum imperabant Comitibus, & copias PER PAGOS DIVISAS ducebant ad bellum.* De Duc. & Com. Gall. Cap. IV.

rent après la guerre de Troye. Les Grecs, qui se joignirent pour cette fameuse expédition, furent partagés en autant de Corps qu'il y avoit de Peuples. Homère qui nous l'apprend, se sert pour l'exprimer du terme de *Φῦλον*, employé, comme nous l'avons vû, par le traducteur Grec de César pour rendre *Pagus* (1): Et Dictys de Crete dit que c'étoit la maniere accoutumée de ranger les troupes (2).

Mais la maniere dont les Troupes d'un Canton étoient placées & faisoient le service dans l'armée de la Cité, n'étoit pas encore une marque de liberté comparable à celle dont nous voions que jouissoit chaque Canton de l'Helvétie, en ce qu'il étoit le maître d'entreprendre une guerre sans que la Cité entière y entrât.

On en a une preuve dans l'entreprise des *Tigurini*, qui se joignirent aux Cimbres, & les suivirent dans les Gaules. Il ne paroît pas que d'autres Cantons de l'Helvétie fussent de cette expédition; moins encore que tous les Cantons ensemble l'eussent ordonnée. Ceux qui sont dans l'opinion que les *Ambrones* formoient un des Cantons de cette Cité, diront que plus d'un de ses Cantons s'associa aux Cimbres & aux Teutons. Ils ajouteront, que Strabon, outre les *Ambrones*, nomme les *Tugeni*, comme étant aussi de cette entreprise: & que les Helvétiens ne consistant alors qu'en trois Peuples, à ce que dit Strabon même, toute la nation étoit entrée dans cette ligue, puisque les *Tigurini*, les *Ambrones*, & les *Tugeni* nommés par les Historiens, sont ces trois Peuples.

Ceux qui ne regardent pas les *Ambrones* comme Helvétiens, mais comme un Peuple de la Celtique ou de la Germanie, sentiment qui sera examiné cy après, ne conviendront point que Trois Cantons de l'Helvétie se joignirent alors aux Cimbres. Ils se feront même de la peine d'accorder que deux prirent ce parti-là.

Car

(1) Κρίν ἀνδρας κατὰ Φῦλα, κατὰ Φρήτρας Ἀγόμενον:

Ὡς Φρήτρη Φρήτρηφιν ἀρήγη, Φῦλα δὲ Φύλοις &c. Iliad. B. 362.

(2) Nostri in Campum progressi mo-

re militia aciem ordinant, magistro ac præceptore componendi Mnestheo Atheniensi: ordinant autem per Gentes ac regiones singulas. Dictys de Bell. Trojan. Lib. II. Cap. 36. init.

Car ils ne voudront pas laisser passer les *Tugeni* de Strabon pour un Canton. Ils prétendront qu'ils faisoient simplement partie des *Tigurini* : & concluront que ceux-ci seuls tenterent cette fortune. César le dit aussi si précisément (1), qu'opposer des raisonnemens à son témoignage, c'est vouloir jeter des doutes sur les faits les mieux attestés. On ne sauroit soupçonner que César parle d'une autre entreprise que Strabon, puisqu'il s'agit, dans celui-ci, de la Guerre des Cimbres; que ce fût l'an de Rome 647, que les *Tigurini* se joignirent à eux & aux Ambrons, & que la défaite du Consul Lucius Cassius par les Tigurini, de laquelle César fait mention, arriva l'année suivante, & dans la même guerre. L'Abbréviateur de Tite-Live, voulant faire connoître qui étoient ces *Tigurini*, qui battirent ce Consul, dit que c'étoit un Canton des *Helvétiens*, qui s'étoit séparé de la Cité (2). Il est donc prouvé, qu'un seul Canton de l'Helvétie faisoit la guerre, & des confédérations pour cet effet, avec qui bon lui sembloit, sans l'aveu de la Cité. D'où il résulte, qu'en se séparant dans ces cas-là des autres Cantons, celui qui faisoit de pareilles entreprises, n'étoit point regardé comme violant les engagemens, qui le lioient à la Cité dont il étoit membre. Car on ne voit pas que les Chefs de ces entreprises fussent recherchés, moins encore punis pour les avoir dirigées. On les voit au contraire conserver l'estime & la confiance de la Nation. Divico commandoit les Tigurini dans la guerre contre le Consul Cassius (a). S'il eut été envisagé comme un Chef de téméraires, qui, contre la constitution de la Cité, ou ses délibérations, avoient levé des troupes, & porté dans les Gaules une guerre, qui pouvoit attirer dans l'Helvétie les armes des Romains, n'auroit-il point éprouvé à son retour dans sa patrie la sévérité dont Orgetorix, plus puissant que lui, ne pût détourner les effets? Ou s'il avoit eu le bonheur d'échapper à la peine, n'auroit-il point au moins perdu tout crédit parmi ses concitoyens des autres Cantons?

(a) Cæsar.
Lib. I.
Cap. 13.

(1) Hic Pagus UNUS quum domo exisset patrum nostrorum memoria L. Cassium Consulem interfecerat. Lib. I. Cap. 12.

(2) A Tigurinīs Gallis, Pago Helvetiorum, qui à Civitate secesserant. Liv. Epist. LXV.

tons? Il n'éprouva rien de semblable. On le voit encore au bout de près de Cinquante ans, honoré de la confiance de toute la nation, chargé de ses plus grands interets, & le premier des Ambassadeurs qu'elle envoia à César, pour négocier la paix, après l'échec que les Tigurini reçurent sur les bords de la Saone. Ne résulte-t-il point de ces circonstances, que ce Citoyen n'avoit jamais rien fait contre la constitution de l'Etat d'aussi éclatant, que l'eût été l'entreprise des Tigurini, de se joindre aux Cimbres, si chaque Canton n'avoit pas été libre d'en former de pareilles, sans le concours des autres Cantons?

De cette liberté dont nous venons de voir les preuves, il en faut tirer une inférence bien naturelle par rapport au droit de chaque Canton sur tout ce qui concernoit le Militaire dans leur district. On ne voit pas que ce droit pût avoir de bornes, que par des Traités particuliers, soit avec la Cité entière, soit avec d'autres Cantons. Chacun choisissoit ses Officiers Généraux, & Subalternes; avoit ses propres Enseignes; donnoit à ses Troupes les ordres qu'il trouvoit bon, & ne reconnoissoit pour Chefs, que ceux à qui la Cité entière avoit conféré cette dignité, par le concours des suffrages de tous les Cantons.

D'aussi grandes prérogatives par rapport au Militaire font conjecturer que chaque Canton n'étoit pas moins privilégié, ou libre d'origine, à l'égard du Civil. C'est - ce qui a fait dire à la Ramée (1), que le partage de l'Helvétie en quatre Cantons ne regardoit pas seulement la Guerre, mais encore l'administration de la Justice. Voici ce que cet Auteur fait observer sur ce sujet.

„ Ces Cantons, *dit-il* (2), formoient une espèce de Sénats, „ dans lesquels résidoit la Souveraineté. Par le récit de ce qui se

H h

„ passa

(1) In Pagos verò non Martis tantùm sed juris & Justitiæ, quatuor divisa. *De Mor. Vet. Gall. p. 121.*

(2) Hi pagi tanquam Senatus erant, penes quos imperii summa erat. Hos etiam convenire rerum graviorum causa ad commune quoddam consilium & principem

deligere solitos, totius Civitatis conjuratio de opidis vicisque suis omnibus incendiis, finibus relinquendis, Galliæ imperio occupando, atque ad eas res conficiendas delectus longè apud eos nobilissimus & ditissimus Orgetorix, ostendunt. *Id. ibid.*

„ passa à l'occasion du projet des Helvétiens d'abandonner leur pays,
 „ d'en reduire en cendres les Villes & les Bourgs, & de se rendre
 „ maîtres des Gaules, on voit que ces Cantons avoient accoutu-
 „ mé de se joindre pour composer un Conseil commun, où se
 „ traitoient les affaires importantes, qui interessoit la Cité en-
 „ tiere, comme quand il s'agissoit d'élire un Chef; c'est ainsi qu'Or-
 „ getorix fut choisi pour diriger l'exécution de l'entreprise dont on
 „ vient de parler. „

Suivant l'idée de cet Auteur, chaque Canton avoit son propre Sénat, qui decidoit de ce qui ne regardoit que ce Canton même. Police, Finances, Justice Civile & Criminelle, tout dépendoit de ce Sénat. Ajoûtons, la Guerre & la Paix particuliere du Canton: Nous le devons, aiant justifié, que les Cantons de l'Helvétie étoient indépendans les uns des autres à cet égard. Il y avoit donc, dans chaque Canton, un Tribunal, qui rendoit la justice pour tout le Canton: circonstance que Mr. Pelloutier fait aussi entrer dans la dé-

(a) Hist. finition de Canton (a).

des Celt.

Lib. I.

Ch. XIV.

pag. 138.

Mais lors qu'il étoit question d'affaires, qui touchoient la Nation en général, ce n'étoit que dans un Conseil, composé de toutes les Parties de la Cité Helvétique, c'est-à-dire, de tous les Cantons, que ces sortes d'affaires pouvoient se déterminer. Ce Conseil général étoit composé de Députés de chaque Canton, & représentoit par eux toute la Nation.

Y avoit-il des Députés nés, ou désignés par les Emplois dont ils étoient revêtus, ou bien en éliroit-on pour chaque Conseil Général? Les tiroit-on indifféremment de tous les Ordres d'un Canton, où étoit-ce une prérogative attachée à un ordre de Citoyens? Ce Conseil général étoit-il convoqué chaque année, à jour fixe, toujours dans le même lieu, & par qui? Avoit-il un Président ordinaire, par une distinction attachée au rang des Cantons entr'eux, ou si cette présidence circuloit entre les Cantons?

Ce sont là tout autant de questions, auxquelles on ne peut répondre, que par des conjectures, la plupart des plus frivoles. Tout ce qu'on peut tirer des anciens là-dessus, est, que le Tribunal, devant lequel Orgetorix fut cité, pour être entendu & jugé, étoit

étoit un de ces Conseils Généraux. Cet ambitieux Citoyen travailloit à s'affujettir la Nation entiere, & non un des Cantons en particulier. Aussi, si la mort ne l'eût pas enlevé, c'eût été par les armes de la Cité entiere qu'il auroit été puni de cet attentat, le nombre de ses adhérens l'ayant soustrait à la peine, que les Loix de la Nation vouloient qui fut décernée contre lui.

A juger de la constitution des Cantons des Helvétiens, par le petit nombre de faits qui les concernent, dont l'histoire a conservé la mémoire, on peut établir, que la Relation de chaque Canton avec la Cité entiere, ressembloit d'avantage à la Relation de chaque Membre de la Ligue des Achéens avec la République, formée par leur union, ou à la Relation de chacune des Provinces Unies des Pays-bas, avec l'Etat qu'elles forment, qu'à aucune Relation de dépendance Civile. On pourroit même avancer, que cette espèce de *Confédération*, terme qui paroît le plus propre pour désigner une telle Relation, n'étoit proprement qu'une union de la nature de celle qu'il y a entre chacune des Républiques de la Suisse, & le LOUABLE CORPS HELVE'TIQUE.

QUESTION II.

Le nombre des Cantons des Helvétiens a-t-il toujours été le même, depuis leur formation, jusques à l'époque de la réduction de l'Helvétie en Province Romaine ?

Pour être en état de répondre à cette Question avec la précision requise, il faudroit savoir l'origine des Cantons de l'Helvétie, & avoir une histoire de la Nation dès cette Epoque, jusques à celle que la question met pour terme. Manquans de l'un & de l'autre de ces secours, nous n'avons à présenter que des conjectures sur ces points. Si elles ne satisfont pas autant qu'on le souhaiteroit, elles feront foi au moins que je n'ai épargné aucunes recherches propres à répandre quelque jour dans les ténèbres, où nous ont laissé à cet égard les écrits des anciens, qui nous restent.

Quand les Colonies qui ont peuplé l'Europe, commencerent à se faire des demeures fixes, chaque famille fut placée par les chefs de la Colonie, ou se plaça selon son goût, dans des lieux dont les terres, les bois, ou les rivières pussent fournir aux besoins de la Vie.

L'Etendue de terres qu'une Colonie pouvoit défendre contre ceux qui voudroient s'en emparer depuis qu'elle eut marqué l'intention de les posséder à l'exclusion de tout autre, fut censée appartenir en propriété au Corps de la Colonie, excepté ce qui fut assigné ou laissé à chacun de ses membres. Mais les Fruits ou productions des terres, qui n'avoient été assignées à personne, ne pouvant être mis à profit, que par les familles dont les habitations étoient à portée, & toutes ces familles y aiant un droit égal; il falut, d'un côté, les leur abandonner plutôt que de les laisser périr; de l'autre, que pour prévenir les contestations entre celles, qui se feroient trouvées en concurrence pour en recueillir les fruits, ces familles fissent des conventions entr'elles, sur la manière d'en jouir, soit tour à tour, soit en commun, ou que les Chefs de la Colonie leur prescrivissent des règles là-dessus.

Ces Conventions ou ces règles de leurs Supérieurs communs, les liaisons particulieres que forme le voisinage, les offices qu'il met frequemment dans le cas de recevoir & de rendre, les mariages qui se contractent entre des familles ainsi respectivement placées, enfin l'intérêt de chacune à la conservation de ce à quoi toutes pouvoient avoir part, les unirent bien-tôt plus étroitement qu'elles ne l'étoient par la seule relation de Membres d'une même Colonie. Elles ne tarderent pas à former une Société particuliere, séparée, quant à ses intérêts, du Corps de la Colonie, & de toutes les autres Sociétés particulieres de la même espèce, qui s'y étoient formées. Ces Sociétés, considérées sous cette face, & comme possédant le District de terres qui leur appartenoit, furent appelées *Cantons*. Et quand le nombre de leurs membres se fut considérablement augmenté, on leur donna aussi le nom de *Peuple*. D'où il est arrivé qu'elles ont été désignées dans la suite par l'un & par l'autre de ces termes indifféremment: tout comme il est

est arrivé, qu'un Peuple s'étant multiplié au point de pouvoir en former plus d'un, on a désigné par le nom de *Nation*, tous ces Peuples ensemble, & confondu ensuite ces deux noms dans l'usage ordinaire, en appelant *Nation* un *Peuple*, & *Peuple* une *Nation*. Cette inexactitude s'est glissée dans les Langues anciennes, comme dans les modernes.

Par la maniere dont nous venons de voir que les Cantons se sont formés, il est à présumer que leur origine touche à celle du monde; & qu'après le Déluge il s'en forma de même, aussi-tôt que le nombre des descendans de Noé fut assez grand pour cela. Nous ne les suivrons pas dans toutes les régions qu'ils repeuplerent, pour accompagner jusques dans l'Helvétie les premiers qui s'y établirent; nous n'aurions pour guides que des imposteurs, dont les avis mêmes décelent la fourberie (1). Une observation générale est tout ce que nous pouvons donner de certain là-dessus: mais elle suffit pour convaincre, que si les Helvétiens ne trouverent pas des habitans dans nos Contrées quand ils s'y fixerent, ils y formerent des Cantons; & que si ces Contrées étoient déjà peuplées, ils les trouverent partagées en Cantons. Il resultera de la vérité de ces propositions, que l'Helvétie fut ainsi divisée en Cantons par les premiers Peuples qui s'y établirent.

L'observation, dont je veux parler, est, que dans les tems les plus reculés dont l'Histoire fasse mention, on trouve tous les Peuples de l'Europe partagés en Cantons. Mr. Pelloutier en ayant fourni des preuves (a), on peut voir dans son Ouvrage celles qui regardent les Nations, dont il n'est point nécessaire que je cite ici l'exemple. Il me suffit de parler de celles des Gaulois & de la Ger-

(a) Hist.
des Celt.
Liv. II.
Ch. V.

H h 3 manie,

(1) Je donne ce nom aux Auteurs des Chroniques de la Suisse sur ce qui regarde les tems, qui ont précédé ceux dont parlent les Historiens Romains. Ne faut-il pas être bien imposteur pour établir la tradition, que ce fut par un certain Chevalier à Eperons dorés, à *quodam Equite aurato*, du tems de Jules

César, que furent trouvées à Zurich, ces Chroniques, qu'on regarde comme dignes de foi, à ce qu'atteste Rhellicanus. *in Not. ad Jul. Cesar. de Bell. Gall. Lib. I. Cap. XII.* Ce n'est cependant que de ces Chroniques qu'on tient, que Zurich fut bâti du tems d'Abraham, & Soleure peu d'années après.

manie, parce que comme ce n'est que des unes ou des autres de ces Régions que les premiers habitans de l'Helvétie y passèrent, du moment qu'il est certain que les unes & les autres avoient également des Cantons, on ne pourra disconvenir que les Colonies, qui venoient de là, n'aient imité, dans leur nouvelle patrie, cet usage des lieux de leur origine.

Or, pour ce qui est de la Germanie, il n'y avoit pas de Peuple depuis le Rhin jusques à la Mer Baltique, qui ne fut divisé en Cantons, que les Historiens Latins appelloient le plus souvent *Pagi*, quelquefois *Gentes* (1), d'autres fois *Civitates* (2) & même *Tribus* (3): tout comme les Grecs les désignoient pour l'ordinaire, par *Φύλη*, & par *κώμη*, mais aussi par *ἔθνη*, & quelquefois par *πόλεις*. Mr. Pelloutier a rapporté assés de passages des anciens, qui parlent des Cantons des Germains en général, & en particulier de ceux des Sueves, des Semnons, des Hillevisions, des Cattes, des Allemans, des Vindeliciens, & des Rhétiens, enfin des Pannoniens, pour qu'aucun fait ne soit mieux attesté. D'autres Auteurs modernes, qui ont fait sur les anciens *Pagi* des Nations Germaniques des Ouvrages exprès, ont recueilli tout ce qui peut se dire tant par rapport aux tems dont il s'agit ici, que par rapport à ceux du Moyen Age. Il seroit très superflu de dépouiller ces Recueils. Je m'y crois d'autant moins appelé, qu'après avoir donné, dans mes deux précédens Mémoires, des preuves que les Helvétiens passèrent immédiatement des Gaules dans l'Helvétie, c'est à justifier que les Gaules étoient divisées en Cantons, même avant cette Epoque, qu'il convient de m'attacher principalement.

Mr. Pelloutier ne cite, par rapport aux Cantons des Gaules, que

(1) C'est ce que veut dire & *Gens* & *Natio*, dans cet endroit, où Tacite parlant des Sueves, s'exprime en ces termes: *Nunc de Suevis dicendum est, quorum non una ut Cattorum; Tenētorumque GENS: Majorem enim Germania partem obtinent, propriis adhuc Nationibus nominibusque discreti, quamquam in commune SUBVI vocentur. TA-*

CIT. Germ. Cap. 38.

(2) C'est dans ce sens que Plin (Lib. III. Cap. 20.) dit: *Vindelici & Rheti omnes in multas Civitates divisi.*

(3) Plin. (Lib. III. Cap. XV.) Boii, quorum *TRIBUS CXII fuisse Autor est Cato*. Il parloit des Boiens d'Italie, ainsi ce témoignage sert pour les Gaules d'où ils étoient venus.

que les exemples suivans ; savoir , l'endroit où Pline parle du Canton de *Gifors* (1) ; Celui où Strabon dit (2) des Allobroges , que les uns vivent dans des Bourgs , & que les Principaux avoient fait de Vienne , auparavant simple Bourg , la Ville Métropole de la Nation ; l'exemple des Gaulois , qui avoient passé en Italie ; enfin celui des Helvétiens. Je puis , & je dois augmenter le nombre de ces preuves.

Les *Arverni* tenoient une partie considérable de la Gaule Celtique. Aussi étoient-ils à la tête de l'une des deux puissantes factions , qui se disputoient l'Empire des Gaules (a). Cette Cité étoit partagée en plusieurs Cantons. On le voit dans César (3).

Les Heluiens dépendoient des *Arverni*. Ils étoient partagés en Cantons. Un Continuateur d'Aimoin nomme celui d'Albi (b).

Les Tectosages en avoient. On en a fait la remarque il y a long-tems sur ce Vers d'Aufone (4) :

(a) Cæsar.
Lib. I.
Cap. 31.

(b) Hist.
Francor.
Lib. V.
Cap. 20.

Usque in Tectosagos paganaque nomina Belcas.

„ Le Poëte (dit Scaliger) appelle les Volces *Pagana nomina* , par-
„ ce qu'ils habitoient par Cantons comme les Helvétiens. La plus
„ grande partie de la Gaule (ajoute ce Savant ,) étoit autre-fois
„ partagée non seulement en Cités , mais aussi en Cantons. Cela
„ se voit même par les Actes des Martyrs , où il est fait mention
„ d'un

(1) Oromanfaci juncti Pago , qui Gelforiacum vocatur. Lib. IV. Cap. 17.

(2) Καὶ οἱ μὲν ἄλλοι κομηδὸν ζῶσιν , οἱ δὲ ἐπιφανέσονται τὴν οὐτεινὰν ἔχοντες , κώμην πρότερον ἔσαν , μητρόπολιν δὲ ὁμῶς τῇ ἔθνει λεγομένην κατασκευάσασιν πόλιν. Lib. IV. Cap. 186. Le Traducteur Latin n'a pas été assez exact quand il a mis dans la bouche de Strabon en Latin , *Vulgo per vicos habitant*. Ce vulgo donne une idée différente de celle de l'expression Grecque , qui ne dit que de

quelques uns des Allobroges , ce que ce terme latin fait attribuer à la plus grande partie de la Nation. Du reste , *κομηδὸν ζῆν* , en Grec , ou *Vicatim & pagatim vivere* en Latin , disent la même chose , qu'en François , *vivre par Cantons*.

(3) Gabalos proximos que Pagos Arvernorum in Heluios , item Ruthenos , Cadurcosque ad fines Volcarum Arecomi-rum depopulandos mittit. Lib. VII. Cap. 64.

(4) De Narbone. Voi. SCALIGER. Aufon. Lect. Lib. I. Cap. 23.

„ d'un *Pagus Velannus*, d'un *Pagus Gabalus*, & d'autres. C'est „ de *Pagus* que nous avons fait *Pays*. „

Le même Poëte appelle aussi Theon *Paganus*, parce qu'il étoit du Canton de Bourdeaux.

*Ausonius cujus ferulam nunc sceptrum verentur,
Paganum Medulis jubeo salvere Theonem* (1).

Grégoire de Tours parle de ce Canton de Bourdeaux (2), & de celui de Poitiers : *Pagus Pictavensis* (3). Aimoin, de celui de Limoges : *Pagus Lemovicinus* (4). Théodulphe d'Orleans, de celui de Cahors : *Pagus Cadurcorum*; & de celui de Toulouse, *Pagus Tolosanus* (5). L'Anonyme, Moine de Fleuri, fait mention du Canton d'Ausche, *Pagus Ausciensis* (6). Robert de Mons, de celui de Bourges, *Pagus Bituricensis* (7); & Glaber, de celui de Tours, *Pagus Turonicus* (8). De combien d'autres n'est-il pas fait mention dans les anciennes Chartres de ces Provinces, & dans d'autres Historiens?

La Belgique n'en fourniroit pas moins d'exemples. César parle des Cantons des *Morini* (9). Mais je ne m'étendrai pas sur ceux de cette partie des Gaules. La Celtique & l'Aquitaine étoient celles d'où je devois tirer mes preuves, par la raison que ce fut de ces Provinces que vinrent les Helvétiens dans le pays auquel ils donnerent leur nom : on l'a vu dans mon Premier Mémoire.

J'ai dit, que si les Helvétiens trouverent des habitans dans nos Contrées, ils y rencontrèrent des Cantons tout formés. En effet, sur quoi présumeroit-on que les Peuples de ces Contrées, n'eussent point

(1) Epist. IV. Il parle aussi du *Pagus Santonicus* Epist. XXIV.

(2) De gloria Confessor. Cap. 44.

(3) De Vir. Patr. Cap. V.

(4) Hist. Franc. Lib. IV. Cap. 41.

(5) Apud CANIS. Antiq. Lect. Tom. V.

(6) De miracul. Sti. Benedicti. Cap. 27.

(7) ALTESER. Rer. Aquit. Lib. I. Cap. 4.

(8) Lib. II. Cap. 4.

(9) Et P. de la Ramée a dit avec raison, que la République des *Morini* étoit partagée en Cantons, de même que celle des Helvétiens. *Morinorum Respublica Helvetiorum similis fuit per varios Pagos divisa*. P. RAMUS. de Mor. Vet. Gall. pag. 132.

point fuivi l'usage général des Nations de l'Europe, & sur tout celui de leurs voisins, tant des Gaules, que de la Germanie? Si les Helvétiens furent les premiers habitans de la Suisse, venant des Gaules où ils vivoient partagés en Cantons, auroient-ils renoncé à cette Constitution, sous laquelle ils étoient nés, la seule qu'ils connussent, la mieux assortie au gouvernement auquel ils étoient accoutumés; auroient-ils, dis-je, renoncé à cette constitution, pour en embrasser une nouvelle, dont-il n'y auroit point eu de modèle dans les Gaules, ni d'exemple dans les autres régions de l'Europe? Il ne se présente rien du tout, qui doive leur faire attribuer une pareille singularité. Mais quand on supposeroit qu'à leur arrivée dans la Suisse, ils y firent des établissemens, qui en rendirent la constitution du gouvernement très-différente de celle du reste des Gaules, il faudroit au moins tomber d'accord, qu'ils en revinrent aux maximes de leurs pères, & qu'ils mirent leur Etat sur le même pié que les Républiques des autres parties des Gaules. Tout ce que nous apprenons de Strabon, concernant le tems de l'association des *Tigurini* avec les Cimbres, & tout ce que nous lisons touchant les Helvétiens dans César par rapport au tems de son expédition, donne lieu de dire en général, que les Helvétiens ne différoient point des autres Gaulois Républicains, par rapport au Gouvernement, & en particulier que la Cité Helvétique étoit partagée en Cantons. L'on a vû les témoignages exprès de ces Auteurs sur ce dernier point. Le récit de César sur la manière dont toute la Nation s'éleva contre l'attentat d'Orgetorix, qui vouloit en changer la constitution du Gouvernement en le rendant Monarchique, fait voir, que sur cet article les Helvétiens d'alors pensoient encore comme les *Arverni*, des Cantons desquels les premiers Helvétiens étoient sortis. Celtillus, qui après avoir été élu Roi de toutes les Gaules, crut que les *Arverni*, ses Concitoyens, ne lui refuseroient pas d'être le leur en particulier, paia de sa vie la témérité de son projet (1); & Vercingetorix son

I i

(1) Vercingetorix, Celtilli filius Arvernus, summæ potentæ adolescens, cujus pater principatum Galliæ totius obti-

nuerat, & ob eam causam quod regnum appetebat ab Civitate erat interfectus. Cæsar. Lib. VII. Cap. 4.

filz, qui, non moins puissant que Celtillus, forma la même entreprise, n'eût pas plus de succès. Les Arverni conserverent leur liberté jusques au tems de César, & ne la perdirent même pas absolument en se soumettant aux Romains: car Pline les met encore au nombre des Cités Libres de la Celtique.

Il est d'autant plus naturel de croire que les Helvétiens venant des Gaules se partagerent en Cantons, comme ils y étoient accoutumés dans leur première patrie, qu'on voit que les Colonies des Gaulois, qui s'établirent dans d'autres régions de l'Europe, dans le même tems ou environ, s'y partagerent de même en Cantons. Strabon dit, que les Insubres, qui firent de Milan une Ville, n'y aiant auparavant qu'un Bourg, habitoient tous par Cantons (1). Le même Géographe dit, qu'il n'y a rien à remarquer touchant les Liguriens, si ce n'est qu'ils vivent dans des Cantons (2). Nous avons déjà ouï Pliné, qui rapporte que les Boiens d'Italie étoient divisés en Douze Tribus: c'est-à-dire, en Douze Cantons; ainsi que Mr. Pelloutier l'a fort bien observé (a).

(a) Hist.
des Celt.
Lib. II.
Ch. V.
pag. 276.
not. 40.

Aiant prouvé que l'Helvétie fut partagée en Cantons par ses premiers habitans, soit que ceux qui lui donnerent leur nom l'eussent trouvée déjà peuplée, soit qu'elle ne l'ait été que par ces Helvétiens; examinons quel étoit le nombre de ces Cantons, & s'il fut toujours le même.

Pour croire que le nombre de ces Cantons fut fixé dès leur institution, il faudroit présumer que la première Colonie, qui s'arrêta dans les contrées que renferme la Suisse, leur fournit assés d'habitans pour les occuper toutes; & que cette Colonie se subdivisant, assigna à chacune de ses subdivisions un District de terres, & lui accorda, par rapport à son Gouvernement particulier, la liberté dont nous avons vu que jouissoient les Cantons; & par rapport au gouvernement général de la Colonie, la part que nous avons dit que chaque

(1) Ἰνσουβροὶ δὲ καὶ νῦν εἰσὶ.
Μεδιολανὸν δὲ ἔχον μητρόπολιν, πάλαι μὲν κώμην, ἀπαντες γὰρ ἔκουν κώμηδόν. Lib. V. Cap. 213.

(2) Οὐδὲν ἔχουσα (Λιγυρική) παριγησίσεως ἄξιον, πλὴν ὅτι κώμη δὲν ζῶσιν. Lib. V. Cap. 218.

chaque Canton avoit au gouvernement de la Cité, dont il faisoit partie.

Mais cette supposition ne répondroit point à l'idée qu'on a communément, parce que la nature de la chose la présente, de la manière dont les régions se sont peuplées. On ne se représente les premières peuplades, que par quelques familles. Se fixant dans un coin de pays, elles fournirent, en se multipliant, des habitans aux environs, qui, se trouvant une fois occupés, les descendans de ceux-ci se placèrent plus loin : Peu à peu, successivement, & de proche en proche, il se fit des établissemens dans toute une contrée, jusques à ce que quelque Riviere, quelque Montagne, ou quelque épaisse forêt, rendit trop difficile la communication entre ceux qui se trouveroient séparés par ces bornes naturelles. On n'en vint à les franchir, que quand on se trouva trop resserré dans ce District. Ceux qui en sortirent, commencerent par là à en former de nouveaux, qu'ils désignerent aussi par de nouveaux noms, tirés de celui de leur conducteur, ou de quelque circonstance remarquable du lieu, des Rivières, ou des Montagnes ; & chacun de ces Districts forma un Canton, un Peuple, qui porta un nom différent de celui du Peuple d'où ses chefs étoient sortis. De là les noms différens des Cantons d'une même Cité. Lors que ces Cantons furent parvenus à un degré de force, qui leur permit de faire seuls des entreprises, leurs noms, différens de celui de la Nation, les firent regarder comme un Peuple particulier, bien qu'ils ne fussent proprement qu'un même Peuple avec les autres Cantons, Parties de la Cité. Pour elle, elle conserva le nom du Peuple, dont étoient les Chefs de la première Colonie, ou le plus grand nombre de ses principaux membres.

Telle étant l'idée générale qu'on se fait de la manière dont la plupart des régions doivent avoir été peuplées, dans la supposition que la Suisse l'a été par des Colonies venues des Gaules, voici comme il y a lieu de penser qu'elle se remplit peu à peu d'habitans.

Les premiers s'arrêtèrent probablement sur les bords du Lac Léman. On a vu que Nion & Vevey, des plus anciennes Villes de

la Suisse, furent bâties par des *Bituriges*, & que ces Peuples avoient des Cantons dans les Gaules. Ils en formerent dans nos Contrées. La mémoire s'en est conservée. Des Titres du Douzième Siècle font mention du *Pays des Enquestres*: ils rendent par ces mots le Latin *Pagus Equestrum*, qui signifioient *Canton des Equestres*.

LOUSONNE, qui fut fondée de même par des Gaulois, comme on le verra dans mon Mémoire sur cette ancienne Ville, avoit aussi un Canton de son nom. Les Actes du Concile d'Agaune, qui sont au moins du Huitième Siècle (a) parlent du *Pagus Lousonnensis*, comme les Chartes des derniers Rois de Bourgogne, au Dixième & Onzième Siècle.

Le PAYS DE VAUD n'a non plus reçu ce nom, que parce qu'il étoit le *Canton* des Gaulois (b). Il portoit encore le nom de *Pagus* au VII. & au VIII. Siècle. Fredegair le nomme *Pagus Ultrajuranus* (c); les Actes du Concile d'Agaune l'appellent *Pagus Valdensis*, & le Testament de Charles-Magne *Comitatus Valdensis*. On fait, qu'en ces tems-là, *Pagus* & *Comitatus* étoient synonymes (1). Les Chartes en fournissent des Preuves concernant la Suisse (2).

Quand les habitans de l'Helvétie se furent étendus jusques à l'Arre, cette Riviere interrompant la communication entre ceux qui s'établirent au delà, & ceux qui demeuroient en deça (3), les premiers, commencerent à former un nouveau Canton, jusques à ce qu'un nouvel obstacle les arrêta; ou leur parut les mettre suffisamment à couvert des invasions. Ainsi se formerent probablement peu à peu, & successivement les Cantons de la Suisse, jusques au Rhin. Le nombre n'en put donc être fixé, qu'au bout de plusieurs générations, & même de quelques Siècles, supposé qu'il l'ait jamais été :

(1) Hinc nomina Comitatum seu Pagorum mediæ ævi in Gall. designant. DITHMAR. ad TACIT. Germ. Cap. XII. Not. II.

(2) Voi. HERGOT. Geneal. Hapsb. Tom. 2. p. 57.

(3) Les Helvétiens ne favoient pas encore construire des Ponts sur les Rivières du tems de César. Ils ne se servoient que de Radeaux. Aussi mirent ils vingt jours à faire passer la Saone aux Troupes de trois de leurs Cantons. CÆSAR. Lib. I. Cap. 12. & 13.

été : supposition , qui rencontre non seulement dans l'idée qu'on vient d'exposer , mais sur-tout dans ce que l'Histoire nous apprend , des difficultés , qui ne souffrent point qu'on l'admette.

En effet , outre les réflexions faites , qu'on se rappelle ce que dit César (a) des guerres continuelles des Helvétiens contre les Ger-^{(a) Lib. I. Cap. 40.} mains. Quoique la victoire se déclarât le plus souvent pour les premiers , ils étoient cependant aussi battus à leur tour , & dans leur propre pays. Dans ces tems-là , le vainqueur , & particulièrement les Germains Sueves , n'épargnoit point les terres du vaincu. Tout y étoit mis à feu & à sang ; il en faisoit un désert : il détruisoit le peuple même , ou en chassoit les restes. De là tant de noms , qui , tout d'un coup , dispaçoissent dans l'Histoire , sans qu'on sache ce que ces Peuples devinrent. Témoin les Helvétiens , qui tenoient du tems de Tacite sur les bords du Rhin & du Mein jusques à la forêt Hercinie , une étendue de pays bien plus grande que la Suisse. Ils furent chassés de là , ou détruits , suivant les apparences dans le quatrième Siècle , mais si totalement , qu'il ne s'en trouve plus aucun vestige dans l'Histoire depuis Tacite. De nouveaux peuples se trouvent en possession de toutes les Contrées de ces Helvétiens. Pourroit-on penser que dans ces fréquentes guerres contre les Sueves , qui mettoient chaque année Cent mille hommes en campagne pour aller piller leurs voisins (1) , aucun Canton de l'Helvétie ne subit jamais le sort des ennemis que ces Germains détruisoient ? Les Gesates pouvoient bien être , au moins en partie , un Canton des Helvétiens , pendant qu'ils étoient placés vers les sources du Rhône (2). Ils descendirent sur les bords du Pô , & furent enfin détruits par les Romains (3).

l i 3

On

(1) Ii (Suevi) Centum Pagos habere dicuntur : ex quibus quotannis singula milia armatorum bellandi causa suis ex finibus educunt. CÆSAR. Lib. IV. Cap. I.

(2) J'ai hasardé cy-dessus pag. 150. la conjecture que le GESSENAY étoit habité par des Gesates , & en avoit conservé le nom Gesaten av , abrégé en Ges-sen au , dont s'est fait en François Gesse-

nay. Les noms de deux Villages de ces Contrées-là , dont l'un s'appelle Gsteid , & Gsteid , l'autre , Am Gestad , me paroissent avoir aussi conservé assez de conformité avec celui de Gesa , ou Gesates , pour qu'ils ajoutent de la probabilité à mon idée.

(3) Strabo. Lib. V. Cap. 212. in fin.

On a vû cy-dessus que deux Cantons des Helvétiens avoient été détruits par les guerres. L'endroit de Strabon, qui nous l'apprend (1), confirme donc, premièrement l'idée, qu'il arriva de grands changemens dans le nombre des Cantons de l'Helvétie depuis leur institution, jusqu'à la guerre des Cimbres. Il prouve, en second lieu, qu'à cette époque, ce nombre n'étant que de trois, fut réduit à un seul, puis que trois deux furent détruits.

Il n'y eut qu'environ Cinquante ans d'intervalle entre la défaite des Cantons alliés des Cimbres, & la guerre de César contre les Helvétiens. Se pourroit-il que, dans cet espace de tems, les Tigurini & l'autre Canton, qui avoient été ainsi détruits, se fussent rétablis, au point non seulement d'être en état de fournir le nombre de troupes que César défit sur la Saone, mais encore de former un quatrième nouveau Canton? Ou, se fit-il après le retour des restes des deux Cantons associés aux Cimbres, un nouveau partage de l'Helvétie, en quatre Départemens? Je préférerois la dernière conjecture, l'autre n'étant point probable, encore qu'on prendroit fort au rabais l'expression dont Strabon se sert, pour dire que ces deux peuples de l'Helvétie avoient péri par les guerres (2). Mais quelle de ces deux conjectures que l'on choisisse, il en résultera également, que le nombre des Cantons de l'Helvétie n'avoit pas été toujours le même, jusques au tems de Jules-César.

Cependant, à entendre nos premiers Historiens, il ne paroît point qu'ils aient seulement soupçonné qu'il y eut jamais eu plus ou moins de Quatre Cantons dans l'Helvétie; sans doute, parce que ces Savans n'ont pas porté leurs recherches là-dessus plus haut qu'à cette Epoque. Des étrangers n'ont pas été si pleins de confiance pour César, ou du moins pour ce qu'on lit aujourd'hui sur ce nombre dans ses Mémoires. Hotman soupçonnoit qu'ils avoient souffert en cet endroit de quelque faute des Copistes, & qu'au lieu de

(1) Ἀφανισῆναι αὐτῶν (ελευθεριῶν) τὰ δύο Φύλα, τριῶν ὄντων, κατὰ στρατείας. Strab. Lib. IV. Cap. 193.

(2) Ἀφανισῆναι veut dire, avoir été détruit au point d'être aboli, de disparaître absolument.

de *Quatuor*, il pouvoit y avoir *Quatuordecim*, ou quelque autre nombre (1). Celui de Quatre Cantons ne lui paroissoit pas assés grand pour une étendue de Pays comme la Suisse. Voiant que les Suèves avoient Cent Cantons, & qu'on comptoit du tems de Strabon Quinze Peuples dans la Belgique, il doutoit qu'il n'y en eut que Quatre dans l'Helvétie.

Mais quelle comparaison y avoit-il entre les régions qu'occupoient les Suèves, qui tenoient la plus grande partie de la Germanie (2), & les Helvétiens renfermés dans la Suisse? La Belgique étoit bien aussi quatre fois plus étendue que l'Helvétie, & n'avoit conséquemment pas plus de Cantons à proportion. Car *Peuple* (Εἴθνα) de Strabon, parlant des Belges (3), est la même chose, que Canton, ainsi que nous avons vû que ce terme se prenoit quelquefois. Il n'y a donc pas lieu de soupçonner le texte de César. S'il y avoit une faute, elle seroit bien ancienne. Le Traducteur Grec lisoit *Quatuor* (4) tout comme on a lû depuis & jusqu'à présent. Si, du tems de la guerre des Cimbres, l'Helvétie n'avoit que Trois Peuples ou Cantons, ainsi que l'atteste Strabon, il n'est point surprenant qu'il n'y en eût pas plus de quatre, une Cinquantaine d'années après cette époque. Il est tout autrement étonnant que, deux de ces trois Peuples aiant été détruits par cette guerre des Cimbres, l'Helvétie se trouvât néanmoins assés repeuplée, dans cet espace d'environ Cinquante ans, pour qu'il en sortit Deux-cens soixante-trois-mille ames du tems de César. Quoi qu'il en soit, si l'on n'en croit pas César sur le nombre des Cantons ou Peuples de l'Helvétie, qu'il ne pouvoit pas ignorer, puis que tous les habitans de ces Cantons étoient dans l'armée des Helvétiens, sur laquelle il avoit remporté une victoire signalée, armée qu'il avoit d'ailleurs

(1) Mirum autem videtur, quatuor tantum Helvetiæ, Centum Sueviæ pagos numerari. nisi forte *Quatuordecim* legendum sit, aut alio loco mendum subsit. HOTMAN. in Not. ad Cæsar. Lib. I. Cap. XII.

(2) Majorem Germaniæ partem obtinent. TACIT. Germ. Cap. 31.

(3) Εἰς πεντε καὶ δεκά Εἴθνη διηρημενῆς. Lib. IV. Cap. 196.

(4) Τέτταρες γὰρ Φυλαὶ τῶν Ἑλβετίων διήρηνται. Jean Michel Brutus, qui a recueilli les *Variantes* des MSS de César, n'en rapporte aucune sur cet endroit.

d'ailleurs toujours suivie de près pendant toute une Campagne; il faudra se résoudre à revoquer en doute les choses les moins difficiles à croire en elles-mêmes, du moment qu'elles ne seront attestées que par un seul Auteur ancien, quelque net & précis que soit son témoignage, non contredit par d'autres également dignes de foi. Mais c'est à quoi les plus difficiles critiques ne réduiront pas l'Histoire des Siècles, sur lesquels il ne reste que peu d'Auteurs; surtout en matière de faits, rapportés par un contemporain, aussi bien instruit de ce dont il parle, que César devoit l'être d'un point essentiel de la Constitution de l'Helvétie, dont on ne pouvoit avoir d'idée juste, si l'on ignoroit le nombre des Peuples ou des Cantons, qui faisoient partie de cet Etat.

Il seroit seulement à souhaiter que César eut marqué les noms des Quatre Peuples de l'Helvétie, dont il désigne le nombre. Il auroit épargné à ses Commentateurs & aux Historiens de la Nation, les vaines recherches qu'ils ont faites sur les noms des deux Cantons, dont ses Mémoires ne font point mention. Car on n'y trouve nommés que le *Pagus Tigurinus*, & le *Pagus Urbigenus*. Aucun autre Auteur ancien ne suppléant à son silence sur le nom des deux autres Cantons, du moins d'une manière qui donne là-dessus quelque satisfaction, des conjectures très-différentes les unes des autres, mais à peu près toutes d'une égale probabilité, ont été le seul fruit de ces recherches.

Cependant, & quoique César n'indique point les bornes, qui separoient le *Pagus Tigurinus*, de l'*Urbigenus*, ni des autres; qu'il n'indique pas même vaguement la situation d'aucun de ces deux premiers entr'eux, ni dans l'Helvétie; Tschudi, après s'être flaté d'avoir découvert les noms des deux, qui manquent dans César, a marqué les limites de tous les quatre, suivant le système qu'il s'en étoit fait. Guilliman l'aient adopté en entier, l'a communiqué au public (a), & je dois le lui représenter ici.

(a) De
Reb. Helv.
Lib. I.
Cap. 11.

Les Quatre Cantons de l'Helvétie étoient, selon Tschudi & Guilliman, le *Tigurinus*, l'*Urbigenus*, l'*Aventicus*, & l'*Antnaticus*.

Le *Tigurinus* renfermoit tout le Pays, qui est entre le Limmat &

& le Rhin, depuis les Alpes jusques à Coblents, Village placé au confluent de L'Are & du Rhin.

Le *Pagus Urbigenus* comprenoit les Comtés de Lentzbourg, de Baden, & d'Habsbourg, avec le reste de l'Ergau.

Le *Pagus Aventicus* s'étendoit depuis le Rhône passant par Châtel-St. Denys, le long du Jura, qu'il laissoit à gauche, jusques aux Montagnes de Bourgogne; & de là jusques aux limites de l'Ergau, & à l'Are. Ce *Pagus* comprenoit donc les Villes de Soleure, Bienne, Avenche, Payerne, Moudon, Romond, Orbe & Iverdun; la Gruyère, le Hasli, le Sibenthal, le Watteverthal; les Comtés de Neuchâtel, de Valengin, d'Arberg, & de Straberg.

Le *Pagus Autuaticus* prenoit, depuis St. Maurice en Vallais, le long des bords du Lac Lemman, & des limites de l'*Aventicus*, jusques à Genève, y compris tout le côté des Montagnes de Bourgogne, qui regarde la Suisse.

Glareanus n'étoit pas si décidé sur les noms des Quatre Cantons (1). „Voions, dit-il (2), quel nom nous pourrions donner au Canton situé sur la Reuss. L'appellerons-nous *Tauriscus*, du nom des *Taurisci*, dont ceux du Canton d'Uri font les restes? Mais ils ne tomberent là que long-tems après le Siècle de César. Ils ne pouvoient donc pas avoir donné leur nom à ce *Pagus*, du tems de César. L'appellerons-nous plutôt *Tuginus*? Il est parlé honorablement des *Tugini* dans Strabon, & Zug paroît un lieu fort ancien. Pour le Canton qui étoit sur l'Are, quel-

(1) Quatuor Helvetiæ cœpi connexere Pagos:

At res obscura est, facit hoc longinqua vetustas,

Annorumque acies, ævique volubile tempus.

GLAREAN. *Descript. Helv* v. 93.

(2) Eum, qui ad Ursam est, Tractum (Tractus est là Synonyme de *Pagus*), cogitandum quo pacto appellemus. *Tauriscum* ne, à Tauriscæ Gentis reliquiis,

qui hodie sint *Urii*? Atque illi posterioribus sæculis has sedes occupasse videntur, ut ab illis temporibus Cæsaris non potuerit esse denominatio. An potius *Tuginum*? cum *Tuginorum* Strabo quarto & septimo Libris magnifice meminerit, & Locus Tugium sane videtur antiquissimus. Eum autem qui ad Arolam est, quidam *Jurassum*, quidam *Annatim* nominandum censent: fortassis & *Aventicensis* nominari potuit. GLAREAN. in Not. ad Cæsar. Lib. 1. Cap. 27.

„ques-uns le nomment Pagus *Jurassius*, d'autres *Antuatius*; il „pouvoit peut-être porter le nom d'*Aventicensis*.”

Outre l'incertitude que ce Savant fait connoître qu'il trouvoit à l'égard de ces noms, il témoigne encore, que l'idée de ceux, qui placent le Pagus *Urbigenus* dans la Turgovie, n'est pas de son goût, & paroît pancher avec raison pour l'opinion, qui met ce Canton dans la Contrée où la rivière & la Ville, qui ont toujours porté en latin le nom *Urba*, ont conservé celui dont *Urbigenus* fut formé.

(a) In
Not. ad
Cæsar. Lib.
I. Cap. 12.

(a), qu'il est infiniment plus probable que l'ancienne Ville de Zurich, & la contrée renfermée aujourd'hui dans le Canton de ce nom, étoient déjà occupées par les Tigurini du tems de César. Ce sentiment a eu aussi tous les suffrages de ceux, qui ont touché dès lors cette question. Mais les opinions, dans lesquelles de nouvelles recherches sur la position & les bornes des Trois autres *Pagi*, ont jetté les Géographes & les Historiens, se sont trouvées, tout comme les précédentes idées, fort différentes les unes des autres.

Cluvier croiant s'être assuré des noms des deux Cantons que César ne nomme pas, posa, que l'un s'appelloit *Tuginus*, & l'autre *Ambronicus*; & cette prétendue découverte le conduisit à faire un partage de l'Helvétie entre les quatre *Pagi*, très-différent de celui de Tschudi. Pour former le Pagus *TUGINUS*, il partagea le *Tigurinus* de Tschudi; il donna l'Ergeu à l'*AMBRONICUS*, & assigna à l'*URBIGENUS* tout ce que devoient renfermer l'*Aventicus* & l'*Antuaticus* de Tschudi.

Plantin préfera cet arrangement de Cluvier à tous ceux qui avoient été proposés jusques-là, & dont il releva quelques improbabilités (1).

Cellarius

(1) Magis autem probatur Cluverii sententia. *Helvet. Ant. & Nov. Lib. I. Cap. III.*

Cellarius entra dans les mêmes idées, sur lesquelles il lui resta si peu de doutes, qu'il a suivi ce partage de l'Helvétie dans sa Géographie ancienne (2).

Spener ne s'est pas déclaré si nettement. Il s'est borné à rap-^(a)
porter les fondemens des différens systêmes, & a avoué qu'il n'y ^{Lib. II.}
avoit pas moins de probabilité en faveur des sentimens des autres, ^{Cap. III.}
que de celui de Cluvier; mais ce n'est cependant qu'après avoir
dit, qu'il ne voioit pas pourquoi l'on rejetteroit celui-ci, si favam-
ment établi (1).

Feu Mr. Lauffer n'a donné non plus que l'histoire de ce point
des antiquités de la Nation (2). Il a rendu exactement les raisons
de Tschudi & de ses partisans là-dessus, de même que de ceux de
Cluvier, sans se joindre aux uns, ni aux autres. Ce qu'on a dé-
jà lu de ce Mémoire a dû au moins faire soupçonner qu'il est plus
sûr de suspendre ainsi son jugement: les observations suivantes con-
vaincront que ce parti est le plus judicieux de tous ceux qu'il y
ait à prendre.

L'on a vû que le nombre des *Pagi* de l'Helvétie n'avoit pas
toujours été le même. Il faut donc qu'il ne fut point fixé par la
Constitution de la République des Helvétiens. A plus forte raison,
cette Constitution ne déterminoit-elle point l'étendue que chaque
Pagus devoit avoir. Leurs bornes respectives varioient nécessaire-
ment, & quand le nombre des Cantons croissoit ou diminueoit, &
quand l'un faisoit des acquisitions, ou des pertes de territoire. Cela
étant, comment établir une Délimitation de chacun, tandis qu'il a
subsisté? A moins d'avoir son histoire particuliere où de tels détails
fussent marqués, on ne donneroit qu'un ouvrage d'imagination.

Tous les Systêmes faits jusques-ici partageant l'Helvétie entre
Quatre Peuples, ne pourroient servir, quelque justes que les uns
ou les autres puissent être, que pour l'espace de tems dans lequel

K k 2

il

(1) *Ipsi non cernimus, cur docti illa
pagorum enumeratio valde improbanda
sit. Ut tamen abstineamus judicio, alii
faciunt, qui haut leviori nixi probabilita-
te diversas nobis produnt Pagorum Hel-*

*vetiæ rationes. SPENER. Notit. Germ.
Ant. Lib. VI. Cap. IV. §. II. p. 275.*

(2) *Geschicht. der Schweiz. Tom. I.
pag. 46. seq.*

il n'y avoit ni plus, ni moins de quatre *Pagi*. Mais de combien de tems est cet espace? On ignore absolument sa durée. Elle ne fau- roit avoir été de plus d'une cinquantaine d'années avant la guerre de César, & nous verrons qu'il n'est pas à présumer que, cinquan- te ans après, l'Helvétie fût encore sur le même pié. Quand on par- viendrait à connoître parfaitement cette époque, l'on n'en con- noitroit pas mieux l'état de la Nation dans les tems, qui précé- derent l'établissement d'un quatrième Canton, pendant lesquels le nombre des Cantons n'étoit que de trois. Notre histoire n'en seroit guères mieux remplie quand elle n'auroit de plus que de vaines con- jectures. Il seroit impossible de s'assurer qu'on auroit deviné juste en désignant les bornes des Trois Cantons, qui possédoient l'Helvétie entiere avant la guerre des Cimbres, ni de découvrir les bornes du nouveau partage en quatre Cantons, qui s'en fit dans l'intervale de cette guerre à celle de César.

Enfin, l'impossibilité de parvenir à connoître le nombre & les li- mites des Cantons dont il s'agit, se fera sentir, si l'on observe, qu'il y avoit des Cantons de plus d'une espèce: des *Grands* & des *Petits*; & que les uns & les autres étoient également appelés *Pagi*: que les premiers étoient ceux qu'on pouvoit appeller proprement *Parties de la Cité*; mais que les derniers n'étoient proprement que des *Parties des Grands*. On ne devoit donc pas compter les Pe- tits comme *Divisions* du Tout, mais simplement comme *Subdivi- sions* de ses Parties. C'est ce que les Auteurs Romains, qui ont parlé des *Pagi* des Peuples de la Germanie ou des Gaules, n'ont, à coup sûr, point observé régulièrement. Ils auront infallible- ment pris, plus d'une fois, des Petits Cantons, pour des Grands. La différence du nombre que l'un en assigne à une Nation, de celui qu'un autre Auteur en donne à la même Nation, en est une preu- ve incontestable. César dit que les Sueves avoient Cent Cantons.

(a) *Iib. I.* Orose dit qu'ils étoient partagés en Cinquante Cinq Nations (a).
Cap. 2. Chacune de ces Nations ne faisoit qu'un Grand Canton des Sue- ves; mais ce Grand Canton étoit subdivisé en plusieurs Petits. Les Semnons, une de ces Nations, avoient eux seuls Cent Cantons

(1)

(1). Comment, après cela, compter sur le nombre des Cantons, que des Ecrivains étrangers donnent à une Nation, sans être sûr, ce qui le plus souvent n'est pas possible, qu'ils n'ont point pris des Petits pour des Grands? Concluons de là, que les Partages, que les modernes ont entrepris de faire des Nations suivant un certain nombre de Cantons, sont des Ouvrages de pure imagination : à plus forte raison, les Délimitations particulières de chacun de ces Cantons ne peuvent-elles être qu'idéales.

Ce défaut général des Délimitations de chacun des Systèmes proposés, n'est pas le seul, qui s'y trouve : elles ont, de plus, des articles particuliers, qui ne sont appuyés d'aucune probabilité.

On n'aperçoit point, par exemple, pourquoi Tschudi place le Pagus *Urbigenus* dans l'Ergeu. Chaque Canton tiroit son nom ou d'un Peuple, ou d'une Rivière, d'un Bourg, d'une Ville, ou de quelque circonstance de sa situation. On ne connoit rien, dans toute la Contrée, d'où ait pu être probablement formé le nom *Urbigenus*. Il n'y a pas lieu non plus de présumer que si nous connoissions mieux l'Ergeu de ces Siècles-là, nous y trouverions peut-être l'origine de ce nom. Cette ressource n'est à sa place, que lors qu'on n'a rien de mieux; mais on ne peut l'opposer à des indices des plus clairs, qui se présentent dans une autre Contrée de l'Helvétie, où *Urba*, nom d'une rivière & d'une Ville, certainement très-ancienne, a conservé la preuve, qu'elle étoit le principal lieu de ce Canton. Cette situation, si bien marquée, dérange absolument tout le système de Tschudi. Il faut donner l'Ergeu à quelque autre Canton, ou étendre l'*Urbigenus* jusques à l'extrémité de ce pays-là : ce qui réduisant les autres Cantons à une petite partie

K k 3 de

(1) Vetustissimos se Nobilissimosque Suevorum Semnones memorant. Centum Pagis habitantur. TACIT. Germ. Cap. 39. Aussi Glareanus a bien remarqué, que *Pagus*, dans l'endroit où César dit que les Suèves en avoient Cent, ne signifie pas la même chose, que là où César dit, que l'Helvétie entière étoit

partagée en quatre *Pagi*. *Ibi enim PAGUS* (dit ce Commentateur, in *Cesar. Lib. IV. Cap. 1.*) *ut minimum XX millia hominum continebat, hic vero* (il entend les Cantons des Sueves) *pro ditiumcula binorum aut ternum millium virorum accipitur.*

de l'Helvétie, ne laisse plus de probabilité à l'idée, que César & Strabon donnent, de la puissance des *Tigurini* & des *Tugini*.

Il est vrai que dans le Moyen Age l'Ergeu étoit bien un *Pagus* (1). Son nom même, quelle qu'en soit la signification & l'Etymologie, en porte la preuve. Mais en conclure, que c'étoit un des quatre *Pagi* dont parle César, ce seroit s'engager à reconnoître pour de ces anciens Cantons, tous les autres Districts de la Suisse, qui, dans les Bas Siècles, étoient aussi appelés *Pagi* en Latin, & *Gau* en Allemand: le *Sisgau*, le *Frickgau*, le *Saligau*, le *Bugsgau*, le *Pagus Lausonnensis*, le *Pagus Aventicensis*. Il est parlé de ce dernier, comme du précédent, dans les Actes du prétendu Concile d'Agaune.

Quant au Système de Cluvier, plus probable à quelques égards, il faut en convenir, il a d'abord ce désavantage, qu'il n'est point également certain qu'il y eût un lieu, duquel son *Pagus Tuginus* eût reçu ce nom; qu'il est indubitable, que l'*Urbigenus* & l'*Aventicus* tiroient leur nom d'Orbe & d'Avenche, & que les *Tigurini* formoient un Canton. Glareanus avoit bien raison de poser en fait que Zug est une Ville ancienne (a), bâtie par les Helvétiens.

(a) In
Not. ad
CÆSAR.
Lib. I.

Tugium ab antiqua Helvetiorum gente creatum (b).

Cap. 27.

(b) Pane-
gyr. Helv.
v. 90.

(c) Cy-
dessus pag.
231.

Et j'en ai donné des preuves (c), aussi convaincantes, que le silence de l'antiquité & le manque de monumens, permettent d'en espérer. Mais l'ancienneté de cette Ville, quelle qu'on la suppose, ne prouve pas encore toute seule qu'il y eût un Canton appelé *Tuginus*. Strabon, cité par Glareanus, parle, il est vrai, des *Tugeni*: mais il ne dit point, & nul autre ancien ne l'a dit non plus, que ces *Tugeni* formassent un des Cantons de l'Helvétie, comme

(1) Voi. un Diplôme de l'an 862, publié par HERGOT. Genealog. Habspurg. Tom. II. N°. LXI. Il en est fait mention dans des Pièces encore plus an-

ciennes, sous le nom de *Arguna*. Voi. les *Formule Alsaticæ*, dans l'Edition de la Loi Salique de Mr. Eccard. Form. I. avec la note de l'Editeur.

comme César dit, que les *Tigurini* en faisoient un; ce qui, pour le dire en passant, fait un titre, qui constate plus évidemment que Zurich étoit la Capitale d'un Canton, que cette prérogative ne peut être attribuée à Zug, en faveur de qui il n'y a là-dessus que de la probabilité.

En second lieu: le Système de Cluvier suppose que les *Ambrones*, dont il donne le nom à son *Pagus AMBRONICUS*, étoient Helvétiens, ou actuellement placés dans l'Helvétie du tems de César. Or cette supposition n'est point exemte de difficultés considérables.

En effet, sur quoi est-elle fondée? Uniquement sur ce que Plutarque nomme les *Ambrones* entre les Peuples qui se joignirent aux Cimbres (a), de même que les *Tigurini*; que Tite-Live (b) nomme les *Teutons* & les *Ambrones* seuls; enfin qu'Eutropius dit (c), que M. Manilius, & C. Coepio furent vaincus proche du Rhône par les Cimbres, les Teutons, les *Tigurini* & les *Ambrones*, Nations de la Germanie & des Gaules.

Mais il est à observer, qu'aucun de ces Auteurs ne dit, que les *Ambrones* fussent Helvétiens; & nous ne le tenons d'aucun autre ancien, comme nous tenons de César, que les *Tigurini* étoient un des *Pagi* de l'Helvétie, & de Strabon, que les *Tugeni* étoient Helvétiens.

On dira, peut-être, que Strabon fait assez connoître que les *Ambrones* étoient de la même Nation, en rapportant, dans l'endroit qu'on a vu cy-dessus plus d'une fois, que deux des Trois Peuples de l'Helvétie furent détruits par les Guerres des Cimbres: ce qui doit s'expliquer par l'Histoire de ces Guerres, dans lesquelles on voit que Marius défit les *Tigurini* & les *Ambrones*, sans qu'il y soit parlé d'aucune défaite des *Tugeni*. D'où il faut conclure, que ces deux Peuples détruits, furent les *Tigurini* & les *Ambrones*, & que Strabon disant que c'étoient deux Peuples de l'Helvétie, les *Ambrones* étoient Helvétiens.

Cette explication ne sauroit être admise, parce qu'elle seroit contraire à celle qu'on trouve en termes exprès dans une autre endroit de Strabon même, où parlant de cette confédération des Hel-

véliens:

(a) In

Mario

(b)

Epitom.

LXVIII.

(c)

Lib. V.

Cap. I.

vétiens avec les Cimbres, ce Géographe dit (1), „ les premiers „ voiant les richesses, que les derniers avoient amassées par leurs „ brigandages, formèrent le dessein de se joindre à eux, sur tout „ les *Tigurini* & les *Tugeni*: Mais les Cimbres & leurs affociés „ furent défaits par les Romains, les uns en Italie, les autres en „ deça des Alpes. „

Voilà un témoignage précis, que les deux Peuples de l'Helvétie défaits dans les guerres des Cimbres, étoient les *Tigurini* & les *Tugeni*. Les *Ambrones* n'étoient donc pas un de ces Peuples. Ainsi, quand il auroient éprouvé le même sort, il n'en resulteroit pas qu'ils fussent Helvétiens. Mais ils ne l'éprouverent ni en même tems, ni si totalement. Car bien qu'ils eussent été de l'armée battue par Marius proche d'Aix, ils furent encore assez forts pour passer en Italie; au lieu que les *Tigurini* & les *Tugeni*, ne passèrent pas le *Trentin*.

Si l'on suppose que les *Ambrones* défaits en Provence, ne furent pas ceux qui passèrent en Italie, mais de leurs compatriotes de l'Helvétie, qui formèrent une nouvelle armée pour vanger la défaite des premiers; fera-t-il probable que les bords de l'Enneme, & si l'on veut outre cela, l'Ergeu tout entier, contrées où on place le *Pagus Ambronicus*, eussent pû fournir, après les pertes de deux batailles en Provence, encore trente mille combattans, que Plutarque (a) dit qu'avoient les *Ambrones* en Italie, quand ils furent défaits avec les Cimbres, dans les plaines de Verone?

(a) In Mario. p. 416.

Enfin, si de ce que les Auteurs anciens mettent les *Ambrones*, de même que les *Tigurini*, au nombre des alliés des Cimbres, & des Teutons, il s'ensuit que ces Ambrons étoient un Peuple & un

un

(1) Ὀρῶντας δὲ τὸν ἐκ τῶν ληστῶν πλῆθον, ὑπερβάλλοντα τὰ παρ' αὐτοῖς, τὰς ἑλληνίστας ἐπαρθῆναι, μαλιστα δ' αὐτῶν Τιγυρηνῶν τε, καὶ Τυγενῶν, ὥστε καὶ συνέξορμῆσαι. Πάντες μὲντοι κατελύθησαν

ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, αὐτοὶ τε οἱ Κίμβροι καὶ οἱ συναράμενοι τῷ τοῖς, οἱ μὲν ὑπερβάλλοντες τὰς Ἀλπεῖς εἰς τὴν Ἰταλίαν, οἱ δ' ἔξω τῶν Ἀλπεων. Strab. Lib. VI. Cap. 293. 294.

un Canton des Helvétiens; il s'ensuivra aussi que la guerre des Cimbres détruisit non seulement Deux Cantons, comme le dit Strabon; mais Trois; savoir, le *Tigurinus*, le *Tugenus*, & l'*Ambronius*; & que toute la Nation étant alors comprise dans trois Cantons, elle fut entièrement détruite. Eutrope & Orose disent aussi, que de tous les Helvétiens, qui s'étoient joints aux Cimbres, il n'en rentra pas un seul dans l'Helvétie. Rhellicanus en a fait la remarque (1). Or, si cela avoit été, seroit-il possible de concevoir que la Nation eut pu se rétablir dans l'intervalle de Cinquante ans, au point de se trouver Deux-cens-soixante mille ames du tems de César? Il faudroit pour pouvoir croire ce dénombrement juste, supposer nécessairement, qu'il se jetta de nouveaux Peuples dans l'Helvétie, qui y avoient remplacé les Trois Cantons détruits à la guerre des Cimbres. Mais aucun indice ne favorisant une pareille supposition, comment s'y arrêter?

Les preuves, qu'on a prétendu tirer des anciens, en faveur de la conjecture, que les Ambrons étoient Helvétiens, se trouvant si peu satisfaisantes, que l'examen, que nous venons d'en faire, conduit plutôt à l'opinion contraire, voyons si quelque preuve d'un autre genre supplée au défaut de celles-là.

On n'en avance qu'une seule, & c'est simplement le nom d'*Ambrones*. „ Ils tenoient, dit-on (2) les bords de l'*Emme*, rivière „ qui a sa source dans le Canton d'Undervalden, & se jette dans „ l'Aare au-dessous de Soleure. Le nom de cette rivière les fit ap- „ peller en Celtique *Thi Ammeron*. Les Romains, pour rendre ce „ nom en Latin, y ajoutèrent un *b*, & en firent *Ambrones*. ”

Il y a là une Etymologie d'imagination, fondée sur une supposition du fait, qui est en question.

On ne recevra pas l'Etymologie, si l'on pense comme M. Wachter (3), que *Ambrones* est un nom appellatif, qui se donnoit indifféremment à tout Peuple placé sur une rivière. AM, EM,

L 1 *Amma*,

(1) In Not. ad CESAR. Lib. I. Cap. 12.

(2) PUANTIN. Helv. Ant. & Nov. Lib. I. Cap. III.

(3) Glossar. German. voc. *Ambrones*.

Amma, *Emma*, *Emme*, signifioient *Riviere*; & *Bro* vouloit dire *Patrie*, *Terre*, *Pays* (1). L'une & l'autre de ces significations font certaines. C'est celle de *Am*, qui fit donner à un Peuple placé à l'embouchure de la Loire, le nom d'*Amnites* (2). Cela étant, le nom *Ambrones* ne prouvera pas que le Peuple dont il s'agit, tenoit le district où coule l'*Emme* de l'Helvétie, plutôt que les bords de la riviere de Westphalie, appelée *Ambra* dans le Moyen Age, & sur les bords de laquelle plusieurs Savans Allemans ont prétendu que les *Ambrones* étoient établis, au moins avant qu'ils passassent dans l'Helvétie (3). On pourroit, avec autant de fondement, les placer à *Bram* sur le Vidourle, appelé en Latin *Ambrossus*, ou bien dans l'Aquitaine, où un Bourg proche de Blaye, porte encore aujourd'hui son nom Celtique *Embrau* (4), le même qu'*Ambro*. Ce Bourg fut ainsi nommé parce qu'il est sur la Garonne.

Mr. Astruc a communiqué au public une Etymologie d'*Ambrones*, bien différente des deux précédentes. „ Ce nom dit-il „ (5), est composé d'*Amad*, qui signifie *Terroir à bled*, *Ter-* „ *roir propre à être ensemenfé*; & de *Bro*, qui signifie *Pays*. Ainsi „ *Amadbro*, que les Romains ont prononcé *Ambro*, & d'où ils „ ont fait *Ambrossus*, nom du lieu où l'on passoit autrefois le Vi- „ dourle pour aller de Nîmes à Beziers, signifioit *Pays ou Terroir* „ *propre à être semencé*. „

L'Exemple cité par Mr. Astruc me paroît, je l'avoue, faire plutôt en faveur de l'Etymologie de Mr. Wachter. Car si *Ambrossus* est autre chose que *Am-brog*, ou *Am-bruck* Celtique, qui vouloit dire, *au Pont*, ou *auprès du Pont* (6); il pourra signifier simplement *Pont de l'Eau* ou de la *Riviere*, ou *Pays de la Riviere*: signification appuïée par l'exemple d'*Embrau*, que j'ai cité.

Il faut cependant avouer aussi, que, si *Ambrones* désignoit les habitans

(1) LEBNITZ. Collect. Etym. voc. Cap. XI.
Bro.

(2) Strab. Lib. IV. Cap. 198.

(3) Voi. SPENNER. Notit. Germ. Ant. Lib. IV. Cap. III. §. XLVIII.

(4) ALTSEER. Rer. Aquit. Lib. I.

(5) Mémoir. pour l'Hist. Natur. du Languedoc. Part. III. Ch. I. p. 422.

(6) *Am*, quod Circum est. BAXTER. Glossar. Voc. AD TAVUM. On fait assez que *Bruck* est un *Pont*.

habitans d'un Pays propre à produire du bled, ce nom n'auroit pas mal convenu au Peuple, qui tenoit une partie des Contrées, qu'arrose l'Emme de l'Helvétie. Quoi qu'il en soit de ces Etymologies, tant qu'aucune ne sera reconnue pour incontestable, toute preuve qui n'aura pas d'autre appui, ne convaincra point; sur tout si le raisonnement, par lequel on voudra la faire valoir, se trouve uniquement fondé sur une supposition du fait en question: défaut de celui de Cluvier, adopté par Plantin.

En effet, nous souhaitons de savoir si les *Ambrones* étoient Helvétiens. On nous dit: ils l'étoient, car c'est l'*Emme*, rivière de l'Helvétie, qui leur fit prendre ou recevoir le nom d'*Ambrones*, par la raison qu'ils possédoient les contrées où passe cette rivière.

Mais si nous repliquons; que jusqu'à ce qu'on ait prouvé que les *Ambrones* tinssent ce District de l'Helvétie, nous ne saurions convenir que l'*Emme* leur ait fait donner ce nom: On ne nous présente d'autre preuve de l'Etablissement de ce Peuple dans l'Helvétie, que la maniere dont on imagine qu'auroit pû se former le nom d'*Ambrones*, s'il avoit dû désigner un Peuple placé sur les bords de l'Emme.

Ce n'est pas tout. Non seulement on manque tout-à-fait de preuves que les *Ambrones* fussent Helvétiens; il y a infiniment plus de présomptions en faveur du sentiment des Savans, qui les croient de quelque autre région des Gaules.

Passons sous silence les témoignages des Historiens anciens, qui parlent des *Ambrones* sous le nom général de *Gaulois*. On nous objecteroit, que ces mêmes Historiens ne désignent non plus, en quelques endroits, les Helvétiens, que sous cette dénomination générale de Gaulois. Mais arrêtons nous à un fait que rapporte Plutarque. Cet Auteur décrivant le combat, qui se donna près de Verone, entre les Cimbres & les Romains, dit que les Liguës furent les premiers des Italiens, qui chargerent les Cimbres, & qu'entendant le Cri de guerre des Ambrons, qui étoit *Ambrones! Ambrones!* ils leur répondirent, que c'étoit là aussi leur ancien nom

(1). Ces Liguës, ou Ligures de la côte de Gènes, reconnoissoient donc qu'ils descendoient des *Ambrons*.

Mr. Gibert est dans l'idée (2) que les *Ambrons* & les *Ombriens* étoient un même Peuple, ou portoient le même nom, formé du Grec ὄμβρος, *Pluie*. Si c'étoit un même Peuple, les *Ambrons* étoient assurément Gaulois d'origine; puisqu'il est prouvé par les témoignages de Solin, de Servius, d'Isidore & de Tzetzes, qu'a recueillis le P. Pezron (3), que les *Ombriens*, ou les *Umbres* étoient de race Gauloise. Strabon semble à la vérité contredire

(a) Lib. II. Cap. 128. *expressément cette idée. Il dit (a) les Ligures sont une autre Nation que les Gaulois.* Mais Mr. Pelloutier a donné des preuves si

concluantes que les Ligures & les Gaulois avoient une même origine, qu'on ne peut, à mon avis, refuser de souscrire à ce qu'il répond à la difficulté tirée du sentiment de ce Géographe. „ Stra-

(b) Hist. des Celt. Liv. I. Chap. X. pag. 89. „ bon, dit-il (b), a raison s'il veut dire que les Gaulois & les Ligures étoient des Peuples séparés, & indépendans l'un de l'autre, de la même manière, par exemple, que les Celtes, les Gaulois & les Germains étoient des Nations différentes. Mais „ il se trompe évidemment s'il prétend que les Ligures n'étoient „ pas originairement le même peuple que les Gaulois.”

Mr. Gibert (4) ne pense pas autrement là-dessus, que Mr. Pelloutier: il avance même, que les *Ligures* peuplèrent cette partie des *Gaules* que l'on appelloit proprement la *Celtique* (5).

Le

(1) Ἀντεφώνουν καὶ αὐτοὶ τὴν πατρίον ἐπὶ κλησὶν αὐτῶν εἶναι. Plutarch. in Mario. p. 416.

(2) Mémoire pour servir à l'Hist. des Gaul. & de la France. p. 66.

(3) Antiq. de la Nat. & de la Lang. des Celt. p. 168.

(4) Mémoire pour servir à l'Hist. des Gaules, & de la France. p. 65.

(5) Cette origine des Ligures étant certaine, confirme une heureuse correction que faisoit Vossius dans Etienne de Byzance. On y lit, Ἑλβετίαι ἔθνος Λιγυῶν. Φίλιππος η. περὶ δὲ τοὺς Λι-

γυῶν ἐκτ, Εὐρώπης Ἑλβετίαι καὶ Μασηνοί. L'Editeur Portugais de cet Ouvrage, ne savoit qui étoient ces Ἑλβετίαι de la Libye, aucun Auteur n'en ayant parlé. Vossius comprit que c'étoit les Helvétiens, peu connus des Géographes Grecs, qui les confondirent avec les Liguriens leurs voisins, dont ils étendirent le pays jusques dans l'Helvétie: réflexion, qui donna lieu à la conjecture, qu'au lieu de Λίγυς, il falloit lire dans Etienne, Λίγυς, & l'entendre de la *Ligurie*. Ezéchiel de Spanheim à qui Vossius fit part de cette correction, l'approuva,

Le P. Martin s'est élevé contre l'une & l'autre de ces opinions, & a soutenu sur le témoignage de Strabon, que les Liguriens n'étoient point Celtes. Mais quand ce docte Religieux ajoute, qu'ils s'étoient seulement entés sur les Celtes dans cette partie de la Celtique, qui confine aux Alpes, & par laquelle ils s'étoient glissés insensiblement dans les Gaules (a); il ne parle pas moins en fa-
 veur de la remarque, que les Ambrons étoient Gaulois, puis que les Ligures se faisoient honneur de descendre d'eux. En effet, il s'agit, dans la dispute de ces deux Savans, d'un tems fort antérieur à celui de la Guerre des Cimbres, & même à l'arrivée des Phocéens dans les Gaules, dont les Liguriens tenoient alors la partie qui est entre le Rhône & les Alpes. Ainsi, si les Ambrons n'étoient pas dans cette partie des Gaules, ils étoient dans la Ligurie, ce qui les éloigne également de l'Helvétie. *Embrau* de l'Aquitaine, *Ambrossus* des Volces Arecomiciens, *Embrun* même des Alpes Maritimes, indiquent avec beaucoup plus de probabilité des Contrées où les *Ambrons* pouvoient être placés, que l'*Emme* de nos Cantons. Ce ne sont pas seulement des Auteurs François, comme le P. Martin & autres, qui mettent les *Ambrons* dans les Gaules, ce sont des anciens (1), des Savans Allemands (2), & de nos Historiens Suisses (3).

Nous accorderons, si l'on veut, dira un partisan du système de Cluvier, que les *Ambrons* n'étoient pas Helvétiens d'origine, qu'il n'en vint même dans l'Helvétie que ceux qui rechapperent de la dé-

L 1 3 faite

prouva, & en confirma la justesse dans ses Remarques sur les Césars de Julien. Remarq. 520, les Manuscrits de Julien appellant les Helvétiens comme Etienne, ΕΛΓΕΣΙΟΙ. Mon Premier Mémoire étant déjà imprimé quand je me suis rappelé cette Remarque de Spanheim, qui y auroit été mieux à sa place, j'ai cru devoir la placer ici, plutôt que de l'omettre entièrement.

(1) Pomp. Festus. *Ambrones fuerunt Gens quadam Gallica*; & il place cette

Nation proche de la Mer.

(2) Es ist Wahrscheinlich, dass diese (Ambrones) ein Gallisches Volck gewesen, und sich erst zu den Teutschen, Währendes Zuges durch Gallien geschlagen. MASCOW Gesch. der Teutsch. Lib. I. §. IX.

(3) Ex Gallia quidem Ambronibus, ex Germania Teutonis in foedus & Societatem adsumptis..... Italiam adoriri constituerunt (Cimbri). GUILLIM. de Reb. Helv. Lib. III. Cap. 11.

faite de Verone ; c'est assés pour nous ; ils se multiplierent dans l'espace de cinquante ans , & purent avoir formé un *Pagus* du tems de César : Stumpf croioit au moins que ce fut dans ce tems-là qu'il passa des Cimbres dans l'Helvétie , plutôt que sous l'Empire de Théodose (1). Guilliman a adopté aussi cette tradition de ceux de Schwitz , qui prétendent descendre des Cimbres (2). Pourquoi n'y auroit-il point eu d'*Ambrons* parmi ces restes des Cimbres ?

Je conviens que la chose n'est pas impossible : mais est-elle probable , n'y en aiant pas le plus léger indice , pas même dans quelque Tradition , comme celle qui regarde les Cimbres ? On trouve bon de le supposer ; il le faut pour la cause ; mais un tel fondement en l'air est-il capable de la soutenir contre les coups décisifs qu'on vient de lui porter ? Le *Pagus Ambronicus* n'a jamais existé que dans l'idée de ceux , qui se sont flatés d'en avoir fait la découverte : les *Ambrons* n'ont jamais possédé une partie de l'Helvétie.

Jusques ici je n'ai fait qu'opposer aux systêmes courans sur les noms & les bornes respectives des Quatre *Pagi* de l'Helvétie , du tems de César. On n'aime pas rester ainsi sans idée de choses dont il est tant parlé. Dût-on s'attacher à une chimère , elle fait au moins plus de plaisir que l'indécision , & que des notions qui se détruisent les unes les autres. On est dans l'habitude de prévenir ce désagréable état , en se fixant enfin , même sur les points où il y a le moins de certitude , à un plan quel qu'il soit. Il n'y a pas grand mal quand il s'agit de sujets tels que celui-ci , pourvu qu'on ne s'affectionne pas à ses plans , comme s'ils étoient pleinement justifiés , & qu'on ne les présente que sur le pied de conjectures. C'est-là toute la valeur que j'attribue aux idées que je me suis faites , & que je ne hasarde d'exposer ici , que parce qu'elles peuvent donner de nouveaux points de vue à ceux , qui voudront encore s'exercer sur cet article de nos Antiquités.

On

(1) STUMPF. Chron. Lib. IV. Cap. 27.

(2) De Reb. Helv. l. 6.

On a, selon moi, une certitude suffisante sur les noms de Trois des Quatre *Pagi*, dont César dit que la Cité des Helvétiens étoit composée. Il n'y a point de doute que l'un ne portât le nom de *Pagus Urbigenus*, & un autre celui de *Pagus Tigurinus*. Il n'y en doit pas avoir davantage que *Tuginus* ou *Tugenus* ne fut le nom d'un troisième. Strabon nomme *Tugeni* un Peuple Helvétien. Il dit que ce Peuple s'associa aux Cimbres, de même que les *Tigurini*. Ce Peuple n'étoit apparemment pas dépendant des *Tigurini*: il faisoit un Peuple à part, sans quoi le Géographe ne l'auroit pas distingué de ces *Tigurini*. S'il faisoit un Peuple séparé, il formoit un *Pagus* séparé du *Tigurinus*: & il est naturel que ce *Pagus* fut appelé *Tugenus*, du nom du Peuple: ou que le Peuple portât le nom de la Ville, ou du principal Bourg de ce Canton. Le nom de la Ville de *Zug* répond parfaitement à l'une & à l'autre de ces conjectures; & bien qu'on ignore le tems de sa fondation, elle est incontestablement ancienne.

De plus: Strabon disant en un endroit, que deux des Trois Peuples de l'Helvétie au tems des Cimbres, furent détruits par ces guerres, & dans un autre endroit, que les *Tigurini* & les *Tugeni*, Helvétiens, furent défaites par Marius dans la plaine de Verone; il est clair qu'en combinant ces deux passages, il en résulte un témoignage précis, que les *Tugeni* étoient un des trois Peuples de l'Helvétie, dont parloit le Géographe dans le premier. Or il est prouvé que *Peuple* & *Canton* sont une même chose dans cet endroit de Strabon. Tous nos Auteurs en conviennent. Donc, il y avoit, dans le milieu du Septième Siècle de Rome, un *Pagus* de l'Helvétie appelé *Tuginus*, ou *Tugenus*.

Mais ce *Pagus* subsistoit-il du tems de César? S'il fut détruit, comme le dit Strabon, par les armes des Romains à Verone, il ne subsistoit point cinquante ans après. Il n'y avoit donc point de *Pagus Tuginus* du tems de César.

Je répons, que quand les termes de Strabon, & ceux par lesquels Eutrope & Orose expriment la défaite des *Tigurini* & des *Ambrons*, devroient être pris à la lettre, ils ne voudroient cependant dire autre chose, si ce n'est que les *Tigurini*, & les *Tu-*
geni

geni, qui s'étoient joints aux Cimbres & aux Teutons, périrent tous. Mais ils n'étoient pas le peuple entier. Ces Helvétiens, qui alloient chercher fortune, n'emmenèrent pas avec eux tous les habitans de leurs Cantons. Ces Cantons ne furent donc pas détruits; ce ne fut qu'une partie de leurs jeunes gens de guerre qui fut défaite. Si l'on s'en rapporte à Florus, il ne sera pas même vrai que les *Tigurini* & les *Tugeni* eussent eu le sort des Cimbres & des *Ambrons*. Florus dit (1) que le Corps des *Tigurini* (il auroit pu ajouter, & des *Tugeni*, car ils marchaient sûrement ensemble) qui occupoient le sommet des Montagnes du Trentin, s'étant dispersé par une honteuse fuite, & pour piller, s'évanouit: c'est-à-dire, que les *Tigurini* & les *Tugeni* voyant leurs alliés défaits, reprirent incessamment le chemin de l'Helvétie. Ainsi, loin d'avoir été détruits, ils ne furent pas seulement à la bataille de Verone. Ils revinrent tout simplement chez eux, & donnerent de nouveaux habitans à leurs Cantons, lesquels, sans cela, n'auroient certainement pas été aussi peuplés, qu'ils l'étoient, quand ils formèrent le dessein de se transporter dans les Provinces Méridionales des Gaules. Donc le Canton des *Tugeni* subsistoit dans ce tems-là. Ainsi il étoit un des deux que César n'a pas nommés. Sur ce point le système de Cluvier me paroît fondé.

Mais je n'irois pas jusqu'à marquer les limites du *Pagus Tuginus*. La situation de sa principale Ville est tout ce que nous en pouvons savoir.

Pour le Quatrième *Pagus*, je panche à croire qu'il s'appelloit *AVENTICUS*. C'étoit aussi ce que Rhellicanus trouvoit de plus probable. „ Si je voulois, *disoit-il* (2), m'abandonner aux conjectures,

(1) *Tertia Tigurinorum manus, quæ quasi subsidio Noricos incederat Alpium tumulos, in diversa lapsi, fuga ignobili & latrocinii evanuit. Lib. III. Cap. 3.*

(2) Si conjecturalibus argumentis agere vellem, nec mihi conjecturæ deessent quibus probabile redderem, Aventicensium quoque agrum fuisse unum ex Helvetis Pagis. Etenim quando *Aventicum*

à Cornelio Tacito *Gentis totius caput* dicitur: probabilius est id Pago nomen dedisse, quam quod alii subjectum fuerit. Turpe nanque toti Helvetiæ Civitati fuisset, si Metropolis aliis oppidis & Pagis subdita fuisset, & non principem locum in hac quoque parte habuisset. RHEL-
LICAN. in Not. ad CÆSAR. Lib. I. Cap. 27.

„ jectures, je n'en manquerois pas pour rendre probable que le
 „ District d'Avenche étoit un des *Pagi* de l'Helvétie. Car puisque
 „ Tacite appelle cette Ville *la Capitale de toute la Nation*, il est
 „ plus probable qu'elle avoit donné son nom à un Canton, qu'il
 „ ne l'est qu'elle fût sujette de quelque autre. Il eut été honteux
 „ pour toute la Cité Helvétique, que sa Métropole fût soumise à
 „ quelque autre Ville ou *Pagus*, & n'eût point aussi à cet égard
 „ le premier rang.

J'ai rapporté ci-dessus les termes de Glareanus, par lesquels il paroît qu'il n'étoit point éloigné de cette idée : mais il n'en dit pas les raisons. Celles de Rhellicanus sont plausibles. Elles se présentent si naturellement, que Glareanus ne pouvoit les avoir manquées. Plus on suivra exactement les circonstances connues de la Ville d'Avenche, plus on se confirmera dans cette opinion.

On a vu, dans mon Premier Mémoire, qu'Avenche fut fondé ou nommé par une Colonie d'*Aventiciens*, & qu'outre ce qu'en dit Tacite, il y avoit encore, dans le XII^{me}. Siècle, une tradition (1), que cette Ville étoit très-considérable dans le quatrième Siècle de Rome. Capitale du tems de Tacite ; Colonie Romaine, & Alliée du Peuple Romain depuis l'empire de Vespasien, & sous celui de Trajan, ne devoit-elle pas avoir un Ressort de Jurisdiction, & former un Canton ? On n'en fauroit douter, pour peu qu'on connoisse la constitution des Gaules, tant libres que sujettes des Romains.

Cette Ville ne perdit point sa supériorité par ses malheurs au Troisième Siècle, comme on le croiroit, si l'on prenoit à la lettre les termes de Godefroi de Viterbe dans les vers suivans :

Nomen Avenza fuit, qua peritura ruit.
Illa superborum viguit feritate virorum :
Marte Suevorum periit PRIMATUS eorum.

Quoique les Allemans l'eussent bouleversée, elle conserva néanmoins
 M m le

(1) C'est de Godefroi de Viterbe qu'on tient cette tradition, à laquelle je donne simplement ce nom, parce que cet Auteur ne cite point ceux de qui il la tenoit.

le nom de *Cité*, que Tacite lui donne toujours. Ammian Marcellin termine par elle la liste qu'il donne des principales Villes des Gaules au quatrième Siècle (1). La Notice de l'Empire l'appelle aussi *Civitas Eluntiorum* (pour *Helvetiorum*) *Aventicum*. Gregoire de Tours dit, dans la vie des Sts. Lupicin & Romain, que les lieux où ils bâtirent deux Monastères, confinoient aux terres de la Cité d'Avenche. *Adjacent CIVITATI Aventica*. Or toute *Cité* étoit Capitale, au moins d'un *Pagus*, si elle n'étoit pas Métropole de plusieurs. Non seulement cela est certain en général, mais nous en avons de plus des preuves particulieres à l'égard d'Avenche.

Noüs avons déjà vû que les Actes du prétendu Concile d'Acaune, qui doit s'être tenu au commencement du Sixième Siècle, par les ordres d'un Prince dont la Ville d'Avenche étoit sujette, parlent du *Pagus Aventicensis*. Ils y placent Morat (2). Quelque faux que soient ces Actes, on ne les croit cependant pas moins anciens que le VIII^{me}. Siècle. Et voici un témoin, du voisinage d'Avenche puisqu'il étoit Bourguignon, qui vivoit dans le même Siècle, si ce n'est pas dans le précédent (3), & qui non seulement parle aussi du *Pagus Aventicensis*, mais en parle même comme d'un Grand Canton, dans le Ressort duquel plusieurs autres Cantons étoient renfermés. Ce témoin est Fredegair. Il s'exprime en ces termes (4) : „ La Quinzième année du règne de Theodoric (c'est Theodoric ou Thierry II. Roi de Bourgogne, dont le règne com-

mença

(1) Habent & Aventicum desertam quidem Civitatem sed non ignobilem quondam, ut ædificia femiruta nunc quoque demonstrant. Hæ Urbes sunt splendide Galliarum. AMM. MARCELL. Lib. XV. Cap. 22.

(2) Ideo ego pertractans (C'est Sigismond Roi de Bourgogne qui parle) verba Redemptoris nostri, eidem Monasterio (Agaunensi) pro animæ meæ salute de rebus meis dono..... hoc est in Pagis vel territoriis Lugdunensi, Viennensi, Gratianopolitano & Augusta, Camerania, & Pago Genevensi, Valdensi, & fi-

ne *Aventicensi* & Laufannenfi, & Vifontienfi, Curtes sic nuncupatas, Briogia, Olona, Cacusæ, Rubregio, Statice, Comuniaco, Mariniaco, Muratto. Vid. Concil. Labbæi & Cossart. Tom. IV. pag. 1557.

(3) C'est une conjecture d'Henschenius, que feu Mr. Struve a, ce me semble, justifiée par de bonnes raisons, dans sa Préface sur l'Auteur des *Gesta Dagoberti Regis Francorum*, qu'il publia à Jena en 1703.

(4) His diebus (Anno XV. regni Theodorici) Alamanni in Pago Aventicensi

mença l'an 596, selon la Chronologie du P. Ruinart : ainsi la „ Quinzième année de ce règne répond à l'an 611.) les Allemans „ firent une invasion dans le *Pagus Aventicensis*, & ravageoient ce „ Canton. Les Comtes Avellinus & Erpin, avec les autres Comtes „ du Canton, marcherent à la tête de leurs troupes au devant des „ Allemans. Les deux armées se joignirent à Wangen. Les Alle- „ mans remporterent la victoire, tuerent un grand nombre de „ Trans-jurains, brulerent la meilleure partie du District d'Aven- „ che, firent un nombre très-considérable de prisonniers, qu'ils „ emmenerent en captivité, & s'en retournerent dans leur pays. ”

On voit par ce récit, que ce Canton d'Avenche s'étendoit au moins jusques à Wangen, c'est-à-dire, à plus de quatorze lieues d'Avenche; puis que l'historien dit, que les Allemans étoient entrés dans le Canton, & le ravageoient. On y voit, en second lieu, que ce Canton, outre deux Comtes principaux, Abelenus & Erpinus, en avoit quelques autres, subordonnés sans doute à ces deux là, & que Fredegair ne désigne qu'en général, par *les autres Comtes du Canton*, parce que le commandement n'étoit qu'entre les mains des deux premiers.

Dans ces Siècles-là, tout *Pagus* étoit gouverné par un Comte: enforte que, comme il a été dit, *Pagus* & *Comitatus* sont Synonymes (1). Ainsi, quand dans un *Pagus* il y avoit plusieurs Comtes, & qu'ils étoient subordonnés à l'un d'entr'eux, le *Pagus* que ce Comte gouvernoit, étoit des Grands *Pagi*, du premier ordre.

Il est vrai qu'Aimoin rapportant le même événement, donne le Titre de *Ducs* à *Appellinus*, qu'il nomme *Cambelenus*, & à *Her-*

M m 2 pin,

censi Ultrajuranum hostiliter ingressi sunt, ipsumque pagum prædantes Appellinus & Erpinus Comites cum cæteris de ipso pago Comitibus, cum exercitu pergunt obviam Alamannis uterque falangi Wangas (d'autres Editions portent, uterque Phalangæ ordines ducunt ad prælium: C'est l'Edition de Freher dont je me sers) jungunt ad prælium. Alamanni Transjuranos superant, plurimos eorum gladio

trucidant & prosternunt. Maximam partem territorii Aventicensis incendio concremant. plurimorum nimium hominum multitudinem exinde in captivitatem duxerunt, reversique cum præda pergunt ad propria. FREDEGAR. Cap. XXXVII.

(1) La Franche Comté étoit partagée en quatre P A G I, le *Varasius*, le *Scodungus*, le *Pagus Amousensis*, & le *Pagus Portisiorum*.

pin, titrés simplement de Comtes par Fredegair, qui appelle ce dernier *Erpon*. S'ils étoient effectivement Ducs, ils devoient en cette qualité commander tous les Comtes. Cet exemple n'auroit plus en ce cas l'effet de prouver que le Comte d'Avenche avoit sous lui quelques autres Comtes.

Mais, premièrement, il n'y a pas à balancer entre Aimoin & Fredegair. Celui-ci mérite à tous égards plus de créance, particulièrement sur un fait de son tems, qu'Aimoin, plus nouveau de deux Siècles. En second lieu, on a des preuves qu'Herpin n'étoit point Duc alors. En effet, ou c'est le même, que Clotaire, Successeur de Thierry, créa Duc, deux ans après l'irruption des Allemands dont il s'agit; ou c'est un autre Herpin, dont Fredegair parle aussi dans le même endroit, dans lequel il rapporte l'élevation de l'un de ces deux *Erpons* à la dignité de Duc (1). Celui-ci n'étoit assurément pas Comte d'Avenche. L'Historien dit, qu'il étoit Franc de Nation: qu'en prenant le Gouvernement du *Pagus Transjuranus*, c'est-à-dire, de la partie de la Suisse, qui étoit du Royaume de Bourgogne, il s'attacha avec zèle à y faire régner l'ordre & la paix, en y reprimant les méchans; mais que ses ennemis, le Patrice Alethée, l'Evêque (de Syon) Leudemond, & le Comte *Erpon*, soulèverent contre lui les gens du pays, qui l'assassinèrent. C'étoit ce Comte Erpon, complice de l'assassinat du Duc, qui étoit Comte d'Avenche, & qui, avec le Comte Appellin, commandoit l'an 611, les troupes du pays contre les Allemands. Aussi les Historiens de Bourgogne en ont parlé de cette manière. „ Les Allemands (dit Mr. „ Dunod de Charnage (2)) pénétrèrent jusqu'à Avanches, & après „ avoir défait Abdelin, Herpin, & les autres Comtes du Pays (3). „ qui

(1) Cum anno XXX regni fui in Burgundia & Austria regnum arripuisset (Chlotarius) Erponem Ducem, genere Francum, loco Theudelanis in pago ultrajurano instituit. Qui dum pacem in ipso pago vehementer arripuisset sectari, malorum nugacitatem premens, ab ipsis pagensibus, instigante parte adversa, consilio Alethi Patricii, & Leudemondi Episcopi,

copi, & Erponis Comitibus, per rebellionis audaciam, Erpo Dux interficitur. FREDEGAR. Cap. 42.

(2) Hist. du Royaume de Bourgogne. Liv. I. p. 19.

(3) Ce sont les termes mêmes de Fredegair; cum ceteris de ipso pago Comitibus.

„ qui s'opposoient à leur passage , ils pillerent & brulerent tout „ ce qui se trouva sur leur route. ” Dom Plancher appelle Abdelin & Herpin ou Erpon , *deux Comtes distingués de la Bourgogne Transjurane* (1).

Plantin a pris tellement le change sur le sens d'Aimoin (il ne paroît pas que ni lui ni Guilliman eussent consulté Fredegairé), qu'il fait Appellinus ou *Abbellinus* (il l'appelle , comme Aimoin , *Combellinus*) & Herpin , *Capitaines* des Allemans , au lieu de les mettre à la tête des troupes du Canton d'Avenche (2) que les Allemans défirent.

Cet *Erpon* , me dira-t-on , ne pouvoit être Comte d'Avenche. Le fameux *VIVILO* , à qui cette Ville doit son nom Allemand *Vifflisburg* , la gouvernoit alors , & y bâtissoit son Château sur les ruines de l'ancien Capitole. Guilliman met cette fondation environ l'an DCV. Un pareil édifice ne s'acheve pas en cinq ou six ans. *Vivilo* y travailloit probablement encore en DCXI ; & il étoit sûrement le Comte , qui commandoit pour le Roi Thierri : ce Prince n'eût pas permis à un particulier d'élever une manière de forteresse , comme ce Château. C'étoit pour le Lieutenant du Gouverneur du Pays , ou pour le Gouverneur même , que le Château étoit destiné.

Si l'on favoit sur le témoignage de qui *Vivilo* a été placé dans l'Histoire de la Ville d'Avenche , on pourroit examiner , s'il convient d'en croire un tel garand , plutôt que Fredegairé , & Aimoin. Mais tant qu'il y aura lieu de soupçonner que ce Comte *Vivilo* n'a existé , que dans l'imagination de quelque faiseur d'étymologies , qui vouloit en donner une du nom de *Vifflisburg* , il sera naturel de croire que le Comte Erpon commandoit à Avenche , dans le tems de l'irruption des Allemans , dont parlent les Historiens cités.

Voilà , si je ne me trompe , de bonnes preuves que la Ville d'Avenche a toujours été la principale Ville d'un *Pagus* : ce qui

M m 3

donne

(1) Histoire de Bourgogne. Liv. 2. pag. 91.

Herpinus leurs Capitaines , entrèrent en Suisse du côté du Lac de Constance. PLANCHER. Abrégé de l'Hist. de Suiss. p. 67.

(2) Les Allemans sous *Combalerus* &

donne tout lieu de présumer, que si la partie Méridionale & Occidentale de l'Helvétie avoient encore un *Pagus*, du tems de César, outre l'*Urbigenus*, le premier devoit s'appeller *Aventicus* ou *Aventicensis*, du nom de la Ville dont il formoit le Ressort. On en fera mieux convaincu encore par ce que je vais dire sur l'Épithète de *Gentis Caput*, donnée à Avenche par Tacite.

(a) Lib.
IV. Cap.
21.

Ce Titre semble d'abord marquer si clairement qu'Avenche étoit la Capitale de toute l'Helvétie, que personne encore ne lui a contesté cette prérogative. Le seul doute qu'on ait manifesté là-dessus, a été élevé par Stumpff, qui a dit (a), qu'il n'avoit pu s'assurer si Avenche étoit encore Capitale des Helvétiens du tems de Trajan, comme elle l'étoit du tems de Vitellius. Il n'avoit pas recherché ce qu'emportoit ce Titre, qu'il prenoit sans scrupule pour celui de *Capitale*, accompagné de toutes les prérogatives, tant honorifiques qu'utiles, qui suivent cette prééminence sur toutes les autres Villes d'un Etat. Il avoit simplement souhaité de savoir apparemment, depuis quand Avenche en étoit revêtue, & jusques à quelle Époque elle en avoit joui.

Quelque prévenu que je fusse par cette unanimité des idées de nos historiens sur cet article, j'ai rencontré un si grand nombre de passages des anciens, où cette façon de parler, *Caput Gentis*, doit nécessairement être entendue différemment, que j'ai commencé à douter de la certitude des prérogatives attribuées à Avenche en vertu du mot de Tacite.

(b) Hist.
Lib. I.
Cap. 67.

(c) De
Mor.
Germ.
Cap. 38.

Mon premier doute est tombé sur la relation de Capitale de toute l'Helvétie. Tacite parle, il est vrai, des Helvétiens en général. *Irritaverant turbidum ingenium (Cæcinoe) Helvetii, Gallica Gens (b)* : & il se sert aussi du terme de *Gens*, quand il veut exprimer le rang, que tenoit Avenche, *Aventicum Gentis caput*. Mais *Gens* ne veut-il point dire là simplement *Pagus*? Tacite l'emploie ailleurs en ce sens, comme dans cet endroit (c) *Nunc de Suevis dicendum est, quorum non una ut Cattorum Teterorumque GENS: majorem enim Germanie partem obtinent, propriis adhuc nationibus nominibusque discreti, quamquam in communi Suevi vocentur*. Le nom commun de la Nation étoit *Helvétiens*.

Mais

Mais ces Helvétiens comprenoient, de même que les Sueves, plus d'un Peuple, distingué des autres, & de la Nation en général, par un nom qui lui étoit propre: *Tigurini*, *Tugini*, *Urbigeni*, *Aventicensés*, étoient les noms qui distinguoient ces Peuples, & qui faisoient qu'on donnoit à chacun d'eux le nom de *Gens* en latin, & de *Φύλον* ou *Φύλη* en Grec. Il se pourroit donc fort bien que, quand Tacite donne à Avenche le titre de *Gentis caput*, il n'entendoit par là que la Capitale du Peuple, qui portoit le nom d'*Aventici*, & non des Helvétiens en général.

Cela feroit d'autant plus probable, s'il étoit certain que, du tems de Vitellius, Avenche ne pouvoit pas être la Capitale de toute l'Helvétie, ce qui avoit lieu, si une bonne partie de l'Helvétie Orientale étoit déjà attribuée à la Rhétie, & dépendoit par là, non des Magistrats de l'Helvétie, mais de ceux de la Rhétie, dans le Ressort de laquelle elle avoit été placée. Ce ne pouvoit donc être tout au plus que de l'Helvétie Méridionale & Occidentale, qu'Avenche fût alors la Capitale. Vindonisse, déjà considérable dans ce tems-là, vû qu'on y mettoit en quartier des Légions entières (a), n'étoit pas moins importante qu'Avenche, ni moins privilégiée, ainsi que l'E-
(a) TACIT. Hist. Lib. IV. Cap. 61.

vêché, qui y fut ensuite érigé, donne lieu de le présumer. Mais, supposons que Tacite comprit tous les Helvétiens, en disant d'Avenche qu'elle étoit *Gentis caput*; & voions qu'elle idée nous devons nous faire de cette prérogative.

Personne n'expliquera mieux Tacite, que cet historien lui-même. Il dit, parlant des Sueves Semnons, qu'ils sont partagés en Cent Cantons, & que la puissance du Corps qu'ils forment, fait qu'ils se regardent comme les Chefs de la Nation des Sueves. *Magnaque corpore efficitur, ut se Suevorum CAPUT credant* (b). Les Semnons ne prétendoient pas apparemment que tous les autres Sue-
(b) De mor. Germ. Cap. 32.

ves fussent dépendans d'eux. Ils s'imaginoient seulement devoir tenir le premier rang, & être envisagés comme les plus respectables des Sueves. *Caput* n'emporte donc pas toujours, dans Tacite, une supériorité Civile en faveur de la Ville ou du Peuple dont il s'agit, sur les autres Villes ou Peuples de la même Nation.

Mr.

(a) Veron.
illustr.
Lib. V. p.
192. seq.
(b) Lib.
XXXII.
Cap. 30.

Mr. le Marquis Maffei relevant (a) un Savant, qui a dit que Bresce étant appelée par Tite-Live *Caput Gentis* (b), avoit conséquemment les autres Villes des Cénomans sous sa juridiction, fait voir que Pline donne le Titre de *Caput* des Euganéens à *Stonos* (1), Bourg, ou petite Ville du territoire de Bresce même. Voudrions-nous dire, ajoute-là-dessus Mr. Maffei, que *Stonos* fût au-dessus de Bresce, & eût d'autres Villes dans sa dépendance? Cet exemple me rappelle celui d'Hermopolis la petite, à qui Ptolémée donne le titre de Métropole (2), quoi qu'elle fût simplement le principal lieu d'un des Nomes ou Gouvernemens de la Province d'Alexandrie, Capitale de toute l'Egypte.

(c)
Lib. III.
Cap. 25.

Pline, après avoir dit que la Drave passe par les terres des *Colapiani* & des *Breuci* (c), ajoute, *Populorum hac capita*. Il ne vouloit assurément pas faire entendre par ce *Capita*, que les Peuples, qu'il venoit de nommer, fussent les chefs de ceux de la Pannonie le long de la Drave, & qu'il ne nomme pas : mais simplement, que ceux qu'il venoit de nommer, étoient les principaux.

Quand on lit, dans Martianus Capella (3), que l'Egypte est *Caput Asia*, il ne faut certainement pas s'imaginer que cet Auteur ait voulu dire, que l'Asie entière étoit du Ressort de l'Egypte. Il n'entendoit autre chose si ce n'est, que l'Egypte est la Province où commence l'Asie de ce côté-là.

(d)
Lib. V.
Cap. 26.

(e)
Lib. VII.
Cap. 26.

Il faut cependant convenir que *Caput* signifie aussi quelquefois la Capitale de toute une Nation, d'un Etat entier. Comme lors que Pline, parlant de Babylone, dit qu'elle étoit autrefois *Chaldaea Caput* (d) & *Chaldaicarum Gentium caput* (e) : manieres de parler, que Solin (4) & Martianus Capella (5) ont aussi empruntées de lui.

On

(1) Caput eorum (Euganeorum) Statos. Lib. III. Cap. 20.

(2) Από μὲν Ὀύσεως τῇ μεγάλῃ ποταμῷ ἀπὸ θαλάσσης ἀρχομένων Ἀλεξανδρέων χώρας νομός. καὶ μητρόπολις Ἑρμούπολις μικρά.

Ptolem. Lib. IV. Cap. V.

(3) Ægyptus dehinc, hoc est Asiæ Caput. Lib. VI. p. in. 253.

(4) Babyloniam quondam Chaldaeorum Caput dividit (Euphrates). Cap. L.

(5) Sed Chaldaæ Gentis Babylonia Caput est. Lib. VI. p. 262.

On voit par là que *Caput Gentis*, n'est pas un titre, sur lequel on puisse décerner les prérogatives de Capitale, proprement ainsi nommée, d'une Nation entière ; à moins qu'on n'ait d'ailleurs d'autres indices que la Ville, dont il s'agit, jouissoit effectivement de ces prérogatives. Le même Mr. Maffei, dont la pénétration dirigée par l'érudition la plus étendue, a répandu de si belles lumières sur tant de points de l'antiquité, & de passages des Auteurs qui la font connoître, s'est attaché à nous donner de justes idées de ce qu'il faut entendre par le titre, dont nous parlons. „ Le terme de *Ca-*
„ *put*, transporté dans la Géographie, y conserve, *dit-il* (1), pré-
„ cisément la même signification, qu'il a dans son acception natu-
„ relle & primitive. Et comme celle-ci n'emporte pas par elle
„ même l'idée de quelque chose de grand, mais sert simplement à
„ distinguer les parties d'une chose, on l'emploie parlant des mem-
„ bres de quelque animal que ce soit ; en sorte qu'on dit égale-
„ ment *Caput*, d'un Elephant, & d'une fourmi (2). Ainsi, quand
„ il s'agit d'un Pays, on appelle *Caput*, tout principal lieu ; & ce
„ terme n'est pas moins usité pour désigner une petite Ville, qui
„ est la plus considérable de la contrée, ou une Terre, qui, com-
„ posée de plusieurs Communautés, comprendra quelques Villages,
„ que pour désigner la Métropole d'un grand Roiaume. „

Ce Savant fait voir ensuite, que ce titre ne se donnoit pas uniquement à des Cités, ou à des Villes, mais aussi à des Forteresses, & même à de simples Bourgs sans murailles.

Ces différentes acceptions du terme de *Caput*, quand il s'agit de

N n

Géogra-

(1) La voce *Caput* transportata nella Geographia serva per l'appunto l'istesso valore, che ha nel suo primitivo, e natural senso : e però siccome in questo non ha virtù di significar per se cosa grande, ma di distinguere sopra l'altre parti ; & si dice in riguardo a' membri, che compongono il corpo di qualunque animale, talchè ugualmente si dice capo quel dell' elefante, e quello della formica ; così ovè de Paesi si parli, Capo si dice ogni principal luogo ; e tanto si usa questo voca-

bolo per la Metropoli d'un gran Regno, come per piccola Città, che primeggi in una Regione. MAFFEI. Veron. illustr. Lib. V. p. 192.

(2) Illud horrendum (*dit FLORUS Lib. I. Cap. 7.*) quod molientibus ædem, in fundamentis humanum repertum est *caput*. Nec dubitavere cuncti, monstrum pulcherrimum, imperii sedem, *caput*que terrarum promittere. *Voi. l'Indice de Mme. Dacier sur cet Auteur, au mot CAPUT.*

Géographie, & de l'état ou de la condition d'un Lieu, relativement à d'autres d'un même Roiaume, d'une même Province, ou d'un même Canton, doivent déjà au moins faire naître le doute, qu'il se pourroit que le titre de *Gentis caput*, ne veut pas dire, dans cet endroit de Tacite, qu'Avenche fut la Capitale de l'Helvétie entière; mais simplement la principale Ville du Canton, par lequel passa l'armée de Coecina.

Ce doute augmentera si l'on réfléchit, que si Avenche étoit, dans ce tems-là, la Capitale de toute l'Helvétie, elle jouissoit déjà de cette distinction du tems de César: vû qu'elle ne pût être élevée à ce rang depuis que les Romains furent maîtres de l'Helvétie. Or il n'y a pas le plus léger indice qu'Avenche fut en possession de cette prérogative pendant que les Helvétiens étoient libres.

(a) Plantin. Helv. A. & N. Cap. 22.

En effet, Premièrement, César ne dit rien du tout, qui fasse présumer que les Helvétiens eussent une Métropole revêtue des prééminences, que ce titre emporte communément. Le silence de cet Auteur là-dessus fournit même un argument d'autant plus fort, que César avoit une occasion plus naturelle de faire mention de la Capitale de l'Helvétie, s'il y en avoit une. Je veux parler du récit qu'il fait de ce qui se passa par rapport à Orgetorix. L'attentat de cet ambitieux Citoien ne regardoit pas un Canton en particulier: tous y étoient également intéressés: il vouloit renverser la constitution de la République, & l'assujettir à un Roi. C'étoit donc le Conseil Général de la Nation qui devoit juger de son crime: & ce Conseil, où auroit-il dû se tenir, que dans la Capitale de (a) toute la Nation? Où auroit-il été plus en sûreté contre les efforts de la cabale, qu'on prévoioit qui s'armeroit pour sauver le coupable, que dans une Ville considérable, & fermée, où l'on pouvoit prendre toutes les précautions convenables à la circonstance, telle qu'étoit Avenche? Aussi Plantin, qui regardoit Avenche comme la Capitale de l'Helvétie avant César, trouvoit tout-à-fait probable qu'elle étoit le lieu de l'assemblée de ce Conseil: Et quand la prudence ne l'auroit pas exigé, les usages de la Nation, dont il paroît qu'on ne voulut point s'éloigner dans cette procédure

dure (1), l'eussent sans doute prescrit. Cependant, César passe absolument sous silence l'endroit où Orgetorix devoit être entendu, & jugé par ce Conseil; & il y a toute apparence que ce fut en rase campagne: ce qui le fait présumer, c'est le nombre de gens qu'Orgetorix rassembla dans ce lieu, le jour qu'il devoit être jugé (2). Quel édifice, si ce n'est peut-être quelque Amphithéâtre dont les Helvétiens n'avoient certainement point alors, auroit pu contenir dix mille domestiques, & tous les cliens & débiteurs d'Orgetorix, qui faisoient encore un considérable nombre de personnes?

En second lieu, il est d'autant moins à présumer que les Helvétiens eussent une Métropole de toute la Nation, qu'on ne voit point ni que chaque Cité des Gaules eût la sienne, ni qu'il y en eût une pour toutes les Gaules, ni même pour la Celtique, ou l'Aquitaine, ou la Belgique. On voit bien que celles des Cités où il y avoit des Villes, ou des Bourgs, regardoient la principale de ces Villes, & le plus grand de ces Bourgs comme leurs Capitales (3); mais on ne voit pas que ces lieux eussent sur les autres Villes ou Bourgs des autres Cantons de la même Cité, un droit de Ressort, qui est la principale prérogative des Capitales. On ne voit pas que les assemblées générales du Canton dussent nécessairement s'y tenir, bien qu'il y ait lieu de présumer qu'elles s'y tenoient le plus souvent. On ne voit pas non plus que le Conseil Général de toutes les Cités des Gaules s'assemblât toujours dans la même Ville. Les assemblées, dont il est fait mention dans César se tinrent à Bibracte (a) à Noion (b), à Reims (c), & dans d'autres endroits qu'il n'indique pas. Il n'y avoit donc aucun lieu fixé pour cela; & par conséquent, point de Capitale de toutes les Gaules.

N n 2

On (a) César.
Lib. VII.
Cap. 62.
(b) Id.
Lib. VII.
Cap. 55.
(c) Id.
Lib. VI.
Cap. 44.

(1) MORIUS SUIVS Orgetorigem ex vinculis causam dicere coegerunt. CÆSAR. Lib. I. Cap. 4.

(2) Die constituta causæ dictionis, Orgetorix ad iudicium omnem suam familiam, ad hominum millia decem, undique coegit; & omnes clientes, obara-

tosque suos, quorum magnum numerum habebat, eodem conduxit. Id. *ibid.*

(3) C'est ainsi, par exemple, que j'entens ce que dit Strabon, dans l'endroit rapporté cy-dessus p. 247. que les Allobroges firent leur Métropole de Vienne, qui n'étoit auparavant qu'un Bourg.

(a) ID.
Lib. VI.
Cap. 13.

On ne connoit de lieu destiné à une assemblée qui concernât toutes les Gaules, que l'endroit consacré dans le Pays Chartrain pour l'assemblée des Druides (a), qui y administroient la justice; & ce lieu consacré à cet usage, étoit une Forêt, & non une Ville ni un Bourg. Il avoit été choisi, non seulement parce qu'il se trouvoit à peu près au milieu des Gaules, mais aussi, comme l'a conjecturé du Boulay (1), parce que c'étoit dans cette Forêt de Chêne que résidoit le Chef des Druides.

N'y aiant, dans les Gaules, ni Capitale pour toutes les Gaules, ni Capitale pour chaque Cité, il n'est pas probable que l'Helvétie seule eût une telle Capitale, avant qu'elle tombât sous la domination de Rome. Mais il l'est encore moins que quelcune des Villes rebâties par les Helvétiens que César fit revenir dans leur patrie, y fut érigée en Capitale, & Métropole de toute la Nation.

Cette Ville ne pouvoit être ainsi distinguée des autres, que par les Helvétiens mêmes, ou par les Romains. Rien n'engage à présumer sans aucun indice, que les Helvétiens, assés occupés à leur retour de la fatale expédition qui réduisit la Nation à Cent dix mille ames (2), à relever leurs habitations consumées par le feu, pensassent d'abord à donner à leur République une Constitution toute différente de la précédente, en conférant à une de leurs Villes les prérogatives de Capitale de toutes les autres, auparavant ses égales. Et si chacun, comme il est probable, retourna dans les lieux qu'il habitoit, pour s'y remettre en possession des terres qu'il y avoit laissées, ces Cent dix mille personnes se répandant ainsi par toute l'Helvétie, il ne pût s'y rebâtir, dans l'espace d'environ Quatre-vingt ans, de Ville assés considérable pour lui déferer l'honneur dont on croit qu'Avenche étoit en possession sous le règne de Vittelius. Un Peuple, qui a tout perdu, & qui rentre dans un Pays dont les habitations sont toutes ruinées par le feu, sans qu'il soit même en état de se procurer les vivres nécessaires en attendant une récolte,

(1) CÆS. ÆG. BULAEUS. Hist. Vet. Acad. Gall. Druidic. p. 5.

(2) Tschudi faisant un Calcul propor-

tionnel, réduisoit ce nombre à Quatre vingt six mille cinq cens. Apud GUILLI-
MAN. de Reb. Helv. Lib. I. Cap. VII.

colte, ne se remet pas dans un pareil espace de tems, au point de relever tant de Villes & de Bourgs, & de former une Capitale considérable.

Mais supposons que la Nation eût été en état & en volonté de le faire, les Romains l'auroient-ils souffert ?

Les Helvétiens n'en étoient-ils pas les maîtres, dira-t-on ? Ils furent renvoyés libres, Alliés de Rome, & non ses Sujets.

Cette liberté, que tous nos Historiens donnent à la Nation dans l'intervalle de tems dont il s'agit, n'est pas si incontestable qu'ils le pensent. J'en dirai les raisons dans le Mémoire, où je traite des Helvétiens Alliés & Sujets de Rome. Mais supposons-les ici aussi libres, que les Alliés qui l'étoient le plus. Il s'en falloit beaucoup que les Alliés de Rome pussent faire tels changemens, qu'ils trouvoient bon, dans la constitution de leur gouvernement. Du moment que ces changemens avoient quelque chose de contraire aux maximes de la Republique Romaine sur l'état, dans lequel elle vouloit que fussent ses Alliés, elle savoit bien prévenir, ou faire reformer ce qui n'étoit pas de son goût. Or les Romains n'avoient point la maxime d'ériger des Capitales dans les Provinces (1). Loin d'y fixer des Villes, où les Gouverneurs dussent faire leur résidence, & tous les Provinciaux demander justice, enforte que les Conseils, les Tribunaux, les Archives, & tous les principaux Bureaux fussent attachés à ces Villes ; les Romains, jusques à la destruction de l'Empire, ordonnèrent à tous les Gouverneurs des Provinces, quel que fût leur titre, de se rendre en personne dans tous les lieux de la Province où se tenoient les assemblées des Juges appelées *Conventus*, & par là de parcourir la Province entiere, autant que son étendue

N n 3 pouvoit

(1) M. Maffei ne parle là que des Provinces Romaines. Il seroit contredit par ce que Tite-Live rapporte (*Lib. XLV. Cap. 29.*) s'il entendoit parler des Provinces, auxquelles Rome donnoit la liberté. Paul Aemile partageant la Macédoine en quatre parties, fixa à chacune

sa Capitale pour être le Siège du Conseil de cette partie. *Capita regionum ubi Concilia fierent, prima regionis Amphipolim, secunda Thessalonicen, Tertia Peliam, Quarta Pelagoniam fecit. Eo concilia sua cujusque regionis indici, pecuniam conferri, ibi magistratus creari jussit.*

pouvoit permettre de le faire pendant l'année de leur gouvernement. Il auroit été fort inutile d'assigner une résidence à des gouverneurs, qui devoient continuellement voyager, & de fixer le siège d'un Tribunal, qui suivoit toujours le Gouverneur. Il n'y eût donc dans tout l'Empire Romain, pendant toute sa durée, aucune Métropole, ou Capitale de Province, dans le sens & avec les Attributs attachés aujourd'hui à ce titre. C'est une observation dont on est redevable à Mr. le Marquis Maffei. Il en a démontré la justesse, par des preuves, contre lesquelles il ne reste aucun doute capable d'arrêter. On trouvera ces preuves dans son histoire de

(a) Veron.
illustr.

Lib. VIII.

p. 348. seq.

Verone (a). Le titre de Métropole, & de *Caput Gentis*, donné à tant de Villes de l'Empire Romain par les Historiens ou Géographes anciens, ne désigne donc qu'une Ville plus considérable que les autres du même Peuple, ou de la même Province, soit par sa grandeur, soit par d'autres avantages, mais n'emporte aucune prérogative de droit de Ressort. Il désigne une Capitale *Nationale*, & non *Legale*, ou *Civile & Romaine*, dont les prérogatives aient rapport au gouvernement.

Ainsi, regardons Avenche comme la principale Ville de l'Helvétie du tems de Vitellius; & comme la Capitale d'un Canton: mais non comme la Métropole des Helvétiens, dans le sens usité aujourd'hui. C'en est encore assez pour confirmer la conjecture, qu'un des Quatre *Pagi* de l'Helvétie du tems de César, devoit être celui dont cette Ville étoit la Capitale, & conséquemment, que ce Canton s'appelloit *Pagus Aventicus*, ou *Aventicensis*.

QUESTION III.

Jusques à quelle Epoque l'Helvétie fut-elle partagée en Quatre Pagi?

Si nous avions plus de connoissance de l'état de l'Helvétie après que César eût remporté sur les Helvétiens la victoire, qui les réduisit à se rendre à discretion au Peuple Romain, nous pourrions en tirer des inférences, qui fourniroient une réponse à peu près certaine

taine à la question dont il s'agit, au moins par rapport au tems qui s'écoula entre cette guerre & celle de Coecina. Mais nous n'avons là-dessus que des présomptions.

Presque tous les Historiens de la Suisse ont été dans l'idée que César renvoia les Helvétiens dans leur pays, à peu près aussi libres qu'ils l'étoient avant leur défaite, & qu'ils ne perdirent cette liberté, que par la victoire de Coecina sur la Nation.

La première de ces idées devoit engager à établir, qu'après leur retour les Helvétiens vécurent chacun dans son Canton, & que le nombre & la forme de gouvernement de ces Cantons, subsisterent après cette révolution, comme auparavant. Si la Nation étoit libre à cet égard, pourquoi présumeroit-on qu'elle eût fait des changemens essentiels dans la constitution ou le nombre des *Pagi*? De tels changemens ne se font guères sans qu'on y soit forcé par les circonstances: & l'on ne voit point de circonstance qui paroisse l'avoir demandé.

Mais si les Helvétiens se trouverent Sujets de Rome sur le même pied que tous les autres Peuples vaincus par elle, & dont le pays fut réduit en Province Romaine, il faudra nécessairement présumer, qu'il arriva, par leur soumission, un changement considérable, si non dans le nombre de leurs Cantons, qui put rester le même, au moins dans la nature & l'étendue des objets du pouvoir des Conseils de chaque Canton, & du Corps de Cité, qu'ils formoient par leur union. Car le pouvoir de ces Corps fut nécessairement diminué, & borné à certains objets, sur lesquels même ils étoient soumis aux ordres du Gouverneur de la Province.

On voit par là que c'est de la découverte de l'espèce de dépendance, dans laquelle la Nation fut mise par César, que dépend l'idée qu'on doit se former sur l'état des *Pagi*, depuis la soumission des Helvétiens au Peuple Romain. C'est bien aussi par ce que nos Auteurs ont cru la nature de cette dépendance bien constatée, qu'ils leur ont attribué le degré de liberté dont on vient de parler. Ces Historiens ont envisagé l'Alliance des Helvétiens avec le Peuple Romain, citée par Cicéron, comme une preuve suffisante de cette liberté; & ne voyant pas d'autre circonstance dans laquelle la Na-

tion.

tion ait pû la perdre, que par l'irruption de Cœcina, ils ont établi que les Helvétiens demeurèrent libres jusques à cette époque. La conséquence seroit juste, si le principe est certain ; & cette conséquence étant poussée jusques à notre question sur la durée des *Pagi*, conduiroit à dire, que ces *Pagi* subsisterent tels qu'ils étoient avant la guerre de César, jusqu'à celle de Cœcina. Mais le Principe se trouve sujet à des difficultés si considérables, qu'on ne sauroit admettre sans plusieurs distinctions, les inférences de nos Auteurs. On verra ces questions amplement discutées dans mon *Cinquieme Mémoire*. Je puis me contenter ici d'y renvoyer le lecteur. Le point, que je traite à présent, peut être éclairci, autant qu'il est possible au défaut de témoignages exprès, par un fait incontestable, selon quelques-uns de nos Historiens.

Ce Fait est, qu'Auguste faisant un nouveau partage des Gaules, mit l'Helvétie, qui étoit de la Celtique, dans la Belgique. Eût-il ainsi disposé de l'Helvétie, comme des autres parties des Gaules, si la Nation n'eût pas été dans la même dépendance ? Cette dépendance seroit encore bien plus évidente, si c'étoit aussi Auguste qui eût partagé l'Helvétie même, en en mettant une partie dans la Province Séquanoise, & le reste dans le Département de la Rhétie, ainsi que quelques-uns l'ont établi. En ce dernier cas, les relations des *Pagi* entr'eux auroient été fort changées dès le règne d'Auguste ; ils n'auroient plus formé un même Corps de Peuple, ni de Cité Helvétique, composée de Quatre Cantons. Mais laissons encore cet article pour le *Cinquieme Mémoire*. Celui-ci ne demande pas qu'il soit discuté. Dans quelque tems que ce partage de l'Helvétie ait été fait, la supposition sur laquelle je vai raisonner, pourra également être admise, & elle suffit pour donner une idée de ce qu'il y a de plus naturel à présumer sur la durée des *Pagi* depuis César.

Je suppose que les Helvétiens étoient sur le même pied à l'égard de Rome, où étoient les autres Gaulois soumis aux Empereurs quoique sous le titre d'Alliés du Peuple Romain. „ A l'exception „ de la Souveraineté, qu'ils perdirent, & du Tribut auquel César „ les assujettit, ces Gaulois conserverent la forme de leur gou-
„ vernemens

„vernement particuliers, sous l'autorité des Magistrats, qui leur „étoient envoyés de Rome pour les commander. Ils ne furent „point defarmés, & leurs grandes Villes furent régies par les De- „curions & les Duumvirs qu'elles choisissent. „ Divers traits de ce portrait de la situation des Gaulois, fait par Mr. Dunod de Charnage (a), seront vérifiés, par rapport aux Helvétiens, dans mon Cinquieme Mémoire.

(a)
Hist. des
Sequan.
pag. 22.

Les Gaulois aiant conservé leurs Gouvernemens particuliers, on peut en inférer à l'égard de l'Helvétie, que les *Grands Pagi* conserverent leur nom, & formerent encore des Départemens, dont les Conseils exerçoient la Police ordinaire; mais n'eurent plus l'administration de la Justice en dernier ressort, que dans les Cités qui en avoient obtenu le privilège, & entre des Helvétiens, les habitants des autres lieux aiant pour Juges Supérieurs, tant pour le Civil, que pour le Criminel, le Commandant de la Province, qui se rendoit chaque année dans les endroits où il avoit accoutumé de tenir ses Assises, appelées *Conventus*: Assises, dont je traiterai dans mon Sixième Mémoire, où ce qui concerne les *Conventus* de l'Helvétie fera renfermé.

Comme nous avons vu que, dans les *Grands Pagi*, il y en avoit des *Petits*, qui en étoient des Subdivisions, ces derniers conserverent, de même que les premiers, leurs noms & leur constitution, long-tems après que l'Helvétie eût été enlevée à l'Empire Romain: ce qui arriva pareillement aux Grands & aux Petits Pagi des Gaules, comme les exemples en bon nombre que j'en ai rapporté, & qui conduisent jusques au Quinzieme Siècle, en font des preuves.

J'ai cité entr'autres, quant à l'Helvétie, le *Pagus Aventicus* d'après les Actes du Concile d'Agaune, qui doivent regarder le Sixième Siècle. Ils font aussi mention du *Pagus Lausonenfis*. Le premier étoit un *Grand Pagus*. Cela n'est pas également présumable du dernier, quoiqu'il fut assés étendu. Je soupçonne qu'il faisoit anciennement partie du *Pagus Equestrium*: Mais qu'il devint dans la suite *Grand Pagus*. Mon Mémoire sur LOUSONNE contiendra les raisons de cette conjecture. Quoi qu'il en soit, il est certain

O o que

que les *Pagi* de l'Helvétie étoient encore des Subdivisions du Pays, & qu'il y en avoit des Grands, & des Petits, sous les Rois de Bourgogne de la première Race.

L'Edit qui est à la tête des Loix, qu'établit le Roi Gondebaut dans l'Assemblée des Comtes de ses Etats, appelle ces Magistrats, *Comtes des Cités & des Pagi* (1). Ces Loix même font mention des *Pagi* (2). Et Lindebrog a averti à propos, que par *Pagus*, il ne faut pas entendre là un Bourg, ou un Village, mais une Province, un Gouvernement, dans lequel il y a plusieurs Villes ou Villages (3). Mr. Eccard a donné le même avertissement sur la Loi Salique (4), par rapport aux *Pagi* dont elle parle. La partie du Pays des Séquanois, qui forme aujourd'hui la Franche-Comté, étoit divisée en Quatre Cantons (5). J'en ai dit les noms. C'étoient de Grands *Pagi*, dont chacun en comprenoit plusieurs Petits. Aussi étoient-ils appelés indifféremment *Pagi & Comitatus*, Pays, ou Comté; & le Gouverneur, qui y commandoit, portoit le nom de Comte.

Loin que dans la suite les *Pagi* aient été réduits à un plus petit nombre dans les Etats des Rois de Bourgogne, il s'en est au contraire formé de nouveaux Petits dans les Grands, depuis que ces Gouvernemens devinrent Héritaires. Chaque Comté devint un *Pagus*, dont les limites & le nom changerent plus d'une fois, soit par des réunions des Petits *Pagi* aux Grands, soit par la destruction des Bourgs ou Châteaux, desquels ils tenoient leurs noms; destruction, qui faisant changer aux Comtes de résidence, étoit cause que le *Pagus* prenoit le nom du nouveau Bourg ou Château, où ces Seigneurs faisoient leur séjour. Deux exemples tirés de la Suisse feront

(1) Sciant optimates, Comites, consiliarii, Domestici, & Majores Domus nostræ, cancellarii, & tam Burgundiones quam Romani Civitatum & PAGORUM Comites, vel Judices deputati omnes &c.

(2) Voy. LL. Burgund. Tit. XLIX. §. IV. & Tit. LXXXIX.

(3) *Pagus* hinc locis, ut jam à Viris

eruditis edocti sumus, non Vicum aut Villam, sed *Ditionem & Provinciam* significat, in qua tot pluresque Civitates aut Villæ. LINDEBROG. Glossar. in Cod. LL. Barbarar. vcc. *Pagus*.

(4) In Not. ad Prolog. Legis Salic. pag. 6.

(5) DUNOD. Hist. des Sequan. p. 293.

seront les seuls que j'alléguerai, pour ne pas trop charger ce Mémoire.

La Comté, appelée dans une Chartre de Charles le Gras de l'an 884, *Comitatus Lipinensis* (1), est nommée *Comitatus Barginensis*, dans une Chartre de Conrad Roi de Bourgogne, de l'an 957. (2).

RORE étoit le nom d'une Comté du *Pagus* de l'Ergeu, dans laquelle étoient les terres les plus considérables de la Maison de Habsbourg. Ce nom étoit celui du lieu de la résidence du Comte qui gouvernoit la Comté entière. Elle fut demembrée, & par là éteinte, au commencement du XII^{me}. Siècle. Les Comtés de Habsbourg & de Lentzbourg en furent formées. Dès-lors il ne fut plus parlé de la Comté de *Rore*. Habsbourg & Lentzbourg, où résiderent les Comtes, furent les seuls noms usités.

La dénomination de *Grands*, & de *Petits* Cantons ou *Pagi*, dont les derniers faisoient partie des premiers, & relevoient du Gouverneur qui régissoit ceux-ci, a non seulement été employée par d'autres Auteurs, mais se trouve encore dans d'anciennes Chartres de la Suisse.

Je ne citerai entre les Auteurs, qui se sont servis de ces noms, que Spener & Eccard. Le premier parlant des tems les plus reculés, dit (3), qu'il n'y eut point de Province dans la Germanie, qui ne fût divisée en *Grands* & en *Petits* Cantons. Eccard, parlant du *Pagus Ripuariensis*, dit (4) que ce Pays des Riberols, contenoit plusieurs autres *Petites* Comtés ou *Pagi*, & rapporte même les noms de quelques-unes.

Dans les anciennes Chartres de la Suisse, ces *Petits* Cantons sont appelés *Pagelli*, pour les distinguer des Grands, ou des Comtés.

O O 2

C'est

(1) Voi. cette Chartre, qui est une confirmation des Donations faites par l'Empereur Lothaire au Monastère de Moûtier-Grand-val, dans HERGOT. Genealog. Habsburg. Tom. 2. p. 51. N^o. LXXXV.

(2) Apud HERGOT. ibid. p. 77.

(3) Non fuit Provincia in Germania, quæ non plurimos istiusmodi majores mi-

noresque Pagos habuerit, quorum partis hodieque supersunt Germanica nomina. Notit. Germ. med. Cap. V. p. 162. & 463. not. (t).

(4) Pagus autem hic cum plures alios minores Pagos seu Comitatus contineret, numero plurali Ripariæ dictus est. Not. ad Leg. Ripuar. p. 207.

C'est ainsi que dans la Donation de l'Empereur Louis le *Germanique*, aux Benedictines de Frauen-Munster à Zurich, ce Prince appelle le Canton d'Uri, qu'il leur donne, *Pagellum Uronia* (1), après avoir dit qu'il est situé dans le Duché d'Allemagne, & dans la Comté du Durgau. Le même Empereur, pour terminer d'anciens différens qu'il y avoit entre les Evêques de Constance & les Abbés de St. Gal, ajugea à l'Evêque certaines terres de l'Abbaye, afin que ce Prélat reconnut l'Abbé indépendant de l'Evêché de Constance. Ces terres se trouvoient situées dans quatre différentes Comtés, & les Cantons de ces Comtés où elles étoient, sont appelés *Pagelli* (2).

Ces deux titres suffisoient pour justifier, qu'en Suisse, comme ailleurs, *Pagus* & *Comitatus* étoient une même chose dans le Moyen Age, & que les *PAGI Comtés* avoient dans leur ressort, des *Petits Pagi*, appelés par cet endroit *Pagelli*, quand on s'exprimoit exactement. Ils étoient sans doute aussi désignés en François par le nom de *Petits Cantons*, jusques à ce que le nom de CANTON ait été attaché par l'usage aux seuls CANTONS SOUVERAINS, Membres du LOUABLE CORPS HELVE'TIQUE, appelés LES XIII CANTONS DE LA SUISSE.

(1) Cette Chartre de l'an 853 se trouve dans HERGOT. Geneal. Habsburg. Tom. 2. pag. 30.

(2) Voi. la Chartre de l'an 854 dans le même HERGOT. Tom. 2. p. 32.

M É M O I R E IV.

Des Quatre CANTONS ou CITE'S du VALLAIS.

LE Pays de Vallais, dont les anciens habitans étoient Gaulois (1), n'étoit-il point aussi partagé en *Pagi* ou *Cantons*, comme toutes les Contrées possédées par des Peuples Celtes d'origine? C'est une question qu'on se fera fait fort naturellement, après avoir lu mon précédent Mémoire, où, trouvant des preuves que les Provinces, qui bordent l'Helvétie de tous les autres côtés, avoient des *Pagi*, on n'en a pas vu qui regardassent le Vallais. Peut-être aussi que personne n'ayant encore parlé des Cantons de ce Pays-là, on ne se fera pas appercu du silence que j'ai gardé sur ce sujet. Il m'a paru qu'il valoit la peine d'être traité à part. Une idée nouvelle, qui ne fauroit être établie sans entrer dans quelques discussions des preuves, demande un peu plus de place, qu'on n'en doit accorder aux questions incidentes; & les Monumens, que j'ai à produire, & qu'il faut expliquer, pour en tirer les lumières qu'ils peuvent répandre sur la constitution ancienne du Vallais, fourniront assez d'observations, pour donner à ce Mémoire une étendue convenable. Il est destiné à établir. 1°. Que du tems de César, & d'Auguste même, le Vallais étoit partagé en Quatre *Pagi*, de même que l'Helvétie. 2°. A faire connoître les noms de ces Cantons, & leur constitution respective, autant que les conjectures là-dessus pourront être appuyées d'indices propres à en donner une idée.

O o 3 A

(1) César leur donne ce nom, quand il dit (De Bell. Gall. Lib. 3. Cap. 1.) que Sergius Galba laissa la moitié du Bourg d'Octodure à ses habitans, & plaça des cohortes dans l'autre partie qu'ils avoient vidée. *Alteram partem ejus Vici GALLIS concessit; alteram vacuam*

ab illis relictam cohortibus ad biemandum attribuit. Cet endroit, que je ne me suis rappelé qu'après que mon *Mémoire II.* a été imprimé, auroit dû y être rapporté, puis qu'il justifie décisivement que les *Veragri* étoient Gaulois.

(a)
Plin. Lib.
III. Cap.
20.

A la lecture de ce plan, on demandera, si j'ai donc déterré quelque Auteur ou Monument ancien, qui fasse mention des *Pagi* du Vallais en général, ou qui donne ce nom à quelque district de ce Pays-là? Ce n'est, dira-t-on, qu'après de tels garands, qu'on doit ofer promettre de pareilles nouveautés. César & Pline, par qui l'on connoit les Peuples du Vallais, n'auroient-ils point dit qu'ils avoient des Cantons, comme le premier l'a dit des Helvétiens? Le dernier, qui indiquant les Peuples des Alpes (a), remarque que les Vin-
deliciens, & ceux de la Rhétie, étoient partagés en plusieurs Cités, & qu'entre les habitans du Vallais ceux d'Octodure jouissoient du Droit des Latins, auroit-il négligé d'avertir qu'ils avoient des *Pagi*, s'ils en eussent eu? L'Inscription à l'honneur d'Auguste, rapportée là par cet Auteur, ne désigne non plus les Peuples, que par le nom de *Gentes*; & dans celle que les *Seduni* érigèrent à ce Prince, ils ne s'appellent que *Civitas Sedunorum*. S'ils avoient formé un *Pagus*, n'auroient-ils pas pris le nom de *Pagus Sedunus*? Il résulte de là un argument négatif, qui tiendra contre tout autre, & qu'aucun nouveau témoignage ou monument bien précis n'appuiera.

Des éclaircissemens préviendront l'impression que cette objection pourroit faire contre mon entreprise.

Je conviens que le nom de *Pagus* n'a été donné à aucun district, ni Peuple du Vallais, dans les Auteurs, ni les monumens que nous avons: que César, Pline, & Dion, (celui-ci ne nomme de ces Peuples, que les Veragres (1)) n'en parlent que sous les noms de *Peuple*, ou de *Nation*, & que l'Inscription des *Seduni* ne leur donne que celui de *Civitas Sedunorum*. Mais il n'en faut pas d'avantage pour pouvoir établir le partage du Vallais en *Pagi*.

II

(1) Lib. 39. Dion y étend leurs terres jusques au Lac & aux Allobroges, d'un côté; & de l'autre, jusques aux Alpes; en sorte qu'il leur donne le Vallais tout entier, sans faire mention des *Seduni* ni des *Nantuates*. César nomme cependant ces trois Peuples, comme des Peuples

différens, dans l'endroit même que Dion paroît copier, qui est celui où il s'agit de l'affaire des Vallaisans avec la Légion commandée par Sergius Galba. Après cela, comptés sur les Argumens négatifs, tirés du silence des Historiens?

Il a été prouvé à l'occasion des Cantons de l'Helvétie, que *Populus*, *Gens*, *Civitas*, étoient des dénominations souvent synonymes à celle de *Pagus*, dans les Auteurs anciens. L'Inscription des *Seduni* n'est pas citée entre ces preuves. Je l'ai réservée à ce Mémoire, comme portant particulièrement sur ce qui en fait le sujet. Elle justifie pleinement que les trois premiers de ces termes se prenoient dans le même sens, puisque les *Seduni*, dont César parle comme d'un *Peuple*, & Pline sous le nom de *Gens*, paroissent sur ce monument sous le nom de *Civitas Sedunorum*. On a vu enfin, que *Populus*, & *Pagus*, disent quelquefois la même chose, comme quand César, parlant des *Tigurini*, les nomme simplement par ce nom du Peuple, & ailleurs *Pagus Tigurinus*.

Il y avoit de *Grands* & de *Petits* *PAGI*; c'est encore ce qui a été justifié dans le même *Mémoire III*. Les premiers en renfermoient quelques-uns des derniers. C'est à cet égard que ceux-là pouvoient être mis au nombre des *CITE'S*, si non indépendantes de tout supérieur, du moins de toute autre Cité en particulier. Tel étoit chacun des Quatre Cantons de l'Helvétie. Relativement à chacun des autres, il n'y en avoit point, qui ne pût porter le nom de *Civitas*. La présomption qu'il en étoit de même dans le Valais, n'a rien que de naturel.

C'est de ces Grands *PAGI* dont j'entends parler, quand j'avance, que le nombre en étoit de Quatre, dans le Vallais, comme dans l'Helvétie. La preuve, que j'ai à en donner, est décisive, du moment qu'il est certain que chaque *Cité* d'une Nation formoit un Grand *Pagus*. Une Inscription, qui, bien qu'exposée à la vue du public, puis qu'elle est au côté oriental de l'Eglise Paroissiale de St. Maurice, n'a cependant été remarquée, ou du moins copiée, qu'il y a quelques années, apprend le nombre des Cités du Valais. Elle donne donc celui des Grands Cantons qu'il y avoit de son tems. Je la représente suivant la copie tirée par Mr. ABAUZIT sur le Marbre même. On ne soupçonnera pas qu'il en ait échappé quelque trait à ses yeux, qu'il se soit mépris sur quelque trace, ou que sa main n'ait pas tout marqué avec la plus scrupuleuse exactitude. Ce qui vient de ce Savant rencontre chez tous

les

les autres la parfaite confiance, qui lui est due. Les courtes Notes dont il a accompagné sa copie, font entendre ce monument aux moins exercés dans cette sorte d'étude, & le rétablissent tel qu'il étoit avant que le tems en eût emporté les premières lettres de la première, de la Cinquième, & de la Sixième Ligne, & le Premier mot entier de la Septième.

(1)--R U S O C A E S A R I
AUGUSTI F. DIVI AUGUSTI
NEPOTI DIVI JULII PRONEP.
AUGURI PONTIF. QUÆSTORI
(2)--L A M I N I A U G U S T A L I C O S. II
(3)--R I B U N I C I A P O T E S T A T E II
(4)--I I I I V A L L I S
P O E N I N A E.

Si l'on pouvoit douter que CIVITATES, remis par Mr. ABAUZIT au commencement de la Septième ligne, d'où le tems a fait disparoître ce mot, soit précisément celui qui y étoit gravé, l'Inscription de Sion, dont j'ai déjà fait mention, publiée il y a près de deux Siècles, & qui paroitra bien-tôt ici, ne laisseroit là-dessus aucune incertitude. On y verra la Communauté des *Seduni* nommée CIVITAS. Ce Titre étoit donc celui que prenoit, dans le Vallais, comme dans les Gaules, chaque Communauté indépendante d'une autre.

De

(1) Suppléer la première lettre à DRUSO; & au bout de la même ligne suppléer TI. abrégé ordinaire de TIBERII. Le sens & l'espace où le marbre est rompu, demandent ces additions.

(2) FLAMINI.

(3) TRIBUNICIA.

(4) La pierre aiant plus souffert ici, suppléer CIVITATES, que la mesure de l'espace requiert, plutôt que GENTES, ou POPULI. Le reste de la pierre est bien conservé; de sorte que le mot

POENINAE finit visiblement l'Inscription. Ces quatre Notes sont de Mr. ABAUZIT. Je dois y joindre une observation propre à prévenir de fausses décisions sur l'authenticité, ou sur l'ancienneté des Inscriptions. Si l'on jugeoit de celle-ci suivant l'idée communément reçue, on la soupçonneroit d'être supposée. On a cru presque généralement jusques ici, que dès qu'il y a des lettres les unes dans les autres, comme on voit une R dans l'O du mot *Quæstori*,

De telles Communautés étoient de véritables *Pagi*. Ainsi l'Inscription, dont il s'agit, faisant connoître qu'il y avoit dans le Vallais quatre Cités de cet ordre, prouve conséquemment que ce Pays-là étoit partagé en Grands Cantons, de même que l'Helvétie. Elle prouve aussi en même tems, qu'il n'y en avoit pas un plus grand nombre. La manière dont ces Cités se désignèrent, dans cette Inscription à l'honneur de Drusus, ne permet pas de soupçonner qu'il y eût d'autres Cités dans la Vallée. Si cela eût été, chacune des Quatre qui érigèrent le monument, n'y auroit-elle pas fait exprimer son nom? Se feroient-elles exposées au déplaisir de voir attribuer à d'autres, soit par le Prince, à qui elles rendoient cet hommage, soit par la postérité, l'empressement avec lequel elles s'en acquitterent? Une Inscription, qui porte simplement qu'elle est l'Ouvrage de Quatre Cités de la Vallée Poénine, auroit encore laissé ignorer aux races futures quelles Cités l'avoient dressée, si ce nombre ne les renfermoit pas toutes. On ne négligeoit pas ainsi l'honneur que de tels monumens faisoient à ceux qui les élevoient. Ils se l'assuroient avec soin en y faisant graver leurs noms & leurs titres. Mais n'y ayant de Cités en Vallais, que les Quatre, qui décernèrent à Drusus celui dont nous parlons, le nombre de ces Cités, qui y est exprimé, tenoit lieu du nom particulier de chacune. Il apprenoit suffisamment au lecteur, que toutes y avoient contribué. Ce Monument ainsi entendu, comme il doit l'être, est donc un témoin sur la foi duquel on peut avancer hardiment, que telle étoit la constitution du Vallais avant que les Romains s'en rendissent maîtres, & dans le Huitième Siècle de Rome. C'est-à-l'an LXXV de ce Siècle qu'il doit être rapporté. Tibere célébrant

P p

l'an

Questori, l'Inscription ne peut être que des Bas Siècles; d'où l'on concluroit, que les Dates qui l'attribuent à celui d'Auguste, en prouvent l'imposture. Il étoit donc bon d'avertir que Mr. le Marquis Maffei a fait voir (Veron. illustr. Lib. IX.) que cet usage de mettre de petites lettres dans les grandes, de même que

d'en lier les unes aux autres, de manière que le même trait servit à deux ou trois lettres, n'étoit point inconnu aux Romains des bons Siècles. Je ne fais si l'on en a d'exemple aussi indubitablement du Siècle d'Auguste, que celui de notre Inscription.

l'an DCCLXXIV les Décennales, non de la dignité de César, comme le croioit le P. PAGI (1), mais de celle de Proconsul, ainsi que l'a montré Mr. STAMPA (2), conféra à son fils Drusus, la Puissance du Tribunat. L'Année suivante DCCLXXV. fut la seconde de cette Puissance, comme la dernière de la vie de ce Prince. C'est donc à cette année, la Vingt-deuxième de l'Ere Chrétienne, que revient la Date TRIBUNICIA POTESTATE II.

Le nombre des Cités du Vallais étant connu, on souhaitera de savoir leurs noms. César, qui n'en parle qu'à l'occasion de l'expédition de Sergius Galba dans cette Vallée, ne nomme que celles de ces Cités, dans les terres desquelles la Légion, commandée par Galba, se trouva placée, ou obligée de passer. „ César (ce „ sont les termes de ses Mémoires (3)) envoya Sergius Galba „ dans le Pays des Nantuates, des Veragri & des Seduni, qui „ tiennent les contrées, qui s'étendent depuis les Allobroges, le „ Lac Lemman & le Rhône, jusques au sommet des Alpes. „

La Légion venoit des Gaules. Chacun de ces Peuples, (ou chacune de ces Cités) est donc placé là, comme il se présentoit sur la route de Galba. Sortant du Pays des Allobroges, il rencontra d'abord celui des *Nantuates*; puis celui des *Veragri*, & enfin celui des *Seduni*. Il ne suivit pas le Rhône plus haut. César n'avoit donc pas lieu de nommer le Peuple placé au-dessus des *Seduni*. Il semble même qu'il regardoit celui-ci, comme possédant le reste du Pays jusques au sommet des Alpes.

Mais Plinè a fait connoître ce quatrième Peuple, qu'il appelle deux fois *Viberi*, & une autre fois *Juberi*, ainsi qu'on l'a vu dans mon *Mémoire II*.

Il n'a passé jusqu'à nous aucun monument où paroisse le nom des *Viberi*, ni celui des *Veragri*. On en a, sur lesquels se voit celui des *Seduni*, & celui des *Nantuates*.

Le

(1) Crit. Baron. ad Ann. Chr. 22.

(2) Continuat. Fast. Sigon. ad Ann. U. C. 774.

(3) De Bell. Gall. Lib. 3. Cap. 1.

Le premier, publié par Simler dans sa Description du Vallais (a) (a) Lib.
l'an 1574, ayant souffert par le tems, étoit déjà réduit alors à ce l. p. 17.
que voici.

- - - P. CAESARI I
- UGUSTO COS. XI
- - - TRIBUNICIA POTESTATE XV
P A T R I P A T R I A E
- - - T I F I C I M A X I M O
- - - - A S S E D U N O R U M
P A T R O N O

Simler voulant rétablir cette Inscription, le fit de la maniere
suivante.

I M P. CAESARI DIVI JULI F.
AUGUSTO COS XI. IMP. XIII.
TRIBUNICIA POTESTATE XVI.
P A T R I P A T R I A E
P O N T I F I C I M A X I M O
C I V I T A S S E D U N O R U M
P A T R O N O.

Mais, ou il y a faute dans le nombre XVI. qui finit la Troisième
ligne, ou Simler ne fit pas attention, que l'année où Auguste prit
pour la Treizième fois le titre d'*Imperator*, étoit la Quinzième de
sa Puissance du Tribunat, ainsi qu'on le voit encore sur le marbre,
& qu'on peut s'en convaincre d'ailleurs par une Inscription rap-
portée par Onuphre, sur l'an DCCXLV. de Rome (1), & où
on lit :

P p 2

IMP.

(1) *Comment. in Fast. Rom.* C'est
sans doute la même Inscription qu'a en
vue Mr. STAMPA, dans ses Notes sur
les Fastes de Sigonius, sur l'Ann. 744.

qui, selon la maniere de compter de ce
Savant Chronologiste, revient à l'an 745
d'Onuphre.

IMP. CAES. DIVI. F. AUGUSTUS
PONTIFEX MAXIMUS
IMP. XIII. COS. XI. TRIB. POTEST. XV. &c.

Guilliman ne négligea pas de corriger cette inexactitude, en mettant IMP. XIII. dans sa copie (1), pour faire répondre cette marque du tems avec *Trib. potest. XVI.* Mais il ne prit pas garde que c'étoit justement dans cette dernière qu'étoit la faute de Simler, comme je viens de le faire voir. Pour Plantin, il emprunta tout simplement l'Inscription de celui-ci, & la donna sans correctif (2).

Quoi que ce qui touche les Dates ne soit point indifférent dans de pareils monumens, je n'aurois pas relevé ces petites méprises, si elles eussent été les seules que des Savans eussent faites, par rapport à cette Inscription, placée, dans le Recueil de Gruter, telle que Simler l'a publiée. Elle attira l'attention de Casaubon, qui prétendoit (3) que les nombres n'en étoient point justes, ni dans celui des Consulats d'Auguste, ni dans celui de la Puissance du Tribunat: Enforte que, selon lui, les trois premières lignes de l'Inscription devoient être rétablies de cette façon.

IMP. CAESARI DIVI JULI F.
AUGUSTO COS. XIII.
TRIBUNICIA POTESTATE XXVIII.

Les raisons qu'alléguait ce célèbre Critique pour autoriser ces corrections, sont, qu'il n'est pas moins faux qu'Auguste fut déjà Grand Pontife dans le tems qu'il étoit Consul pour la Onzième fois, qu'il est faux qu'on lui eût déjà décerné le Titre de *Pere de la Patrie.* „ Je n'ignore pas, ajoutoit Casaubon, que des Inscriptions appuient

(1) De Reb. Helv. *Lib. IV. Cap. 3.*

(2) Helv. Ant. & Nov. *pag. 70.*

(3) Comment. in SUTON. Aug. *Cap.*

„ appuient la maniere ordinaire de remplir celle-ci ; mais la conformité des témoignages des Historiens sur une vérité, vaut plus chez moi, que l'unanimité de quelques pierres sur une erreur. ” Le docte Sicilien, Commentateur des Fastes d'Ovide, se déclara pour l'opinion de Casaubon (1).

Sans entrer dans la question, à qui la préférence est due entre les Monumens & les Historiens, quand ils se trouvent en opposition, sans qu'il y ait moyen de les concilier ; question, qui demande quantité de distinctions ; on peut satisfaire sur les difficultés de Casaubon, & justifier tout ce qui se lit encore sur le Marbre dont il s'agit. On peut même soutenir, à l'article près du nombre XVI. mis au lieu de XV. après *Tribunicia Potestate*, que Simler a bien rétabli cette Inscription.

Auguste prit le Consulat pour la Onzième fois l'an DCCXXX (2), & ne se mit en possession du Souverain Pontificat, que l'an DCCXL, parce qu'il ne voulut pas en dépouiller Lepide, qui ne mourut que cette année-là. Il est donc vrai, comme le dit Casaubon, qu'Auguste n'étoit pas encore Grand Pontife, quand il exerça son Onzième Consulat. Mais il le fut pendant près de Huit ans de l'intervalle qu'il y eût entre ce Consulat & le Douzième, qu'il prit seulement l'an DCCXLVIII. (3). Or on fait que le titre du dernier Consulat se portoit toujours également après qu'on en étoit sorti, jusqu'à ce qu'on fût élevé de nouveau à cette dignité. Ainsi COS. XI. parut toujours entre les titres d'Auguste, depuis l'an DCCXXX. jusqu'à l'an DCCXLVIII, que ce Prince fût COS. XII. Un monument élevé depuis l'an DCCXL, que cet Empereur se revêtit du Souverain Pontificat, pouvoit donc joindre COS. XI. à *Pontifici Maximo*, jusques à son Douzième Consulat.

Qu'on accorde encore, si l'on veut, à Casaubon, que le titre de *Pere de la Patrie* ne fut solennellement déferé à Auguste par le

P p 3 Sénat

(1) CAROL. NEAPOL. Anaptux. ad Ovid. Fast. Lib. 2. v. 120.

(2) Sigon. & Stampa, in Fast. ad ann. 730. & Onuphr. ad ann. 731.

(3) Id. Sigon. ad An. 743.

Sénat (1), & le Peuple Romain, que l'an DCCLVIII. Mais les Villes & les Particuliers, qui érigeoient des monumens à ce Prince, ne pouvoient-ils pas lui donner cet éloge dans les Inscriptions, avant que le Décret de la République en eût fait un de ses titres? Il est si certain qu'on étoit en pleine liberté à cet égard, que le Sénat & le Peuple Romain l'avoient autorisée par leur exemple, en faisant frapper l'an DCCXLI, & ainsi Dix-sept ans avant leur Décret, une Médaille où on lit CAESAR AUGUSTUS DIVI F. PATER PATRIAE: & au Revers, PONTIFEX MAXIMUS. Elle se trouve dans Mezzabarba. Auguste portoit encore alors le Titre de COS. XI. D'où il résulte évidemment, que cette marque qu'il avoit été Onze fois Consul, pouvoit être mise sur des monumens avec l'éloge de Pere de la Patrie, & le Titre de Grand Pontife. Une Médaille de la même année DCCXLI. donnoit bien à l'Impératrice Livie, l'éloge de Mere de la Patrie, MATRI PATRIAE (a), quoi que jamais ce Titre ne lui ait été attribué solennellement pendant la vie d'Auguste, & que quand le Sénat voulut le lui conférer après la mort de ce Prince, Tibere ne le permit pas (b).

(a) Vail-
lant.

Tom. I.
fol. 2.

(b) Tacit
Ann. I.
Cap. 14.

Ces observations mettent l'Inscription des *Seduni* à l'abri de toute critique. Elles ne suffisent cependant point encore pour constater l'année de l'érection de ce monument. S'il portoit précisément *Imp. XIII.* comme Simler le mettoit à la seconde ligne, ou *Imp. XIIII.* ainsi que le pensoit Guilliman, on sauroit par le premier, que c'étoit l'Année DCCXLV de Rome, & par le dernier, que ce fut l'année suivante. Mais le fragment qui nous reste, ne contenant ni l'une, ni l'autre de ces Dates, c'est à celle qu'on y voit qu'il faut s'en tenir. Elle est marquée par *Tribunicia Potestate XV.* Auguste se revêtit de ce Titre, que ses Successeurs ont pris en montant sur le Trône, seulement environ vingt ans après

(1) On n'est pas d'accord là-dessus. Casaubon n'ignoroit pas les différens sentimens qu'il y avoit de son tems sur cette question. Il s'en est encore élevé de nouveaux. Le Comte Mezzabarba

étoit persuadé, comme il le dit dans son Recueil de Médailles pag. 39. que Valerius Messala étant Consul l'an DCCLI, décerna à Auguste ce Titre de *Pere de la Patrie*.

après qu'il fut maître de l'Empire, & quand il eût quitté le titre de Dictateur Perpetuel. On croit que cela arriva l'an DCCXXXI. Pour compter au juste les années de sa Puissance Tribunicienne, il faudroit savoir à quel mois de cette année là doit être rapporté ce changement de titre, sans quoi, comme les années du Consulat, celles du Titre *Imperator*, & celles de la Puissance du Tribunat, ne commencent pas ensemble, l'on ne sauroit s'assurer de leur Synchronisme. Elles prennent les unes sur les autres. Ainsi la Quinzième année de la Puissance Tribunicienne prenant sur l'année où ce Prince fut salué *Imperator*, pour la Treizième & la Quatorzième fois, il n'est pas plus sûr que Simler ait rencontré en mettant *Imp. XIII*, que Guilliman en préférant *Imp. XIII*. La Quinzième année de la Puissance du Tribunat, pouvant aussi courir encore pendant l'année où Auguste ne portoit le Titre *Imperator* que pour la Treizième fois, il étoit indifférent par rapport à nous, qui ignorons les points où ces années se croisoient, que Guilliman changeât *Imp. XIII* en *Imp. XIII*. Concluons de là, que la seule chose certaine aujourd'hui, quant à l'année dans laquelle l'Inscription des *Seduni* fût dressée, est que ce fût l'an DCCXLV, ou l'an DCCXLVI. de Rome. C'est-à-dire, sept ou huit ans avant la naissance de N. S. J. C. Mais s'il falloit opter entre ces deux années-là, sur des conjectures, il y en auroit bien davantage en faveur de la première, que de la dernière. Trois triomphes dans l'intervalle de douze semaines; le nom d'*Augustus*, imposé par le Sénat au Mois appelé jusqu'alors *Sextilis*; & le fameux Décret du Peuple Romain, qui conféra encore pour Dix ans la Souveraine Puissance à Auguste, rendirent cette année DCCXLV l'une des plus mémorables & des plus glorieuses du long règne de ce Prince (a). La Capitale de l'Empire n'étoit pas la seule, qui, dans de pareilles circonstances, marquât son zèle, ou son respect pour les Empereurs. Toutes les Provinces & les Villes un peu considérables, leur rendoient des hommages publics, par des Fêtes, & des monumens élevés à leur honneur. Le fameux Arc de Triomphe, que les habitans de Suse y firent construire, & qu'on y voit encore, s'éleva cette année-là. Elle y est marquée, suivant

(a) Voir
SIGON.
Fast. ad
Ann. 745.

(a) Critic.
Baron.
ad Ann.
Gbr. 22.

vant la Copie de Mr. le Marquis Maffei, par *Tribunicia Potestate XV. Imp. XIII.* Il est très-probable que les événemens de cette année-là, & des précédentes, marquées par diverses victoires sur les Peuples de la Germanie, en particulier sur ceux de la Rhétie, de la Vindelicie, & des Alpes, voisins du Vallais, furent célébrés par les *Seduni*, comme dans tout l'Empire. On rassembloit ainsi, comme l'a remarqué le P. *Pagi* (a), les événemens de plusieurs années, pour en faire les réjouissances dans les premières fêtes solennelles réglées, ou ordonnées par les Empereurs, qu'on feroit appelé à célébrer.

Les autres Cités du Vallais ne laisserent apparemment pas aux *Seduni* l'avantage d'avoir été les seuls du Pays, qui eussent marqué par des monumens de cette nature, la part qu'ils prenoient à la gloire d'Auguste, & à l'aggrandissement de l'Empire Romain. Octodure aura bien eu quelque Inscription élevée à cette occasion par les *Veragri*. Les marbres échapés aux dévastations, aux inondations, & au tems, qui se sont trouvés dans ce Bourg, & le Droit des Latins qu'obtinrent ses habitans, sous les premiers Empereurs, donnent lieu de croire que cette Cité se distingua plutôt par dessus les autres, d'une manière qui lui gagna la bienveillance de ces Princes, & lui valut les privilèges dont elle fût honorée, qu'elle ne négligea de paroître prendre part à la joie publique.

Le choix, qu'en firent les Evêques du Vallais au Quatrième Siècle (1), pour être le lieu de leur résidence, marque aussi qu'elle étoit assez considérable pour faire la dépense d'un monument. Cependant on est réduit à de simples conjectures sur la façon dont Octodure

(1) Voyez l'Histoire du Diocèse de Syon, donnée au public sous le Titre de *Vallesia Christiana*, en 1744. par Mr. SEBASTIEN BRIGUET, Chanoine de cette Eglise. *Seff. II. Cap. I.* C'est le même Savant à qui l'on doit la découverte, de l'endroit où se tint au VI. Siècle le fameux Concile d'*Epaune*, lieu qu'on a placé dans diverses Provinces du

Royaume de Bourgogne, sans pouvoir jusques ici s'assurer qu'on l'ait trouvé. Mr. Briguet a établi, que c'est dans le Pays de Vallais, près de St. Maurice, en un Bourg nommé anciennement *Epauna*, *Epaona*, & aujourd'hui qu'il n'est qu'un Hameau, *Epenassex*. Le Titre de ce petit Ouvrage, où la question est discutée avec soin, est, *Concilium Epaun-*

Octodure signala alors son dévouement pour Auguste. Le tems a détruit toute autre preuve. On n'en fait pas davantage sur celles que donnerent les *Viberi* de leurs sentimens dans cette circonstance. Mais une Inscription, découverte depuis quelques années seulement, par le même Mr. ABAUZIT, à qui l'on doit celle de Drusus, permet de conjecturer qu'elle est un reste du monument qu'éleverent les *Nantuates*, dans le même tems que les *Seduni* érigerent celui qu'on vient d'examiner. Si le Marbre enchassé dans le mur du Cimetiere de l'Abbaye de St. Maurice, à la droite en entrant, sur lequel Mr. ABAUZIT a tiré la copie que je vais donner, étoit entier, il est très-probable qu'on y verroit des dates, qui justifieroient ma conjecture. Le Fragment tel qu'il est, doit au moins persuader, que si l'Inscription n'est pas de la même année que celle de la Cité de Syon, elles ne sauroient être de deux années fort éloignées l'une de l'autre. Voici ce Fragment, qui n'a point encore été publié.

- M P. C A E S A - - - - -
 D I V I F. A U G U S T - -
 - O S. X I. T R I B U N. P O T E S T - - -
 - O N T I F I C I M A X I - - -
 N A N T U (2) S P A T R O N - -

On ne peut douter de la certitude de l'explication qu'en a donnée Mr. Abauzit, en disant qu'il faut lire, *Imperatorii Caesari, Divi (sc. Julii) Filio Augusto, Consuli XI Tribunicia Potestate, Pontifici Maximo, Nantuates Patrono*. Mais il n'y a pas lieu de croire que l'Inscription entière ne contint que ces mots. Il y avoit sûrement un Nombre après *Tribun. Potest.* qui en marquoit

Q q

Epaunense assertione clara & Veridica loco suo ac proprio fixum in Epaunensi Parrocchia Vallensium seu Epauna Agau-nensium, vulgo EPENASSEX. Per Se. dunensem Canonicum SEB. B. 1741.

(2) Le Marbre rompu en cet endroit, dit Mr. ABAUZIT, y laisse justement l'espace de trois lettres pour en faire NANTUATES.

quoit l'année. Sans quoi il faudroit rapporter le Monument à l'an DCCXXXI. de Rome, qu'Auguste prit la Puissance du Tribunat pour toujours. Avant cette année-là, on ne trouve pas ce titre entre ceux de ce Prince; & il est connu que *Tribun. Poteft.* sans être suivi d'une Note numerale, désigne la première année de cette Puissance. Or si cela étoit ici, le titre *Pontifici Maximo* n'y conviendrait point; puis que, comme on l'a vû, Auguste ne commença à le prendre que l'An DCCXL. Ce Titre dénote donc une année postérieure à cette dernière, & l'une des Huit qu'il y eût entre elle, & celle où ce Prince fût Consul pour la douzième fois. L'an DCCXL on mettoit entre ses Titres, *Tribun. Poteft. IX.* ou *X.* Ainsi il faut nécessairement qu'il y eût sur l'Inscription des *Nantuates*, un nombre après *Tribun. Poteft.* & qui ne pouvoit être au-dessous de IX, ni au-dessus de XVIII.

Mais le tems auquel cette Inscription doit être rapportée, n'est pas ce qu'elle a de plus intéressant: l'incertitude d'où elle tire touchant le nom du Peuple de la Cité, qui l'érigea, la rend très-estimable pour nous-mêmes, je veux dire, par rapport à l'histoire ancienne du Pays de Vaud.

En traitant du nom de VAUD, dans mon *Mémoire II.* j'ai renvoyé le lecteur à celui-ci, pour y voir les preuves que *Nantuates*, & non *Antuates*, étoit le véritable nom du Peuple, que Tschudi, Guilliman, Glareanus, & Rhellicanus ont cru qui possédoit le Pays de Vaud, & à qui Plantin n'a accordé que le Bas Vallais, depuis St. Maurice au Lac, & tout le Mandement d'Aigle, jusques à Ville-neuve inclusivement. Les Copies fautives des Commentaires de César, sur lesquelles avoient été faites les Editions, que ces Savans avoient en main, les firent tomber dans cette erreur. Ils voioient, dans ces Editions, à l'endroit où César raconte ce que Galba fit dans le Vallais, que le premier Peuple qu'il rencontra dans cette Vallée, venant du Pays des Allobroges, étoit les *Antuates*. Cette Leçon étoit très-ancienne. Le Traducteur Grec l'avoit déjà trouvée dans les Copies dont il se servit. On lit en trois endroits de sa Traduction *Αντατάι*, où le texte Latin a *Nantuates*; & l'on ne voit *Ναντατάι*, dans cette Traduction, qu'en un seul endroit

droit (a), où il ne s'agit certainement pas d'un Peuple du Val-
lais, mais de la Rhétie. Il n'est donc pas surprenant que ce nom
d'*Antuates* fut admis par nos Auteurs. Ils ignoroient que les Co-
pies où il se trouve, ne sont pas en grand nombre, & que loin
qu'elles fussent les plus estimées par les Literateurs du XVI. Sié-
cle, celui qui recueillit les *Variantes* des Manuscrits & des meil-
leures Editions de César (1), ne daigna pas seulement en mar-
quer aucune sur les endroits où on lit aujourd'hui *Nantuates*. Ils
n'avoient pas pû voir (j'en excepte Plantin) les Notes de Ciacco-
nius sur César, dans lesquelles (2) il avertit, qu'on devoit lire
Nantuates, précisément dans l'endroit dont il s'agit, & par tout ail-
leurs. Aussi ne voit-on nulle part *Antuates*, dans les Editions faites
dès-lors, & qu'on estime les plus correctes.

Strabon confirme l'observation de Ciacconius par rapport au
passage en question. Le Géographe, qui copioit apparemment ici
César, appelle *Ναντῶνται*, le Peuple qu'il place entre les Veragres
& le Lac Lemman (3). Et quoique César mette aussi des *Nan-
tuates* proche des sources du Rhin (4), il n'est point sûr que ce
nom n'ait souffert là aucune alteration, Strabon nommant le mê-
me Peuple *Αἰνουάτιοι* (5); nom, à la place duquel Xylander vou-
loit qu'on lût *Ναντοῦνται*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il
faut nécessairement corriger le texte de César en cet endroit, par
celui de Strabon, ou ce dernier par le premier; & que dès-là ce
passage de César n'est pas décisif sur la maniere d'écrire le nom du
Peuple dont il y est question. Ce seroit transporter un peu lége-
rement une Cité assés loin de sa place, que de mettre sur un
mot, lâché en passant par un Auteur, ces *Nantuates* dans le Pays

Q q 2 des

(1) Jean-Michel Brutus, dont l'Ou-
vrage, imprimé par Plantin en 1574, est
aussi dans l'Edition de César donnée par
Jungermann en 1606.

(2) Omnino hic (De Bell. Gall. Lib.
III. Cap. 1.) legendum in *Nantuates*,
& infra semper.

(3) ὑπὲρ δὲ τῶν (Σαλασ-
σῶν) ἐν ταῖς κορυφαῖς Κεντρώνες,

καὶ Κατόριγες, καὶ Οὐαράγροι,
καὶ ΝΑΝΤΟΥΑΤΑΙ, καὶ ἡ
Πελαμένα λίμνη. Strab. Lib. IV.
Cap. 204.

(4) De Bell. Gall. Lib. IV. Cap.
10.

(5) Lib. IV. Cap. 192. & ibi Xy-
lander. in Not.

des Grisons (1), pendant que le même Auteur, César, indiquant les Peuples dans le Pays desquels il envoya Galba avec une Légion, pour y prendre des Quartiers d'hyver, place les *Nantuates* sur le Lac Lemman & le Rhône, & que leur position respective est si peu différente dans l'Inscription érigée à Auguste, que la différence consiste uniquement en ce que les *Nantuates* y sont placés entre les *Viberi* & les *Veragri*, au lieu que César les met après ces derniers, en suivant le Vallais du haut en bas.

Ces témoignages de César, de Strabon, & de Pline, bien conformes, suffisoient, ce semble, pour ne laisser aucun scrupule à cet égard. Cependant Cellarius ne savoit encore où placer les *Nantuates* (2). La Carte de Peutinger, qui les met au delà des Alpes, ou dans la Tarentaise, l'embarassoit sans doute encore. Elle avoit décidé Glandorp (3). Il ne sauroit aujourd'hui rester de doute que les *Nantuates* ne fussent une des Quatre Cités du Vallais, & qu'Agaunum ne fut leur principal Bourg. L'Inscription qui m'a donné lieu de traiter cette question, le témoigne encore dans l'endroit même.

Il se pourroit du reste que les terres de ce Peuple s'étendoient jusques aux Frontières de la Tarentaise, au tems où la Carte des Peutingers fut dressée. Cette conjecture la rapprocheroit de la vérité. Quoi qu'il en soit, aiant ainsi prouvé que les *Antuates*, auxquels Tschudi & les partisans de son opinion ont donné le Pays de Vaud, sont les mêmes que les *Nantuates*, l'une des Cités du Vallais, qui ne paroît pas avoir rien possédé en deça du Rhône, on relegue ces prétendus anciens habitans du Pays de Vaud, & le *Pagus* qu'ils y formoient, dans celui des chimères, du moment qu'on les transporte hors de la Vallée Poenine.

Je

(1) C'étoit l'opinion de Tschudi, & de Glareanus. In Not. ad CÆSAR. Lib. IV. Cap. 10. & Lib. VI. Cap. 24. Les *Actuantes* de Strabon, sont le Peuple de la Vallée de *Tavetsch*, dans la Ligue Haute ou Grise, comme on en avertit dans l'Etat & Dêlic. de la Suisse. Tom. IV. p. 12.

(2) *Nantuates* Cæsaris & Plinii, *Ναντουάται* Strabonis, *Nantuani* Tabulæ Peutingerianæ, ubi inquiramus incertum plane est. CELLAR. Geogr. Ant. Lib. II. Cap. 2.

(3) In Not. ad CÆSAR. Lib. III. Cap. 1.

Je n'aurois pas eu besoin de toutes ces discussions de critique, si j'avois pû me rendre au sentiment de Mr. Astruc, qui a établi qu'*Antuates* & *Nantuates* est le même nom. La preuve qu'il en a donnée, c'est que, selon lui, *Ant* vouloit dire *un Vallon*, de même que *Nant*. Aussi en a-t-il conclu (1) que „ les *Antuates* „ dont parle César au commencement du Troisième Livre de ses „ Mémoires sur la Guerre des Gaules, sont les mêmes dont il parle „ au Livre Quatrième Chapitre X de cet Ouvrage.”

J'ai dit ce que je pensois sur les deux endroits de César où Mr. Astruc présume qu'il s'agit d'un même Peuple. Je ne saurois donc admettre la conséquence qu'il tire pour en prouver l'identité. Elle ne me paroîtroit pas découler nécessairement de l'identité de signification des noms dont il s'agit. Quantité de noms Celtiques de Lieux & de Peuples, avoient, dans cette langue, la même signification, & désignoit néanmoins des lieux & des Peuples différens, souvent fort éloignés les uns des autres. Tels étoient les noms de Lyon, de Conserans, de Leyden, & de Londres, la signification en étoit la même.

Mais il y a, de plus, à l'égard du fait qui sert de principe à cette conséquence, deux difficultés. Il n'est pas accompagné de preuves, & on en a à lui opposer. Feu Mr. de la Bastie, confrere de Mr. Astruc dans l'Académie Royale des Belles-Lettres de Paris, a fait voir par divers exemples (2), que *Ant* signifioit en Gaulois, ce qu'il signifie encore aujourd'hui dans toutes les Langues de l'Allemagne, qui sont des Dialectes de la Celtique. C'est-à-dire, que *Fin*, *Bord*, *Terme*, *Extrémité*, étoient les significations de *Ant*, comme elles sont celles de *End*, en Allemand (3). Les noms de plusieurs Lieux des Gaules ou de la Germanie, dans lesquels *Ant* est entré, font connoître que ce mot y étoit employé, pour désigner des Lieux situés sur les confins des territoires de deux Peuples

Q q 3 ples

(1) Mémoires pour l'Histoire Naturelle du Languedoc.

(2) Dans une Dissertation de *Disquisitio*, ignot. qu'on a dans le Tom. I. du

Recueil d'Inscriptions de Mr. Muratori pag. 60.

(3) WACHTER. Glossar. Germ. Voc. END.

ples ou de deux Cités. C'étoit précisément la situation des *Nantuates*, qui, placés à l'extrémité de la Vallée Poenine, touchoient au Midi les Allobroges, & n'étoient séparés des Helvétiens que par le Rhône.

Mais une observation de Mr. Wachter ne détruit-elle point les preuves de Mr. de la Bastie? *And & Ant*, dit le premier (1), font dans la composition des mots Celtiques & Allemands, le même effet, que *Anti*, dans les mots Grecs, & *contra*, *adversus*, dans les Latins. On peut dire, que comme les lieux situés sur les frontières d'un Pays, sont par là *contre*, ou à l'*opposite* du Pays voisin, il n'y a rien dans cette idée qui combatte la signification établie par le dernier de ces Savans.

Les noms des Quatre grands *Pagi*, ou des Quatre Cités du Vallais étoient incontestablement 1. *Civitas VIBERORUM*. 2. *Civitas SEDUNORUM*. 3. *Civitas VERAGRORUM*. 4. *Civitas NANTUATUM*, ou *NANTUATIUM*. On a l'obligation à l'Inscription de cette dernière Cité, d'avoir terminé pour toujours les disputes qu'il y avoit eu jusqu'ici au sujet du nom de ses habitans. On est de même redevable à la découverte de l'Inscription érigée à Drusus par ces Quatre Cités, de la certitude où l'on est présentement sur le nom ancien de tout le Pays de Vaud.

Jusqu'ici chaque Auteur suivant l'opinion où il étoit sur la raison qui avoit fait donner aux Alpes le nom de *Poenines*, les nommoit de l'une ou de l'autre de ces façons. Ceux qui croioient qu'elles tenoient leur nom du passage des Carthaginois, les appeloient *Poenines*. Ceux, qui pensoient qu'un Dieu, nommé *Peninus*, adoré sur ces Montagnes, leur avoit fait donner son nom; ceux qui étoient dans l'idée que *Pinne*, *Penne*, mot Gaulois, qui signifioit *Pointe*, *Sommet*, *Extrémité*, avoit été la racine de ce nom; enfin ceux, qui le faisoient venir de la Langue Hébraïque, avec laquelle l'Etrusque avoit plus de conformité qu'avec aucune autre, à ce que prétend Mr. le Marquis Maffei (2): tous ceux-

(1) Glossar. Germ. Prolegom. Sect. V.

(2) E assai piu credibile, che nella

lingua degl' Itali primitivi tal voce (*Penina*) significasse sommità, o cosa altissima

ceux-là , dis-je , appelloient également *Pennines* , & ces Alpes & leur Vallées , qui n'avoient pas d'autres noms particuliers. Aucun monument n'avoit encore paru décider en faveur de l'une ou de l'autre de ces dénominations.

Je dis , n'avoit paru décider. Car on ne croioit pas que le Vallais fut la Vallée Poenine, dont fait mention l'Inscription suivante trouvée à S. Fiorano dans la Valpolicella (1).

Q. CAICILIO
CISIACO. SEPTICIO
PICAL. CAICILIANO
PROCUR. AUGUSTOR ET
PROLEG. PROVINCIAI
RAITIAL. ET VINDELI
ET VALLIS. POENIN. AUGURI
FLAMINI DIVI AUG ET ROMAI
C. LIGURIUS L. F. VOL. ASPER
O COH. I. CRINGENUORUM

On croioit que *Vallis Poenina* y désignoit un Quartier de la Val d'Aoste , ou la Vallée dans laquelle coule l'*Inn* , appelée *Inthal* , opinion que Simler (2) , trouvoit la plus probable , & d'où il concluoit que ce monument ne regardoit point le Vallais. Mr. le Marquis Maffei (3) paroît penser , que c'est la Valteline qui y est ainsi nommée , ou au moins les *Juga Penina* de Tacite , & les *Alpes Penines* de Pline , qui joignoient celles de la Rhétie.

L'Inf.

fini (פִּנְנִינָה I. Reg. I. 2.) e che quindi il nome d'Apennino ; e quindi rimase alla lingua Latina le voci di *Pinna* , e di *Pinnaculum*. MAFFEI. Veron. Illustr. Lib. VIII. p. 335.

(1) Je donne cette Inscription telle que Mr. le Marquis Maffei l'a copiée sur le marbre conservé dans le Cabinet de Verone. La dernière ligne est figurée dans la *Descript. Vales.* de Simler , au moins de l'Édition du *Tbesau-*

rus Hist. Helv. On y lit cette ligne : O CON. I. CR. INGENUORUM. Il faut expliquer l'original comme Mr. Maffei , *Centurio Cohortis primæ Civium Romanorum Ingenuorum*.

(2) Vales. Lib. II. pag. 24.

(3) Quando non si volesse credere così trasformato il nome della Valtelina , è facile , che s'intendessero con tal nome i gioghi Penini di Tacito , e l'Alpi Penine di Plinio , che venivano a congiun-

L'Inscription sembloit néanmoins être décisive, sinon sur la Vallée dont *Caicilius Cisiacus* avoit été Subdelegué de l'Intendant, du moins sur la véritable orthographe du mot *Poenina*. Car puisque les Alpes, qui donnent leur nom aux Vallées, doivent s'appeler d'un seul & même nom *Poenines* ou *Pennines*; de quelle de ces Vallées qu'il s'agisse dans ce monument, il suffit qu'elle y soit nommée *Poenine*, pour qu'on dût croire que toutes devoient être ainsi nommées, & non *Pennines*, aucun monument n'autorisant cette dernière façon d'écrire leur nom, dont l'O a été omis par quelques Copistes des Historiens. Simler avoit donc raison de douter que les anciens eussent jamais écrit *Mons Penninus*, *Alpes Pennina*, & *Vallis Pennina*. Feu Mr. Hottinger au contraire ne devoit pas dire (1) que c'est *Penninus*, & non *Poeninus*, qu'il faut appeler le Dieu honoré sur le Grand St. Bernard, dont il est parlé dans Tite-Live.

Mais le monument érigé à l'honneur de Drusus par les Quatre Cités du Vallais, tranche toutes ces questions. Il décide que *Poeninus* & *Poenina* est la véritable manière d'écrire ce nom, & qu'ainsi il ne s'y est point commis de faute par le sculpteur, dans l'Inscription de *Caicilius*, comme Mr. Maffei l'en a soupçonné (2). Il prouve, en second lieu, que si ce n'étoit pas précisément du Vallais que *Caicilius* avoit été Subdelegué, comme de la Rhétie & de la Vindelicie, toutes les Vallées des Hautes Alpes étoient appelées *Valles Poenina*. Enfin il prouve du moins, que *Vallis Poenina* étoit le nom qui désignoit tout le Pays de Vallais.

Les Quatre Cités du Vallais formoient-elles chacune un Etat à part; ou n'étoit-ce qu'au Corps qu'elles formoient par leur union, qu'on pouvoit donner le nom de *Civitas Vallis Poenina*, comme on appelloit l'Etat formé par les Quatre *Pagi* de l'Helvétie, *Omnis Civitas Helvetia*, ainsi que le fait César? Cette question, la seule concernant l'ancienne constitution du Vallais, sur laquelle les monumens fournissent des inférences, mérite qu'on lui donne quelques momens d'attention.

A

giungerfi con le Retiche. *Veron. illustr. l. c.*

(1) *Helv. Kirch. Gesch. Lib. I.* Cet Auteur s'en rapportoit à l'Inscription citée comme ancienne, & qui porte *L. Lucilius Deo Penino*. Mais elle est pour

pour le moins très suspecte de supposition. On le verra dans le *Mémoire* sur les Dieux adorés par les Helvétiens.

(2) Ben ché nel marmo, forse per errore, sia scripto *Poenina*. l. c.

A en juger par l'Inscription de Drusus, elle semble conduire à croire que les Quatre Cités du Vallais formoient chacune un Etat à part. Il ne se présente pas d'autre raison de la manière dont chacune voulut être mentionnée sur cette Inscription, comme ayant concouru à son érection. Il faut que s'il n'y eût point été marqué, que c'étoient les Quatre Cités de la Vallée Poenine, qui l'éri-geoient, on eût pu ignorer que toutes y eussent contribué. Or l'auroit-on pu ignorer, si elles n'avoient formé un Etat que par leur union, & qu'en ce cas, on eût mis simplement *Civitas Vallis Poenine* ? Sachant que cet Etat étoit composé de Quatre Cités, & que rien ne pouvoit se faire sous le nom de l'Etat, que par le concours des Suffrages de chacune, ce nom les auroit toutes renfermées. Il auroit été superflu de les désigner par leur nombre : & l'on ne mettoit rien de superflu sur des monumens de ce genre dans le Siècle où celui-là fut érigé. Si l'Etat, appelé par César *Civitas Helvetia*, avoit décerné quelque monument sous ce nom, quelcun auroit-il douté, que les quatre Cantons, dont cet Etat étoit composé, eussent eu part au Décret, & aux frais de la construction, quand même on n'auroit pas vu dans l'Inscription *IIII. Pagi*, ou *Civitates Helvetia* ? La précaution prise par chacune de ces Quatre Cités du Vallais, par rapport à l'Inscription de Drusus, marque qu'elles désiroient que ce Prince & la postérité fussent qu'elles y avoient contribué; d'où il résulte, que *Civitas Vallis Poenine* n'eût pas rempli ce desir.

Mais un autre Monument donne lieu de présumer au contraire que ces Quatre Cités ne formoient qu'un seul Etat. C'est l'Epitaphe d'un *L. Aurelius Respectus*, Jeune Avocat, Citoyen du Vallais & de Nion. Elle se trouve dans Stumpf, dans Simler, dans Guilliman, dans Plantin, & dans l'Histoire de Genève, où la pierre a été transportée de Nion. Mais je dois en faire reparoitre ici l'Inscription, tant parce qu'elle appartient à la Suisse, que par la raison qu'elle n'est pas correcte dans nos Auteurs, & que je puis ajouter quelques remarques à l'explication de Spon (a), le seul dont la Copie représente fidèlement ce monument, que voici.

(a) Hist. de
Gen. Tom.
2. p. 319.

D. M.

L. AUR. RESPECTO JUVENI
ERUDITO CAUSIDICO
BIS CIVI VALLENSE
ET EQUESTRE DEFUNC
TO ANNOR XVIII
FILIO PIENTISSIMO
L. AUREL. RESPECTUS
PATER PONENDUM
CURAVIT.

J'ai dit après Spon, que cet Avocat étoit Citoyen du Vallais & de Nion. Les Historiens Suisses que j'ai nommés, le croioient tous ainsi : cependant ils ont tous mis dans l'Inscription CIVI VALINSAE; ce qui donne le nom d'un Pays, ou d'un lieu parfaitement inconnu. Mais Spon attestant qu'il a lû *distinctement* sur la pierre, VALLENSE, il n'y a pas à balancer. Aussi ai-je mis ici VALLENSE, & non VALENSE, comme porte la dernière Edition de l'Histoire de Geneve, où la seconde L a été oubliée.

Ceux qui ont parcouru avec quelque attention les Recueils d'Inscriptions, ne seront pas arrêtés par la manière dont les mots *Valdense* & *Equestre*, qui doivent être au *Datif*, sont terminés dans celle-ci. Les exemples de ces sortes de monumens où l'on voit un E pour un I, y sont en trop grand nombre. Je n'en donnerai

(a) Reines.
Class. XX.

n. 60.

(b) i. e.
que bixit,
pour vixit.

EUTICHES. SORORE. PATRICIAE
BENEMERENTI. Q. B. (b) ANN. XXX.

(c) Voi.
CICER.
de Orat.
Lib. III.
Cap. 12.
(d) Lib. V.
Cap. 6.

Et qu'on ne croie pas que cet usage soit faute de l'Ouvrier, ou Solécisme de l'Auteur du monument, ou enfin preuve, qu'il n'est que des Bas Siècles, où régnoit déjà la barbarie. Dans le Siècle de Cicéron même, des Orateurs fameux, un Cotta, par exemple (c), se piquoient d'employer l'E à la place de l'I : & Quintilien dit (d), que les anciens s'en servoient indifféremment (1).

Mais

(1) Voi. la Dissertation de Mr. OLIVIER sur deux Médailles des Samnites, dans les *Saggi* de l'Académie de Cortone. Tom. II. pag. 61.

Mais ces minuties ne sont pas l'objet de l'attention que je souhaite qu'on fasse à cette Epitaphe, par rapport au sujet qui m'a engagé à la rapporter: c'est le Titre de *Citoyen du Vallais*, qui mérite cette attention. On en inférera, qu'il n'y avoit dans le Vallais proprement qu'une Bourgeoisie; & conséquemment, qu'un seul Etat. S'il y en eût eu plusieurs, il seroit dit dequel *Aurelius Respectus* étoit Bourgeois; ou il seroit dit, qu'il l'étoit de toutes les Cités. Diroit-on aujourd'hui de quelcun, qu'il est Bourgeois de la Suisse, des Provinces unies des Pays Bas? N'en indiqueroit-on pas le Canton, la Province, & la Ville? Le nombre des différens Etats Souverains de la Suisse & des Provinces unies, ne permettroit pas de deviner ce que voudroit dire un pareil titre. Mais tandis que les Quatre *Pagi* de l'Helvétie ne formoient qu'un seul Etat, ses Citoyens prenoient le Titre de *Civis Helvetius*. Témoin l'Inscription suivante, gravée sur la base d'une Statue, que M. Arrius avoit dédiée au Dieu Silvanus, ensuite d'un vœu pour la prospérité des Bateliers, ou Faiseurs de Radeaux de la partie supérieure du Lac Lemman & du Rhône.

DEO SILVA
NO PRO SALU
TE RATIARIOR
SUPERIOR. A
MICOR SUOR.
BASIM SANCT.
M. ARRIUS CIVIS HEL.
V. S. L. M.

Mais que veut dire, dans l'Inscription de ce Citoyen du Vallais & de Nion, le BIS, qui commence la Troisième ligne? se rapporte-t-il à *Causidico*, ou à *Civi*? Spon le lie au premier; & traduit ainsi: *Jeune homme Savant, qui avoit plaidé deux fois, quoi qu'il ne fut âgé que de Dix-huit ans.*

Si l'on pouvoit présumer que le Droit de Bourgeoisie se donnât alors, dans le Vallais & l'Helvétie, pour un certain tems, au bout duquel ce Droit se conferât de nouveau comme un Emploi, auquel

on pouvoit parvenir une seconde fois; il y auroit plus de probabilité que BIS devoit être rapporté à CIVI, qu'à CAUSIDICO: je ne fais au moins s'il se trouveroit d'exemple, où *bis causidicus* tout seul, signifiât, *qui a plaidé deux fois*. Mais comme, supposé même que le droit de Bourgeoisie se conferât à tems, ce qu'aucun indice ne donne lieu de présumer, il ne seroit pas fort naturel de croire, qu'un homme de Dix-huit ans en eût déjà été honoré deux fois, dans deux Cités, qui n'avoient rien de commun, & ne faisoient pas seulement partie d'un même Etat; en sorte qu'il est plus probable que ce Jeune-homme tenoit l'une & l'autre Bourgeoisie de son Pere: l'explication de Spon fait un sens, qui laisse moins de doutes contre elle, que n'en élèveroit l'autre. On souhaiteroit cependant quelque chose de plus convainquant. Je ne connois d'Inscription où se trouve le Titre de *Causidicus*, que celle qu'a donné Fabretti (a), & que Mr. Muratori a fait reparoitre dans son Recueil (b) avec quelque légère différence dans les noms. Elle est remarquable par sa formule ANIMAE ETERNAE, quoi qu'il ne paroisse point que ce soit l'Epitaphe d'un Chrétien; mais elle ne donne d'ailleurs aucune lumiere, qui puisse servir à entendre le CAUSIDICUS BIS de celle de nôtre *Aurelius Respectus*, supposé que ces deux mots soient relatifs l'un à l'autre. Des Savans pourroient, sans déroger à leur réputation, avouer qu'ils n'entendent pas bien un monument sur lequel Spon ne les a qu'imparfaitement satisfaits. Quel le peine me ferois-je de dire, qu'il est encore enigme pour moi par cet article?

(a) Inscr.
pag. 368.
(b)
DCLXVII.
5.

Je n'y toucherai donc plus, que pour faire observer, qu'en Suisse & dans le Vallais, on ne suivoit pas l'usage des Barbares, qui, au rapport de Pollux (il écrivoit sous le règne de Commode, à qui il dédia son Ouvrage) ne se donnoient point entr'eux le nom de *Citoyen*, mais celui de *Patriotes* (1). Ici *Aurelius Respectus* est appelé *Civis Vallensis*, & Marcus Arrius, *Civis Helvetius*. Le goût & les usages des Romains avoient déjà prévalu dans ces Contrées.

MEMOI-

(1) Οἱ δὲ βάρβαροι ἀλλήλους, οὐ πολίτας, ἀλλὰ πατριώτας λέγοιεν.
Onomast. Lib. III. Cap. 4.

M E M O I R E V.

Les HELVETIENS SUJETS & ALLIÉS de l'Empire Romain.

L'Intérêt qu'on prend naturellement à l'histoire de ses ancêtres, se proportionne communément à l'honneur qu'on se flatte qui en réjaillira sur leurs descendans; & l'on ne croit pouvoir en tirer, que des prédécesseurs, dont les circonstances n'ont jamais rien eu d'humiliant :

*Nisi summa dies cum fine bonorum
Affluit, & celeri prævertit tristia letho,
Dedecori est fortuna prior (a).*

(a) Lucan. Lib.
VIII.

De là vient qu'on fait si peu de gré à un Auteur d'avoir mis dans leur plus beau jour les avantages que possédoient ces prédécesseurs, s'il a aussi appris au public des faiblesses, des revers, ou des fautes, qui les firent déchoir du rang qu'ils tenoient, ou ternirent le moins du monde leur gloire.

L'Amour de la Nation tient beaucoup de celui de la famille. Il n'est gueres moins chatouilleux. Les Suisses d'aujourd'hui le portent aussi loin, que ceux de tous les Siècles précédens. J'ai donc lieu de craindre que les discussions, où je vais entrer, ne blessent davantage plusieurs de ces Lecteurs, qu'ils n'auront été satisfaits de l'idée, qu'a donné mon Troisième Mémoire, des Helvétiens, & de l'état florissant de la Nation, dès les tems les plus reculés, jusques à la guerre de César.

En effet, diront-ils, pourroit-on voir sans peine cette nombreuse Nation réduite, en quelques mois, à un petit nombre de Citoyens; ces Citoyens d'abord dans une espèce d'esclavage, honorés à la vérité bien-tôt après du titre d'Alliés du Peuple Romain avec les privilèges les plus distingués, mais dépouillés dans peu de ces

prérogatives, retomber sous le joug commun des Peuples réduits en Province Romaine, & porter ce joug pendant plus de Cinq Siècles, dans les derniers desquels, accablés par les invasions des barbares, ces Helvétiens & l'Helvétie perdirent leur nom même? Pourquoi ne pas couler légèrement sur ces anciens malheurs de la Nation? Pourquoi ne pas imiter les Poètes & les Orateurs Romains, qui, quand ils touchoient à certains tems de la République, se gardoient bien d'en retracer les calamités? Ou s'ils ne pouvoient pas éviter d'en faire quelque mention, se bornoient à demander la permission d'en supprimer les détails (1). Pourquoi sur-tout ne pas suivre l'exemple de nos sages Historiens de la Suisse, qui retenant leur plume sur les suites humiliantes pour les Helvétiens, qu'eut d'abord la victoire de César, ne parlent de ceux qui rentrèrent dans leur patrie, que comme d'une Nation Alliée de Rome, & presque entièrement libre? Réduits dans la fuite, à rapporter des faits, qui prouvent qu'elle étoit dans la même dépendance du Peuple Romain, où se trouvoient les autres sujets de la République, ces Historiens patriotes s'abstiennent de marquer l'époque de cette sujettion, & principalement d'en faire connoître la cause. De peur même qu'on ne la soupçonne, ils passent absolument sous silence la confédération dans laquelle Vercingetorix entraîna les Helvétiens comme tous les autres Peuples des Gaules, & dont le malheureux succès coûta la liberté aux uns & aux autres. Aussi bien n'auroit-on pû faire paroître la Nation dans cette conjuration, sans jeter sur sa réputation de fidélité à ses engagements, un petit nuage, qui en eût un peu diminué l'éclat. Ces Auteurs prudens ont eu pour la postérité des Helvétiens le même menagement, qu'eurent les Pontifes Romains pour celle des Citoyens, à qui la bataille de Pharfale fut autant fatale, que celle de Bibracte le fut à l'Helvétie. Ce jour, où la liberté de Rome reçût le coup mortel, ne fut point marqué dans ses Fastes, qui portoient les Dates de tous les plus petits malheurs.

Tempora

(1) Sinite, Quirites, sicut Poetæ solent, qui res Romanas scribunt, præterire me nostram calamitatem. CICERO. pro Lege Manil. Cap. 9.

*Tempora signavit leviorum Roma malorum :
Hunc voluit nescire diem (a).*

(a) Lu-
can. Libr.
VIII.

Peu s'en est falu que ces considérations n'aient arrêté mes recherches. Mais la curiosité, inséparable d'un tendre attachement, m'ayant entraîné, j'ai fouillé par tout où j'ai cru pouvoir découvrir quelques particularités sur l'état des Helvétiens, depuis leur retour chez eux, par ordre de César, jusques à la fin de la domination de Rome dans l'Helvétie. Et les circonstances, dont je me suis assuré, m'ont fait faire des observations, qui, loin de m'engager à tirer le rideau sur ce long période des antiquités de la Nation, ont dissipé toutes les craintes du mauvais accueil auquel s'exposent les porteurs de tristes nouvelles, & au souvenir désagréable que leur nom rappelle toujours.

J'ai vu que l'état d'humiliation où paroissent d'abord les Helvétiens, avoit été si tôt changé, par leur vainqueur même, dans la condition des Peuples, dont il estimoit le plus le mérite & l'affection, que ce changement accordé à la vertu de la Nation, lui faisoit beaucoup plus d'honneur, que la soumission où l'avoit réduite le sort des armes, ne pouvoit ternir sa gloire.

En effet, les Helvétiens s'étoient montrés dignes de la distinction qu'on verra que les Romains leur accorderent entre les Alliés de la République. La bravoure qu'ils marquerent dans la guerre, qui les soumit à la domination, étoit bien propre à leur attirer ces menagemens. Des trois combats que leur livra César, le premier ne lui fut avantageux, que par le succès d'une marche forcée, par laquelle il tomba sur les *Tigurini*, & les surprit au milieu des embarras du passage de la Saone, sans qu'ils pussent recevoir de secours des trois autres divisions de l'Armée Helvétique, qui étoient déjà de l'autre côté de la Rivière : le second fut une affaire de Cavalerie; cinq cens Chevaux Helvétiens en battirent quatre mille de l'armée Romaine : le troisième fut la bataille décisive, qui dura plus de neuf heures, sans qu'aucun Helvétien tournât
jamais

jamais le dos (1), ni perdit rien de cette intrepidité & de cette valeur, qui tinrent la victoire long-tems incertaine, (2), & qui l'eussent enfin fait déclarer en faveur de la Nation, si la victoire n'eût point été attachée à la fortune de César. Un Peuple, qui après avoir ainsi combattu, sacrifie jusqu'à sa liberté, quand il se voit réduit à ce seul moyen de sauver les restes des dignes Citoyens, qui l'ont si vaillamment deffendue, prend un parti, qui marque plus de grandeur d'ame, que le désespoir de ceux qui achevent eux-mêmes de se détruire, pour ne pas tomber sous la puissance du vainqueur.

Après tout, les Helvétiens ne furent forcés à subir ce sort, que par le plus grand & le plus heureux Capitaine, qui ait jamais été, auquel Rome même fut réduite à se soumettre (3). Ils ne succomberent que sous la puissance & la fortune du Peuple, à qui les forces de toutes les Nations des Gaules réunies ne purent résister, & que la Providence avoit destiné à l'Empire de l'Univers.

Si les Helvétiens furent les premiers des Gaulois, qu'assujettit César à cet Empire, ce rang fait honneur à la Nation. Tant qu'elle auroit été en état de deffendre les Gaules, le projet d'en faire la conquête eût été chimérique. Le Conquerant ne pouvoit se flater d'en rendre le succès possible, qu'en commençant par abattre la puissance des plus braves des Gaulois. Il n'étoit pas moins persuadé que les Eduens, déclarés contre lui, qu'en soumettant les Helvétiens, il se verroit bien-tôt maître du reste des Gaules (4).

Scit

(1) Hoc toto prælio quàm ab hora septima ad vesperum pugnatum sit, aversum hostem videre nemo potuit. *CÆSAR. Lib. I. Cap. 26.*

(2) Ancipiti prælio diù acriterque pugnatum est. *Id. ibid.*

(3) Cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités sans pas un défaut, quoi qu'il eût bien des vices, qu'il eut été bien difficile que quelque

Armée qu'il eût commandée il n'eût été vainqueur; & qu'en quelque République qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. *Considerat. sur la Grand. des Rom. Chap. XI. pag. 114.*

(4) Neque dubitare debeant quin si Helvetios Romani superaverint, unà cum reliqua Gallia Aeduis libertatem sint erepturi. *Id. Lib. I. Cap. 17.*

*Scit - - - - -
Unde petat Romam, libertas ultima mundi
Quo steterit ferienda loco (a).*

(a)
Lucan.
Lib. VII.

Un Suisse, qui, après ces observations, porteroit sa sensibilité à l'infortune de ses anciens compatriotes, jusqu'à regretter qu'ils l'aient effluée, & à en supprimer les détails, ne prendroit pas à leur mémoire un intérêt bien entendu. C'est à leur malheur qu'on doit la connoissance de toutes les circonstances glorieuses à la Nation. Si César eût été défait, ces circonstances seroient probablement restées ensevelies dans un éternel oubli. Il n'auroit assurément pas pris soin de les faire passer à la postérité. On ignore-roit peut-être qu'il y eût eu des Helvétiens. Quelle peine pour-rions-nous donc nous faire de rappeler des événemens, auxquels nous avons l'obligation d'avoir fait transmettre à leurs descendans des éloges de la Nation, par la plume non suspecte de l'ennemi qui l'accabla ?

Il y a plus. J'ose avancer, que nous devons attacher avec plaisir notre attention aux circonstances d'une révolution, qui rendit Romains, en peu de tems, les habitans de l'Helvétie. Ils pu-rent bien-tôt devenir concitoyens des maîtres du monde, & mem-bres des Conseils qui le gouvernoient. Mais un avantage de tout autre prix encore pour la patrie, c'est que ces maîtres y portèrent les Arts & les Sciences, avec tous les biens qui les suivent. Les Helvétiens seroient-ils moins heureux à nos yeux, & moins respec-tables après ce changement, quoique devenus Sujets, que quand ils étoient indépendans & barbares ?

Enfin, s'il est nécessaire pour saisir le véritable esprit des maxi-mes, des coutumes & des usages d'une Nation, d'en connoître les origines ; ceux qui présumeront, comme ils le peuvent, qu'un bon nombre des maximes, des règles & des coutumes, suivies encore à présent, en tout ou en partie, dans la plupart des Etats de la Suisse, y furent introduites par les Romains, ne sauroient regarder l'espace de tems pendant lequel elle a été sous la domi-

nation de Rome, que comme l'objet de la plus intéressante des recherches d'un Citoyen sur l'Histoire ancienne de la Nation.

Il est fâcheux que nos Historiens ne l'aient pas envisagé sous cette face. Ils auroient jetté plus de lumière sur ce période de tems, où la Nation disparoit presque absolument dans sa propre histoire, pour n'y faire lire que celle des Empereurs Romains, & des événemens, qui ne touchent les Helvétiens par aucun endroit. Ces Historiens n'ont pas jugé que des conjectures pussent remplir assés dignement le vuide, où nous laisse le silence des anciens sur l'Helvétie dans ces Siècles-là; & fouiller ailleurs que dans les Livres, qui nous restent sur l'Histoire de Rome, est un travail dont nos Auteurs n'ont pas poussé l'entreprise aussi loin qu'ils pouvoient le faire. Cependant combien de choses, qui appartiennent à l'Histoire d'une Nation, & sur lesquelles les Historiens Grecs ou Romains ont gardé le silence, n'a-t-on pas découvert par d'autres Ecrivains, ou par des monumens, ou par des inductions, à peu près aussi convaincantes que des témoignages exprès? Et combien de traits glissés par les Historiens mêmes, n'ont pas été négligés par les modernes, quoiqu'il en sorte, pour des yeux plus appliqués, des rayons de lumière, qui étant suivis font appercevoir des faits, ou des usages, dont l'histoire doit parler? Comme le Juge forcé de prononcer, l'Historien manquant de preuves formelles, a recours à des indices, & les fait valoir. Pour peu que des conjectures soient plausibles, elles font plus de plaisir au lecteur, que le silence total sur des points intéressans, ou la désagréable déclaration, qu'on n'a rien à présenter là-dessus.

J'ai tâché de trouver quelque chose à donner sur l'Etat des Helvétiens depuis leur défaite par César, jusqu'au règne de VITELLIUS, & dès ce tems-là jusques à la fin de la domination des Empereurs Romains dans l'Helvétie. Ces deux Epoques partageront ce Mémoire.

I. *De l'état des HELVÉTIENS depuis la Guerre de CÉSAR, jusqu'au règne de VITELLIUS.*

GUILLIMAN, digne du rang distingué qu'il tient entre les Historiens de la Suisse, aiant fait usage des secours qu'on avoit de son tems, pour se former une idée de l'état où se trouva la Nation Helvétique rentrée dans l'Helvétie par les ordres de César, en prit l'idée générale qu'il donne en ces termes (1) : „ Par l'Al-
„ liance que César leur accorda, les Helvétiens étoient obligés de
„ faire quelque chose en faveur du Peuple Romain ; mais ils con-
„ serverent leur liberté, leur République, leurs Loix, leurs Ma-
„ gistrats, & ne gardoient du reste que peu de ménagemens pour
„ le Peuple Romain. „

Cette proposition générale n'est accompagnée d'aucune expli-
cation sur les obligations dans lesquelles elle dit que la Nation
étoit envers la République ou les Empereurs : ce qu'elle devoit
n'est désigné par aucun terme, qui en fasse connoître la nature :
on ne voit pas si c'étoit un Tribut réglé, des Troupes, des Tail-
les, ou quelque autre espèce de redevance. Tout ce qu'on com-
prend clairement, c'est que Guilliman pensoit, que l'Helvétie ne
fut point réduite en Province Romaine. Car tout Peuple, qui
conservoit sa liberté, sa république, ses Magistrats & ses Loix,
sans en recevoir de Rome, ni païer autre chose qu'un Tribut abon-
né, n'étoit pas Province Romaine dans le stil du Droit Public de
Rome.

Il feroit à souhaiter que Guilliman eût justifié chaque point de
son idée. Ne l'aïant pas fait, il l'a laissée exposée à des doutes,
& à des contradictions formelles. Plantin même, si attaché d'ail-
leurs à cet Auteur, doutoit en 1655, qu'il eût rencontré juste

S s 2 (1).

(1) Nempe ex hoc fœdere aliquid Populo Romano debuerunt Helvetii; ce-
tera liberi persisterunt, suam Rempubli-
cam, suas leges, suos Magistratus reti-
nuerunt, exiguam Populi Romani ratio-
nem habuerunt. *De Reb. Helv. Lib. I. Cap. 8.*

(1). Voiant qu'il y avoit dans l'Helvétie des Receveurs des Tributs, Plantin en concluoit, que les Helvétiens paioient quelque Tribut, & de là qu'ils n'étoient pas aussi libres, que Guilliman l'assuroit. Mais, dix ans après avoir élevé ces doutes, le même Plantin alloit plus loin, que celui à qui il les avoit opposés, &, parlant d'après la Chronique du Pays de Vaud, sans y mettre de correctif, il s'énonça en ces termes (2): „ Or encore que César eût „ assujetti les Suisses, si est-ce que par plusieurs Centaines d'années „ ils n'ont souffert aucuns Gouverneurs, ainsi ont vécu par Ré- „ publiques & particulieres Seigneuries; & les Empereurs Romains „ n'exigeoient autre chose d'eux, si non de les suivre à leurs dé- „ pends huit jours, lors qu'il s'agissoit de quelque juste guerre. „

L'Autorité de la Chronique copiée là par Plantin, n'étant pas assez bien établie pour qu'on s'y arrête sans autre preuve, & cet Auteur n'en alléguant aucune, ceux qui ont embrassé l'idée de Guilliman, se sont contentés de dire, que *César ne réduisit pas en Province le Pays des Helvétiens, mais fit avec eux sous certaines conditions une espèce d'Alliance inégale*. C'est ainsi qu'en parle Mr. Leu (3). Mr. Fueslin a conservé (4) les propres termes de Guilliman.

Mr. Beck pense tout autrement. Selon lui (5) „ l'Helvétie „ fut réduite, avec le reste des Gaules que César foumit, en Province Romaine, par un Traité d'Alliance, dans lequel il étoit re- „ servé

(1) Egregia & plausibilia sunt hæc, quæ de Helvetiis sentit Guillimannus; an verò hæc ita se habuerint, valde dubito. Certum hoc, communes Vicarios & Tributorum exactores, ex quadam Villariæ Inscriptione, habuisse Helvetios; undè consequitur, eos fuisse aliqua ratione tributarios, non ergo ita liberos, ut affirmat Guillimannus. PLANTIN. Helv. Ant. & Nov. Cap. 22.

(2) Abregé de l'Hist. de la Suisse. pag. 23.

(3) Dans ses additions à l'Histoire de Simler. p. 20.

(4) Ceterum libertatem, leges, Republicam, Magistratus suos retinuerunt. (Helvetii) Epitom. Histor. Helv. Ant. Lib. I. Cap. 8. §. 1.

(5) Cum reliqua..... Gallia, quam Cæsar subegit, Provincia facta est HELVETIA, foedere, ut videtur, inito, quo exceptum fuit, ne quis Helvetiorum Civis Romanus recipiatur. Cæterum eundem fuisse statum Helvetiæ sub Romanis Proconsulibus, qui aliarum Provinciarum, constat. Introd. in Hist. Helv. Cap. 11. §. 5.

„servé qu'aucun Helvétien ne pourroit être reçu Bourgeois de Rome. Mr. Beck ajoute même, qu'il est certain que l'état de l'Helvétie sous les Proconsuls Romains, ne différoit pas de celui de toutes les autres Provinces. „

Voilà des idées diametralement opposées les unes aux autres. Elles ne sauroient être conciliées. Une liberté telle que Guilliman la représente, est incompatible avec la condition d'un Peuple réduit en Province Romaine. Il faut absolument opter entre ces deux opinions. Adherer à l'une, c'est rejeter l'autre.

Ce ne fera pas de nos Historiens qu'on apprendra les raisons propres à déterminer ce choix. Ils n'ont fait que décider, sans qu'aucun ait donné les motifs de sa décision; & la cause n'avoit point encore été discutée. Elle va l'être pour la première fois. L'Histoire, & les usages des Romains présentent assés de principes sur cette question, pour que de pures conjectures ne soient pas tout ce qu'il y a à espérer de sa discussion.

Les Traités, qui mettent fin à une guerre, décident pour l'ordinaire des relations que les Parties, qui y sont comprises, auront à soutenir désormais entre elles. César en fit un avec les Helvétiens & leurs Confédérés. Il en a donné lui-même les circonstances & le précis, en ces termes (1) : „ Les Helvétiens manquant de tout, furent réduits à envoyer à César des Députés, pour lui offrir de se rendre à discrétion. Il étoit en marche quand ces Députés le joignirent. Ils se jetterent à ses pieds, & le supplièrent en larmes de leur accorder la paix. Il leur ordonna de l'attendre dans ce même endroit. Ils y resterent. A son retour, il leur demanda des Otages, les armes, & les Esclaves qui avoient passé chez eux. „

Ce récit fait déjà parfaitement connoître l'intention des Helvé-

(S s 3 Les Helvétiens

(1) Helvetii omnium rerum inopia adducti Legatos de deditione ad eum miserunt, qui cum eum in itinere convenissent; seque ad pedes projecissent, suppliciterque locuti, fientes pacem petis-

sent; atque eos in loco, quo tum essent, suum adventum expectare iussisset; paruerunt; eo postquam Cæsar pervenit, obsides, arma, servos, qui ad eos perfugissent, poposcit. Lib. I. Cap. 27.

tiens & celle de César, sur la maniere dont les vaincus étoient disposés à se rendre, & le vainqueur à les recevoir. Celle des premiers est marquée par l'objet de la mission de leurs Deputés, exprimé dans le nom de *Legatos de deditione*, tout comme la dénomination d'*Ambassade d'Obédience*, marque le sujet de la commission des Ministres, que les Rois envoient au Pape qu'ils veulent reconnoître. L'intention de César paroît de même dans les préliminaires qu'il exige. Les Romains n'acceptoient jamais la soumission d'un Peuple, avec lequel ils n'avoient aucun traité d'Alliance ou d'amitié (1), d'égal à égal, qu'il ne leur eût premièrement livré des Otages, ses armes, & ses places. Il n'y avoit jamais eu entre les Helvétiens & Rome de Traité d'Alliance ou d'Amitié. César ne pouvoit donc se dispenser de demander les préliminaires qu'il exigea. Et quand les Romains demandoient des Otages, ce n'étoit pas tant pour s'assurer de l'exécution des Traités (2), que pour marquer, qu'ils ne prétendoient point traiter d'égal-à-égal.

Les Helvétiens aiant rempli sans difficulté les préliminaires, le Traité se conclut. César accepta leur soumission sur le pied qu'ils l'avoient offerte. On ne présueroit point que ce fut à des conditions plus favorables, quand il ne se feroit pas expliqué là-dessus : mais il l'a fait en termes parfaitement relatifs à la priere des Deputés. *Les Otages, les Armes, & les transfuges aiant été livrés, César, dit-il (3), accepta la soumission des Helvétiens à discretion.*

Dès ce moment-là la relation des Helvétiens avec le Peuple Romain fut déterminée. Ils furent sujets sur le pied de tous ceux, qui

(1) Mos vetustus erat (Romanis) cum quo nec fœdere nec æquis legibus jungerentur amicitia, non prius imperio in eum tanquam pacatum uti, quam omnia divina humanaque dedidisset, obfides accepti, arma ademta, præsidia urbibus imposita. LIVIVS. Lib. 28. Cap. 34.

(2) Non tam in pignus fidei obfides desiderati erant, quam ut appareret Sociis nequaquam ex dignitate pari congregi Regem (Macedonum Philippum) cum legatis. ID. Lib. 42. Cap. 29.

(3) Obsidibus, armis, perfugis traditis, in deditionem accepit. CÆSAR. Lib. I. Cap. 28.

qui avoient passé sous sa domination , par un Traité de même nature , & dans la condition desquels il n'avoit été apporté aucun changement. Si nous savons quelle étoit cette condition , nous connoîtrons celle de la Nation à cette époque.

Les Romains donnoient à cet ordre de Sujets de la République le nom de *Dedititii*. César le donne de même aux Helvétiens , après leur soumission , quand il parle de la tentative , que six mille de ceux du Canton d'Orbe firent pour se sauver. *Ils esperoient* , dit-il (1) , *que sur une si grande multitude de DEDITITII, on ne s'appercevrait pas de leur fuite.* Il ne s'agit donc que de voir quelle étoit cette Condition du tems de César.

Les Historiens en donnent une idée générale. „ Ceux qui se „ rendent ainsi au Peuple Romain (ce sont les termes de Polybe „ (2)) lui livrent premièrement le Pays qu'ils possédoient & les „ Villes qu'il y a ; ensuite toutes les personnes , Hommes & Fem- „ mes , qui sont dans le pays & dans les Villes ; De plus , toutes „ les Rivières , les Ports , les choses sacrées & les Sépulchres ; en „ un mot , toutes choses sans exception : en sorte que les Romains „ sont maîtres de tout , & que ces Peuples ne conservent la pro- „ priété de quoi que ce soit. „

Les Historiens Latins donnent non seulement la même idée que ce Grec , ils rapportent outre cela les propres termes dans lesquels ces sortes de Traités étoient conçus. Tel est entr'autres celui des Collatins , quand ils se rendirent à Tarquin & au Peuple Romain (3). Ce Formulaire est connu. La déclaration des Deputés de la Campanie en plein Sénat à Rome y répond exactement. „ Nous „ avons abandonné , *disoient-ils* (4) , à vous , Peres Conscripts , & „ au Peuple Romain , le Peuple de la Campanie , la Ville de „ Capoue , les terres , les Temples des Dieux , & tout ce que nous „ posse-

(1) In tanta multitudine *dedititiorum*, suam fugam aut occultari , aut omnino ignorari posse. I d. *ibid.* Cap. 27.

(2) Excerpt. Legat. CXLII.

(3) Liv. *Lib.* I. Cap. 37.

(4) Itaque populum Campanum, Ur-

bemque Capuam , agros , delubra Deum , divina humanaque omnia in vestram , Patres Conscripti , populi que Romani ditionem dedimus , quicquid deinde patiemur , *dedititii* vestri passuri. I d. *Lib.* VII. Cap. 31.

„ possédons de sacré & de profane. Tout le mal qui nous arrive „ vera désormais , arrivera à de vos Sujets , qui se font rendus sur „ ce pied-là. „

Ces Traités ne faisant pas mention de la Vie des personnes, les principes du Droit Naturel ne la mettent pas, ce semble, à la discrétion du vainqueur, comme tout ce que Formulaire exprime. Ce n'est qu'à la conservation de ce bien que les vaincus font le Sacrifice de tout ce que l'homme a d'ailleurs de plus cher après elle, pour ne pas être forcés de l'exposer plus long-tems. Acceptant la renonciation au droit de se défendre d'avantage, on est censé s'engager à les laisser jouir de ce qu'ils paient à si haut prix.

Ce n'étoit cependant pas ainsi que les Romains l'entendoient (1) : ils se croioient en droit de détruire, si bon leur sembloit, un Peuple qui s'étoit ainsi livré à eux, & prétendoient mériter l'éloge de Clémens, lors qu'ils se contentoient de faire égorger les Rois & les Principaux, après les avoir trainés chargés de chaînes à leurs triomphes. Le nombre d'exemples qu'on en trouve dans l'Histoire de Rome, ne permet pas de douter que le gros des Romains ne fussent dans cette opinion, quoi qu'en pensassent quelques philosophes. César lui-même se conforma au sentiment général d'une manière bien cruelle pour un Peuple des Gaules. Je veux parler des Venètes, dont tous les Sénateurs furent égorgés, & le reste de la Nation vendu en esclaves (2), après s'être rendus, comme les Helvétiens.

J'ai donc bien pû traduire dans le cas, dont il s'agit, la façon de parler, *se se dedere*, par, *se rendre à discretion*, dans toute la rigueur du sens de la phrase Françoisse (3). Les Grecs le rendoient en termes, qui revenoient au même (4).

Dans

(1) Voi. la Dissertation de feu Mr. Thomafius. *De Sponfion. Rom. Numant.* §.

(2) CÆSAR. *Lib. III. Cap. 16.*

(3) Cette expression signifioit, dans le sens des Romains, s'abandonner à la bonne foi de celui à qui l'on parle, sans réserve, sans exception, & si abso-

lument, qu'il peut après cela, sans aucune autre formalité, disposer de nos biens, de nos personnes & de notre vie même. En un mot, c'étoit se rendre à discretion. ROLLIN *Hist. Rom. Tom. VII. pag. 180.* Edit. de Geneve.

(4) *Dedititii, οἱ μετὰ τὸ ληφθῆ-*

Dans ces idées, les Romains étoient bien éloignés de se croire tenus à conserver aux Peuples, qui en subissoient le fort, la liberté publique. Ils comptoient au contraire, qu'en ne laissant pas ces vaincus dans le plus dur esclavage, ils leur faisoient une grace éclatante. Les Gaulois savoient aussi parfaitement ce que vouloit dire *deditio* dans le langage de Rome. *Ils donnent ce nom*, disoit Critognat (1), *à la plus honteuse servitude.*

En effet, cette condition différoit très-peu de celle des Esclaves. C'est surquoi les Jurisconsultes Romains donnent des détails, qu'on n'apprend pas des Historiens. Ils enseignent (2) que certains Affranchis étoient appelés *Dedititii*, à l'exemple des Peuples qui s'étoient rendus à discretion : „ Peuples envers lesquels les Romains usant d'humanité (ces termes sont du Paraphraste Grec des Institutes de Justinien) leur laisserent la vie, mais en leur imposant le nom ignominieux de *Dedititii*, parce qu'ils s'étoient rendus de cette manière. „

La Loi qui établit cette classe d'Affranchis, & leur assigna ce nom, fut faite par Auguste, l'An DCCLVI. de Rome. La condition des Peuples *Dedititii* étoit donc encore la même Soixante ans après la soumission des Helvétiens, que du tems de César. Sa conformité avec la condition des Affranchis, désignés par le même nom, nous fera connoître assés au juste l'état de ces Peuples entre les Sujets de Rome.

On trouve d'abord en général, que les Affranchis *Dedititii*, étoient les plus malheureux de tous les Affranchis (3). Outre l'ignominie de leur condition, elle approchoit si fort de l'esclavage,

ναι τῇ τῶν νικησάντων πόλεμιον
ἐξουσία αὐτοῦς ἐπιτρέψαντες. Gloss.
Philoxen.

(1) Turpissimam servitutem deditio-
nis nomine appellant. CÆSAR. Lib.
VIII. Cap. 77.

(2) Dedititios autem nominavit (Lex
Aelia Sentia lata An. U. C. 756.) ad
exemplum peregrinorum..... Quos
collata acie..... Romani vicerunt.

Etenim cum impetum fortitudinemque
eorum peregrini sustinere non possent,
abjectis armis se se dediderunt. At Ro-
mani cum his humane agentes; vitam
quidem his concessere, sed hujus appel-
lationis ignominia affectis, ut quia se de-
didissent, *Dediticii* vocarentur. THEO-
PHIL. Paraphr. Instit. Justinian. Tit. de
Libertin. §. 3.

(3) Dedititiorum pessima conditio.
§. 3. Inst. de Libertin.

vage, qu'ils en éprouvoient les rigueurs. Le peu de liberté dont ils jouissoient, n'en étoit que le nom (1), comme Justinien même le dit, dans l'Edit par lequel il abolit cette Classe d'Affranchis, & accorda à tous le même degré de liberté.

Les Peuples, qui s'étoient soumis à discretion, n'auroient point fourni le modèle de la condition des Affranchis qu'on appella de même *Dedititii*, si ces Peuples n'eussent pas été semblablement les Sujets les moins libres qu'il y eût dans l'Empire Romain. Aussi les Historiens observant, qu'on avoit rendu la liberté à quelques-uns, marquent par là, que les Peuples de cette condition n'étoient pas envisagés comme des personnes libres (2). Ils étoient confondus avec la plus vile populace (3), & notés d'une espèce d'infamie (4) attachée à leur nom. Sans cela, eut-on pris de leur état l'exemple sur lequel la Loi *Aelia Sentia* forma celui des Affranchis *Dedititii*, dont elle ne composa la Classe, que de scélérats, qui, pendant leur esclavage, avoient subi, pour leurs crimes, des peines publiques, ou portoient sur leur corps des marques inéfaçables d'infamie, & cependant trouvoient le moyen d'être affranchis par leurs maîtres (5). Avant cette Loi, ils pouvoient encore obtenir, avec la liberté, le droit des Citoyens Romains; mais Auguste jugeant qu'il étoit honteux que des gens d'un ordre si méprisable à tous égards fussent mêlés avec ce que Rome avoit d'illustres Citoyens, & que la Ville se remplit de tant d'indignes sujets, il les exclut absolument du nombre de ceux à qui il étoit permis d'aspirer à la Bourgeoisie (6). La porte leur en fut

(1) Vanum nomen libertatis. JUSTINIAN. in *L. unic. C. de Deditit. libert. toll.*

(2) Plane Dedititii populi pessimo libertatis genere utebantur, ut mirum non sit apud historicos nec liberorum nomine vocari, quum legitur quibusdam Civitatibus ademptam, quibusdam restitutam libertatem. ALEXANDER. in *Not. ad GAII Inst. Lib. I. Tit. 1. §. 3.*

(3) Vilis propemodum, abjectus & infamis numerus erat (Dedititiorum).

CUJAC. *Observ. Lib. XV. Cap. 7.*

(4) Foeda atque ignominiosa deditio est. LIV. *Lib. IX. Cap. 4.*

(5) Dedititii vero sunt, qui post admissa crimina suppliciis subditi, & publicè, pro criminibus cæsi sunt: aut in quorum facie, vel corpore quæcunque indicia aut igne aut ferro impressa sunt, ut deleri non possint: hi si manumissi fuerint, Dedititii appellantur. GAIUS. *l. c.* & ULPIAN. in *Fragm. Tit. 1.*

(6) SÆTON. in *Aug. Cap. 24.*

fut fermée pour toujours, de quelque manière qu'ils parvinssent à être libres.

Je pourrois tirer des Loix concernant ces Affranchis, par rapport au Mariage, au Commerce, aux Successions, tant *ab intestat* que Testamentaires, des indices de la condition des Peuples *Dedititii*, à l'égard de chacun de ces Articles, pour faire connoître quelle fut la condition des Helvétiens tandis qu'ils demeurèrent dans l'état de ces Peuples-là. Mais je me crois dispensé de ces détails, par la raison qu'ils n'y demeurèrent que fort peu de tems. La clémence, ou la prudence de leurs maîtres les tira bien-tôt de cette humiliante servitude. César leur accorda-t-il cette grace immédiatement après leur soumission? Ou la dûrent-ils au Sénat? Et quand l'obtinrent-ils? Ces trois questions méritent d'être examinées.

Nos Historiens ont donné lieu à la première, en attribuant à César l'honneur de cette clémence. Guilliman a parlé de l'Alliance qu'il croioit qui mit la Nation dans l'état où il l'a représentée ainsi qu'on l'a vû, comme d'une faveur de César. „ Si, *dit cet Historien* (a), cette Alliance ne doit pas être rapportée au tems „ & à la guerre de César, à quelles autres guerres la rapportera- „ t-on? Les Romains, qui échaperent à la défaite de Cassius, ra- „ cheterent leur vie en donnant des Otages, & la moitié de leurs „ bagages. Si le Traité, qui se fit à cette occasion, étoit une „ Alliance, combien de fois ne fut-elle pas rompue? Ou qui igno- „ re la perte que firent les Romains par la défaite de Coepion, „ plus fatale pour eux, qu'aucune de celles que les Carthaginois „ leur eussent fait essuier? D'ailleurs, il n'est fait mention d'au- „ cune Alliance ni avec les Cimbres, ni avec de leurs confédérés. „ César, ni les Helvétiens n'en rappellent aucune pendant toute „ la guerre. N'en résulte-t-il pas que l'Alliance dont il s'agit ne „ peut avoir été contractée, qu'après cette guerre, & avec César?

Tous ces faits sur lesquels Guilliman tiroit sa conséquence, sont incontestables : mais cette conséquence en découle-t-elle nécessairement dans toute sa précision? On pourroit en douter, au moins pour ce qui concerne César.

(a) De
Reb. Helv.
Lib. I.
Cap. 8.

I°. Dans la maniere dont on a vû que se termina la guerre des Suiffes , ni dans ce qu'emportoit , fuivant la Jurifprudence des Romains , l'efpèce de Traité , qui y mit fin , il ne fe présente rien d'approchant d'une Alliance favorable aux vaincus.

II°. Céfâr , loin de jeter dans la fuite de fes Mémoires , le moindre trait propre à faire préfumer qu'il eut accordé aux Helvétiens la liberté la plus étendue , dont Rome eût accoutumé de laiffer jouir fes Alliés , rapporte au contraire des traits de l'autorité dont il ufa envers la Nation & fes confédérés , très-relatifs à la dépendance fervile des Peuples , qui fe rendoient aux Romains fans condition.

„ Il commanda (c'eft l'Hiftorien qui parle (1)) aux Helvétiens , aux Tulinges , & aux Latobriges de retourner dans le „ pays d'où ils étoient fortis , & d'en rétablir les Villes & les „ Bourgs qu'ils avoient réduit en cendres. „ La promptitude & la foumiffion avec laquelle ils obéirent tous à ces ordres , a donné lieu à Florus de dire (2) , que Céfâr fit rentrer ces Peuples bel-
liques dans leur pays , comme un Berger ramene fes Troupeaux dans le Bercaïl.

Pour les Boyens , il les donna aux Eduens , qui les lui demanderent par le cas qu'ils faisoient de la valeur de cette nation. Ils lui affignerent des terres , mais ne lui accorderent la liberté & les droits de Citoyens (3) , qu'au bout de quelque tems.

Cette façon de difpofer des Helvétiens & de tous leurs confédérés dans cette guerre , n'eft affûrément pas d'un Allié , mais d'un Souverain defpotique , & d'un maître qui difpofe de fes efclaves.

III°. Le Titre d'*Alliés* ne fe donnoit jamais à des Peuples ennemis , après qu'ils s'étoient fomis à difcretion , & tandis qu'on les

(1) Helvetios , Tulingos , Latobrigos in fines fuos , undè erant profecti , reverti jussit. Ipsos oppida vicofque , quos incenderant , restituere jussit. CÆSAR. Lib. I. Cap. 28.

(2) Statim bellicofiffimam gentem fic in fedes fuas , quasi greges in stabula paffor , deduxit. Lib. III. Cap. 10.

(3) Boios petentibus Aeduis , quod egregia virtute effent , ut in finibus fuis collocarent concessit : quibus illi agros dederunt , quofque poftea in parem juris libertatifque conditionem , atque ipfi erant , receperunt. CÆSAR. Lib. I. Cap. 28.

les appelloit encore *Dedititii*, comme César nomme les Helvétiens. S'il est parlé d'*Alliance*, quand il s'agit de Peuples de cette condition, ce n'est que dans un sens impropre, pour désigner une Convention en général, & même une Convention de l'espèce la moins favorable aux vaincus (1), que les Romains fussent en usage d'accorder pour suspendre ou terminer une guerre.

Supposé donc que César eût accordé quelques conditions aux Helvétiens, ce ne put être que par un des Traités, auxquels les Romains donnoient le nom général de *Pactio*, ou la dénomination spécifique de *Sponsio*. L'une & l'autre de ces espèces de Traités étoit bien un véritable Traité; mais seulement entre le Général, ou, pour mieux dire, entre la Généralité de l'Armée Romaine, & l'Ennemi, & non entre ceux-ci & le Peuple Romain. Ce n'étoit donc proprement qu'un engagement, par lequel la Généralité promettoit à l'ennemi avec qui elle traitoit, que le Peuple Romain feroit avec lui un Traité sur le pied de cette convention. Comme il n'y avoit de lié par cet engagement que les contractans, le Peuple Romain ne l'étoit point, jusqu'à ce qu'il eût ratifié le Traité: ratification qu'il étoit libre d'accorder ou de refuser; & dans ce dernier cas, il n'étoit tenu à autre chose qu'à livrer à l'ennemi ceux qui avoient signé le Traité. Tel étoit le système des Romains sur ce point du Droit Public Universel (2). On a bien démontré ce en quoi ils violoient dans ces occasions les règles de la Justice (3). Mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici. nous ne cherchons qu'à nous assurer de ce qu'ils pratiquoient, afin de voir par là ce qu'il est à présumer que fit César à l'égard des Helvétiens. Or il est certain que pour qu'un Traité portât le nom de *Fœdus*, c'est-à-dire, d'*Alliance*, proprement ainsi

T t 3 nom-

(1) Voi. SIGON. de Ant. Jur. Ital. Cap. 1.

(2) Les exemples, que donnerent les Romains à l'égard des Corfès, avec lesquels *Claudius Glycia* avoit traité, à l'égard de Jugurtha, des Samnites, & des Numantins, prouvent le fait; & le Discours du Consul Posthumius dans le

Sénat, rapporté par Tite-Live *Lib. IX. Cap. 5. & 8.* expose ce système tout entier.

(3) Voi. les Dissertations de THOMAS IUS, de *Sponsione Roman. Caudina, & Numantina*: entre les *Dissertationes Lipsienses* de ce célèbre Jurisconsulte.

nommée, & qu'il donnât le titre d'*Allié* du Peuple Romain, *FOEDERATUS P. R.* à celui avec qui l'on traitoit; il falloit que le Traité eût été fait par un ordre exprès de la République, & par le Ministère des Prêtres appellés *Feciales*, avec toutes les Cérémonies religieuses prescrites par les Loix (1).

IV°. Cela étant, quand César auroit voulu faire une pareille faveur aux Helvétiens, il n'étoit point le maître de satisfaire son penchant. Quelque crédit qu'il eût déjà à Rome, & quelque autorité que lui donnât le commandement dans les Gaules, il n'avoit pas reçu le pouvoir qui lui fut conféré après la victoire de Pharfale, de faire la guerre & la paix sans consulter le Sénat (2): il n'étoit encore que Magistrat & Général. Mais ni Général en Chef, ni Consul, ni Dictateur même, n'avoit le pouvoir, dont il falloit être spécialement revêtu, pour faire un Alliance qui liât le Peuple Romain. Le discours héroïque du Consul *Spurius Posthumius* pour engager le Sénat à refuser de ratifier le traité honteux, que lui & ses Collegues avoient été obligés de faire, pour sauver l'armée Romaine au défilé de *Caudium*, apprend ces particularités (3).

V°. Enfin, si César eût accordé aux Helvétiens des conditions aussi honorables, & aussi avantageuses, que celles dont Guilliman donne l'idée, le silence parfait gardé par ce vainqueur de la Nation, sur une générosité si éclatante, feroit-il comprehensible?

Que des Abregés, comme celui des Sommaires de Tite-Live, de Florus, des Victors, & d'Orose, n'en eussent pas fait mention, il n'y auroit point lieu d'en être surpris; ils ne promettent pas même tous les événemens mémorables. Il feroit déjà étonnant de voir Plutarque, Appien, & Dion Cassius garder le même silence. La Vie de César, qu'écrivoit le premier de ces Historiens; l'Histoire des Guerres des Gaules, matière de l'Ouvrage du second; &

(1) Liv. Lib. IX. Cap. 5.

(2) Dio Lib. XLII.

(3) Ne illud quidem (disoit Posthumius au Sénat) quod quoddam forsitan moveat, refert, Consul, an Dictator,

an Prætor sponderit. . . . cum id nec Consulis jus esset, nec illis spondere pacem, quæ mei non erat arbitrii: nec pro Vobis, qui nihil mandaveratis. Liv. Lib. IX. Cap. 9.

& les annales étendues du dernier, où il rapporte avec soin tout ce que fit César dans les années qui suivirent immédiatement la guerre des Helvétiens, pouvoient-elles laisser dans l'oubli un Traité de cette nature? Supposons cependant que l'omission fut excusable dans les circonstances de ces Historiens, elle n'en feroit pas moins incompréhensible dans les circonstances de César.

Se persuadera-t-on jamais que faisant d'une guerre le sujet d'un de ses Livres, César eût négligé d'y parler du Traité, qui auroit terminé cette guerre, la plus glorieuse pour lui de toutes celles dont il fait l'Histoire, & par laquelle il s'assura la conquête des Gaules; du Traité, qui décida de l'état de la Nation vaincue, & de la dépendance où elle fut dès-lors de l'Empire Romain?

Représentons-nous encore, que cet Historien est son propre Héros; qu'il n'a pris la plume que pour faire sa propre histoire, & n'en a formé le dessein, que pour étaler aux yeux des Romains sa gloire, & tout ce qu'il possédoit, ou vouloit paroître posséder de talens, & de qualités, propres à lui frayer le chemin de la Suprême puissance, ou au moins de l'immortalité dans la mémoire des hommes. Pourrons-nous concevoir, qu'Orateur, & Historien distingué, comme il l'étoit dans le Siècle de l'éloquence, & des modèles des Historiens, il eût passé sous silence un acte de clémence & de générosité envers des ennemis accablés, par lequel la renommée lui auroit plus soumis de cœurs Romains, & de toutes les Nations, que les armées à la tête desquelles il étoit, les sommes immenses qu'il répandoit, & toute son habileté à s'acquiescer des partisans à Rome? Croirons-nous jamais, que, s'il eût accordé aux Helvétiens un Traité, monument mémorable de sa généreuse clémence, il eût porté la modestie jusqu'à le cacher aux yeux des Romains, des Gaulois, & de la postérité, sans en laisser la plus légère trace dans ses Mémoires? S'il eût supprimé dans ces Mémoires tout ce qui avoit quelque rapport à des négociations de paix, on pourroit soupçonner que son plan lui auroit fait négliger la dernière de ces négociations comme les précédentes. Mais il s'étend même plus qu'à son ordinaire sur les propositions qui lui furent faites par deux députations des Helvétiens, l'une
avant

avant qu'il y eût eu aucun acte d'hostilité, l'autre après l'échec que reçut le Corps des Tigurins au bord de la Saone.

Enfin, & c'est ma dernière observation, il ne paroît pas qu'il manque rien aux Mémoires de César à l'endroit où finit l'histoire de la guerre des Helvétiens. Elle fut absolument terminée par l'exécution entière des conditions que César leur imposa, & qu'il exprime, comme il a été remarqué, avec la plus exacte précision. Les détails des soins qu'il se donna pour procurer des vivres aux Helvétiens renvoyés dans leur pays, & l'énumération de ceux qui y rentrèrent, comme de ceux qui en étoient sortis, fait la clôture naturelle de cette histoire. Les félicitations que César reçut sur sa victoire, par des Députés de presque toutes les Cités des Gaules, aiant donné lieu à la guerre qu'il fit la même année à Arioviste, il passe de ce récit à l'histoire de cette dernière guerre. Il n'y a là aucun vuide. Nous avons tout ce que César trouva bon d'y mettre touchant les Helvétiens. Il n'y paroît aucune mention d'Alliance contractée entre eux & Rome par son canal. Comment croiroit-on sans autre garand que l'idée & les raisonnemens de Guilliman, que César accorda cet avantage à la Nation, en même tems qu'elle subit les conditions que ce vainqueur lui imposa ?

Il est néanmoins certain que les Helvétiens furent liés au Peuple Romain par un Traité d'Alliance. Cicéron, à qui notre Histoire doit cette particularité, en fait mention dans un de ses Plaidiers.

On contestoit à Cornelius Balbus son droit de Bourgeoisie de Rome, en soutenant entr'autres, qu'il n'avoit pû l'obtenir de Pompée, sans le consentement du Peuple de Cadix, Cité d'où il étoit originaire. Cicéron pour démontrer l'absurdité de ce seul moyen de droit, après avoir fait sentir que la République n'étoit liée à ceux de Cadix par aucune Alliance Sacrée : que quand le Traité qu'elle avoit avec eux, seroit de cette espèce, il n'auroit reçu aucune atteinte par le bienfait accordé à Balbus ; puisque Pompée, qui le lui avoit conféré, en tenoit le pouvoir de la Loi *Gellia* ; enfin que le Peuple Romain étoit pleinement en droit d'accorder à
qui

qui bon lui sembloit de ses Sujets ou Alliés, la Bourgeoisie de Rome, sans que pour rendre cette faveur valable, il fût nécessaire que la Cité, dont ce nouveau Citoyen étoit originaire, eût consenti à le perdre : Cicéron, dis-je, après avoir ainsi détruit par ses fondemens tout le système de l'adversaire de son client, justifie la liberté dont usoit à cet égard la République, par une inférence, qui résulloit nécessairement des Traités où il étoit stipulé, qu'elle ne pouvoit en user. „ Il y a, *dit-il* (1), certaines Allian-
 „ ces, comme celles des Germains, des Insubres, des HELVE-
 „ TIENS, des Japides, & de quelques Barbares de la Gaule, dans
 „ lesquelles il est réservé, que nous ne recevrons aucuns des leurs
 „ Bourgeois de Rome. Si c'est cette réserve qui nous en ôte la
 „ liberté, il en faut nécessairement conclure, que nous conservons
 „ cette liberté à l'égard de tous ceux, dont les Alliances ne contien-
 „ nent point de pareille exception.

Tâchons de tirer de ce témoignage unique & précieux, tout ce qu'il peut fournir de lumières sur l'Alliance de Rome avec les Helvétiens, dont la Nation lui a l'obligation d'avoir conservé la mémoire.

Le tems où Cicéron défendit Balbus, indique à peu près l'époque du Traité que cet Orateur avoit en vue : & cette époque sert à en faire connoître l'espèce.

Fabricius a justifié que Cicéron plaida pour Balbus l'An DCXCVII. de Rome. Les Fastes & les Chronologistes s'accordent tous sur l'année de la guerre des Suisses (2). Ils la mettent à l'an DCXCV. Aussi Mezzabarba a-t-il rapporté à l'année suivante les Médailles frappées pour les victoires que César remporta sur eux & sur Arioviste, la même année DCXCV. On voit sur l'une de ces Médailles la tête de Venus ; au Revers, un Barbare, les cheveux hérissés,

V v

&

(1) At enim quædam fœdera extant, ut Germanorum, Insubrium, HELVETIORUM, Japidum, nonnullorum item ex Gallia barbarorum, quorum in fœderibus exceptum est, ne quis à nobis civis recipiatur. Quod si exceptio facit,

ne liceat : ibi necesse est licere, ubi non est exceptum. CICERO. pro Ialb. Cap. 14.

(2) Voi. SIGON. Fast. Consul. ad An. 695. & ibi STAMPA.

assis à côté d'un Trophée. Dans une autre, la tête de Venus, & au Revers, le nom de CAESAR, & deux figures de Captifs. Le Barbare de la première Médaille ne désigne peut-être que la Nation Helvétique, & les deux Captifs de la seconde, que cette même Nation & les Germains d'Arioviste. Cette manière de représenter les Helvétiens, ne contredit pas, pour le dire en passant, ce qui a été observé sur l'espèce de soumission qu'exigea d'eux leur vainqueur. Quoi qu'il en soit, il n'y avoit pas trois ans quand Cicéron cita leur Alliance. Il n'en parle pas comme récente; circonstance qui auroit rendu l'exemple plus frappant, & qu'il ne négligea pas de faire observer à l'égard de l'Alliance contractée avec tous les Latins sous le Consulat de Sp. Cassius, & de Cominius, laquelle on venoit de faire graver sur une Colonne d'Airain, & placer à la Tribune aux Harangues (1): Il n'en parle pas non plus comme étant ancienne; & l'on n'a point d'indice qu'il y eût jamais eu de Traité entre des Helvétiens & les Romains, qui pût être appelé Alliance: le nom de *turpissimum fœdus*, que donne Orose à la Capitulation faite par Publilius, Lieutenant du Consul Cassius, avec les Tigurins, étant employé par cet Auteur dans un sens de déclamation. Il est donc à présumer que Cicéron entendoit parler d'une Alliance des Helvétiens, qui n'étant plus récente, n'étoit cependant pas ancienne. On pouvoit faire mention sur ce pied-là d'un Traité conclu il y avoit environ deux ans: ce qui donne déjà lieu de présumer, que la conclusion de cette Alliance suivit de près la soumission de la Nation.

Mais cette présomption suffiroit même pour ceux, qui se rappellent une observation, qu'ils auront pu faire en lisant l'histoire Romaine; c'est que les Romains n'accordoient point de Paix à un ennemi, qui ne contint une Alliance. Cette considération n'a pas échappé à l'Auteur de l'excellent Ouvrage sur les causes de la Grandeur des Romains & de leur Décadence (a). Elle conduit à croire,

(a) Chap.
VI. p. 63.

(1) Cum Latinis omnibus fœdus iētum Sp. Cassio Postumio Cominio, Consulibus, qui ignorant? quod quidem nuper in columna aenea meminimus post Rostrancifum & perscriptum fuisse. Id. ibid. Cap. 23.

croire, que le Sénat de Rome, en ratifiant la paix promise aux Helvétiens par César, y joignit un Traité, ou pour mieux dire, y mit les conditions sous lesquelles il trouvoit bon que la Nation fût désormais soumise au Peuple Romain. De sorte que j'ai été fondé à dire, comme je l'ai fait, que les Helvétiens ne gémirent pas long-tems dans la déplorable condition des *Dedititii*. Ils n'y demeurèrent que pendant le tems qui s'écoula, depuis leur défaite, jusqu'à ce que le Traité de César fût porté à Rome, & que le Décret du Sénat eût fixé leur sort. On peut donc établir, qu'ils furent Alliés de Rome, au moment même que le Sénat les eût acceptés pour Sujets.

N'est-ce point avancer deux choses qui se contredisent, que de les mettre dans le nombre des Alliés, en même tems que dans celui des Sujets? On seroit fondé à le dire, si le premier de ces noms n'avoit eu, dans le stile des Romains, que l'acception qu'il a dans notre langue, lors qu'il est employé au propre. Mais les Romains y attachoient bien d'autres idées. Nous ne donnerions ce Titre en parlant correctement, qu'à un seul ordre des Alliés du Peuple Romain; à ceux qui l'étoient par des Traités libres, & qui ne lui donnassent aucune supériorité, tel qu'étoit le premier Traité de Carthage (*a*), avec la République. Nous appellerions *Sujets*, les Latins & tous ceux à qui Rome avoit donné les mêmes droits; les Colonies; les Princes, qui tenoient leurs Roiaumes, leurs Etats, de la République, ou des Empereurs; &, à plus forte raison, tous ceux, qui n'avoient que des traités forcés, auxquels les victoires de Rome les avoient contraints de souscrire. Ces trois derniers ordres recevoient des Romains le nom de *Fœderati*, & leurs Traités le nom de *Fœdus*. Pour adoucir, par ce Titre honorable, l'espèce de Servitude dans laquelle le Sénat mettoit ceux à qui il imposoit des Loix, il donnoit à ces Loix le nom d'*Alliance*, & à ceux qui les recevoient, celui d'*Alliés* du Peuple Romain.

Ce n'est donc pas sur l'un ou l'autre de ces noms qu'on peut attribuer tel ou tel degré de liberté; ils s'emploioient indifféremment par rapport aux Peuples les plus dépendans, & aux Alliés, qui n'étoient dans aucune dépendance de droit; par rapport aux

Sujets les plus privilégiés, comme à l'égard des moins libres. Les articles de chaque Traité, ou des faits indiqués par l'Histoire ou par des monumens, sont les seules preuves certaines de l'espèce d'Alliance dans laquelle se trouvoient liés à Rome les Peuples que ces Traités concernoient. Il n'y a là-dessus d'autre indice général, que celui de la maniere & des circonstances de la soumission.

À en juger par ce seul indice général, les Helvétiens devoient être de la Classe des Alliés la moins favorable. S'étant livrés à discrétion à leur vainqueur, le Sénat étoit maître de leur sort. En vain auroient-ils réclamé contre les conditions les plus dures, & dit comme Phaneas, Député des Etoliens (1), *nous nous sommes abandonnés à votre bonne foi, & non livrés à l'esclavage*: César leur auroit fait la même réponse que le Consul Acilius donna à ce Député: „ Je m'embarrasse fort peu du sens que vous attachés aux „ termes de vôtre soumission; il me suffit que, conformément à „ l'usage des Romains, j'use de mon autorité sur vous, qui vous „ y êtes soumis, & que j'avois déjà soumis par les armes. ”

Ce fût donc une grande faveur du Sénat envers la Nation Helvétique, que de lui conférer le titre d'Alliée du Peuple Romain. A quelque condition qu'elle l'eût reçu, il lui étoit très-avantageux. Il la mettoit en quelque façon à couvert des entreprises des Germains, ses anciens ennemis, qui n'auroient pas manqué de profiter de son affoiblissement, pour tirer vengeance des victoires qu'elle avoit si souvent remportées sur eux. Quand on étoit Allié des Romains „ on étoit sûr, dit Mr. de Montesquiou (a), que l'on „ ne recevroit d'injures que des Romains, & l'on avoit sujet d'espérer qu'elles seroient moindres. Ainsi il n'y avoit point de serviles vices que les Peuples & les Rois ne fussent prêts de rendre, ni de bassesses qu'ils ne fissent pour l'obtenir. ”

Mais une faveur plus marquée, & non moins intéressante pour les

(a) Ubi
suprà.

(1) Non in servitutum, sed in fidem tuam nos tradimus. . . . Nec Heracle inquit (Acilius Cos.) magnopere curo, quid Etoli satis ex more Græcorum factum esse

cenſeant; dum ego more Romano imperium id habeam in deditos, modo decreto ſuo, antè armis victos. LIVIUS. Lib. XXXVI. Cap. 28.

les Helvétiens , étoit la reserve inferée dans leur Alliance , qu'aucun de leurs Citoyens ne feroit reçu Bourgeois de Rome. Examinons ce que cette clause avoit d'avantageux & d'honorable pour la Nation.

Tout ce qui lie une grande Puissance à ne pas faire usage d'un droit dont chaque Société est naturellement revêtue, semble la mettre au moins dans l'égalité avec le contractant en faveur de qui elle met des bornes à sa liberté , sur tout lors que l'engagement n'est pas réciproque ; & à plus forte raison, quand, loin qu'il en revienne quelque profit ou quelque agrément , l'observation du Traité sur ce point privera de quelque avantage assés intéressant pour un Etat , celui qui se lie, pendant que l'autre sera garanti par là de certaines pertes , qu'il eût infailliblement faites sans cela.

C'est le cas où se mettoient les Romains en faveur d'un Allié, envers lequel ils s'engageoient de n'accorder leur Bourgeoisie à aucun de ses Citoyens. Ils n'ignoroient pas que tout Etat indépendant peut recevoir pour Citoyen toute personne libre , qui veut prendre cette relation avec lui. „ Je soutiens en général (disoit „ Cicéron (1) , peu de lignes avant l'endroit où il cite l'Alliance „ dont il s'agit) qu'il n'y a dans tout l'Univers aucune Nation , „ quelque ennemie qu'elle soit du Peuple Romain , ou quelque „ affection, bienveillance ou fidélité qu'elle ait pour lui, dont il „ nous soit interdit de recevoir des Citoyens au nombre de nos „ Bourgeois. ”

Ils comprenoient parfaitement, que la dignité du Peuple Romain recevoit une atteinte par de semblables engagements. Cicéron lui-même le fait sentir. Il étoit dit dans l'Alliance de ceux de Cadix , qu'ils respecteroient la majesté du Peuple Romain. „ No-

V v 3

„ pectée

(1) Defendo enim rem universam , nullam esse gentem ex omni regione terrarum , neque tam dissidentem à populo Romano odio quodam , atque diffidio , neque tam fide benevolentiaque conjunctam , ex qua nobis interdictum sit , ut

ne quem adsciscere civem , aut civitate donare possimus.

(2) Poteſt-ne igitur noſtra majeſtas à Gaditanis benignè conſervari , ſi ad eam retinendam Gaditanos præmiis elicere non poſſumus ? Poteſt eſſe ulla denique majeſtas ,

„ pectée convenablement par ceux de Cadix , s'il ne nous étoit pas
 „ permis de les engager par des recompenses à la deffendre? Nous
 „ resteroit-il quelque majesté , si le Peuple Romain n'étoit pas libre
 „ de conferer à ses Généraux le pouvoir d'accorder des bienfaits à
 „ ceux qui s'en rendent dignes? Cette majesté (autre raisonne-
 „ ment du même Orateur (1)) recevrait incontestablement une
 „ atteinte , s'il ne nous étoit pas permis de nous servir dans nos
 „ guerres des Citoyens de Cadix , ou de leur décerner des recom-
 „ penses. Nous ôter la liberté de récompenser (2) , ne seroit-
 „ ce pas nous priver de ces secours , tout comme s'il nous étoit
 „ interdit de les recevoir dans nos armées? S'il ne s'est trouvé
 „ depuis la naissance du monde qu'un très-petit nombre d'hommes,
 „ qui aient exposé leur vie aux traits de l'ennemi pour leur patrie,
 „ sans espoir de récompense : croiez-vous qu'il s'en trouve , qui se
 „ mettent dans le péril , pour une république étrangère , de qui non
 „ seulement ils n'ayent à attendre aucune récompense , mais à laquelle
 „ il soit , de plus , interdit de leur en accorder? ”

Quelque attentifs que fussent les Romains à conserver la dignité de la République , on voit que ce principe n'étoit pas le seul , ni même le principal , qui les rendit très-reservés à accorder de tels articles. Les avantages dont le Peuple Romain se privoit par là , étoient infiniment précieux , au jugement de ses plus habiles Magistrats. „ S'il n'est pas permis (c'est toujours Cicéron (3) que „ je traduis) à nos Généraux , au Sénat , & au Peuple Romain ;
 d'enga-

majestas , si impedimur , quo minus per populum Romanum , beneficiorum , virtutis causâ , tribuendorum potestatem Imperatoribus nostris deferamus? I D. ibid. Cap. 16.

(1) Quæ (majestas) certè minneretur , si aut adjutoribus illorum civibus uti in bellis nobis non liceret , aut præmii tribuendi potestatem nullam haberemus. I D. ibid. 17.

(2) Nihil enim magis utemur adjutoribus , sublatiis præmiis virtutis , quàm ,

si omnino his versari in nostris bellis non liceret. Etenim , cum pro sua patria pauci post genus hominum natum reperti sint , qui nullis præmiis propositis , vitam suam hostium telis objecerint ; pro aliena republica quenquam fore putatis , qui se opponat periculis , non modo nullo proposito præmio , sed etiam interdicto? I D. ibid. Cap. 10.

(3) Atqui si Imperatoribus nostris , si senatui , si populo Romano non licebit propositis præmiis , elicere ex civitatibus

„ d'engager , par des recompenses , les Citoyens du plus grand mérite , & de la plus grande bravoure , des Cités Alliées & Amies „ de la République , à s'exposer aux plus grands dangers pour notre conservation , nous serons privés dans les circonstances les „ plus fâcheuses , dans les périls les plus éminens , d'un avantage „ capital , & de secours souvent très efficaces. ”

Il ne faut donc pas s'étonner que ces politiques consommés envisageassent l'usage du droit de profiter de tout ce qu'il y avoit de gens capables d'être utiles à la République chez leurs Amis & Alliés , de même que parmi leurs sujets , en les attirant , par l'honneur de la Bourgeoisie de Rome , comme l'un des moyens , qui avoient le plus contribué à affermir , & à étendre sa puissance , ainsi que Cicéron le fait observer dans le même Plaidoyé (1), où il ajoute , que *l'usage de cette maxime n'avoit point encore été interrompu depuis Romulus qui l'introduisit.*

Si je n'avois pas fait entendre là-dessus l'un des plus grands génies , & des Romains les plus versés dans la connoissance des maximes du Sénat , que Rome ait produit , la distinction que j'attribue aux Helvétiens , en vertu de l'Article de leur Alliance dont il s'agit , auroit pu être regardée comme l'idée d'une imagination échauffée par l'amour de la patrie , & par le desir de la faire figurer avec les plus privilégiés des Alliés du Peuple Romain. Pourroit-on lui refuser ce rang où la placent les reflexions de Cicéron ? Me feroit-il permis d'écouter une modestie , qui supprimeroit quelque considération propre à mettre cet avantage dans tout le jour que mes observations pourroient lui donner , en exposant ce qu'il y avoit de glorieux pour les Helvétiens à être du très petit nombre

tibus sociorum , atque amicorum , fortissimum atque optimum quemque , sed sumbeunda pro salute nostra pericula , summa utilitate , ac maximo sæpe præsidio in periculis , atque asperis temporibus carendum erit. I.D. ibid. Cap. 9.

(1) Illud vero sine dubitatione maxime nostrum fundavit imperium , &

populi Romani nomen auxit , quod princeps ille creator hujus urbis Romulus , fœdere Sabino docuit , etiam hostibus recipiendis augeri hanc civitatem oportere. Cujus auctoritate & exemplo nunquam est intermissa à majoribus nostris largitio , & communicatio civitatis. I.D. ibid. Cap. 13.

bre des Alliés, à qui le Sénat de Rome avoit sacrifié ce rayon de la majesté de la République ? Je dois donc encore faire remarquer, que le tems dans lequel la Nation obtint cette distinction, relève l'honneur qu'elle en reçût, fort au-dessus de celui qu'une pareille faveur pût faire aux Germains, aux Insubres, aux Japides, & aux Gaulois dont parle Cicéron. Ces Peuples en furent honorés par la République avant qu'elle se vit maîtresse de l'Italie entière : les Helvétiens la reçurent du Peuple Romain parvenu au plus haut degré de puissance où il se soit vû libre.

Mais cette distinction n'étoit-elle point purement honorifique ? N'avoit-elle pas même un côté presque flétrissant ? (1) Fermant à tous les individus d'une Nation la porte d'un honneur, ambitionné de tout ce qu'il y avoit d'hommes dans le monde capables d'émulation, cet Article ne sembloit-il pas condamner les Helvétiens à demeurer à jamais dans la bassesse & l'obscurité où croupissent des Sujets, que les talens les plus rares, le mérite le plus utile à la Société, & le zèle le plus constant pour l'Etat, laisseront néanmoins toujours dans la condition, où la constitution les borne ? N'étoit-ce pas là une espèce de flétrissure, qui mettoit la Nation fort au-dessous des Peuples à qui il restoit au moins l'espérance de voir de leurs concitoyens honorés des récompenses auxquelles ceux de toutes les autres Nations, moins privilégiées d'ailleurs, pouvoient prétendre ? Cicéron l'envifageoit ainsi (2). „ S'il est „ permis (disoit-il) aux Africains, aux Sardes, & aux Espagnols „ punis par la confiscation de leurs terres, & par des impôts „ d'obtenir la Bourgeoisie de Rome par leur mérite ; & que ceux „ de Cadix, liés avec le Peuple Romain par des offices, par d'an- „ ciennes

(1) In Socios verò ipsos, & in eos, de quibus agimus, foederatos, injuriosum & contumeliosum est, his præmiis & his honoribus exclusos esse fidelissimos & conjunctissimos socios, quæ pateant stipendiariis, pateant hostibus, pateant sæpe fervis. I d. ibid. Cap. 4.

(2) Quod si Afris, si Sardis, si His-

panis, agris stipendioque multatis, virtute adipisci liceat civitatem : Gaditanis autem, officiis, vetustate, fide, periculis, foedere conjunctis, hoc idem non licebit : non foedus sibi nobiscum, sed iniquissimas leges impositas à nobis esse arbitrabuntur. I d. ibid. Cap. 18.

„ciennes relations, par une fidélité constante, par les dangers aux-
„quels ils se sont exposés pour lui, & par une Alliance, fussent ex-
„clus de ce même avantage, ils croiroient que ce n'est point une
„Alliance qu'ils ont avec nous, mais des Loix très-dures que nous
„leur avons imposées.”

Ce n'étoit pas non plus un petit avantage d'avoir des Compatriotes devenus Bourgeois de Rome, & qui y fussent accrédités par leur mérite, & puissans par leurs emplois. „ Qui feroit af-
„fés imbecille pour ne pas sentir (c'est encore Cicéron (1) qui
„parle) que ceux de Cadix doivent conserver précieusement le
„droit de n'être point exclus de la magnifique récompense de la
„Bourgeoisie de Rome; & qu'ils doivent se féliciter infiniment,
„d'avoir encore Cornelius Balbus au milieu d'eux par la bienveill-
„lance qu'il conserve pour ses compatriotes, & à Rome, où il
„est à portée de les recommander efficacement? Car qui de nous
„ne prend pas plus à cœur les intérêts d'une Ville que Balbus af-
„fectionne, & pour laquelle il s'emploie avec tant d'empressement,
„que si elle ne le touchoit point? ”

Les Helvétiens n'ignoroient pas l'idée que les Romains & l'am-
bition des individus de tous les Peuples Alliés & Sujets, attachoient
à la qualité, & aux prérogatives de Citoyen de Rome; ils con-
noissoient, sans doute, combien il étoit avantageux d'avoir entre
ces Citoyens des amis & des Patrons: mais, trop bons patriotes
pour sacrifier le bien général de la Nation, à l'intérêt de quelques
particuliers, & moins encore à de vains titres, ils firent céder
toute autre considération à l'utilité publique de l'Helvétie. Il falloit
même que cette utilité fût de la plus grande importance; puis que
bien qu'ils ne pussent hazarder la demande de cet Article, sans
déplaire à leur vainqueur, & s'exposer aux effets de l'irritation du

X x

Sénat,

(1) Etenim quis est tam demens, quin sentiat, jus hoc Gaditanis esse retinendum, ne interseptum sit iis iter perpetuò ad hoc amplissimum præmium civitatis: & magnopere iis esse lætandum, hujus L. Cornelii benevolentiam erga suos

remanere Cadibus: gratiam, & facultatem commendandi in hac civitate versari? Quis enim nostrum est, cui non illa civitas sit hujus studio, curâ, diligentia, commendatior? I D. ibid. *in fin.*

Sénat, ils crurent cependant devoir en faire la proposition. Elle n'auroit, à coup sûr, jamais été faite par les Romains : ce qu'on a vu des idées du Sénat sur de pareilles réserves, ne permet pas de le préfumer autrement. Aussi feu Mr. de Spanheim en a-t-il jugé de cette manière (1). „ On comprend, *dit-il*, par la fa-
„ çon dont Cicéron en parle, que cette condition des Alliances des
„ Germains, des Insubres, & des autres, laquelle ne laissoit pas la
„ liberté à Rome de recevoir des individus de leur Nation au nom-
„ bre des Citoyens Romains, ne vint pas de ceux-ci, mais fût sol-
„ licitée par ces Peuples. ” Les Helvétiens n'y furent pas engagés par la coutume de la Nation. Comme les Grecs, ils conféroient la Bourgeoisie de plus d'une de leurs Cités, à ceux qui s'en rendoient dignes, & même à des Etrangers, qui par là se trouvoient Citoyens de l'Helvétie, & de leur première patrie en même tems. On en a vu un exemple dans le Vallaisan *Aurelius Respectus*, qui fut fait Citoyen de Nion, & en prenoit le titre, en même tems que celui de Citoyen du Vallais (2). Quelle raison put donc déterminer les Helvétiens à renoncer à leurs anciens usages sur ce point à l'égard de la Bourgeoisie de Rome, & à franchir le pas d'en faire la proposition à César, au péril de tout ce qui pourroit leur en arriver ?

Ils savoient que par les Loix aussi anciennes que Rome, ses Citoyens ne pouvoient être en même tems Bourgeois d'aucune autre Ville (3); que cette règle avoit été rigoureusement observée depuis Romulus, & que les Romains la regardoient comme une des plus sages constitutions de ce Prince. Prendre une autre Bourgeoisie, c'étoit renoncer à celle-là (4); comme accepter la qua-
lité

(1) Quam dictorum modo foederum cum Germanis, Insubribus aliisque, ne quis ex iis gentibus Romanus fieret, conditionem, ab iisdem populis, non verò à Romanis profectam, licet ibi ex eodem Tullio agnoscere. SPANHEM. Orb. Rom. Exercit. I. Cap. 14.

(2) Voyez cy-dessus pag. 315.

(3) O jura præclara, atque divinitus

à principio Romani nominis à majoribus nostris comparata! ne quis nostrum plus quam unius Civitatis esse possit CICERO. pro Corn. Balbo. Cap. 13.

(4) Peritus verò nostri juris ac moris, nemo unquam, qui hanc retinere civitatem vellet, in aliam civitatem se dicavit. Id. ibid. Cap. 12.

lité de Citoyen de Rome, c'étoit renoncer à celle du lieu de son origine, & de tout autre. Lors que les Helvétiens passèrent sous la domination de la République, on n'y connoissoit aucune exception à cette Loi fondamentale. Il n'y fût dérogé que par les Empereurs (1). La Nation Helvétique ne voioit donc aucun exemple, qui pût lui laisser espérer quelque dispense en sa faveur.

Cela étant, ç'eût été tout autant d'Helvétiens perdus pour leur patrie, que ceux qui auroient été faits Bourgeois de Rome. Par la seule acceptation de cet honneur ils auroient renoncé à la Bourgeoisie de leur Canton, & de tous les autres; & porté tous leurs talens & leur zèle sur les intérêts de leur nouvelle, & désormais unique patrie, à qui ils auroient sacrifié, par devoir & par ambition, les intérêts de l'ancienne, toutes les fois qu'ils se feroient trouvés en concurrence. Telle étoit la façon de penser des nouveaux Citoyens de Rome. „ Nous regardons, disoit Cicéron (2), „ comme notre Patrie, & le lieu d'où nous tirons notre origine, „ & celui où l'on nous a associés: mais il est nécessaire que nous „ nous attachions par une préférence d'affection au dernier, qui „ dans l'union des mêmes intérêts donne son nom à tous les autres. C'est pour cette patrie, que nous devons mépriser la vie, „ c'est à elle que nous devons nous livrer sans réserve, & c'est pour „ elle que nous devons risquer & sacrifier tous nos biens & toutes „ nos affections. ”

Quel-

(1) SPANHEM l. c.

(2) Nos & eam Patriam dicimus, ubi nati, & illam, quâ excepti sumus; sed necesse est, caritate eam præstare, quâ Reipublicæ nomen universæ Civitatis est: pro quâ mori, cui nos totos dedere, & in qua nostra omnia ponere, & quasi consecrare debemus. CICÉRON. de Legib. Lib. 2. Cap. 1. Je n'ai rien changé à la traduction de Mr. Morabin, quoi qu'elle ne me paroisse pas aussi heureuse dans cet endroit, que dans bien d'autres de cet Ouvrage de Cicéron. Par

exemple, rendre comme il le fait, *sed necesse est, caritate eam præstare, quâ Reipublicæ nomen universæ civitatis est*: c'est, ce me semble, affoiblir *necesse est*, qui exprime là une obligation proprement ainsi nommée. C'est aussi laisser assés d'obscurité dans le sens de ces paroles, *quâ Reipublicæ nomen universæ civitatis est*, que de traduire, *qui dans l'union des mêmes intérêts donne son nom à tous les autres*. Mais il est plus aisé de sentir ce qui manque à une traduction de Cicéron, que de faire mieux.

Quelque grande qu'eût pu devenir pour la Nation Helvétique la perte d'un nombre considérable de ses principaux Citoyens, qui auroient recherché la Bourgeoisie de Rome, cette perte n'eût pas encore été autant préjudiciable à l'Helvétie, que douloureuse aux familles de ces ambitieux. Les Loix de Rome rendoient ses nouveaux Bourgeois étrangers aux personnes même de qui ils avoient reçu la naissance, ou à qui ils l'avoient donnée. A moins, qu'outre la qualité de Citoyen, ils n'eussent encore obtenu les *Droits de Parenté* (1), aucun de ceux que ces Loix, particulieres aux Romains, avoient attaché aux relations du sang, ne leur étoit conservé. „ Par „ là (c'est Pline le Jeune (2) qui l'a dit) le plus grand des „ bienfaits devenoit une extrême dureté. La qualité de Bourgeois „ de Rome entrant dans une famille par quelcun de ses membres, „ y produisoit les mêmes effets que la division, la haine & la mort „ des Enfans; puisque sans diminuer la tendresse des Parens, cet „ honneur, en les separant, leur en enlevoit les gages les plus „ précieux. ”

Pline faisoit cette remarque pour relever le bienfait de Trajan, qui venoit d'enlever l'impôt du Vingtième Denier sur les Succes-
sions

(1) Pour bien comprendre cette observation, & l'endroit du Panegyrique de Pline d'où je l'ai tirée, il faut savoir ce qu'entendoient les Romains par les Droits de Parenté, *Jura Cognationis*. Qu'on ne le cherche point dans les Dictionnaires de Droit ou d'Antiquités Romaines. On ne le trouveroit pas seulement dans l'ample Pitiscus. Loin que l'idée que son Auteur donne, sous l'Article *Jus Cognationis*, soit complete, elle n'a rien de vrai, puis qu'elle porte uniquement sur les Loix concernant le Mariage. Or les objets des Droits dont il s'agit, étoient la Puissance Paternelle, la Faculté de Tester, la capacité d'être institué héritier, de recevoir des Legs, de Succéder ab intestat, & d'être Tuteur ou Curateur de ses Parens de sang. Les nouveaux Citoyens ne jouissoient sous Auguste d'aucun de ces Droits, que

lors qu'ils avoient obtenu de lui le *Jus Cognationis*; & quant aux Successions & aux Legs, ils étoient tenus d'en payer le Vingtième denier au Fisc de l'Empereur. Nerva en dispensa les Enfans, qui héritoient de leur Mere, & les Fils de leur Pere. Trajan étendit cette exemption, l'accordant aux Ascendans & Descendans, & aux Freres & Sœurs. Voy. les Notes d'Henri Valois, in *Excerpt. ex Dione. pag. 108.*

(2) Novi (Cives), seu per Latium in civitatem, seu beneficio Principis venissent, nisi simul cognationis jura impetrassent, alienissimi habebantur, quibus conjunctissimi fuerant. Ita maximum beneficium vertebatur in maximam injuriam, civitasque Romana instar erat odii, & discordiæ, & orbitatis, cum carissimæ pignora, salva ipsorum pietate, distraheret. PLIN. Panegy. cap. 35.

sions ou Legs de leurs proches, qu'acceptoient les nouveaux Citoyens. Cet impôt, par lequel le Prince étoit associé à la succession d'un fils avec le père, dont il ne partageoit point l'affliction (1), fut de l'invention d'Auguste. Les Helvétiens n'avoient pas lieu, du tems de César, d'apprehender une aussi cruelle taille. Mais les autres prérogatives des Citoyens de Rome par dessus les simples Sujets, toutes établies dès la naissance de la République, fournissoient à une Nation sage, & dont le génie demandoit une grande égalité de droits entre ses Citoyens, des raisons assez fortes de craindre les influences de la distinction attachée à la qualité de Bourgeois de Rome, pour engager cette Nation à prévenir de tout son possible, que quelques-uns de ces Citoyens n'en fussent revêtus. Les troubles excités si souvent dans Rome, à l'occasion des prérogatives des Patriciens, avoient mis trop souvent la République à deux doigts de sa ruine, pour que des Peuples voisins de l'Italie ignorassent les dangers où elle s'étoit trouvée, par l'orgueil de l'ordre privilégié, & par l'envie, l'ambition, & la fureur des Plébéiens, exclus de diverses dignités. L'entreprise d'Orgetorix venoit d'apprendre aux Helvétiens ce qu'ils auroient à craindre de ceux de leurs propres Citoyens, qui se croyant trop au-dessus des autres pour être confondus dans le même rang, & ayant, par leurs emplois & par leurs richesses, assez de clients pour oser tenter de se rendre maîtres de la Nation, voudroient porter jusques-là leur témérité. Et quelle barrière eussent-ils pu mettre à ces passions, capable de les contenir, que celle qu'avoient mise à leurs Citoyens, les Germains, les Insubres, les Japides, & les Gaulois, en stipulant dans leurs Traités, qu'aucun de leur Nation ne pourroit être reçu Bourgeois de Rome? L'exemple de ces Peuples rendoit une pareille proposition excusable aux yeux des Romains.

Elle étoit cependant si opposée aux intérêts & aux maximes de la République, ainsi qu'on l'a dit, que le Sénat n'eût probable-

X x 3

ment

(1) Egrediè, Caesar, quod lacrymas parentum vestigales esse non pateris. Boni filii pater sine diminutione possideat, nec socium hereditatis accipiat, qui non habet luctus. Id. *ibid.*

ment point accordé cet Article aux Helvétiens, si les circonstances ne le lui avoient pas en quelque sorte arraché. La générosité dont il faisoit parade, toujours subordonnée à l'avidité d'étendre son empire, ne s'étoit qu'autant qu'elle pouvoit servir de moyen à cette ambition. Ce n'étoit plus le tems où le manque de forces le mettoit dans la nécessité d'user à l'égard des vaincus d'un ménagement, qu'il donnoit pour modération, pour desintéressement, & pour humanité, propre au Peuple Romain. Mais César régnoit déjà par son crédit, & il trouva convenable à ses intérêts particuliers, de même qu'à ceux de la République, de faire accorder aux Helvétiens toutes les conditions qu'ils desireroient. Developpons les motifs de ce Conquerant.

Si l'Alliance n'eût point mis les Helvétiens dans la situation la plus favorable où ils pussent être dans la dépendance du Peuple Romain, ne se feroient-ils pas jettés entre les bras de quelque autre Peuple des Gaules, où ils auroient porté leur valeur, leur désespoir, & leur ardent desir de tirer vengeance de la dureté des Romains, & de celle de César en particulier. Elle avoit été extrême envers ceux du Canton d'Orbe, dont il fit massacrer six mille, uniquement parce qu'ils avoient cherché leur salut dans la fuite; & envers la Nation entiere, qu'il reduisit d'abord, comme on l'a vû, à la plus dure & abjecte condition des Sujets de la République. La prudence vouloit donc qu'il s'assurât, autant qu'il étoit possible, que cette Nation, qui venoit de tomber, en si peu de mois, de l'état le plus florissant dans la misère & l'esclavage, ne se souleveroit point, aussi-tôt qu'elle se croiroit assés de forces pour tenter de recouvrer sa liberté, dont l'amour ne s'éteint jamais, & se livre si légèrement aux plus frivoles espérances de succès.

La même prudence vouloit, de plus, que César plein du projet de la conquête de toutes les Gaules, intéressât les Helvétiens à défendre l'entrée de leur pays contre les Germains, qui prendroient envie d'y passer, pour venir au secours des Gaulois, ou profiter des troubles dont les Gaules feroient remplies, pour en envahir quelques Provinces, ou se jeter sur celles des Romains. Et quel intérêt

intérêt auroient eu les habitans de l'Helvétie à s'opposer aux Germains, pour ne sauver au prix du sang de la Nation, que quelques chetifs effets, & quelques mazures, sans qu'en se livrant aux Germains elle pût rien perdre au changement de maîtres, les Esclaves étant même beaucoup mieux chez ceux-ci, que chez les Romains? La liberté avec des avantages qui méritaient d'être conservés, étoient les seuls biens capables d'engager les Helvétiens à demeurer tranquilles, & à garder leur pays à la République, quelque ennemi qui entreprit de violer leur territoire, & à plus forte raison de s'en emparer.

D'ailleurs, rien n'étoit plus propre qu'une clémence d'éclat envers les Helvétiens, à dissiper les craintes répandues parmi les Gaulois, que, sous prétexte de les secourir, César travailloit à les mettre successivement tous dans les fers de Rome. L'illusion, que cette clémence pouvoit faire à bien des Cités foibles des Gaules, suffisoit seule pour en porter plusieurs à se soumettre à la République, plutôt que de s'exposer aux maux de la guerre.

C'étoit encore le moyen le plus sûr de s'attacher pour jamais les Helvétiens, que de répandre sur eux des faveurs distinguées, qu'on ne pouvoit soupçonner d'être les effets de quelque crainte de leur part, puisque maître de leurs vies & de tout ce qu'ils avoient, César pouvoit sans aucun danger les laisser sous un joug, qu'ils feroient dans l'impuissance de secouer de bien longtemps.

Enfin César étoit naturellement porté à la clémence. Pline, après avoir rapporté ses talens exquis, & ses grandes qualités, dit que sa clémence les surpasse toutes: que c'étoit la vertu, qui lui étoit propre, & particuliere (1). Aussi Julien (2) mettant dans la bouche de Trajan, qu'il avoit été réputé par ses Sujets le plus clément de tous les Empereurs ses prédécesseurs; lui fait ajoûter, *il est hors de doute, que ni César, ni aucun autre ne me peuvent disputer*

(1) Cæsari proprium & peculiare sit, præter supra dicta, clementia insignis; quas usque ad poenitentiam omnes superavit. *Hist. Nat. Lib. VII. Cap. 25.*

(2) Dans ses *Césars*, de la Traduction de Spanheim. p. 216. & 218. Edit. in 4^e.

disputer la gloire de la clémence. Feu Mr. de Spanheim faisoit observer là-dessus, qu'il n'y avoit que Jules César, qui pût, ce semble, lui en contester le prix : & quoique Julien le fit adjuger à Trajan par les Dieux, il ne laisse pas d'être très-glorieux pour César d'avoir été trouvé digne concurrent sur ce point, du *meilleur des hommes & des Princes*, titres, dont l'envie même n'a jamais tenté de dépouiller Trajan. Or, accorder, comme le fit César, à ces Helvétiens de qui Rome avoit reçu de grands outrages durant trois ou quatre siècles, qu'ils furent de toutes les guerres des Gaulois contre elle ; à ces Helvétiens, qu'il avoit une si belle occasion d'en punir ; à ces Helvétiens, les plus redoutables des Gaulois, puisque, de son aveu, aucun Peuple de la Gaule ne les égaloit en valeur, ni en expérience dans la guerre (1) : accorder, dis-je, à ces Helvétiens, non seulement le pardon du passé, mais encore la liberté, l'honneur d'une Alliance avec la République, & d'une Alliance, qui contenoit entr'autres Articles honorables & intéressants, celui dont Cicéron fait mention, c'étoit assurément donner un exemple de clémence & de générosité, qui devoit faire l'admiration du monde entier, & porter les Gaulois à desirer d'être sous des maîtres aussi généreux, plutôt que de combattre pour une indépendance, qui les exposoit si souvent aux maux inséparables des guerres civiles, ou à la tyrannie de quelcun de leurs concitoyens.

Ces probabilités ne font pas tout ce qu'il y a de raisons de croire que César engagea le Sénat à accorder aux Helvétiens l'Alliance dont il s'agit. Des témoignages qui font connoître, qu'il traita plus favorablement la Nation que les autres Gaulois, fortifient cette conjecture.

Qu'on pèse tous les termes de ce passage d'un Discours que prononça Cicéron dans le Sénat, la même année qu'il plaida pour Balbus. Etalant tout ce que César avoit fait jusques-là dans les Gaules, afin de faire sentir combien il étoit important de lui en laisser

(1) Helvetii reliquos Gallos virtute præcedunt; quod ferè quotidianis præliis cum Germanis contendunt. CÆSAR. I. I.

laisser le gouvernement, l'Orateur dit entr'autres (1): „ César a „ combattu avec le plus heureux succès les valeureuses & puissantes „ Nations des Germains & des HELVÉTIENS: les autres, il les „ a écrasées, domptées, chassées devant lui comme des animaux „ (2), & accoutumées à l'obéissance au Peuple Romain.”

La différence qu'il y a entre le sort des Peuples contre lesquels on a combattu très-heureusement, & qu'on a simplement mis hors d'état d'être désormais aussi redoutables, qu'ils l'étoient auparavant, & le sort des Peuples, qu'on a écrasés, domptés, & accoutumés au joug, est une si notable différence, que les premiers de ces Peuples doivent être envisagés comme ayant conservé leur liberté, & les derniers comme de misérables esclaves.

Je n'inférerai cependant pas de cet endroit de Cicéron, que César eût laissé les Helvétiens dans une entière indépendance du Peuple Romain. Il n'y laissa pas les Germains, que l'Orateur leur associe. C'étoient ceux qu'Arioviste avoit établis dans le Pays des Séquanois, & d'autres, placés dans la Belgique. Je n'inférerai pas non plus des termes choisis de Cicéron, que les Helvétiens eussent déjà été mis par l'Alliance que leur procura César, au rang des Peuples Libres. Ni l'une ni l'autre de ces deux inférences ne pourroient se concilier avec ce qu'on lit dans le même Discours de Cicéron, d'un côté, que les bornes de l'Empire Romain étoient déjà les extrémités des Gaules (3); de l'autre, que les Gaulois, domptés par César, n'avoient pas encore reçu des Loix, & n'étoient point encore liés au Peuple Romain par une paix assés ferme (4).

Si

(1) Cum accerrimis nationibus, & maximis Germanorum & Helvetiorum prælis felicissimè decertavit: cæteras contrivit, domuit, compulit, imperio populi Romani parère assuefecit. *Orat. de Provinc. Consular. Cap. 13.*

(2) Voyez dans l'Edition de Cicéron de Mr. l'Abbé d'Olivet, la Note 58. de Fronton le Duc, sur le mot *contrivit* de ce passage.

(3) Nunc denique est perfectum, ut imperii nostri, terrarumque illarum (Galliarum) idem esset extremum. *Id. eod. Cap.*

(4) Bellum in Gallia maximum gestum est: domitæ sunt à Cesare maximæ Nationes, sed nondum legibus, nondum jure certo, nondum satis firma pace devinctæ. *Id. ibid. Cap. 8.*

Si les bornes de l'Empire de la République du côté de la Germanie, le seul que Cicéron pouvoit avoir en vuë ici, puisque César n'avoit pas poussé encore ses conquêtes jusques à l'Océan & aux Pyrenées, étoient déjà les mêmes, que celles des Gaules; les Helvétiens, s'y trouvant renfermés, étoient déjà au nombre des Sujets de Rome. Et s'ils eussent été liés au Peuple Romain par une paix aussi ferme, que celle qu'établit l'Alliance connue à Cicéron, ne les eût-il point exceptés du nombre des Gaulois, qui n'avoient pas encore reçu des Loix, & dont l'état n'étoit point encore fixé par une constitution, ou la paix suffisamment affermie?

Je ne prétens donc établir sur le premier endroit de Cicéron que j'ai traduit tout entier, si ce n'est, que César traita les Helvétiens avec beaucoup plus de bonté que les autres Peuples des Gaules. Je pourrois cependant aller plus loin, & avancer, qu'aucun des ennemis de César n'éprouva des effets de sa clémence, plus éclatans, que ceux qu'il déploya envers la Nation. L'honneur que l'histoire ou la tradition lui en a fait, & qu'il s'en faisoit lui-même, m'autoriseroit à porter jusques-là son éloge. On en parloit encore ainsi quatre-cens ans après lui. C'est d'un de ses Successeurs que nous l'apprenons; d'un Empereur clément lui-même (1), qui avoit passé quelques années dans les Gaules, & au voisinage de l'Helvétie; d'un Empereur, qui ne prodiguoit point les éloges, & connoissoit bien les vertus auxquelles ils doivent être appliqués; d'un Empereur enfin, qui possédoit parfaitement l'histoire, & qui n'écrivoit pas avec moins de goût & de justesse que César. C'est assés désigner JULIEN.

Ce Prince faisant paroître devant le Conseil des Dieux tous ses prédécesseurs à l'Empire, pour que chacun fût placé entre les Héros dans le rang dont il seroit jugé digne, donne à César pour concurrent Alexandre le Grand.

Chacun d'eux étale les vertus & les grands exploits par lesquels il croit mériter la première place. Quelque mémorable que fût la victoire remportée par César sur les Helvétiens, à peine en fait-il

(1) Clemens ut Antoninus. AMMIAN. MARCELLIN. *Lib. XVI. init.*

il mention. *Je passe sous silence mes expéditions contre les Helvétiens*, est tout ce qu'il en dit (1). Mais quand il vient à comparer la manière dont il avoit usé de ses victoires, l'exemple des Helvétiens est le seul qu'il cite, pour convaincre Alexandre de la supériorité due à sa clémence. „ Si vous examinés (c'est ainsi que „ Julien le fait parler aux Dieux) quelle a été la modération de „ l'un & de l'autre après la victoire; vous savez que j'ai pardonné „ à mes ennemis; & pour le malheur qui m'en est arrivé, la justice divine a eu soin de m'en vanger. Lui au contraire n'a pas „ épargné ses Amis même. Puis donc, Alexandre (2), que tu „ oses me disputer la préséance, & ne veux pas me céder volontairement comme font les autres; tu me contrains, malgré moi, „ de rappeler le souvenir de cette barbare cruauté, que tu as exercée contre les Thébains, & celui de l'extrême douceur, dont „ j'ai usé envers les Suisses. Tu as réduit en cendres les Villes „ de ces Thebains; j'ai rebâti celles des Suisses, qui avoient été „ brûlées par leurs propres Citoyens.”

Julien ne mettoit là dans la bouche de César, que des faits de notoriété publique: cependant, & voici l'usage de ce témoignage que je n'ai trouvé rappelé dans aucun de nos Auteurs, César n'auroit pu se faire un mérite de la manière dont il avoit traité les Helvétiens, s'il n'eût fait que leur laisser la vie, & donner ordre de rebâtir leurs Villes & leurs Bourgs, sans apporter d'autre adoucissement à la condition où les avoit mis le sort des armes, qui étoit celle du plus malheureux ordre des Sujets de Rome. Il changea donc cette espèce d'esclavage en un état, qui fit briller sa clémence.

La

(1) Τὰς ΕΛΒΕΤΙΩΝ ΣΙΩΠῶ. Julian. *Cæsures*. p. 32. Edit. Spanhem.

(2) Ὅτι ἐν περὶ τῶν πρωτείων μοι ἀμφοιβητεῖν οἷός τε ἔσῃ, καὶ ἐκ αὐτοῦθεν σὺ παραχωρήσεις μετὰ τῶν ἄλλων; ἀλλὰ ἀναγκάζεις με λέγειν ὅπως μὲν ἐχρήσω πικρῶς Θηβαίοις, ἐγὼ δὲ τοῖς ΕΛΒΕΤΙΟΙΣ

Φιλανθρώπως. *Ibid.* J'ai emprunté la Traduction Françoisse de Mr. de Spanheim pag. 158. Edit. in 4. *Extrême douceur* ne me paroît cependant pas présenter, toutes les idées, que donne le terme Grec Φιλανθρώπως. *Humanité*, en approcheroit, ce me semble, d'avantage.

La simple qualité d'Alliés avoit été accordée par le Peuple Romain, en divers tems, à un grand nombre de Peuples vaincus, dont la République avoit reçu la soumission sur le même pied que César l'exigea des Helvétiens (1). Ce n'eût donc pas été une faveur si distinguée, & un exemple, qui mit la générosité de César au-dessus de celle d'Alexandre, & de tous les autres conquérans.

En effet, le Titre d'Allié du Peuple Romain assuroit bien par lui-même des avantages considérables à la Nation. J'ai touché ci-devant celui de la sûreté de la part des autres Peuples : je ne toucherai ici que les avantages qui concernoient sa constitution. Ce Titre emportoit le droit de conserver la propriété du Pays, de former un Corps de Peuple, de n'être soumis qu'à ses propres Loix, d'élire ses Magistrats ordinaires d'entre ses Citoyens, de décider de ce qui pouvoit intéresser la généralité. En un mot, un Allié avoit en apparence tous les droits d'un Peuple Libre. Mais les obligations dans lesquelles il étoit toujours censé entré en faveur des Romains, quelques légères qu'elles parussent, rendoient l'usage de cette liberté absolument dépendant de la volonté de Rome (2). S'éri-geant en juge de tous les différens qui s'élevoient entre ses Alliés, elle les obligeoit à les terminer comme elle le trouvoit bon. S'ils étoient attaqués, ou simplement menacés, & qu'elle jugeât à propos de profiter de l'occasion d'entrer en guerre avec le Peuple, qui sembloit vouloir la faire à ses Alliés, sous prétexte de remplir l'engagement de les défendre, elle envoyoit une armée dans leur pays, & le Général de cette armée y commandoit en maître absolu. Tout étoit à sa disposition, & sous ses ordres. Et si l'on doutoit qu'ils abusassent de ces commandemens, qu'on lise seulement le Discours de Cicéron au Peuple Romain en faveur de la Loi *Manilia*. On y verra (3), que bien qu'ils défendissent le pays contre

(1) Voyez SPANHEM. Orb. Rom. Exercit. II. Cap. X.

(2) Cicéron parlant des habitans de Lampsaque, dit *Populi Romani conditione SOCIIS, fortuna SERVIS*. In Verr. Action. 2. Lib. 1.

(3) *Ejusmodi in Provinciam homines cum imperio mittimus, ut etiam ab hoste defendant, tamen ipsorum adventus in Urbes Sociorum non multum ab hostili expugnatione differant*. Cap. 5.

contre les ennemis, leur arrivée n'étoit guères moins funeste à ces Villes Alliées, que si l'ennemi les eût emportées d'affaut. On y verra, qu'aucune Maison, aucune Ville, aucun lieu sacré, n'étoit à couvert de leurs rapines (1). „ Vous croiez, y disoit cet Orateur (2), d'envoyer du secours à vos Alliés contre l'ennemi; „ ce n'en est que le prétexte; l'armée est destinée contre vos Alliés, & vos amis. Quelle Ville y a-t-il en Asie, qui puisse satisfaire l'avidité, je ne dirai pas du Général en chef, ou de ses Lieutenans, mais d'un seul des Tribuns de l'armée? ”

Il falloit que ces vexations fussent bien ordinaires & bien criantes, puisque le même Orateur ne cache point au Peuple Romain, la haine dont elles avoient rempli le cœur des autres Nations contre la République (3).

Ce n'étoient pas seulement les besoins des Alliés de Rome, qui les exposoient à payer si cher ce titre : toutes les guerres de la République, & le temple de Janus ne fût fermé que deux ou trois fois depuis Romulus jusqu'au règne d'Auguste, étoient ruineuses pour ses Alliés. L'Obligation de donner passage à ses troupes, entroit dans toutes les Alliances qu'elle accordoit en supérieur à ceux qu'elle avoit une fois vaincus. Si leur pays ne devenoit pas le Théâtre de la guerre, il en ressentait les calamités par ce qu'ils étoient obligés de fournir aux Romains mêmes. Quand on voit Cicéron rejeter le témoignage des Gaulois, qu'on vouloit faire entendre contre Fonteius, comme un témoignage suspect, par la seule raison qu'ils devoient être pleins de ressentiment des livrances de chevaux, de grains, & d'argent, que Fonteius avoit exigé d'eux plus d'une fois (4); on peut s'imaginer combien ces four-

Y y 3 nisse-

(1) Quod Fanum putatis in illis terris nostris Magistratibus religiosum, quam civitatem sanctam, quam domum satis clausam ac munitatem fuisse? *Cap. 22.*

(2) Pro Sociis vos contra hostes exercitum mittere putatis, an hostium simulatione, contra socios atque amicos? Quæ Civitas est in Asia, quæ non modo imperatoris, aut legati, sed unius

Tribuni militum animos ac spiritus capere possit? *Ibid.*

(3) Difficile dictu est, Quirites, quanto in odio simus apud exterarum Nationes, propter eorum, quos ad eas per hos annos cum imperio misimus, injurias & libines. *Ibid.*

(4) *Voi. C I C E R. Pro Fonteio. Cap. 8.*

niffemens étoient ruineux pour les peuples. Mais fans être obligé de recourir à des présomptions, rapportons-nous en au témoignage de Cicéron même, rendu dans l'assemblée générale du Peuple Romain : „ Rappellés-vous, y *disoit-il* (1), les marches de nos Généraux par les terres & les Villes des Citoyens Romains de l'Italie, dans ces dernières années : Vous prendrez une idée plus juste de ce que doivent souffrir dans ces occasions les Nations étrangères : Vous pourrez juger, si vos Troupes ont détruit par les armes, dans cet espace de tems, plus de Villes des ennemis, qu'elles n'ont ruiné par les Quartiers d'hiver de Villes de vos confédérés. ”

L'Article des Quartiers d'hiver que touche là Cicéron, ne doit pas être passé sous silence. Les Alliés, dont il s'agit, étoient obligés d'en fournir. Quelque onéreuse que fut cette charge en elle-même, elle étoit supportable dans les siècles où les Romains regardoient le logement de leurs troupes chez des Alliés, comme un azile que ceux-ci leur accorderoient contre les rigueurs de la saison (1), & non comme un moien d'affouvir la cupidité des gens de guerre. Mais depuis que ces sentimens eurent fait place à une avarice, qui ne ménageoit pas plus l'ami & l'Allié que l'ennemi, l'obligation de recevoir de tels hôtes, mettoit les Alliés dans une aussi triste situation à cet égard, que les Sujets les moins épargnés. Il paroît par les insinuations répandues en divers endroits de ce Discours de Cicéron, que le pillage n'étoit pas le plus cruel des maux auxquels les Alliés se trouvaient exposés de la part des Troupes logées chez eux.

„ Lors que les Romains laissoient la liberté à quelques Villes, „ ils y faisoient d'abord naître deux factions ; l'une deffendoit les „ Loix & la liberté du pays, l'autre soutenoit qu'il n'y avoit de „ Loi

(1) *Itinera, quæ per hosce annos in Italia per agros atque oppida Civium Romanorum nostri Imperatores fecerunt, recordamini. Tum facilius statuetis, quid apud exteras nationes fieri existimetis. Utrum plures arbitramini per hosce*

annos militum vestrorum armis, hostium urbes, an hibernis Sociorum civitates esse deletas. Id. Cap. 13.

(2) *Hiemis, non avaritiæ per fugium majores nostri in sociorum atque amicorum tectis esse voluerunt. Id. ibid.*

„Loi que la volonté des Romains; & comme cette dernière faction étoit toujours la plus forte, on voit bien qu'une pareille liberté n'étoit qu'un nom (1). ”

Cette observation n'est pas moins juste étant portée sur des Peuples entiers, que bornée à des Villes. On pourroit en rendre la vérité très-sensible par rapport aux Peuples des Gaules en particulier; il n'y auroit qu'à suivre les artifices que César mit en œuvre, pour entretenir les divisions, qui empêchoient les Gaulois de se réunir contre lui, & le rendirent l'arbitre, & conséquemment le maître absolu des uns & des autres. Dès que le parti dévoué à Rome n'avoit pas le dessus dans une Nation Alliée, il recouroit au Sénat, y portoit des plaintes contre les patriotes, en venoit même jusqu'aux voyes de fait, qui donnoient aux Romains un prétexte spécieux de prendre connoissance de ces démêlés, & pour cela d'envoyer sur les lieux quelque Magistrat, qui ne manquoit jamais de terminer la contestation de la façon la plus propre à rendre cet Allié toujours plus dépendant du Peuple Romain. Le titre de *Correcteur* (2), que le Sénat donnoit pour l'ordinaire aux Magistrats qu'il députoit en ces occasions, marquoit assez qu'il partoît d'un Supérieur, & d'un maître, dont l'autorité n'étoit point renfermée dans les bornes de l'office d'un Médiateur.

Quelque sûreté que procurât, par rapport aux ennemis étrangers, le titre d'Allié de Rome, il ne mettoit pas dans le cas de tirer de la tranquillité dont il faisoit jouir de ce côté-là, les avantages ordinaires de la paix. En vain ces Alliés pouvoient-ils cultiver les Arts, ou faire fleurir chez eux le Commerce, il leur étoit à peu près impossible de parvenir aux richesses, qui en font les fruits. Lors même que les Romains n'avoient ni des occasions,

ni

(1) *Considerat. sur les Caus. de la Grand. des Rom. Ch. VI. pag. 63.*

(2) C'est à Mr. le Marquis Maffei à qui l'on a l'obligation d'avoir fait connoître (*Veron. illustr. Lib. VII. p. 303. seq.*) dans quelles circonstances le Sénat de Rome envoyoit de ces Magistrats Ex-

traordinaires, de même que le degré de pouvoir dont ils étoient revêtus. Ce Savant a avancé, qu'ils avoient aussi quelquefois le titre de *Curatores*. Mais Mr. Olivieri en doute, par les raisons qu'on peut voir dans ses Notes sur les Inscriptions de Pefaro. p. 115.

ni des prétextes de leur enlever ces fruits par les marches de troupes, les quartiers d'hyver, ou les secours extraordinaires, que de continuelles guerres leur faisoient exiger, tout ce que les Alliés pouvoient avoir amassé étoit toujours pour Rome. „ Tous se ruinoient par les présens immenses qu'ils y faisoient, pour conserver „ la faveur, ou l'obtenir plus grande (1).”

Ce n'est pas tout. S'il prenoit envie à un Sénateur Romain de voyager pour son plaisir, ou de passer chez des Alliés pour ses affaires particulières, ou parce que ses circonstances vouloient qu'il s'éloignât de Rome, il demandoit au Sénat le titre d'*Ambassadeur*, qu'on ne lui refusoit pas. Cette espèce d'Ambassade, appelée *Legatio Libera* (2), n'étoit proprement qu'une permission de séjourner où bon lui sembleroit, & aussi long-tems qu'il trouveroit à propos. Il n'étoit chargé d'aucune affaire de la République, ni adressé à aucun Peuple ou Allié en particulier. Cependant le passage, & sur-tout le séjour de ces sortes d'Ambassadeurs, dont, vû le grand nombre des Sénateurs, les exemples revenoient souvent, étoient fort à charge aux Provinces & aux Alliés. Cicéron, tout Sénateur qu'il étoit, & zélé défenseur des prérogatives de cette dignité, ne déguisa point au Peuple Romain, dans un de ses Discours contre la Loi *Agraire* (3), que les étrangers ne supportoient qu'avec une peine extrême les incommodités, que ces voyages leur causoient. „ Quoi que ces Magistrats n'aient, *dit-il*, „ ni pouvoir de la République, ni crédit par eux-mêmes, leur dignité en impose, elle inspire de la crainte, bien que le sujet, „ qui en est revêtu, ne soit pas de grand poids. Ils abusent de „ votre nom sous lequel ils partent d'ici.”

On ne fauroit soupçonner Cicéron de parler là en Orateur plutôt qu'en

(1) Considerat. sur les Causes de la Grand. des Rom. Chap. VI. p. 71.

(2) Voy. ALBER. GENTIL. de Legationib. Lib. I. Cap. 8.

(3) Atque illud circumspecte vestris mentibus, unàque Legatos nostros, homines auctoritate tenui, qui rerum pri-

vatarum causa, Legationes liberas obtinent, tamen externæ nationes ferre vix possunt. Grave est enim nomen imperii, atque etiam in levi persona pertimescitur, propterea quod vestro, non suo nomine cum hinc egressi sunt abutuntur. CICERO. De lege Agrar. Cap. 17.

qu'en grave Magistrat. L'exemple qu'il donnoit de la manière dont un Sénateur devoit voyager dans les Provinces, prévient tout soupçon semblable. Etant obligé de passer en Sicile pour y prendre les informations nécessaires contre Verrès, il les prit avec la plus grande diligence, afin de rendre son séjour le moins long qu'il seroit possible; & y donna des marques de son extrême discrétion, en ce que Sénateur, & venant dans une Province où il avoit été Questeur, y venant même pour mieux deffendre la cause commune des Siciliens, il ne logea point chez ceux qui avoient imploré son secours, mais chez ses amis particuliers. Ensorte que son voyage n'incommoda personne, & ne causa de dépense ni au public, ni au particulier. C'est ainsi qu'il en parle (1) à l'Assemblée du Peuple Romain. Il trouvoit l'usage de ces Ambassades honoraires si honteux, qu'il fit tous ses efforts pour le faire abolir.

„ On ne me constera pas, *disoit-il* (2), que rien n'est plus hon-
 „ teux que de se faire deputer, si ce n'est pour les affaires de la
 „ République. Je ne parle point de la conduite que tiennent &
 „ qu'ont tenue ceux qui, sous prétexte de ces Députations, ne sont
 „ allés dans les Provinces que pour poursuivre des heredités, ou
 „ des payemens d'obligations; cette avidité est peut-être un vice
 „ commun à tous les hommes: mais je demande s'il y a rien en
 „ effet de plus indigne, que de voir un Sénateur sans commission,
 „ un

(1) In Siciliam sum inquirendi causâ profectus: quo in negotio industriam meam celeritas reditutionis, diligentiam multitudo literarum & testium declaravit: pudorem verò, ac religionem, quòd, cum venissem Senator ad socios populi Romani, qui in ea provincia Quæstor fuisset, ad hospites meos, ac necessarios causæ communis defensor deverti potius, quàm ad eos, qui à me auxilium petivissent. Nemini meus adventus labori, aut sumptui, neque publice, neque privatim fuit. *Id. in Verr. Act. 2. Lib. I. Cap. 6.*

(2) Jam illud apertum profectò est, nihil esse turpius, quam quemquam legationis Reipublicæ causâ. Omitto quemad-

modum isti se gerant atque gesserint, qui legationes, hæreditates, aut syngraphas suas persequuntur; in hominibus est hoc fortasse vitium; sed quæro, quid hac re sit turpius, quàm sine procuratione Senator, legatus sine mandatis, sine ullo Reipublicæ munere? quod quidem genus legationis ego Consul, quamquam ad commodum Senatus pertinere videatur, tamen approbante Senatu frequentissimo, nisi mihi levissimus Tribunus plebis intercessisset, sustulisset; tamen minui tempus, & quod erat infinitum, annum feci: ita turpitudine manet, diuturnitate sublata. *De Legib. Lib. 3. Cap. 8.* J'ai suivi la traduction de Mr. Morabin.

„ un député sans instruction , sans aucunes affaires qui concernent
 „ le public ? Pour moi , quelque utilité qui semble revenir aux Sé-
 „ nateurs de ces sortes de députations , j'aurois bien sçu lorsque
 „ j'étois Consul , les leur interdire , & cela du consentement d'un
 „ Sénat très-nombreux , si un étourdi de Tribun ne s'y fût oppo-
 „ sé : je ne laissai pas malgré cela de gagner sur le tems , & de
 „ faire reduire à une année ce qui n'avoit point de fin ; ainsi à la
 „ durée près cette infamie demeure. ”

Quand les Helvétiens se soumirent à César , la Loi par laquelle Ci-
 céron avoit fait borner le terme de ces Députations à une année ,
 étoit en force depuis cinq ans. Mais elle ne subsista pas long-
 tems. Une nouvelle Loi étendit à cinq ans le terme de ces Am-
 bassades honoraires. Cicéron , de qui l'on tient que César fût l'Au-
 teur de cette dernière Loi , dit là-dessus (1) : *C'est une belle li-
 cence qu'une licence de cinq ans !* Quoi qu'il en soit , les Helvé-
 tiens virent sans doute chez eux de ces Députés autorisés par la
 Loi de César ; ils y virent moins de Cicérons , que de Verrès , qui
 faisoient autant de maux aux Villes où ils passaient , que s'ils les
 eussent envahies (2) à main armée : ils en enlevoient tout ce qu'ils
 y trouvoient de précieux , jusques aux ornemens publics & aux
 statues des Dieux , dont ils dépouilloient les Temples mêmes. Les
 Siciliens assuroient que leurs Villes n'avoient même plus de Dieux
 auxquels ils pussent avoir recours , toutes les statues de leurs
 Divinités aiant été enlevées par Verrès des Edifices sacrés (3).
 Cicéron lui reprochoit bien d'autres déprédations & d'autres hor-
 reurs (4) commises dans son ambassade , & qui font connoître
 à

(a) In
 Verr. *Ad.*
 2. *Lib.* I.
 Cap. 24.

(1) Habent , opinor , liberæ legatio-
 nes definitum tempus lege Julia
 Bella est autem hujus juris quinquennii
 licentia. CICER. *Epist.* ad Attic. *Lib.* XV.
Ep. XI.

(2) Quæ malum est ista tanta auda-
 cia ? quas enim Sociorum atque amico-
 rum urbes adiisti , legationis jure ac no-
 mine ; si in eas vi cum exercitu , impe-
 rioque invalisses , tamen , opinor , quæ

signa , atque ornamenta sustulisses , hæc
 non in tuam domum , neque in suburba-
 na amicorum , sed Romam in publicum
 deportasses. I D. in Verr. *Ad.* 2. *Lib.* I.
 Cap. 20.

(3) Sese jam ne Deos quidem in suis
 urbibus , ad quos confugerent , habere :
 quod eorum simulachra sanctissima C.
 Verres ex delubris religiosissimis sustuli-
 set. I D. in Cæcil. *Cap.* 1.

à quelles vexations les Alliés de Rome étoient exposés par cet usage, & quelles indignités leur faisoient essuier ces Sénateurs. Les Alliés pouvoient se plaindre, & porter au Sénat des accusations solennelles contre ces magistrats. Mais les coupables échappoient le plus souvent, & s'il arrivoit qu'ils fussent condamnés, il n'en revenoit rien aux malheureux, dont les dépouilles passaient au Peuple Romain. Ils faisoient les frais des poursuites, & l'exemple étoit si peu efficace, que le successeur arrachait aux pauvres Provinciaux ce qui avoit échappé à son prédécesseur. Juvenal avoit raison d'en conclure, que c'étoit une folie que de recourir à Rome contre ces Voleurs, & qu'il valoit mieux souffrir sans se plaindre (a).

(a) Juvenal
Sat. 8. v.
94.

Respice.
. quam fulmine justo
Et Capito, & Tutor ruerint damnante Senatu
Pirata Cilicum. Sed quid damnatio confert,
Cum Pansa eripiat, quidquid tibi Natta reliquit?
Praconem Cherippe tuis circumspice pannis,
Jamque tace, furor est post omnia perdere naulum.

Les Rois étoient ceux des Alliés que Rome ménageoit le plus. Le même Poëte dit cependant que les Magistrats suçoient jusqu'à la moelle de leurs os (b).

(b) Ibid.
v. 90.

. Misere inopum Sociorum
Ossa vides regum vacuis exhausta medullis.

Après ces considérations, qui font sentir combien peu de liberté réelle, & de véritables avantages le Titre d'Allié de Rome conféroit aux Peuples que la victoire avoit mis dans la dépendance de cet Empire, on ne trouvera pas que César eût donné par ce titre à la Nation Helvétique une preuve de clémence si distinguée, à moins que les conditions de l'Alliance ne renfermassent d'ailleurs des privilèges très-intéressans pour les Helvétiens, & dont il n'y eût que peu d'exemples.

L'Article que Cicéron a sauvé de l'oubli, remplissoit bien la première de ces deux idées ; on a vû par quel endroit il étoit intéressant : mais il ne contenoit qu'une faveur déjà accordée à divers autres Peuples. Des Germains, les Insubres, les Japides, & quelques barbares des Gaules avoient obtenu le même avantage. César n'auroit pas marqué plus de clémence à cet égard à la Nation Helvétique, que les Peuples, également privilégiés sur ce point, n'avoient éprouvé de générosité de la part des Généraux Romains, qui leur avoient accordé la même condition. L'Empereur Julien eût trouvé, dans la vie de César, des traits de clémence, plus propres à mériter au conquérant le prix de cette vertu, que l'ottroi d'une telle condition, déjà assez commune. Elle n'auroit pu passer pour l'effet d'une *tendre humanité*, dont le terme *Φιλανθρωπίας* emporte l'idée, ou d'une *extrême douceur*, comme a traduit Mr. de Spanheim. Pour trouver de la justesse dans la pensée & dans l'expression de Julien, qui connoissoit si bien la force des termes, il faut nécessairement supposer que quelque autre article de l'Alliance des Helvétiens, ou quelque autre faveur particulière de César, mit sa clémence à leur égard au-dessus de toute comparaison.

Si cette conjecture augmente nos regrets de n'être point instruits des autres Articles de cette Alliance, ou de tous les bienfaits répandus sur les Helvétiens par César, l'effet de ces regrets ne doit-il pas être de donner un nouveau degré d'activité au desir naturel de faire là-dessus quelque découverte ? Nous animer même à y travailler, jusqu'à ce qu'il n'y ait absolument plus de succès à espérer ? Et nous ne pouvons pas dire qu'on en soit là, tandis qu'il nous reste à mettre en œuvre des moyens, qui n'ont pas été employés avec un soin capable de convaincre qu'il n'y a rien à en attendre. Les Commentateurs des anciens & nos Historiens portent devant nous le flambeau, à la lumière duquel nous pouvons voir les objets, qu'elle éclaire. Mais ces Auteurs l'ont-ils tourné de tous les côtés ? Se sont-ils avancés aussi loin qu'il étoit possible de pénétrer ? N'est-il resté aucun fait, aucun monument, qui n'ait été envisagé, examiné dans toutes ses circonstances, & ses faces ? On ne fera fondé à soutenir l'affirmative,

mative , qu'après avoir revû tout ce qu'on a présenté jusqu'ici , l'avoir comparé avec les relations des anciens , s'être assuré qu'on n'a manqué aucun trait de celles-ci , qui concerne les Helvétiens ; qu'après avoir recueilli tous les monumens déterrés jusqu'à présent , & en avoir tiré toutes les lumieres qu'ils peuvent fournir. Or il s'en faut bien que ces précautions aient été toutes prises. On en a vû des preuves dans mes précédens Mémoires. Celui-ci n'en contiendra pas moins. Il s'en faut bien qu'on ait tiré des Inscriptions l'usage qu'elles ont pour ceux qui ne négligent rien de ce qu'elles disent de propre à faire connoître l'état de la Nation. Voilà donc deux sources de lumieres dans lesquelles on peut encore en puiser de nouvelles. Quand on n'y trouveroit que des présomptions , elles valent la peine d'être présentées. Au défaut d'autres preuves , l'Historien , & même le Jurisconsulte , en tire des Faits. S'ils supposent manifestement certains droits , il en pose l'existence , parce qu'elle doit se présumer. Combien d'articles n'admet-on pas dans les Systèmes de droit public ancien , sans autres preuves que de pareilles présomptions ? Pourquoi donc n'en ferions nous pas usage par rapport à la constitution de l'Helvétie ? Pourvû que nous ne raisonnions que sur les Principes des Romains , comme sur ceux du Droit Public Universel , nos inférences ne pourront être contestées. C'est ainsi que je vais travailler.

Je trouve dans César , que six ans après sa victoire sur les Helvétiens , & ainsi depuis qu'ils avoient obtenu l'Alliance de Rome , ils assistèrent au Conseil Général des Gaules , dans lequel Vercingetorix fit regler le contingent de chaque Cité pour former une armée (1) , qu'il se flatoit qui pourroit non seulement faire lever le siège d'Alesia , mais encore délivrer les Gaules des Romains.

Je dis que je trouve ce fait dans César , & c'est au Chapitre Soixante & Quinzième du Septième Livre de ses Mémoires sur la Guerre des Gaules. Le nom des Helvétiens ne paroît pas , il est vrai , en cet endroit , dans les Editions de cet Auteur dont on se

Z z 3 fert

(1) Octona (millia) Pictonibus & Turonibus , & Parisiis & Helvetiis. *CÆSAR. Lib. VII. Cap. 75.*

fert le plus aujourd'hui. Toutes ont été faites sur celles de Scaliger & de Jungerman, où l'on ne voit pas ici *Helvetiis*, mais *Eleutheris*. C'est une faute de Copiste, s'il y en eût jamais de palpable. Elle s'est glissée dans cet Auteur depuis le Sixième siècle. Car elle n'étoit point dans les Copies dont se servoit le Traducteur Grec. Il y lisoit bien, & *Helvetiis*, puis qu'il l'a rendu par, καὶ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΙΣ, qui est le nom qu'il donne toujours aux Helvétiens. Et il ne s'est sûrement point mépris. Il n'a point confondu *Eleutheris* & *Helvetiis*. Il connoissoit bien l'un & l'autre de ces Peuples; & nomme le premier, dans ce même passage, ΕΛΕΥΤΕΡΟΙΣ. S'il eut remis le même nom dans l'endroit où il a mis *Helvetiis*; il auroit fait fournir aux *Eleutheres* un double contingent. Ils l'avoient déjà fourni comme Cliens des *Arverni*, qui donnerent trente-cinq mille hommes. Ces mêmes *Eleutheres* auroient-ils encore été taxés à Huit-mille hommes, comme Cité à part? Il est clair que si César avoit écrit *Eleutheris*, dans l'endroit où je lis *Helvetiis*, il l'auroit fait par erreur: c'eût été un double emploi au préjudice des premiers. Mais il est si peu probable que César se fut ainsi mépris, qu'outre les Copies, dont se servoit son Traducteur Grec, quelques-unes de celles qui ont passé jusqu'à nous, ont aussi *Helvetiis*. C'est ainsi que portoit l'Edition sur laquelle travailloit Glareanus. Ce Savant, qui a si bien rétabli cet endroit de César, où les noms de Peuples, & les nombres ont visiblement été altérés par les Copistes, ne soupçonna pas qu'il y eût faute dans *Helvetiis*. Il vit bien qu'il y en avoit une dans la ponctuation ordinaire, qui fait joindre *Helvetiis*, ou *Eleutheris* à *Suessionibus*, qui le suit immédiatement; ce qui, de deux Peuples n'en fait qu'un seul, inconnu sous le nom d'*Eleutheri-Suessiones*, & c'est ainsi que portent encore nos Editions ordinaires. Glareanus avertit donc, qu'il falloit mettre un point, entre *Eleutheris* & *Suessionibus*, ce dernier commençant une nouvelle période. L'avis paroîtra fondé à quiconque lira avec attention la note de ce Commentateur, qui répand sur tout cet endroit un jour dont il ne pouvoit guères se passer. Pierre de la Ramée lisoit aussi *Helvetiis*, & l'Edition que tenoit Hotman, l'avoit de même, comme il l'a-

voue,

voue; mais il prétendoit qu'il falloit lire *Eleutheris*, suivant l'Edition d'Etienne. Il n'en rend cependant pas d'autre raison; & l'on fait qu'il alloit assés vite en fait de corrections. D'ailleurs, il faudroit encore savoir sur quoi fondé Etienne avoit mis *Eleutheris*, qui ne paroissoit point dans les Editions faites avant la sienne. Denis Vossius en a déjà demandé raison (1). Il convenoit, que les anciens Manuscripts ont *Helviciis*: mais il prétendoit, comme Hauteferre, qu'il falloit lire *Helviis*; & cela uniquement parce que dans un autre endroit, qu'il n'indique pourtant pas, une ancienne Copie a *Helviciis*, où il devoit y avoir *Helviis*. Raison bien legere, supposé encore que Vossius ne se trompât point en substituant le dernier au premier; raison bien legere, dis-je, pour autoriser à mettre *Helviis* dans l'endroit, dont nous parlons, dans lequel tous les anciens Manuscripts s'accordent sur *Helviciis*.

S'il m'est permis d'hasarder ma conjecture après tant de grands critiques; je dirai, qu'*Eleutheri* est fautif dans l'un & dans l'autre endroit de cette période de César, & qu'il y tient la place d'*Helviis* & d'*Helvetiis*. On ne connoit pas plus les *Eleutheri-Cadurci*, que les *Eleutheri-Suessones*. Il n'est fait nulle mention ailleurs ni des uns, ni des autres. Ils sont également de la création des Copistes, ou des Imprimeurs. Mais on connoit les *Helvii*, & les *Helvetii*. Il seroit étonnant que ni les uns, ni les autres n'eussent fourni des troupes à la confédération générale des Gaules, ou que César les eût omis dans la liste des confédérés. Sur-tout les Helvétiens, qui n'étant Cliens d'aucun autre Peuple Gaulois, n'étoient pas censés compris dans le contingent d'une autre Cité. Pour les Helviens, Cliens des *Arverni*, comme il a été dit (2), ils auroient

(1) Nescio cujus audacia hic *Eleutheri* supra memorati irreperint. *Stephanus* ita impressit, sed quo auctore? Multo minus scio qui sint *Eleutheri Sueffiones*. Nusquam sane ita appellatos Sueffiones invenio. Veteres codices habent *Helviciis*; multo melius: non quod hanc probam lectionem putem, sed altera minus corruptam. Lego confidenter *Helviis*:

nam & supra quo loco *Helviorum* mentio à Cæsare facta, corrupte in veteri codice erat *Helviciis*. Tu itaque hoc modo distingue hæc verba: Octona Pictonibus, & Turonis, & Parisiis, & *Helviis*. Sueffionibus, Ambianis &c. D. Vossius In Not. ad CÆSAR. l. c. Edit. Davies.

(2) Voyez cy-dessus, pag. 233.

auroient pû n'être pas nommés; cependant César les nomme, mais en les joignant aux Arverni, de même que les Cadurques, les Gabales & les Velauni, qui, dit-il, *ont accoutumé de suivre les ordres des Arverni*: ce qui fait entendre pourquoi il joint ces quatre Peuples, pour le fournissement des trente-cinq mille hommes, que donnerent les Arverni. Je lirois donc: *Brannovius millia XXXV. Parem numerum Arvernus, adjunctis HELVIIS* (au lieu d'*Eleutheris*), *Cadurcis, Gabalis, Velaunis, qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt*. Voilà les Helviens à leur place. Je lirois ensuite, avec les anciens Manuscripts & Glareanus: *Octona Pictōnibus, & Turonis, & Parisiis, & HELVETIIS. Sueffionibus* (Au lieu de *Eleutheris-Sueffionibus*). Et si l'on m'objectoit, que les Helvétiens ne devoient pas paroître dans cette Liste entre ceux de Paris & de Soissons; je dirois, que César ne suivoit pas là l'ordre Géographique, puis qu'il met les Rauraques & les Boyens immédiatement après ceux d'Evreux, & qu'il faute de là aux Peuples des Côtes de l'Océan.

Si à ces discussions, nécessaires pour établir l'autenticité de la manière de lire *Helvetiis*, & non *Eleutheris-Sueffionibus*, ainsi qu'on lit aujourd'hui communément, nous joignons la réflexion que présente le fait rapporté par César, nous trouverons qu'il est beaucoup plus naturel de suivre le Traducteur Grec, que le Texte, tel qu'il est dans nos Editions. En effet, suivant celles-ci, les Helvétiens ne seroient point entrés dans la Ligue formée par Vercingetorix, dans une assemblée tenue à Bibracte. César nomme trois Cités, qui ne s'y rencontrèrent point, & en dit les raisons. Comme il venoit d'appeller cette assemblée *Conseil de toute la Gaule* (1), s'il n'eût pas indiqué celles des Cités qui s'abstinrent d'y envoyer des Députés, on auroit crû qu'elles y en avoient eu comme les autres. Mais en exceptant les Peuples de Reims, Langres, & Treves, il fait connoître qu'ils furent les seuls. Par conséquent les Helvétiens assistèrent à l'assemblée de Bibracte, & entrèrent dans la confédération. Ils se trouverent donc aussi au

Conseil

(1) Totius Galliæ Concilium Bibracte indicitur. *Lib. VII. Cap. 63.*

Conseil des principaux des Peuples confédérés (1), dans lequel fut réglé le contingent de chacun pour former une Armée capable de faire lever le Siege d'Alesia. Ainsi ils durent être compris dans la liste des Peuples, qui devoient fournir environ Deux-cens-cinquante mille hommes ; & ils ne paroistroient point dans cette liste, si l'on n'y lit pas *Helvetiis*, au lieu d'*Eleutheris*, dans l'endroit dont il s'agit. Hauteferre ne doutoit pas qu'*Eleutheris* ne fut une faute des Copistes ; mais il croioit (2), que César avoit écrit *Helviis* : conjecture, qui seroit plausible, si le Traducteur Grec n'avoit pas prévenu toute autre correction du Texte, que celle, qui y met *Helvetiis*.

Pourquoi, me dira-t-on peut-être, voulez-vous faire entrer les Helvétiens dans cette Ligue ? Déjà soumis aux Romains, ils devoient leur être fidèles ; déjà honorés de l'Alliance de Rome, ils ne devoient point la violer ; & comblés des bienfaits de César, ils devoient lui être attachés, par reconnoissance autant que par obligation. Vous les chargés d'une tache d'injustice & d'ingratitude, que vous pourriez épargner à leur mémoire. Ne devriez vous pas profiter de la faute des copistes, s'ils ont fait disparoitre le nom de la Nation, plutôt que de tirer de l'oubli une entreprise, qui ne lui fait honneur ni par l'infidélité dont elle les rendit coupables, ni par le mauvais succès qu'elle eut pour les Helvétiens, comme pour les autres confédérés ?

L'Historien cherche les faits & les raconte tous, tels qu'ils sont : le Panégyriste ne cherche, ne saisit, & ne présente, que les faits, qui peuvent être matière d'éloges. Celui, qui, comme je me le suis proposé dans ces Mémoires, entreprend de rassembler tout ce qui se trouve d'indices propres à donner des idées de l'état d'une Nation, dans des tems sur lesquels son histoire laisse de grands vuides, & d'épaisses ténèbres, ne doit négliger aucun trait capable d'y jetter quelque rayon de lumière. Que l'événement que cette lumière fait appercevoir, se trouve glorieux, ou peu honorable

A a a pour

(1) Galli, concilio principum indicto. Id. ibid. Cap. 75.

(2) Rer. Aquitan. Lib. I. Cap. 8.

pour cette Nation, il ne peut également point être passé sous silence. La fidélité de l'histoire veut qu'elle en fasse mention. Elle n'instruit souvent pas moins par les exemples condamnables, que par les modèles à suivre. Les funestes suites d'une entreprise injuste des mieux concertée, & dont les grandes forces qu'on y emploie semblent assurer le succès, sont des leçons bien frappantes pour ceux qui veulent en recevoir.

Du reste, si la force de la tentation diminue une faute, & si le torrent de l'exemple la fait plus aisément pardonner, celle des Helvétiens en cette occasion trouvera beaucoup d'indulgence. Ils pouvoient sentir, que la liberté dont leur alliance paroissoit être un garand, n'étoit dans le fond qu'un nom; qu'ils n'en jouïroient qu'aussi long-tems qu'il seroit de l'intérêt de Rome de les y maintenir; que dès que César auroit subjugué successivement tous les Peuples des Gaules, il les traiteroit tous de même. Ils concevoient tout comme Critognat (1), que l'objet des Romains étoit de se rendre maîtres des plus puissans Peuples, de s'emparer de leurs Villes & de leurs terres, & de tenir les Gaulois dans un éternel esclavage. Ils avoient devant les yeux l'exemple de la Province Narbonnoise, qui, dépouillée de ses anciennes loix, n'en recevoit que de Rome, & gémissoit dans la servitude. On représentoit aux Helvétiens, que si les Gaulois se réunissoient, ils rassembleroient des forces, auxquelles celles du monde entier ne sauroient résister (2), & Vercingetorix assuroit, qu'il avoit déjà engagé dans son parti à peu près toutes les Cités, qui ne s'étoient pas encore déclarées. Il en vint effectivement à bout. L'amitié, les bienfaits,

(1) Romani verò quid petunt aliud, aut quid volunt, nisi invidiâ aducti, quos famâ nobiles, potentisque bello cognoverunt, horum in agris civitatibusque confidere, atque his æternam injungere servitutem? Neque enim unquam alia conditione bella gesserunt..... Respicite finitimam Galliam, quæ in provinciam redacta jure, & legibus commutatis, se-

curibus subjecta, perpetua premitur servitute. CÆSAR. *Lib. VII. Cap. 77.*

(2) Quæ ab reliquis Gallis civitates dissentirent; has suâ diligentia adjuncturum; atque unum consilium totius Galliæ effecturum; cujus consensu ne orbis quidem terrarum possit obsistere; idque se prope jam effectum habere. *Id. ibid. Cap. 29.*

bienfaits , les Traités , ne retinrent aucune Cité (1). Toutes sacrifierent ces relations avec Rome , au desir de recouvrer leur liberté , & leur réputation de valeur. La Cité de Chartres (2) n'étoit pas moins dépendante que les Helvétiens ; elle fut la première à lever l'étendart de la liberté. Les Eduens , les premiers des Gaulois qui avoient été honorés du titre d'Amis , Alliés , & Frères du Peuple Romain , qui les avoit toujours protégé , ne tarderent pas à se déclarer de même , & ce fut CONVICTOLITANUS , redevable à César , & tout récemment , de la première dignité de la Nation , qui la fit entrer dans la ligue (3). Les Rauraques , & les Séquanais , voisins de l'Helvétie , & qui n'avoient pas moins d'obligations qu'elle à César , prirent le même parti. Les Helvétiens auroient-ils résisté à ce torrent , qui forma la plus grande & la dernière *conjuratio des Gaules* , comme Florus appelle cette guerre (4) ? Ils y entrèrent très-certainement. On ne sauroit en douter , encore qu'il resteroit quelque scrupule sur le mot *Helvetiis* , qui les met dans le nombre des confédérés , dont le contingent est marqué par César. Des indices , qui ne sont guères moins convainquans , en doivent persuader.

Rappelons nous la manière dont César disposa du Pays des Helvétiens ; nous en concluons infailliblement , que l'Helvétie étoit sur le pied des Provinces Romaines.

Je ne parlerai pas de ce qu'il tenoit des Troupes dans ce Pays , ainsi qu'on l'apprend de Lucain , quand , parlant des Corps de Troupes qui suivirent César contre Pompée , ce Poète fait mention de ceux qui tenoient les bords du Lac Lemman :

A a a 2

Deserui

(1) Tanta universæ Galliæ consensio fuit libertatis vindicandæ , & pristinæ belli laudis recuperandæ , ut neque beneficiis neque amicitie memoriâ moverentur ; omnesque & animo & opibus in

id bellum incumberent. I D. *ibid.* Cap. 76.

(2) CÆSAR. *Lib. VII. Cap. 1.*

(3) I D. *ibid.* Cap. 37.

(4) Maxima eaque novissima fuit conjuratio Galliarum. *Lib. III. Cap. 10.*

Deseruerunt Cavo tentoria fixa Lemanno.

Ce ne pouvoit être pour garder ces Contrées contre des Etrangers. Toutes celles qui les environnent, étoient soumises. Ces Troupes ne servoient donc qu'à contenir les Helvétiens; & vivoient aux dépens de la Nation. On ne donnoit pas ordinairement de tels hôtes à des alliés tout-à-fait libres. Mais comme les Alliés étoient obligés de fournir des quartiers aux troupes Romaines dans l'occasion, ainsi que nous l'avons vû, je n'insisterai point là-dessus. Joint à ce qui va suivre, cet article peut néanmoins être mis en ligne de compte, & c'est pourquoi je n'ai pas cru devoir le passer entièrement sous silence.

César établit une Colonie à Nion. Je le lui attribue sans balancer, quoique de nos Savans aient douté si Auguste n'étoit pas celui des deux à qui l'on doit en faire honneur. Guilliman étoit persuadé que c'étoit à César: & Spon en a donné des raisons convaincantes (1). Cela étant, cette Colonie ne peut avoir été envoyée que l'an de Rome DCCIX, qui fut la dernière année de la vie de César. Le Cardinal Noris a observé (2), que ce fut la seule fois que ce Prince établit des Colonies Militaires, telle que l'étoit celle de Nion, composée en meilleure partie de Romains qui avoient servi dans la Cavalerie, d'où elle eut son nom de *Colonia Equestris*.

Cet établissement suppose nécessairement, que l'Helvétie étoit Province Romaine l'an DCCIX, quatorze ans après la soumission de la Nation à César. Ce n'étoit que dans les Provinces Romaines qu'on établissoit des Colonies. Paul Manuce, qui le pose ainsi (3), ne donne pas d'autre preuve que la Gaule, Cisalpine par rapport à Rome, avoit été réduite en Province Romaine l'an DXXXI. si ce n'est que le Sénat y envoya plusieurs Colonies les années

(1) Voy. Hist. de Genev. Tom. I. pag. 23.

(2) Cœnotaph. Pis. Dissert. 1. Cap. 2.

(3) In Romanas Provincias Coloniae deducebantur. *Antiq. Rom. Lib. I.*

années suivantes (1). L'Etablissement des Colonies placées par Auguste à la Cité-d'Aoste, & à Turin, suffit à Sigonius (2), pour en conclure, que ce Prince avoit rangé sous son obéissance les Peuples de ce pays-là. Tacite ne rapporte l'institution d'une Colonie en Angleterre, qu'après avoir dit, qu'une partie des côtes de cette Isle les plus voisines des Gaules avoit été réduite en Province Romaine (3).

Pour être convaincu que ces établissemens ne se faisoient que dans les Provinces Sujettes, c'est assés de ne pas ignorer, que les habitations & les terres assignées à une Colonie, étoient enlevées aux naturels du pays. On ne prend pas ainsi les biens des particuliers, ou des Communautés d'un Peuple libre. Non seulement les possesseurs ne les abandonnoient aux Colons, que parce qu'actuellement sujets & dans l'impuissance de deffendre leurs héritages, ils cédoient à la force; ils voioient bien encore, que les Colonies étoient destinées à être le siège de leur servitude (4). C'étoit en effet l'une des vues de l'institution, qu'elles servissent de forteresses au Peuple Romain, & de frein aux Provinciaux (5).

Qu'on remonte maintenant de l'an DCCIX. de Rome jusques à l'an DCXCVII. pour voir si l'histoire des Helvétiens fournira, pendant ces douze ans, quelque autre circonstance dans laquelle on ait lieu de présumer qu'ils perdirent les privilèges de l'alliance, citée par Cicéron comme subsistante, l'an DCXCVII. On ne rencontrera nulle occasion propre à donner à César le moindre prétexte d'en dépouiller la Nation Helvétique, & de réduire son pays en Province Romaine, que la guerre entreprise par Vercingetorix. Elle coûta la liberté à tous les Peuples des Gaules, qui en-

A a a 3

trèrent

(1) Patet Provinciam esse factam (Galliam Cisalpinam) quia Coloniae plures annis sequentibus eo deductæ. Id. ibid. p. 67. Edit. Clausing

(2) De Ant. Jur. Ital. Lib. III. Cap. 6.

(3) Redactaque paulatim in formam Provinciæ proxima pars Britanniae. addita insuper veteranorum Colonia. TACIT.

in Agric. Cap. 14.

(4) Ipsam Coloniam invasere (Britanni) ut sedem servitutis. Id. ibid. Cap. 16.

(5) Est in eadem Provincia Narbo Marcius, colonia nostrorum civium, specula Populi Romani, ac propugnaculum, istis ipsis nationibus (Gallis) oppositum, & objectum. CICERO. Pro Fontejo. Cap. 1.

trèrent dans cette ligue. Appien dit en général, que César fit rentrer dans l'obéissance tous les revoltés (1). Suetone dit en termes exprès, que la Gaule entière depuis les Pyrenées jusques aux Alpes, au Rhône, & au Rhin (par conséquent aussi l'Helvétie renfermée entre les Alpes, le Rhône, & le Rhin) fut réduite par César en Province Romaine, à l'exception des Peuples qui se joignirent à lui, & des Cités, qui s'étoient rendues dignes par leurs services, d'être laissées libres (2). Cet Historien dit cela en un endroit dont Casaubon rapportoit les événemens à l'an DCCVIII. où Vercingetorix étoit déjà en mouvement pour faire soulever les Gaulois. Les Helvétiens lui aiant fourni Huit-mille hommes, ils n'étoient assurément pas dans le cas de l'exception que fit César en faveur des Peuples, qui non seulement n'entrèrent point dans cette ligue, mais favorisèrent encore les Romains. L'Helvétie subit donc le sort de tous les autres confédérés de Vercingetorix. Ils ne recouvrèrent plus leur liberté, ainsi que l'a bien remarqué Mr. Du-nod de Charnage (3). Le souvenir de ce soulèvement se conserva long-tems à Rome. Ceux qui s'opposoient à la faveur que l'Empereur Claude vouloit faire aux Gaulois de leur conférer le droit de Bourgeoisie avec tous ses avantages, rappelloient encore contre la Nation le siège d'Alesia (4), où César fut en si grand danger. Gollut étoit persuadé que le malheureux succès de cette guerre fut l'époque de la perte de la liberté des Séquanois (5). Pour-

(1) ΑΦΙΣΤΑΜΕΝΑ (ΕΘΝΗ) ἄλλα ἐκρατύνατο. De Bell. Civ. Lib. II. Τὰ μὲν ἀφιστάμενα σφῶν (Γαλατῶν) τὰ δὲ προσέπιλαμβάνοντες ἐκρατύνατο. Id. de Bell. Gall.

(2) Omnem Galliam, quæ à saltu Pyrenæo Alpibusque, & monte Gebenna fluminibus Rheno & Rhodano continetur præter Socias ac bene meritas Civitates in Provinciæ formam redegit. Sueton. in Cæsar. Cap. 25. Je lis Socios, suivant un Ms. de Saumaïse, cité

par Grævius; il me paroît faire mieux ici, que Socias du Texte ordinaire.

(3) Hist. des Séquan. p. 21.

(4) Oppleturos omnia divites illos, quorum avi proavique hostilium nationum duces exercitus nostros ferro vique ceciderint; divum Julium apud Alesiam obfederint. Tacit. Ann. XI. 23.

(5) L'Armée Gauloise fut vaincue, & tous les Cantons assujectis, les Séquanois entr'autres, plus mal traités, par T. Labienus, qui les vint visiter avec deux Légions, & avec toute la Cavalerie

Pourquoi les Helvétiens auroient-ils été traités plus favorablement ? N'en voyant aucune raison, il est naturel de penser qu'ils perdirent aussi par là les principaux privilèges de leur Alliance avec Rome, & furent mis sur le pied des autres Gaulois sujets de la République.

AUGUSTE trouva donc l'Helvétie déjà Province Romaine. Aussi voyons-nous qu'il y fit les dispositions qu'il jugea convenable de faire dans les Provinces des Gaules conquises par César. Mon Mémoire sur les *Conventus*, contiendra les raisons de croire qu'Auguste y établit cette manière d'administrer la justice dans toutes les Provinces Romaines. L'Helvétie comprise dans l'une des Trois Gaules conquises par César, fut aussi sans doute renfermée dans le recensement qu'Auguste fit de ces Provinces étant à Narbonne (1) : & ce fut alors qu'il régla le tribut que paieroient les Helvétiens, supposé qu'il n'eût pas été déjà réglé par César, comme il y a lieu de le croire, Suetone disant que César imposa un Tribut aux Gaulois. Quoi qu'il en soit, Auguste établit dans l'Helvétie des Officiers, pour recevoir ce Tribut. Le Fragment d'une Inscription érigée par *Comunis* (2), Subdélégué d'un d'entr'eux, nommé *Donatus Salvianus*, ne permet pas d'en douter. On lit sur ce Monument conservé à Villars-les-Moines (a) :

DONATO CAES. AU--
SALVIANO EXACTOR
TRIBUTORUM IN HEL
COMUNIS VICARIU-

(a)
WILD.
pag. 229.

Ce monument est bien du tems d'Auguste, puis que *Donatus Salvianus*

rie Romaine commandée par Sempronius Rutilius. DES CE TEMPS, les Séquanais furent contraints de rendre l'obéissance, sans pouvoir se remuer si non fort rarement. GOLLUX. *Mém. de la Rep. Séquan. Ch. XIV.*

(1) Epitom. Livii. CXXXIV.

(2) Je prens *Comunis*, pour le nom de ce Receveur Subalterne, & non pour le titre de *Vicaire Commun*. Deux exemples rapportés dans le Recueil d'Inscriptions de Gruter, persuaderent feu Mr. Cuper,

Salvianus étoit Affranchi de ce Prince. Car il est très-probable, que quand l'Inscription étoit entière on y lisoit, comme l'a pensé Mr. Wild, à la fin de la première ligne, AUG. LIB. ou simplement L. qui vouloit également dire, *Augusti Libertus*. On fait d'ailleurs par Dion (1), qu'Auguste choisissoit ces Receveurs, dont il créa l'office, entre les Affranchis, comme dans l'ordre des Chevaliers. Et cet Historien marque, qu'Auguste en mit *dans toutes les Provinces du Peuple Romain*, soit qu'elles fussent du nombre de celles dont il avoit laissé le gouvernement au Sénat, ou de celles que ce Prince s'étoit réservées, excepté que dans celles où il y avoit des Proconsuls, c'étoient ces Magistrats, qui retiroient les Tributs.

On peut donc tirer de l'établissement de ces Receveurs dans un Pays, la même inférence qu'en tiroit le Sénat de Rome dans le Decret, par lequel il donna la liberté à la Macédoine, qu'il venoit de conquérir sur Persée : „ Il faut, *disoit ce decret* (2), que le „ Droit Public ne soit point suivi, ou que les Alliés n'aient aucu- „ ne liberté, dans un Pays où il y a un Fermier des Revenus de „ l'Empire. ” C'étoit un des objets de l'office de ces *Procureurs* du Prince (Les Receveurs, dont il s'agit, étoient communément appelés *Procuratores Caesaris*), de donner à Ferme les revenus de

Cuper, que *Comunis* étoit un nom qui s'écrivoit aussi *Communis*, comme *Cominius* & *Cominius*. Là-dessus ce Savant écrivit à Mr. Wild, qu'il croioit que c'étoit ainsi que *Comunis* devoit être entendu dans notre Inscription. Voi. la Lettre de Mr. Cuper dans le *Museum Helveticum*, Part. I. p. 55. On peut ajouter aux Inscriptions alleguées là par cet illustre Antiquaire, celles qui se trouvent dans le Recueil de Mr. Muratori. CMXVII. 5. MCCXXIII. 6. MCCCCLXXVII. 12. MDXXI. 1. Et ceux qui voudront savoir ce que c'étoient que les *Vicarii* de l'ordre de Co-

munis, pourront consulter REINES. *Synt. Inscr. Cl. IX. n. 39.*

(1) Imperator (*Augustus*) etiam Procuratores (sic enim ii vocantur, qui publicos redditus colligunt, certasque impensas faciunt) in omnes suas ac Populi Romani PROVINCIAS, ex Equitibus alios, alios ex LIBERTIS mittit: eo dempto quod Proconsules, quibus in locis praesunt, ipsi tributa exigunt. DIO. *Lib. LIII.*

(2) Ubi publicanus est, ibi aut jus publicum vanum, aut libertatem Sociis nullam esse. LIV. *Lib. XLV. Cap. 18.*

de l'Etat. D'abord leurs fonctions étoient bornées à retirer les droits du Fisc & les Tributs. Voilà pourquoi ils n'eurent au commencement d'autre titre ordinaire que celui d'*Exacteurs des Tributs*, que notre Inscription donne à *Donatus Salvianus*. On voit le même titre sur le monument suivant publié par Lipse (1).

Q. MANILIO
C. F. CORDO. T.
LEG. XXI. RAPAC.
PRAEF. EQUIT. EXACT.
TRIBUT. CIVITAT. GALL.
FAC. CUR.
CERTUS. LIB.

Ce titre fut en usage tant que l'Empire subsista (2), bien que l'office se trouvât toujours entre les mains de Magistrats d'un rang distingué, ou de Militaires dans les premières places.

La condition des Receveurs de cet ordre, la plupart Affranchis, fut causée apparemment, qu'ils ne reçurent pas d'Auguste l'autorité de décider les contestations que les particuliers leur élevoient. Ils étoient obligés de plaider pour les intérêts du Fisc devant les Juges ordinaires. Mais cet Office aiant bien-tôt été conféré à des personnes d'un ordre supérieur, ils s'acquirent une Jurisdiction; en sorte que sous Claude les jugements qu'ils rendoient furent sans appel. Enfin toutes les causes pecuniaires entre le Fisc & les particuliers, furent soumises à leur décision. Souvent ils tenoient la place du Gouverneur de la Province, & alors ils étoient revêtus du même pouvoir que lui, tant pour le Criminel, que pour le Civil.

B b b

J'ai

(1) In Not. ad TACIT. *Annal.* I. 31.

(2) Voy. BULENGER. de Imp. Rom. *Lib.* VI. *Cap.* 51. Mais sur-tout

le Commentaire de Jaq. Godefroy sur le Titre de *Exactoribus*, du Code Théodisien.

J'ai rapporté les principales fonctions de ces Officiers (1), pour faire d'autant mieux connoître, que la condition des Peuples chez lesquels ils les exerçoient, étoit celle des Provinces Romaines. On peut se faire une idée de l'autorité avec laquelle ils agissoient, par les plaintes que Tacite met dans la bouche des habitans de la Grande Bretagne, qui avoient été réduits en Province. „ Aupa-
 „ ravant, *disoient-ils* (2), nous n'avions qu'un Roi, aujourd'hui
 „ nous en avons deux : le Gouverneur, qui sévit contre notre
 „ vie ; le Procureur, qui sévit contre nos biens. L'harmonie
 „ entre ces préposés n'est pas moins ruineuse pour nous, que leur
 „ mesintelligence. Les Centurions sont les bras de l'un ; la vio-
 „ lence & les injures sont les armes de l'autre : rien n'est à l'abri
 „ de leur cupidité & de leurs débordemens.

Voilà des faits & des monumens, qui prouvent, si je ne me trompe, incontestablement, que l'Helvétie étoit Province Romaine, la dernière année du règne de César, & sous celui d'Auguste. Et pourquoi auroit-elle été moins punie que les Rauraques, ses voisins, qui ne s'étoient pas rendus plus coupables en fournissant deux mille hommes à Vercingetorix, que les Helvétiens en lui donnant huit mille hommes ? Les Rauraques pouvoient être compris dans l'Alliance accordée par César aux Helvétiens ; mais le fait n'est pas certain : on ne peut donc pas les envisager comme ayant violé ce Traité. Il n'y a, par rapport aux Helvétiens, aucune incertitude : ils violèrent cette Alliance. Vercingetorix, Roi des Auvergnats, aussi Alliés du Peuple Romain, se fait honneur, dans Orose (3), d'avoir été l'auteur de l'entreprise de *rompre l'Alliance*. Les Helvétiens, qui entrèrent dans cette ligue, n'ignoroient pas qu'ils

(1) Le Président Briffon a recueilli tout ce qui concernoit cet Emploi, dans ses *Selec. Antiq. Lib. III. Cap. 18.*

(2) Singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi ; è quibus Legatus in sanguinem, Procurator in bona sæviret : æque discordiam præpositorum, æque concordiam subjectis exitiosam : alterius manus Centuriones ; alterius vim

& contumeliam miscere : nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum. TACIT. Agric. Cap. 15.

(3) Vercingetorix alia die congregatis omnibus, qui fuga evaserant, dixit se auctorem bona fide defendendæ libertatis, atque RUMPENDI FORDERIS fuisse. OROS. Lib. VI. Cap. XL

qu'ils rompoient aussi par là le Traité qu'ils avoient avec Rome. Si donc les Rauraques furent réduits en Province , pour avoir pris part à cette guerre , pourquoi les Helvétiens auroient-ils été plus ménagés ? Or le Sénat de Rome ordonna à Munatius Plancus , Gouverneur des Gaules , dans le département duquel se trouvoit donc le Pays des Rauraques , d'y établir une Colonie. Elle porta d'abord le nom de la Nation , étant appelée *Colonia Raurica*. On va le voir dans une Inscription érigée à son fondateur. Pline nomme encore ainsi cette Colonie. Elle prit ensuite le surnom *Augusta* , qui s'est conservé dans celui du lieu , nommé aujourd'hui *Augst* , endroit au bord du Rhin , à deux petites lieues au-dessus de Bâle. L'Inscription trouvée à Gayette , qui fait foi que Plancus exécuta cet ordre du Sénat , devant être mise entre les monumens qui concernent l'Helvétie , Guilliman , & ceux qui ont écrit après lui , l'ont placée dans leurs Ouvrages. Elle doit aussi avoir place dans celui-ci.

L. MUNATIUS. C. F. L. N. L. PRON.
 PLANCUS COS. CENS. IMP.
 ITER. VII VIR. EPULON. TRIUMP.
 EX (1) RAETIS. AED. SATURNI
 FECIT DE MANUBIIS. AGROS DI
 VISIT IN ITALIA
 BENEVENTI. IN GALLIA COLO
 NIAS DEDUXIT
 LUGDUNUM, ET RAURICAM.

Plancus aiant sous ses ordres les Rauraques comme les Lyonnais , & disposant de la même manière de leurs Villes & de leurs terres , en y plaçant des Colonies , ces deux Peuples étoient également sujets de Rome. Et si les Rauraques avoient été compris

B b b 2 . . . dans

(1) Guilliman a *Rbetis* , & Plantin *Rbaetis*.

dans l'Alliance des Helvétiens avec la République, l'établissement de cette Colonie prouve que cette alliance ne subsistoit plus, puis que Rome les traitoit en Sujets.

Quand je dis que l'Helvétie étoit alors Province Romaine, je ne veux pas dire qu'elle formât seule une Province; mais simplement qu'elle étoit partie d'une Province, & dans la même dépendance de Rome où étoient les pays réduits en Province. C'est dans ce sens que j'ai dit sur l'Inscription de Rapperschweil (1), que personne n'avoit soupçonné que l'Helvétie ait fait une Province Romaine. Le monument à l'occasion duquel je me suis exprimé ainsi, doit être rappellé ici. Il prouve aussi par le mot de *Provincia*, ou *Provinciales*, qu'on y voit, que le Pays de ceux qui l'érigerent à l'honneur d'Auguste, faisoit alors partie d'une Province Romaine.

On n'a jusqu'à présent retrouvé en Suisse aucune Inscription d'où l'on puisse inferer avec certitude que TIBERE regnoit sur la Nation. Mais des preuves moins équivoques que des inférences de cette espece, remplissent parfaitement ce que les monumens les plus exprès pourroient en fournir.

Tel est le témoignage d'un Auteur grave, qui écrivoit sous Tibere. C'est Strabon, dans lequel on lit ces termes (2) : *A présent tous les Peuples en deça du Rhin sont tranquilles, & obéissent aux Romains.* La position des Helvétiens les fait nécessairement comprendre sous cette désignation générale. Si l'Helvétie étoit alors de la Belgique, ainsi que plusieurs de nos historiens l'ont pensé, ce témoignage du Géographe seroit appuyé par celui de Tacite, où il dit que Germanicus apprenant la mort d'Auguste, exigea que les Séquanois & les Cités des Belges prêtassent serment de fidélité à Tibere (a). Les Helvétiens étant du nombre des Cités des Belges, auroient donc aussi prêté ce serment. Germanicus les y eût-il engagés, s'ils eussent été indépendans de l'Empire ?

(a) Tacit.
Annal. I.
34.

(1) Voyez cy-dessus pag. 112. & 115.

(2) ΝΥΝΙ δ' ἅπαντες οἱ ἐντὸς Ῥήνου καὶ ἡσυχίαν ὄντες ὑπακούουσιν Ῥωμαίων. *Lib. IV. Cap. 124.*

pire ? La Nation s'y feroit-elle volontairement ainsi soumise ? Cet acte de sujétion depouvoit suffisamment contre toute apparence d'indépendance pour le tems dont nous traitons.

Mais des preuves particulieres justifient que la Nation étoit bien du nombre des Peuples de ce côté du Rhin , qui obéissoient à Tibere. Nos Historiens conviennent que la Ville , nommée par Ptolémée *Φόρος Τιβεριᾶς* , (elle s'appelloit donc en Latin *Forum Tiberii*) fût bâtie sous le regne de ce Prince. Quelques-uns même , & entr'autres Guilliman , mettent à cette époque la fondation de *Kaysersthal*. Ils rapportent , que celle-cy , qu'ils nomment *Solum* , *Tribunal* & *Prætorium Cæsaris* , fût ainsi appelée , par la raison que Tibere y avoit dressé le Tribunal dans lequel il rendoit la justice (1) , non seulement à ses Troupes , mais aussi aux Peuples voisins. D'autres croient que la même raison fit donner le nom de *Forum Tiberii* au lieu qui le portoit. Pour Guilliman , il pensoit avec fondement , que ce dernier nom ne marquoit qu'un lieu qui avoit reçu de Tibere le privilège de tenir une Foire , ou un Marché public. Nous verrons tout-à-l'heure laquelle de ces conjectures est la plus juste. Elles sont également à mon idée. Un Prince ne confere pas plus à un Peuple dont il n'est point Souverain , le droit de tenir des Foires , ou des Marchés , qu'il ne bâtit des Villes , & n'érige un Tribunal de justice dans les terres de ce Peuple. Et une Nation indépendante ne souffre pas plus qu'un Prince , à qui elle n'est point soumise , fasse des actes de Jurisdiction Civile ou Criminelle dans le Pays , qu'elle ne permet qu'il y érige des Tribunaux , & y construise des Villes.

Il se pourroit que *Kaysersthal* , & *Forum Tiberii* , ne dûrent pas leur fondation à Tibere , & que ces Villes existoient avant la guerre de la Rhétie. Le choix que fit cet Empereur de la premiere pour y établir son Tribunal , donne lieu de présumer qu'elle étoit déjà assez considérable , pour y tenir le *Conventus*. On ne l'assembloit que dans les principaux lieux de la Province. Mais que la Ville fut ancienne ou de la fondation de Tibere , il suffit qu'on

B b b 3 avoué

(1.) GUILLIMAN. De Reb. Helv. Lib. I. Cap. 4.

avoué, qu'il y convoquoit cette assemblée des Juges, pour qu'on soit obligé de convenir, qu'elle n'étoit pas une Ville Libre. On en verra les raisons dans mon Mémoire sur les *Conventus*. Il suffiroit même qu'elle eût pris le nom de *Siège* ou *Tribunal de l'Empereur*, c'est ce que veut dire le nom de *Kayserstuhl*. Des Villes prennent-elles ainsi le nom d'un Prince, qui n'est ni leur fondateur, ni leur Souverain?

Du reste, pour dire un mot de l'idée où ont été de nos Auteurs, que *Kayserstuhl*, & *Forum Tiberii*, étoient une même Ville; c'est probablement à l'erreur, commune depuis Onuphre jusqu'à notre tems, que *Forum* désignoit un lieu où se rendoit la justice, qu'on peut attribuer la méprise de ces Savans à cet égard. Ils auront jugé que ces Villes peu éloignées l'une de l'autre, n'auroient pas été toutes deux le Siège du Tribunal de l'Empereur. Ils ne pouvoient refuser cet honneur à *Kayserstuhl*, son nom le lui conservant (1): il crurent donc que celui de *Forum Tiberii*, désignoit la même Ville. Guilliman ne s'est point mépris comme eux. Il a bien distingué ces Villes, parce qu'il a entendu le nom de *Forum*, comme il doit être entendu. On ne sauroit douter de sa signification après les preuves données par Mr. le Marquis Maffei (2), que ce nom ne désignoit qu'un endroit privilégié pour y tenir une Foire, ou un Marché public. Les fameuses foires de Zurzach ont fait présumer que c'étoit le lieu où celle du tems de Tibere se tenoit, & qui conséquemment portoit le nom de *Forum Tiberii*. Ils ont conjecturé que cette Ville aiant été détruite, fût rebâtie par un Veteran, nommé *Julius Certus*; & tout le fondement de cette conjecture est l'Inscription suivante trouvée à Zurzach.

M. J U-

(1) C'est sur ce nom Allemand que Glareanus forma le Latin *Solium*, *Tribunal*, ou *Prætorium Caesaris*. Aucun de ces noms ne se trouve dans de plus

anciens Auteurs, ni Diplômes. On ne voit dans ceux-ci que le nom Allemand.

(2) Veron. illustr. *Lib. IV. p. 141.*

M. JUNIO. M. F. VOLT. CERTO
DOMO VIEN. VETERAN.
MIL. LEG. XIII. GEMINAE
CERTUS. ET. AMIANTUS
PII. HEREDES. FECER.

Ce feroit donner aux Villes un grand nombre de fondateurs ou de restaurateurs, que de décerner ce titre à tous les personnages dont on trouvera le nom sur quelque Inscription déterrée dans l'endroit même. Il y a bien peu d'apparence qu'un simple Vétérân, sans autre titre ni Emploi (1), eût fait les frais du rétablissement, quel qu'il fût, d'un Bourg détruit. Cependant on n'a pas balancé à donner en Latin à Zurzach, le nom de ce Soldat. On a nommé le lieu *Certiaceum*: mais ce n'est que dans les derniers siècles. Car Guilliman rapporte que dans un ancien Martyrologe Romain, où il est parlé de Ste. Verene, l'endroit est appelé *ad Duras aquas*; & cet Auteur fait bien sentir, que le nom Allemand *Zurzach*, est une traduction de celui-là, *Ach* voulant dire *Eau*, *Riviere*, comme le Latin, *Aqua*; & que de *Durach* on ait fait *Zurzach*, c'est-ce qu'il montre qui a pû se faire sans grande difficulté. Je croirois plutôt que *Zurzach* s'est formé de *Durach*, Celtique: tout comme de *Durisc*, les Allemans ont fait *Zurich*, ainsi que je l'ai exposé (a). Quoi qu'il en soit, les ruines d'édifices, & les monumens Romains déterrés près de *Zurzach* en divers tems, comme l'atteste Guilliman, sont des preuves incontestables qu'il y a eu là une Ville ou un Bourg, dont les débris ont apparemment été employés à bâtir insensiblement le Bourg d'aujourd'hui. *Kayserstuhl* n'a fourni jusqu'à présent aucun monument que son nom, & une haute Tour, dont la tradition attribue

(1) C'est très-gratuitement que Plantin supposoit (*Helv. Ant.* p. 64.) que *Certus* étoit revêtu de quelque emploi honorable. Le Titre n'en auroit pas été oublié dans son Epitaphe; où il ne paroît rien de semblable.

(a) Voy. cy-dessus pag. 116.

tribue la construction à Tibere (1). Mais on fait combien peu de fond il y a à faire sur ces sortes de traditions. Elles ne prouvent autre chose, si ce n'est que l'édifice est assez ancien pour qu'on en ait oublié le fondateur. Mais ce qui ne laisse aucun doute par rapport à la dépendance des Helvétiens de l'Empire Romain, c'est que Tibere ait bâti ces deux Villes dans leur Pays, ou leur ait simplement fait changer de nom, & qu'il y eût des Legionnaires en quartier, comme l'Epitaphe de *Junius Certus* prouve qu'il y en avoit.

Guilliman étoit trop judicieux pour ne pas sentir le coup mortel que portoient à son système sur la liberté des Helvétiens, les actes de Souveraineté que fit Tibere dans leur Pays, en y bâtissant des Villes, en y érigeant un Tribunal de Justice, en y accordant le privilège des Foires, & en y tenant des garnisons. Aussi cet Historien allant au devant de l'objection qu'il voioit qui en résulteroit contre lui, crut la prévenir en disant à ses lecteurs, qu'il croioit que les Helvétiens souffrirent l'érection du Tribunal par pure considération pour la personne de l'Empereur (2). C'est donner une idée de la politesse de ces anciens Suisses, que leurs descendants n'auroient pas soutenue s'ils se fussent trouvés dans le cas : & il y a même lieu de craindre que la conduite qu'ont tenue ceux-ci, dans toutes les circonstances où leur liberté pouvoit recevoir quelque atteinte, n'ait apporté un grand obstacle à l'effet de la réponse de Guilliman sur l'esprit de ses lecteurs. Ils ne l'en auront pas crû, sur-tout s'ils ont observé que cet Auteur ne touche point à la construction des deux Villes ; article, dont il n'est pas possible de faire honneur à la politesse de la Nation : elle eût trop pris sur sa dignité, & mis sa liberté en trop grand danger.

Un

(1) Bluntschli. *Memor. Tigur.* voc. *Kayserstubl.*

(2) Nomen (*Solii, Tribunalis*, aut *Prætorii Cæsaris*) datum creditur, quod Tiberius, in eo loco, jus non solum militibus, sed etiam vicinis regionibus redderet, illo tempore, quo cum Rhætis & Vindelicis bellum gravissimum gessit.

Quamvis enim suis legibus, & Magistratibus uterentur Fœderati, quales Helvetii, honori tamen Cæsaribus datum crediderim. si præsentibus essent, ut si quæ controversa essent, eorum arbitratu deciderentur. GUILLIMAN. De Reb. Helv. Lib. I. Cap. 4.

Un fragment d'Inscription est le seul monument du règne de CALIGULA, qu'on ait retrouvé en Suisse. Guilliman l'a donné au public. On y lit (a) :

IMP. CAES. CAIUS. PONT.
MAX. TRIB. P. P (1) - - - - -
- - P. P. PROC. - - - - -

(a) De
Reb. Helv.
Lib. I.
Cap. II.

Ce marbre a été déterré à Burg, vis-à-vis de Stein, sur la rive gauche du Rhin sortant du Lac de Constance. Guilliman présumoit avec raison que les Romains tenoient une Garnison dans ce Fort. C'est apparemment un de ceux que Drusus avoit fait construire le long de ce Fleuve, pour en empêcher le passage aux Germains. Quoi qu'il en soit, l'Inscription paroît avoir été celle d'un Milliaire. L'une ou l'autre de ces circonstances, que les Romains tenoient du monde à Burg, ou y mettoient des Milliaires, prouve également qu'ils étoient maîtres de la Place & du Pays. L'Helvétie obéissoit à Caligula, tout comme les Gaules, où ce Prince fit ériger un si grand nombre de Milliaires, comme on peut en juger par les Inscriptions de plusieurs, que Bergier (2), & Mr. Astruc (3) ont rapportées.

Un monument de la même espèce, placé par CLAUDE à l'autre extrémité de l'Helvétie, témoigne que les bords du Lac Lemman dépendoient de ce Prince, comme ceux du Lac de Constance & du Rhin étoient soumis à son prédécesseur. J'entens parler de la Colonne Milliaire, conservée aujourd'hui dans le Temple de la Ville de St. Saphorin. On y voit cette Inscription bien entière.

TI.

(1) Ce dernier P a bien l'air d'avoir été mis là pour quelque autre Lettre, qui marquoit l'année qui couroit de la Puissance Tribunicienne de CALIGULA. S'il n'y avoit point de Nombre, c'étoit probablement la première année du ré-

gne de ce Prince: c'est-à-dire, l'an 790 de Rome, & de l'Ere Chrétienne 37.

(2) Histoire des Grands Chemins de l'Empire.

(3) Mémoir. pour l'Hist. Naturel. du Languedoc.

T I. (1) C L A U D I U S D R U S I F.
 C A E S. A U G. G E R M.
 P O N T. M A X. T R I B. P O T. V I I
 I M P. X I I. P. P. C O S. I I I I.
 F. A.
 X X X V I I.

(a) Voi.
 P A G I.
 Crit. Ba-
 ron. Ad
 An. 800.

Ce fut l'an Quarante-Sept de l'Ere Chrétienne, que Claude ordonna d'ériger cette Inscription (2). Il célébra cette première année du Neuvième Siècle de la fondation de Rome, par des Jeux Séculaires (a). Les Empereurs prenoient pour l'ordinaire les circonstances de quelque fête générale dans tout l'Empire pour ériger les monumens publics. Celui-ci, destiné à faire connoître la distance d'Avenche à St. Saphorin, la désigne par le Nombre XXXVII, qui marque que c'étoit le Trente-Septième Milliaire, qu'on rencontroit en venant de la première de ces Villes à la dernière. Trente-sept mille pas font effectivement assés la juste mesure de la distance de l'une à l'autre.

Remarquons en passant, que cette disposition des Milliaires est une preuve qu'Avenche tenoit sous le règne de Claude le premier rang entre les Villes de cette partie de l'Helvétie, comme nous verrons par un Milliaire du tems d'Hadrien, qu'elle étoit encore en possession de cet avantage sous son règne. C'étoit toujours à la princi-

(1) Guilliman, Plantin dans ses deux Ouvrages, & l'Etat & Dél. de la Suiss. ont à ce premier mot T I T. C'est apparemment une faute d'impression. Le Marbre n'a que T I. & l'on fait d'ailleurs que le Prénom de Claude étoit *Tiberius*, qu'on abrégéoit par T I. & non *Titus*, qui s'écrivoit par un T. sans I.

(2) Je dis que Claude l'ordonna. L'E de la penultième ligne, qui veut dire *Fecit*, n'est pas la seule raison qu'il y ait d'attribuer à un ordre exprès de ce Prince l'érection du Milliaire. Cette rai-

son seroit légère. Une observation de Bergier doit y être jointe. Cet Auteur a remarqué, que quand le nom des Empereurs est mis sur les Milliaires au *Nominatif*, c'est une preuve que ces Princes les avoient eux-mêmes ordonnés; au lieu que quand ces monumens étoient érigés à l'honneur des Empereurs, par les Magistrats chargés des réparations des Chemins, c'étoit au *Datif* qu'ils mettoient le nom du Prince. La formule du Milliaire de Burg est à cet égard la même que celle de celui de St. Saphorin.

principale Ville de la Contrée qu'aboutissoient les Routes Militaires , & c'étoit au Milliaire *Numero I*, placé dans ces Villes, que se rapportoit le Numero de ceux du reste de la route, jusqu'à la premiere Ville, d'où l'on recommençoit à compter les Milliaires. Aussi la Carte de Peutinger distingue par des espèces de Tours les Villes de cet ordre, où étoit le Milliaire I.

A ces monumens, placés aux deux extrémités de l'Helvétie, & dans la principale de ses Villes, située à peu près au milieu du pays, & qui de plus font foi qu'il y en avoit de pareils d'un bout à l'autre de la route, qui conduisoit du Lac Lemman jusques au Rhin, il faut joindre la preuve, qui se tire d'une Inscription d'Avenche, par laquelle il paroît, que sous les règnes de Caligula & de Claude, les Empereurs Romains levoient des Légionnaires dans l'Helvétie. On verra par ce monument, dont je ne puis donner ici que le précis (1), que *Julius Camillus*, Citoyen d'Avenche, à qui la Colonie l'érigea, sous le règne de Vespasien ou de ses Fils, après avoir fait le nombre de Campagnes que les Loix prescrivoient, fut rappelé par Claude, pour servir en qualité d'*Evo-catus*, dans l'expédition que ce Prince fit en Angleterre, l'an Quarante-quatre de l'Ere Chrétienne. Cet Officier commanda une Légion, & mérita par ses belles actions les récompenses glorieuses d'une Lance sans fer, & d'une Couronne d'or.

Il n'entroit dans les Légions que des Bourgeois de Rome. Il falloit donc qu'il y eût des Bourgeois de Rome à Avenche, puis que *Julius Camillus* en étoit originaire, comme l'Office de chef de la Confrairie des Prêtres de la Famille Impériale, qu'il y exerçoit, le suppose nécessairement. Ce n'étoit pas en qualité de Membres de la Colonie que ces Bourgeois d'Avenche l'étoient aussi de Rome. La Colonie n'y fût établie, selon nos Auteurs, que sous Vespasien. *Julius Camillus* n'auroit pu obtenir la Bourgeoisie de Rome

C c c 2

fi

(1) Je rapporterai l'Inscription dans mon Mémoire sur les *Seviri Augustales* de l'Helvétie. Les Discussions où ce monument honorable à la Nation, & en particulier à la Ville d'Avenche, m'a engagé d'entrer, auroient fait ici une trop longue digression.

si l'Alliance de César avec les Helvétiens subsistoit. On a vu qu'elle ne le permettoit pas. Il reste donc à dire, que les Helvétiens, qui étoient alors dans la Province Lyonnaise, avoient le même droit que les autres Gaulois de cette Province, qui jouissoient des prérogatives attachées au droit de Citoyen Romain, excepté par rapport aux dignités de la Magistrature. Ils pouvoient aspirer à tous les honneurs militaires. Les Helvétiens étoient conséquemment sujets de l'Empire sur le même pied que les Gaulois. Claude ne fit accorder à ceux-ci le droit de Bourgeoisie complet, que trois ou quatre ans après l'expédition d'Angleterre. Ainsi l'inférence qu'autorise cette Inscription, ne sauroit être contestée.

Il n'est pas surprenant qu'il ne soit resté dans l'Helvétie aucun monument du règne de NERON. Ceux où paroissoit ce nom odieux, sont rares dans les Provinces, où il s'est d'ailleurs conservé le plus d'Inscriptions. Aussi-tôt que la mémoire de ce Tiran eut été condamnée par le Sénat, son nom fût effacé sur les monumens publics qu'on ne détruisit pas entièrement. Nous ne savons autre chose de ce règne, par rapport à l'Helvétie, si ce n'est que la Légion XXI. étoit alors placée à Vindonisse, comme on voit dans Tacite qu'elle y avoit son quartier du tems de Vitellius.

Je dis, la Légion XXI. Quelques-uns de nos Historiens ont dit que c'étoit la Légion XI. Guilliman le pensoit ainsi (1), & il étoit dans l'idée, que Lipse avoit eu tort de mettre dans le Texte de Tacite (2) *Legio Una & vicesima*, par tout où les Copistes avoient sans doute écrit, *Legio Undecima*. Trois Inscriptions trouvées à Vindisch ou aux environs, justifient au moins que la Légion XI. avoit bien été placée en cet endroit.

(1)

(1) Habsburg. *Lib. II. Cap. 2.*(2) Voy. Lipse *in Not. ad Tacit. Annal. I. 31. & Hist. I. 67.*

(1)

L. VEGNATIO
POL. MAXIMO. DO.
FOR. COR. MIL. LEG.
XI. C. P. F. GUSORIUS
ANN. XLVIII. STIP. XX.
H. S. E.
G. ROSCIUS OMPHA
LUS. HER. FAC. CUR.

C. VALERI
US. C. F. VOL.
CAMPANUS
VIENNA. MIL.
LEG. XI. C. P. F.
--OLNI. ANNO. XI.
STIP. XI. T. FE
C. COMINIUS.
NEMAUSUS. F.
F. C.

M. MAGIUS. M. F. POB. MAC.
GAIUS. VERONA MIL. LEG. XI. C. P. F.
MARCI. MODESTI. ANNO XXXIIL
EX TESTAMENTO. H. F. C.
L E N N I U S S E C U N D U S
Q. R O M A N U S V E R E C U N D U S
H. S. E.

La découverte de Dix-neuf Inscriptions, qui se fit à Kloten à deux lieues de Zurich en 1724, fournit de nouvelles preuves du séjour de la Légion XI. dans cette contrée. Quelques-uns de ces mor-

(1) J'entens cette Inscription de la manière suivante: *Lucio Vagnatio Pollia* (Tribu), *Maximo*, *domo Foro Corneli*, *militi Legionis Undecimæ Claudie Fidei Fidelis*. *Gusorius Annorum 48, stipendiorum 20, hic situs est*. *Gaius Roscius Ompbalus heres faciendum curavit*. Tschudi remplissoit H. S. E. de la Sixié-

me ligne, par *Hoc signum erexit*. Mais cela supposeroit qu'il y avoit une Statue. D'ailleurs ces trois lettres initiales s'expliquent ordinairement par *Hic situs est*, comme je le fais ici, en rapportant cette formule à *Gusorius*. J'ai mis un C à la place d'un G de la quatrième ligne qu'on voit dans Tschudi, dans Guilliman & dans

C c c 3

morceaux, qui sont tous de terre cuite, ont les Lettres suivantes, LEG. XI. CPF. Et un Marbre déterré à Vindisch peu de tems avant cette découverte, confirme encore que le premier des Titres de la Légion s'écrivoit par un C, & non par un G. Voici l'Inscription de ce marbre, donnée au public par Mr. Breitinger (1).

L. TITENNIUS L. F.
 LEMONIA VIC.
 TROINUS BON.
 MIL. LEG. XI. C. P. F.
 VALERIANA.
 ANNOR. XXV.
 STIPENDIOR. LVI.
 H. T. F. C.

Mais il n'est pas moins certain que la Légion XXI. fut aussi en quartier à Vindonisse. Tacite même l'appelle la *Légion de Vindonisse* (2). Son nom se trouve sur Cinq des Inscriptions de Kloten. Dans l'une il est écrit, LXXI. S. C. VI: sur une autre, L. XXIC: sur une troisième, L. XXIS. Ce qui a fait dire à Mr. Breitinger avec bien de la raison, que la Légion XXI. avoit reçu de l'Empereur Septime Severe le Surnom de *Septimia*, ou de *Severiana*. De sorte que ce Savant expliquant l'Inscription où on lit LXXI. S. C. VI. la rend ainsi, *Legio XXI. Septimia*, ou *Severiana Constans Victrix*. Il cite Goltzius, qui atteste que des monumens donnent à cette Légion les noms de *Septimia Pia Fidelis*. C'est-à-dire, que son premier Surnom, qui étoit *Gemina*

dans Plantin; & j'ai lu conséquemment *Claudia*, & non *Gemina*. Le premier Surnom de la Légion XI. étoit incontestablement *Claudia*, & non *Gemina*. On va voir les preuves décisives que Mr. Breitinger en a données.

(1) *Commentat. in Antiq. Monum. Tigur. in Schelhorn. Amanit. Literar. Tom. VII.*

(2) *Atque interim una & vicesima Legio Vindonissa. Hist. IV. 70.*

mina (1), & qu'on voit sur d'autres Inscriptions, avoit été changé par Septime Severe, en celui de *Septimia*.

Mr. Breitinger après avoir prouvé que la Légion XI. avoit été nommée par Claude, & ensuite par le Sénat, *Claudia Pia Fidelis* (2), en conclut, que toutes les Inscriptions, dont les Copies ont un G, & non un C, entre les Surnoms de cette Légion, sont fautives. Voilà pourquoi j'ai mis un C aux trois Copies tirées de Guilliman; & je l'ai fait avec d'autant moins de scrupule, que Mr. Hagenbüch, qui entend trop bien les monumens pour s'y tromper, s'est assuré qu'il y avoit un C à celui qui concerne M. MAGIUS. Une Inscription publiée par Mr. le Marquis Maffei (3), & qui se trouve au pied de la figure en Bosse d'un Centurion de la Légion XI, rend incontestable qu'elle avoit le Surnom de *Claudia*: il y est tout au long; car on y lit:

Q. SERTORIUS
L. F. POB. FESTUS
CENTUR. LEG. XI
CLAUDIAE PIAE
FIDELIS.

Il est donc certain que l'une & l'autre de ces Légions eurent leur Quartier à Vindonisse. Laquelle qui y fut placée du tems de Néron, il en résulte également que sous ce Prince les Romains tenoient des Légions dans l'Helvétie. Dès-là il est plus que probable qu'ils y avoient de ces Camps fixes, qui par le nombre des bâtimens qui s'y construisoient, ressembloient à des Villes, & ont été effectivement les commencemens de plusieurs Villes ou Bourgs considé-

(1) On donna le nom de *Geminae* aux Légions, qui avoient été mêlées des restes de quelque Légion détruite ou reformée. Elles étoient effectivement formées du fond de deux Légions. Voy. DIO. Lib. LV. p. m. 563.

(2) Claudius..... effecit ut Civicae Legiones Septima & Undecima CLAUDIANÆ FIDELIS & PIÆ à Senatu quoque nominarentur. DIO. Lib. LX. pag. m. 672.

(3) Veron. illustr. Inscr. XXXI.

considérables. C'est aussi ce que Mr. Breitinger a fait voir qu'on pouvoit inferer des monumens en grand nombre trouvés à Kloten, entre Baden & Vindonisse; monumens que ce Savant a si bien expliqués, & qui lui ont donné lieu de dire (1), qu'il ne doutoit point qu'il n'y eût à Kloten un Camp Romain dès les tems de Vitellius, d'Othon, & de Galba, de même que sous le règne de Trajan, des Antonins, & de Septime Severe. Douteroit-on qu'un Pays où les Romains avoient de tels Camps, fut sujet des Empereurs?

Si les Helvétiens jouissoient encore d'une pleine liberté sous le règne de GALBA, ce n'est pas des éloges que l'Histoire doive à la constance de leur attachement pour cet Empereur; il n'y devra plus paroître que comme exemple mémorable d'un entêtement inexorable. Maîtres de demeurer spectateurs tranquilles de la guerre que se faisoient deux concurrens à l'Empire, les Helvétiens se déclarèrent contre Vitellius, actuellement sur leurs frontieres, à la tête d'une forte armée irritée contre eux, qui étoient sans Troupes, sans Généraux, sans Places en état d'arrêter un ennemi. Comment excuser une pareille imprudence, dont toutes les funestes suites se présentoient aux moins pénétrants des chefs de la Nation?

Galba, diront les partisans de l'opinion de Guilliman, avoit comblé les Helvétiens de bienfaits: ils ignoroient sa mort, & ne pouvant envisager Vitellius que comme un rebelle, leur reconnoissance vouloit qu'ils lui refusassent le passage dans leur pays, par lequel il se propoisoit de pénétrer en Italie. Ce noble motif joint au soin qu'ils devoient prendre de garantir l'Helvétie du dégât & des désordres qu'y feroit une armée, dont les chefs violens & avides eux-mêmes de pillage, n'auroient garde de rebuter le soldat en lui faisant observer une exacte discipline, fait honneur à la Nation. Si le succès ne répondit pas à ces vûes, elles n'en étoient pas moins louables.

Mais

(1) Nullus dubito Castra isthæc nostra Clotenſia, vel ipsius Galbæ, Othonis, Vitellii, Trajani, Antoninorum temporibus jam fuisse usitata & frequentata. BREITINGER. *ubi sup.* p. 72.

Mais examinons quels bienfaits les Helvétiens avoient reçus de *Galba*. Non qu'il soit nécessaire d'en connoître le prix pour juger si la reconnoissance qui devoit y répondre, mettoit la Nation dans l'obligation de s'exposer aux maux d'une guerre; jamais la reconnoissance des plus grands bienfaits qu'on puisse imaginer, n'exigea qu'on lui sacrifiât sa Patrie : mais il convient de s'assurer de ce que l'Helvétie devoit à cet Empereur, pour qu'il en soit fait mention dans notre Histoire.

Guilliman a établi que les Helvétiens en général, & nommément ceux d'Avenche, obtinrent de Galba la Bourgeoisie de Rome. C'est dans Pline, & dans Tacite, que cet Historien crut lire ce fait.

Tacite rapportant que les Séquanois & les Eduens se vantoient en insultant à l'armée de Vitellius, que Galba leur avoit remis le quart des Tributs, & donné des récompenses à leurs Cités; *remissam sibi à Galba quartam tributorum partem, & publicè donatos in ignominiam exercitus jactabant* (a) : Guilliman étoit dans l'idée que la manière de parler, *publicè donatos*, devoit s'expliquer par un autre passage, où Tacite avoit dit (1), que les Gaulois étoient attachés à Galba par le souvenir de Vindex, & par reconnoissance de ce qu'ils venoient d'être faits Bourgeois de Rome, & d'être soulagés pour l'avenir d'une partie des Tributs. Preuve que ce fut cette idée qui porta Guilliman à entendre *publicè donatos* de la Bourgeoisie de Rome, c'est qu'après ces mots il ajouta en parenthèse, CIVITATE (b).

Mais Tacite ne parle des Helvétiens ni dans l'un, ni dans l'autre de ces endroits : il ne dit pas non plus dans le dernier ce que Guilliman lui fait dire.

Il ne s'agit, dans le premier, que des Provinces des Gaules éloignées du Rhin, savoir, de la Narbonnoise, de celle de Vienne, & si l'on veut même des Eduens & des Séquanois, quoique ceux-ci, voisins des Légions de la Haute Germanie, pussent pa-

D d d roître

(1) Galliae, super memoriam Vindicis, obligatae recenti dono civitatis, & in posterum tributi levamento. Id. ibid. Cap. 8.

(a) Tacit. Hist. I. 51.

(b) De Reb. Helv. Lib. I. Cap. 8.

roître compris dans celles des Cités des Gaules ; à qui on avoit ôté de leur territoire , loin de leur accorder des faveurs (1).

Supposons cependant que les Séquanois n'eurent point de part à ce qui bleffoit si fenfiblement les Cités des Gaules voisines de la Germanie , & qu'ils furent même du nombre des Peuples à qui l'on avoit donné depuis peu la Bourgeoisie de Rome (2), il ne s'ensuivroit pas de là que les Helvétiens fussent aussi de ce nombre , & que Tacite les comprenoit entre ceux dont il vouloit parler. Ils ne faisoient point encore partie de la Province Séquanoise , on en verra les preuves cy après , & Tacite distingue toujours bien ces deux Peuples.

Quand on accorderoit que la maniere générale dont cet Historien s'exprime , renferme les Helvétiens , de même que les autres Cités des Gaules attachées à Galba ; les recompenses dont se vantoient les Séquanois , ne comprenoit point la Bourgeoisie de Rome , à prendre les termes de Tacite dans leur signification ordinaire.

En effet , lors que ce qui précède , ou suit la phrase *publicè donari* , n'en détermine pas le sens , elle ne signifie autre chose que *recevoir des dons en public* ; ou bien , s'il s'agit de dons faits à un Corps de Nation , ou de Cité , cette façon de parler marque qu'ils ont été faits *au public* , & non aux individus. Dans l'une & dans l'autre de ces significations , ce n'est que d'une distribution d'argent qu'on entend parler , à moins que le don n'y soit désigné. Mais , pour le don d'un droit de Bourgeoisie , ceux qui l'avoient reçu , n'auroient pas été désignés , dans un Auteur comme Tacite , par *publicè donatos* , sans que ces mots eussent été précédés ou suivis de *Jure Civitatis* , ou de *Civitate* , ou de quelque chose d'équivalent. Aussi Guilliman , qui sentoît qu'il falloit

au

(1) *Proxima tamen Germanis exercitibus Galliarum Civitates* (dit Tacite , immédiatement après les paroles rapportées dans la note précédente) *non eodem honore habitæ , quædam etiam finibus ademptis , pari dolore commoda aliena ac suas injuriis metuebantur.*

(2) Mr. Dunod de Charnage ne paroit pas avoir regardé comme un fait assez certain pour l'avancer en termes formels , que Galba eût donné la Bourgeoisie de Rome aux Séquanois ; mais cet Historien ne le contredit pas non plus. Voy. *Hist. des Sequan.* pag. 38.

au moins sous-entendre l'un de ces termes, pour rendre le sens de Tacite tel qu'il le présuinoit, mit en parenthèse, comme je l'ai dit, CIVITATE. C'est là néanmoins le seul titre sur lequel ce Savant Suisse ait attribué à Galba d'avoir honoré la Nation Helvétique de la Bourgeoisie de Rome.

Le titre que le même Auteur a produit en faveur des Aventiciens en particulier, n'est pas plus décisif. Après avoir dit (1), que Galba donna la Bourgeoisie de Rome à tous ceux qui avoient pris le parti de Vindex, & que de ce nombre étoient non seulement les Eduens, les Séquanois, les Rauraques, les HELVÉTIENS, mais presque tous les Gaulois; excepté ceux de Langres, de Treves & quelques autres, qui avoient pris le parti contraire, & à qui Othon conféra ensuite aussi la Bourgeoisie; Guilliman ajoute (2); „ Que les Helvétiens se fussent déclarés pour Vindex „ & Galba, on n'en sauroit douter, puis que les partisans de Vindex leur firent la guerre. Pline rapporte aussi que Galba accorda la Bourgeoisie de Rome à ceux d'Avenche. *Vocontiorum*, „ ce sont ses termes, *Civitatis Fœderatæ duo Capita* (3) *Vasco*, & „ *Lucus Augusti*. *Oppida vera ignobilia XIX. sicuti XXIV. Nemausensibus attributa. Adjecit FORMULÆ Galba Imp. AVANTICOS & Ebroduntios, quorum Oppidum Dina.* Quelques-uns au lieu d'Ebroduntios, lisent *Bodiontios*. Je suis de leur avis, & j'entens par *Dina*, Thonon sur le Lac Lemman, & par *Bodiontios*, les Peuples des bords de ce Lac. Pour ce qui est des Avanticiens on fait assés où ils étoient. ”

J'ai

(1) Galba omnes qui à Vindice steterant, civitate donavit, in quibus non solum Ædui, Sequani, Rauraci, HELVETII, sed Galliæ prope universæ, Lingonibus, Treviris, nonnullisque aliis, qui contrarias partes fovissent, exceptis, qui tamen postea ab Othone Imp. obtinuerunt. *De Reb. Helv. Lib. I. Cap. 8.*

(2) Aventicos sanè Civitate à Galba donatos etiam Plinius memoravit: *Vocontiorum*, inquit, *Civitatis Fœderatæ &c.* *Id. ibid.*

(3) Ce *duo Capita*, établit décisivement la signification du titre de *Caput Gentis* donné par Tacite à la Ville d'Avenche. Il ne désignoit, ainsi que je l'ai soutenu cy-dessus p. 279. qu'une Ville principale, Capitale d'un Canton, mais non de toute la Nation. Il n'y a jamais deux Capitales à la fois dans une Nation. Les Vocontiens en auroient eu deux, *Vasco* & *Lucus Augusti*, si par *Capita* Pline entendoit des Capitales proprement ainsi nommées. Je ne me rappelai pas ce

J'ai traduit & copié tout cet endroit de Guilliman, pour qu'on vît son opinion établie par lui-même. Ceux qui n'auroient pas pris la peine de voir son Livre, & combien peu de lecteurs l'auroient prise? m'eussent peut-être soupçonné de prêter à ce Savant Historien, toujours si judicieux, des méprises comme les deux où il est tombé sur le sens de ce passage de Pline, en se mettant dans l'esprit, que cet Auteur parloit-là des habitans d'Avenche en Suisse, & disoit, que Galba leur avoit donné la Bourgeoisie de Rome.

La façon de parler de Pline, *Adjecit Formula Galba Imperator*, où Guilliman croioit que le Naturaliste fait mention de la Bourgeoisie de Rome, ne présente rien qui y ait le moindre rapport. La signification de *Formula*, ou *Forma Provincia*, est si connue, qu'il est difficile de comprendre qu'un Historien, dont le stile approche si fort de celui des meilleurs que Rome ait eus, & qui les possédoit si bien, à qui, outre cela, les Livres des Jurisconsultes Romains étoient très-connus, ne se rappellât pas, que ces termes sont employés dans les uns & dans les autres de ces anciens, pour désigner l'*Etat*, la *Condition*, le *Reffort* d'une Province. C'est

(a) Liv. XXXII. ainsi que Tite-Live dit (a): *Perinthum Bysantiis in antiqui FORMULAM juris restituit*: & dans un autre endroit, *Asia Civitates in antiquam Imperii FORMULAM redegit*. Ulpien désigne une Isle du

(b) L. 7. D. de interd. & releg. ressort d'un Gouvernement, par ces mots (b), *Insulam ad FORMAM Provinciae pertinentem*.

Il est donc clair que *Adjecit Formula Galba*, ne veut dire autre chose, si ce n'est, que Galba avoit ajouté à l'état du ressort ou département de la Province, les Avanticiens. C'est aussi de cette manière que le P. Hardouin a expliqué Pline (1). Et Mr. Astruc l'a rendu en françois en ces termes (2): *L'Empereur Galba ajouta à l'état ou dénombrement de cette Province les Avantiques & les Bodiontiques, dont la Capitale est Digne, & qui habitent*

an

passage en composant mon *Mémoire III*. On est toujours à tems de produire de pareilles preuves.

(1) *Formula*: Hoc est Tabulae, & Indici sive syllabo Provinciarum Galliae,

adjecit Galba ex gentibus Inalpinis Avanticos, atque Bodionticos. HARDUIN. in not. ad Plin. l. c.

(2) Mém. pour serv. à l'Hist. Natur. du Languedoc. Part. I. Ch. IV. p. 43.

au pied des Alpes. Du Pinet n'avoit pas manqué non plus ce seul véritable sens, dans sa Traduction de Pline, où il n'a pas entendu la période qui précède.

Il n'est pas plus question, dans cet endroit du Naturaliste, des habitans d'Avenche en Suisse, que de la Bourgeoisie de Rome. Un Canton de l'Helvétie eût été bien hors de sa place dans le Chapitre où Pline se proposoit d'indiquer les Peuples, les Villes, & les principaux Bourgs de la Gaule Narbonnoise. Il ne s'écarte point de cette Province. L'endroit rapporté par Guilliman est la dernière période du Chapitre, qui finit par ces mots (1) : *Aggripa dit que la longueur de la Province Narbonnoise est de Trois-cens-soixante-dix-mille pas.* L'Helvétie n'en faisoit plus partie depuis qu'Auguste l'avoit mise dans la Gaule Lyonnoise. Rien donc ne pouvoit conduire Guilliman à soupçonner que les *Avanticos* de Pline fussent ceux de l'Helvétie. L'Epithète d'*Inalpini* ne devoit point engager à les chercher hors de la Province Narbonnoise. On fait que les Romains n'appelloient pas moins *Alpes* les Montagnes de cette Province, que celles qui bordent la Suisse : que c'étoit même un nom commun à toutes les hautes Montagnes (2) : qu'ainfi l'épithète convenoit aussi-bien aux habitans des unes, que des autres : enfin, que les Historiens, les Poètes & les Géographes la donnent également à tous. Tacite appelle *Alpinos* les Gaulois des Montagnes de cette même Province Narbonnoise (3). Aufone leur donne le même nom (a), & à la Ville de Vienne (b). Aulugelle appelle *Alpini* les habitans des Pyrénées (4); & le Géographe de Ravenne désigne ces Montagnes par *Alpini montes* (5). (a) Clar. Urb. VIII. §. 1-3. (b) Epist. ad Paulin.

Simler ne s'y trompa pas. Il plaça bien dans les Alpes Maritimes tous les Lieux dont Pline parle dans ce Chapitre de la Gaule Narbonnoise. *Dina* n'étoit pas, pour ce Savant Zuriquois, *The-*

non

(1) Longitudinem Provinciæ Narbonensis CCCLXX. M. P. Aggripa tradit.

(2) Alpes sunt altitudines montium. Liv.

(3) Vitelliani quibus minor peditum vis, in equite robur, *Alpinos* proximis

jugis cohortes densis agminibus post equitem locant. Hist. II. 14.

(4) Voy. SCALIGER. Aufon. Lect. Lib. II. Cap. 16.

(5) Lib. IV. pag. 232. Edit. Porcher.

non sur le Lac Lemman, comme pour Guilliman & pour Tschudi. Il n'y reconnoissoit que Digne (1).

Pour les *Avanticos*, le nom d'*Avançon* demeuré à un Village qui est entre Gap & Embrun (2), ne permet pas de douter, que Pline n'entendit parler du Peuple, qui tenoit ce district-là. Du reste, si Guilliman a pris le change, il a été séduit par l'exemple d'Hermolaus Barbarus, qui, à ce que dit le P. Hardouin (3) croioit qu'il s'agissoit des habitans d'Avenche en Suisse. Mais outre les raisons alléguées cy-dessus, l'Épithète d'*Inalpine* ne leur auroit point convenu. Ils sont trop éloignés des Alpes Poénines. Le P. Dunod l'a observé avec raison; mais pour soutenir une idée contre laquelle toutes les difficultés opposées au sentiment de Guilliman sont victorieuses, savoir, que les *Avantici* de Pline étoient les habitans de la Ville d'Antre fondée par ce Jésuite (4). Mr. Dunod de Charnage (5) loin de donner dans cette chimere, a expliqué Pline comme on a vû qu'il doit être entendu. Mr. Wild avoit déjà relevé l'erreur de Guilliman, & celle de l'Auteur de la découverte d'Antre (6).

Ayant prouvé que les Helvétiens n'avoient pas reçu de Galba les bienfaits dont Guilliman établit qu'ils lui étoient redevables, il ne reste d'autre motif propre à justifier l'attachement de la Nation pour

(1) SIMLER. de *Alpib.* in *Thesaur. Hist. Helv.* pag. 14.

(2) *Aventicorum Pagus hodie Avançon inter Vapincum & Ebrodunum.* HARDUIN. in *Not. ad Plin. b.* On peut revoir ce que j'ai dit de ce lieu & des Avanticiens, qui le tenoient, cy-dessus. p. 88. Du reste, c'est *Ebroduntios* qu'il faut lire dans Pline, & non pas *Bodiontios*, comme le croioit Guilliman, sur les Editions qui ont suivi celle de 1470, jusques à celles d'Hermolaus Barbarus, qui mit en place *Ebroduntios*, que les Editeurs venus après lui ont admis. Le P. Hardouin, qui atteste que tous les Manuscrits de Pline ont *Bodiontios*, l'a repris dans son édition. Mais l'Inscrip-

tion que le Sénat & le Peuple de Rome firent ériger à l'honneur d'Auguste, quand il eut soumis les Peuples des Alpes, dont César ne s'étoit pas rendu maître, me paroît un garand plus sûr du nom qu'il doit y avoir là dans Pline, que toutes les Copies de cet Auteur: elle fait mention des *Ebroduntii*, & les place précisément entre les Peuples, qui touchent de part & d'autre l'*Embrunois*.

(3) HARDUIN. l. c.

(4) Voy. Découv. ent. de la Ville d'Antre *Tom. I. p. 185.*

(5) Hist. des Séquan. p. 147.

(6) Apolog. pour la Ville d'Avenche pag. 88.

pour ce Prince, que la fidélité qu'elle lui devoit comme Empereur reconnu par le Sénat. Cette obligation exigeoit que les Helvétiens, qui ne favoient point encore la mort de Galba, prissent les armes pour lui, contre Vitellius, qui entreprenoit de le détrôner. Dans ces cas-là, il est beau à des Sujets de laisser agir leur zèle, sans examiner scrupuleusement si leurs forces y répondront. C'est une généreuse imprudence que celle où ils tombent, en s'exposant pour leur Souverain aux plus grands malheurs, lors même qu'ils pourroient céder sans infidélité à des forces, auxquelles ils ne sont point en état de résister. On enleve cet éloge aux Helvétiens en établissant qu'ils étoient libres du tems de Galba.

Mais, & c'est ici ma dernière observation sur cette idée de Guilliman, comment cet Historien ne sentoit-il point que représenter la Nation comme Libre, & avancer que Galba lui avoit conféré le Droit des Citoyens de Rome, c'étoit poser deux choses incompatibles entr'elles? Y avoit-il donc à Rome quelque ordre de Citoyens qui ne fut pas Sujet de l'Empereur? Y avoit-il dans les Provinces quelque Nation, quelque Ville honorée de la Bourgeoisie de Rome, & qui n'en fut point sujette? Le Droit de Bourgeoisie de cette Capitale se donnoit-il à des Peuples Alliés pleinement indépendans de l'Empire? Il ne se conféroit qu'à des Alliés Sujets. Les Helvétiens, s'ils eussent encore été Alliés, comme ils l'étoient avant la guerre de Vercingetorix, n'eussent pas reçu à titre de faveur une Bourgeoisie, qu'ils avoient stipulé que Rome ne feroit pas maîtresse de leur accorder. Galba déjà très-peu disposé naturellement à donner la Bourgeoisie de Rome (1) n'eût pas offert aux Helvétiens cette grace, qui, à leurs yeux, eût été une violation manifeste & éclatante de leur Traité d'Alliance. Si Galba donna la Bourgeoisie de Rome à toute la Nation, ou seulement à la Ville d'Avenche & à son ressort, l'Alliance ne subsistoit plus. Les Helvétiens étoient simples Sujets sous le règne de Galba.

Je crois avoir donné les véritables idées de l'état des Helvétiens depuis

(1) Civitatem Romanam raro dedit. SUTTON, in Galb. Cap. 14.

depuis la victoire que César remporta sur eux près de Bevrai, jusqu'à la catastrophe qu'ils essuierent par l'invasion de Coecina. Ces idées se réduisent à trois propositions générales, établies sur des preuves aussi évidentes que le peu de monumens, qu'on a dans l'Helvétie des premiers Empereurs Romains, peuvent en fournir, jointes au petit nombre d'indices recueillis des historiens anciens, qui nous restent.

I°. Les Helvétiens furent d'abord réduits par Jules-César à la condition des *Dedititii* : c'est-à-dire, des ennemis de Rome forcés par les armes à se mettre à la discrétion du vainqueur, & qui, s'il ne leur accordoit pas la grace de les mettre dans le rang des Sujets de libre condition, demeueroient dans un véritable esclavage.

II°. César ne laissa pas long-tems gémir les Helvétiens dans ce dernier état. Après les avoir renvoyés chez eux, & leur avoir ordonné de rétablir leurs Villes & leurs Bourgs, il leur accorda, ou obtint pour eux du Sénat une Alliance honorable & avantageuse à la Nation.

III°. Les Helvétiens ne jouïrent que pendant cinq à six ans de la liberté que cette Alliance leur avoit renduë, leur pays n'ayant pas été fait Province Romaine. César pour les punir de ce qu'ils étoient entrés dans la ligue de Vercingetorix, leur ôta les privilèges de cette Alliance, & les réduisit en Province Romaine, comme le reste des Gaules, dont les Peuples s'étoient laissé entraîner dans cette revolte. Ils ne recouvrerent jamais leur liberté, non plus que ces Gaulois. Auguste mit l'Helvétie dans le département de la Gaule Lyonnoise. Elle fut gouvernée comme les autres Provinces, tant par ce Prince, que par tous ses Successeurs, jusques à Vitellius.

Je me suis arrêté à la fin du règne de Galba, pour m'accommoder à l'idée de Guilliman, & des partisans de son opinion, qui fait les Helvétiens à peu près indépendans de Rome jusques au commencement du règne de Vitellius, qu'ils marquent pour époque de la perte de cette liberté de la Nation. Voions s'il arriva effectivement alors quelque changement dans son état public.

II. EPOQUE: depuis VITELLIUS inclusivement, jusques
à la fin de la domination des Empereurs Romains
dans l'Helvétie.

De toutes les Catastrophes qu'essuierent les Helvétiens depuis leur défaite par César, nos Historiens n'en trouvent point de plus déplorable que l'invasion de Coecina, excepté le bouleversement de l'Helvétie par Attila (1). Mr. Fueslin est dans l'idée qu'un changement total dans la constitution de la Nation, fut la suite fatale de la victoire que l'armée de Vitellius remporta sur elle. „Ce fut à cette époque (je traduits l'endroit de l'Ouvrage de M. Fueslin (2), où il s'est expliqué là-dessus) qu'on vit pour la première fois dans l'Helvétie des Préteurs Romains. Jusques alors il n'y avoit eu que des Receveurs du Tribut. Car César avoit laissé aux Helvétiens tous leurs droits, sans autre charge qu'un Tribut annuel; en quoi leur condition étoit la même que celle du reste des Gaules..... Mais après cette fatale guerre, toute liberté leur fut ôtée. Une partie de la Nation fut mise dans la Province Séquanoise; & le reste attaché à la Rhétie. Dès lors les Romains commanderent en maîtres absolus dans l'Helvétie, & y bâtirent des Villes & des Fortereffes, comme ils trouverent bon”.

Cet Auteur n'a fait que rendre par amplification ce que M. Leu avoit exprimé en disant en deux mots (3); *Par là (en se rendant à Coecina sans condition) les Helvétiens perdirent leur liberté & tomberent sous la domination des Romains.*

Si

(1) Voy. GUILLIMAN. de Reb. Helv. Lib. II. Cap. 2.

(2) Post hoc prælium (Coecina) Prætores in has terras fuerunt missi, cum antea tantum Tributorum exactores habuerint. Cæsar enim Helvetiis omnia jura concessit, annuum modo stipendium imperans, qua in re parem cum reliqua Gallia fortem nacti fuerunt teste Suetonio (in Cæsar. Cap. 25.) At NUNC ipsi

omnis libertas fuit adempta, partim Rhæticiæ partim Sequanæ Provinciæ adscriptis. Inde Romani in Helvetia omnia pro luitu agere, urbes condere, moenia struere prout ex suo commodo arbitrati sunt. Epiom. Hist. Helv. ant. Lib. I. C. IX.

(3) Dardurch sie ihre freyheit Verlohren, und unter die Römische Bottmaefsigkeit gekommen. LEU, in addit. ad Simler. Lib. I. p. 20.

Si quelque ancien Historien, ou des monumens appuioient cette idée, je tiendrois le même langage; mais ne le trouvant que chez des modernes, & ne voyant rien dans les suites nécessaires de cet événement, de plus probable que les conjectures que j'ai à offrir, je ne puis recevoir dans l'histoire de la Nation, une révolution dont je n'apperçois nul indice.

N'est-ce donc pas d'un ancien, me dira-t-on, qu'on fait que les Helvétiens s'abandonnerent à la miséricorde de Cœcina? Et n'en est-ce pas assez pour pouvoir établir, qu'ils perdirent alors leur liberté; puis qu'ils tomberent par là dans la classe des Sujets *De-dititii*, tout comme vous avez prouvé vous même, qu'ils devinrent ainsi sujets, quand ils se rendirent à César? L'Alliance que César leur procura, les tira de cette triste & vile condition, où ils seroient restés sans cette faveur. Ici nous les voyons replongés dans la servitude, & il ne paroît pas qu'aucune Alliance les affranchit une seconde fois. Nous ne voyons même, dans les siècles suivans, que des monumens, qui constatent la sujettion de la Nation. Ce sont là tout autant d'anciens témoins, qui déposent ce que M. M. Leu & Fueslin ont exprimé.

L'Helvétie souffrit infiniment par l'irruption de Cœcina, il faut en convenir. Bien des milliers de ses habitans périrent par le fer de cette armée irritée. Bien des milliers d'Helvétiens furent vendus en esclaves (1). Une Légion de pillards (2) ne manqua point sans doute d'enlever tout ce qui put tomber sous la main du soldat. Ces pertes affoiblirent considérablement la Nation, & l'épuisèrent. Elle fut à la discrétion du vainqueur. C'est l'idée qu'on peut prendre de la situation où se trouverent alors les Helvétiens. Le recit de Tacite n'indique rien au-delà. Mais combien ne voit-on pas, dans l'histoire de Rome, de Peuples & de Villes, qui, après avoir passé sous la domination de la République,

ou

(1) Multa hominum millia cæsa, multa sub corona venum data. TACIT. d. Cap. 68.

(2) Je ne fais point injure à cette Légion XXI. Elle étoit surnommée *Rapax*. On a vu cy-dessus p. 377. une Inscription qui en fait foi.

ou des Empereurs , sans condition , comme les Helvétiens se sou-
mirent alors à Vitellius , jouïrent cependant de la plus grande li-
berté dont pussent jouïr les Sujets de l'Empire Romain ? Com-
bien d'anciens sujets qui se trouvoient entraînés dans les guerres
Civiles , n'étoient pas remis dans leur précédente liberté , quoi
qu'ils eussent été forcés à se soumettre au vainqueur ? Une amnistie
effaçoit leur faute , ou leur malheur ? On ne laissoit dans l'ordre
des *Dedititii* , que ceux , qui , par quelque infidélité , ou quelque
attentat bien grave , avoient mérité d'être si rigoureusement châ-
tiés. Ce n'étoit point le cas des Helvétiens. Depuis le malheur
qu'ils avoient eu de se laisser entraîner dans la Ligne de Vercin-
gentorix , ils n'avoient fait aucune tentative pour se remettre en
liberté. Ils ne se joignirent jamais aux Germains leurs voisins ,
qui donnerent tant d'affaires à César , à Auguste , à Drusus , à
Tibere , à Caligula , à Claude (1). Ils ne laisserent jamais passer
les Germains dans l'Helvétie , pour se jeter sur les Gaules ou l'I-
talie. En un mot , les Helvétiens répondirent parfaitement à tou-
tes les vues , pour lesquelles César les avoit renvoïés dans leur
pays , & leur avoit procuré l'Alliance de Rome. Leur fidélité
pour les légitimes successeurs d'Auguste avoit été inébranlable ,
& regardant Galba comme de ce nombre après qu'il eût été cou-
ronné par le Sénat , la même fidélité les attachoit à lui , & leur
fit refuser de reconnoître Vitellius. Il y auroit eu une dureté &
une injustice extrême à les priver d'une liberté , dont ils n'avoient
usé que conformément à leur devoir envers les Empereurs. Les
usurpateurs mêmes estiment l'affection d'un Peuple , qui s'expose
aux derniers malheurs par sa fidélité à son légitime Souverain. Ils
pardonnent à de tels sujets les efforts de constance , qui ont le plus
arrêté les progrès de l'usurpation.

E e e 2

Si

(1) Claude même leur en faisoit bien
honneur. Car il ne faut pas douter que
les Helvétiens ne fussent du nombre des
Gaulois , dont ce Prince parloit dans son
Discours au Sénat de Rome en faveur
des habitans de la Celtique : *Illi patri*

*meo Druso Germaniam subigenti , tutam
quiete suâ securamque à tergo pacem præ-
stiterunt.* C'est ce qu'on lit sur le beau
monument de Lyon , où est gravé le Dis-
cours de cet Empereur.

Si Vitellius eût décidé du sort de la Nation Helvétique, peut-être n'auroit-il pas eu l'ame assez noble pour résister au ressentiment, dont le refus des Helvétiens de se déclarer en sa faveur, l'avoit rempli. Tacite ne fait point connoître ce que cet Empereur ordonna, par rapport aux Chefs, que Coecina remit à sa clémence ou à sa sévérité. Mais de quelque manière qu'on veuille présumer qu'il les fit traiter, il n'y a pas lieu de croire, que quelque disposition générale sur la condition de la Nation, accompagna ou suivit le jugement de ces Chefs. Vitellius ne faisant que passer dans l'Helvétie pour gagner l'Italie le plus promptement qu'il pourroit, ne s'arrêta certainement pas à régler la constitution des Helvétiens, lui, qui pendant tout son règne d'environ un an, ne prit aucun soin du gouvernement (1), & perdit ce tems dans la crapule, & les plus sales débauches.

Othon & lui uniquement occupés de la guerre Civile, ne pensèrent absolument, non plus que leurs ministres, qu'à ce qui y avoit rapport (2). Cela est naturel. Aussi tout étoit en confusion quand Vespasien monta sur le trône (3). Croira-t-on, qu'en pareilles circonstances un Vitellius eût mis quelque ordre dans l'Helvétie ?

Mais supposons qu'il l'eût fait, Vespasien, dont le premier soin fut de reformer la constitution des Provinces (4), prenant connoissance de l'état des Helvétiens, le laissa tel que Vitellius l'avoit réglé, ou y fit des changemens.

Naturellement gracieux & clément, Vespasien suivit ce penchant à la bonté dans tout le cours de son règne (5). Aucun innocent ne fut traité en coupable, qu'en absence de ce Prince, ou malgré lui,

(1) Interim Vitellius explere libinem suam, inservire voluptatibus, nullam curam habere divinarum aut humanarum rerum..... Fuit tempus omne principatus Vitellii nihil aliud, quam ebrietas & comestiones. DIO. Lib. LXV.

(2) Conversis ad Civile bellum animis, externa sine cura habebantur. TACIT.

Hist. Lib. I. Cap. 79.

(3) Provinciæ, civitatesque liberæ, nec non & regna quædam tumultuosius agebant. SÆTON. in Vespas. Cap. 8.

(4) SÆTON. in Vespas. Cap. 8.

(5) Statim ab initio principatus usque ad exitum civilis & clemens. ID. ibid. Cap. 11.

lui, ou parce qu'il l'ignoroit, ou qu'on le trompoit (1). Il rappelloit fréquemment la médiocrité de son premier état (2), dans lequel il avoit sûrement séjourné quelque tems parmi les Helvétiens, son Pere Flavius Sabinus étant établi à Avenche, où il passa la meilleure partie de sa vie, & finit ses jours (3). Tous ces traits réunis permettent-ils de préférer, qu'un Prince du caractère de Vespasien eût laissé une Nation digne de ses graces, & qu'il devoit affectionner, sous l'injuste peine que Vitellius auroit décernée contre elle, s'il l'eût réduite dans l'état où la représente Mr. Fueslin?

Il est, ce me semble, bien plus naturel de dire, I°. Qu'il y avoit des Préteurs dans l'Helvétie avant le règne de Vitellius, ou qu'ils n'y furent mis que sous les successeurs de Vespasien. II°. Que l'Helvétie Orientale avoit été attachée à la Rhétie, & l'Occidentale à la Province Séquanoise ou Lyonnoise, avant le règne de Vitellius, ou que ce partage ne se fit qu'après Vespasien, supposé qu'il se soit jamais fait par les Romains. III°. Que l'Helvétie n'étoit point LIBRE avant le règne de Vitellius, ou qu'elle ne perdit sa liberté que depuis l'Empire de Vespasien & de ses Fils.

Si l'on demande maintenant ce que les lumières qu'on peut tirer des Historiens & des monumens que nous avons, donnent lieu de penser sur ces propositions alternatives? Je dirai sur la Première.

Que comme on verra dans mon Mémoire sur les *Conventus*, qu'Auguste établit dans l'Helvétie cette manière d'y administrer la justice, je dois poser ici, que dès le règne de ce Prince les Helvétiens virent chez eux des Préteurs, ou des Préfets, ou des Intendants Romains. C'est là une conséquence incontestable de la preuve qui résulte de l'établissement des *Conventus* dans l'Helvétie, qu'elle étoit Province Romaine. Toute Province du nombre de celles

E e e 3

qu'Au-

(1) Non temere quis punitus infons reperietur: nisi absente eo, & ignaro aut certe invito atque decepto. Id. ibid. Cap. 14.

(2) Mediocritatem pristinam neque dissimulavit unquam, ac frequenter etiam præ se tulit. Id. ibid. Cap. 12.

(3) Id. ibid. Cap. 1.

qu'Auguste n'avoit pas laissées au Sénat, étoit gouvernée par un Préteur, ou un Préfet, ou un Intendant que cet Empereur y envoie. Les autres Provinces étoient sous le gouvernement d'un Sénateur, qui avoit le titre de *Proconsul*. L'Helvétie n'étoit pas du nombre de ces dernières.

J'ai déjà rapporté (1) l'Inscription érigée à *Donatus Salvianus*, qui nous a fait connoître cet Intendant dans l'Helvétie du règne d'Auguste. Voici le fragment d'un monument, qui n'a point encore été publié, & qui fait mention du Préfet de l'Helvétie, & des Archives qu'il avoit à Avenche, où le marbre s'est trouvé (2).

- - B U L A R I A
- - - B C O - I A E R
- - S U E R U N T
- - - - C T I P R A E F.

Replaçant les Lettres emportées, & remplissant les mots abrégés, je lis : *Tabularia aedibus cohaerentia posuerunt Adlecti Praefectales*, ou *Praefecti*. Ce qui veut dire; *Les Receveurs (3) du Préfet ont établi ces Archives (4) tenant au bâtiment*.

Cette

(1) Cy-dessus pag. 375. Je puis appeler *Intendant* cet Officier, bien qu'il n'ait dans l'Inscription que le titre d'*Exacteur des Tributs*. On sait que ces *Exacteurs* étoient revêtus de la même autorité, & faisoient à peu près les mêmes fonctions, que les *Intendans* des Provinces de France. Ils commandoient aussi en Chef dans plusieurs des petites Provinces de l'Empire Romain.

(2) Je donne ce Fragment tel qu'il étoit avant que le Peintre qui en mit les Lettres en or, quand le marbre fut placé sur la Porte du Château d'Avenche, il y a environ quinze ans, y eut ajouté l'I, qui se voit aujourd'hui avant le B de la Seconde ligne, & un E, qu'on voit de même avant C T I de la quatrié-

me. Ce n'est pas qu'il y ait lieu de douter que ces deux Lettres ne fussent bien sur le marbre quand il étoit entier; mais je ne dois représenter que ce qui reste de l'Ouvrage du Sculpteur Romain, & non celui du Peintre moderne, dont les deux Lettres ne sont pas gravées.

(3) Que les *Adlecti* fussent des *Receveurs* des Tributs, c'est ce dont on verra les preuves dans mon Mémoire sur les *Curateurs*.

(4) Les Gens de Lettres n'ignorent pas que *Tabularium* vouloit dire *des Archives*. Entre les Auteurs auquel on peut renvoyer ceux qui en douteroient, il suffit de leur indiquer le Dictionnaire de Pictiscus, & le Livre de BULANGER. De Imp. Rom. Lib. IV. Cap. 9.

Cette Inscription ne donne aucun indice du tems où elle fut dressée. Je n'en dirai donc autre chose, si ce n'est que sa simplicité & la belle forme des Lettres, ne permettent pas de la croire moins ancienne que les Antonins, & souffrent qu'on l'attribue au siècle d'Auguste.

L'Inscription de *Vitodurum*, si l'on suit, comme on le doit, ainsi qu'on le verra cy-après, la Copie de Guilliman, plutôt que celle de Stumpf, pourroit fournir une preuve que l'Helvétie avoit des Préteurs; mais c'est un monument de la fin du Troisième Siècle, il ne conviendrait pas au tems dont nous parlons. Passons donc à la Seconde proposition alternative.

Elle présente deux questions. L'une concerne le tems où l'Helvétie fut tirée de la Gaule Lyonnoise, mise dans la Gaule Belgique, & annexée à la Province Séquanoise: l'autre regarde le partage de l'Helvétie entre la Province Séquanoise & la Rhétie. L'une & l'autre de ces questions mérite d'être traitée avec d'autant plus de soin, que sans qu'elles paroissent avoir été discutées par aucun de nos Auteurs, ou des Historiens de la Franche Comté, ou des Grisons, ils n'ont pas laissé d'en dire tous leur avis. Ils diffèrent si peu entr'eux, qu'on a peine à croire qu'ils ne se soient pas copiés par confiance, plutôt que par conviction. Pour s'assurer si cette confiance étoit fondée, il faut examiner, comme s'il n'y avoit là-dessus aucun suffrage donné. Je vais donc le faire, & traiter chaque question à part, dans l'ordre dans lequel je viens de les indiquer.

On fait de Dion que ce fut Auguste qui regla les Départemens des Gaules, dans la disposition desquelles Jules-César n'avoit pas eu le tems de faire des changemens. Strabon avoit déjà dit en général, qu'Auguste, de trois Grandes Provinces qui comprenoient toutes les Gaules conquises par César, en fit quatre, prenant pour cela sur la Gaule Celtique, celle qu'il nomma Lyonnoise.

L'Helvétie étoit renfermée du tems de César dans la Celtique. Les bornes que cet Auteur donne à cette partie des Gaules, & au pays des Helvétiens, ne permettent pas d'en douter. „ La
„ partie

„ partie que tiennent, *dit-il* (1), les *Gaulois* (c'étoit , à ce que
 „ César venoit de dire , le nom que les Romains donnoient aux
 „ peuples de la Gaule *Celtique* ,) commence au Rhône , est ren-
 „ fermée entre la Garonne , l'Océan & la Belgique , & s'étend aussi
 „ au Nord jusqu'au Rhin , du côté des Séquanois & des Hel-
 „ vétiens ”.

Passant ensuite aux bornes particulieres du Pays des Helvétiques ,
 César dit (2), „ qu'il est tout renfermé , d'un côté , par le Rhin ,
 „ qui le sépare de la Germanie ; de l'autre par le Mont Jura , qui
 „ est entre ce Peuple & les Séquanois ; & d'un troisième côté ,
 „ par le Lac Lemman & le Rhône , qui sépare les Helvétiques de la
 „ Province Romaine ”. On voit que ces bornes de l'Helvétie sont
 les mêmes du côté du Nord que celles de la Gaule Celtique de
 César.

Pour savoir si elles étoient aussi les mêmes du côté d'Occident ,
 il n'y a qu'à voir quelles bornes César donnoit à la Gaule Belgi-
 que. Or César dit (3), que la Marne & la Saone séparent les
 Celtes des Belges. Ainsi la Celtique s'étendoit jusques à ces deux
 Rivières. Par conséquent la Celtique comprenoit l'Helvétie & le
 Pays des Séquanois , dont la Marne & la Saone étoient les limites.

Nous avons dit , qu'Auguste prit sur la Celtique les Provinces
 dont il forma la Gaule Lyonnoise. Si nous pouvons savoir quel-
 les bornes il assigna à celle-ci , nous saurons si elle embrassoit l'Hel-
 vétie. Strabon dit (4) qu'Auguste étendit la Gaule Lyonnoise
jusques aux parties les plus hautes du Rhin. L'Helvétie y étoit
 donc

(1) Eorum una pars , quam Gallos
 obtinere dictum est , initium capit à flu-
 mine Rhodano ; continetur Garumna flu-
 mine , Oceano , finibus Belgarum : attingit
 etiam à Sequanis & Helvetiis flumen
 Rhenum : vergit ad Septentriones. *Lib.*
I, Cap. 1.

(2) Undique loci natura Helvetii con-
 tinentur : una ex parte , flumine Rheno
 latissimo atque altissimo , qui agrum Hel-
 vetium à Germanis dividit ; altera ex par-
 te monte Jura altissimo , qui est inter

Sequanos & Helvetios ; tertia lacu Le-
 mano & flumine Rhodano , qui Provin-
 ciam nostram ab Helvetiis dividit. *Id.*
ibid.

(3) Gallos ab Aquitanis Garumna
 flumen , à Belgis Matrona & Sequana di-
 vidit. *Id. ibid.*

(4) Τὴν μὲν Λεγδούνα προ-
 σῳρισε μέχρι τῶν ἄνω μερῶν τῆς
 Ρήνης. *Lib. IV. Cap. 177.*

donc renfermée , puis que ce Fleuve séparoit les Helvétiens des Germains. Les limites que ce Géographe donne à la Belgique font un peu vagues ; elle marquent cependant aussi qu'Auguste ne mit pas l'Helvétie dans cette partie des Gaules. „ On a appelé BEL-
„ GES, dit cet Auteur (1), le reste des Gaulois , qui tiennent
„ les bords de l'Océan , jusques aux embouchures du Rhin , &
„ quelques autres établis sur les bords de ce fleuve , & près des
„ Alpes ”.

Dire aujourd'hui que les Gaulois , qui habitoient le long du Rhin près des Alpes , étoient Belges , ce seroit bien mettre la Suisse dans la Belgique. Mais dans le Siècle de Strabon , on appelloit *Alpes* toutes les hautes Montagnes. Les Monts de Vôge pouvoient être ainsi nommés alors , tout comme les Montagnes , à qui le nom d'*Alpes* est demeuré exclusivement à toute autre. Et prouve que Strabon n'entendoit là que les Monts de Vôge , c'est qu'il suivoit les Mémoires de César , que nous avons vu qui bornent la Belgique par la Marne & par la Saone. Ils ne la font donc pas passer en deça des Montagnes de Vôge , d'où sortent ces deux rivières. L'expression , *près des Alpes* , étant outre cela susceptible d'une assez grande latitude , il n'y a rien de si étrange dans ces mots de Strabon , pour les ôter de son texte , comme Xylander vouloit le faire. Casaubon a été fondé à les y conserver , tous les Manuscrits les donnant. La manière dont on vient de les expliquer , n'y laisse rien d'erroné. On n'y regarde d'ailleurs pas de si près dans une description aussi générale que celle de Strabon en cet endroit. Il ne renferme pas l'Helvétie dans la Belgique. Il témoigne au contraire que non seulement les Helvétiens , mais même les Séquanois étoient compris dans la Lyonnaise sous les règnes d'Auguste & de Tibère , comme du tems de César ils étoient dans la Celtique.

Ce témoignage de Strabon est soutenu par tous les autres an-

F f f

ciens ,

(1) Βέλγας δὲ ἔλεγον τὰς λοιπὰς τε τῶν παρωκεανικῶν μέχρι τῶν ἐκβολῶν τε Ῥήνῃς , καὶ τινὰς τῶν παροικούντων τὸν Ῥήνον καὶ τὰς Ἀλπεις.
I D. *ibid.*

ciens , qui ont marqué les limites de la Belgique , jusques au Quatrième Siècle. Mela ne lui en donne de ce côté-ci , que la Saone (1). Pline dit qu'elle tient depuis l'Escaut jusqu'à la Saone (2). Ptolemée , que la Gaule Lyonnoise & la Belgique se joignent à la Saone (3). Ammian Marcellin dit , que la Marne & la Saone distinguent les Gaulois Celtes des Belges (4). Telles étant les limites de la Belgique dans le tems où chacun de ces Auteurs a écrit , on a là une suite de témoins parfaitement d'accord , qui laissent tous également le Pays des Séquanois , & à plus forte raison l'Helvétie , dans la Province Lyonnoise , où Auguste l'avoit mise. On a , par rapport aux Séquanois , un endroit de Tacite , qui marque qu'ils n'étoient point dans la Belgique. Aussi-tôt que Germanicus , qui se trouvoit dans les Gaules pour y faire paier le Cens , eut appris la mort d'Auguste , il prit en faveur de Tibere le serment de fidélité des Gaulois le plus à portée du lieu où il se rencontroit , savoir , *des Séquanois & des Cités des Belges* (5). Distinguer , ainsi que le fait là Tacite , les Séquanois des Cités des Belges , c'est assurément faire entendre que les Séquanois n'étoient pas une Cité des Belges , & qu'ainsi leur Pays n'étoit point dans la Belgique.

On a trouvé à Lyon plusieurs Inscriptions de differens tems , qui y furent érigées par des Séquanois , & à des Séquanois (6). Cet indice seul donneroit lieu de dire que ce Peuple étoit du Refort de la Province dont Lyon étoit la Capitale. Il ne faudroit pas moins que des témoignages bien exprès de ces mêmes Siècles , pour détruire la présomption qui résulte de l'érection de ces monumens dans cette Capitale. Cependant , Mr. Dunod de Charnage

(1) Ab eo (*Garonna flumine*) ad Sequanam Celtæ : indè ad Rhenum pertinent Belgæ. *Lib. III. Cap. 2.*

(2) A Scaldi ad Sequanam Belgica. *Lib. IV. Cap. 17.*

(3) Orientale autem latus (*Gallie Lugdunensis*) conjunctum Belgicæ ad Sequanam. *Lib. II. Cap. 8.*

(4) A Belgis vero eandem Gentem discernit Matrona & Sequana. *Lib. XV.*

(5) Sequanos proximos , & Belgarum Civitates in verba ejus (*Tiberii*) adjoit. *TACIT. Annal. I. 34.*

(6) Mr. Dunod de Charnage a rassemblé & expliqué ces Monumens dans son *Histoire des Séquanois*.

nage est dans l'idée, qu'Auguste mit les Séquanois dans la Belgique (a). Les Autorités sur lesquelles il fonde son sentiment, étant précisément les mêmes sur lesquelles & lui & d'autres ont pensé que l'Helvétie fut placée aussi par le même Prince dans la Belgique, voyons si elles sont du poids dont elles devroient être, pour contrebalancer les témoignages du contraire que je viens de rapporter.

„ Pline & Ptolémée (dit Mr. Dunod) faisant l'énumération des Peuples qui composoient les Provinces Lyonnoise & Belgique de leur tems, comptent les Séquanois (j'ajoute, & les Helvétiens) parmi les Belges. Il est difficile (poursuit Mr. Dunod) de ne pas se rendre à deux témoignages si précis; & d'ailleurs Festus, Ammian Marcellin, les bons Exemplaires de la Notice, Aimoin & Hugues de Fleury, mettent la Province Séquanoise au nombre des Belges & la distinguent des Lyonnoises ”.

Entendons nous bien, & pour cela allons pied-à-pied. Nous cherchons si les Séquanois & les Helvétiens étoient dans la Belgique sous le règne de Vitellius ou de Vespasien. Je me suis même avancé jusqu'à dire, qu'à en juger par les limites assignées à la Belgique par tous les anciens qui les ont indiquées, compris Ammian Marcellin, le dernier de ceux que j'ai nommés, ni le Pays des Helvétiens, ni celui des Séquanois n'étoient renfermés dans la Belgique. Je n'ai pas passé au Siècle de la Notice, beaucoup moins à ceux d'Aimoin, & d'Hugues de Fleury. Ils ne servent que d'Echos des anciens qu'ils ont copiés: c'est toujours le même témoignage. La voix d'Aimoin, ou d'Hugues n'y ajoute aucun poids: ils n'augmentent pas le nombre des suffrages. Ainsi mettons les de côté. C'est à Pline, à Ptolémée, à Festus, & à Ammian Marcellin que doit se borner notre examen.

Nous avons ouï Pline sur les limites de la Gaule Belgique. Il la renferme entre l'Escaut & la Saone. Elle ne passoit donc pas du côté des Séquanois cette dernière rivière. Les Monts de Vôge la terminoient donc, selon cet Auteur. Ces Monts ont toujours été l'une des bornes du Pays des Séquanois. Par conséquent ce Pays n'étoit pas renfermé dans la Belgique. Pline le laisse hors de

cette Province, & dans la Lyonnaise, qu'il étend de la Garonne jusques à la Saone (1). Il donne donc à la Belgique & à la Celtique, dans laquelle il comprend la Narbonnoise & la Lyonnaise, précisément les mêmes bornes que César, Strabon, & Méla. La Lyonnaise renfermoit donc du tems de Pline tout le pays des Séquanois & des Helvétiens. Personne n'en auroit douté si cet Auteur n'eût rien ajouté à la délimitation de ces Provinces. Mais en indiquant des Peuples & des Villes de la Belgique, il parle des Séquanois, des Helvétiens & des Rauraques, de *Raurica*, Colonie établie dans le pays de ceux-ci, & d'*Equestris*, Colonie établie dans celui des Helvétiens. C'est dire bien clairement, que les Séquanois, les Helvétiens, & les Rauraques étoient dans la Belgique. Ainsi c'est mettre dans cette Province des Peuples, qui étoient incontestablement hors des limites, que nous venons de voir que le même Pline lui avoit assignées au commencement du même Chapitre. C'est les ôter à la Gaule Lyonnaise, dans laquelle il venoit de les renfermer en lui donnant pour borne du côté de la Belgique la Saone: c'est-à-dire, depuis sa source jusques au confluent de cette rivière & du Rhône. Je ne prête rien à cet Auteur, en exposant la contradiction où il est tombé à cet égard avec lui-même. Il l'a poussée jusques à reprendre implicitement à la Gaule Lyonnaise, tout ce qu'il lui avoit donné depuis Lyon jusques aux Monts de Vôge & aux Alpes. Car, dans la liste des Peuples de la Lyonnaise, il n'en nomme aucun en deça de Lyon, dont, à en juger par là, la Province ne s'étendoit pas plus loin du côté de la Belgique.

Un témoin, qui varie, & se contredit à ce point là, dans la même déposition, sans dire qu'il s'étoit trompé, ni rendre aucune raison de ses variations, ne fait pas preuve. On ne l'en croit sur aucun article, quand on a d'autres témoignages bien soutenus. Et lors qu'on est réduit à choisir entre ses assertions contraires les unes autres, on préfère celles où il s'accorde en fait avec d'autres,

(1) A Scaldi ad Sequanam Belgica. Ab eo ad Garumniam Celtica, eademque Lugdunensis. PLIN. *Lib. IV. Cap. 17.*

à celle où il les contredit implicitement. On s'arrête plutôt à ce sur quoi il n'a pas pu si aisément se tromper, qu'à ce sur quoi il lui a été facile de se méprendre.

Appliquons ces règles au témoignage de Pline. Il parle comme des témoins plus anciens, comme César, comme Strabon, comme Mela, quand il marque les limites de la Gaule Celtique ou Lyonnoise, du côté de la Belgique, à la Saone, & aux Monts de Vôge. Son témoignage est aussi conforme sur ce point à ceux de quelques témoins venus long-tems après lui, de Ptolemée, & d'Ammien Marcellin. Il est donc d'accord avec tous ces témoins, quand il renferme le Pays des Séquanois & des Helvétiens, dans la Gaule Lyonnoise. Mais il les contredit tous, en comptant entre les Peuples de la Belgique, les Séquanois, les Helvétiens, & les Rauraques, sans dire que depuis Claude, sous lequel on croit que vivoit Mela, il se fut fait de nouvelle division des Gaules. L'écouterait-on là-dessus ? Sur-tout si l'on réfléchit, qu'il est beaucoup plus aisé de se tromper en mettant dans une Province des Peuples & des Villes d'une Province voisine, que lors qu'on donne simplement les limites de ces Provinces. L'écouterait-on, si l'on voit par l'énumération même des Peuples & des Villes dont il parle, qu'il ne connoissoit ni le Pays des Séquanois, ni l'Helvétie ? S'il eût connu le Pays des Séquanois, n'auroit-il nommé aucune de leurs Villes ? Eût-il passé sous silence Besançon, leur Capitale, renommée au moins depuis la guerre de César contre Arioviste ? Si Pline eût connu l'Helvétie, *Equestris* auroit-elle été la seule des Villes qui se fut présentée à la mémoire de cet Auteur ? Il ne parle d'aucune autre.

Dira-t-on qu'il ne vouloit nommer que des Villes, qui avoient des Colonies Romaines ? On le supposeroit sans apparence de fondement. Combien de Villes de tous les autres ordres ne nomme-t-il pas dans ce même chapitre comme à son ordinaire ? Mais admettons la supposition, Pline n'en sera pas plus excusable. Lui passerait-on d'avoir omis Avenche, Colonie Romaine aussi-bien qu'*Equestris*, & Ville bien plus fameuse, quand ce n'auroit été que par la catastrophe qu'elle avoit essuïée peu de tems avant le

règne de Vespasien , & qui avoit sans doute fait du bruit à Rome ?

Croiroit-on qu'un Géographe , qui , négligeant d'indiquer non seulement plusieurs des principales Villes du Pays , comme *Salodurum* , *Vitodurum* , & sur tout *Vindonissa* des Helvétiens , mais même la plus considérable de la Nation , se borneroit à nommer une Ville du second , ou du troisième rang , d'un Canton de ce pays , fût un Géographe judicieux , & bien au fait ? Croiroit-on que cet Auteur , qui pour faire sa cour à un Prince lui dédie sa Géographie , n'y fit de propos délibéré aucune mention d'une Ville fameuse des Etats de ce Prince , actuellement occupé à la rétablir par ses bienfaits , des malheurs récents , qu'un de ses concurrens au trône avoit fait éprouver à ses habitans ? D'une Ville où ce Prince venoit de placer une Colonie de Militaires distingués par leurs services , & par les titres les plus honorables , aussi-bien que par un Surnom tiré du nom de la Maison de cet Empereur ? D'une Ville enfin dans laquelle ce Prince auroit passé une partie de sa jeunesse , & probablement reçu le jour ? On ne sauroit assurément attribuer une semblable omission , qu'à l'imperfection des Mémoires sur lesquels le Géographe auroit écrit ; & on ne pourroit que les juger trop peu exacts , pour qu'ils méritassent quelque créance sur ce qu'ils portent du pays dont il s'agit , de contraire à d'autres Auteurs mieux instruits. C'est ce que l'on a à opposer à l'usage que fait Mr. Dunod du témoignage de Pline sur le point dont nous traitons.

Ptolemée , joint à Pline par le savant Historien des Séquanois , n'augmentera pas les preuves que les Helvétiens fussent dans la Belgique seulement de son tems , loin qu'il en convainque pour le tems de Pline. En effet , ces deux Auteurs ne peuvent être joints que sur deux points. L'un regarde les limites de la Belgique. Ils sont d'accord là-dessus. On a vu que Ptolemée dit , que la Belgique & la Lyonnoise se touchent à la Saone (1) , tout comme

(1) Il met bien ailleurs (*Lib. II. Cap. 9.*) le Mont Jura dans la Belgique. Mais il entendoit par là les Monts de Vôge , comme Maginus en a averti.

me Pline dit, que la Belgique s'étend depuis l'Escaut jusqu'à la Saone. Par conséquent, l'un & l'autre mettent les Séquanois & les Helvétiens dans la Lyonnaise. Le second point sur lequel ils s'accordent, c'est en faisant chacun la même faute, de placer dans la Belgique les Villes de l'Helvétie dont ils parlent. Chacun d'eux tombe donc en contradiction avec lui-même. Et faut-il s'en étonner ? Ils ne connoissoient pas mieux l'un que l'autre le pays des Séquanois, & celui des Helvétiens. Ils ignoroient également que ces Pays fussent en deçà de la Saone. Ptolémée ignoroit en particulier que le Mont - Jura séparoit les Helvétiens des Séquanois. Voilà pourquoi, bien que ses mémoires indiquassent diverses Villes des uns & des autres, que les mémoires de Pline passaient sous silence ; comme ceux du Grec ne disoient pas apparemment à quel des deux Peuples chaque Ville appartenoit, il les distribua par conjecture, & n'attrapa pas assés juste pour se rencontrer en tout avec Pline. Celui-ci donne bien *Equestris* aux Helvétiens : Ptolémée leur ôte cette Ville, & l'attribue aux Séquanois, de même qu'*Aventicum*. En faut-il davantage pour prouver, que si le témoignage de ce Géographe est de quelque poids sur la question présente, c'est en faveur de mon idée, & non pour confirmer celle de Mr. Dunod.

Je ne vais pas plus loin à présent : Festus & Ammian Marcelin seront examinés dans leur tems. Je ne dois justifier autre chose ici, si ce n'est que l'Helvétie ne fut point mise dans la Belgique à l'occasion de la guerre de Coëcina. Les embarras, ou pour mieux dire, les erreurs où se sont jetés les modernes sur cette question, ne viennent que de ce qu'ils ont écouté des Anciens ou des monumens, qui ne parlent pas du Siècle où nous en sommes, & qui conséquemment ne peuvent faire preuve qu'à l'égard des siècles auxquels ils doivent être rapportés. L'exemple que je ne puis me dispenser d'en donner, parce que les Helvétiens en sont le sujet, justifiera cette observation.

Le P. Hardouin a avancé la proposition suivante (1) : „ Les
„ HEL-

(1) Qui Caesari, Plinio, caeterisque vetustioribus Scriptoribus HELVETII vocitan-

„ HELVE'TIENS dont parlent César, Pline, & les autres an-
 „ ciens, sont le Peuple appelé dans la suite des tems les SE'-
 „ QUANOIS. Ils tenoient à peu près tout le pays, qui est entre
 „ la Saone & le Rhône, depuis Dole jusqu'à Lyon. Ceux que
 „ les François nomment SUISSES, & qui sont placés au delà du
 „ Mont-Jura, & de la Belgique, prennent bien le nom des Hel-
 „ vétiens, mais ne possèdent pas le pays des anciens Helvétiens”.

Un Auteur comme Jules - César indique précisément les quatre limites du pays que possédoient les Helvétiens, & sur la frontière duquel il avoit séjourné; d'un pays dont les habitans font le sujet du premier Livre de ses Mémoires, & dont la conquête lui valut celle de toutes les Gaules: Ces limites immuables ne fauroient être méconnues aujourd'hui, ni confondues avec d'autres: Un grand nombre de monumens trouvés en Suisse, donnent au Pays le nom d'*Helvetie*, aux habitans celui d'*Helvétiques*, aux Colonies que les Romains y envoient, celui d'*Helvétiques*; au Tribunal, qui y administroit la Justice, & au ressort de sa juridiction, le nom de *Conventus Helvétique*: Un Strabon place les Helvétiens dans la Suisse: Un Tacite nomme deux des principales Villes de ce Pays, *Aventicum* & *Vindonisse*, dont la position n'est pas douteuse; il désigne Baden, l'un de ses Bourgs, par les Eaux minérales, qui n'y sont pas moins salutaires que du tems de cet historien: Un Pliné fait mention de la Ville de Nion, sous le nom d'*Equestris*: Un Ptolémée parle de *Gannodurum* & de *Forum Tiberii*, comme de Villes des Helvétiens; elles ne se trouvent qu'en Suisse: L'Itinéraire de l'Empire justifie que toutes ces Villes & quelques autres de la Suisse appartenoient à l'Helvétie: La Notice le confirme à l'égard d'Avenche: Frédegaire, Freculphe, & tous les historiens, qui en ont dit quelque chose, le font connoître de même:

vocitantur, hos posterior aetas SEQUANOS appellavit: Tenuere ii quidquid ferè à Dola Lugdunum usque inter Ararim Rhodanumque terrarum interjacet. Quos Galli SUISSES appellitant, ultra Juram montem Belgicæque limites positos,

ii sibi quidem Helvetiorum nomen adfiscunt: veterum sedes habent. Eutropius Lib. VI. p. 592. de Cæsare: Is primo vicit Helvetios, qui nunc Sequani appellantur. HARDUIN. in Not. ad Plin. Lib. IV. §. 31.

même : Pas un Auteur ni ancien , ni moderne ne s'est avisé d'en douter , que le P. Hardouin , qui est allé jusqu'à poser en fait que les Helvétiens n'étoient que le Peuple de la Franche-Comté. Et sur quoi s'est-il mis en tête un si étrange paradoxe ? Sur un mot d'Eutrope , Auteur qui vivoit en Asie , sur la fin du Quatrième Siècle , époque dans laquelle le nom des Helvétiens étoit presque oublié : Sur un mot qu'il est encore très peu certain qui ait été écrit par Eutrope (1) ; & qui , supposé même qu'il soit de cet historien , ne peut regarder que le tems où il écrivoit. Le P. Hardouin auroit-il voulu donner là une preuve de l'idée où il a paru être , que tous les Ouvrages des anciens ne méritent aucune créance ? Ou auroit-il porté l'oubli des règles d'une saine interprétation , jusques à appliquer ainsi au Premier & au Second siècle , ce qu'Eutrope n'a glissé que par rapport à la fin du Quatrième. La première de ces conjectures est moins improbable que l'autre. Il faut effectivement envisager comme autant d'ouvrages de faussaires , ceux qui portent le nom des Historiens & des Géographes Romains , pour oser les démentir tous sur le seul passage de la courte histoire d'Eutrope , qui encore ne les contredit point. Il peut être vrai qu'au tems de cet Auteur les Helvétiens passoient aussi sous le nom des Séquanois ; c'est tout ce que disent ces termes , *Helvetios , qui nunc Sequani appellantur* : sans qu'il soit moins vrai que ces Helvétiens étoient alors , comme du tems de César , de Strabon , de Plin , de Tacite , de Ptolemée , de l'Itinéraire , le Peuple qui possédoit la Suisse , & l'a toujours possédée dès lors jusqu'à présent. Ayant été mis , comme nous le dirons , dans le ressort

(1) Eutrope n'a point écrit (ce sont les termes du P. Dunod : *Découv. entier. de la Ville d'Antre. Tom. I. p. 82.*) que les Helvétiens de son tems s'appelloient Séquanois. Gelenius , qui fit imprimer Eutrope à Bâle l'an 1532 , n'a point mis dans Eutrope le passage en question. On ne l'y trouve point ni au Livre VI. ni ailleurs. Paul Diacre , qui a si bien suivi Eutrope , qu'on peut

avouer ce que des Auteurs en ont dit , que c'est Eutrope même , n'a point non plus ce passage. Celui qui l'a introduit dans Eutrope , est Elie Vinet de Xaintonge. Cet Auteur moderne faisant un abrégé d'Eutrope à sa fantaisie , a marqué ce passage à l'Article 694. l. 6. On demande à Vinet où il a pris ce passage ? pourquoi , comment , & de quelle autorité il l'a introduit dans Eutrope ?

ressort de la Grande Province des Séquanois au Quatrième Siècle, les Helvétiens se trouvoient compris dans ce qu'on disoit des Séquanois en parlant de la Province entière. Cette désignation ne confondoit pas pour cela tous les Peuples de cette Province: elle ne transformoit pas en Séquanois ceux d'une autre Nation, & qui avoient un nom particulier, qui les avoit toujours distingué des Séquanois, par le nom desquels la Province, & tous les Peuples qu'elle renfermoit, pris collectivement, étoit désignée.

Si l'usage qu'a fait là le P. Hardouin du passage d'Eutrope, prenoit cours, où trouver désormais de certitude historique? Heureusement, il n'a encore été suivi volontairement, que par cet Auteur, pour les longues vues, que ses entreprises contre les anciens ont assez dévoilées. Mais il est plus aisé qu'on ne pense de tomber, sans le vouloir, dans la même faute, lors qu'entêté d'un système, on desire avec trop d'ardeur de trouver des preuves en sa faveur. La moindre lueur fait quelquefois illusion au point de nous entraîner par une semblable méprise, pendant que nous combattons contre celle d'un partisan d'une opinion opposée à notre système. C'est ce qui est arrivé au P. Dunod.

Prévenu de sa prétendue découverte, le P. Dunod crut trouver dans Ptolémée une preuve concluante en sa faveur. Dès-là ce Géographe s'empara de toute sa confiance. Tous les Historiens des Siècles précédens, & des suivans jusqu'à nos jours, tous les monumens existans encore sur les lieux, & dont il y en a du Siècle même de Ptolémée, ne furent plus d'aucun poids pour ce Jésuite dans ce qu'ils déposent contre l'erreur du Géographe. Sur sa seule autorité, le P. Dunod transporta la Ville d'Avenche en Franche-Comté, tout comme le P. Hardouin y avoit transporté la Nation Helvétique toute entière, sur la foi d'Eutrope seul, & d'Eutrope mal entendu. Cependant le P. Dunod, malgré la soumission établie dans la Compagnie à l'égard des principaux de ses membres, s'éleva courageusement contre l'usage qu'avoit fait le P. Hardouin du passage d'Eutrope. Il n'eut pas de peine à faire voir, que son Confrere s'étoit écarté des règles les plus communes de la critique; & soutint avec force que les Helvétiens avoient
toujours.

toujours été dans la Suisse. „ Tous les anciens Auteurs (ce font „ les termes (1) du P. Dunod) qui nous ont parlé de l'Helvétie, qui est à présent la Suisse, l'ont toujours placée entre le „ Rhin, le Rhône, & le Mont-Jura. C'est-là l'Helvétie: c'est-là „ tout le Pays & le propre pays des Helvétiens. Les anciens Auteurs n'en ont point connu d'autre. C'est-là où habitoient les „ Quatre Cantons dont parle César, qui renfermoient toute l'Helvétie, & qui renferment encore les Treize Cantons de la Suisse „ d'à présent ”.

L'endroit des Notes du P. Hardouin què j'ai rapporté, n'est pas une pure digression de mon sujet. Il contient un aveu dont je dois profiter. C'est que les Helvétiens, au tems même d'Eutrope, étoient, selon le P. Hardouin, hors des limites de la Belgique. *Quos Galli SUISSSES appellitant, ultra Joram Montem BELGICÆque limites positos.* Cet Auteur n'étoit donc pas dans l'idée que la Suisse eût été mise dans la Belgique du tems de Vitellius, moins encore du tems d'Auguste. Elle étoit donc dans la Lyonoise où ce dernier Empereur l'avoit attachée.

Le P. Dunod étoit bien éloigné de penser que l'Helvétie fut dans la Belgique au tems dont nous parlons, lui qui est allé jusqu'à avancer, que l'Helvétie n'étoit point des Gaules, & qu'elle en avoit été exclue pour toujours: paradoxe qu'il pose (a), sur la maniere dont il entend un passage de Solin (b), qu'il prétend qui y donne aux Gaules les mêmes limites que Plinè, lequel néanmoins compte les Helvétiens entre les Peuples de la Belgique. 34.

Mais si le P. Dunod est allé beaucoup trop loin pour n'avoir pas entendu Solin, ce Jésuite n'en a pas moins réussi à prouver une thèse, qui fournit une preuve invincible que l'Helvétie ne fut point partagée du tems de Vitellius, ni même jusqu'au bas Empire, entre la Province Séquanoise & la Rhétie: seconde question que je dois traiter.

Le partage d'une Nation, qui jusques là ne faisoit qu'un Corps de Peuple, est une dissolution de ce Corps, quand les parties

G g g 2

qu'on

(1) Découv. ent. de la Ville d'Antre, Tom. II. pag. 44.

qu'on sépare, cessent d'avoir avec celles dont on les sépare, les liaisons qu'emporte la relation de membre d'une même Société Civile particulière. Ces parties ainsi séparées peuvent bien être considérées comme faisant partie d'un même Corps, quand elles demeurent sous la domination d'un même Souverain; ce qui a lieu lors qu'on tire d'une Province quelcun de ses Cantons, pour les mettre dans le département d'une autre Province. Mais la simple relation de Sujet d'un même Souverain, est différente de celle qu'ont entr'eux les Membres d'un Corps Civil particulier, en cette qualité. La première ne lie que relativement à l'Etat, & au Souverain; la dernière lie outre cela à chaque membre de ce Corps particulier, relativement au bien du Corps, en toutes les choses dans lesquelles ses intérêts ne se trouvent point en concurrence avec le bien de l'Etat. Une telle séparation des membres d'un Corps de Peuple particulier, est donc un événement très-intéressant pour ce Peuple, & mémorable dans son histoire. De pareils événemens ne se présument pas facilement. Ils ont toujours été rares. Ils l'étoient en particulier sous le gouvernement de Rome. Quand un Peuple passoit sous sa domination, & étoit réduit en Province Romaine, il demouroit tout entier dans le ressort d'un même gouvernement, & continuoit à faire un même Corps de Peuple, qui jouissoit des droits que le vainqueur avoit bien voulu lui laisser. Il falloit que des considérations bien fortes demandassent la dissolution de ces Corps, pour que les Romains en vinssent là. Aussi leurs Historiens n'ont-ils pas manqué de rapporter le petit nombre d'exemples qu'ils en trouverent. Tite-Live s'étend particulièrement sur celui des Macédoniens, qui après la défaite de Persée, leur dernier Roi, furent partagés en quatre Corps, entre lesquels le commerce par mariage fut défendu (a). Mais quand dans la suite la Macédoine fut faite Province Romaine, elle ne fut pas mise sous deux différentes Provinces, un même Gouverneur commandoit dans toutes les quatre parties.

(a) Liv.
Lib. XLV.
Cap. 29.

Je fais ces observations pour en conclure, qu'à moins qu'on n'ait des preuves décisives qu'un Peuple fut ainsi partagé, son histoire

toire ne doit pas être chargée d'un tel événement comme d'un fait certain. Voyons si les preuves sur lesquelles nos Historiens ont avancé que l'Helvétie avoit été partagée depuis la guerre de Cœcina, entre la Province Séquanoise & la Rhétie, sont aussi décisives qu'il le faudroit pour en convaincre.

C'est à Guilliman seul qu'on doit recourir pour connoître ces preuves. Ni les Historiens de la Franche-Comté, ni ceux des Grisons, ni ceux de la Suisse, qui ont embrassé l'opinion de cet Auteur sur ce point, n'ont ajouté de nouvelles lumières à celles qu'il a suivies. La plupart se sont même contentés de poser le fait comme incontestable.

„ Il y avoit, dit Guilliman (1), des Intendans Romains dans
 „ l'Helvétie. Ils recevoient le Tribut de la Nation, & jugeoient
 „ aussi des Crimes capitaux, non des Helvétiens, qui étoient libres
 „ & ne dépendoient que des Magistrats de leur Nation, mais des
 „ Bourgeois de Rome, ou des Militaires Romains. Les Inscryp-
 „ tions & les Actes des Martyrs justifient ces faits. Un fragment
 „ d'Inscription qu'on a à Villars-les-moines, fait connoître un de
 „ ces Intendans nommé *Donatus*. Nous avons aussi rapporté l'In-
 „ scription qui fait mention d'*Aurelius Proculus*, Intendant de la
 „ Grande Province des Séquanois, (une partie de l'Helvétie étoit
 „ de cette Province) qui fut chargé de faire reparer Vitodurum.
 „ Je crois qu'il y avoit dans l'Helvétie deux Intendans : l'un, qui
 „ commandoit dans la Rhétie & le Canton de Zurich; l'autre, dont
 „ le département s'étendoit sur tout le reste de l'Helvétie. J'en
 „ tire la preuve du martyre des Soldats de la Légion Thebéene,
 „ qui souffrirent en même tems dans ces deux parties de l'Helvé-
 „ tie, par sentence de différens Intendans, l'an 288. Urfus, Vic-
 „ tor, & leurs compagnons furent décapités à Soleure, par ordre
 „ de l'Intendant *Hirtacus*. Felix, Regula, & Exsuperantius reçu-
 „ rent dans le même tems la couronne du martyre à Zurich, Ca-
 „ pitale du Canton, sous le Préfet ou Intendant *Decius*”.

Developpons un peu davantage le raisonnement de Guilliman.

G g g 3

On

(1) De Reb. Helv. Lib. I. Cap. XII.

On en sentira mieux si les inférences qu'il tire des monumens & des faits qu'il cite, sont justes ou non.

L'Inscription érigée à *Donatus*, Intendant de l'Helvétie sous le règne d'Auguste, prouve qu'il y avoit alors des Intendans Romains dans l'Helvétie. L'Inscription qui fait mention d'*Aurelius Proculus*, Préfet de la Grande Province des Séquanois, prouve que Vinterthur étoit de son département, sans quoi il n'auroit pas été chargé de faire réparer les murailles de cette Ville. Les Empereurs ne lui auroient pas donné la commission de faire faire de pareils ouvrages dans le Ressort d'un autre Gouvernement que le sien. Par conséquent, une partie de l'Helvétie étoit de la Grande Province des Séquanois. Cela étant, il faut que le reste de l'Helvétie fut d'une autre Province. Il est naturel de croire que c'étoit de la Province la plus voisine, & ainsi de la Rhétie. Cette partie de l'Helvétie devoit donc avoir un Intendant différent de celui qui commandoit à la partie attachée à la Province Séquanoise. Il n'y avoit régulièrement qu'un Intendant dans chaque Province. Son département ne s'étendoit pas dans les Provinces voisines. De là il s'ensuit que l'Intendant de la Partie de l'Helvétie annexée à la Rhétie, étoit l'Intendant de la Rhétie. Les Actes des Martyrs de la Légion Thebéenne fournissent des preuves que l'Helvétie avoit deux Intendans. Ils nomment un *Hirtacus*, qui fit mourir à Soleure Urfus & Victor : un *Decius*, qui dans le même tems fit souffrir à Zurich le martyr à Felix, à Regula, & à Exsuperantius. L'un & l'autre de ces Magistrats a, dans les Actes de ces Martyrs, le Titre de Préfet ou d'Intendant. Il n'y paroît point que l'un fut délégué de l'autre. Ils n'alloient pas ériger un Tribunal, prononcer des sentences de mort, & les faire exécuter, dans le ressort d'un autre (1). Chacun se tenoit dans les bornes de

(1) Les Magistrats Romains étoient si attentifs à ne faire aucune fonction de Juge dans le ressort d'un autre, qu'ils cessoient même quelquefois d'en faire dans leur propre gouvernement, quand le tems de le remettre à leur successeur

étoit fort proche ; de peur que ce successeur ne se trouvât déjà élu, & par là revêtu de l'autorité qu'ils exerçoient. Ils étoient bien en droit de commander & de juger jusqu'à l'arrivée de leur successeur dans la Province : mais plusieurs n'usoient

de sa Jurisdiction. Il y avoit donc dans l'Helvétie deux Juridictions de Préfets : ce qui suppose évidemment que toute l'Helvétie n'étoit pas d'une même Province.

Quelque spécieuses que paroissent ces raisons de Guilliman, elles ne sauroient entraîner ceux qui péseront ce qu'on va leur opposer, en reprenant chaque article.

L'Inscription érigée à *Donatus Salvianus* prouve, il est vrai, qu'il y avoit des Intendans Romains dans l'Helvétie, dès le Siècle d'Auguste. Ce que j'en ai dit dans ce Mémoire (1), suffit pour faire voir que l'idée de Guilliman, qui réduit leurs fonctions à recueillir le Tribut de la Nation, & à être les Juges des Bourgeois de Rome, & des Troupes Romaines, qui se trouvoient dans l'Helvétie, sans que ces Magistrats eussent aucune Jurisdiction sur les Helvétiens, est une idée insoutenable par rapport au siècle d'Auguste même. Le monument ne présente rien du tout qui y conduise. Il ne fournit non plus quoi que ce soit de favorable à la conjecture qu'il y avoit deux Intendans dans l'Helvétie. Au contraire, le titre d'*Exacteur des Tributs de l'Helvétie*, qui est donné à Donatus Salvianus, marque que l'Helvétie entière étoit de son Département. S'il n'en eut renfermé que quelque partie, ce titre l'auroit désignée, par les noms des Cantons, ou par un autre indice, qui en eut fait connoître l'étendue. S'il y eut eu plus d'un Intendant, leurs Départemens auroient été distingués chacun par une dénomination particulière. Aucun de ces Officiers n'auroit pris le titre d'Intendant de l'Helvétie en général.

N'y aiant qu'un Intendant au tems d'Auguste, il est clair que l'Helvétie n'étoit pas partagée alors entre deux différentes Provinces, le département d'un de ces Magistrats ne s'étendant jamais hors de sa Province. Je ne présente cette inférence que pour faire apper-

n'ussoient pas de ce droit, lors qu'ils vou-
loient marquer de la considération pour
leur Successeur. Cicéron en donna un
exemple à l'égard d'Appius Pulcher, qui

lui succéda au Gouvernement de la Ci-
licie. Voy. C I C É R. Epist. Fam. Lib. III.
Ep. 6.

(1) Voyez cy-dessus. p. 377.

appercevoir là une preuve que l'Helvétie étoit toute entière sous le même gouvernement. Or quand on a de semblables preuves, soutenues par des présomptions naturelles, il ne faut pas moins que des témoignages, ou des monumens bien exprès, pour persuader qu'il se fit dans la suite un partage, qui mit une partie de l'Helvétie dans chacune des Provinces qui la touchoient du côté d'Orient, & du côté d'Occident.

La preuve avancée par Guilliman qu'une partie de l'Helvétie fut mise dans la Province Séquanoise dont le Mont-Jura la séparoit, est l'Inscription, qui nous apprend qu'*Aurelius Proculus*, Préfet de cette Province, fut chargé par Diocletien & Maximien de faire reparer Vitodurum.

J'avois préparé des réponses aux inférences que Guilliman tire de cette Inscription. L'incertitude où les Copies qui en ont été publiées jusqu'ici, laissent sur les trois mots, P R O V. M A X. S E Q. qui désignent la Province dont ce Magistrat étoit Préfet, me paroissoit rendre ce monument sans influence sur la question dont il s'agit. Ces mots sont bien dans la Copie de Guilliman. Mais on ne les voit pas dans celle de Stumpf, non plus que dans celle que Paul Guillaume communiqua à Lipse, & que celui-ci donna dans son *Auctarium* p. XXX. A la place de ces mots on lit dans Stumpf: P R O C. I N. H E L V E T I I S. La conjecture qui lui fit mettre ces termes pour remplir la partie du monument emportée avec la pièce du marbre, qui manquoit déjà de son tems, n'étoit pas heureuse: elle est trop éloignée du goût de Inscriptions Romaines. Cependant il falloit opter entre les différentes Copies de ces deux Auteurs, le marbre n'existant plus à Constance, sans qu'on sache où il a passé. Stumpf avoit la présomption en sa faveur. Il étoit plus à portée de voir cette pierre, & plus intéressé à déchiffrer & à copier exactement un monument, qui regardoit une Ville de son Canton, que Guilliman, qui étoit de celui de Fribourg, & y demouroit. Je n'ai fait ces réflexions que depuis l'impression de mon *Mémoire II*. Plantin s'étant exprimé d'une manière à donner lieu de croire que les Copies de Stumpf & de
Guilliman

Guilliman étoient parfaitement sembables (1), je mis dans ce Mémoire celle du dernier, sans consulter le premier. Aiant eu dès lors occasion de les comparer, j'y remarquai des différences si considérables, que je résolus de mettre ici celle de Stumpf, non seulement pour ne rien cacher au lecteur, mais aussi pour faire voir que la partie de l'Inscription qui contient les titres d'*Aurelius Proculus*, dans la Copie de Guilliman, n'étant pas incontestable, l'opinion de cet Auteur n'y trouvoit aucun appui solide. Outre l'exemple de Lipse, qui préfera la copie de Stumpf à celle de Guilliman, j'avois celui de Mr. Bluntschli, qui voulant placer l'Inscription de Vitodurum dans la nouvelle Edition de ses *Memorabilia Tigurina*, a pris cette Copie de Stumpf. Mais Mr. Breitinger a eu la bonté de me donner des éclaircissemens après lesquels il n'y a plus rien à desirer en fait de certitude sur le contenu de l'Inscription. Ce Savant a bien voulu me communiquer ce qu'on trouve touchant ce monument dans la Description de l'Helvétie ancienne par l'Illustre Gilles Tschudi; Ouvrage écrit en Allemand, & qui n'a pas été imprimé. „ On ne trouve à Constance (dit „ ce docte Magistrat p. 67.) d'autre monument d'antiquité Ro- „ maine, qu'une pierre qui est rompue. Les Empereurs Payens la „ firent tailler là, quand ils rétablirent la Ville de Vinterthur, „ qui avoit été détruite par les Allemans. Cette pierre devoit y „ être transportée, & placée sur la Porté de la Ville. Mais soit „ par négligence, soit par quelqu'autre cas, cela n'arriva pas, & „ la pierre demeura à Constance. Dans la suite des tems, la plus „ grande pièce a été enchassée dans la muraille en dedans de la „ Chapelle de St. Blaise, qui est près de la Cathédrale. On l'y „ voit encore. La plus petite pièce étoit en 1520, à terre devant „ la Chapelle. Elle en a été enlevée par des massons, qui l'ont „ employée, ou détruite de quelque autre manière. Je copiai la „ même année 1520. l'une & l'autre de ces pièces, & voici ce „ qu'elles contiennent ”.

H h h

IMP.

(1) *A Guillimanno. p. 26. & Stumpfio dicto loco sic refertur*, dit PLANTIN. Helv. Ant. & Nov. p. 64.

(1)

IMP. CAES. G AURE. VAL. DIOCLETIAN -- US. AUG. PONT. MAX.
SAR. MAX. PERS. MAX. TRIB. POT. XI. IMP. -- X. COS. PP. ET.

sic

IMP. CAES. M. AUR. VAL. MAXSIMIAN -- US. AUG. PONT. MAX. SAR.
MAX. PERS. MAX. TRIB. POT. X. IMP. VIII. COS -- III. PP. ET. IMP. P.
FL. VAL. CONSTANTIVS. ET. GAL. VAL. M -- AXIMIANVS. FILII
CAESS. MVRVM. VITVDVRENSVM. A. S. -- OLO. INSTAVRVRVNT
CVRANTE. AVRELIO. PROCVLO. V. C. PR -- PROV. MAX. SEQ.

(1)

Je me suis fait d'autant moins de peine de remettre ici cette Inscription, qu'il convenoit qu'on la vit telle qu'elle étoit quand Tschudi la copia en 1520. La copie de Guilliman ne la représente point exactement ni pour le nombre des lignes, ni dans quelques mots, & celle de Stumpf, qui n'avoit point vu la petite pièce, déjà perdue de son tems, n'en donne le contenu que par conjecture, à laquelle on ne pouvoit adherer, & qui, étant différente de la Copie de Guilliman, jettoit des doutes sur la fidélité de celle-ci par rapport aux trois derniers mots. Ce beau monument valoit bien la peine qu'on le mit hors d'atteinte de tout scrupule, tant sur son authenticité, que sur les termes qu'il contenoit. Le témoignage de Tschudi suffit pour lever ou prévenir tout doute là-dessus.

Pour revenir à l'usage qu'en fait Guilliman, par rapport à notre question, il faut convenir que la commission de reparer Winterthur, donnée au Préfet de la Province Séquanoise, autorise à présumer que cette Ville étoit du ressort de ce Magistrat : du moins si l'on suppose, que ce n'étoit pas là une de ces commissions extraordinaires, pour lesquelles on employoit des personnes d'une capacité distinguée en fait d'ouvrages publics de cette nature,

(1) Ces endroits & ceux de chaque ligne où il y a des -- sont les endroits dans lesquels la petite pièce du marbre avoit été séparée de la grande.

re, & qu'on chargeoit de les diriger, sans leur conferer d'ailleurs dans la Province où ils se faisoient, d'autre autorité que celle dont ils avoient besoin pour l'exécution de l'Ouvrage (1). Mais dans la supposition même qu'*Aurelius Proculus* eût Winterthur dans son Gouvernement, on ne voit pas pourquoi Guilliman n'en inferoit point que l'Helvétie entiere étoit de la Province Séquanoise. Si l'on se demande sur quel fondement cet Auteur bernoit là cette Province, plutôt que d'y renfermer aussi la petite partie de l'Helvétie de là jusques au Lac de Constance & au Rhin, on n'en trouve

(1) Les Historiens, qui nous restent, ne faisant aucune mention d'*Aurelius Proculus*, nous ne savons rien, qui puisse donner quelque lumière sur son chapitre. On voit bien son nom dans l'Inscription d'un Tombeau de Rome publiée par Mr. Muratori. *Thesaur. Inscr. MCCCIX.* 4. Si le monument regardoit ce Magistrat, il fait connoître sa Femme *Aurelia Vitalis*, & qu'elle acheta la place, & la bâtit, pour être le Tombeau d'el-

le, de son Mari, de leurs Affranchis, de leurs Affranchies, & de tous les Descendans des uns & des autres. Voici l'Inscription, où l'on voit la même façon d'exprimer que le Tombeau avoit été élevé dès les fondemens par *Aurelia*, que l'Inscription de Vitodurum emploie pour marquer qu'*Aurelius Proculus* avoit relevé les murailles de cette Ville dès les fondemens, A S O L O.

D. I. M. (a)
AURELIA VITALIS SE VIVA
A SOLO COMPARAVIT SIBI
ET AURELIO PROCULO CONIUGI SUO
ET LIBERTIS LIBERTABUSQUE
POTERISQUE EORUM.

(a) C'est-à-dire,
Dis Inferis
Manibus

Du reste, je ne dois pas passer sous silence une conjecture de Mr. Dunod de Charnage sur la signification de V. C. qu'on trouve à la dernière ligne de l'Inscription de Vitodurum, immédiatement après le nom d'*Aurelius Proculus*. On a cru jusqu'ici que ces deux Lettres vouloient dire *Viro Clarissimo*, titre connu, & qui se donnoit aux Préfets de Province. Mr. Dunod (Hist. des Séquan. pag. 185.) a cru qu'on devoit lire *Viarum Curatore*; par ce (dit-il) que le mur qui a été rétabli, suivant l'Inscription, ser-voit au Grand chemin, & que ce réta-

bliement convenoit mieux à l'Emploi d'un Grand Voyer, qu'à la dignité d'un Consulaire. On ne voit pas qu'elle relation la réparation des murailles de Winterthur avoit avec l'Office de Grand Voyer. Cette Ville étoit bien sur une Route Militaire; mais il s'agissoit de la fermer, & d'en rétablir les Murs d'enceinte de manière qu'elle fut en état d'arrêter les Germains. La direction d'un pareil Ouvrage convenoit mieux au Gouverneur d'une Province, qu'aux Grands Voyers, qui d'ailleurs étoient aussi toujours des premiers Magistrats.

trouve d'autre raison tant soit peu plausible, que l'idée d'une tradition qui établit *Pfin* pour la limite de la partie de l'Helvétie qu'on présume qui étoit comprise dans la Province Séquanoise depuis la guerre de Coecina (1); & cette tradition s'est formée sur le nom de *Pfin*, qu'on a cru Latin, & dont on a voulu donner la raison, en hasardant que cette Ville avoit été nommée par les Romains *Ad Fines*, par ce qu'elle terminoit la Province. J'ai fait voir (2) que ce nom étoit Celtique; par conséquent plus ancien que l'établissement des Romains dans l'Helvétie; & qu'il signifioit *terme*, *fin*, *borne*, *limite*, tout comme *Fines* latin. Ainsi tout ce qui a été avancé de relatif à la tradition dont je viens de parler, tombe avec elle. Il ne reste aucun fondement à l'inférence que la Province Séquanoise ne comprenoit qu'une partie de l'Helvétie. Si l'Inscription de Vitodurum est une preuve que le gouvernement d'*Aurelius Proculus* s'étendoit jusqu'à cette Ville, on peut en inferer avec tout autant de raison, que l'Helvétie entière étoit de son ressort. Ainsi cette Inscription ne favorise pas l'idée de Guilliman.

Les Actes des Martyrs cités par cet Historien semblent décisifs en faveur de son opinion. On va voir qu'ils ne le sont pas plus que l'Inscription.

Toute la force du raisonnement de Guilliman est dans la supposition qu'Ursus, Victor, & ses compagnons souffrirent le Martyre à Soleure, par sentence du Préfet *Hirtacus*, dans le même tems, *Eodem tempore*, que Felix, Regula, & Exsuperantius, furent condamnés & exécutés à Zurich, par sentence du Préfet *Decius*. Mais les Actes ne disent point que ce fut dans le même tems. Ils sont sans datte d'année, & sans autre indice particulier auquel on puisse connoître en quelle année arriva ce qu'ils racontent. On en ignoreroit même le siècle, s'il n'y étoit pas dit, que les Martyrs avoient échappé au massacre de la Légion Thebéenne. C'est donc uniquement par le tems de la persécution de Maximien

(1) Voy. Mr. WILD. Apolog. d'Avenche. p. 37.

(2) Voy. cy-dessus. pag. 110.

ximien Hercule contre cette Légion, qu'on peut conjecturer à peu près en quelle année Urfus & Victor purent se trouver à Soleure, & Felix à Zurich avec sa Soeur Regula. Mais, de l'aveu du meilleur défenseur de l'histoire du Martyre de la Légion Thébéenne, Mr. L'Abbé de l'Isle, il y a bien de l'incertitude à l'égard de l'année de cet événement. Ce n'est que par la combinaison de plusieurs autres, qu'on peut approcher de la véritable date de celui-là (1). Aussi y a-t-il bien des années de distance entre le sentiment des Auteurs qui reculent le plus de nous le massacre de la Légion, & l'opinion de ceux qui le rapprochent le plus. Cette même distance doit se trouver entre les dates que mettent les uns & les autres de ces calculs, aux événemens dont la date ne peut se donner que relativement à celles-là.

De plus, & quand on feroit parfaitement sûr de l'année du martyre de la Légion, on ne le feroit pas pour cela de l'année de celui des Martyrs de Soleure, & de ceux de Zurich. Les Officiers ou Soldats Chrétiens de la Légion, qui se réfugièrent dans l'Helvétie, purent y errer, ou demeurer cachés plus ou moins long-tems avant d'être reconnus, saisis, & mis à mort. Il est dit dans la Légende de Felix & Regula, que ces martyrs s'étant retirés dans les Montagnes de Glaris, y vécurent dans une Caverne, & y enseignèrent la Religion Chrétienne; qu'ensuite il se rendirent à Zurich, où s'appliquans aussi à prêcher l'Evangile, ils furent mis en prison, & décapités, par ordre du Préfet *Decius*. Des titres de Zurich assés anciens portent (2) que ce Préfet y résidoit environ l'an 306. & mettent à cette date le Martyre de Felix & Regula. L'Historien de Soleure, ou plutôt la Légende d'Urfus & de Victor, date leurs souffrances de l'an 288. (a). Le Martyrologe de l'Eglise de Basle n'est point si précis (3). Il passe sous

(1) Voy. *Défenſe du Martyr. de la Leg. Theb.* par le P. Joseph de l'Isle. Ch. XV.

(2) *Decium urbis nostræ Præfectum Romanum circa annum Chr. 306. aut præter propter Martyrum primorum Fe-*

licis Regulæ & Exasperantii fudiſſe sanguinem, antiquorum factis instrumentorum fide asſcritur. HORTINGER. Specul. Tigur. p. 19.

(3) *Martyrol. Basil. p. 222. Edit. Friburg. Brisgov. 1584.*

(a) Haffner. ad An. 288.

sous silence l'année, & se contente d'en marquer le Mois & le Jour, au 30e. Septembre, suivant l'opinion la plus commune.

Il y a donc près de Dix-huit ans d'intervalle entre le martyre de Felix & de Regula, & celui d'Urfus & de ses Compagnons. Mais quand les Actes de ceux-ci diroient qu'ils souffrirent la même année que Felix & Regula, leur témoignage seul en feroit-il foi? Non sans doute. *L'Authenticité de ces Actes est fort suspecte*, dit Mr l'Abbé de l'Isle (1). L'Aveu d'un tel Critique, dans l'Ouvrage où il le fait, ne doit pas être pris au rabais.

Que concluons-nous de ces réponses? Que les Pièces sur lesquelles Guilliman croioit qu'il y avoit dans l'Helvétie deux Préfets ou Intendans Romains en même tems, ne le disant point, & ne méritant pas d'ailleurs, quand elles le diroient, qu'on les en crût sans autre preuve, on doit dire que *Decius & Hirtacus*, supposé qu'ils aient jamais existé, & été Intendans de l'Helvétie, ne l'étoient point en même tems; mais se succéderent l'un à l'autre, selon l'usage, qui ne prolongeoit que rarement la durée de ces Offices au delà d'une année. Il faut des preuves d'une prolongation pour en admettre la supposition. Voilà pourquoi j'ai fait voir qu'il n'est pas possible de juger par les Légendes, quand on les regarderoit comme des Histoires fideles, si *Hirtacus & Decius* étoient en même tems en Office dans l'Helvétie, vû l'ignorance où l'on est de l'année dans laquelle chacun d'eux fit les fonctions de Juge.

Guilliman étoit trop judicieux pour ne pas sentir, que n'offrir à ses lecteurs d'autre preuve que le Préfet qui avoit un Tribunal à Zurich, étoit le Préfet de la Rhétie, ce seroit s'exposer à passer pour l'avoir imaginé. Il chercha donc dans l'histoire quelque circonstance d'où l'on put conclure, que le Département du Préfet de la Rhétie se fut étendu jusques à embrasser la partie de l'Helvétie dont Zurich étoit la principale Ville. Ce Savant, qui avoit bien lu les anciens, n'y rencontra qu'un endroit dont il put faire quelque usage. C'est celui où Dion rapporte

(1)

(1) Deffense du Martyre de la Leg. Theb. Ch. IX. p. 263.

(1) que Drusus & Tibere aiant soumis les Rhétiens, firent fortir du pays ceux des habitans, qui faisoient la force de la Nation, & n'y en laisserent qu'autant qu'il en falloit pour en cultiver les terres. „ On a pensé, dit là-dessus Guilliman (2), que ces Rhé-
 „ tiens tirés de leurs montagnes furent placés dans le *Pagus Ti-*
 „ *gurinus*. Car ils étoient anciennement dans les hautes Alpes, &
 „ il paroît assés clairement que du tems de Marc-Antonin, dans
 „ lequel Ptolemée écrivoit sa Géographie, ils tenoient une bonne
 „ partie de l'Helvétie. En effet, en tirant une ligne depuis la
 „ source du Rhin jusqu'à celle du Danube, ainsi que Ptolemée
 „ établit la limite Occidentale de la Rhétie, on y renferme mani-
 „ festement tout le Canton d'Appenzel, tout le Pays de St. Gall,
 „ une grande partie de celui de Zurich, & Constance. Les noms
 „ de *Terzen*, *Quarten*, *Quinten*, que portent des lieux proche
 „ du Lac de Walenstatt, & le nom de la Ville qui le lui a don-
 „ né, & qui signifie, *Ville*, ou plutôt *Poste*, *Station des Ita-*
 „ *liens*, sont des restes de cette guerre des Romains contre les
 „ Rhétiens ”.

Avant que de faire voir que ni le passage de Dion, ni la Dé-
 limitation de la Rhétie par Ptolemée, ni les noms de la Ville &
 des Villages cités par Guilliman ne justifient son idée, je dois faire
 observer, qu'en l'adoptant, cet Historien renversoit son système sur
 la liberté entiere dont il prétendoit que jouïrent les Helvétiens
 dans

(1) Quia vero populosa erat Gens
 Rhætorum, videbanturque bellum reten-
 taturi, validissimam partem inde abdu-
 xerunt (*Drusus & Tiberius*), iis relic-
 tis, qui & colendæ ei regioni sufficerent,
 & ad rebellandum non satis virium ha-
 berent. Dio Lib. LIV.

(2) Sunt qui putarunt Rhætos, his
 verbis credo, *validissimam gentem inde*
abduxerunt, ex montibus esse deductos,
 & in Helvetiæ pago Tigurino collocatos.
 Nam cum summa Alpium tenerent anti-
 quitus, tempore M. Antonini quo Pto-
 lemæus Tabulas conscripsit, satis conf-

tat magnam Helvetiæ partem occupasse
 Rhætos. Ducta enim linea ab Rheni an-
 terioris & Danubii capite, eaque ratione
 Rhætiæ Occidentalis limite cum Ptole-
 mæo constituto, Abbatiscellanos omnes,
 & totam D. Galli Provinciam, tum Tau-
 riacorum non contemnendam partem,
 Constantiumque includi manifestum erit.
 Hujus Rhætici belli reliquiæ supersunt
Tertia, *Quarta*, *Quinta*, propter lacum
 Rivarium, vulgo *Walenstatter See*, & ip-
 sum quoque nomen *Walenstatt*, Italo-
 rum oppidum aut potius statio. De Rebus
Helv. Lib. II. Cap. I.

dans ce premier siècle de la domination des Empereurs Romains sur la Nation. Dépouille-t-on ainsi un Peuple libre de ses terres pour les donner à des Etrangers? Remplit-on son pays de nouveaux habitans, qui, non seulement forment un Corps séparé de celui de la Nation, mais encore ne dépendent point de ses Magistrats? Présumerait-on que Tibere n'eut fait passer des Rhétiens dans l'Helvétie que du consentement des Helvétiens? & qu'ils l'eussent donné à de pareilles conditions, s'ils eussent été libres de le refuser? Eût-ce été les traiter en Peuple libre que les y forcer? La conjecture de notre Historien est sans aucune vraisemblance, si l'on ne regarde pas l'Helvétie comme une Province Romaine, dont les Empereurs dispoient ainsi que bon leur sembloit. L'inférence qu'il en tire, que cette partie de l'Helvétie où s'établirent ces Rhétiens, fut jointe à la Rhétie & soumise au Gouverneur de cette Province, n'a pas plus de vraisemblance, en supposant même que l'Helvétie étoit réduite en Province Romaine, & son Peuple dans une entière dépendance. Car supposé que les Rhétiens y eussent été envoyés, & qu'on eût ôté aux anciens propriétaires les terres qu'ils y occupèrent, faudroit-il en conclure que par cela seul les Contrées où ils furent placés, entrèrent dans le ressort de la Rhétie? Non sans doute. Ce n'étoit point l'usage des Romains. Quand ils transportoient des Peuples d'un Pays dans un autre, ils ne changeoient pas pour cela les dispositions des Provinces. Ils n'étendoient pas le ressort de la Province d'où ils tiroient ces Colonies, dans le ressort de la Province où ils les envoioient. Les Colons dépendoient tous du Gouverneur de la Province dans laquelle ils étoient établis.

Mais non seulement la conjecture de Guilliman ne peut se concilier ni avec son système sur l'indépendance des Helvétiens au tems dont nous parlons, ni avec la juste idée de l'état de la Nation, alors sujette de Rome; cette conjecture & sur tout la conséquence qu'il prétend qui en découle, ne sauroient se concilier avec ce qu'on apprend d'un Auteur Contemporain. Je veux parler de Strabon. Ecrivant après la victoire de Drusus & de Tibere sur les Rhétiens, & ainsi dans un tems où ceux-ci devoient, selon la
con-

onjecture que je combats, posséder la partie de l'Helvétie qu'elle lui assigne, & avoir déjà donné lieu de la séparer du reste de l'Helvétie, pour la mettre dans la Rhétie, Strabon dit cependant (1): *Les Rhétiens ne confinent qu'à une petite partie du Lac de Constance; ce sont les Helvétiens & les Vindeliciens qui en touchent la plus grande partie.* Il n'y avoit sous le règne de Tibère, au commencement duquel Strabon publia son Ouvrage, aucun établissement de Rhétiens dans l'Helvétie; du moins aucun établissement qui les fit distinguer des Helvétiens, aucun établissement qui eût fait reculer les bornes de l'Helvétie, & avancer celle de la Rhétie jusques à Zurich. Ces bornes étoient encore les mêmes que du tems de César. Le Lac de Constance & le Rhin séparoient encore les deux Nations & les deux Provinces. On voit par un autre endroit du même Géographe (2) que les Rhétiens étoient encore dans les Hautes Alpes, d'où ils commandoient, en quelque façon, *sur les plaines des Helvétiens*; maniere de parler de Strabon, qui marque bien que les Rhétiens n'étoient pas descendus dans l'Helvétie. Enfin l'observation du même Auteur, venant de parler des Rhétiens, des Vindeliciens, & des Helvétiens, quand il dit que de ces trois Peuples les deux derniers sont dans les plaines au pied de Montagnes, & que les premiers s'étendent jusques au sommet des Alpes (3), ne permet pas de croire que ceux-ci eussent délogé les anciens habitans des contrées de l'Helvétie que Guilliman croioit renfermées dans la Rhétie par la Ligne qu'indique Ptolémée. Ce n'est guères qu'à cette partie de l'Helvétie que peut convenir la désignation de plaines au pied des Alpes.

(1) Προσάπτονται δὲ τῆς λίμνης ἐπ' ὀλίγον μὲν οἱ Ραῖτοί, τὸ δὲ πλεόν Ελληνῆται καὶ Οὐινδολῖκοι. Lib. VII. Cap. 292.

(2) Τὰ πρὸς ἑω μέρη τῶν ὄρων, καὶ τὰ ἐπιστρέφοντα πρὸς νότον, Ραῖτοί καὶ Οὐινδελῖκοι κατέχουσι, συνάπτοντες Ελληνῆται καὶ Βοῖοις.

ἐπικεῖνται γὰρ τοῖς ἐκείνων πέδιλοις. Lib. IV. Cap. 206.

(3) Πάντες, τὸ πλεόν δὲ Ελληνῆται καὶ Οὐινδελῖκοι ὀικοῦσιν ὄροπέδια. Ραῖτοί δὲ καὶ Νωρῖκοι μέχρι τῶν Αλπεῖων υπερβολῶν ἀνίσχουσι. Lib. VII. Cap. 292.

pes. Ainsi , quand il feroit prouvé qu'au tems de Marc Antonin les Rhétiens tenoient ces lieux-là , la conjecture & l'inférence de Guilliman n'en feroient pas plus justes par rapport au siècle de Tibere.

L'endroit de Ptolemée par lequel notre Historien croioit qu'il paroiffoit évidemment que les Rhétiens s'étoient emparés de cette partie de l'Helvétie , ne dit autre chose si ce n'est (1) : *Le côté Occidental de la Rhétie est terminé par le Mont Adula , & par une ligne , qui est entre les sources du Rhin & du Danube.*

Il est vrai qu'en tirant une ligne droite des sources de l'un de ces Fleuves à celle de l'autre , elle attribuerait à la Rhétie toute la partie de l'Helvétie que Guilliman a désignée par les noms Modernes de ces Contrées. Il faut convenir aussi qu'un Auteur qui dit *une Ligne* , sans autre éclaircissement , est censé entendre une Ligne droite , si rien n'en détermine autrement l'espece. Mais lors que cette explication feroit tomber l'Auteur en contradiction avec ce qu'il a dit ailleurs , & en plus d'un endroit , on doit l'entendre d'une Ligne telle que le sujet peut souffrir qu'on la suppose , pour qu'il n'y ait point de contradiction. On est ici dans le cas d'user de cette règle d'interpretation équitable à l'égard de Ptolemée.

Ce Géographe donnant les limites de la Gaule Belgique , dit (2) , qu'elle est bornée à l'Orient par le Fleuve du Rhin le long de la Grande Germanie. Or si le Rhin étoit limite de cette Province à l'Orient , elle s'étendoit jusques au Lac de Constance , vis-à-vis de la Germanie , & de là remontant ce fleuve , jusques à sa source & aux Alpes ; car Ptolemée lui donne aussi pour limite le Mont Adula jusques aux Alpes (3). Par conséquent la ligne dont il veut parler quand il indique les bornes de la Rhétie , ne sauroit être une ligne droite. Une telle ligne auroit mis dans la Rhétie

(1) Rhetiae Occidentale latus terminatur Monte Adula , & linea quae est inter Capita Rheni & Danubii. Ptolem. Lib. II. Cap. XII.

(2) Latus autem (Galliae Belgicae)

quod ad Solis ortum spectat , à Rheno-fluvio terminatur juxta magnam Germaniam. Lib. II. Cap. IX.

(3) Ac etiam terminus qui à fonte (Rheni) est ad Alpes. Id. ibid.

Rhétie le Rhin tout entier depuis sa source jusqu'au Lac de Constance, & dès sa sortie de ce Lac jusqu'à Schaffouse au moins. Ainsi le Rhin n'eût pas été limite entre la Germanie & la Gaule Belgique depuis Stein jusqu'à Schaffouse. Si la Rhétie s'étoit étendue dans l'Helvétie, comme elle s'y feroit étendue en tirant en ligne droite la separation de ces deux Provinces, dès la source du Rhin à celle du Danube, c'eût été entre la Rhétie & la Germanie, & non entre la Gaule Belgique & la Germanie, que le Rhin auroit servi de borne depuis le Lac de Constance jusques vers Schaffouse. Ainsi Ptolémée auroit repris à la Gaule Belgique, par sa délimitation de la Rhétie, la partie de l'Helvétie, qu'il avoit attribuée à la premiere, en marquant ses bornes.

Une autre preuve non moins évidente & plus aisée à comprendre, que ce Géographe n'entendoit pas parler d'une ligne droite, quand il indiquoit les limites de la Rhétie, c'est qu'il met *Gannodurum* dans l'Helvétie. Or, que cette ancienne Ville fût Stein, comme on ne peut en douter, ou que ce fût Constance, une ligne droite tirée des Sources du Rhin à celle du Danube, auroit laissé l'un & l'autre endroit dans la Rhétie. Ptolémée auroit donc encore contredit formellement sa délimitation générale de la Rhétie, en donnant *Gannodurum* à l'Helvétie. Est-il naturel de prêter autant de contradictions à un Auteur ? S'il y est effectivement tombé, quel fond fera-t-on sur son témoignage ? Sur quoi se persuadera-t-on que la délimitation de la Rhétie, entendue comme Guiliman l'a comprise, soit parfaitement juste, pendant que la délimitation de la Gaule Belgique sera fautive, & que l'Auteur se fera trompé en mettant *Gannodurum* dans l'Helvétie ? Pour moi, il me semble que si l'on étoit réduit à convenir qu'il étoit dans l'erreur sur l'un ou l'autre de ces articles, il y auroit plus d'équité à présumer qu'il n'a commis qu'une faute, que de lui attribuer deux méprises. Il en auroit fait deux, s'il donne mal les limites de la Gaule Belgique, & place dans l'Helvétie une Ville considérable, qu'il devoit mettre dans la Rhétie. Il ne seroit coupable que d'une petite négligence de stile, si sa faute est de n'avoir pas insinué, dans sa délimitation de la Rhétie, que la ligne, dont il vouloit

parler, n'étoit pas une ligne droite, mais devoit suivre le cours du Rhin. Des Géographes moins éloignés des pays dont ils marquent les bornes, qu'Alexandrie, où écrivoit Ptolémée, ne l'est de l'Helvétie, se dispensent de pareilles précisions. Mais expliquant celui-là comme je crois qu'on doit entendre la délimitation de la Rhétie, je le concilie avec lui-même, & rends aux Helvétiens les Contrées que l'opinion de Guilliman, devenue opinion commune, ôtoit à la Nation, qui n'en a jamais été dépossédée, loin qu'elles eussent été données aux Rhétiens dès le règne d'Auguste, ou du moins celui de Vitellius.

On prétend, il est vrai, que les noms des lieux que les Rhétiens occupèrent dans l'Helvétie, sont des preuves encore parlantes des établissemens qu'ils y avoient obtenus. On cite entr'autres le nom de la Ville de *Vallestatt*, ou *Vahlenstadt*, & celui du petit pays de *Gaster*. Le premier de ces noms, dit-on, voulant dire *Ville des Italiens*, nommés par les Suisses en Allemand *Vahlen*, *Weltschen*, convenoit aux Rhétiens, dont la Province étoit de l'Italie.

(a) Voy.
cy-dessus,
p. 215.

Ce n'est que fort tard que le nom de *Weltschen*, ou *Wahlen* a été donné en particulier aux Italiens par les Suisses. Dans les tems sur lesquels roulent nos recherches, ces noms, purement Celtiques, ne désignoient que des *Gaulois*, des *Etrangers* (a). Les Helvétiens ne donnoient pas aux Rhétiens le nom général de Gaulois. Les Rhétiens ne se le donnoient pas non plus. N'ayant jamais oublié qu'ils étoient Thufces, ils n'avoient garde de s'appeller du nom de ces ennemis, qui les chassèrent de leur ancienne patrie, & les réduisirent à se chercher un azile dans les Montagnes de la Rhétie.

Le nom de *Gaster*, ou *Gasteren* est formé, à ce qu'on prétend, du Latin *Castra Rhetica*. Il n'y a donc point de difficulté sur sa signification. Il désigne incontestablement un lieu habité par des Rhétiens.

Jé répons, que quand on conviendrait de l'Etymologie, elle ne prouveroit point encore ni que le pays eût appartenu à des Rhétiens, ni qu'il fût alors de la Rhétie, & non de l'Helvétie.

Il n'en résulteroit d'autre preuve si ce n'est, que les Rhétiens aiant eu un Camp dans cette Contrée, le nom lui en demeura. On ne sauroit encore en quel tems ces Rhétiens s'y arrêterent. Mais Guilliman a déjà fait remarquer (a) qu'il est plus probable qu'un Camp de Romains, c'est-à-dire, de quelcune des Légions que les Romains tenoient dans la Rhétie, aura fait imposer à ce petit district le nom de *Castra*, dont s'est formé *Gaster*. Il me paroît naturel de dire tout simplement, qu'il n'y a rien de Latin dans ce dernier nom. *Gwestai*, dont le Dialecte Germanique a fait *Gast* (1), désignoit, dans la Langue des Gaulois, un Hôte, un Convive, qui survient sans avoir été invité (2), un étranger. Il s'établit dans ce Canton là quelque Colonie, à qui les Helvétiens donnerent ce nom, qu'il a gardé. *Gwest er*, signifioit en Celtique, *terres des hôtes*, des Etrangers. Il n'y a rien là qui regarde plutôt des Rhétiens, que d'autres Etrangers; & ce Canton confinant au Lac de Vallenstat, il est à présumer que la Colonie qui bâtit la Ville de ce nom, & celle de *Wesen*, construite apparemment par des Cliens des fondateurs de la première, car *Gwesyn*, vouloit dire *Client*, *Serviteur*, *Domestique* (3), fournit aussi au district de *Gaster* les habitans, qui lui en firent donner le nom.

Quoi que je ne m'en sois pris qu'à Guilliman sur la question que j'ai en main, ce n'est pas lui qui a poussé le sentiment contre lequel je dispute, aussi loin qu'on le voit porté dans les Historiens venus après lui. Il n'établit nulle part formellement que le partage de l'Helvétie dont il avoit conçu l'idée, se fut fait par Cœcina, soit par Vitellius. Il n'en parle même point dans ce qu'il rapporte de la guerre de Cœcina, de laquelle il ne développe en aucune façon les suites par rapport à l'Helvétie. Mais il a donné les premières idées de ce partage. Ses Successeurs les ont adoptées, & voulant qu'il y eût aussi quelque chose de leur fond, ils ont fixé l'époque de ce démembrement, sur laquelle Guilliman

(1) WACHTER. Glossar. Germ. V. *Gast*.

(2) DAVIES. Diction. Cambro-Brit.

(3) Davies. Wagner. p. 156. nomme aussi *Guescha* la Ville de *Wesen*.

ne s'est point expliqué précisément. Ils ont écrit, que l'Helvétie fut partagée entre la Province des Séquanois & la Rhétie, à l'occasion de la guerre de Cœcina (1).

Faut-il s'étonner après cela que les Historiens des Rhétiens aient faisi cette pensée? Les Historiens nationaux ne négligent pas un trait honorable à leur Patrie. Il y en a peu qui portent le scrupule jusqu'à repeter simplement les aveus des Auteurs en sa faveur. Le plus grand nombre se permettent d'y ajouter quelque circonstance propre à rendre le fait plus plausible, s'il n'est point prouvé, ou plus éclatant, s'il n'est qu'ordinaire. Bucelinus a mis en œuvre l'un & l'autre de ces conseils de l'amour de la patrie, en disant (2): „ La Victoire de Cœcina fut cause que les Rhétiens „ s'aggrandirent, & que les Helvétiens perdirent de leur pays. „ Septimius, qui commandoit dans la Rhétie, ne borna pas à des „ éloges les récompenses des services que les premiers venoient de „ rendre à Vitellius, il leur donna encore en propriété toutes les „ terres des Helvétiens dont ils avoient pû se rendre maîtres; do- „ nation par laquelle les frontieres de l'Empire même furent con- „ sidérablement étendues ”.

On chercheroit en vain d'où cet Historien, qui ne cite aucun garand de ces faits, les a tirés. Les Auteurs Suisses en auront fourni le fond; les circonstances sont du Religieux Benedictin; & la remarque que la donation de Septimius étendit les frontieres de l'Empire même, est d'un homme qui étoit dans l'idée que l'Helvétie n'appartenoit pas alors à l'Empire. Car comment un Auteur qui n'eût point ignoré que les Helvétiens étoient Sujets de Rome tout comme les Rhétiens, auroit-il pu dire, que la dona-
tion

(1) SUICER. Chronol. Helv. ad An. Chr. 71. HORTINGER. Specul. Tigur. p. 19. § 552. LEU. in Addit. ad Simler. p. 20. & FUESLIN. l. c. WILD. Apol. d'Avenche. p. 48.

(2) Inde (post pugnam Cœcina) Rhætorum res crevere, decrevere Helvetiorum, Septimio optimè meritos egre-

giè laudante, & operæ pretium pollicente, imo quæcumque Helvetiæ deinceps loca occupaverant, ipsis propria assignante, qua quidem donatione ipsius quoque Imperii fines latè dilatati sunt. BUCELIN. Rbat. Etrusc. § Rom. pag. 40.

tion faite à ceux-ci de quelques terres de ceux-là, fut une conquête pour l'Empire ?

Du reste, quand on auroit la complaisance d'ajouter foi au conte de Bucelinus, on ne seroit pas obligé pour cela de croire que la Rhétie eut été aggrandie de tout le pays donné au Rhétiens. J'en ai dit les raisons.

Supposé même contre toute vraisemblance, que Vitellius eût fait un tel changement entre les deux Provinces, pourroit-on croire que Vespasien l'eût laissé subsister ? Ce Prince n'avoit pas lieu d'être assés content des Rhétiens, qui furent des derniers à le reconnoître Empereur, pour qu'il eût confirmé en leur faveur une disposition aussi singulière dans la constitution des Provinces, & que la situation des lieux mêmes, naturellement séparés par un grand fleuve, rendoit absurde. Vespasien n'auroit pas récompensé l'obstination des Rhétiens dans le parti de Vitellius, en les laissant jouir des dépouilles d'une Nation fidele aux Empereurs légitimement élus, particulièrement attachée à la famille *Flavia*, & à lui personnellement, d'une Nation à laquelle ce Prince donna pendant tout le cours de son règne des preuves de sa bienveillance.

Enfin, si la Rhétie s'est jamais étendue au deça du Rhin dans l'Helvétie, qu'on nous dise en quel tems cette partie de l'Helvétie a été rendue aux Helvétiens ? en quel tems les Rhétiens ont été réduits à l'abandonner, & à se renfermer dans leurs anciennes bornes ? Quand on voit que ces bornes étoient les mêmes du tems de Strabon, du tems de Pline (1), de Ptolémée, & d'Orose, on n'a aucun lieu de présumer, sans en avoir le moindre indice, que ces limites aient été une fois portées jusqu'à la Reufs, comme le dit Mr. Wild (2).

Je dis qu'elles étoient encore les mêmes du tems d'Orose, c'est-à-dire, au commencement du Cinquième Siècle, que du tems de

(1) Rhætorum (caput) Vennonetes, Sarunetisque : ortus Rheni amnis accingunt. *Lib. III. Cap. 20.*

(2) Apolog pr. la Ville d'Avenche. p. 36.

de Ptolemée. Cela paroît en ce que ces deux Auteurs s'accordent à porter les limites de la Gaule Belgique à l'Orient, jusqu'au Rhin (1), & à dire, que la Belgique confine à l'Occident de la Rhétie (2). Or comme la Rhétie n'a certainement jamais été ni en tout, ni en partie dans la Gaule Belgique, il est bien clair qu'aucune partie de l'Helvétie, qui dès qu'elle eut été mise dans la Gaule Lyonnoise par Auguste, ou dans la Belgique, y demeurera toute entière, n'a jamais été dans le ressort de la Rhétie, pendant que les Empereurs Romains ont possédé l'une & l'autre de ces Provinces.

Après les preuves de la négative du Fait avancé par nos Historiens & ceux de la Rhétie, avec aussi peu de vraisemblance, il y a lieu de croire qu'il ne paroîtra plus dans l'Histoire de la Suisse, & qu'à sa place on y lira cette observation, que l'Helvétie demeurera toute entière sous un même Gouvernement pendant que les Empereurs Romains en furent les Souverains.

Convenez cependant, me dira-t-on, que l'Helvétie a été en bonne partie dans la Province Séquanoise. Outre l'Inscription de *Vitodurum*, qui fait foi que le ressort de cette Province s'étendoit jusques-là au moins, la Notice des Gaules y met en termes exprès Nion, Neufchâtel, Avenche, Iverdun, & Vindonisse.

J'ai dit sur l'Inscription de *Vitodurum* ce qu'il y a à y répondre. A l'égard de la véritable Notice de l'Empire & des Gaules elle ne fait mention que des Provinces. On n'y voit rien qui en marque l'étendue. Les Capitales même n'y sont pas marquées. Ce n'est que dans ce qu'on appelle *Libellus Provinciarum*, Ouvrage qu'on a voulu faire passer pour authentique, mais qui a été rejeté comme supposé, qu'il est parlé de ces Villes de la Suisse ainsi que comprises sous la Grande Province des Séquanois. Ainsi cette pièce, dont on ne connoît ni l'auteur, ni l'âge, fabriquée depuis

(1) Gallia Belgica habet ab Oriente limitem fluminis Rhæni, & Germaniam
Oros. Lib. I. Cap. 2.

(2) Pannonia Noricus, & Rhætia habent,..... ab occasu Galliam Belgicam.
Id. *ibid.*

depuis l'établissement des Métropoles Ecclésiastiques dans ces Provinces, & pour favoriser leurs prétensions, n'est d'aucun poids dans aucune question des bas siècles même. A plus forte raison ne peut-elle être d'aucune influence pour les tems dont nous traitons.

Comment entendez-vous donc, me dira-t-on encore, le titre de *Très-Grande Province*, donné à la Séquanoise dans l'Inscription de *Vitodurum*, dans *Sextus Rufus*, & dans la bonne Notice Civile de l'Empire? Les Savans Suisses sont persuadés que c'est l'étendue extraordinaire en comparaison des quatre autres Provinces de la Gaule Belgique, qui fit donner à celle-là le nom de *Maxima*, & non Constantin Maxime, ni Maxime, fils de Maximien. Mr. Wild, qui a posé en fait que cette étendue en étoit la seule raison, ajoute, qu'elle comprenoit les Equestres, les Rauraques & les Helvétiens (a).

Il est bien sûr par l'Inscription de *Vitodurum* que la Province Séquanoise avoit le titre de *Maxima* avant le Quatrième Siècle. Mais c'est tout ce que l'on en fait. Excepté la conjecture que cette Province fut ainsi nommée par *Pupienus Maximus*, idée que le P. Dunod a soutenue par un véritable Roman, & contre toute apparence, uniquement pour écarter une objection qui n'auroit pas dû l'embarasser beaucoup; excepté, dis-je, cette conjecture, toutes celles qu'on a faites, & il y en a bon nombre, sont à peu près toutes aussi probables les unes que les autres, sur le tems & l'auteur de cette dénomination. C'est-à-dire, qu'il n'y a nulle inférence solide à tirer d'aucune de ces opinions. Plusieurs Provinces de l'Empire Romain surpassoient assurément en étendue la Séquanoise, en y comprenant même l'Helvétie. Est-ce que la Gaule Celtique fut appelée *Maxima*, quoique du tems de César, & dans les premières années d'Auguste, elle fût si fort supérieure en étendue & en forces aux deux autres Gaules, que, pour les rendre plus égales, Auguste en retrancha de quoi former une Province plus grande que la Séquanoise avec l'Helvétie? Il n'y avoit peut-être aucun Diocèse Civil dans l'Empire, dans lequel il ne se trouvât quelque Province moins grande que les autres, qui com-

K k k

posaient

(a) Apolog. d'Avenche. pag. 41.

posoient avec elle ce Diocèse. On ignore qu'aucune ait été nommée pour cela *Maxima*, ou *Minima*. C'est au reste vouloir appuyer un Système, par une raison qui le suppose démontré, que donner pour cause de la dénomination de la Province Séquanoise, qu'elle fut appelée *Maxima*, parce qu'elle comprenoit l'Helvétie: fait qui est justement en question. Si quelque ancien, voisin du tems où ce titre commence à paroître sur les monumens, avoit dit que c'en étoit là la raison; on pourroit la faire valoir. En attendant qu'elle soit vérifiée, elle n'est que Sophisme.

Il y a plus. Non seulement les preuves produites par les Auteurs Suisses ou autres, pour justifier que l'Helvétie a été placée dans la Province Séquanoise dans les deux premiers siècles de la domination de Rome sur les Helvétiens, ne le prouvent point du tout, comme je viens de le faire voir; mais la négative même a été prouvée avec autant d'évidence que la matière en est susceptible.

Le P. Dunod a rempli cette tâche (1). Il a montré „ que „ les Séquanois durant tout le tems du haut Empire, dès Jules- „ César jusqu'à Marc-Aurele Antonin, ont toujours été divisés des „ Helvétiens; qu'ils en ont toujours été séparés de Pays, de Pro- „ vince, & de Gouvernement; que le Mont-Jura a toujours fait „ la séparation & la barrière des deux pays & des deux Provin- „ ces; que ni jamais l'ancien pays des Helvétiens ne s'est étendu „ dans l'ancien pays des Séquanois, ni jamais l'ancien pays des „ Séquanois ne s'est étendu dans l'Helvétie durant le haut Empire „ des Romains”.

Je n'adopterai pas toutes les preuves auxiliaires que cet Auteur a cru bonnes & nécessaires à son système. Il y en a où il a absolument échoué, parce qu'on ne sauroit trouver de preuve convainquante contre un fait aussi-bien attesté que celui-ci: L'Helvétie a toujours été comprise dans les Gaules sous l'Empire Romain. C'est cependant là un fait que le P. Dunod a trouvé bon de

(1) Découv. ent. de la Ville d'Antre. Tom. I. p. 71. & suiv.

de contester, jusqu'au point même de prétendre que Plin, Solin, Ammian Marcellin, Eutrope, & Orose ont exclu les Helvétiens des Gaules. J'ai fait voir combien peu cette opinion est soutenable. A cet Article près, de tous les points traités par cet Auteur, celui dont on vient de lire le précis dans ses propres termes, est le mieux travaillé de tout son livre : tant parce qu'il avoit à combattre le sentiment généralement suivi par les Historiens de la Franche-Comté & de la Suisse même, que parce que la vérité qu'il vouloit établir sur les ruines de l'ancienne erreur, étoit pour lui un premier principe, sans lequel il n'auroit pu trouver de couleur capable de rendre le moins du monde spécieuse sa prétendue découverte de l'*Aventicum* dans la Ville d'Antre. Je n'ai pas vu les critiques de son Ouvrage par un Savant Lorrain, & par un célèbre Académicien de Paris. Je ne fais donc ce qu'ils ont avancé sur ce point, ni s'ils ont eu à répliquer. Mais j'ai lieu de présumer que Mr. le Ballif Wild, dont l'*Apologie pour la Ville d'Avenche en Suisse* détruit de fond en comble la prétension élevée en faveur de quelques masures près du Lac d'Antre, n'a pas jugé à propos de s'engager dans la question incidente de l'indépendance parfaite de l'Helvétie du Gouvernement de la Province Séquanoise pendant le haut Empire, quoi que ce Savant Magistrat fut dans l'idée combattue par le P. Dunod. Il aura regardé, avec raison, cette discussion comme superflue par rapport à la question qu'il avoit en main, & à laquelle il vouloit se borner. Et effectivement, il étoit très-indifférent pour son sujet que l'Helvétie eut été ou non dans la Province Séquanoise. Le P. Dunod se trompoit fort de croire que la négative étant prouvée, il pouvoit en conclure qu'Avenche ne fut pas l'ancien *Aventicum*. Quoi qu'il en soit, si Mr. Wild avoit bien voulu traiter ce point intéressant de l'Histoire ancienne des deux Nations, il auroit sans doute fourni ce qui se peut dire de mieux là-dessus.

Ce *Mémoire* fera déjà long. Je le rendrois d'une étendue excessive si je copiois les preuves du P. Dunod. Je ne saurois non plus les abréger sans leur faire perdre une bonne partie de leur

évidence. Elle dépend de la combinaison de divers passages d'anciens Auteurs, & des discussions nécessaires pour en établir le véritable sens. Renvoyer mes lecteurs à l'Ouvrage même, est le parti que je dois prendre. Les Gens de Lettres, qui sont les seuls qui aiment à voir ces détails de critique, possèdent le Livre de *la Découverte de la Ville d'Autre*. Ils ne regretteront pas la peine d'y relire cet Article, avec les *Quinze Réflexions* que l'Auteur a ajouté aux témoignages qu'il emploie. Ceux de mes lecteurs entre les mains de qui l'Ouvrage de ce Jésuite ne se trouve pas, ne me feront peut-être point mauvais gré de leur donner ici deux de ses Réflexions.

„ Quelle raison (dit-il dans la IX. p. 103.) auroient obligé
 „ les Romains de réunir ainsi deux pays que la nature a si fort
 „ divisés, entre lesquels elle a mis de si grandes & de si fortes
 „ barrières, une chaîne de si hautes montagnes d'un bout du pays
 „ à l'autre, de plus de trente lieues de longueur, & de sept
 „ lieues de largeur environ, où les Chemins sont impraticables,
 „ hors de quatre ou cinq endroits où l'on peut passer ? Ces deux
 „ Provinces n'étoient-elles pas d'ailleurs assez grandes d'elles-mêmes,
 „ pour faire chacune en particulier une Province considérable ?
 „ L'une & l'autre aiant tenu un rang des plus élevés entre les
 „ Peuples des Gaules, & toujours plus distingué, que plusieurs
 „ autres, que les Romains ont cependant laissé en Provinces séparées ?

„ Pourquoi Auguste (c'est la X. Réflexion du P. Dunod) en
 „ auroit-il usé de la sorte envers les Séquanois, & envers les Helvétiens ? Pourquoi un si grand honneur aux premiers ? Pourquoi
 „ un si grand mépris aux autres ? Quel grand mérite les Séquanois
 „ s'étoient-ils fait alors chez les Romains pour en être ainsi favorisés, eux qui avoient toujours passé pour les plus grands ennemis des Romains, comme dit Strabon, qui écrivoit cela du
 „ tems d'Auguste même ? N'étoit-il pas contre la politique de les
 „ rendre encore plus puissans, en ajoutant de nouvelles Provinces
 „ à la leur ? Qu'avoient fait d'ailleurs les Helvétiens depuis leur
 „ défaite par César, pour être si mal traités, & si fort méprisés
 „ que

„ que d'être fournis aux Séquanois , & de devenir en quelque ma-
 „ niere leurs Clients & leurs Tributaires (2). César ne dit - il
 „ pas que les Helvétiens étoient les plus belliqueux , & les plus
 „ vaillans de tous les Gaulois ? Comment les auroit-on si fort abaif-
 „ sés ? Est-il croyable d'ailleurs que les Helvétiens , qui avoient
 „ prétendu de soumettre toutes les Gaules à leur domination , se
 „ feroient fournis à leurs voisins , qui étoient sans contredit plus
 „ foibles pour l'étendue du Pays , & pour le nombre de leurs
 „ habitans ? Il y a lieu de s'étonner de la moderation des Suisses
 „ d'à présent , de ne s'être jamais plaint des Auteurs modernes ,
 „ qui ont fournis leur pays , & leur Province d'autre fois aux an-
 „ ciens Séquanois , à qui certainement ils ne l'ont jamais été , la
 „ Province des Séquanois ne s'étant jamais étendue dans celle des
 „ Helvétiens. Ce qui est de plus surprenant en ceci , c'est que
 „ des Auteurs Suisses aient cru cette erreur populaire , & qu'ils
 „ l'aient même appuïée & soutenue contre l'honneur de leur nation
 „ aussi-bien que contre la vérité ”.

Quelque long que soit ce morceau , il m'a semblé qu'il étoit
 plus convenable de faire entendre un Bourguignon plaidant contre
 sa Nation en faveur des Helvétiens , que d'exposer les bonnes
 raisons de cet Auteur à perdre de leur poids , dans l'esprit du lec-
 teur , sur ses gardes , contre ce qui seroit avancé sur ce point par
 un Suisse même. Le zèle avec lequel le P. Dunod parle là pour
 la vérité & l'honneur des Helvétiens , contre la prétension , ou
 pour mieux dire , contre la possession de ses Compatriotes , ap-
 puiée d'aveus accumulés de nos historiens , m'a paru un acte de
 généreuse justice , qui méritoit d'être mis , au moins en partie ,
 sous les yeux de ceux qui n'en avoient point encore de connois-
 sance , & d'y être mis dans les propres termes de l'Auteur. Dans
 tout ce qui s'est publié par des Suisses sur les Antiquités de l'Hel-

K k k 3

vétie ,

(1) On a fait voir cy-dessus p. 365 :
 que les Helvétiens étoient entrés dans la
 conjuration de Vercingetorix , ce qui
 coûta la liberté à la Nation , comme à

tous les autres confédérés. Mais les Sé-
 quanois se trouvoient du nombre. Ega-
 lement coupables , ils subirent la même
 peine que les Helvétiens.

vétie depuis l'impression de l'Ouvrage du P. Dunod, son nom a été précédé ou suivi d'épithètes peu obligeantes pour lui. Sa chimérique prétention élevée en faveur des Séquanois sur l'*Aventicum* des Helvétiens, offensant un zèle, qui a rarement assez d'équité pour compenser les injustices qu'il croit qu'on lui fait sciemment, par les avantages réels que la contestation procure à l'une & à l'autre des parties, en les éclairant sur leurs droits; ce zèle s'attacha plutôt à lancer des traits contre le Château en Espagne de cet Auteur, qu'à mettre à profit pour l'Histoire de la Suisse les Titres fournis par l'Architecte. Ces Titres remettent cependant les Helvétiens dans l'état où ils doivent figurer dans l'histoire de plus de trois siècles, pendant lesquels ils n'y ont paru jusqu'à présent, qu'à la suite, & sous la dépendance des Séquanois. Un pareil service, rendu avec le courage qu'il a fallu pour attaquer tous les historiens des deux Nations, & sortir victorieux du combat, ne sauroit être passé sous silence, sans une ingratitude, dont de justes idées du prix de ce travail ne permettent pas qu'on le paye. Je m'en ferois rendu coupable, si, convaincu de la solidité des preuves du P. Dunod sur ce point, je ne lui en avois pas fait honneur. Quoi qu'il ne m'ait pas mis sur la voie, mon système étant tout formé avant que j'eusse vu le sien, comme la différence qu'il y a entre nos moyens & nos méthodes le fait assez remarquer; je dois du moins reconnoître qu'il a été le premier, qui ait pris & donné la véritable idée de l'état respectif des Helvétiens, & des Séquanois pendant les siècles dont il s'agit. Je devois aussi à mes Compatriotes, qui ignoroient qu'on lui eût cette obligation, l'avis, qu'ils trouveront dans son livre ce que la crainte d'être trop long m'a empêché de mettre ici. Négliger de le leur indiquer, c'eût été priver ceux qui aiment à se convaincre pleinement, de la satisfaction d'y parvenir en le lisant.

Je viens à la Troisième Proposition où j'ai posé, que l'Helvétie n'étoit point LIBRE avant le règne de Vitellius, ou qu'elle ne perdit la liberté que depuis l'Empire de Vespasien & de ses Fils.

Après la manière dont on a vu que Jules - César disposa des Helvétiens, qu'Auguste mit leur Pays dans la Province Lyonnoise,

y établit des Intendans, & le partagea en *Conventus*; enfin, que les Helvétiens mêmes lui érigèrent un Autel, dans l'Inscription duquel ils s'appellent *Provinciales*, ou donnent à leur pays le nom de *Provincia*: Après avoir vû les preuves que j'ai données de la dépendance de la Nation sous chacun des Empereurs de la Maison d'Auguste; ce seroit soutenir un paradoxe revoltant en fait de Droit Public Romain, de dire que l'Helvétie étoit Libre, quand Coecina la soumit à Vitellius.

Mais n'est-ce point contredire ce que j'ai avancé, & développé le moins mal que j'ai pu, en exposant les privilèges distingués accordés aux Helvétiens par l'Alliance que César leur procura? Quoi? dira-t-on, les Helvétiens auroient été revêtus de pareils privilèges, sans jouir de la liberté? Quel contraste ne mettez-vous pas dans leur condition?

Expliquons nous seulement; les contradictions apparentes, qui embarrasseroient ici un lecteur à qui les usages des Romains par rapport au gouvernement des Provinces, ne sont pas bien connus, disparaîtront.

Dans le stile de Rome, le titre d'*Allié* n'étoit point incompatible avec la condition de *sujet*. Il la supposoit plutôt, qu'il n'en excluait l'idée, quand il s'agissoit de Peuples forcés par la victoire à l'accepter. Aussi voit-on qu'aucune des Nations à qui les Romains l'avoient donné dans de pareilles circonstances, ne jouissoit d'une entière indépendance de la République ou des Empereurs. Ceux de nos Historiens, qui, comme Guilliman, accordent aux Helvétiens la liberté la plus étendue depuis la guerre de César jusqu'à celle de Vitellius, reconnoissent néanmoins que la Nation étoit obligée de payer aux Empereurs un Tribut annuel. M. Fueslin met à cet égard les Helvétiens sur le pied de tous les autres Gaulois. Il y avoit dans les Gaules plus d'un Peuple à qui Rome même donnoit le titre de *Libre*: nous l'avons vû parlant des *Arverni*. Il y en avoit à qui la République donnoit outre cela le titre d'*Amis & Freres* du Peuple Romain: tels étoient les Eduens. Mais aucun de ces Peuples n'étoit pour tout cela indépendant du Gouverneur Général des Gaules, ni des Magistrats Romains, qui

comman-

commandoient sous ses ordres , par rapport à tout ce qui inté-
ressoit la sûreté , la tranquillité & la Police Générale de la Gaule.
Les Cités mêmes , qui par un privilège particulier étoient exemptes
de payer le Tribut Annuel (cette exemption leur faisoit donner le
titre d'*Immunes* , pour les distinguer des Tributaires , appelées
Stipendiaria) ne jouissoient point d'une entière liberté. Et en
général tout Tribut annuel & perpétuel , étoit une marque de
sujettion. La différence qu'il y avoit à cet égard entre les Cités
Libres & Alliées , & celles qui n'avoient aucune de ces préroga-
tives , consistoit en ce que le Tribut des premières étoit moins fort,
& ne s'exigeoit pas si rigoureusement (1).

Quelques distingués que fussent les privilèges que les Helvétiens
obtinrent par leur Alliance avec la République , ils n'en demeu-
rèrent donc pas moins *sujets* du Peuple Romain , & dès-là sou-
mis au Gouverneur Général des Gaules , & au Commandant par-
ticulier de la Province dans laquelle leur pays fut renfermé. Pen-
dant que les Gaules ne furent partagées qu'en Trois Provinces , les
Helvétiens dependoient du Commandant de la Celtique , dont ils
faisoient partie. Quand Auguste eut divisé les Gaules en quatre
Gouvernemens , les Helvétiens furent sous celui de la Lyonnaise ,
dans laquelle l'Helvétie étoit comprise.

Le Gouverneur de cette Province se rendoit chez les Helvé-
tiens , de même que dans tous les autres départemens de son res-
sort , pour y administrer la justice avec le Conseil qui composoit
les Assises appelées *Conventus*. Mais toutes les Cités de l'Helvé-
tie n'étoient pas du ressort du *Conventus*. C'étoit-là un des pri-
vilèges des Villes qui avoient le titre de *Libres* , & celui d'*Al-
liées*. Les Magistrats que ces Villes se choisissoient elles-mêmes
entre leurs Citoyens , en étoient les seuls Juges. Le Président ou
le Préfet de la Province n'exerçoit point la Jurisdiction ordinaire
dans le ressort de ces Cités. Les Loix & les Décrets du Sénat
l'interdisoient (2). C'est proprement à cet égard qu'elles étoient
Libres.

(1) SPANHEM. Orb. Rom. *Exercit. II. Cap. X.*

(2) Omitto jurisdictionem in Liberam Civitatem , contra leges & Senatus con-
sulta. CICERO. *in Pison.*

Libres. Il y a toute apparence que plus d'une Ville de l'Helvétie jouissoit, ainsi que je l'ai insinué, de cette espece de liberté. Les fondemens de ma conjecture seront établis dans mon *Mémoire* sur les *Conventus*. Ces Cités pouvoient donc bien par cet endroit porter le titre d'*Alliées* de Rome, quoique réellement ses Sujettes. C'est la raison la plus plausible qu'on puisse donner jusqu'ici du Titre de *Fœderata*, pris par la Ville d'Avenche dans les monumens, que je rapporterai bien-tôt.

L'IDÉE que je viens de présenter de l'état de l'Helvétie sous la domination de Rome jusqu'au règne de Vespasien, me paroît prendre le milieu que les maximes des Romains demandent que l'on prenne sur cette question, entre les sentimens de nos Historiens, diametralement opposés les uns aux autres, comme on l'a vu.

Dans ce point de vue, on n'est plus exposé à être arrêté tout court par la difficulté insurmontable, lequel de ces sentimens de nos Historiens qu'on embrasse, de fournir des preuves de la révolution totale, qu'ils posent en fait qui arriva dans l'état de la Nation, par la victoire que Coecina remporta sur elle.

Mon idée fait aussi mieux sentir par quel endroit Vespasien a pu être regardé, ainsi qu'il l'a toujours été par les Suisses, comme le Patron & le Pere des Helvétiens. Les raisons qu'en ont données nos Auteurs éclairent fort peu là-dessus.

Dire, par exemple, comme Guilliman (1), que la haine des Helvétiens pour Vitellius, les avoit remplis de dévouement pour Vespasien, ou que celui-ci avoit mérité ces sentimens de la Nation: ce n'est pas instruire assez sur les obligations qu'elle lui avoit. Mettre avec le même Auteur (a) au nombre des faveurs qu'elle reçut de ce Prince, l'établissement d'une Colonie à Avenche, c'est envisager comme un bienfait ce que les Helvétiens voyoient probablement d'un tout autre œil. Il est au moins certain qu'aucune

(1) Istum fanè Imperatorem (Vespasianum) Helvetia semper Patronum Patremque existimavit, sive odio Vitellii, aut quia ita de Gente meritis. *De Reb. Helv. Lib. II. Cap. 2.*

ne des Six raisons qui determinoient les Romains à établir des Colonies, & qu'on peut voir rassemblées dans Sigonius (1), n'avoit pour objet l'avantage des habitans du Pays où ils les envoioient, mais uniquement l'interêt de la République, ou des vues particulieres de leurs fondateurs. Aussi les Peuples n'en voioient-ils placer chez eux qu'avec beaucoup de chagrin. Ils ne le souffroient que par l'impuissance de l'empêcher.

Qu'on se représente la perte des Helvétiens dans la guerre de Cœcina aussi grande qu'on puisse raisonnablement la faire; qu'on fasse encore périr plusieurs milliers d'Helvétiens au siège de Jerusalem, où la tradition en a transporté un grand nombre dans l'armée de Tite (2); croira-t-on avec tout cela que l'Helvétie fut si épuisée par ces pertes, qu'il n'y restoit plus assés d'habitans pour en cultiver les terres; que le Canton d'Avenche en particulier fût assés désert, pour ne pouvoir repeupler sa Capitale? Croira-t-on que les Parens des Helvétiens que ces guerres avoient fait périr, virent avec plaisir & reconnoissance, des Romains venir recueillir les Successions, que les morts avoient laissées en fonds à leurs héritiers naturels? Si les Aventiciens furent sensibles à l'établissement de ces Colons dans leur Canton, ce ne fut, selon toute apparence, que par le préjudice qu'en recevoient les anciens habitans. Il n'y avoit pas là de quoi remplir leur cœur de reconnoissance & d'attachement pour le Prince, qui leur donnoit ces facheux hôtes.

Pour la Nation en général, comment auroit-elle pû mettre au rang des faveurs, l'envoi d'une Colonie dans l'une des plus considérables Villes, & des Contrées les plus fertiles de l'Helvétie? C'étoit à peu près l'en dépouiller. Les Helvétiens n'ignoroient pas d'ailleurs les influences nécessaires qu'avoient dans un pays des mili-

(1) De Antiq. Jur. Ital. Cap. 2.

(2) GUILLIMAN. De Reb. Helv. Lib. I. Cap. 9. SUICER. Chronol. Helv. ad. An. Chr. 81. PLANTIN. Abrég.

de l'Hist. de Suisse. Lib. I. p. 33. HAFER-
NER. Chron. Part. I. p. 128. LEU-
in. Addit. ad Simler. pag. 21.

militaires Romains protégés, qui ne manquoient point de s'y ériger en maîtres, & d'en opprimer les anciens habitans.

La situation de la Nation auroit-elle changé par cet établissement assés favorablement, pour que ce changement dût assurer à Vespasien une reconnoissance éternelle chez les Helvétiens ? En supposant, selon l'opinion commune, que Vitellius leur avoit ôté une partie de leur pays, tous leurs privilèges, & la liberté, si Vespasien borna ses faveurs à leur envoyer une Colonie, il ne fit par là qu'ajouter à leurs pertes récentes, celle des terres qu'il assigna aux Colons, & tout ce que les Naturels du pays auroient à essuier d'incommodités & d'humiliations par ces nouveaux maîtres.

Mais, dit-on, Vespasien n'en demeura pas là, non content de repeupler la Ville d'Avenche, presque déserte, aussi-bien que le Canton entier, qui fut appelé, à cette occasion, Pays desert, *Oedlandt*, d'où s'est formé le nom d'*Uchiland* (1), rétablit encore cette Capitale, & travailla à lui rendre son ancien lustre.

J'ai déjà fait observer que quelque idée qu'on puisse se faire de la dévastation de l'Helvétie, & des habitans qu'y fit périr la guerre de Coëcina, elle ne dépeupla point assés ce Pays, pour que le nom de Pays désert pût lui convenir. Beaucoup moins encore pourra t-on concevoir que la Ville d'Avenche en fut détruite. Sur-

tout

(1) C'est la conjecture de Stumpf, adoptée par M. LEU (*in Not. ad Simler. p. 21.*) comme par PLANTIN. *Abrég. de l'Hist. de Suiss. p. 12.* Mais M. Ruchat aiant donné la véritable manière d'écrire ce Nom, par des Titres du XIIIe. Siècle, qui portent *Ochtlandt*, en a aussi donné la signification, qui est, *Pays Oriental*. Voy. la Dissertation de ce Savant sur l'Origine des noms des principaux lieux de la Suisse, p. 134. Les Bouguignons, dont la Langue étoit Celto-Germanique, peuvent avoir imposé ce Nom au Canton d'Avenche, qui est à l'Orient de la Franche Comté. Cette dénomination peut encore être des an-

ciens Helvétiens. Dans leur Langue Celtique, UCH, vouloit dire *Supérieur*, plus haut; & UCHER, l'*Occident*. DAVIES. *Glossar. Cambro-Brit.* Les habitans des parties Orientales & Septentrionales de l'Helvétie, pouvoient nommer, par rapport à eux, le Canton d'Avenche, *Pays plus haut*, & *Pays Occidental*. Quelle qu'on choisisse de ces deux Etymologies, aussi vraisemblables l'une que l'autre, elle vaudra toujours mieux que celle de Stumpf, imaginée pour appuyer l'erreur commune sur les suites de la guerre de Coëcina, & des prétendues levées d'Helvétiens par Vespasien pour la guerre contre les Juifs.

(a) Tacit.
Hist. I.
69.
(b) Chron.
Lib. 2.
cap. 3.

tout si l'on se rappelle que Tacite dit en termes exprès, que l'éloquence de ses Deputés la sauva, & obtint qu'elle ne seroit point punie: *Impunitatem salutemque civitati impetravere* (a). Il ne fut donc pas nécessaire de la relever de ses ruines. Ainsi la manière dont Freculphe (b), unique Auteur de cette tradition, s'exprime sur ce qu'y fit Vespasien, supposant qu'Avenche étoit absolument détruite, puis qu'il dit que ce Prince avoit commencé à la bâtir, & que Tite l'acheva: *Civitatem Aventicum, quam pater ejus Vespasianus adificare coeperat, consummavit*: est extrêmement exagérée. Quelques bâtimens que ces Princes y firent construire pour la Colonie, furent peut-être les seuls qu'ils y éleverent.

Après tout, & quand Avenche auroit été rétabli par Vespasien, & mis de l'état le plus triste où pût se trouver une Ville, dans un état brillant, tant par l'augmentation des habitans, que par celle des beaux bâtimens, les Helvétiens ne devoient pas se trouver fort distingués par cette faveur, dont l'intérêt de l'Empire & la gloire de ce Prince étoient plutôt les motifs, qu'une affection particulière pour la Nation. Vespasien suivoit son gout en cela. Il avoit accordé les mêmes grâces à quantité de Villes, que des tremblemens de terre ou des incendies avoient ruinées (1).

Si l'on envisage les Helvétiens, comme n'ayant souffert d'autre perte dans la fatale circonstance de la guerre de Cœcina, que celle du monde qu'ils y perdirent, du dégât du Pays, & de l'argent qu'en emporta le vainqueur, on comprendra que les soins que se donna Vespasien, & les dépenses qu'il fit pour reparer & embellir Avenche, devoient être un sujet de vive reconnaissance dans la Nation; & d'une reconnaissance que n'affoiblissoit point le regret d'être néanmoins laissée sans liberté & sans privilèges; regret qu'elle auroit conservé, si elle eût été réduite à la condition, où l'opinion que je combats suppose que Vittellius l'avoit réduite. Dans mon idée, la Nation n'avoit rien à regretter à cet égard: sa condition

(1) Plurimas per totum Orbem Civitates terræ motu aut incendio afflictas, restituit in melius, SUTON. in

Vespas. cap. 17. VICTOR Schotti. in Vespas.

dition n'avoit pas été changée: Vitellius ne lui avoit pas ôté des privilèges, dont elle ne jouissoit plus depuis la guerre de Vercingetorix. Elle n'avoit point lieu de se flater que Vespasien les lui conferât.

Un autre avantage, qui découle de l'idée que la condition des Helvétiens ne souffrit aucune atteinte à l'époque de Vitellius, c'est que cette idée fournit la raison du titre de Colonie *Alliée*, *Fœderata*, que des monumens du Siècle de Trajan donnent à la Colonie d'Avenche. Cette idée met aussi sur la voie de la découverte du Prince, qui l'honora de ce titre. En suivant l'opinion reçue jusqu'ici, on ne sauroit voir ni pourquoi, ni par qui la Colonie fut ainsi nommée.

L'explication de ce qui peut faire à notre sujet dans l'Inscription d'Avenche, que je vais produire, justifiera ces derniers avantages de mon Système. Ce monument est du regne de Trajan. Mais l'usage que j'en tire vouloit qu'il fut placé ici. Il servira à répandre quelque jour sur le tems même de Vespasien. Voici l'Inscription dont je veux parler.

----- LEGATO -----:
 IMP. CAES. NERVAE AVG. GERM. LEG. XVI.
 FLAVIAE FIRMAE ET LEGATO IMP. NERVAE.
 TRAIANI CAESARIS AVG. GERMAN. DACICI
 LEG. VI. FIRMAE. SODALI FLAVIALI. PRAETORI
 AERARI MILITARIS. LEGATO IMP. NERVAE
 TRAIANI CAESARIS. AUG. GERMANICI DACICI
 PROVINCIAE LUGDUNENSIS. CONSULI LEGATO
 IMP. NERVAE TRAIANI. CAESARIS. AUG. GERMANI
 CI. DACICI. AD CENSUS. ACCIPIENDOS.
 COLONIA. PIA. FLAVIA. CONSTANS. EMERITA
 AVENTICUM. HELVETIORUM. FœDERATA
 PATRONO.

Le marbre sur lequel cette Inscription se voioit entiere, à l'exception de la premiere ligne, où il ne restoit que le mot L E G A T O , étoit en 1536, au coin de la muraille de l'Eglise Paroissiale d'Avenche. Tschudi (1) & Guilliman (2) l'ont attesté. En réparant l'Eglise, les ouvriers rompirent ce marbre du haut en bas, en deux pièces à peu près égales. Celle de la droite se perdit bientôt après. Celle de la gauche fut transportée dans le Bois *du Chatel* à une demi Lieue d'Avenche, pour la faire servir à soutenir une petite Voûte, qui renferme la source des Fontaines de cette Ville. Elle ne tarda pas à être oubliée. Ce ne fut qu'après bien des recherches que Mr. Ruchat parvint en 1704 à découvrir qu'elle devoit avoir été ainsi mise en œuvre. Il se rendit dans le Bois, & arrivé à la voûte, il eut de la peine à reconnoître le marbre couvert d'un buisson. Il copia ce qu'il contient. Sa copie, qu'il a eu la bonté de me communiquer, est parfaitement exacte. On peut s'en convaincre aujourd'hui sans beaucoup de peine. Mrs. d'Avenche ayant fait retirer depuis peu ce marbre de la voûte du Bois, l'ont placé dans la Muraille de la même Eglise où il étoit il y a deux Siècles. Et que cette Pièce soit de l'Inscription copiée en ce tems-là par Tschudi, c'est ce dont on ne fauroit douter si l'on compare la copie de M. Ruchat & celle qu'a publiée M. Wild, à la premiere qui se voit dans Gruter (3).

Les Savans Suisses du Seizieme Siècle, Tschudi & Guilliman, auxquels on doit joindre leurs contemporains Simler & Stumpf, qui ont rendu le même témoignage à ce monument, ne sont pas les seuls que nous puissions citer. Paul Guillaume, Savant Allemand, tira dans ce même Siècle la copie de l'Inscription entiere, & la donna à Lipse, qui la plaça dans le Recueil de Gruter.

Ce-

(1) Apud W I L D. p. 74.

(2) De Reb. Helv. Lib. I. Cap. IX. in Not.

(3) C C C X X V I I. On trouve par cette confrontation du Fragment de M. Ruchat avec la copie de Gruter, qu'il

contient les quatre derniers mots de la Seconde ligne de cette copie. Les trois derniers mots de ses lignes 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 9: un mot & demi de la 10e. deux de la 11e. un de la 12e. & la moitié de celui de la 14e.

Cependant le Pere Dunod voiant que ce monument seul suffisoit pour détruire la chimérique découverte sur la foi de laquelle il vouloit transporter l'ancien *Aventicum* dans les Montagnes de la Franche-Comté, entreprit de nier que l'Inscription, copiée par tant de connoisseurs à Avenche sur le marbre même, eût existé, & accusa Marc Velfer de l'avoir fabriquée (1). Mais M. Wild aiant pris la peine de constater pleinement l'authenticité du monument (2), réduisit au silence ce courageux Jésuite, qui vouloit renverser non seulement l'histoire & la Géographie ancienne de la Suisse, mais encore, ce sont ses propres termes (3), *presque toute l'ancienne histoire Civile & Ecclesiastique de la Franche-Comté.*

Il seroit très-superflu d'ajouter de nouvelles preuves à celles que M. Wild a opposées à cet Adversaire: mais l'aveu de celui-ci mérite d'être relevé. Il est bien clair, quoi qu'involontaire.

„ Entrevoyant de toutes parts l'erreur, le mensonge & l'impof-
 „ ture, il resolut (c'est de lui-même que parle (a) ainsi le P. (a) Tom.
 „ Dunod) de faire le voyage d'Avenche en Suisse, pour y voir I. p. 153.
 „ cette Incription de ses deux yeux, pour l'examiner à fond &
 „ pour juger de ce qui en étoit. Il y arriva le septieme d'Aout
 „ 1699. ”

Rendant compte ensuite de ce qu'il vit, cet Auteur poursuit en ces termes (b) „ Il ne reste à Avenche en Suisse que Trois (b) Ibid.
 „ Incriptions dont on aye connoissance (4). Une des trois est p. 156.
 „ à la source d'une fontaine, qui est dans le bois près d'Avenche
 „ au levant, presque au milieu de la Colline, sur le chemin de
 „ Fri-

(1) Decouv. ent. de la Ville d'Antre. Tom. 1. p. 152.

(2) Apolog pr. la Ville d'Avench. p. 67-81. & 216.

(3) Voy. la Préface de la Decouv. entiere. &c. de cet Auteur.

(4) M. Wild en rapporte Sept, qui se trouvent dans la Ville, y compris celle du bois. J'en ai donné une Huitième cy dessus p. 406. On en verra, dans les Memoires suivans, trois autres nouvelle-

ment découvertes. Et si le P. Dunod avoit pris la peine de se rendre à Villars-les-Moines, il y auroit vu Onze Incriptions, qui appartiennent à *Aventicum* comme les précédentes. Ainsi, pour être exact là dessus, il faut dire, qu'on n'a jusqu'ici que *Vingt-un* monumens de cette espece, tant Incriptions entieres, que Fragmens, trouvés dans l'ancienne enceinte d'Avenche.

„Fribourg à gauche. Cette Inscription est sur une grosse pierre,
 „qu'on a portée d'Avenche en cet endroit pour soutenir une pe-
 „tite voute, qu'on a faite depuis peu (l'Auteur écrivoit en 1709,
 & Mr. Ruchat avoit déjà vu la voute & la pierre qui la soutenoit
 „en 1704.) à la source de cette Fontaine. La pierre est du co-
 „té droit de la voute, & l'Inscription mise de travers. Elle est à
 „l'honneur de Trajan; elle ne parle ni d'Avanticum ni d'aucune
 „Ville. ”

On ne fauroit guères décrire avec plus de soin la moitié gau-
 che de l'Inscription, dont celui qui en donne l'histoire, a nié ensuite
 l'existence. L'ayant vue ainsi *de ses deux yeux*, il fut témoin très
 oculaire de la vérité du témoignage de Velfer, qui assurément ne
 pouvoit pas avoir fabriqué une Inscription déjà publiée par Stumpf,
 trente deux ans avant que l'ouvrage où ce Savant Bourgmaître
 d'Augsbourg en plaça une partie, fut mis au jour (1).

Si le P. Dunod n'avoit pas négligé de comparer le fragment
 qu'il vit dans le bois, avec la copie de l'Inscription entière qu'il y
 a dans Guilliman & dans Gruter, il auroit infalliblement reconnu que
 le Fragment en faisoit partie. J'aime mieux penser qu'un Auteur
 négligea une précaution si nécessaire, que de soupçonner qu'il la
 prit, & ne vit cependant pas ce qu'il est impossible qui ne l'eut
 point frappé. Il connut néanmoins que c'étoit une Inscription à
 l'honneur de Trajan. Le nom de ce Prince ne paroît point sur cet-
 te moitié de la pierre. On n'y voit que les Titres *Germanicus*,
 & *Dacicus*. Il n'en falloit pas davantage à un habile Antiquaire
 pour être sûr qu'il y étoit parlé de Trajan.

Mais cette circonstance même suffisoit pour convaincre un hom-
 me moins prévenu que le P. Dunod. On ne lui avoit cité aucu-
 ne Inscription d'Avenche concernant Trajan, que celle qu'il cher-
 choit. Il ne s'y en est encore découvert aucune autre, qui parle de
 ce Prince. Le Fragment a les mots *CONSTANS & EMERITA*,
 de l'antipénultième ligne, *FOEDERATA* de la pénultième, &
 ONO,

(1) La chronique de Stumpf parut à Zurich en 1548. Les *Inscriptiones antiquæ
 Augustæ Vindelicorum* de Velfer ne furent imprimées qu'en 1590. à Venise.

ONO, trois lettres de *Patrono*, seul mot qu'il y eût à la dernière ligne de l'Inscription. Le Critique pouvoit-il donc révoquer en doute que ce Fragment appartint à l'Inscription citée par Ortelius de qui il en tenoit les trois dernières lignes, qui sont tout ce que ce Géographe en donne, de même que Velfer? Mais il eût été trop triste d'avouer qu'on portoit la peine d'une incrédulité injurieuse à un nombre de témoins irréprochables, en convenant que tout le fruit des fatigues & des frais du voyage d'Avenche, avoit été d'y voir sa condamnation gravée sur le marbre. Pour s'épargner cet aveu, le Jésuite mettant à profit l'accident qui a enlevé à la pierre les mots *Aventicum Helvetiorum*, qui étoient sur la pièce perdue, de même que *Colonia, Pia, & Flavia*, s'écria là dessus, *Pas un mot d'AVENTICUM ni d'Avenche!* Il pouvoit à la rigueur de la lettre tenir ce langage: mais pouvoit-il, sans trop se livrer aux règles qui bannissent la candeur, faire précéder cette exclamation par ces paroles (a). „Voilà donc les In-
 „criptions célèbres, qui sembloient décider contre la Ville d'An-
 „tre, fausses & supposées: on n'en voit ni marque, ni lettre,
 „ni trace, ni vestige de toutes les deux (1); nulle connoissance;
 „nulle nouvelle; tout est supposé.

J'aurois passé sous silence tout ce que je viens de dire sur le monument rapporté, & je me serois contenté de renvoyer à la Dissertation de Mr. Wild, si elle avoit été autant répandue dans les pays étrangers qu'elle le mérite. Un Religieux Lorrain (2), & Mr. Moreau de Mautour (3), de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, avoient déjà rendu justice à l'authenticité de notre Inscription. Mais comme le Livre où le P. Du-
 nod a fait ses derniers efforts contre elle, a paru après les Ou-
 vrages

(1) L'autre Inscription dont le P. Du-
 nod entend parler, n'existe pas moins
 que celle dont il s'agit à présent. Elle
 paroitra dans ce Mémoire.

(2) Le P. André de St. Nicolas,
 Prieur des Carmes, dont l'ouvrage fut

imprimé à Dijon en 1698, in 12, sous
 le titre de *Lettre en forme de Disserta-
 tion.*

(3) Dans deux *Dissertations sur la
 Ville nommée anciennement AVEN-
 TICUM*, imprimées à Paris 1706. in 12.

vrages de ces Savans (en 1709); j'ai cru devoir ajouter aux réponses de Mr. Wild les circonstances que j'ai rapportées.

Je dois aussi à la sincérité d'un Juge très-compétent, & même intéressé au succès du P. Dunod, par l'honneur qui en eût réjailli sur son Nom, de ne point taire ce que ce Juge, qui est Mr. Dunod de Charnage, a prononcé sur notre Inscription, quoi qu'il
 (a) Hist. des Se-
 quan. p. 21. „ ne paroisse pas avoir vu la Dissertation de Mr. Wild (a). „ Si
 „ elle a été tirée de la Ville d'Avenche (dit ce Savant Historien
 „ de la Franche-Comté) ou qu'elle ait été consumée par le tems,
 „ en sorte qu'on ne l'y voie plus de nos jours (on y en voit
 „ actuellement la moitié comme il a été dit) trop d'Auteurs an-
 „ ciens nous assurent qu'elle y a été trouvée & vue, pour qu'on
 „ puisse revoquer ce fait en doute.”

L'Authenticité de ce monument étant mise hors d'atteinte, profitons maintenant des lumières qu'il présente.

Nous observons d'abord qu'il fut érigé à un Patron de la Cité d'Avenche. Elle en eut dès les premiers tems de sa dépendance de Rome. Le Fragment qu'il y reste, d'une Inscription dressée à un Magistrat Romain, le fait présumer, aussi bien que l'usage de la République. On voit dans ces quatres lignes, dont le goût res- sent celui du siècle d'Auguste, que les Aventiciens voulurent honorer par ce monument un de leurs Patrons.

 - - R O E P U L O N
 - U G U S T I P R. P R
 - A N S U P E R I O R
 - - - - U B L - P A T R O N O

La dernière ligne me paroît se remplir si naturellement par PUBLICO, ou PUBLICE PATRONO, qu'il n'y auroit rien de probable à l'idée que l'Inscription pouvoit être d'un Particulier, qui donnoit cette marque publique de dévouement à son Patron. Je ne balance donc pas à mettre le Membre du Corps
 des

des Sept Directeurs des Repas Publics, Propréteur de la Pannonie, ce sont les titres que l'Inscription lui donne, au nombre des Patrons d'Avenche.

Il semble qu'une fatalité particulière nous ait voulu priver de la satisfaction de savoir les noms de ces Patrons, & par là de pouvoir les mieux connoître. Celui à qui l'Inscription du tems de Trajan fut dressée, nous est inconnu, de même que le précédent, parce que la pierre se trouvoit déjà rongée en 1536, précisément à l'endroit de la première ligne, où étoit le nom & le surnom de ce Magistrat (1). Il n'y restoit, comme je l'ai dit, que le seul mot LEGATO. Paul Guillaume aiant vû dans la même muraille de l'Eglise où la pierre étoit encastrée, un fragment d'Inscription, qui ne contenoit que ces mots C. LAELIO, ou C. L. AELIO, crut qu'ils appartenoint à la grande Inscription, & les y plaça dans la Copie qu'il en remit à Lipse, à la première ligne, immédiatement avant LEGATO. C'est donc à Guillaume qu'on doit cette première ligne, où on lit dans Gruter, CAIO LAELIO LEGATO.

Quand on seroit sûr que la conjecture fût juste, nous n'en saurions pas davantage de ce Patron d'Avenche. L'Histoire de Nerva, ni celle de Trajan ne parlent d'aucun Personnage de ce nom à qui le monument puisse être rapporté. *Caius Lucius Ælius*, adopté par Hadrien l'an 137. de l'Ere Chrétienne (2), n'avoit eu jusques-là d'autre nom que ceux de *Lucius-Cejonius-Commodus-Verus*. Ainsi la conjecture dont il a été l'objet (3), ne sauroit être admise. L'Inscription est plus ancienne, on en verra les preuves tout-à-l'heure.

Ce monument ne peut non plus regarder l'Empereur Hadrien. Il portoit bien le nom *Ælius*, mais avec le Prénom *Publius*, & non *Caius*, ni *Lucius*.

Les

(1) O injuria temporis an hominum insignior, quæ nobis talis tantique Patroni nomen inviderit! GUILLIMAN. l. c.

(2) Voy. les Fastes de Stampa ad An. U. C. 883.

(3) Apud WILD. pag. 189.

Les Titres de l'Officier Général à l'honneur de qui l'Inscription fut dressée, apprennent qu'il commandoit sous le règne de Nerva la Légion XVI. surnommée *Flavia & Firma*; & sous le règne de Trajan la Légion VI. surnommée aussi *Firma*. On y voit que ce Magistrat étoit de la Confratrie Religieuse instituée à l'honneur de la maison de Vespasien, & dont les Membres s'appelloient *Sodales Flaviales*. On y voit qu'il avoit été, ou qu'il étoit actuellement Trésorier de la Caisse militaire; & député par Trajan pour recevoir le Cens, & qu'il gouvernoit la Province Lyonnoise en qualité de Lieutenant de ce Prince. Enfin que la Colonie d'Avenche lui érige ce monument comme à l'un de ses Patrons (1).

Ce n'est pas par oubli que je n'ai point parlé dans l'énumération des dignités de ce Patron, de celle de Consul, dont le mot *CONSULI*, qu'on voit aussi entre ses titres, marque qu'il avoit été revêtu. Je l'ai gardé pour en faire un article à part. Les scrupules que j'ai d'abord eu sur la manière d'entendre ce titre, m'ont fait soupçonner que la pierre pourroit bien ne porter que *CONSUL*. qui seroit l'abrégé de *Consulari*, titre des Magistrats, qui gouvernoient des Provinces avec l'autorité Consulaire, quoi qu'ils ne fussent point Consuls, & ne l'eussent jamais été (2). Mrs. Boffet & Burnat, Pasteurs d'Avenche, qui ont tous les jours sous les yeux ce qui reste de la pierre, & qui ont bien voulu prendre la peine d'en examiner de nouveau ce mot, m'ont assuré que *CONSULI* y étoit parfaitement entier. Il faut donc nécessairement dire que le Magistrat dont il s'agit, avoit été Consul de Rome après avoir été Lieutenant de Trajan dans la Province Lyonnoise, & qu'ensuite il avoit été Député par Trajan pour recevoir

(1) Il étoit rare que les Colonies ou les Villes Municipales n'eussent qu'un Patron. Elles en avoient ordinairement plus d'un en même tems. Pompée & César l'étoient ensemble de Marseille. Voy. CÆSAR. De Bell. Gall. Lib. I. Cap. 35. On en trouve quantité d'exemples dans les Inscriptions. Voy. entr'au-

tres OLIVIERI. Marmor. Pisaur. in Not. p. 120.

(2) Voy. l'Indice du Recueil d'Inscriptions de Mr. Muratori, sous le mot *Consularis*, M M C L X X. GUTHER. de Offic. Dom. Aug. Lib. I. Cap. V. Mais sur-tout Saumaïse. In not. ad Spartian. in Hadrian. Cap. 22.

recevoir le Cens de la même Province. Feu Mr. Cuper l'entendoit ainsi (1). Son suffrage doit ôter toute crainte de s'y tromper.

Tels étant les titres du Patron d'Avenche, on n'y voit pas qu'il s'agit là, comme l'avoit pensé Mr. Wild (a), d'une *Ambassade sous l'Empire de Trajan dans la Province Helvétique, alliée, & confédérée des Romains quoique sujette*. Car bien que *Legatus* fut le nom qu'on donnoit du tems de la République aux Conseillers qu'elle joignoit aux Magistrats envoyés pour commander dans les Provinces, & aux Ambassadeurs du Sénat & du Peuple Romain, comme le dit Varron (2) cité, par Mr. Wild: & quoique ces *Legati* fussent effectivement *Ministres pour faire la paix & la guerre, interprètes, membres du Conseil de Guerre, & aides des Gouverneurs de Province*, ainsi qu'en parle Cicéron (3): La signification du titre *Legatus Imperatoris*, n'étoit pas la même que celle de *Legatus Senatus Populi Romani* (4). Ces Lieutenans des Empereurs commandoient en Chef dans les Provinces, & c'étoit en particulier le titre que portoient, dans le siècle de Trajan, les Commandans de la Province Lyonnaise. On le voit par un Rescrit adressé par Hadrien à *Vitrasius Pollio*, revêtu de cette dignité (5). D'ailleurs, & quand même les Lieutenans des Empereurs étoient les interprètes des volontés du Prince, par rapport aux Provinces qu'ils gouvernoient; leur office ne pouvoit pas être regardé comme une Ambassade, dénomination dont les Souverains n'usent point par rapport aux Ministres qu'ils envoient à leurs Sujets.

Les titres donnés sur notre Inscription à la Colonie d'Avenche sont le second objet qui doit attirer notre attention. Cette Colonie

(a) Apol.
d'Avenche
p. 75.

(1) Voy. La Lettre de ce Savant à Mr. WILD, dans le *Museum Helv.* Part. I. p. 64.

(2) Legatis, qui publicè lecti, quorum opera, consiliisque uterentur peregrè Magistratus, quive nuncii Senatus ac populi essent. VARRON. de Ling. Lat.

(3) Nuntios pacis ac belli curato-

res, interpretes, bellici consilii auctores, provincialis muneris ministros CICERO. Interrogat. ad Vatinius.

(4) Les différentes acceptions de *Legatus*, sont très bien exposées dans MARCA de Concord. Imp. de Sacerd. Lib. V. Cap. I. §. V. seq.

(5) Ulpian. in L. 15. D. de Excus. Tut.

y est appelée *Colonia Pia, Flavia, Constans, Emerita, Aventicum Helveticorum, Fæderata*.

(a) Ubi
suprà
pag. 161.

Le P. Dunod après avoir fait les efforts dont j'ai rapporté des traits, pour rendre au moins douteuse l'existence de cette Inscription, sans qu'il pût se flater avec quelque raison d'y réussir, voulut au moins jeter sur ce monument des soupçons de supposition. Et c'est des titres de la Colonie qu'il tira ce qu'il appella *les marques de fausseté* (a) par lesquelles il prétendoit la faire envisager comme l'ouvrage d'un imposteur.

„ Le terme de PIA (dit-il), *la Colonie Pieuse*, est ridicule, „ & nullement du goût Romain pour les Inscriptions ”.

(b) De
Uf. &
Præst. nu.
fol. 727.

Cet Auteur n'avoit-il donc jamais ouvert un Recueil d'Inscriptions, ou d'autres Livres où il s'en trouvât? En ce cas, il ne connoissoit assurément pas assés le goût Romain de ces sortes de monumens, pour décider si celui-ci s'en éloignoit trop. S'il avoit feuilleté quelcun des Recueils qu'on ne sauroit douter qu'il ne connût, n'y avoit-il pas vu entre les titres ou Surnoms des Légions & des Colonies, celui de *Pia*? C'étoit un de ceux de la Colonie de Barcelone. Elle étoit appelée sur les Inscriptions (1) *Colonia, Faventia, Julia, Augusta, PIA Barcino*. Le P. Dunod parle des Médailles en connoisseur. Il n'ignoroit donc pas qu'on en a qui donnent à des Colonies le Surnom de *Pia*, comme la Médaille de Charra en Mésopotamie, dont le Revers porte, COL. AUR. KAR. KOMM. P. F. ce que Spanheim li-
foit ainsi (b): *Colonia Aurelia Karrenorum Kommagene, PIA, Felix*. Les Médailles de Sidon en Palestine, ont le *Pia* tout au long. Leur Revers est (2): COL. AUR. PIA. METR. SIDON. Si ce Jésuite avoit lu, ainsi qu'il est à présumer, les Ouvrages des Antiquaires de son tems seulement, il connoissoit celui où le célèbre Cuper (3) a indiqué tous les différens sens, que *Pius, Pia, Pietas* ont dans les Inscriptions & les Médailles Grecques

(1) Murator. MCIII. 8.

(2) Mezzabarba. p. 280. & 297.

(3) Inscript. & Marm. ant. expos.

& illustr. Ouvrage imprimé en 1683.
à la suite de l'*Apotheos. Homer.* de ce
Savant. p. 290.

ques— & Romaines. Il y est prouvé que *Pia*, appliqué à une Légion, ou à une Colonie, ne veut point dire *Pieuse*, mais FIDÈLE.

„ On dit (autre preuve de fausseté de notre Inscription, selon le P. Dunod) „ on dit que c'est une Colonie envoyée par l'Empereur Vespasien chez les Helvétiens. Les termes de *Flavia Constans*, marquent plutôt la famille de Constantin le Grand, que celle de Vespasien. Outre que la Colonie Romaine fut envoyée en Suisse par Trajan, & du tems de cet Empereur, comme l'Inscription qu'on a rapportée plus haut semble le marquer ”.

L'Inscription dont cet Auteur veut parler comme semblant marquer que Trajan avoit envoyé la Colonie en Suisse, est celle qui est dédiée aux Dieux de l'Empereur, au Génie de la Colonie Helvétique & à Appollon (1). Mais l'Empereur n'y est nommé que par le titre d'*Auguste*. On n'y voit rien qui désigne Trajan plutôt que quelcun de ses Prédecesseurs, ou Successeurs : rien du tout qui defere au Prince que regardoit l'Inscription, l'honneur d'avoir établi la Colonie. Du reste, il seroit curieux de savoir pourquoi les Surnoms *Flavia Constans* marqueroient plutôt la famille de Constantin le Grand, dans un monument du règne de Trajan, que la Famille de Vespasien. L'un & l'autre de ces Surnoms avoient été donnés à des Colonies long-tems avant que la famille de Constantin montât sur le trône de l'Empire. Pouzol est appelé *Colonia FLAVIA Augusta Puteolanorum*, dans une Inscription érigée à l'honneur d'Hadrien (2). Pourquoi le Surnom *Pia*, que notre Auteur à paradoxes trouvoit si ridicule, croiant que ce nom vouloit dire *Pieuse*, ne marquoit-il pas pour lui, qu'Antonin le *Pieux* l'avoit ainsi nommée, & qu'on en devoit conclure que ce fut cet Empereur, qui envoya la Colonie en Suisse ?

„ L'Inf-

(1) On la verra dans mon Mémoire sur les Divinités adorées par les Helvétiens.

(2) Murator. MCVII. 4.

„ L'Inscription porte (dit encore le P. Dunod) qu'*Aventicum*
 „ est une Ville Alliée des Helvétiens. *Helvetiorum Fœderata*. Eh!
 „ n'est-il pas ridicule de dire, qu'une Capitale de Province & d'un
 „ pays, soit alliée & confederée avec les habitans de la même Pro-
 „ vince & du même pays? Peut-on dire que Rouen soit une Ville
 „ Alliée & confederée des Normands? que Besançon soit une Ville
 „ Alliée & confederée des Francs-Comtois? Voilà pourtant ce
 „ qu'on fait dire à cette prétendue Inscription. Avenche, Capi-
 „ tale des Helvétiens, confederée des Helvétiens. *Aventicum Hel-*
 „ *vetiorum Fœderata* ”.

L'Objection ne laisse pas d'être très-spécieuse. On ne peut la résoudre qu'en donnant le vrai sens du titre de *Fœderata*. Pour cela, il faut justifier si ce titre doit signifier Alliée des Romains, ou Alliée des Helvétiens. D'habiles Antiquaires y ont été embarrassés. Mr. Cuper crut d'abord qu'il falloit entendre par *Aventicum Helvetiorum Fœderata*, simplement qu'Avenche étoit une Ville des Helvétiens alliée des Romains (1). Dans la suite, ce même Savant revint à l'idée de Mr. Wild, que *Fœderata* devoit se rapporter à la Colonie, & désigner qu'elle étoit Alliée des Helvétiens, & non des Romains (2). Cette variation d'un expert doit m'assurer de l'indulgence, si je ne satisfais pas pleinement sur cet article.

Les exemples font d'un grand secours pour entendre les Inscriptions. La signification d'une façon de parler, ou d'une formule, se trouve enfin, par la comparaison des monumens où elles sont employées. L'un une fois bien expliqué, donne la clé des autres. Ce secours nous manque ici absolument. Je n'ai du moins sçu trouver aucune Inscription, ni aucune Médaille, où une Colonie,
 ou

(1) Hæc certè Inscriptio (écrivoit Mr. Cuper à Mr. WILD, parlant de nôtre Inscription), sola conficit adversarium tuum (le P. Dunod) isque malè sibi fingit *Aventicum fœderatam Helvetiorum*, cum nihil aliud significetur quam *Aventicum Helvetiorum urbem esse &*

fœderatam Romanorum, & omnia quæ disputantur in contrarium frivola sunt. *Mus. Helv. P. I. p. 54.*

(2) *Aventicum Helvetiorum fœderata*, non Romanorum, ut rectè evincis. CUPER. Epist. ad Wild. *ibid. p. 79.*

ou une Ville dans laquelle il y avoit une Colonie, ait le titre de *Fœderata*. Ce n'est donc que par des inférences tirées du Droit Public des Romains, que je crois être parvenu à une explication plausible de ce Titre par rapport à Avenche.

Les Colonies placées dans des Villes considérables, y formoient un Corps séparé de celui du reste des habitans. Ceux-ci conservoient leur ancienne Constitution, leurs Loix, leurs usages particuliers, leurs Magistrats, quand c'étoient des Villes Libres. C'est ainsi qu'Empories, Ville d'Espagne, étoit partagée en deux Villes, dont l'une renfermoit les anciens habitans, & l'autre la Colonie que les Marseillois y avoient établie. Quoi qu'elles fussent dans les mêmes Murs (a), chacune avoit son gouvernement à part. Les Romains les regardoient aussi comme des Sociétés différentes. Ils donnerent la Bourgeoisie de Rome au Corps des Espagnols d'Empories, sans y comprendre les Grecs, qui ne furent admis à cet honneur que dans la suite (b). Dès lors ces deux Sociétés se réunirent pour ne faire plus qu'un seul Corps.

(a) Strab.
Lib. III.
Cap. 161.

(b) Livius
Lib. 34.
Cap. 9.

Cette différence étoit bien marquée à Gergenti, Ville de Sicile, où T. Manlius avoit conduit une Colonie (1). Quoique les anciens habitans n'eussent qu'un même Sénat avec les Colons, les Loix vouloient que ce Sénat fut composé d'un nombre égal des premiers & des derniers.

Les Inscriptions Romaines donnent divers exemples de cette distinction. Je n'en citerai d'étrangères que celles de *Siarum* & d'*Utriculum*, anciennes Villes d'Espagne. Dans la première (2), les Décurions, les Sévirs, & le Peuple de l'un & de l'autre sexe, sont distingués des Colons; car ce sont ceux-ci, selon Mr. Muratori, qui sont désignés par le terme d'*Incola*. Dans l'Inscription d'*Utriculum* (3), les *Incola* sont distingués du Peuple de ce Municipe où il y avoit une Colonie.

Il

(1) Cum Agrigentinarum duo genera sint, unum *Veterum*, alterum *Colonorum*, quos T. Manlius Prætor ex Senatus consulto de Oppidis Siculorum deduxit; cautum est in Scipionis legibus, ne plu-

res essent in Senatu ex Colonorum numero quam ex Veterum. Agrigentinarum. CICERO. in Verr. Lib. II. Cap. 50.

(2) Murator. M CXVIII. 1.

(3) ID. M CVII. 7.

Il est à remarquer que c'est à l'occasion de l'Inscription de Moudon (1) que Mr. Muratori a fait cette observation sur la signification d'*Incola* dans ces sortes de Monumens (2). Celui - là prouve donc déjà que les Colons d'Avenche dont il y est parlé, étoient distingués des anciens habitans de cette Ville. Mais on en a une autre preuve dans une Inscription érigée à Avenche même. Je veux dire celle, qui apprend que les *Incola Aventicensēs* avoient dédié une Table d'Argent à la Déesse *Aventia* (3).

Cette distinction une fois connue, on ne voit aucune difficulté à dire, que le Titre de *Fæderata*, n'est pas un titre de la Colonie, mais le titre des anciens habitans de la Ville d'Avenche; & que ce n'est pas avec *Helvetiorum*, qu'il faut le joindre, mais l'entendre comme s'il y avoit, *Aventicum Helvetiorum, Civitas Fæderata Romanorum*. En rapportant *Fæderata* à *Colonia*, & en l'entendant comme s'il y avoit, *Colonia Fæderata Helvetiorum*, on mettroit dans l'Inscription une construction, qui n'est point du stile des Monumens des bons Siècles. Chaque terme y est à sa place naturelle. On n'y voit pas des transpositions, que l'harmonie fait faire dans les discours, ou dans les Inscriptions en vers. Ces considérations me paroissent décider en faveur du premier suffrage de Mr. Cuper, porté sans autre examen que celui de l'Inscription même, & dans lequel il s'explique davantage, qu'en lâchant le mot de sa dernière Lettre, peut-être par simple politesse.

Si *Helvetiorum* n'étoit mis là que pour marquer que c'étoit des Helvétiens que la Colonie d'Avenche étoit alliée, on ne trouveroit jamais ce mot entre les noms de cette Colonie, qu'il ne fût suivi, ou précédé du titre de *Fæderata*; & ce titre ne se trouveroit que là où *Helvetiorum* le précéderoit, ou le suivroit. Or nous avons l'Inscription érigée à Avenche à *Julius Camillus*,

(1) Elle sera placée dans un des Mémoires suivans.

(2) Animadvertite (y dit Mr. Muratori) *Incolas Colonie*. *Idem videntur atque Coloni*. Si hoc statuis, habes etiam cur interdum occurrant *Municipes* &

Incola. *Ii veteres Civitatis habitatores, qui propterea Municipium suam urbem appellant. Isti vero Coloniam*.

(3) On verra ce monument entre ceux qui nous restent des Dieux adorés par les Helvétiens.

millus, (je la donnerai bien-tôt toute entière) dans laquelle la Colonie, qui la fit dresser, ne prend d'autres titres, que *Colonia Pia, Flavia, Constans Emerita Aventicum Helvetiorum*. Celui de *Fæderata* n'y paroît point. Preuve que *Helvetiorum* n'étoit point mis dans l'Inscription du Patron d'Avenche pour être construit avec *Fæderata*. On a aussi un Morceau d'Inscription, trouvé à Avenche le 30 Septembre 1746, où se voyent ces mots :

- - - S I N
- O L A U F

Il est clair que les trois derniers mots vouloient dire, *Colonia Aventicum Fæderata*. On n'y voit pas *Helvetiorum*, qui auroit suivi le pénultième, si ce terme devoit désigner de qui Avenche étoit Alliée.

Mais, me dira-t-on, quelle raison rendrés vous de ce que dans l'Inscription de *Julius Camillus* la Colonie d'Avenche ne prend pas le titre de *Fæderata*, & qu'il est dans l'Inscription du Patron, & dans le morceau dont vous venez de rapporter les quatre mots ?

A l'égard de l'Inscription de *Camillus*, j'estime qu'elle ne fut érigée que par la Colonie, sans que les anciens habitans d'Avenche eussent part à cette erection. La Colonie ne prenoit pas un titre qui appartenoit à la Cité d'Avenche. Jusqu'à ce qu'on ait trouvé quelque exemple de Colonie qui ait eu le titre de *Fæderata*, il y aura lieu de croire qu'il ne se donnoit pas à des Colonies. Elles ne faisoient point d'Alliance avec les Cités des Provinces dans lesquelles elles étoient placées. Ainsi elles ne se disoient pas Alliées de ces Cités, ou de la Nation.

Pour ce qui est du Fragment cité, nous ignorons ce que contenoit l'Inscription dont il faisoit partie. Ce monument dont les lettres sont d'une grandeur & d'une forme qui font connoître qu'il étoit d'un Siècle où l'art de graver des caractères les formoit les plus beaux, a malheureusement été mis en si petites pièces, qu'il

N n n 2 n'a

n'a pas été possible de trouver un mot entier dans quatre autres pièces qu'on en a rencontrées, à trente pieds de distance du morceau que j'ai rapporté. Le peu de mots qu'il donne ne disant rien qui indique si la Cité d'Avenche s'étoit jointe à la Colonie pour dresser l'Inscription, l'on n'en peut tirer aucune lumière sur la question dont il s'agit. Je n'en aurois même pas fait mention, n'étoit qu'il convenoit, par des raisons qu'on dira plus bas, de produire tous les exemples qu'il reste de la manière dont le nom d'*Aventicum* se trouve abrégé dans les Inscriptions.

Ces éclaircissémens font disparoitre le ridicule que le P. Dunod a voulu jetter sur le monument élevé au Patron d'Avenche. Du reste, le Critique s'est extrêmement commis en disant, que *Colonia Helvetiorum*, signifieroit une Colonie d'Helvétiens. Pouvoit-il ignorer que les Romains désignoient leurs Colonies par le nom du Peuple, ou du Lieu, où elles étoient établies? Nous avons vû qu'ils appelloient la Colonie placée à Pouzol, *Colonia Flavia Augusta PUTEOLANORUM*. Quelcun s'est-il jamais avisé de soupçonner que cette Colonie fut composée d'habitans du territoire de Pouzol, & non de Colons que les Romains y avoient envoyé? Quand Cicéron appelle Capoue, *Colonia CAMPANA* (1), & les Colons de Narbonne, *Coloni Populi Romani NARBONENSES* (2), vouloit-il dire que la Colonie de Capoue fût composée de Campanois, & celle de Narbonne de Gaulois de la Province? Personne assurément n'a pensé que Sarmis, appelé dans les Inscriptions (3) *Colonia Ulpia Trajana Augusta DACICA*, fût une Colonie de Daces, ou de Transylvains, comme on les nomme aujourd'hui.

J'ai dit que le Titre de *Fœderata* ne regardoit que la Cité d'Avenche: je dois ajouter, ou la Nation entière. On a vu que les Helvétiens étoient Alliés de Rome dans le tems que Cicéron plaïda pour Balbus. Cet Orateur cita le Traité accordé par la République à la Nation, & l'appella *Fœdus Helvetiorum*. Si Gro-
novins:

(1) De Lege Agrar. Orat. II. Cap. 36.

(2) Pro Fonteio Cap. 11.

(3) Murator. MCCXXI.

novius ne s'est pas trompé, la Cité d'Avenche avoit dès le même tems le titre de *Fœderata*. Le même Plaidoyé de Cicéron en fourniroit la preuve. Alléguant les exemples des illustres Romains, qui avoient donné la Bourgeoisie de Rome à des particuliers des Villes Alliées de la République, cet Orateur en termine l'énumération par l'exemple de M. Crassus, qui conféra ce droit à un Allié *Aventicien*.

Il est vrai que toutes les Editions de Cicéron font ce particulier Citoyen d'*Alatri*: elles l'appellent *ALETRINENSEM Fœderatum* (1). Mais les Manuscrits contredisent cette leçon. L'un, au rapport de Gruter, porte *Averniensem*: un autre, *Aveniensem*: un troisième, *Avennensem*; & un quatrième, *Avenniensem*. Cluvier doutoit aussi qu'il falût lire *Aletrinsensem*. Sa raison étoit que Cicéron parlant ailleurs d'*Alatri*, l'appelle *Municipium Aletrinas* (2), & en nomme encore dans un autre endroit les habitans *Aletrinates* (3). Là-dessus Gronovius raisonne ainsi. „Tous „les lieux d'où Cicéron tire là ses exemples, sont plus éloignés „de Rome qu'*Alatri*: les Manuscrits ne légitiment point le mot „*Aletrinsensem*: il faut donc penser à quelque autre nom de Ville, „qui convienne mieux ici; comme seroit *Avenionensem*, ou „*Aventicenssem*; & je préfère le dernier, comme approchant davantage des Manuscrits. *Aventicum* des Helvétiens est une Ville „connue. La faute des Copistes est manifeste par le témoignage „de Gruter (4)“.

Cette conjecture est ingénieuse; du premier coup d'œil elle me parut devoir enlever tous les suffrages; je ne pus m'empêcher de trouver

(1) Quid? hic qui adest. M. Crassus non *ALETRINENSEM* *fœderatum* Civitate donavit? CICERO. *pro Balb. Cap. 22.*

(2) C. & L. Fabricii fratres gemini fuerunt ex Municipio Aletrinate. *Pro Cluent. Cap. 16.*

(3) *Pro Cluent. Cap. 20.*

(4) Et sane omnia alia oppidorum vocabula unde Cives in hoc loco citan-

tur, sunt remotiora ab Roma quam est Aletrium. Itaque quum neque scripti Codices eam vocem confirmant, cogitandum jure de alia urbe, ut forsitan fuerit *Avenionensem*, vel *Aventicenssem*, quod postremum ut lectioni scriptæ proximum præfero. Et nota Urbs *Aventicum* apud Helvetios. In citatione Gruteri agnoscis apertum lapsum. GRONOV. in Not. ad Cicero. *pro Balb. Cap. 22.* Edit. Verburg.

trouver étrange que ceux de nos Historiens, qui ont écrit depuis qu'elle a été donnée au public, eussent négligé une découverte aussi flatteuse pour la Nation : car, dans l'idée de ces Auteurs, Avenche étant la Capitale de l'Helvétie, les honneurs qu'elle recevoit étoient deferés à toute l'Helvétie. Et quoique, selon moi, cette Ville ne fut Capitale que du Canton qui portoit son nom, une distinction accordée à ce Canton dès que l'Helvétie eut passé sous la domination de Rome, ne devoit pas être laissée dans l'oubli, d'où un Savant célèbre étranger s'étoit fait honneur de l'avoir tirée.

Mais un examen scrupuleux m'ayant fait trouver les raisons, qui auront retenu le zèle de nos Auteurs, & leur auront fait sacrifier à la vérité le faux honneur qu'une conjecture combattue par des objections, qui lui ôtent toute vraisemblance, pourroit procurer, les reproches secrets que je faisois d'abord à ces Historiens, ont fait place aux justes éloges dûs à leur candeur. Un suffrage comme celui de Gronovius les mettoit à couvert du soupçon de parer leur patrie de titres d'imagination. Ils ont cependant préféré de ne faire aucune mention de ce titre, au danger de s'exposer à passer pour avoir étalé des prérogatives établies sur les seules idées d'un moderne, de quelque poids que soit d'ailleurs parmi les Savans une simple conjecture de celui-là.

J'aurois suivi l'exemple de mes sages compatriotes en gardant comme eux le silence sur l'idée de Gronovius ; si je n'eusse pas fait la réflexion, que cette idée ne pouvant manquer de passer à la postérité avec tout ce qu'on a de ce Savant, elle pourroit être faisie par quelque historien futur de la Suisse, dont l'amour de la patrie moins scrupuleux, ou simplement moins réfléchi, présenteroit avec autant de confiance que d'empressement, la correction faite par Gronovius au texte de Cicéron, & attribuerait à la Cité d'Avenche le titre d'Alliée des Romains, & à ses Citoyens le droit de ceux de Rome, dès le tems de Jules-César. Pour épargner à ces Auteurs le regret d'avoir établi ce fait comme suffisamment justifié, & prévenir que l'histoire de la Nation ne soit quelque jour chargée de ce faux brillant ; j'ai cru devoir
faire

faire observer que ce n'est que du clinquant. On le verra sans peine, si les raisons qu'il y a à opposer à la conjecture qui l'a fourni, sont écoutées avec un peu d'attention; & il suffit d'entendre les suivantes.

Cicéron venoit de citer dans son Plaidoyé pour Balbus quelques Traités d'Alliance, qui lioient les Romains à ne recevoir au nombre des Bourgeois de Rome aucun des Citoyens de ces Cités Alliées de la République; & pour engager le Sénat à reconnoître la légitimité du droit de Bourgeois de Rome, qu'on contestoit à Balbus, l'Orateur alleguoit l'exemple de divers Romains illustres, qui avoient conféré ce droit à des Citoyens de Villes Alliées, mais dont le Traité d'Alliance ne s'y opposoit point. Le Traité des Helvétiens avoit été nommément cité par Cicéron entre ceux qui l'interdisoient expressément. L'exemple d'un Citoyen d'Avenche honoré par M. Crassus de la Bourgeoisie de Rome, auroit-il été à sa place, pour justifier celui de Balbus, Citoyen de Cadix, dont l'Alliance ne gênoit point les Romains sur cet article, comme celle des Helvétiens? Eût-ce été faire honneur à M. Crassus, auditeur du Plaidoyé, que de rappeler l'atteinte que ce Magistrat auroit donnée à un Traité solennel du Peuple Romain avec les Helvétiens? Traité tout récent, & dont la violation pouvoit avoir de funestes suites, les Gaules n'étant point encore soumises à Rome. Comment Cicéron auroit-il pu faire à cette occasion l'éloge de la sagesse de M. Crassus, en citant un trait d'injustice? dire, que ce Grand Homme brilloit par son exquise prudence, & rapporter l'une des plus grandes imprudences qu'un Magistrat eût pu commettre dans ses circonstances? Enfin, comment l'Orateur auroit-il pu faire observer que Crassus portoit d'ailleurs trop loin sa retenue à donner la Bourgeoisie de Rome (1), quand l'exemple d'un Helvétien à qui il l'auroit conférée, en auroit été un d'une injuste prodigalité à cet égard, si l'on peut ainsi parler? On ne fau-
roit donc admettre dans le discours de Cicéron le mot *Aventicen-*
sem,

(1) Homo tum gravitate & scientia præstans, tum vel nimium parcus in largienda civitate. C R G E R. l. c.

sem, sans faire tomber ce pere de l'art de parler, dans une faute contre les premiers principes de cet art, puis qu'elle eût été contre le bon sens. Que les Copistes aient fait disparoître le véritable nom, que portoit le texte de cet Auteur, c'est ce que la diversité des Copies donne lieu de croire. Mais que ce nom fût *Aventicenssem*, quoi qu'il approche le plus de quelques-uns de ceux de ces Copies; c'est ce qu'on devroit, ce me semble, encore revoquer en doute, quand même il se trouveroit parfaitement entier dans quelcune, ce que personne n'a dit.

Je ne voudrois cependant pas nier que la Cité des *Aventiciens* de l'Helvétie, ne prît point, du tems que Cicéron plaïda pour Balbus, le titre de *Fæderata*, l'Alliance des Helvétiens étant alors encore dans toute sa force. Mais je voudrois encore moins prendre l'affirmative, sans avoir d'autres preuves que la conjecture de Gronovius. Supposé qu'elle fut admissible, & pleinement confirmée, par la découverte de quelque Copie plus authentique que celles qu'on a eu jusqu'ici des Ouvrages de Cicéron, cet endroit ne justifieroit pas suffisamment qu'Avenche eût en particulier le titre de *Fæderata*. La façon de parler *Aventicenssem fæderatum*, désigneroit simplement *un Allié Citoyen d'Avenche*. Elle ne diroit pas que la Cité d'Avenche eût, par distinction des autres Cités de l'Helvétie, le titre de *Fæderata*, & chacun de ses Citoyens le titre de *Fæderatus*. Ce titre convenoit aussi-bien à tout Citoyen des autres Cités de l'Helvétie, également membres du Corps de toute la Nation appelée par César *Civitas Helvetia*, à laquelle, & non à aucun de ses Quatre Cantons en particulier, l'Alliance de Rome avoit été accordée. Il n'y a nulle apparence que le Canton, ou la Ville d'Avenche s'appropriât le titre commun à toute la Nation. D'ailleurs, & supposé que ce Canton se le fût arrogé, il l'auroit perdu lors que la Nation perdit les privilèges de l'Alliance. La Cité d'Avenche n'eût plus osé le prendre depuis la revolte de Vercingetorix, que nous avons vû qui fut l'époque de la sujettion des Helvétiens à la domination de Rome. On ne les voit plus traités en Alliés; & Tacite n'auroit pas oublié dans l'histoire de Coecina d'en donner le nom ou aux Helvétiens en général,

général, ou à la Cité d'Avenche en particulier, si le Corps de la Nation, ou ce Canton en jouissoit encore sous le règne de Galba.

Quand est-il donc à présumer que le titre de *Fœderata* fut conféré à la Cité d'Avenche? Cette question nous ramene au règne de Vespasien. C'est probablement à ce Prince qu'Avenche fut redevable de cette distinction. Elle est du nombre des graces particulières que les *Aventiciens* en reçurent. Il la leur fit, apparemment, en même tems qu'il y envoya la Colonie, dont on ne peut attribuer l'établissement à aucun autre Empereur avec autant de probabilité qu'à celui-là.

C'est bien aussi à ce Prince qu'on défere communément cet honneur : mais sur un fondement qui ne suffiroit pas seul pour le lui attribuer. Je veux parler du Surnom de *Flavia*, qu'on voit entre les titres de cette Colonie. Cellés dont Tite & Domitien furent les fondateurs, prenoient ce Surnom, tout comme celles que forma Vespasien, puisque *Flavia* étoit le nom de la famille de ces Princes. Voilà pourquoi nos Auteurs ne décident pas auquel des trois la Colonie d'Avenche dut son établissement. Ils se bornent à dire que c'est à l'un de ces Empereurs.

Je vais plus loin : j'ajoute que le Surnom de *Flavia* ne prouveroit pas même la fondation de la Colonie par un Prince de cette famille, si d'autres indices ne rendoient le fait presque incontestable.

En effet, d'anciennes Colonies prenoient de pareils Surnoms, soit pour faire leur cour aux Empereurs sur le nom desquels elles s'en formoient un, soit à l'occasion de quelques faveurs qu'elles avoient reçues de ces Princes, soit parce qu'ils y avoient envoyé de nouveaux Colons. C'est ainsi que la Colonie de Pefaro établie par *Sylla*, & qui par cette raison prit le Surnom de *Felix* (1), aiant été augmentée par César, s'appella dès lors *Colonia Julia Felix*. Pouzol reçut une Colonie l'an de Rome DLX (2).

O o o

Elle

(1) Voy. OLIVIER. Marm. Pisaur. p. 127. in Not.

(2) Liv. Lib. XXXIV. Cap. 34.

Elle n'y fut donc pas envoyée par un Empereur de la Famille de Vespasien ; cependant nous avons vu que cctte Colonie prenoit sous le règne d'Hadrien les noms *Flavia Augusta*.

Ce qui doit déterminer à regarder Vespasien comme le fondateur de la Colonie d'Avenche , c'est principalement. 1°. Qu'on ne trouve aucun indice qu'il y eût là une Colonie avant le règne de Vespasien. 2°. Que les circonstances où se trouvoit cette Ville quand Vespasien monta sur le trône , étoient tout-à-fait propres à engager ce Prince tant par sa bienveillance pour les Aventiciens, que par saine politique , à y placer une Colonie. La repeupler tout d'un coup , étoit le moyen le plus efficace & le plus prompt de reparer les pertes qu'elle avoit faites de ses habitans , soit par l'irruption de Coecina , soit par les levées qu'on croit qu'y fit Tite pour la guerre contre les Juifs. On ne pouvoit non plus rendre plutôt son ancien lustre à une telle Ville , qu'en y faisant passer tout à la fois un nombre considérable d'habitans d'un ordre au-dessus du bas peuple , & entre lesquels il y en avoit beaucoup d'un rang honorable à Rome même. La prudence vouloit aussi que la Colonie fût Militaire, afin qu'il y eût toujours dans le Canton un bon Corps de Troupes prêt, pour retenir les Helvétiens dans la soumission , & empêcher qu'ils ne fissent dans quelque autre occasion une levée de bouclier comme celle qu'ils avoient faite contre l'armée de Vitellius , sans ordre du Commandant de la Province. Ces considérations jointes à la tradition conservée par Fréculphe, que Vespasien commença à rétablir la Ville d'Avenche , & à la décorer , forment une espèce de démonstration , qui ne permet pas d'attribuer à un autre Empereur l'établissement de la Colonie dont il s'agit. Mais comme il ne pouvoit se faire sans ôter aux Aventiciens des Maisons & des terres , & leur causer d'ailleurs diverses incommodités , l'Empereur pour les dédomager, leur fit une de ces faveurs à qui les fausses idées des Peuples , & l'économie des Princes ont mis un si haut prix ; il leur rendit l'ancien titre d'Alliés de Rome que César avoit procuré à la Nation ; titre qui distinguoit , & qui emportoit quelques privilèges
comme

comme on l'a vu: titre par conséquent dont on ne négligeoit point de se parer dans les monumens publics.

Il est vrai que la Formule des Inscriptions à l'érection desquelles la Cité & la Colonie d'Avenche concouroient, à frais communs, suivant les apparences, étoit conçue d'une manière à laisser quelque incertitude sur la question, si le titre de *Fæderata* regardoit la Colonie seule, ou la Cité seule, ou l'une & l'autre également. Et de là les différentes idées que Mr. Wild & feu Mr. Cuper ont eues sur ce point. Mais l'Inscription qu'on va lire, me paroît fournir un indice sur lequel on peut presumer, en attendant quelque preuve plus décisive, que c'étoit à la Cité seule qu'appartenoit le titre de *Fæderata*. Cette Inscription porte tous les Noms de la Colonie, & le Titre de *Fæderata* n'y paroît point. Quelle raison pourroit l'y avoir fait omettre, si la Colonie pouvoit aussi le prendre? On n'en imagine aucune. On comprendroit encore moins que la Colonie l'y eût négligé, si elle en eût été seule en possession. A peine en croiroit-on des témoins qui déposeroient qu'elle s'en abstint dans ce monument de propos délibéré, & pour de bonnes considérations. Pourroit-on lui attribuer une telle singularité sans avoir le moindre lieu de l'en soupçonner? On doit en être d'autant plus éloigné que ce seroit la rendre coupable d'une imprudence que l'Empereur auroit pu regarder comme un manque de reconnaissance, & même comme un mépris de ses faveurs. Venant de conférer ce titre aux Aventiciens, Vespasien auroit-il vû sans indignation que la Colonie ne daignât pas le porter, si elle y avoit quelque part, & à plus forte raison, si c'étoit elle seule qu'il en eût honoré, & non la Cité?

Cet usage que je tire de l'Inscription érigée à *Julius* Camillus n'est pas uniquement ce qui m'engage à la placer ici. Un monument du regne de Vespasien, & qui fait honneur à la Cité d'Avenche, doit être attendu dans mon Ouvrage. Il est tems aussi qu'on publie cette Inscription telle qu'elle est, & qu'elle soit désormais à l'abri des soupçons que l'état où elle a été jusqu'à présent dans les Livres qui en contiennent des Copies, a élevés dans l'esprit de Mr. Muratori. Ces soupçons sont, à la vérité, légers en eux

mêmes ; mais le moindre scrupule d'un favant de sa réputation , décrediteroit un monument dont l'autenticité ne feroit pas pleinement manifestée.

M. Wild est le premier qui ait donné cette Inscription au public (1). Il la copia sur le marbre , ainsi que Mr. Scheuchzer l'avoit fait avant lui. Leurs copies se trouverent parfaitement conformes. Mr. Cuper ne soupçonna ni qu'il y eût quelque inexactitude dans ces copies , ni que l'Inscription renfermât quoi que ce soit de capable de la rendre suspecte d'être supposée. Elle fut reçue de même par les favans Auteurs du Journal de Leipfic , qui la placèrent dans leurs Actes , sans y faire d'autre changement que de remettre aux lignes 3. 4. 6. 7. & 8. la premiere lettre qui manque à chacune dans la Copie de Mr. Wild , parce que le tems a rongé le marbre en ces endroits. C'est d'après les Actes de Leipfic que Mr. Muratori a donné cette Inscription dans son Re-

(a) MCII. cueil (a).

Il convient que je remette d'abord sous les yeux de mes lecteurs la copie de Mr. Wild. Les différences qu'ils trouveront entre elle, & celle que je leur présenterai ensuite, feront mieux juger du degré d'attention que demandent de pareils monumens, si l'on veut être assuré qu'on les rend exactement.

I U L I O . C . F . F A B I A C A M I L L O
A C . A U G . M A G . T R I B . M I L .
- E G . I I I I . M A C E D . H A S T . P U R .
- T C O R O N A A U R E A D O N A T O
T I . C L A U D I O C A E S A R E A U G .
I E R . C U M A B E O E V O C A T U S
- N B R I T A N N I A M I L I T A S S E T
- O L . P I A F L A V I A C O N S T A N S
E M E R I T A H E L V E T I O R .
E X V O T O D . D .

L'Age

(1) Apolog. d'Avenche, p. 239.

L'Age que dut avoir atteint le *Julius Camillus* honoré par cette Inscription, a frappé Mr. Muratori. Ce savant s'exprime là dessus d'une manière qui insinue qu'il a peine à y ajouter foi.

„ Il faudra croire (dit-il) que ce *Julius Camillus*, qui devoit „ avoir porté les armes sous l'Empereur Claude, vécut jusqu'au „ tems de Vespasien & de ses Fils, puisque la Colonie d'Avenche „ ne reçut le Surnom de *Flavia*, que sous le regne de l'un de ces „ trois derniers Princes (1).

Calculons seulement : il n'y aura rien ici de difficile à croire. L'Empereur Claude porta la guerre dans la grande Bretagne l'an Quarante-quatre des Chrétiens. Tite mourut l'an Quatre vingt-un. On pouvoit être *Evocatus* à Quarante ans, même depuis que Tibere avoit fixé le nombre des années de service à vingt pour les Legionnaires (a). Si l'on étoit dans les Gardes du Prince, on pouvoit être *Evocatus* à Trente-ans. Douze Campagnes suffisoient pour donner ce grade (b). Par conséquent *Julius Camillus* pouvoit avoir été appelé par Claude, pour l'expédition d'Angleterre, n'ayant que trente ans, & avoir vécu jusqu'à la fin du regne de Tite. Il n'auroit eu que Soixante sept ans à la mort de ce Prince. Et quand on supposeroit qu'il n'auroit été *Evocatus* qu'à Quarante ans; c'est-à-dire, le plus tard qu'on puisse le présumer, il n'auroit cependant eu alors que Soixante & dix sept ans.

Seroit-ce là un âge qui dut rendre l'Inscription suspecte de faux? Si cela étoit, il faudroit douter de l'authenticité de toutes celles que Fabretti a publiées, dans lesquelles il est fait mention de personnes de cet âge, & même d'un plus avancé. (2). Il faudroit, & avec plus de raison, douter de l'Epitaphe d'une Femme Chrétienne parvenue à l'âge de Cent-deux ans, dont M. Muratori même a mis au jour l'Inscription (3). Celle de *Julius Camillus* n'est pas la seule de la Suisse qui prouve qu'on y vivoit longtems dans ces siècles-là.

O o o 3

Un

(1) Julius iste Camillus, qui sub Claudio Augusto militasse dicitur, vitam produxisse credendus est, usque ad Vespasianum ejusque filios, quum certe non nisi sub iis Colonia illa cognomentum

Flavia accepisse potuerit. MURATORI. *ibid.* in Not.

(2) Voy. FABRETTI. Inscr. Dom. p. 560-562.

(3) MDCCCXXV. 10.

Un Prêtre de la Maison Imperiale, nommé *L. Camillus Faustus*, fit graver son Epitaphe à l'âge de Soixante-dix ans, & en vécut encore vingt deux. On en voit encore la pierre & l'Inscription à Villars-les-Moines (1). Il est mort à Lausanne dans le Mois de Juin 1746, un Payfan, nommé Jean Rochat, qui avoit été batizé dans l'Eglise de Morens le 5^e. Fevrier 1640, ainsi que je l'ai vû par son Extrait Batistaire, qu'il m'apporta peu de tems avant sa mort. Il avoit encore la Memoire, le Jugement, la vue & tous les autres sens en très-bon état, & alloit tous les jours d'un bout de la Ville à l'autre. Son Frere cadet Moyse Rochat mourut l'an 1745, après être entré dans sa Cent-unième année.

La dernière ligne de notre Inscription est le sujet du plus grand scrupule de Mr. Muratori. „ Cet EX VOTO (dit-il) présente quelque chose d'étranger, pour ne pas dire d'insupportable, ne s'agissant point d'un monument Votif (2) ”.

On trouve cependant des Inscriptions où une Formule approchante est employée, sans qu'elle paroisse y convenir mieux, que cet *Ex voto* dans le monument d'Avenche. Je n'en citerai qu'un exemple, mais pris du Recueil de Mr. Muratori (3). Il est d'autant plus singulier, que l'Epitaphe est d'un Chrétien.

ALEXANDRO FRATRI BENEMERENTI. VOTUM
MERENTI. FRATRES REDDIDERUNT. VIXIT. IN. CHRISTO
ANNIS XXXIII. DECESSIT IDUS JUNIAS.

Quand je n'aurois eu à opposer aux insinuations de Mr. Muratori que ce qu'on vient de lire sur l'une & sur l'autre, je n'aurois pas craint qu'elles eussent détruit la confiance avec laquelle l'Inscription de *Julius Camillus* avoit été reçue jusqu'ici par les Antiquaires. Je lui ai cependant bien de l'obligation de ce qu'il a manifesté

(1) Elle paroitra dans mon Mémoire sur les *Seviri Augustales*.

(2) Illud EX VOTO quum minime de Tabula votiva agatur, aliquid pe-

regriui, ne dicam intolerandi præ se fert. I D. *ibid*.

(3) MDCCCXXIV. 9.

nifesté ses scrupules. Ils font cause que je puis donner aujourd'hui l'Inscription précisément telle qu'elle est. Ne me défiant point de l'exactitude de trois ou quatre savans qui en avoient pris séparément des copies, qui se sont trouvées conformes entr'elles, je n'aurois pas pensé à prendre la précaution de les faire vérifier en les comparant avec le marbre, si les difficultés de Mr. Muratori ne m'y avoient point engagé. Pour être mieux en état d'y répondre; j'ai prié Mr. Bossët (1), Premier Pasteur d'Avenche, également exercé à lire les monumens de cette espece, & attentif à n'en négliger aucun trait, de vouloir bien repasser sur tous ceux du marbre dont il s'agit. Il a eu la bonté de le faire; l'exactitude avec laquelle il a pris la peine de m'en rendre compte, est une bonne preuve de celle qu'il a apportée à cette confrontation & à l'examen des caracteres.

„ Voici (me dit Mr. Bossët dans une Lettre du 7^e. Sept. 1746)
 „ les corrections de l'Inscription rapportée dans l'Apologie de la Vil-
 „ le d'Avenche p. 239.

„ La ligne 1. est JUL. C. F. FAB. CAMILLO. Il y a un
 „ grand point après *Fab.*” (Les copies de Mr. Scheuchzer, de
 Mr. Wild, & d'autres, ont *Fabia* tout au long.

„ La ligne 2 est juste. La 3^e. l'est de même, excepté qu'il
 „ faut finir le dernier mot par un A. Il y a PURA tout au long.
 (Toutes les copies dont on vient de parler n'ont que PUR.

„ Les lignes 4 & 5, sont bien. La 6^e. a devant l'E & l'R,
 „ qui en sont aujourd'hui les deux premières Lettres, une petite
 „ trace inclinée, & non gravée aussi profond que les autres Lettres.
 (Toutes les copies susmentionnées font de cette trace un I.

„ La Jambe gauche de l'N du premier mot de la 7^e. ligne ne
 „ paroît point.

„ Voici

(1) Mr. Bosset est connu des Gens de lettres par l'obligation qu'ils lui ont d'avoir bien traduit en François, l'Abregé de l'Essai sur l'Entendement Humain du célèbre Locke.

„Voici les deux dernieres lignes :

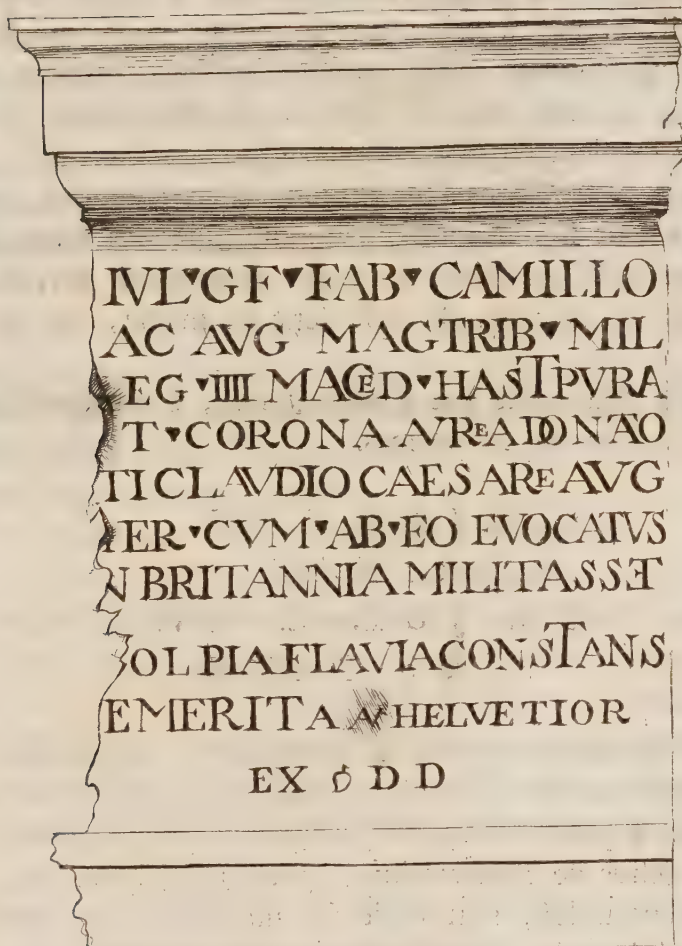
E M E R I T A A V H E L V E T I O R
E X D D.

„L'AV de la 9e. ligne est presque conjecturé, car le marbre „est très-gâté dans cet endroit. On voit néanmoins qu'il y a eu „deux Lettres; & l'on n'y en fauroit entrevoir d'autres.

„Les Lettres de cette Inscription sont fort serrées. La pierre „n'est pas large. On y a infiniment ménagé tous les espaces. Ainsi „les Lettres des mots EVOCATUS & DONATO sont entrelacées „les unes dans les autres.

Telles étant les differences considerables qu'il y a entre les copies repandues jusqu'ici, & l'original de ce monument, j'ai cru devoir le faire dessiner & donner ici ce dessein du marbre dans l'état où il est aujourd'hui, mis en œuvre pour l'embrasure d'une grande fenêtre d'un Pressoir à Villars-les-Moines.

JULIO



Entre les differences dont je viens de parler, celles qui se voyent dans les deux dernieres lignes, auront sans doute frappé le lecteur. La 9^e. lui présente le nom *Aventicum* abrégé, lequel avoit échappé jusqu'à présent aux yeux de tous les copistes. *J'avoue*, me dit Mr. Bossuet dans une autre lettre, *que la pierre y est un peu rongée.*

P p p

rongée, mais l'AV y est réel. Je repete, me dit-il encore dans sa lettre du 2^{ie}. Septembre 1746, je repete de la maniere la plus forte, qu'entre EMERITA & HELVETIOR. de la 9^e. ligne, il y a AV. mais en plus petits caractères que le reste. Dans une autre lettre il répond à cela, que la pierre étant rongée les traces des lettres se trouvent par là moins épaisses, comme moins profondes, ce qui fait que les lettres paroissent aussi moins hautes qu'elles ne l'étoient en leur entier. Quoi qu'il en soit, l'existence de ces deux lettres dans l'Inscription est parfaitement constatée.

Quant à leur signification, supposé que des connoisseurs pussent douter qu'elles soient le mot *Aventicum* abrégé, d'autres Inscriptions où ce nom se voit écrit de même, les en convaincroient.

L'une est l'Epitaphe que *Cneius Julius*, Curateur d'Avenche, fit dresser à sa Fille en ces termes.

JULIAE CEN
SORINAE
C. N. JUL. C. AV.
PIUS PATER

Mr. Wild aiant rapporté ce monument, aujourd'hui en partie muré, par la raison que le Peuple du voisinage de Villars-les-Moines prenant la petite statue de Julia Censorina, qui étoit dans une niche au dessus de l'Inscription, pour une statue beaucoup plus respectable pour lui, s'en étoit fait un objet de veneration, dont on a trouvé bon de lui ôter la vue: Mr. Wild, dis-je, expliquoit la troisieme ligne (1) de cette maniere, *Cneius Julius Censorinus Augur*. Mais comme de ce que la fille s'appelloit *Censorina*, il ne

(1) Cette ligne, qui est la 3^e de la rangée. Mais celui-ci a gâté cette ma copie, est la 2^e. de la copie de Mr. 3^e. ligne, en y mettant, à la place des mots qu'on voit ici comme dans Mr. Wild p 228. parce qu'il met l'Inscrip- Wild, les termes suivans, CA. JUL. tion en trois lignes. Elle en a quatre, C. AUG. ainsi que Wagner *Mercur. Helv.* p. 171.

ne s'enfuit pas que *Censorinus* fut le Nom de son Pere, les Filles ne prenant pas les Surnoms de leurs peres, mais simplement leur nom de Famille, (la Famille de celui-ci étoit la Famille *Julia*, l'une des plus illustres du Canton d'Avenche, ainsi qu'on aura occasion de le faire observer) j'estime qu'il y a d'autant moins lieu de présumer que le C. qui précède A V, veuille dire *Censorinus*, qu'il étoit très rare qu'on abrégât autant un Surnom. C'est pourquoi je crois qu'on doit remplir cette ligne en y lisant *Cneius Julius Curator Aventici*. Rien n'est plus ordinaire que de voir dans les Inscriptions le titre *Curator* écrit par un C. tout seul.

Cette explication est si naturelle, qu'elle seroit sans doute reçue par des connoisseurs, quand même nulle autre preuve n'en augmenteroit l'évidence. Mais elle devient certaine par la comparaison de la signification d'A V, dans l'Inscription de Julius Camillus, & dans le Fragment nouvellement déterré où ces mots COL AV F. ne peuvent signifier que *Colonia Aventicum Federata*.

La découverte du Nom *Aventicum* dans les deux Inscriptions où l'on ne l'avoit pas observé encore, donne à ces deux monumens un prix jusqu'ici ignoré. Elle est d'autant plus agréable, que la Pièce de la Grande Inscription du Patron d'Avenche sous le regne de Trajan, sur laquelle étoit gravé le nom de cette Ville, étant détruite, on ne croioit plus y posséder aucun monument où fût le nom *Aventicum*. En voilà trois où on le lira désormais.

La dernière ligne de mon dessein de l'Inscription de *Julius Camillus*, présente une correction des copies répandues jusqu'à présent, non moins importante pour ce monument. Le prétendu EX VOTO, qui le rendoit suspect à Mr. Muratori, disparoissant d'un endroit, où, l'on ne sauroit en disconvenir, il faisoit tout à-fait mal, puisqu'il laissoit parfaitement ignorer que le Sénat de la Colonie avoit fait ériger l'Inscription, les soupçons du Savant Italien, & de tous ceux sur qui ses doutes auront fait impression, seront dissipés. Ils rendront en lisant cette ligne, EX DECRETO DECURIONUM. à ces Senateurs de la Colonie, l'hon-

neur qu'ils fouhaitoient que leur Décret, & le monument leur fissent auprès de la postérité.

L'Authenticité de cette belle Inscription & les deux dernières lignes étant mises hors de doute, il convient d'établir la véritable manière d'en lire la seconde ligne, la seule du monument qui puisse encore arrêter. C'est le premier mot de cette ligne qui en fait toute la difficulté. Mr. Wild persuadé que la première lettre y manque, & croiant que cette Lettre étoit une F. lisoit ce mot FAC. & le construisant avec AUG. MAG. rendoit ces trois mots, par *Factionis Augustalis Magistro*. Au lieu d'une F. Mr. Ruchat voudroit une S, qui feroit lire, *Sacerdotum Augustalium Magistro*. Pour me déterminer entre ces deux conjectures, j'ai prié Mr. Boffet d'examiner la pierre. Il m'a marqué, qu'il n'y a nulle brèche à la ligne 2 avant l'AC, qui est immédiatement au dessous de JUL de la 1^e. ligne. Il avoit-il, ajoute Mr. Boffet, avant cet AC une F, ou une S? Une petite marque, on ne sait si c'est un rongement de la pierre, ou un reste de gravure, feroit soupçonner qu'il y avoit plutôt une F, qu'une S.

Nous voilà donc sans éclaircissement suffisant de la part du marbre; réduits par conséquent à la simple conjecture. Celle, qui fait lire *Factionis Augustalis Magistro*, rencontre la difficulté de produire quelque exemple; où la Troupe des Conducteurs de chariots aux Jeux du Cirque, pour laquelle l'Empereur avoit le plus d'affection, soit appelée *Factio Augusti*, ou *Factio Augustalis*, sans autre designation qui la distinguât des autres Troupes.

Je ne me rappelle pas non plus d'avoir vu que ceux d'une des Troupes, qui formoient de jeunes gens à cette profession, soient appelés *Magistri*. Ce titre me paroît n'avoir été donné qu'aux Membres des Confrairies honorables par leur état, ou leur profession, qui servoient de maîtres aux élèves, enseignoient la profession aux apprentifs, ou étoient les Chefs de la Confrairie. Les maîtres des Conducteurs de Chariots, étoient appelés *Doctores*, comme dans cette Inscription de Fabretti:

AURELIO HERACLIDAE AGITATORI.
FACTIONIS. VENETAЕ. ET DOCTORI
FACTIONIS. S. S. (1) ET PRASINAE. FEC
M. ULPIUS. APOLAUSTIANUS
TATULO. B. M. FECIT.

Un homme qui enseignoit à tirer de l'Arc, est aussi appelé dans une Inscription *Doctor Sagittarius* (2).

La conjecture qui met une S avant AC, ne trouve contre elle aucune difficulté. Il est certain que les Prêtres de la Maison Imperiale étoient appelés du nom général de *Sacerdotes Augustales* (3). Il n'est pas moins certain que les Chefs des Confrairies de ces Prêtres, portoient le titre de *Magistri Augustalium*. Témoins cette Inscription (4):

C. POLIBICO. C. L.
MAHETI
SEX. VIR. MAG. AUG.
DECIMIA. M. L. PNEUMA
UXOR

Et cette autre, où *Magister* est tout au long (5).

A. PLAUTIUS. THEODORI. L. APPELLA
MAGISTER AUGUSTALIS. &c.

L'Office des directeurs de ces sortes de Confrairies s'appelloit *Magiste-*

(1) Supra Scriptæ.

(2) Murator. CMLIV. 4.

(3) Voy. FABRETT. Inscr. Dom.
pag. 404. n. 309, & pag. 406. n. 315.

Item MURATOR. Thesaur. CXXXIX.

5. CCXLIX. 4. DLIV. 4. MXCI. 1.

(4) Fabrett. p. 408. n. 327.

(5) Murator. MCMXCH. 1.

gisterium (1). Il ne semble donc pas qu'il y ait à balancer entre les deux conjectures, s'il manque une Lettre à ce premier mot de la seconde ligne; & j'avoue que je ne saurois m'empêcher de croire que la première lettre en a été effacée. Car quoi que l'illustre Cuper jugeât que, telle qu'elle est, elle faisoit un sens admissible, en lisant tout naturellement, A C. A U G. M A G. *Ac Augustalium Magistro* (2), & que Mr. Wild ait embrassé cette idée, la singularité que cette façon de lire mettroit dans l'Inscription, paroît devoir éloigner de ce sentiment. *Ac* est une *Conjonctive*, qui ne s'emploie lors qu'il s'agit de titres, que quand elle est précédée de quelque autre titre que celui qui la suit. On n'en voit point ici. *Camillus*, qui la précède, est le Surnom de *Julius*, Fils de *Cajus*. Ce n'est pas le titre que portoient les Jeunes Gens, qui servoient le Prêtre de Jupiter, appelés *Camilli* (3). Leur Pere & leur Mere devoient être encore vivans; & le *Julius-Camillus* à qui ce monument fut élevé, avoit au moins alors plus de Quatre-vingts ans.

Les Monumens qui répandent du jour sur celui du Patron d'Avenche étant suffisamment expliqués pour cet usage, par ce qu'on vient de dire, il ne reste qu'à parler de l'année du règne de Trajan dans laquelle les *Aventiciens* rendirent cet hommage à leur Patron.

Un de nos Savans a écrit (4) que ce fut l'*An CX* de CHRIST, lors que Trajan après avoir défait les *Daces*, prit le nom de DACIQUE.

Il faut en effet convenir que ce titre de *Dacique*, est le seul indice, qui, dans l'état où le monument a passé jusqu'à nous, puisse faire connoître à peu près l'année du règne de cet Empereur en laquelle l'Inscription fut dressée. Je dis, connoître à peu après:

(1) Celebrabat (Domitianus) & in Albano quot annis Quinquatria Minervæ, cui Collegium instituerat: ex quo sorte ducti qui *Magisterio* fungerentur. SUEP. in Domit. Cap. 4.

(2) WILD. pag. 242.

(3) Plutarch. in Num. pag. 64.

(4) WILD. Apolog. d'Avench. pag. 219.

près : Car Trajan porta le Surnom de *Dacique* pendant environ quinze ans, puisque les Chronologues (1) & les Médailles (2) prouvent qu'il le prit déjà l'an CII. des Chrétiens. Tout ce donc qu'on peut affirmer sur le tems de l'Inscription, est qu'elle fut érigée entre cette année CII. & la CXVII. On n'y voit pas, il est vrai, entre les titres de ce Prince, OPTIMUS. & c'est probablement par cette raison que Mr. Wild s'est arrêté à l'année CX. comme la moins éloignée de nous à laquelle on puisse assigner l'Inscription. Ce fut effectivement cette année-là que le Sénat défera solennellement à Trajan le titre d'*Optimus*, & que ce Prince le mit lui-même dans ses titres (3). Mais, comme on le lui donnoit déjà dès le commencement de son règne sur les Médailles que le Sénat & le Peuple Romain faisoient frapper à son honneur, ainsi qu'en font foi celles qu'on trouve dans Mezzabarba (4); l'usage ou l'omission de ce titre dans des monumens érigés par des particuliers, ou par des Colonies, paroît avoir été assés arbitraire avant qu'il eût été approprié à l'Empereur par le Sénat. Ce seul indice ne fournit donc point de date précise de l'année des Inscriptions dressées sous le règne de Trajan.

Revenons-en maintenant au sujet qui nous a jettés dans l'examen des Inscriptions par lesquelles nous savons que la Cité d'Avenche reçut le titre de *Fœderata*; titre que nous avons lieu de croire qui lui fut conféré par Vespasien, & qui ne fut pas la faveur qui lui gagna le moins le cœur des Helvétiens.

Mais cette faveur même ne fut probablement pas la seule qu'il fit à la Nation en général, & au Canton d'Avenche, ou à sa Capitale en particulier. On en auroit apparemment quelques exemples, si trois Inscriptions qui lui furent dressées dans cette Ville, & dont il n'est resté que des Fragmens, nous étoient parvenues

en

(1) Stampa. Continuat. Fast. Sigon. ad An. U. C. 855.

(2) Apud Mezzabarba. ad An. CII.

(3) Stampa. *ibid.* ad An. U. C. 863.

(4) Ad An. U. C. 852. 854. Et Chr. 99. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. & 109.

en leur entier. L'un de ces monumens étoit de la troisième année du règne de ce Prince, année dans laquelle il triompha des Juifs avec Tite (1). Il ne s'est conservé à Avenche que ces trois lignes de l'Inscription (a).

(a) Wild.
pag. 212.

IMP. CAESARI VESPASIANO
AUG. PONTIF. MAX. TRIB. POT. III
IMP. VIII. COS. III. DESIG. IIII. P. P.

Les deux autres fragmens dont je veux parler, n'ont d'entier que le nom de Vespasien (2). Trois monumens publics érigés en un seul endroit, à ce même Empereur, marqueroient déjà bien le dévouement des habitans pour ce Prince. Nous en aurions sans doute nombre d'autres, si tous ceux que les Aventiciens lui avoient dressés, eussent été épargnés par le tems, ou par les destructeurs de cette grande Ville; ou si seulement l'ignorance & le peu de goût des siècles qui ont suivi sa destruction, eussent tant soit peu respecté

(1) L'an de Rome 823. & de J. C. 71.

(2) On peut les voir dans M. Wild. pag. 213. Plantin, ou plutôt celui de qui il tenoit les Inscriptions d'Avenche, qu'on trouve dans son *Helvetia Antiqua & nova*, a mis ces deux Fragmens ensemble; puis, prenant deux Lignes du

Fragment rapporté cy-dessus p. 406. qui est sur la Porte du Château d'Avenche, & les deux mots CAIO LARLIO, joints par Paul Guillaume à l'Inscription du tems de Trajan, il forma de ces quatre pièces ainsi rapportées l'Inscription suivante :

ERUNT
TI. PRAEF.
VESPASIANUS VESPAS
CAIO LARLIO.

On fit croire à Plantin que cette Inscription se trouvoit dans une Tour d'Avenche, sans dire laquelle. Cet Auteur rendit fidèlement le conte à ses lecteurs. Il leur dit pag. 57. qu'elle est *in turri quadam*. On n'y en a jamais vu de semblable dans aucune Tour, ni ailleurs. C'est ce dont M. Bossuet a achevé de me

persuader, après que j'eus reconnu d'où le Correspondant de Plantin avoit tiré de quoi former ce Centon d'Inscription dénué de sens. J'ai dû en avertir, afin que les curieux ne cherchent plus ce prétendu monument, qui n'a jamais existé.

respecté des ruines de cette espèce ; ou enfin si l'on fouilloit encore dans la vaste enceinte dont il subsiste quelques pans de murs, & dans les environs pleins de debris, étendue où l'on ne creuse presque jamais la terre à quelques pieds de profondeur, qu'on ne trouve quelque morceau qui méritoit d'être cherché.

J'ai insinué que Vespasien n'avoit pas borné ses faveurs pour l'Helvétie, à la Colonie, ou à la Cité d'Avenche. Un monument peu commun dont il orna Vindonisse, est une preuve de l'attention de ce Prince à distinguer honorablement cette autre grande Ville des Helvétiens. Il y fit construire l'an de Rome 828, & de l'Ere Chrétienne 76. un Arc à l'honneur de Mars, d'Apollon, & de Minerve. Les Antiquaires ont remarqué que les Arcs dressés à des Divinités, étoient bien moins communs, que ceux qu'on élevoit aux Princes. L'Inscription de celui-ci s'est conservée par la Copie de Henri Gundelfingen, que Wagner a donnée au public (1), & que voici :

IMP. T. VESPASIANUS
CAES. AUG. VII. COS.
MARTI APOLLINI
MINERVÆ
ARCUM VICAN.
VINDONISSENSIS CURIAE
T. URBANO MATTONI
T. VALERIO ALBANO
L. VETURIO MELLOCOTIO
RUFO. QUINTO. SEXTIO.

Le sens de cette Inscription est, que Vespasien éleva cet Arc à Mars, à Apollon, & à Minerve, *T. Urbanus Matto*, & les cinq autres de ses Collègues, dont les noms suivent le sien, étans
Q q q les

(1) Mercur. Helv. pag. 166.

les six premiers Membres du Conseil de Vindonisse. Pour trouver ce sens, il faut lire *Vicanis*, à la cinquième ligne. Les connoisseurs en conviendront, je m'assure, tout comme ils tomberont d'accord, que *Vicani* ne veut pas dire-là les habitans d'un Bourg, ni les Bourgeois de Vindonisse, mais les Membres du Conseil de cette Ville; ainsi qu'on en verra les preuves dans mon Explication de l'Inscription de Loufonne.

Wagner regardoit ce monument comme une preuve que Vespasien avoit résidé quelque tems à Vindonisse (1). Ce Prince pourroit bien y avoir fait quelque séjour dans sa jeunesse, *Flavius Sabinus* son Pere étant établi à Avenche. Mais que depuis qu'il fut monté sur le trône il eût résidé quelque tems à Vindonisse, c'est ce qu'on ne sauroit présumer sans de tout autres indices. Combien de monumens les Empereurs ne firent-ils pas ériger dans des Villes où ils n'entrèrent jamais?

Les Six Membres du Conseil de Vindonisse dont les noms paroissent sur ce monument, sont apparemment cause qu'un de nos Auteurs a jugé que Vespasien avoit fait faire simplement quelques réparations à l'Hôtel de Ville de ce Municipie; idée qui donne lieu de croire que ce Savant a pris là *ARCUM* pour une Arcade. Ce seroit le premier exemple qu'on eût consacré à des Dieux une simple Arcade d'un Edifice, dont le reste seroit demeuré profane. Les Loix des Pontifes ne l'auroient pas permis. Il eût fallu abattre ce qui étoit bâti dessus. On ne pouvoit élever aucun édifice sur un fond consacré. Et pourquoi ne pas prendre tout uniment un Arc pour un Arc dans le goût des Arcs de Triomphe, quand l'Inscription non seulement ne dit rien qui s'y oppose, mais nomme de plus les Divinités, à qui il fût élevé. Pitiscus, qui rapporte l'Inscription de celui-ci (2), n'y a pas vu autre chose (3).

Mais

(1) Darauß abzunehmen, daß Windisch eine zeit lang des Keisers Vespasiani residenz gewesen seye. *Ubi supr.*

(2) Diction, Antiq. Voc. *Arcus*.

(3) Onuphre decouvrit par l'Inscription qu'on voit dans son Commentaire sur les Fastes Consulaires p. 207. que Vespasien avoit le Prénom *Titus*. Cet Auteur dit que

Mais considérons plutôt ce monument, & les autres érigés par Vespasien, ou à Vespasien, pour y découvrir des indices de l'état de la Nation sous le règne de cet Empereur.

On voit dans l'Inscription que la Colonie d'Avenche fit dresser à *Julius Camillus*, que cette Colonie étoit gouvernée, comme toutes les Colonies Romaines, par un Conseil de Décurions. On voit par l'Épithaphe de *Julia Censorina*, que *Cneius Julius*, son Pere, étoit *Curateur* d'Avenche, non de la Colonie. S'il l'eût été de la Colonie, cela auroit été marqué sur le monument : il ne falloit qu'un C. de plus. D'autres Inscriptions, qui paroîtront dans la suite de ces Mémoires, feront connoître des Curateurs de la Colonie d'Avenche. C'est-à-dire, qu'à l'exemple des Grandes Villes de l'Empire, il y avoit à Avenche des Curateurs, qui ne l'étoient que de la Cité ; & des Curateurs, qui ne l'étoient que de la Colonie. La Cité & la Colonie étoient donc gouvernées comme les autres Cités, & les Colonies de l'Empire Romain, sous le règne de Vespasien, avec cette seule différence que la Cité jouissoit des privilèges attachés au titre d'Alliée.

Les Villes de l'Helvétie, considérables comme l'étoit Vindonisse, & qui n'avoient point de Colonie, se gouvernoient par un Conseil, de même que les autres Municipales de l'Empire. Ce Conseil étoit appelé *Curia*, comme celui des Colonies : mais les membres ne portoient pas le titre de *Decuriones* ; ils se nommoient simplement *Vicani*. L'Inscription de l'Arc de Vindonisse donne toutes ces circonstances par rapport à cette Ville, & l'Inscription de Vettingen, celle de Moudon, & celle de Loufonne, fournissent aussi des preuves que les Conseillers de ces Villes étoient appelés *Vicani*.

De quelle Province l'Helvétie faisoit-elle alors partie ? De la Lyonoise sans doute, puisque nous avons vu que l'Helvétie n'avoit encore été ni partagée entre la Rhétie & la Province Séquanoise, ni attachée toute entière à celle-ci.

Q q q 2 TITE

que son Inscription étoit la seule où ce porte aussi. Je ne devois pas négliger
Prénom parut. Celle de Vindonisse le d'avertir qu'elle a cet avantage.

TITE ne fut apparemment pas moins les Délices des Helvétiens, qu'il l'étoit de tout le reste du Genre-Humain. Ce Prince, qui regardoit comme perdus les momens où il ne faisoit pas quelque bien, ne négligea point fans doute d'en faire à une Nation dévouée à sa maison, distinguée par les faveurs de son Pere, & qu'il connoissoit lui-même; comme on ne peut s'empêcher d'en être persuadé non seulement parce qu'il avoit servi sur le Rhin, où il commandoit une Légion, & par ce que la tradition veut qu'il eût un Corps d'Helvétiens dans son armée devant Jérusalem, mais sur tout par ce qu'on lit dans Fréculphe, qu'il fit achever les reparations que Vespasien avoit commencées de faire à Avenche, qu'il embellit même extrêmement, & que la grande ressemblance qu'il trouvoit entre les environs des bords du Lac, sur lequel cette Ville étoit située, & la Gallilée, dont la conquête lui avoit coûté tant de peines, lui fit prendre l'idée de donner au District d'Avenche le nom de *Gallilée* (1). Cette tradition suppose évidemment que Tite avoit fait quelque séjour dans la Contrée. Quoi qu'il en soit, le règne de ce Prince fut trop court pour qu'on eût le tems de lui élever un grand nombre de monumens. Il ne s'en est au moins encore retrouvé aucun jusqu'ici dans l'Helvétie. Une Inscription, vue par Guilliman à St. Maurice en Vallais, mais où il ne restoit que le nom de Tite, & quelques Lettres que cet Historien ne donne pas (2), aiant disparu, nous n'avons rien en ce genre à produire qui regarde seulement nos proches voisins, & le règne de ce Prince.

L'idée qui accompagne toujours le nom de DOMITIEN, ne promet rien de favorable aux peuples soumis à sa domination. Il n'est cependant point de Prince assez méchant, pour ne faire dans le cours de quinze ans de règne, ni Loi, ni règlement, ni établir

(1) Civitatem vero Aventicum, quam pater ejus ædificare coeperat, consummavit ac gloriose ornavit in Gallia Cisalpina, eandemque regionem stagno adjacentem, propter similitudinem, ut ferunt, Galilææ Palestinorum, quam non modico sudore ac sanguine devicerat, Galilæam censuit nuncupari. FRECULPH. *Lib. II. Cap. 3.*

(2) De Reb. Helv. *Lib.*

blissement de quelque utilité à ses Sujets, selon les circonstances publiques. Domitien en particulier ne fût pas d'abord tiran. Son caractère mêlé de vices & de vertus, se soutint assez long-tems tel avant que ses vertus même tournassent en vices (1). Il fit donc, dans les premières années de son Empire, à peu près autant de bien que de mal. Et si l'on compare les influences que durent naturellement avoir sur l'état des peuples les ordonnances propres à corriger les abus dont ils souffroient, avec les influences des injustices tyranniques de ce Prince, on trouvera que celles-ci n'étaient gueres tombées que sur quelques particuliers de Rome, & le bien que fit son attention à la conduite des Magistrats de cette Capitale & des Provinces, s'étant nécessairement répandu dans tout l'Empire, il est à présumer que les Peuples furent plus heureux sous le règne de Domitien, que sous ceux de plusieurs autres qui avoient occupé avant lui, ou remplirent après lui le trône Impérial.

Cette conjecture n'est pas seulement fondée sur la nature des choses, elle est soutenue par un fait, qu'atteste Suetone, non suspect de flatterie à l'égard de Domitien, & qui n'avoit aucune raison de donner de faux éloges à un Prince, dont la mémoire étoit chargée d'infamie, & duquel ne descendoient point les Empereurs sous qui cet Historien vivoit. „ Domitien, dit Suetone (2), s'attacha avec tant d'application à tenir en règle les Magistrats de „ Rome & les Gouverneurs des Provinces, qu'ils ne furent jamais „ plus modérés & plus équitables; même ceux que nous avons vus „ se rendre coupables de tous les crimes quand ce Prince ne fut „ plus”.

Il y a donc lieu de croire que cette attention se portant sur les Gouverneurs de la Province dans laquelle l'Helvétie étoit comprise,

Q q q 3

comme

(1) Circa administrationem Imperii aliquandiu se varium præstitit: mixtura quoque satis æquabili vitiorum atque virtutum, donec virtutes quoque in vitia deflexit. Sueton. in Domit. Cap. 3.

(2) Magistratibus quoque urbicis,

provinciarumque præsidibus coercendis, tantum curæ adhibuit, ut neque modestiores unquam, neque justiores existerint: e quibus plerumque post illum reos omnium criminum vidimus. Ibid. Cap. 8.

comme sur ceux de toutes les autres Provinces , les Helvétiens jouïrent paisiblement sous ce règne des faveurs qu'ils avoient reçues de Vespasien & de Tite ; & de tous les biens que repand nécessairement sur les Peuples , un gouvernement où la justice est fidelement administrée , & où le Souverain prend un soin particulier de reprimer toute licence dans les mœurs. Je devois ajouter ce dernier objet de l'attention de Domitien. C'est une justice qu'il faut rendre à sa mémoire. Divers exemples de juste sévérité qu'il donna par les peines qu'il fit subir à nombre de Romains du premier rang , pour arrêter le cours des débauches (1) , & les Loix de ce Prince contre les crimes où conduit l'impureté , méritoient de passer avec éloge à la postérité. Les Empereurs Chrétiens , qui en reformant les Loix firent rejeter la plupart de celles de leurs Prédecesseurs Payens , conserverent celles de Domitien sur ces articles.

Pourroit-on douter après cela que les Helvétiens n'eussent élevé aucun monument à l'honneur de Domitien ? On le pourroit d'autant moins que ce Prince fit célébrer les Jeux Séculaires (2) : circonstance dans laquelle , ainsi que nous l'avons dit , les Provinces rendoient à l'envi aux Empereurs de pareils hommages , & ces Princes même faisoient ériger les monumens publics , qu'ils vouloient dresser dans les Provinces. Il ne s'en est néanmoins conservé aucun de Domitien dans l'Helvétie. Le Décret du Sénat , qui ordonna que ce nom fût effacé de toutes les Inscriptions , & que sa mémoire fût abolie dans tout l'Empire (3) , fut apparemment exécuté par les Helvétiens avec une exactitude , qui n'a laissé parvenir à leurs descendans aucun indice particulier de l'état de la Nation sous le règne de cet Empereur.

L'année qui suivit la dernière de Domitien , & où l'on vit N E R V A sur le trône de l'Empire , ne dut pas être moins mémorable pour les Helvétiens , qu'elle le fut sans doute pour toutes les autres

(1) S U E T O N . *ibid.* Cap. 9.

(2) I D . *ibid.* Cap. 4.

(3) S U E T O N , *ibid.* Cap. ult.

autres Provinces. Ils durent éprouver les précieux effets du gouvernement du Prince le plus accessible, & le plus doux qui eût regné sur eux; de l'Equité, sa vertu favorite, par laquelle il fouhaitoit si fort de se distinguer, que le Revers ordinaire de ses Médailles est, *Aequitas Augusti*; de l'empressement avec lequel dès qu'il eût reçu la couronne, il travailla à un bon nombre de réglemens pour le soulagement du Peuple Romain, & des Sujets de l'Empire (1). Mais le peu de durée de ce modele des Souverains sur tous ces articles, ne permit pas aux Provinces de célébrer leur bonheur par des monumens à la gloire du Prince qui le faisoit. Nous ne savons de Nerva par rapport à l'Helvétie, que ce que l'histoire nous autorise à présumer.

Quand Nerva n'auroit fait d'autre bien à l'Empire que de lui donner un chef comme TRAJAN, c'étoit assurer du moins pendant le regne de ce successeur, le bonheur des Peuples. Les soins de ce Prince s'étendirent sur l'Helvétie, elle en fut même l'objet aussi-tôt qu'il eut pris possession du trône. La réparation des grandes routes de la Suisse attira son attention. Il fit rétablir celle qui passoit à Baden. La Colonne Milliaire qu'on y posa par ses ordres, s'y voit encore, au moins l'Inscription gravée sur ce monument à son honneur (2), & que voici.

(1) Voy. les Notes de Spanheim sur les Césars de Julien. p. 65.

(2) Plantin s'est trompé dans son *Abregé* p. 34. de dire que les Suisses dressèrent un monument à NERVA en la Ville de Bade, l'année qu'il fut fait Empereur. Il n'y a d'autre monument à Baden où paroisse le Nom de Nerva, que celui-ci, & il regarde certainement Trajan, qui, selon l'usage, prit le Nom

de son pere adoptif, & s'appella *Nerva Trajanus*. Le même Plantin copiant Guilliman & ce monument, *Helv. Ant. & Nov. p. 61.* l'attribue bien à Trajan. Et c'est effectivement de la première année de ce Prince, que le Milliaire est datté. Plantin écrivit donc le nom de Nerva, pour celui de Trajan, dont il vouloit parler dans son Ouvrage François.

IMP. CAESARI.
 DIVI NERVAE F.
 NERVAE TRAIAN
 NO. AUG. GERM.
 PONT. MAX. TRIB.
 POT. COS. II. P. P. DES.
 III. M. P. LXXXV.

Guilliman prétendoit qu'il paroît par cette Inscription que Trajan avoit fait ouvrir une route de Quatre vingt-cinq Milles de longueur (1), & dit, qu'on voioit encore des vestiges de ce chemin, allant de Baden à Arau par une Forêt de chêne. Mais le nombre des Milles marqué sur la Colonne, ne désigne pas, comme on fait, que le Chemin fut établi dans toute cette étendue par le Prince à qui l'Inscription fut dressée. Il marque seulement le nombre des Milliaires qu'il y avoit dès cet endroit jusques à la Ville où étoit le Premier Milliaire de cette route. Et ce nombre ne répond pas mal à la distance de Baden à Avenche, où nous avons vu que devoit être le Premier Milliaire auquel ceux du reste de l'Helvétie répondoient. Car si même on ne compte que dix Lieues d'Entreroches à Avenche, il est certain que trois Milles Romains ne faisoient pas à beaucoup près une de nos Lieues.

Les soins de Trajan pour la réparation des grandes routes de l'Helvétie s'étendirent jusques à l'extrémité Méridionale. Une Colonne Milliaire, élevée à Verfoy, d'où elle a été transportée dans la place du Molard à Geneve où on la voit aujourd'hui, est un monument des Ouvrages que ce Prince fit faire pour ce chemin. L'Inscription n'en est presque plus visible, mais avant que le Lac l'eût effacée, on y lisoit (2):

I M P.

(1) Quod milia passuum 85. iter aperuisset. Ejus itineris adhuc vestigia, quae Bada Aroviam itur, per querneam silvam. *De Reb. Helv. Lib. Cap. 2.*

(2) SPON. Hist. de Geneve. Tom. 2. p. 329.

IMP. CAES. NERV.
ULP. TRAIAN. AUG.
GERM. PONT. MAX.
TRIBUN. POT. COS. II.
M. P. VIII.

Si cette copie est exacte dans le nombre des Milles, c'étoit à Geneve que répondoit ce nombre. Mais comme il étoit peu ordinaire que les Milliaires d'un pays se rapportassent à un premier Milliaire placé dans un autre pays, on pourroit soupçonner que le numero de celui de Verfoy étoit LVIII. ce qui donneroit à peu près la distance de là à Avenche. Du reste, cette Colonne & celle de Baden furent érigées la même année, qui étoit, comme il a été dit, la premiere du regne de Trajan.

Il est très-intéressant pour un pays que la communication d'un lieu à un autre y soit aisée & sûre. Mais cet avantage est bien léger en comparaison de ceux dont les Helvétiens durent jouir sous le gouvernement de Trajan. Pour en prendre une idée, il n'est pas nécessaire de parcourir toutes les qualités, les vertus, & les ordonnances de ce Prince, que Pline relève dans son éloge. Deux articles suffissent. L'un est celui de la modification que fit Trajan à la Loi d'Auguste touchant les Droits de Parenté des nouveaux Bourgeois de Rome; nous l'avons touché (a): l'autre, regarde de même les droits du Fisc Imperial; & ses salutaires influences ne tomboient pas simplement sur un ordre de personnes, elles portoient sur chaque individu de l'Empire Romain.

(a) Cy-
dessus p.
348.

La perception des Tributs, des Impots, & des droits du Fisc donnoient aux Officiers qui en étoient chargés, tant de facilités à vexer les Peuples, que c'étoit là la cause des plus grands maux des Sujets de l'Empire. Avant le regne de Trajan, les Intendants des Finances de chaque Province étoient les seuls Juges des excès dont les exacteurs se rendoient coupables. Ce Prince équitable ne voulut pas que ces Officiers pussent abuser de son Nom pour dé-

R r r

pouiller

pouiller les Peuples impunément. Il voulut que les causes, qui le regarderoient, fussent décidées, par des Tribunaux réglés, & sans intérêt au succès. „ On dit à votre Agent (c'est Pline qui parle ainsi à cet Empereur, en présence du Sénat; & auroit-il osé présenter de faux éloges, sur des faits de notoriété publique, dans un Discours dont l'abondance de la matière demandoit toute l'habileté de l'Orateur, sur le choix des choses qu'il étoit réduit à passer sous silence, pour ne pas donner à son Panégyrique une étendue excessive?) „ On dit à votre Agent, & même aux Intendans „ de vos Finances (1), *Venez en Justice, suivez moi au Tribunal* (2). Car l'institution d'un Tribunal qui juge le Prince, „ comme les autres Tribunaux décident les affaires des particuliers, „ est votre ouvrage, Seigneur; & ce Tribunal n'est différent des „ autres que par la majesté de celui contre qui on plaide. Le fort „ donne-t-il des Juges au Fisc? Il est permis de les recuser. On „ peut s'écrier qu'on ne veut point celui là, parce qu'il est timide „ & qu'il ne connoit pas assés le bonheur de son Siècle. On peut „ dire, que l'on veut bien de celui-ci, parce qu'il aime noblement „ César

(1) Dicitur Actori, atque etiam Procuratori tuo, *In Jus veni, sequere ad Tribunal*. Nam tribunal quoque exco- gitatum est cruciatu. (*Je lis, principatui: selon la conjecture de Lipse, qui porte sa preuve avec elle*) est par ceteris. Nisi illud litigatoris amplitudine metiaris. Sors & urna fisco judicem assignat? Licet rejicere, licet exclamare: *Hunc nolo, timidus est, & bona Sæculi parum intelligit: illum volo quia Casarem fortiter amat*. Eodem foro utuntur principatus & libertas. Quæ præcipua tua gloria est, sæpius vincitur Fiscus, cujus mala causa nunquam est nisi sub bono Principe. Ingens hoc meritum, majus illud, quod eos Procuratores habes, ut plerumque Cives tui non alios Judices malint. P. L. I. N. Panegy. p. 34. Edit. Lipinetti.

(2) C'étoit la façon de parler à sa

partie, & qui valoit ce qu'on appelle aujourd'hui une Citation à paroître devant le Juge. J'ai rendu mot à mot ces termes usités à Rome entre particuliers: car chacun pouvoit ainsi citer sans permission d'aucun Juge, sa partie à paroître devant le Préteur de Rome, & dans les Provinces, devant le Gouverneur: & si la partie ainsi citée refusoit de suivre celui qui la citoit, il pouvoit l'y conduire de force. Cette ancienne formule employée par Pline, me paroît mieux marquer l'égalité que Trajan voulut qu'il y eût à tous égards entre ses Intendans & tout autre particulier Défendeur, qu'aucune autre façon de parler. Voilà pourquoi je n'ai pas suivi là dessus la traduction de Sacy, qui ne rend pas ces termes consacrés par l'usage du Barreau Romain.

„ César. L'Empire & la liberté subissent les mêmes loix, & ce
 „ qu'on ne peut trop louer en vous, le Fisc est le plus souvent
 „ condamné, le Fisc dont la cause n'est jamais mauvaise que sous
 „ un bon Prince. C'est sans doute une insigne faveur que Vous
 „ nous faites, mais une autre bien plus grande; c'est que Vous
 „ choisissés si bien vos Intendans, que la plupart de Vos Citoyens
 „ ne veulent point d'autres Juges ”.

Si les Helvétiens durent goûter les douceurs d'un gouvernement équitable sous le regne de Trajan, ils ne durent pas être moins heureux sous celui d'HADRIEN, qui lui succéda. La peine que prit celui-ci de parcourir les Provinces de son vaste Empire, pour connoître par soi-même & les abus contraires au bonheur public, & les moyens les plus propres à l'augmenter, dut affermir la prospérité dont les Peuples avoient pu jouir sous les deux derniers régnes, & y ajouter encore les avantages que la pénétration, les connoissances distinguées en toutes sortes de sciences & d'Arts liberaux, le desir le plus vif de savoir tout ce qui se passoit dans l'Empire, l'application infatigable, & la generosité d'un Souverain peuvent avoir d'influences favorables sur l'état de ses Sujets. L'Histoire attribue toutes ces qualités à Hadrien.

Les Helvétiens ne furent pas moins l'objet de l'attention de cet Empereur que les autres Provinces. Il fit aussi des reparations aux chemins de ce Pays. Une des Colonnes Milliaires qu'on y dressa par son ordre, a passé jusqu'à nous. On la voit à Entreroches sur le chemin d'Iverdun à Cossonay. L'Inscription en est assés bien conservée, pour qu'un connoisseur ne puisse pas aisément se tromper en la lisant. Elle est cependant rapportée différemment. Plantin, le premier qui l'a publiée (1), lut un P au troisième mot de la seconde ligne; il y a une F. Spon, qui placa ce monument dans son Histoire de Geneve, donna la seconde ligne de cette maniere CAES. TIT. AELIO. Il y a là trois fautes. L'une de ne faire qu'un mot de deux, en formant de TR. F. ce

R r r 2 TIT,

(1) Helv. Ant. & nov. p. 55. Abregé de l'Hist. de Suisse. p. 520.

(a) Tom.
2. p. 339.

TIT: la seconde, de donner par là à Hadrien le Nom de *Titus Aelius*, qu'il n'a jamais porté: la troisieme, d'écrire AELIO, la Pierre aiant AILIO. On a voulu corriger cette ligne dans la derniere Edition de l'Histoire de Geneve, en mettant en marge (a): *Il est certain qu'on lit sur la Pierre à la 2^e. ligne. CAES. TRAIANO.* Mais l'Auteur sur la foi duquel on assure ce fait (1), a été mal informé. C'est CAES. TR. F. AILIO qu'on lit sur la Pierre à cette seconde ligne.

Le P. Dunod a non seulement fait la même faute de lire *Cæsari Trajano*, il a de plus jugé à propos de ne faire des deux dernieres lignes de cette Inscription, qu'une ligne, & dy mettre tout autre chose que ce qu'il y a. Il y fait lire (2) ADV.^N HIL. C. M. La Colonne ne seroit plus un Milliaire; ce seroit un monument érigé en mémoire de l'arrivée d'Hadrien en Suisse, & de la générosité avec laquelle ce Prince relacha à la Nation Cent mille Sesterces, qu'elle devoit d'arrerages au Trésor Imperial. Mais le P. Dunod tenant sa copie de personnes qu'il nomme, & dont les connoissances en matiere d'Inscriptions, n'égalent assurément pas la probité, leur témoignage ne sauroit effacer du marbre ce qu'y peuvent lire bien distinctement tous les jours ceux qui savent lire les Inscriptions. Mr. Ruchat, qui a pris la peine de faire un voyage exprès pour justifier sur l'original la copie qu'il en avoit tirée il y a longtems, l'a trouvée parfaitement exacte, & voici l'Inscription entiere telle qu'elle la représente.

(b) Tra-
jani Filio.

I M P.
C A E S. T R. F. (b) A I L I O
H A D R I A N O
A U G. P. M. T R I B
P O T. . . . C O S. I I I. P. P.
A V E N T I C U M
M. P. X X X X I.

(1) C'est l'Auteur de l'*Hist. Crit. de la Rep. des Lettres*. Tom. VI. p. 74.
(2) Decouv. ent. de la Ville d'Antre. Tom. I. p. 164.

Le nombre des années de la Puissance Tribunicienne d'Hadrien se trouvant malheureusement effacé sur cette pierre, on ne sauroit connoître précisément en quelle année du regne de ce Prince il fit dresser le Milliaire. Tout ce qu'on en peut dire de certain, c'est que ce ne fut pas avant la fin de la seconde année, qui répond à l'an 118 & 119. de l'Ere Chrétienne. Ce fut dans cette année qu'Hadrien prit le Consulat pour la Troisième fois. Il ne se revêtit jamais plus de cette dignité. Ainsi l'on ne voit entre les titres que lui donnent les monumens érigés dans les années suivantes, même sur ceux qui le furent la Vingtième de son regne, (1) que COS. III. Seulement pourroit-on conjecturer par le titre de *Pere de la Patrie*, qu'il a ici, que l'Inscription ne fut pas faite les premières années de ce regne. Au moins si les Helvétiens se conformèrent plutôt à la modestie que marqua Hadrien sur ce titre, que les Romains mêmes. Son Historien dit (2) que le Sénat ayant d'abord déferé à ce Prince le titre de *Pere de la Patrie*, & étant encore revenu à la charge, Hadrien différa de le prendre, par la raison qu'Auguste ne l'avoit mérité que tard. Mais Casaubon rapporte des Inscriptions de la seconde année du regne d'Hadrien & même de la première, qui lui donnent ce titre,

Je n'alleguerai pas pour preuve du soin, que prit Hadrien de nos Contrées & des Voisines, pour en faciliter la communication, les deux Ponts qu'on prétend qu'il fit construire, l'un à Pontarlier sur le Doux, l'autre à Pontailier sur la Saone. Mr. Dunod de Charnage convient (3) qu'on n'a là dessus que la tradition: garant trop peu sûr, principalement quand on voit qu'elle s'est formée simplement sur l'affinité de quelques Lettres des noms *Arlier* & *Ailler*, avec le latin *Aelius*. J'ai à rapporter une faveur d'Hadrien infiniment plus intéressante pour les Helvétiens, que celle dont j'ai fait mention. Je veux dire, la remise de Seize années d'arrérages de Contributions ordinaires, & de l'exemption par rap-

R r r 3 port

(1) Murator. Thes. Inscr. CXLVII. 5. hoc nomen Augustus ferò meruisset. SPAN-

(2) Patris Patriæ nomen sibi delatum statim & iterum postea, distulit: quod TIAN. in Hadrian. Cap. 6.

(3) Hist. des Sequan. p. 192.

port à lui, du payement de la taxe appelée *Aurum Coronarium*, qu'on jettoit sur les Peuples à l'occasion de l'avenement d'un Prince à l'Empire, de l'Adoption qu'il faisoit d'un César, des victoires qu'il remportoit, & en nombre d'autres circonstances. Les Helvétiens eurent part à cette memorable generosité, qui s'étendit sur toutes les Provinces. Si la maniere dont le P. Dunod lisoit l'Inscription d'Entreroches étoit conforme au monument, nous saurions la somme relachée à l'Helvétie. Mais ignorant quel étoit le contingent annuel de la Nation, & n'ayant aucun indice particulier de la valeur de la remise que lui fit Hadrien, nous ne connoissons point l'étendue du bienfait. A en juger par la somme à laquelle les savans ont évalué celui que ce Prince accorda à la Ville de Rome, connu par une Inscription que le Sénat lui fit ériger à cette occasion, la somme due par les Helvétiens dut paroître bien minime, en comparaison de celle de Vingt-deux millions Cinq cens mille Ecus d'or au soleil (1) qu'il relacha d'arrerages aux Romains. Et pour que ces arrerages ne pussent jamais être exigés ni de la Capitale, ni des Provinces, il en fit jeter au feu les Etats & les Obligations sur la place du marché de Trajan.

Quelque insignes que fussent les bienfaits de ce Prince envers les Peuples sur qui il les répandit ainsi les deux ou trois premières années de son regne, il ne crut point s'être acquis par là le droit d'en être moins attentif à leurs autres besoins, & à corriger les abus qui pouvoient s'être glissés dans le Gouvernement des Provinces. Ceux qui y commandoient, & les Intendans en particulier, avoient abusé de la douceur de Trajan. Ils vexoient les Peuples en passant les justes bornes de leur office. Hadrien les fit rentrer

(1) C'est l'évaluation qu'en a faite Saumaïse, dans ses Notes sur Spartien *in Hadr. cap. 7.* où tout ce que l'on vient de dire de cette remise est rapporté par l'Historien. Une Inscription de *Certima* en Espagne, publiée par Mr. Muratori C D L I. 1. nous apprend que la somme qu'Hadrien relacha aux Pro-

vinces, étoit *Decies Nonies centena milia nummum.* Elle surpassoit donc la somme des arrerages dûs par la Ville de Rome, dans la proportion de *Dix-neuf à Neuf.* Car l'Inscription de Rome désigne ce que les Romains devoient par *Sestertium Novies millies.*

rentrer dans celles où ils devoient demeurer (1). Il en punit plusieurs (2): & remit ainsi ces Officiers dans la règle.

A l'égard des besoins des Provinciaux, il les soulageoit par les libéralités considérables qu'il faisoit aux nécessiteux, & aux personnes de mérite, hors d'état par leurs facultés de vivre selon leur condition. Spartien lui rend le témoignage d'avoir exercé cette espèce de libéralité dans toutes les Provinces des Gaules (3). Il méritoit à tous ces égards les titres de Restaurateur & de Conservateur des Gaules, que les Gaulois lui donnerent sur les Médailles qu'ils firent frapper à son honneur pendant son séjour dans leurs Provinces. On lit sur ces monumens: RESTITUTORI GALLIAE. & CONSERVATORI GALLIAE (4).

Les Helvétiens eurent part sans doute à toutes ces faveurs, faites aux Gaulois dans la quatrième année de son règne, qu'il commença ses voyages dans les Provinces (5). Ce n'est qu'alors qu'il peut avoir passé dans l'Helvétie. Aucun de ses autres voyages ne l'y conduisit. Ce fut donc l'an 120, ou 121. de l'Ere Chrétienne. Cela étant, le nombre effacé dans l'Inscription d'Entreroches, qui y désignoit l'Année de la Puissance Tribunicienne de ce Prince, étoit III. ou IV.

Je n'ai pas rempli les mots abrégés de toutes les Inscriptions de la Suisse que j'ai rapportées jusqu'ici. Il eût été superflu de le faire à l'égard de ceux sur lesquels les personnes les moins exercées à lire ces monumens ne pouvoient y être embarrassées. On ne le feroit pas non plus à lire l'Inscription de ce Milliaire. Mais la manière dont Plantin l'a rendue tout au long, me met dans l'obligation

(1) Procuratores latius evagantes coercuit. I. d. ibid. Cap. 3.

(2) Circumiens Provincias, Procuratores & Præsides pro factis supplicio affecit, ita severe, ut accusatores per se crederetur immittere. I. d. ibid. Cap. 13.

(3) Profectus in Gallias, omnes causariis liberalitatibus sublevavit. I. d. ibid.

Cap. 10.

(4) Voy. les Médailles rapportées par Mezzabarba, sur l'an de Rome 877.

(5) Je suis l'idée de M. de Tillemont sur le tems de ce voyage: Elle me paroît mieux fondée que celle du P. Pagi, qui ne fait partir Hadrien de Rome que l'année suivante.

gation de relever les méprises de cet Auteur, de peur que quelcun ne les adopte. Il explique ainsi ce monument (1).

Imperatori Caesari Triumphatori, Publio Aelio Hadriano Augusto, Pontifici Maximo, Tribunicia Potestate, Consuli Tertium, Patri Patrie, Aventicum, Monumentum posuit (Anno vite Hadriani) Quadragesimo primo: Vel quod Millia passuum 41. iter aperuit.

L'Imagination que les Chiffres Romains de la dernière ligne de l'Inscription pourroient désigner les années de la vie d'Hadrien, est la seule erreur de cette interprétation que je toucherai nommément. Je n'en dirai même autre chose, si ce n'est qu'il est sans exemple que de tels monumens aient marqué les années de la vie d'un Prince: mais que, supposé qu'il s'en trouvât quelque exemple, il ne fauroit autoriser à faire dire à notre Inscription une fausseté, comme le feroit celle qu'Hadrien n'avoit que Quarante-un an, quand le monument fut érigé. Il est certain que ce Prince ne regna que vingt-un an. Il n'est pas moins certain qu'il étoit, quand il mourut, dans sa soixante-douzième année. Pourroit-il donc avoir été Empereur à Quarante-un an? La seule véritable manière de lire l'Inscription, garantira des autres méprises de Plantin: la voici.

Imperatori, Caesari, Trajani Filio, Aelio Hadriano, Augusto, Pontifici Maximo, Tribunicia Potestate (tertium, ou Quartum). Consuli tertium, Patri Patrie, Aventicum. Millia Passuum XXXXI.

Rien dans cette explication ne peut faire de difficulté, que le sens à attacher au mot *Aventicum*. On ne fait, dit un de nos savans Antiquaires, si le nom d'*Aventicum* a été mis là pour signifier que c'étoit la Ville d'Avenche, qui avoit fait faire cette Inscription, ou s'il marque qu'Avenche est le but auquel se rapportent

(1) Helv. Ant. & Nov. pag. 55.

portent les XLI Milles , qui y sont marqués : car il n'y a que dix lieues de là jusques à Avenche. En ce dernier cas , il faudroit dire que cette pierre auroit été apportée là de quelque endroit plus éloigné d'Avenche.

Le nom des Villes où se trouvoit le Milliaire I. auquel se rapportoient les numero des Pierres dressées sur une route , paroît sur quelques uns des monumens de cette espece , dont on a des Copies : sur tout de ceux qui furent érigés par Nerva , par Trajan (celui des Empereurs qu'on croit qui en fit ériger le plus (1)) & par Hadrien. Mais ces noms de Villés n'y sont ni au Nominatif , ni à l'Accusatif , cas à l'un desquels est le nom d'*Aventicum*. Ils y sont à l'Ablatif , & précédés de la particule *à* , ou *ab*. On y voit *A Malata* (2) sur un Milliaire de Nerva : *Ab Augustobriga* (3) sur un de Trajan : *A Munda & Fluvio Sigila : A Cara* (4) , sur des Milliaires d'Hadrien. La Ville jusques à laquelle le chemin tendoit , y étoit aussi nommée quelquefois. C'est ainsi que sur celui de Nerva , que je viens de citer , on lit *à Malata* *S. V. CUS* : sur le premier de ceux d'Hadrien , *a Munda & Fluvio Sigila , ad Certimam usque*. Telle étant la formule de ces tems là pour exprimer où commençoit & où se terminoit le nombre des Milliaires relatifs les uns aux autres ; il n'y a pas lieu de croire qu'on eût exprimé la même chose d'une façon aussi différente , & aussi éloignée des regles de la langue , qu'on l'auroit fait si *Aventicum* devoit signifier que c'étoit depuis Avenche qu'on comptoit les Milles jusques à l'endroit où la Colonne étoit placée. Il paroît donc plus naturel de croire qu'*Aventicum* fut gravé sur cette Colonne , pour marquer que la Cité d'Avenche l'avoit fait ériger. J'ai entendu autrement le même mot *Aventicum* du Milliaire de St. Saphorin (a) ; mais celui-ci m'a fait changer d'idée. Ils doivent , ce me semble , être expliqués de la même manière.

Le

(1) C'est une observation de M. Muratori sur un de ces Milliaires CDXLIX. 5.

(2) Murator. CDXLVII. 6.
(3) Id. ibid. CDXLIX. 6.
(4) Id. CDLI. 1. & 2.

(a) Voy. cy-dessus. p. 386.

Le règne d'Hadrien, mémorable par tant d'endroits pour tous les Sujets de l'Empire Romain, le fut en particulier pour les Helvétiens, si ce Prince les détacha de la Gaule Lyonnoise, dont ils avoient fait partie jusques alors, pour les mettre dans la Gaule Belgique, & même les attacher à la Province Séquanoise. Quelques Savans Suisses ont pensé que ce changement intéressant pour la Nation, & qui formeroit une Epoque dans son histoire, pouvoit être attribué à cet Empereur.

L'Inscription de Vitodurum, ont-ils dit, prouve qu'au troisième Siècle les Séquanois faisoient une Province, sous le nom de *Maxima Sequanorum*, & que cette Province avoit la plus grande partie de l'Helvétie dans son ressort. Ce monument justifiant Ptolémée d'avoir donné aux Séquanois des Villes de cette partie de l'Helvétie, le témoignage de ce Géographe, qui écrivoit sous le règne de Marc-Aurele, prouve que de son tems la Province des Séquanois avoit été étendue dans l'Helvétie. Ce changement ne se fit que depuis Trajan, sous le règne duquel on fait par l'Inscription érigée au Patron d'Avenche, que l'Helvétie étoit encore dans la Province Lyonnoise. Il n'y a nul indice que ni Marc-Aurele, ni son Prédecesseur Antonin, aient touché à l'état respectif des Provinces. On est sûr au contraire qu'Hadrien fit de nouvelles dispositions dans les Gouvernemens; & l'historien de qui on le tient, marque en même tems (1), que les Offices se trouverent par là à peu près sur le même pied, où ils étoient encore environ quarante ans après Constantin, qui n'y avoit fait que de legers changemens.

Le nom de *Maxima* donné à la Province des Séquanois, ne se comprend bien, ajoutent les savans dont j'expose l'idée, qu'en lui assignant l'Helvétie. Avant cet aggrandissement, la Province étant moins étendue que ses voisines, n'auroit pu soutenir cette Epithète.

(1) Officia sanè publica & Palatina, tinum immutatis hodie perseverat. VICTOR, *Epitom.*
nec non militiæ in eam formam statuit (Hadrianus), quæ paucis per Constan-

thète. Mais elle lui convenoit depuis que son ressort eut été augmenté de presque toute l'Helvétie.

J'ai discuté cy-devant la question du fond qu'il y a à faire sur le témoignage de Ptolemée. L'Indice fourni par l'Inscription de Vitodurum, n'est pas assez fort pour rendre à cet Auteur, sur le point dont il s'agit, le poids, que les raisons alléguées contre lui ont ôté à son suffrage. Le titre de Préfet de la Province des Séquanois, donné à *Aurelius Proculus* dans l'Inscription, ne prouve pas seulement qu'il fût actuellement revêtu de cette dignité. Il pouvoit l'avoir été. La commission de rétablir les Murailles de Winterthur pouvoit être une Commission particulière, & de laquelle il n'y a point d'inférence à tirer par rapport aux bornes de la Province dont le lieu dépendoit. L'Historien d'Hadrien n'a pas négligé de marquer les changemens que ce Prince fit dans les Provinces. On apprend de lui qu'il partagea le gouvernement de l'Italie entre Quatre *Consulaires* (1), & qu'il sépara la Syrie de la Phénicie, afin qu'Antioche ne pût plus porter le titre de Métropole de tant de Villes (2). Cet Historien ne parle d'aucun partage pareil dans les Gaules.

Le Passage de Victor ne fait mention que des Emplois de Cour, Civils, & Militaires, qu'il dit qu'Hadrien mit à peu près sur le pied où ils étoient encore après Constantin. Ce n'est pas là une nouvelle division de Provinces.

On n'entend pas bien le titre de *Maxima* de la Province des Séquanois, en le traduisant par *très-grande*. Ce n'est qu'un Surnom, pris pour faire honneur à quelcun des Empereurs dans les noms desquels étoit celui de *Maximus*. On en a un exemple dans la Province de la Grande Bretagne appelée *Maxima Cæsariensis* : dénomination qui n'avoit aucun rapport à son étendue. Constantin le Grand n'a pas donné ce surnom à la Province Séquanoi-

(1) Quatuor Consulares per omnem Italiam Judices constituit. SPARTIAN. in Hadr. Cap. 22.

(2) Antiochenfes ita odio ha-

buit, ut Syriam à Phoenice separari voluerit, ne tot Civitatum Metropolis Antiochia diceretur. Id. ibid. Cap. 14.

quanoise, comme le prétendoit le P. Dunod (1). Elle le portoit en 293, ainsi qu'en fait foi l'Inscription de Vitodurum, dont cet Auteur ne pouvant soutenir la lumière, il prit le parti de poser en fait qu'il n'y avoit point de telle Inscription (2). La Province tenoit encore moins ce Surnom du Tiran *Maximus Clemens*, qui ne s'éleva que vers la fin du Quatrième siècle. L'opinion de Doujat (3) que *Pupienus Maximus* fût l'Empereur de qui cette Province reçut le nom de *Maxima*, s'accorde mieux avec les monumens, qu'aucune des autres conjectures. Elle ne convient pas mal non plus avec les circonstances de ce Prince, élevé sur le trône de Rome l'an 237. après avoir commandé sur le Rhin dans le Pays des Séquanois. Il y a toute apparence que ce titre de *Maxima* ne fut expliqué comme voulant dire *très-grande*, que depuis l'établissement des Diocèses Ecclésiastiques. Considérée comme Province Ecclésiastique, celle des Séquanois pouvoit être nommée *très-grande*, embrassant d'abord la Suisse entière. Mais la Suisse ne faisoit pas pour cela partie de la Province Séquanoise, quant au Civil. Besançon ne fût jamais la Métropole Civile de l'Helvétie, pas même depuis que l'Helvétie fût soumise aux Rois des Bourguignons aussi-bien que la Franche-Comté. On ne trouve aucun vestige de dépendance de l'Helvétie à l'égard de Besançon, que par rapport au spirituel. Le P. Dunod auroit pu pousser la thèse qu'il a bien soutenue à l'égard du Haut Empire des Romains, jusques à la fin de leur domination sur les Séquanois & les Helvétiens : il auroit pu dire, que jamais la Province Séquanoise, considérée comme Province Civile, ne s'étendit dans l'Helvétie. Les Bourguignons tenoient déjà une partie du Pays des Séquanois, & les Allemans une partie de l'Helvétie, même les bords du Lac Lemman, dans le tems que *Sextus Rufus* écrivoit, & que la Notice des Gaules, telle que nous l'avons, fut dressée. Et quand même les Princes Bourguignons prenoient des titres de Magistrats

(1) Découv. ent. de la Ville d'Antre. Tom. I. p. 120.

(2) Id. ibid. pag. 119.

(3) Hist. du Dr. Canoniq. pag. 297.

gistrats Romains, & paroïssient par là se reconnoître Sujets des Empereurs, & ne gouverner qu'en leur nom, ils n'en étoient pas moins les seuls maîtres des Provinces qu'ils occupoient, & dont ils regloient l'état, sans qu'on voie qu'ils laissassent jouir les Métropoles Civiles des prérogatives dont elles jouïssient par rapport aux lieux de leur ressort sous le Gouvernement des Empereurs (1). L'institution des Comtes par lesquels ils gouvernerent leurs Etats dès le commencement, comme on le voit par les Loix de Gondebaud, fit un tel changement dans la constitution Romaine de ces Provinces, qu'on peut dire qu'il n'y eut plus dès lors de Province, dans le sens que ce terme avoit précédemment. Il ne se conserva que par rapport aux Diocèses Ecclésiastiques. Cette observation applaudit les difficultés, & répand au moins quelque lumière sur ce point de l'état de l'Helvétie couvert de ténèbres.

Revenons aux circonstances particulières des Helvétiens dont on a quelque indice par rapport au règne des Successeurs d'Hadrien.

Une générosité à laquelle les Helvétiens eurent part comme les autres Provinces, signala le commencement du règne d'ANTONIN le Pieux. Les Peuples avoient payé à l'occasion de l'Adoption de ce Prince par Hadrien, le tribut appelé *Aurum Coronarium*. Antonin rendit aux Romains toute leur cote part, & aux Provinces la moitié de leur contribution (2). Il recommanda à ses Intendants d'exiger les tributs avec beaucoup de moderation, fit rendre compte de leur conduite à ceux qui étoient sortis de ces bornes, & témoigna toujours que l'augmentation de ses finances par l'oppression du Peuple lui déplaisoit infiniment (3). Aussi écoutoit-il avec bonté tous ceux qui lui portoient des plaintes contre les Intendants. Quand il condamna des Magistrats pour concussion, il laissa leurs biens à leurs familles, mais sous la condition que les

Enfans

(1) M. Dunod de Charnage est dans des idées différentes. Il croit que les Cires, dont il suppose que les barbares ne se rendirent pas maîtres, demeurèrent en possession de leurs droits, lesquels leur furent ensuite confirmés par

les Princes de ces Nations Germaniques. Mais nous verrons en son tems, que cette idée ne peut être admise en thèse générale.

(2) Capitolin. in *Antonin*. Cap. 4.

(3) Id. ibid. Cap. 6.

(a) I D. Enfans restitueront aux Provinciaux ce que leurs peres en avoient
 ibid. Cap. injustement arraché (a). Il travailloit aux affaires avec tant d'at-
 10. tention & d'affiduité, qu'il les traitoit toutes, & portoit ses soins
 sur tous ses Sujets, comme s'il eût été question de ses propres in-
 térêts (1). On comprendroit donc bien, encore que son histo-
 rien ne l'eût pas dit, *que toutes les Provinces furent florissantes*
 sous le règne de ce Prince, *qui justifia par son exemple* (ce sont
 les termes d'Aurelius Victor) *que la Sagesse du Souverain est ce*
qui fait le bonheur des Etats (2).

Il n'est cependant parvenu jusqu'à nous aucun monument de la
 reconnoissance des Helvétiens envers Antonin, ni même aucun où
 paroisse le nom de ce Prince, à qui & la Nation & des particu-
 liers en éleverent sans doute, selon l'usage de ces tems-là.

Le règne de MARC-AURELE ANTONIN, digne successeur
 de cet excellent Prince, ne fût pour les Helvétiens, comme pour
 les autres Provinces de l'Empire où la guerre ne fut pas portée par
 les Peuples voisins, qu'une augmentation continuelle de prospérité.

C'est à l'histoire des Empereurs à donner à Marc-Aurele tous
 les éloges dûs à ses vertus, à ses Loix, & à ses actions mémo-
 rables. Ce Prince aiant fait lui-même l'histoire de ses sentimens,
 a mis l'historien à portée de s'assurer aisément des véritables mo-
 tifs de toutes ses actions, & d'en pénétrer les vues : c'est-à-dire,
 de faire sentir que le bonheur des Peuples fût le grand but qu'il
 ne perdit jamais de vue. Il se connoissoit assés lui-même, il
 connoissoit assés les hommes, la Société, & les règles du gouver-
 nement, pour choisir toujours entre les divers moyens de ren-
 dre ses sujets heureux, les plus propres à y contribuer. Ainsi, plus
 le détail dans lequel l'histoire entreroit sur le règne de ce Prince
 seroit exact, plus il convaincroit que ce règne dut être le période
 de la prospérité la plus complete dans laquelle se soient jamais
 trouvés

(1) Tanta sanè diligentia subjectos
 sibi populos rexit, ut omnia, & omnes
 quasi sua essent, curaret. Provinciæ sub
 eo cunctæ floruerunt. CAPITOLIN.

in Antonin. Cap. 7.

(2) Planè docuit, eo demum fortu-
 natas urbes fore si regna sapientiæ sint.
 VICTOR. Schott. in Antonin.

trouvés les Peuples soumis à l'Empire Romain. Mais je dois me borner ici aux articles particuliers des principes, des actions, & des réglemens de ce modele des Souverains, dont les précieuses influences durent se faire sentir aux Helvétiens, comme à tous les autres sujets.

S'attachant en tout à éloigner les hommes du mal, & à les porter au bien, Marc-Aurele y travailloit avec tant de sagesse par l'indulgence dont il usoit à propos, & par les recompenses dont il combloit le mérite, qu'il rendit honnêtes gens les méchans, & fit que les bons portèrent leurs vertus au plus haut degré (1). Mais cette indulgence, qui adoucissoit toujours dans les peines qu'il faisoit subir aux criminels, le supplice auquel les Loix les condamnoient (2), n'empêchoit point qu'il ne fut inexorable sur les grands crimes dont les coupables étoient manifestement convaincus : elle ne diminuoit rien de l'attention de ce Prince à reprimer l'injustice, & sur tout celle qui tomboit sur les peuples. C'est ainsi, que les exacteurs des Péages abusant de leur commission, pour en tirer au delà du tarif, & extorquer même d'autres choses, il donna aux Curateurs de chaque district, & des Grands Chemins, le pouvoir de punir, ou de renvoyer au Préfet de Rome ceux qui exigeroient quelque chose de plus que le Péage, pour qu'ils subissent la juste peine de leurs concussions (3).

La même équité, & la même bonté pour les peuples, ne souffroient point que la cause du Fisc parut favorable aux yeux de Marc-Aurele, quand il s'agissoit d'accroître ce revenu. Il prononça toujours en ces cas-là contre le Fisc (4). Aussi méprisait-il

(1) Fuit per omnia moderatissimus in hominibus deterrendis à malo, invitandis ad bona, remunerandis copia, indulgentia liberandis; fecitque ex malis bonos, ex bonis optimos. CAPITOLIN. in Marc. Cap. 12.

(2) Erat mos iste Antonino ut omnia crimina minore supplicio, quam legibus plecti solent, puniret : quamvis nonnumquam contra manifestos graviorum

criminum reos inexorabilis permaneret. I D. ibid. Cap. 24. init.

(3) Dedit præterea Curatoribus regionum ac viarum potestatem, ut vel punirent, vel ad Præfectum Urbis remitterent puniendos eos, qui ultra vectigalia quicquam exegissent. I D. ibid. Cap. 11.

(4) Fisco in causis compendii nunquam judicans favit. I D. ibid. Cap. 12.

t-il les delations faites contre des personnes dont les biens pouvoient tomber à son trésor (1). Ce desintéressement, qu'il desira, même dès sa tendre jeunesse (2), qu'on reconnut en lui, mais qui ne prenoit rien sur la sage économie des revenus publics, lui fit relâcher à plusieurs Villes les arrerages des Tributs, & diminuer à d'autres les impôts qu'elles payoient (3). Les Helvétiens éprouverent infailliblement les douceurs du gouvernement de ce Prince, sur tous ces articles, s'ils se trouvoient dans quelcune des circonstances, qui demandoient de telles faveurs.

Marc-Aurele donna la plus grande attention à l'entretien & aux reparations des Grands Chemins (4). Ceux de l'Helvétie ne furent pas moins l'objet de ses soins, que ceux des autres Provinces. Je n'en alleguerai pas pour preuve une Inscription de Geneve à demi effacée, que Spon prit pour un Milliaire dressé par l'ordre de cet Empereur. La Copie de ce Fragment donnée plus exactement dans la dernière édition de l'Histoire de Geneve (5) qu'elle n'est dans l'édition de Spon, ne permet point d'attribuer le monument à un Empereur qui ait régné avant Heliogabale. Je citerai un Ouvrage tout autrement considérable & avantageux aux Helvétiens, que je crois avec Guilliman (6) qu'ils durent à la bienfaisance de Marc-Aurele. C'est le chemin de quarante six pieds de long, percé au travers d'un rocher, dans la Montagne de Durvau de l'Evêché de Basle, pour faciliter la communication entre les Helvétiens, les Rauraques, & les Séquanois. Ce Chemin se nomme encore dans la langue du Pays, *Pierre Pertuis* (7), &

(1) Delationes quibus Fiscus auge-
retur, contemnit. Id. idid. Cap. 11.

(2) Capitolin. Cap. 7.

(3) Id. Cap. 23.

(4) Vias etiam Urbis atque itinerum
diligentissime curavit. Id. Cap. 11.

(5) Tom. II. pag. 330.

(6) De Reb. Helv. Lib. I. Cap. 4.

(7) C'est le nom de *Petra pertusa*,
qui fut donné au chemin percé de mé-

me dans un Rocher sur la Voyer *Flami-*
nia, en allant d'Urbain à Eugubio; ouvra-
ge fait par ordre de Vespasien. On y
placa, comme à Pierre Pertuis, une In-
scription au-dessus de la Voûte à l'hon-
neur de Vespasien, & qui se lit dans le
Recueil de Gruter. CXIX. 7. Mais
cet Ouvrage n'étoit point aussi confide-
rable, que celui de Pierre Pertuis. Ce-
lui-ci a quarante six pieds de hauteur,
(Wagner.

& *Pierre Porte*. L'Inscription est à quarante pieds environ de haut dans le Rocher. C'est la hauteur de la Voute. Cette grande élévation avoit fait manquer à tous ceux qui avoient donné des Copies de ce monument la plupart des mots, qu'y lut le P. Dunod en 1716, étant monté par des Echelles jusques à la pierre gravée. Voici comment il rétablit l'Inscription (1).

NUMINI AUGUS
TORUM
VIA DUCTA PER M
DURVUM PATERN
IIVIR COL HELVET.

Les soins de ce Savant Jésuite, le dessein qu'il donne des traits qui restent, & le nom de *Durvan*, que porte encore la Montagne percée, ne laissent aucun lieu de douter que l'Inscription n'ait été parfaitement restituée.

Par les *Augustes* au Dieu Tutelaire de qui elle fut dédiée, Guiliman entendoit, comme je l'ai insinué, Marc-Aurele & Verus. C'étoit aussi l'opinion de Wagner (2), & de l'Auteur des *Délices de la Suisse*. Aucun de ces Savans n'en a dit les raisons.

Le P. Dunod pensoit autrement. „ Il est très-probable (*dit-il*), que cette Inscription fût gravée sur le Rocher il y a plus de Quinze Siècles, l'an 238, sous les Empereurs Balbin & Pupien ”.

Le même Auteur avoit dit un peu auparavant : „ Les Lettres „ font

(1) Wagner. *Merc. Helv.* p. 123. & celui de Vespasien à *Furlo*, n'en a que douze sur douze pieds de largeur, selon la description qu'en fait Alberti : *Descriz. di tutta Ital.* p. 282. *vers.*

(1) Voyez *Lettre à Mr. L'Abbé de B*** sur les Découvertes sur le Rhin* en 1716.

(2) *Merc. Helv.* p. 123. Cet Auteur n'ayant pas su lire l'Inscription, y trouvoit un *Q. Ursus*, ou un *Curtius Paternus*, Capitaine (Hautmann), ou Premier Magistrat de la Colonie d'Avenche. Ce personnage ainsi nommé, a été admis par feu Mr. Hottinger. *Helv. Kirch. Gesch. Lib. I. §. 35.*

„ font grandes, mais le caractère n'est pas du plus beau Romain;
 „ Aussi l'Inscription marque deux Augustes, ce qui tient du bas
 „ Empire ”.

Mais cette observation, qui décide que l'Inscription ne sauroit regarder des Empereurs Prédécesseurs de Marc-Aurele & de Verus, ne décide pas quels des Empereurs qui ont eu des Collegues, devoient être les objets du monument. Moins encore décide-t-elle que c'étoient Balbin & Pupien. Dans l'espace de Soixante-dix ou Quatre-vingts ans, qui s'écoulerent depuis que Marc-Aurele & Verus parvinrent à l'Empire, jusqu'au règne de Balbin & Pupien, il n'arriva pas assés de changemens dans la forme des Caractères Romains, pour qu'on puisse y reconnoître précisément le règne sous lequel ils furent gravés. Aussi n'est-ce probablement pas cette raison générale, qui déterminâ le P. Dunod à attribuer à Balbin & Pupien l'honneur de l'Ouvrage fait dans ce Chemin. „ Pupien
 „ (dit cet Auteur) avoit été Gouverneur des Séquanois; le Ro-
 „ cher où est l'Inscription étoit le terme de son gouvernement; il
 „ faisoit la séparation de l'Helvétie & des Séquanois Rauragues.
 „ Pupien étant devenu Empereur, & favorisant toujours les Séqua-
 „ nois, fit faire ce grand chemin & percer le rocher; ce qu'il
 „ avoit jugé nécessaire lors qu'il étoit Gouverneur du Pays, pour
 „ faciliter les voitures; il le fit faire par le ministère de *Paternus*,
 „ Intendant des Romains dans l'Helvétie, & Magistrat de la Co-
 „ lonie Helvétienne ”.

Tout ce Roman débité sur le ton de l'Histoire n'a pas la moindre vraisemblance, & pose un fait, qui n'est pas moins avanturé.

D'où a-t-on tiré d'abord que Pupienus eût été Gouverneur de la Franche-Comté? On trouve bien qu'il l'avoit été de la Province Narbonnoise (1). On trouve qu'il avoit fait la guerre sur le Rhin contre les Allemans. Mais il n'est dit nulle part qu'il eût été Préfet de la Province Séquanoise. Aussi Mr. Dunod de Char-nage opposant à l'idée de Doujat, qui tiroit le Surnom de *Maxima*, qu'a porté cette Province, du nom de *Maximus*, l'un des
 noms

(1) Capitolin. in *Maxim.* & *Balbin.* Cap. 5.

noms de Pupienus, observe (1) qu'on ne voit aucune relation entre la Province Séquanoise & cet Empereur.

Mais quand il seroit certain que Pupien favorisoit particulièrement les Séquanois, circonstance imaginée pour le Roman, il n'en seroit pas moins hors de toute apparence, que ce Prince eût ordonné de percer le rocher de *Pierre Pertuis* pendant qu'il régna. Son règne fût trop court & trop rempli de troubles, tant dans Rome même, qu'en Italie par la désolation que Maximin y porta, pour que Balbin & Pupien pussent penser à un Ouvrage comme celui dont il s'agit.

Ce n'est, à la vérité, non plus que par conjecture qu'on peut en faire honneur à Marc-Aurele & à Verus. Mais cette conjecture est très-probable, au lieu que celle, qui l'attribue à deux Empereurs, qui ne regnerent qu'un an, qui ne sortirent point de l'Italie pendant ce tems, & furent continuellement occupés à se maintenir au milieu des troubles d'une guerre Civile, qui ne les laissa pas un moment tranquilles sur le trône, est sans vraisemblance.

Le Fait avanturé par le P. Dunod, est que *Paternus* qui fit ériger l'Inscription, & dirigea probablement l'ouvrage du chemin, fût Intendant de l'Helvétie. S'il eût été actuellement revêtu de cet Emploi, ou l'eût possédé auparavant, le Titre de *Procurator Augustorum*, ou de *Pro-Prefet* de la Province, ne paroît-il pas dans l'Inscription, où un titre beaucoup moins honorable, celui de l'un des deux premiers Magistrats de la Colonie d'Avenche, ne fut pas oublié? Nous l'avons dit plus d'une fois, ces sortes de monumens contenoient ordinairement les noms de tous les Emplois dont ceux qui les faisoient élever, soit à leurs frais, soit par ordre des Empereurs, ou des Villes & Colonies, avoient été jusques là revêtus. On ne voit rien ici qui donne lieu de conjecturer que *Paternus* en eût eu d'autres que celui de *Decurion*, & ensuite celui de *Duumvir* de la Colonie d'Avenche.

L'Idée du P. Dunod a paru à son judicieux parent l'Historien, si peu fondée, que celui-ci n'a pas daigné la relever. L'honneur

T t t 2

qu'il

(1) Histoire des Séquanois. pag. 26.

qu'il fait au Jésuite du rétablissement de l'Inscription, auroit effectivement été considérablement terni par l'improbabilité des conjectures sur les Princes qu'elle regardoit. Mr. Dunod de Charnage s'est donc contenté de présenter les siennes propres en ces termes (1): „ Je crois que les Empereurs Marc-Aurele & Verus „ ont fait ouvrir la Montagne de Durvaux, pour pratiquer un „ nouveau passage de l'Helvétie dans l'ancien Pays des Séquanois „ auprès de Porentru. Car il y a une Inscription dans le rocher, „ qui marque qu'il a été coupé sous deux Empereurs, qui re- „ gnoient ensemble. Ces Princes n'y sont pas nommés; mais le „ titre d'Augustes au pluriel, qui leur est donné, convient à „ Marc-Aurele & à Luce-Vere, qui furent les premiers associés à „ l'Empire, qui ont aimé les Gaules, & qui y ont fait faire beau- „ coup d'Ouvrages publics”.

Ce suffrage donne un grand poids à ceux qui appuient celui de Guilliman. Les autres indices que je développerai, pour justifier que les monumens sur lesquels on ne voit que le titre d'*Augustes*, au pluriel, sans autre nom qui désigne ces Princes, regardent Marc-Aurele & Verus, mettront le fait dans le plus grand degré d'évidence dont il soit susceptible. Ce sera dans mon Mémoire sur la Ville de *Loufonne*, dans lequel j'expliquerai l'Inscription qui la regarde: je ne placerai plus ici que le monument érigé par des Helvétiens où paroît le nom de l'un de ces Empereurs. Le marbre s'en trouve à Geneve dans la muraille de St. Pierre.

Guilliman, qui a publié le premier une Copie de l'Inscription, la donna (2) telle qu'on va la lire, & qu'elle est aussi dans Plantin (3).

(1) Histoire des Séquanois. pag. 42.

(2) De Reb. Helv. Lib. I. Cap. 9.

(3) Helv. Ant. & Nov. pag. 50.

IMP. CAES.
M. AURELIO ANTONINO
PIO. FELICI. AUG.
PONT. MAX.
TRIBUNICIAE POT. XVI.
COS. III.
CIVITAS
EQUESTRIUM.

Spon, qui tira aussi sur l'original la copie qu'il en donna au public (1), n'y vit pas le nombre des Consulats après le COS. de la sixième ligne. Aussi ne mit-il point ce nombre dans sa Copie. Cependant ce judicieux Antiquaire présumant, avec raison, que les trois traits qui formoient le III. avoient été effacés depuis que Guilliman avoit copié l'Inscription à Nion, avant qu'elle eût été transportée à Geneve, ne douta point qu'elle ne contint alors ce nombre.

Guilliman avoit dit que le Prince désigné sur ce monument étoit Marc-Aurele. Plantin l'avoit répété. Ni l'un ni l'autre n'avoit dit les raisons de leur décision. Spon, qui pensoit comme eux, manifesta ce qui l'y avoit déterminé. „ Quoique (dit-il) ces noms „ & ces titres de Marc-Aurele Antonin &c. soient communs à trois „ Empereurs, savoir, à Marc-Aurele, à Caracalle, & à Heliogabale, je me détermine facilement pour le premier, parce qu'on „ voioit autrefois dans ces quartiers cette Inscription citée par Guilliman, & par Gruterus après lui, où se lisoit TRIB. POT. „ XVI. COS. III. Or de ces trois Empereurs que nous avons „ nommés, le dernier n'a pas eu tant de fois la Puissance de Tribun, & Caracalle étoit surnommé dans le tems qu'il possédoit „ la Seizième Puissance du Tribunat, Germanique & Britannique, „ ce qui n'auroit pas été omis dans celle-ci; au lieu que Marc-
T t t 3 „ Aurele

(1) Histoire de Geneve. Tom. II. pag. 331.

„ Aurele à qui il la faut attribuer , n'avoit point encore de Titres
 „ lors qu'il étoit dans la Seizième année du Tribunat , puisque
 „ c'étoit seulement la Seconde année de son regne : car Antonin
 „ la lui avoit accordée lors qu'il n'étoit encore que César , c'est-
 „ à-dire , destiné à l'Empire ”.

Ces raisons sont très fortes ; mais les difficultés auxquelles Spon
 les oppose , ne sont pas les plus grandes qui se présentent contre
 son opinion : il y en a qui ne méritent pas moins d'être levées , pour
 assurer à Marc-Aurele l'hommage , que les Equestres de l'Helvétie
 voulurent que la postérité sçût qu'ils avoient rendu à ce Prince.

De Savans Antiquaires ont posé en fait (1), que toutes les
 Inscriptions où le nom de *M. Aurelius Antoninus* est suivi des
 surnoms *PIUS* & *FELIX* , ne regardoient point Antonin le *Phi-
 losophe* , mais seulement Caracalla , ou Elagabale.

La persuasion que les Surnoms de *Pius* & de *Felix* , n'ont ja-
 mais été donnés à Marc-Aurele , est le seul fondement de cette
 proposition. Mais , outre que supposé qu'on n'eût aucun monu-
 ment où ces Surnoms fussent attribués à cet Empereur , on n'en
 pourroit pas encore conclure qu'il n'y a jamais eu d'Inscription qui
 les portât ; j'en puis produire , qui parlent incontestablement de
 Marc-Aurele , & lui donnent le Surnom de *Pius*. Telle est la
 suivante dressée à l'honneur de *COMMODOE* l'an de Rome 942 , se-
 lon Onuphre qui la rapporte (2).

I M P. C A E S. M. A N
 T O N I N I. P I I. G E R M. S A R
 M A T I C I. F I L. D I V I. P I I. N E P. & c.

Telle est encore l'Építaphe de *Commode* , dressée par ordre de
 (a) I D. Severe , & aussi rapportée par Onuphre (a).
ibid.

I M P E-

(1) Voyez la Lettre de feu Mr. de la Bastie à Mr. le Marquis Maffei , dans le
 Recueil d'Inscriptions de Mr. Muratori. *Tom. I. p. 118.*

(2) Comment. in Fast. *Lib. II. pag. 238.*

IMPERATORI. CAESARI. DIVI. MARCI. ANTONI
NI. PII. GERMANICI. SARMATICI. FILIO. &c.

Une autre, fournie à Mr. Muratori (1) par M. le Comte de Marfigli, a de même le *Pius*. On y lit :

IMP. CAESARI
DIVI MARCI ANTONI
NI PII GERMANICI SAR
MATICI FILIO DIVI COM
MODI FRATRI DIVI ANTONI
PII NEPOTI &c.

Enfin une Quatrième Inscription, faite pour Caracalla l'an 202,
& qui se trouve dans le même Recueil (2) de Mr. Muratori,
donne aussi à Marc-Aurele le Surnom de *Pius*, comme à son
Prédécesseur.

Si je n'avois aucune autre Inscription à citer que celles-là, on
diroit, peut-être, que n'ayant été faites qu'après la mort de Marc-
Aurele, elles ne prouvent pas qu'il ait été surnommé *Pius* de son
vivant. Mais qu'opposera-t-on à celle-ci, érigée la troisième an-
née du regne de ce Prince, comme il paroît par le nom du Con-
sul *L. Aelianus*, qu'elle a pour date, & sur laquelle se voit
aussi l'Epithète *Pius*. On la trouvera toute entière dans le Re-
cueil de Mr. Muratori (3); je n'en prendrai que ces quatre pre-
mières lignes :

(1) Thef. Inscript. CCLIV. 2.

(2) CCXLVI. 3.

(3) CCCXXXV. 3.

I. O. M.

PRO SAL. M. AURELI
ANTONINI PII ET AURELI
VERI AUGUSTORUM. &c

L'Auteur de l'Inscription qu'on lit sur une des faces du pied d'estal de la Statue Equestre de Marc-Aurele placée au Capitole par le Pape Paul III. ne croioit pas que cet Empereur ne portât point de son vivant le surnom de *Pius*. Cette Inscription érigée par le Sénat & le Peuple Romain, lui donne ce titre comme tous les autres (1). Et quel Prince mérita jamais mieux cette Epithète, à peu près dans tous les sens que *Pius* avoit dans le langage des Romains? Car soit qu'elle fût l'éloge de son attachement à la religion, comme Capitolin insinue qu'Antonin fût surnommé *Pius* par cet endroit; Marc-Aurele n'en étoit pas moins digne. Aussi sa Pieté fut-elle célébrée par une Médaille de la Cinquième année de son règne, dont le Revers est PIETAS AUG. avec une Figure qui sacrifie (2). Si ce fut son respect, sa soumission & sa tendresse pour Hadrien, qui valurent à Antonin le Surnom dont nous parlons; Marc-Aurele ne s'étoit pas moins distingué à tous ces égards par son obéissance constante & ses sentimens pour Antonin. Il ne paroît donc point que le Surnom *Pius*, qu'on voit dans l'Inscription de Nion, doive faire attribuer à une autre Antonin l'honneur que les Equestres voulurent faire à Marc-Aurele.

Je ne saurois, il est vrai, lever de même la difficulté tirée du Surnom *Felix*. Je ne me rappelle ni Médaille ni Inscription, qui le donne à aucun Empereur avant Commode. Mais, en supposant même qu'il ne soit passé jusqu'à nous aucun monument où ce Surnom ait été donné à un prédécesseur de ce fils de Marc-Aurele,

(1) Je viens de voir que le P. Pagi avoit déjà averti (Crit. Baron. ad An. Cbr. 162.) que l'opinion commune des Savans, que Marc-Aurele n'avoit pas eu

le surnom *Pius*, étoit une erreur: mais cet Auteur ne cite que des monumens érigés après la mort de ce Prince.

(2) Mezzabab. ad An. Aer. Cbr. 162.

Aurele, l'argument négatif, si peu sûr, particulièrement en ces sortes de choses, ne feroit pas une preuve sans réplique, qu'aucun Empereur n'eût reçu cette épithète dans une Inscription. Il est bien sûr au moins qu'elle convenoit infiniment mieux à Marc-Aurele, qu'à un tiran comme Commode, dont le règne loin d'être distingué par des événemens heureux, soit pour sa personne, soit pour l'État, ne fût mémorable que par des horreurs.

Quoi qu'il en soit de cette opinion de feu Mr. de la Bastie sur les Surnoms dont on vient de parler, si nous trouvons que l'Inscription ne sauroit regarder ni Caracalla, ni Elagabale, il faudra bien reconnoître que Marc-Aurele en fut l'objet.

ELAGABALE ne peut l'avoir été, comme Spon l'observoit déjà. Car outre qu'il ne fût revêtu que quatre fois de la Puissance de Tribun, il prit chacune de ces années le Consulat. Le nombre des années de la Puissance Tribunicienne de ce Prince, se trouva donc égal au nombre de ses Consulats. La quatrième année de son règne fût l'époque heureuse pour l'Empire, où la mort fit cesser sa tyrannie. Il étoit alors revêtu pour la quatrième fois de l'un & de l'autre de ces titres. Mais l'Empereur nommé dans l'Inscription des Equestres, n'avoit été Consul que trois fois; & la Seizième année de son Tribunat courroit quand ce monument fut érigé.

Il ne s'éleva pas non plus à l'honneur de CARACALLA. En effet, supposé que la désignation du nombre des Consulats par COS. III. fût une date, qui doive s'accorder avec le nombre des années de la Puissance de Tribun; ces dates ne sauroient convenir à Caracalla. La Seizième année de cette Puissance pour ce Prince, est celle où il prit le Consulat pour la quatrième fois. Aussi une Médaille citée par Onuphre (1), joint bien cette seizième année à ce quatrième Consulat, remarquable par la célébration des *Quindécennales* de son Empire; tout comme son Troisième Consulat, qu'il prit la Dixième année de sa Puissance Tribunicienne, fût remarquable par la célébration des *Decennales* de

V V V

ce

(1) Comment. in Fast. ad an. 966.

ce même Empire, & des *Quindecennales* de celui de l'Empereur Severe, son pere. Si le nombre des Consulats avoit dû être une date dans une Inscription faite la Seizieme année de la Puissance Tribunicienne de Caracalla, on n'y auroit pas dit COS. III. mais bien COS. IV. La premiere date auroit été fausse. Beaucoup moins encore auroit-on dit COS. tout court: c'eût été désigner le Premier Consulat, & c'étoit le Quatrieme qui courroit.

Mais COS. III. ou COS. seulement, ne sont point des dates. Le premier ne vouloit dire autre chose, si ce n'est que le Prince, dont il s'agissoit, avoit été trois fois Consul; le second, qu'il ne l'avoit été qu'une fois, quand il étoit à la Seizieme année du Tribunat. Aucune des circonstances n'auroit pû regarder Caracalla, vû ce qui vient d'être observé sur le nombre de ses Consulats, & sur les années de sa Puissance de Tribun.

L'Inscription ne pouvant être rapportée ni à Caracalla, ni à Elagabale, voyons si elle ne conviendrait point uniquement à Marc-Aurele. On sera obligé d'en tomber d'accord, s'il est le seul des Antonins qui n'eût été que trois fois Consul, étant dans la Seizieme année de sa Puissance de Tribun.

Je dis, qui n'eût été Consul que trois fois. En effet COS. III. ne marque pas ici que ce fût alors l'année en laquelle le Prince désigné dans l'Inscription, avoit pris le Consulat pour la troisième fois: mais simplement, qu'il avoit déjà été trois fois Consul. Je ne fais point cette remarque pour les Lecteurs instruits de la signification de ces sortes de Signes dans l'usage des Romains. Ces Lecteurs n'ignorent point que dès le regne d'Auguste même, le nombre des Consulats marqué sur les Médailles & les Inscriptions, qui portoient les titres de cet Empereur, ne répond pas aux années de la Puissance de Tribun; & que par conséquent ce nombre ne signifie point, qu'en cette année là Auguste se fût revêtu du Consulat, qui, ajouté aux précédens, faisoit le nombre de Consulats désigné par le chiffre Romain mis après COS. Mr. Schoepfflin, l'un des savans qui a fait cette observation (1), à l'occasion d'une

Inscrip-

(1) Invaluerat jam tum ille mos, qui adnotaretur, quoties quis Consul fuisset; postea perpetuo servatus est, ut saltem quandoquidem quotum Consulatam cum

Inscription érigée à Auguste à Trieste, avertit aussi que cet usage fut suivi de même sous les autres Empereurs.

On en a des exemples en grand nombre des successeurs d'Auguste jusqu'à Hadrien. Je n'en rapporterai qu'un, qui regarde ce dernier Prince. Une Inscription Grecque, faite à son honneur la Dixième année de sa Puissance de Tribun, lui donne le titre de *Consul*, suivi du nombre de *Trois*. *ΥΠΑΤΟΝΤΟΓ*. Spon, qui copia ce monument, & le publia dans son Voyage de la Grèce (a), voyant bien que la Dixième année de la Puissance Tribunicienne d'Hadrien, ne fut point celle où il prit & exerça le Consulat pour la troisième fois, car son Troisième Consulat fut celui qu'il remplit avec *Q. Junius Rusticus*, la Deuxième & Troisième année de sa Puissance Tribunicienne, qui étoit aussi la Deuxième & Troisième de son regne (1); Spon, dis-je, ne s'arrêta pas au Consulat, pour trouver l'année où l'Inscription fut dressée; & fit observer, que le *Υ* ne designoit pas cette année, mais seulement qu'Hadrien avoit déjà eu trois fois le titre de Consul, quand la Dixième année de sa Puissance Tribunicienne couroit; c'est-à-dire, l'an 136. de l'Ere Chrétienne. Ce Prince n'ayant pris dans tout le tems de son regne le Consulat Ordinaire que trois fois (2), ne l'ayant même gardé la troisième fois, que pendant quatre mois de la troisième année de son Empire, tous les monumens érigés dès lors à son honneur, lui donnent également le titre de COS. III. quoi que sous différentes années de sa Puissance Tribunicienne.

(a) Tom. 3. p. 96.

Les Medailles & les Inscriptions faites pour Marc-Aurele fournissent une quantité d'exemples que le nombre des Consuls de ce Prince n'est point une date de ces monumens, non plus que de ceux d'Hadrien.

V v v 2

Avant

maxime gereret, dici non paterat... Quod & in ceteris deinde Imperatoribus honestandis pari ratione fuit observatum. SCHOEFFLIN Comment. Histor. & Crit. p. 438.

(1) STAMPA. Continuat Fast. Sigon. ad An. V. C. 870.

(2) SPARTIAN. in Hadr. cap. 8.

Avant que Marc-Aurele montât sur le trône, il n'avoit été Consul que deux fois; mais il avoit déjà été revêtu Quinze années de suite de la Puissance de Tribun (1). Ce fut dans le cours de la Quinzième de ces années, qu'il prit possession de l'Empire & son Troisième Consulat. Si la marque COS. III. étoit une date, elle ne devoit jamais être jointe dans les titres de ce Prince qu'à TRIB. POT. XV. On trouve cependant COS III. avec chaque année de la Puissance Tribunicienne depuis la Quinzième, jusques à la Trente-quatrième inclusivement. Un seul Auteur, Onuphre, rapporte des Médailles ou des Inscriptions de toutes ces années (2). Il est donc certain, le troisième Consulat de Marc-Aurele n'ayant pas duré Dix-sept ans, que COS. III. ne veut dire autre chose dans ces monumens, si ce n'est que cet Empereur avoit été Consul trois fois.

Il se contenta effectivement de ce nombre de Consulats. Reland a produit, il est vrai, une Inscription (3), qui paroît contredire ce sentiment universellement reçu. Elle indique un Consulat de Marc-Aurele, dans lequel il avoit pour Collegue *L. Ælianus*, soit *Lelianus*, comme Mr. Muratori croit qu'il faut lire avec Prosper. Ce Consulat seroit le Quatrième de cet Empereur, & tomberoit sur l'an 163. des Chrétiens, aucune autre année n'ayant eu pour Consul *Lelianus*.

Mais outre qu'aucune des copies des Fastes ne fait mention d'un Consulat de Marc-Aurele avec *Lelianus*; il se peut fort bien que ce n'est point de ce Prince dont l'Inscription de Reland veut parler; mais de Soeme Roi d'Arménie, qui, chassé de ses Etats par Vologese, se refugia à Rome, gagna l'estime & l'amitié de l'Empereur, & en obtint la dignité de Consul; faveur en reconnaissance de laquelle ce Prince Arménien prit le nom de *Marc-Aurele*. C'est là une conjecture de Reinesius (4), qui n'a rien de

(1) Voy. PAGR Differt. Hypat. C. XII. §. 2.

(2) ONUPHR. Comment in Fast. Lib. 2. On en peut voir encore d'autres exemples dans les Médailles de ce

Prince qu'a rassemblées le Comte Mezzabarba.

(3) Fast. Consul. ad An. Chr. 163.

(4) Synt. Inscr. Cl. I. CCXXXIV. p. 219.

de contraire à l'Histoire, ni aux usages de ces tems. Bien d'autres Rois avoient pris les Noms d'un Empereur, & même d'un Magistrat de Rome leur Patron. Tarcondimotus, qui possédoit une partie de la Cilicie, ayant reçu du Sénat le titre de Roi, prit le nom de *L. Antonius*, parce qu'il avoit la principale obligation de cet honneur à Antoine, à qui d'ailleurs il étoit fort attaché. (1) *Donnus & Cottius*, son fils, Roi des Alpes appelées de son Nom Cottiennes, portoient l'un & l'autre les Noms de *Caius Julius*, qui étoient ceux de César (2).

Le silence gardé par Mr. Stampa sur cette Inscription de Reiland, & sur ce Quatrième Consulat de Marc-Aurele, fait connoître que ce savant n'a pas cru que le monument regardât l'Empereur. On ne voit dans la Continuation des Fastes de *Sigonius*, d'autres noms de Consuls pour l'année 163, que *L. Aelius & Pastor*. Mais quand il seroit prouvé que Marc-Aurele fut Quatre fois Consul, il en résulteroit une nouvelle preuve que COS. III. n'est pas une date sur les Médailles & les Inscriptions dont il fut l'objet; puisque toutes celles qui ont été faites depuis l'an 163, n'ont jamais COS. IV. ainsi qu'il le faudroit, mais constamment COS. III.

Le tems du troisième Consulat de Marc-Aurele finit avec l'année 161. qui étoit, comme on l'a dit, la Quinzième année de sa Puissance Tribunicienne. La Seizième année de cette puissance commença seulement l'an 162. avant le 7^e. Mars (3). Ainsi cet Empereur avoit déjà rempli trois fois le Consulat, quand la Seizième de sa Puissance de Tribun commença. Le COS. III. joint à TRIB. POT. XVI. ne disant pas autre chose, il est démontré que l'Inscription des Equestres convient parfaitement à cet égard à Marc-Aurele.

V v v 3

Enfin

(1) Voy. M. MAFFEI. Veron. illustr. Part. 3. p. 484.

(2) Voy. *Marmor. Taurin.* p. 152.

(3) Voy. *Lettera del Sign. Conte Camillo Silvestri, a M. Philippo del Torre Vescovo d'Adria*: dans la *Raccolta* du

P. Calogiera. *Tom. XI. p. 430.* Mr. le Comte Silvestri y rapporte une Médaille de son Cabinet, dans laquelle le Troisième Consulat de M. Aurele est joint avec la Quinzième année de sa Puissance de Tribun.

Enfin Marc-Aurele est le seul à qui on puisse attribuer l'honneur du monument dressé par la Cité des Equestres. Tous les Antonins successeurs de ce Prince, qui portèrent les mêmes noms, furent plus souvent Consuls, ou ne jouïrent pas un aussi grand nombre d'années de la Puissance de Tribun.

Commode prit sept fois le Consulat, & la Sixième tomba sur la Seizième année de sa Puissance Tribunicienne.

Caracalla fut Quatre fois Consul. Son Troisième Consulat se rencontra avec la Quinzième année de sa Puissance de Tribun, & non avec la Seizième, dans laquelle il se revêtit pour la Quatrième fois de la charge de Consul.

Elagabale, le dernier des Antonins, fut Consul Quatre fois. La troisième année de sa Puissance Tribunicienne, il prit aussi son Troisième Consulat, & le Quatrième l'année suivante, qui étoit de même la Quatrième de sa Puissance de Tribun (1), & la dernière de sa vie.

Il est donc prouvé que le seul des Antonins, qui ont également porté le Nom de Marc-Aurele, à qui l'Inscription des Helvétiens de Nion puisse convenir, est le *Philosophe*, comme Guiliiman & Spon l'ont établi. Le premier de ces Historiens en étoit si persuadé, qu'il marqua l'année 163. des Chrétiens, comme étant celle de l'érection du monument. Il se trompoit. Car, soit qu'on prenne COS. III. pour une date, ce qui ne se peut, ainsi qu'il a été dit; elle feroit tomber cette érection sur l'an

(1) Il y a des difficultés assez embarrassantes sur les années de la Puissance Tribunicienne d'Elagabale, & sur le nombre des années de son regne. On compte ces années très-différemment; l'on a même des Médailles dans lesquelles on lit TRIB. POT. V. Mais, outre que le P. Valeschi a trouvé le moyen de concilier là dessus les Historiens entr'eux & avec les Médailles, comme on peut le voir dans la Dissertation de ce Savant *De M. Anton. Elagab. Tribunicia Potestate V.* quand cela

ne seroit point, il demeureroit également incontestable qu'Elagabale a été Consul Quatre fois, & n'a pu compter ni plus, ni moins d'années de la Puissance Tribunicienne, que de Consuls; ainsi que feu M. Le Clerc le fit remarquer dans son *Extrait de l'ouvrage du P. Valeschi (Biblioth. Chois. Tom. XXIV. p. 400.)* Dès-là les difficultés dont l'Histoire de ce regne est remplie sur ces points là, ne doivent pas arrêter sur le sujet que je traite.

l'an 161, année du Troisième Consulat de Marc-Aurele : soit qu'on s'attache uniquement, comme il le faut ici, à l'année de la Puissance Tribunicienne; la Seizième de Marc-Aurele répondant certainement à l'an 162, c'est là l'année où l'Inscription fut posée. Guilliman ne l'a assignée à l'année suivante, que par une suite de l'erreur où il étoit, que la première année du règne de ce Prince fut l'an 162 : au lieu qu'il est reconnu aujourd'hui, que Marc-Aurele monta sur le trône le 7^e. Mars 161.

Mais le tems de l'érection de cette Inscription fait naître une nouvelle objection contre le sentiment qui pose que Marc-Aurele en fut l'objet. Il ne regnoit pas seul alors, *dira-t-on*. Lucius Verus étoit sur le trône Imperial avec lui, & en possession de la Souveraine puissance tout comme lui. Tous les ordres, toutes les loix émanoient également de l'un & de l'autre, & se publioient sous leurs Noms. Elever à l'un un monument, sans y faire mention de son Collegue, c'eût été faire un affront public au dernier. Une Cité entière auroit-elle été capable d'une pareille imprudence? Comment l'excuser d'avoir négligé, & de plus offensé si sensiblement Verus? De s'être même distinguée par là de ses Compatriotes les Loufonnois, qui n'avoient point manqué de renfermer Verus dans les vœux publics, qu'ils firent l'année précédente pour la conservation de Marc-Aurele, & dont l'Inscription qu'ils dressèrent étoit un monument tout récent? N'est-il pas beaucoup plus naturel de penser que l'Inscription des Equestres regardoit quelqu'autre des Antonins, du nom de Marc-Aurele, qui regnerent sans Collegue, que de faire ses efforts pour jeter sur cette Cité de l'Helvétie le ridicule d'une imprudence de l'espece de celle qu'elle auroit commise par son silence à l'égard de Verus?

L'objection paroitra frappante à ceux qui ignorent que pendant les Neuf années que regnerent ensemble Marc-Aurele & Verus, il s'éleva un grand nombre de monumens, & se frappa quantité de Médailles, où l'on ne voit les Noms que d'un de ces Princes. Mais ceux qui savent la raison qu'on peut en rendre, se garderont bien d'accuser les Equestres d'imprudence, de ce qu'il ne paroît sur leur Inscription que le Nom de Marc-Aurele. Les Fêtes so-

lem-

lemnelles, qui se celebrent à l'honneur des Empereurs, étoient, nous l'avons dit, les circonstances dans lesquelles s'érigent pour l'ordinaire, les monumens publics qu'on leur dressoit. Quand il y eut deux Empereurs, association dont Marc-Aurele & Verus furent le premier exemple, lors que les Fêtes les regardent également, on mettoit sur ces monumens les noms de l'un & de l'autre; mais si la Fête ne regardoit qu'un de ces Princes, son nom étoit le seul qui se marquât le plus souvent dans les Inscriptions. Or, dans les Neuf années du regne de Marc-Aurele avec Verus, il ne se celebra qu'une seule Fête dont ils fussent l'un & l'autre les objets; je veux dire, celle de leur avènement à l'Empire (1); & ce fut à l'occasion de cette Fête que les Loufonnois éleverent l'édifice dont l'Inscription fut deterrée il y a dix ans. Voilà pourquoi ils comprirent dans les Vœux qu'ils adressèrent alors au Soleil, au Génie, & à la Lune, pour la conservation de Marc-Aurele, son Colleague Verus. On ignore, à la vérité, qu'il se fut célébré quelque Fête l'an 162. Mais combien d'événemens, qui intéressent l'Empire en general, ou quelque de ses Provinces, ou quelque Cité en particulier, & donnoient lieu aux Peuples de marquer leur reconnaissance par des monumens publics, n'ignore-t-on pas aussi? Peut-être que quelque occasion pareille, dans laquelle les Equestres reçurent quelque grace considerable de Marc-Aurele, les engagea à lui dresser cette Inscription. Peut-être que les Cattes, Peuple de la Grande Germanie, qui firent une irruption dans la Germanie au deça du Rhin, & jusques dans la Rhétie, la même année 162, pénétrèrent aussi dans l'Helvétie, ou sur ses frontieres, & qu'ayant été rechassés par l'Armée Romaine que Marc-Aurele fit marcher contre eux, les Helvétiens delivrés de ces ennemis, ou de la crainte d'une invasion dans leur pays, érigerent des monumens à leur libérateur. Quoi qu'il en soit, des scrupules sur les prétendues convenances d'une démarche publique dont on

(1) On en verra les preuves dans le Mémoire où j'explique l'Inscription de Loufonne.

on ne sauroit deviner les vraies raisons, parce que les circonstances ne sont point connues, ne peuvent jamais suffire seuls, pour faire refuser à un Prince l'honneur d'avoir été l'objet d'une Inscription, que nombre d'indices très-plausibles lui décernent plutôt qu'à tout autre.

Une observation que donne lieu de faire sur l'état de l'Helvétie, ce monument qu'on vient d'assurer à Marc-Aurele, mérite d'autant plus de n'être point passée ici sous silence, qu'elle fournit une preuve de ce que j'ai remarqué en traitant des Cantons des Helvétiens; c'est que le nombre de leurs *Pagi* varioit, de même que l'étendue de chacun. Il y avoit sous Marc-Aurele un *Pagus*, que formoient les Equestres. Car *Civitas Equestrum*, & *Pagus Equestrum*, étoient une seule & même chose, puisque, comme il a été prouvé dans le Mémoire que je viens de citer, chaque *Cité* faisoit ordinairement au moins un *Pagus*. Cette remarque est appuyée du Nom de *Pays des Equestres*, que des Titres du Onzième Siècle donnent à un District, dont Nion étoit la principale Ville. Et il est à présumer que Lausanne étoit de ce Canton. Les raisons de cette conjecture se verront dans le Mémoire dont cette Ville est le sujet.

Le nom de *Civitas Equestrum* fait voir encore un exemple de ce qui a été dit, que les Colonies formoient un Corps séparé des anciens habitans des Villes où elles furent envoyées. Quelques autres Inscriptions de Nion, qui paroîtront dans les Mémoires suivans, font mention de la Colonie des Equestres, & ne parlent point de la Cité. C'est dans les titres des Personnes que ces monumens regardoient. Les Offices dont ces personnes étoient ou avoient été revêtues, étoient des Charges des Colonies. Le Corps des anciens habitans avoit ses Officiers particuliers, qui le plus souvent portoient d'autres noms, que ceux des Magistrats des Colonies.

Il se pourroit aussi que Nion, qui dans les tems peu éloignés de celui de l'établissement de la Colonie, ne prenoit pas d'autre titre, changea de condition, devint Municipale, & assez considérable par son ressort, pour que les Equestres, qu'il comprenoit,

X x x

pussent

pussent porter le titre de *Cité*, dans le Deuxième Siècle. L'Evêché, qui en fût formé dans la suite, rend cette idée fort plausible.

L'Inscription dressée à *Loufonne* par la permission du Conseil de la République du *Conventus* Helvétique, pour remplir les vœux faits en faveur de Marc-Aurele & de Verus, devoit être placée ici, comme une preuve des sentimens de la Nation entière pour ces Empereurs. Mais ce monument, d'où se tirent divers indices de la Constitution de l'Helvétie dans ces tems-là, méritant d'être expliqué en entrant dans tous les détails propres à faire entendre tout ce qu'il peut nous apprendre, j'ai cru devoir le placer dans le Mémoire, dont la Ville où il fût élevé, fera le sujet. Il y convient d'autant mieux, qu'une ancienne tradition rapportée par la Chronique du Pays de Vaud (1), attribue à Marc-Aurele d'avoir agrandi Lausanne, & de l'avoir tirée de l'ordre des Bourgs, & mise dans celui des Villes. Une pareille tradition attribue aussi à ce Prince le rétablissement de la Ville de Geneve qu'un incendie avoit presque détruite, & d'avoir donné à cette Ville le nom d'*Aurelia*.

Ces traditions prouvent au moins que la mémoire de Marc-Aurele se conservoit précieusement dans l'Helvétie & aux environs, & que les Villes aimoient à tenir de ce Prince les faveurs, qui avoient le plus contribué à les rendre considérables. L'élevation & le mérite du bienfaiteur, ont de tout tems augmenté aux yeux des hommes le prix des grâces, & l'honneur qu'elles ont fait à ceux qui les ont reçues. Aussi tous les Peuples ont-ils voulu devoir à des illustres celles dont ils ignoroient l'Auteur. C'est peut-être principalement à cette opinion qu'on doit les traditions dont je viens de parler. Mais il n'est pas non plus tout-à-fait sans vraisemblance que Marc-Aurele eût répandu sur les Helvétiens diverses faveurs.

Chifflet

(1) PLANTIN *Helv. Ant. & Nov.* p. 50. & 54. Abregé de l'Hist. de Suisse p. 35. D'autres veulent que ces traditions regardent *Aurelien*. Nous examinerons ces différentes opinions dans le Mémoire sur *Loufonne*.

Chifflet a observé (1) qu'il n'est resté dans la Province Séquanoise des monumens d'aucun des Empereurs Romains en aussi grand nombre que de ceux qui ont porté le nom d'Antonin. On n'en peut dire autant par rapport à l'Helvétie, qu'à l'égard de Marc-Aurele. C'est celui des Antonins dont il s'y est conservé le plus de Médailles & d'Inscriptions. Peut-être n'y en a-t-il d'autre raison, si ce n'est que ces Princes furent à peu près les derniers sous le règne desquels les Helvétiens jouirent de la paix, & furent dans une prospérité qui engage à élever des monumens, dont les dépenses ne retiennent point. Les troubles qu'il y eût dans l'Empire sous les successeurs d'Elagabale, & les invasions des Allemans, ne permirent plus aux habitans de l'Helvétie de penser à orner leurs Villes, ou à dresser à de méchans Princes sous la domination desquels ils n'éprouverent que des malheurs, des monumens de reconnoissance. Mais pourquoi ne présumeroit-on pas aussi que l'amour des Peuples pour Marc-Aurele, avoit beaucoup plus multiplié les Inscriptions à son honneur, que celles qui s'érigèrent dans l'Helvétie aux autres Empereurs, & qu'on y conserva ses monumens avec plus de soin? Ce qui aura été cause qu'il en a échappé davantage aux dévastations des Allemans & des Huns.

Chifflet observoit encore, que les Antonins, (c'est ainsi qu'il s'exprime en général) séjournèrent à Besançon. La remarque n'est applicable qu'à Marc-Aurele. Tite Antonin, Prédecesseur du premier, ne quitta pas l'Italie. L'Histoire ne parle du moins d'aucun voyage de ce Prince dans nos Contrées, ni dans les voisines. Il ne fit jamais de guerre en personne pendant qu'il regna. Pour Marc-Aurele, il est bien sûr qu'il s'arrêta quelque tems dans la Province Séquanoise, ou aux environs. Car outre qu'il devoit naturellement passer par cette Province venant d'Italie par le Mont Cenis pour se rendre sur le Rhin; Capitolin dit (2), que ce Prince fit cesser par son autorité seule, & sans

X x x 2

y

(1) Vefont. *Part. I. Cap. 38.*

(2) Res in Sequanis turbatas censura & auctoritate repressit. *In Marc. Cap. 22.*

y employer les armes, des troubles qu'il y avoit parmi les Séquanois. Mr. de Tillemont rapporte cela à l'an 170, ou environ.

La maniere dont Capitolin dit que ces mouvemens furent arrêtés, ne décide pas, il est vrai, que Marc-Aurele fût en personne dans la Province. Des ordres severes, & de sages précautions purent y remettre le calme par les Gouverneurs. Mais comme il est certain que Marc-Aurele étoit dans la Pannonie l'an 171. après être parti le 7^e. Mars de Rome pour s'y rendre; il y a lieu de croire que ce fut en passant dans la Province Séquanoise qu'il y rétablit l'ordre & la tranquillité, & que pour cela il y fit quelque séjour. Mr. Dunod de Charnage l'a aussi pensé de cette façon (1).

Chifflet donne pour dernière preuve du séjour que fit Marc-Aurele dans ces Contrées, le Grand Chemin pavé tendant de Lyon par Besançon jusqu'au Rhin. Mais Vipsanius Agrippa chargé par cet Empereur de l'ouvrage du chemin, ne pût-il pas le faire exécuter sans que le Prince fut présent? Verus n'étoit pas dans l'Helvétie quand *Paternus* fit percer la Montagne de Durvau, & établit par ordre de ce Prince & de Marc-Aurele, le chemin de *Pierre Pertuis*, dont il a été parlé cy-dessus.

Quoique l'on n'ait pas des meilleures preuves que Marc-Aurele s'arrêta assez long-tems ou à Besançon, ou dans la Province, ou en quelque Ville de l'Helvétie, c'est assez que cet Empereur fut quelque peu de tems à portée du pays des Helvétiens, & de recevoir leurs hommages, pour qu'il y ait lieu de présumer qu'ils lui demandèrent, & en obtinrent des grâces & des bienfaits, qui augmentèrent le bonheur de la Nation sous son regne. Délivré d'un Colleague comme Verus, qui n'étoit qu'un obstacle au bien que Marc-Aurele souhaitoit de faire, celui-ci pût suivre ce noble penchant en faveur des Helvétiens l'an 170 ou 171, Verus étant mort l'an 169. Il le fit, à ce qu'atteste son Historien (2), à l'égard

(1) Histoire des Séquanois. pag. 42.

(2) Provincias post hæc (n. post mortem Veri) ingenti moderatione ac benignitate tractavit. CAPITOL. in Marc. Cap. 17.

l'égard de toutes les Provinces, qu'il traita après la mort de ce Collegue si peu digne de lui, avec la plus grande bonté.

Marc-Aurele n'avoit rien négligé pour laisser à l'Empire un Chef propre à en affermir & augmenter le bonheur. L'Education qu'il fit donner à COMMODE, étoit sur un plan que ce desir avoit formé (1). Mais elle ne put donner aucun goût pour le bien, au Prince du plus mauvais naturel, qui ait été sur le trône de Rome. Ses passions, si violentes qu'elles le portèrent à tous les excès auxquels son imagination put se livrer, l'éloignèrent des soins du gouvernement, qu'il abandonnoit à des ministres capables des mêmes horreurs que lui, ou complices de celles qu'il commettoit. Les trésors de l'Empire furent bien-tôt épuisés. Des exactions ruineuses pour les Peuples, devinrent les seuls moyens de fournir à la dissolution de ce Prince, & à la cupidité des Gouverneurs de Province, qui n'épargnoient aucune espece de vexation, pour se rembourser des sommes que leur coutoient ces places; car toutes étoient à l'enchere, aussi-bien que les moindres graces, & la justice même (2).

L'Imagination la plus féconde ne sauroit donner une idée de la déplorable situation des sujets d'un tel monstre. Il faut avoir lu les détails où Dion, Herodien, & Lampride sont entrés dans l'Histoire de son règne, pour comprendre les affreux désordres de toute espece dont l'Empire étoit rempli. Les Peuples affés heureux pour avoir des Gouverneurs du petit nombre de Magistrats de mérite qui furent employés par Commode, furent les seuls, qui n'éprouverent pas tous les maux qu'il fit souffrir à ses autres sujets. Les Helvétiens eurent cet avantage pendant que Septime Severe, depuis Empereur, gouverna la Gaule Lyonnoise, dans laquelle l'Helvétie étoit encore comprise. Il y maintint l'ordre, & commanda avec un désintéressement qui lui gagnerent tellement le cœur des Gaulois, que jamais Gouverneur Romain ne leur fut plus

X x x 3 cher

(1) Lamprid. in Commod. Cap. 1.

(2) Id. ibid. Cap. 14.

cher (1). C'est tout ce que nous pouvons dire par rapport à l'Helvétie. Les monumens qui y avoient été dressés à l'honneur de Commode, condamnés par le Sénat à être détruits comme ceux de Néron, en disparurent bien-tôt. Il ne s'y en est au moins retrouvé aucun. Du reste, on n'a pas d'indice qu'il s'y fût fait d'autres changemens qu'à l'égard des Impôts. Commode en mit de nouveaux sur les Rivières, les Ports & les Grands chemins, dans tout l'Empire.

L'Abolition de ces nouvelles charges fut un des premiers biens qu'HELVIUS PERTINAX fit aux Peuples dès qu'il eut accepté la Souveraine Puissance (2). Il permit aussi à tout le monde de cultiver les terres désertes de l'Italie & des Provinces, & même celles qui étoient du Domaine, & voulut que chacun demeurât maître absolu, & à perpétuité de celles qu'il auroit ainsi cultivé, sans même en payer aucun impôt durant dix ans (3). Ces deux bienfaits devoient seuls rendre mémorable pour tous les sujets le regne d'un Prince, qui, dans moins de trois mois qu'il fut sur le trône, rétablit l'ordre sur un grand nombre d'articles, & donna lieu de croire qu'il auroit ramené les tems de Marc-Aurèle, son modele, s'il eût regné autant qu'il l'eût falu pour reparer les maux dont une tyrannie de treize ans avoit accablé les Peuples.

On a une Médaille avec la tête & le nom de Pertinax, frappée pour une Colonie, qui y est désignée de cette façon, au Revers, COL. HEL. Trifan, de qui Mezzabarba a emprunté cette Médaille, pour la placer dans son Recueil (4), lisoit ces deux mots *Colonia Helvia*, & les entendoit par conséquent de la Colonie de *Ricinum* dans la Marche d'Ancone, dont on voit encore des ruines près de Macerata. Alberti dit (5) que l'Empereur Helvius Pertinax avoit rétabli cette Ville en y envoyant de nouveaux habitans, & intinue par là qu'elle prit le nom de *Colonia Helvia*,

(1) A Gallis ob severitatem honorificentiam & abstinentiam, tantum quantum nemo dilectus est. SPARTIAN. in Sever. Cap. 4.

(2) Herodian. Lib. 2. Cap. 4.

(3) Id. ibid.

(4) Ad. An. Chr. 193.

(5) Deferiz. d'Ital. p. 277.

Helvia, pour témoigner sa reconnaissance à ce Prince. Mais cet Auteur ne donne d'autre preuve du fait de Pertinax, qu'une Inscription érigée à Septime Severe, laquelle prouve au contraire que la Colonie dût sa fondation à ce Successeur de Pertinax : car le monument est terminé par ces mots, qui y suivent les titres de Severe : COLONIA. HELVIA RICINA CONDITORI. Aussi Cellarius n'a-t-il attribué qu'à Severe l'établissement de cette Colonie (1). Cela étant, la Médaille de Pertinax pourroit tout aussi-bien avoir été frappée par la Colonie d'Avenche, qui est désignée dans plus d'une Inscription de cette Ville, par COL. HEL. C'est-à-dire, *Colonia Helvetica*. Rien ne déterminant d'ailleurs le lieu où cette Médaille fut faite, il y a pour le moins autant de raisons pour Avenche, que pour *Ricinum*.

Un Corps aussi vaste que celui de l'Empire Romain, qui se trouvoit dans le désordre où Commode l'avoit mis ; & que Pertinax n'avoit pu rétablir en si peu de tems, avoit besoin d'un Chef, dont le caractère retint la cupidité, plus efficacement que le savoir seul, par lequel DIDIUS JULIANUS, Successeur de Pertinax, brilloit entre les Jurisconsultes de son tems (2). Aussi ce Prince, qui avoit acheté l'Empire, ne sçut-il pas le conserver. Il le perdit avec la vie au bout de deux mois & quelques jours. Nous ne savons rien de lui qui puisse concerner les Helvétiens en particulier, si ce n'est qu'il devoit beaucoup connoître la Nation, au moins si la Légion XXII. qu'il commanda quelque tems, étoit encore à Geneve, ou à Soleure où elle avoit son quartier sous le règne d'Elagabale. Ceux qui sont dans l'idée que l'Helvétie faisoit alors partie de la Belgique, dont *Didius Julianus* eût le gouvernement (3), le mettoient au nombre des Gouverneurs à qui les Helvétiens furent soumis.

SEPTIME SEVERE, malgré ses soupçons continuels, sa dissimulation profonde, son implacabilité, qui fit périr presque tous ceux

(1) Géogr. Ant. Lib. 2. Cap. 9.

(2) Hinc... satis compertum, (dit Aur. Victor, parlant de ce Julien) cohi-

bendæ cupidini, ingenium ni juvæt, eruditionem imbecillum esse.

(3) Spartian, in Did. Julian. Cap. 1.

ceux qui parurent avoir panché pour ses concurrens à l'Empire, ne laissa pas de gouverner d'une maniere qui le fit extrêmement regretter quand la mort l'enleva dans la Dix-huitieme année de son règne. Le jugement qu'en porta alors le Sénat, fut celui qu'on avoit porté de Jules-César & d'Auguste, qu'il ne devoit pas naître, ou ne devoit jamais mourir, étant trop cruel, & trop utile à la République (1).

Nous avons dit que ce Prince encore simple Magistrat, en remplit dignement les fonctions en qualité de Légat de Commode dans la Province Lyonnoise (2). La maniere dont il exerça la même dignité dans la Germanie, augmenta encore la reputation qu'il s'étoit faite dans les Gaules (3). Connoissant si bien les devoirs d'un Gouverneur de Province, & voulant qu'ils fussent remplis, dès qu'il se trouva sur le trône, il donna l'attention d'un Souverain juste, & qui aime ses peuples, à la conduite de ces Magistrats. Des plaintes contr'eux bien justifiées par les Provinciaux étoient toujours écoutées par ce Prince, & il en faisoit porter la peine aux coupables (4).

Il est surprenant après les obligations qu'avoit à Severe la Gaule Lyonnoise, qui devoit connoître son caractère, que la Capitale de cette Province se déclarât contre lui en faveur d'Albin. Les Helvétiens ne suivirent probablement pas cet exemple, dont les suites furent bien funestes à la Ville de Lyon, qui fut pillée & brûlée. Ce qui donna lieu de croire que l'Helvétie ne prit point un aussi imprudent parti, c'est qu'il s'y est conservé un monument érigé par la Ville de Baden à l'honneur de Caracalla, l'année même que Severe défit Albin près de Lyon. Cette Inscription, qu'on a déjà vue dans mon Mémoire II. (a), donne à Carac-

(a) Cy-des-
sus p. 123.

(1) De hoc (Severo) Senatus ita judicavit, illum aut nasci non debuisse, aut non mori, quod & nimis crudelis, & nimis utilis reipublicæ videretur. SPARTIAN. in Sever. Cap. 18.

(2) L'An de Chr. 186. selon M. de Tillemont.

(3) In Germania prefectus ita se in ea legatione egit, ut famam nobilitatam jam ante cumaret. I D. ibid. Cap. 4.

(4) Accusatos a Provincialibus iudices, probatis rebus graviter punivit. I D. ibid. Cap. 8.

Caracalla le Titre de *Cæsar Imperator designatus*. Or ce fût l'an de Chr. 197. d'abord après la Victoire de Severe sur Albin, qu'il confirma à Caracalla dans la Province Lyonnoise même, le Titre de *Cæsar*, & lui conféra la Puissance Tribunicienne (a); ce qui étoit le désigner Auguste & Empereur. Je dis simplement, le désigner; parce que Severe vouloit que ces Titres fussent deferés ou confirmés à son Fils par le Sénat, ainsi qu'ils le furent l'année suivante 198, dans laquelle Severe fit célébrer les *Quinquennales* de son Empire. Les Helvétiens n'auroient pas marqué prendre autant d'intérêt à l'élevation de la famille d'un Prince aussi vindicatif que Severe, s'ils eussent été du nombre des Gaulois, qui s'étoient déclarés pour Albin. Il y a beaucoup plus d'apparence qu'ils avoient suivi l'exemple des Rhétiens leurs voisins, qui furent des premiers à reconnoître Severe, & gagnèrent par cet empressement la bienveillance de ce Prince. Il leur en donna des marques dans les soins qu'il prit pour faire reparer les Ponts & les Chemins de leur Pays, comme le monument, qui se voit encore à Viltheim, & dont on a une Copie dans le Recueil d'Inscriptions de Gruter (b) en est une preuve.

L'Helvétie ne fut point négligée non plus par Severe à l'égard des Chemins. Il s'y en est conservé des preuves. Tel est un Milliaire de Marbre blanc, trouvé à *Treicovagnes*, Hameau, qui n'est qu'à un quart de lieue d'Iverdun, où la pierre a été portée, & se voit aujourd'hui enchassée dans la muraille d'une maison de la Rue du Four. On y lit encore ce qui suit.

IMP. CAES.
I SEPT. SEVERO. PI.
RTI. AUG. ARAB. A.
PARTHIC. MAX. P. P. C
I. IMP. CAES. M. AUR.
NTONINO. PIO. FEL.
COS -----
S. AVENTIC. E ----
XXI.

Y y y

Je

(a) Voy.
Stampa. in
Fast. ad
An. U. C.
949.

(b) Et
dans Bu-
celinus
Rhetia
Etrusc. &
Rom.
pag. 57.

Je donne la Copie tirée par Mr. Ruchat. Elle differe beaucoup de celle de Plantin (1), à qui l'entrelacement des Lettres de plusieurs mots de ce monument, en fit manquer quelques-unes. Il est bien clair qu'il faut lire ainsi les sept premières lignes : *Imperatori Caesari Lucio Septimio Severo, Pio, Pertinaci, Augusto, Arabico, Adiabenico, Parthico Maximo, Patri Patria, Consuli I. Imperatori Caesari Marco Aurelio Antonino, Pio, Felici, Consuli.....* Il n'est pas aussi clair qu'il faille lire à la Huitième ligne, *Sumptibus Aventici Elvetiorum*; ou, en séparant le C d'*Aventi*. en faire *Colonia*, & dire, *Sumptibus Aventici Coloniae Elvetiorum*; ou enfin, faire de PS, *Sacrum*, & dire, *Sacrum. Aventicum Elvetiorum*, en sousentendant *Posuit*. Je n'ai cependant point d'autre conjecture à présenter que celles-là, supposant que la Copie est parfaitement exacte, comme je dois le croire. Et cela étant, je dois croire aussi qu'il manque sur le marbre une partie du nombre des Consulats de Severe, marqués par le premier mot de la Cinquième ligne, où l'on ne voit que I. Le Titre de Consul donné dans la Septième ligne à Caracalla qui est désigné ici par les noms de *Marcus Aurelius Antoninus, Pius, Felix*, prouve qu'il y avoit au moins le nombre de III. après le titre de Consul de Severe. Car Caracalla ne fut Consul pour la première fois, que l'année que Severe l'étoit pour la troisième; & ces deux Princes ne furent Consuls ensemble que cette année là, qui étoit la 202. des Chrétiens (2). Toutes les Inscriptions érigées cette même année, à l'honneur de Severe, ont le nombre III. après son titre de Consul. Reland en a rassemblé plusieurs dans ses Fastes.

Un autre monument, qui pourroit bien aussi être un Milliaire (3), se voit à Chavornay, Village à une lieue d'Orbe sur le grand Chemin d'Iverdun. C'est un marbre comme le précédent.

On

(1) Helv. Ant. & Nov. p. 55. Abregé de l'Hist. de la Suisse p. 521.

(2) Voyez les Fastes de Mr. Stampa.

(3) L'endroit où il étoit placé, n'au-

torise pas moins cette conjecture, que l'observation que le marbre n'en est pas différent de celui du Milliaire de Treicovagnes.

On n'y voit que les lignes suivantes, copiées de même par Mr. Ruchat : le reste est effacé, ou caché dans les fondemens de la muraille où le marbre est encaissé.

IMP. CAES. D. SEP
TIMIO. SEVERO. PERTI
NACI. AUG. ARME
ADIABENIC. PARTHI
CO MAXIMO P. P. COS. III.
SE - - - - - CAES - - -
- - - - -
- - - - -

Pour trouver l'année de l'érection de cette Inscription, il ne faut pas regarder le Titre de Severe COS. III. comme une date. Les deux Lettres du premier mot de la Sixième ligne, qui sont les deux premières du nom de *Septimius* qu'avoit Geta, & le mot CAES. qu'on voit encore dans cette ligne, font connoître qu'il y étoit parlé de ce Fils de Severe, & qu'il étoit déjà César. Or Severe le déclara César l'an 198, & cet Empereur n'avoit encore pris alors le Consulat que deux fois. Ce ne fut donc pas pour célébrer l'élevation de Geta à la dignité de César que cette Inscription fut dressée. Il en étoit revêtu depuis quatre ans, l'année du troisième Consulat de Severe. Il faut chercher une autre circonstance mémorable, qui regardât Geta, & que les Peuples eussent accoutumé de célébrer, en élevant des monumens publics. L'année 205. présente une circonstance de cette espèce, puis qu'elle fut celle du premier Consulat de Geta. Le P. Pagi croioit que ce Prince fut aussi revêtu alors de la Puissance de Tribun. Mais Mr. Stampa a observé (a), que ce dernier honneur, qui donnoit le titre d'*Auguste*, ne paroît lui avoir été conféré, que

Y y y 2

l'an

(1) In Fast. ad An. U. C. 957. & 960.

l'an 208. C'est très-probablement dans l'une ou dans l'autre de ces deux années que le Monument fut érigé. Je présumerois plutôt pour la dernière, que pour la première, non seulement parce que le Consulat étoit fort au-dessous de la Puissance Tribunitienne au tems où nous en sommes ; mais particulièrement par la raison que les *Quindecennales* de l'Empire de Severe furent célébrées l'an 208 ; au lieu qu'il ne se célébra d'autre fête de ce genre l'an 205, que les Decennales de la dignité de César de Caracalla, lesquelles ne regardoient ni Severe, ni Geta. Il est donc à présumer que la sixième ligne, & les suivantes effacées de notre Inscription, contenoient, par rapport à Geta, les mots suivans : SEPTIMIO GETAE CAESARI TRIB. POT. COS. II. Car ce fut l'année 208 que Geta exerça le Consulat pour la seconde fois.

Le regne de CARACALLA ne fournit rien de particulier à la Nation Helvétique, au moins dans ce que nous tenons des Historiens dont les Ouvrages se sont conservés en tout ou en partie. La Bourgeoisie de Rome conférée à toutes les personnes de libre condition de l'Helvétie, par le fameux Edit de cet Empereur dont Ulpien a rapporté le précis (1), fut un changement d'état civil commun à tous les sujets de l'Empire Romain. Il m'a paru néanmoins mériter d'être envisagé par rapport aux Helvétiens, avec un peu plus d'attention, & touché avec plus de détails historiques, & de discussions, qu'il n'en auroit pû entrer ici. J'en ai formé un Mémoire exprès, qui se trouvera dans le Tome suivant.

MACRIN, qui délivra l'Empire de Caracalla & fut son Successeur, n'eût probablement aucune influence sur l'état de l'Helvétie. Occupé d'abord à se défendre contre les Parthes, & se renfermant à Antioche après qu'il eut acheté la paix d'Artaban, il passa dans les plaisirs & sans travailler aux affaires du gouvernement, l'année qui vit terminer son regne & sa vie.

L'Etravagante dissolution d'ELAGABALE, & l'affection qu'il avoit pour les plus vils & les plus infames personnages à qui il conféroit

(1) In L. 17. D. de Stat. Hom.

roit les dignités , & le gouvernement des Provinces , eurent fans doute de funestes effets fur les Peuples , pendant les fix années qu'il regna. Nous n'en savons aucun détail par rapport à l'Helvétie. Une Infcription érigée à Soleure à la Déesse Epone, l'année du Second Consulat de ce dernier des Antonins (1) , est le seul monument parvenu jusques à nous , de tous ceux que dressèrent des Helvétiens , où il soit fait mention de son regne.

ALEXANDRE SEVERE montant sur le trône d'Elagabale, après avoir échappé aux pièges que l'extrême opposition du caractère de ces Princes avoit engagé ce dernier à lui tendre, pour le faire perir quoi qu'il l'eût adopté, fut aussi cher aux Peuples que son Prédécesseur étoit execrable à leurs yeux. On ne fauroit que desirer de plus dans un Souverain, que les qualités dont les Historiens s'accordent à composer son éloge. Aussi l'un d'eux dit-il (2), que l'avarice de Mammea sa mere, étoit la seule chose qu'on eût pu trouver à reprendre au gouvernement de ce Prince. Et si l'on fait attention à l'épuisement des finances sous le regne d'Elagabale & de Caracalla, on aura lieu de croire que la sage Economie de cette Princesse, passa dans l'esprit des Gens de guerre & du Peuple, accoutumés aux insensées profusions d'Elagabale & de Caracalla, pour une fordide avarice. L'ame noble d'une mere capable d'inspirer à son fils les sentimens dont Mammea avoit rempli le cœur d'Alexandre, & de donner à ce jeune Prince une aussi excellente éducation, que celle qu'il reçut, pourroit-elle s'avilir par le vice le plus bas? Mais supposons ce reproche fondé, la conduite d'Alexandre ne paroît point avoir laissé d'influence dans le gouvernement à ce défaut de sa mere, pour laquelle il eut néanmoins une déference constante. On ne trouve pas un trait qui sente l'amour de l'argent dans toute la vie de cet Empereur. On en trouve au contraire, qui marquent le plus judicieux desin-

Y y y 3 tereffe-

(1) Cette Infcription paroitra & sera expliquée dans le Mémoire sur les Dieux des Helvétiens.

(2) Nisi filium mater avara ac fordi-

da infamasset, nihil plane desiderari in illius gubernatione potuisset. HERODIAN. Lib. VI. Cap. 9.

(a) I D.
ibid.

(b) I D.
ibid.

(c) I D.
cap. 22.

(d) I D.
cap. 39.

(e) I D.
cap. 32.

(f) I D.
ap. 16.

(g) I D.
cap. 15.

teressement en faveur de Peuples. Il prêtoit de l'argent aux pauvres sans interet, pour acheter des terres, & ils n'étoient tenus de le rembourser que par le produit de ces mêmes terres (1). Il ne se passoit pas un jour qu'il ne fit quelque acte de douceur, d'humanité, de charité, mais sans deranger ses finances (a). Il appliquoit les impots que payoient les Villes, aux édifices publics de ces mêmes Villes (b). Elagabale ayant vuide les magazins du Bled à Rome, & mis par là cette Ville dans la disette, Alexandre remplit les Greniers de ses deniers (c), & accorda des exemptions considerables de droits à ceux qui ameneroient de cette denrée. Il diminua des deux tiers les impots qu'on payoit sous son prédecesseur (d). S'il faisoit rarement des presens en argent, c'est, disoit-il, qu'il n'étoit point permis à un administrateur de donner aux siens ou de depenser pour ses plaisirs les contributions des sujets (e).

Si de ces traits generaux nous passons à quelques uns des réglemens particuliers d'Alexandre Severe, nous prendrons une idée des douceurs que les Helvétiens gouterent sous son Empire, de même que toutes les autres Provinces.

Les Loix en grand nombre qu'il fit sur le droit Civil, par l'avis de Vingt Jurisconsultes au moins, & de Cinquante des plus sages Magistrats de Rome (f), font encore une bonne partie des précieux Extraits qu'on a des Ouvrages d'Ulpian, le principal de ces excellens Conseillers. Celles qui regardent le Fisc, étoient très douces pour les Peuples, en comparaison de celles de ses prédecesseurs. C'est l'idée qu'en donne l'historien, qui entre dans les plus grands détails de l'histoire de ce Prince.

Loin d'exposer les Provinces aux maux qu'elles avoient soufferts par les Gouverneurs, qui les pilloient sous les regnes précédens, Alexandre ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il rappella tous les Gouverneurs qu'Elagabale avoit placés (g). Ensuite il fit publier qu'aucun Officier coupable de quelques vexations, n'eût à se présenter devant lui, s'il ne vouloit subir la juste peine de ses vols

(1) Lamprid. in Alex. cap. 21.

vols (a): & il avoit si fort en horreur les Magistrats dont la réputation étoit chargée de ce crime, que bien qu'ils n'eussent point été condamnés, il ne pouvoit soutenir la vue de ceux qu'il rencontroit par hasard, sans une émotion qui marquoit sur son visage toute son indignation (b).

Si ce Prince mit constamment en œuvre ces moyens si efficaces pour retenir les Magistrats les plus capables d'abuser de leur autorité; il ne négligea pas les moyens les plus propres aussi à affermir dans la droiture, le desintéressement, & l'attention au bien des Peuples, les Magistrats dont la conduite avoit été réglée sur ces principes. Il leur temoignoit beaucoup d'estime (c), & quand il étoit obligé de leur donner des successeurs, il ne manquoit jamais, s'ils se trouvoient presens, de leur dire gracieusement en le leur annonçant, *la République vous rend grâces*; & les récompensoit tous en leur fournissant des terres, des bestiaux, des grains, des matériaux, & l'argent nécessaire pour qu'ils se bâtissent une maison convenable, afin qu'ils pussent vivre honnêtement en particuliers selon leur état (d).

Ce n'étoit pas sous son regne que les Gouvernemens pouvoient s'acheter. Il ne le permit jamais. *Il faut nécessairement*, disoit ce Prince (1), *que celui qui achete, vende. Je ne souffrirai point ces marchands de dignités: si je les souffrois, comment pourrois-je les condamner? Je rougirois de punir un homme, qui ne fait que revendre ce qu'il avoit acheté.* Il ne s'en rapportoit pas même pour l'ordinaire à ses seules idées sur le choix des sujets à qui il conféroit les Emplois. S'il s'agissoit de faire un Sénateur, il prenoit & suivoit les suffrages du Sénat. Quand c'étoit un Gouvernement ou une Intendance de Province qu'il y avoit à donner, il faisoit annoncer au Peuple les Sujets sur lesquels il avoit jetté les yeux, & exhortoit chacun à déclarer s'il favoit quelque vice chez

ces

(1) Honores Juris gladii nunquam vendi passus est, dicens: *Neceffe est qui emit, vendat. Ego non patiar mercatores potestatum, quos si patiar, damnare non possim. Erubesco enim punire hominem, qui emit & vendit.* Id. cap. 49.

ces Magistrats. Il feroit très-mal, (c'étoit la raison qu'il en rendoit) de négliger dans le choix d'un Gouverneur ou d'un Intendant de Province, à qui l'on confie la fortune & la vie des fujets, une précaution que prennent les Chrétiens & les Juifs quand ils se choisissent des Prêtres (a).

(a) Id.
cap. 45.

Ce Prince fit quelques changemens dans les Gouvernemens. Mais ils regardoient plutôt les titres des Gouverneurs, que la forme du gouvernement. Il donna le nom de *Présidens* à la plupart des Commandans, qui jusques-là avoient porté le titre de *Legats* (1). Nous ignorons si la Province dont l'Helvétie faisoit partie, & que nous avons vû qui étoit gouvernée sous Trajan par un *Legat* de l'Empereur, fut du nombre de celles où Alexandre changea ce titre, en celui de *Président*. Si l'Helvétie étoit alors comprise dans la Province Séquanoise, il est probable que le Gouverneur à qui elle obéissoit, fut de ce nombre. Car les Actes des Saints Ferreol & Ferrutius donnent le titre de *Præses* au Commandant de la Province Séquanoise; & l'Inscription de *Vitodurum* où le titre d'Aurelius Proculus est P R. P R. M A X. S E Q. peut s'expliquer par *Præses Provincia Maxima Sequanorum*. Quoi qu'il en soit, comme ce changement dans le titre ne donna pas un pouvoir plus étendu sur les Sujets aux *Présidens*, que n'en avoient les *Préfets*, ou *Préteurs*, ou *Legats*, les Peuples n'y furent point intéressés: leur condition & leur dépendance de ces Magistrats, demeurèrent les mêmes.

Mais un article tout autrement intéressant pour les Provinces, fut la manière dont Alexandre fit observer aux Troupes la discipline nécessaire pour garantir les Peuples de leurs excès & de leurs vexations. „ Par tout où passaient les Légions, dit Lampride (2), „ les Tribuns étoient tranquilles, les Centurions modestes, & les „ soldats

(1) *Provincias Legatorias* (Je crois que c'est ainsi qu'il faut lire avec Saumaise, & non *Prætorias*, comme porte le texte de Lampride, tel que nous l'avons) *Præsidiales plurimas fecit*. Id.

cap. 24.

(2) Quacunque iter Legiones faciebant, Tribuni accincti, (Je lis avec Saumaise, taciti) Centuriones verecundi, milites amabiles erant. Id.

„ foldats se faisoient aimer : & pour l'Empereur , ce bien , & tant
„ d'autres si considerables que les Provinces en recevoient , l'y fai-
„ soient regarder comme un Dieu.

Cet article , aussi rare dans l'histoire que les Princes tels qu'Ale-
xandre , ne devoit pas être oublié ici , puisqu'il est très-probable
qu'Alexandre passa , ou fit au moins passer une partie de ses troupes
dans l'Helvétie , quand il marcha contre les Nations Germaniques
sur le haut Rhin.

Beaucoup moins encore pourrois-je me dispenser de faire men-
tion d'un établissement de cet Empereur , auquel il est à présumer
qu'est due l'origine des Fiefs dans les Gaules & l'Helvétie. Ce
Prince , au rapport de Lampride (1), donna aux Officiers & aux
soldats , qui étoient en quartier sur les Frontieres de l'Empire , les
terres prises à l'ennemi , sous la condition qu'elles ne passeroient
à leurs heritiers que s'ils étoient aussi Gens de guerre , & qu'elles
ne pourroient être possédées que par des militaires.

Les Allemans , dont il est parlé pour la première fois sous ce
nom dans l'histoire de Caracalla , avoient déjà fait des tentatives
pour passer de ce côté du Rhin. Ils devenoient redoutables par
l'augmentation de forces qu'ils recevoient des nouveaux Germains
qui se joignoient à eux dans la Suabe. Le Rhin geloit dans ces
Siccles-là tous les hyvers , ses bords étant couverts de Forêts. Les
Allemans ne manquoient point de profiter du Pont que la glace
leur faisoit sur ce fleuve , pour se jeter sur les terres de l'Empire
voisines de sa rive gauche. L'Eloignement de l'Empereur Alexandre
pendant qu'il étoit en guerre contre les Perses , laissoit les Gaules
presque sans defense du côté du Rhin. Elles furent exposées aux
ravages que les Allemans voulurent y faire dans cette circonstance.
Ils s'y répandirent , & sans doute en particulier dans l'Helvétie. Ils
pou-

(1) Sola , quæ de hostibus capta sunt ,
limitaneis ducibus & militibus donavit ;
ita ut eorum ita essent ; si hæredes eo-
rum militarent , nec unquam ad privatos
pertinerent , dicens , attentius eos mi-
litaturos , si etiam sua rura defenderent.

Addidit sane his & animalia & servos ,
ut possent colere quod acceperant ; ne
per inopiam hominum , vel per senectutem
possidentium desererentur rura vici-
na barbariæ , quod turpissimum ille du-
cebat. Id. Cap. 58.

pouvoient penetrer par là comme par la Rhétie, jusques en Italie. Il importoit infiniment de leur opposer des barrières capables de les arrêter de l'un & de l'autre de ces côtés. Des troupes sur la vigilance & la fidélité desquelles on pût compter, & qui ne s'éloignassent jamais de leurs postes, étoient les gardes les plus sûres qu'on pût y mettre; & de tous les moyens de s'affurer qu'elles y feroient toujours leur devoir, aucun ne pouvoit être plus efficace, que de les y intéresser, en leur accordant les terres qu'elles auroient à défendre, avec tout ce qui étoit nécessaire pour mettre ces fonds en valeur, non seulement pour eux mêmes, mais aussi pour leurs héritiers, tant qu'ils seroient militaires; c'est-à-dire, capables de rendre les mêmes services contre l'ennemi, que leurs prédécesseurs. Dès-là il n'y avoit plus lieu de craindre que les terres voisines des Allemans, fussent abandonnées, comme elles l'avoient apparemment été par les troupes, qui n'avoient pas un pareil intérêt à les conserver.

Cet établissement d'Alexandre forma une nouvelle espèce de biens. Les Caractères essentiels de ceux qu'on appelle *Fiefs*, s'y trouvent parfaitement. On ne les rencontre dans aucune des espèces de biens des Siècles plus reculés; & depuis le règne de l'Empereur dont nous parlons, il est toujours fait mention de ces fonds militaires sous le Nom de *Benefices*, ou de *Biens procédés de la libéralité du Prince*, jusqu'à ce que le mot de *Fief*, formé du Celtique *Feod*, qui designoit un *Bien dont on tire sa subsistance* (1), fut approprié, dans l'Onzième Siècle, à l'espèce dont il s'agit.

Casaubon reconnu déjà dans les conditions attachées à la possession de ces fonds militaires des Frontières, les principaux traits des *Fiefs*, & jugea qu'ils en étoient la première origine. „Remarquez, dit-il (2), cette condition; elle n'étoit pas du nombre „ de

(1) Voy. LUDWIG. de Jur. Clientel. German. Cap. II. §. 3.

(2) Observa conditionem hanc: neque enim apponi solita in deducendis Colonis. Est igitur hic species quædam

Feudi, vel potius initia quædam ejus juris, quod postea introductum est, & Feudorum appellatione designatum. CASAUBON. in Not. ad Lamprid. l. c.

de celles qui étoient imposées aux Colonies. Il y a donc ici une certaine espece de FIEF, ou plutôt, ce sont ici les commencemens de ces droits, qui ont ensuite reçu différentes formes, & qu'on a désignés par le nom de Fiefs. Cette observation parut si juste à un grand Jurisconsulte (1), que bien qu'il n'eût assurément pas besoin de se parer des découvertes d'autrui, pour tenir un des premiers rangs dans sa profession & dans la littérature, il essaya de s'en faire honneur, en copiant mot pour mot cette note de Casaubon, sans le nommer. Mr. de Ludewig a bien justifié l'idée de ces deux Savans, embrassée aussi par Hertius (2), en montrant la conformité qu'il y a entre les *Benefices* Romains dont il s'agit, & les Fiefs d'Allemagne (3). Enfin Mr. Gundling a mis cette origine des Fiefs dans un jour, qui rend incontestablement ce sentiment le plus probable de tous ceux qu'on a publiés jusques ici sur ce sujet (4). Je m'y ferois moins arrêté, si la fausse idée de quelques personnes que les Fiefs des Parties Méridionale & Occidentale de la Suisse ne doivent leur naissance qu'à des usurpations faites sur le Souverain, pendant les troubles qui suivirent la mort de Rodolphe III. dernier Roi de Bourgogne, ne m'eût point mis dans l'obligation de faire connoître la véritable origine de cette espece de biens dans nos Contrées. Je pourrois montrer que cet établissement subsista sur le même pied sous les Empereurs qui succéderent à Alexandre, & que les Loix des Bourguignons, recueillies par le Roi Gondebaud au commencement du Sixième Siècle, en font mention comme d'une institution plus ancienne, & n'y changerent rien. Mais ces détails appartiennent à l'histoire de la Jurisprudence de la Suisse.

Ce qu'on vient de rapporter du regne d'Alexandre Severe est plus que suffisant pour faire juger, qu'aucun Empereur Romain n'avoit encore donné aux Provinces, aux Cités, aux Villes & aux

(1) Jacob. Gothofred. in *Commentar. ad L. 1. Cod. Tb. de Terris Limitan.*

(2) De Feud. Oblat. Part. 1. §. 2.

(3) Ludewig. de *Jur. Client. Ger-*

man. Cap. 2. §. 8.

(4) Voy. Gundlingian. Part. 1. Obs. 1. & Part. XV. Obs. 2.

aux individus, des raisons plus fortes ni en plus grand nombre, d'élever à son honneur des monumens publics de reconnoissance & de dévouement, que le Prince, dont nous parlons, en fit naître, pendant les treize années qu'il fut sur le trône. Aussi en restet-il encore une quantité de preuves dans les Inscriptions qui ont échapé au tems, ou aux destructeurs de ces débris instructifs de l'antiquité. Les Allemans, qui ravagerent l'Helvétie sous les regnes suivans, renversèrent sans doute la plupart de ces monumens de la vénération de la Nation pour Alexandre, & ceux qui se trouvoient dans les Villes dont ces barbares ne purent se rendre maîtres, furent ensevelis sous leurs ruines par l'armée d'Attila, qui les bouleversa toutes. Il n'en a reparu aucun jusques ici.

Le bonheur des Peuples célébré sur un si grand nombre de Médailles frappées par ce Prince, ou à son honneur, sur lesquelles on voit *Felicitas Temporum*, *Felicitas Publica*, *Felicitas Perpetua* (1), devoit être de longue durée, Alexandre pouvant, selon le cours de la nature, & sa sagesse, regner une cinquantaine d'années de plus, si un barbare qu'il avoit comblé d'honneurs, & honoré de son amitié, n'eût fait trancher le fil d'une vie si précieuse à l'Empire. MAXIMIN, né dans la Thrace, de la plus basse condition, & parvenu par sa force extraordinaire, & par sa feroce valeur, aux premiers postes des armées, fit assassiner ce meilleur des Maîtres, dans sa vingt-septième année, qui commençoit la quatorzième de son règne.

Cet usurpateur placé sur le trône d'Alexandre par l'armée qu'il commandoit sur le Rhin, ayant lieu de s'attendre que le Sénat, le peuple Romain, & toutes les Provinces, pour qui la nouvelle de son parricide fût la plus cruelle qu'on eût jamais reçue (2), ne le verroient jamais qu'avec horreur, voulut se garantir des effets de ce juste sentiment par des cruautés propres à faire trembler tous ceux qui oseroient paroître sentir la perte publique. Il debuta

(1) voy. Mezzabarb. pag. 336.

(2) Populus vero Romanus Senatusque omnis cum provincialibus cunctis neque tristius unquam, neque acerbius acceperunt. LAMPRI D. Cap. 63.

buta par faire périr ou par des morts violentes , ou par des rélegations cruelles précédées du pillage de leurs biens , tous les amis de son prédécesseur ; c'est-à-dire , les plus illustres Magistrats , & les plus vertueux Citoyens qu'eussent la Capitale & les Provinces. Ceux qu'il mit à leur place dans les Emplois , en particulier ses Intendans , traitèrent les Provinciaux avec la plus injuste dureté , & porterent les exactions aux derniers excès. Ces maux , cruels en eux-mêmes , étoient encore aggravés par la comparaison des douceurs dont on jouissoit sous la domination d'Alexandre ; mais les gémissemens furent tout ce qu'on y opposa , tandis que l'injustice & les vexations ne tomboient que sur certaines familles , dont le tiran immoloit les membres à ses craintes , & au desir de s'emparer de leurs biens. La multitude ne voit que trop souvent sans beaucoup de peine la ruine des fortunes brillantes , & la chute des Grands. Dans l'obscurité où le commun peuple se croit à couvert des effets de la tyrannie , il ne sent point celle qu'il voit exercer sur les ordres supérieurs. Pour le mettre en mouvement , il faut qu'il la voie venir à lui , ou fondre sur ce qu'il regarde avec vénération. Aussi ne commença-t-il à résister à Maximin , que quand cet usurpateur & ses officiers eurent porté leur cupidité sur les biens publics , sur les deniers des Villes , sur les fonds destinés à y tenir remplis les Greniers établis par Alexandre pour y conserver l'abondance ; sur les revenus consacrés aux frais des spectacles , & des Fêtes ; sur les Temples même , dont ils enlevoient les statues & les ornemens , qui pouvoient se convertir en especes (1). Alors les lamentations devinrent générales , & chargées de l'exécration publique , Maximin & son Fils de même nom , qu'il avoit fait César , ne tarderent pas à être déclarés par le Sénat de Rome ennemis de l'Etat , & à être tués par leurs propres soldats.

Pendant une partie des trois années que Maximin regna , c'est-à-dire , pendant qu'il fit la guerre dans la Germanie , il fut assés à portée de l'Helvétie , pour qu'elle se ressentit particulièrement de

Z z z 3 la

(1) Herodian. *Lib. VII. Cap. 3.*

la rigueur barbare de sa domination. Ne feroit-ce point pourtant la Cité d'Avenche qui fit frapper une Médaille où on lit IMP. COS. JUL. VER. MAX. & aux Revers, HIN. C. I. AV.

(a) Pag. 330. Mezzabarba (a) la met entre celles des Colonies, sans savoir à laquelle elle appartenait. Nous avons vu que quatre Inscriptions d'Avenche ont son nom écrit en abrégé par ces deux seules Lettres AV. Si la Colonie avait aussi le Surnom de *Julia*, comme l'ont pensé ceux qui lui ont attribué la Médaille dont j'ai parlé (b) & qu'ils ont lue ainsi, *Colonia Julia Avantiorum*, la Médaille de Maximin appuierait leur idée; on y verrait bien *Colonia Julia* dans le C. & P. qui précèdent AV.

(b) Voy. cy-dessus. p. 232.

Les Africains, qui furent les premiers à résister aux vexations de l'Intendant de Maximin dans leur Province, proclamèrent Empereur GORDIEN, qui en étoit Gouverneur, & son fils de même nom, qui y étoit son Légat, fut fait César. Le Sénat de Rome confirma avec empressement leur élection. Mais Capellianus attaché à Maximin, marcha contre le Fils à la tête d'une armée, & le défit près de Carthage. GORDIEN le Pere craignant de tomber entre les mains de cet ennemi, s'étrangla à la nouvelle de la défaite & de la mort de son fils, qui fut tué dans ce combat.

Le Sénat de Rome élit à leur place MAXIMUS PAPIENUS & COELIUS BALBINUS, deux membres distingués de son Corps. Le Peuple le contraignit de déclarer César GORDIEN III. Petit fils du vieux Gordien. Les deux premiers ne régnerent qu'un peu plus d'un an. J'ai dit à l'occasion de la conjecture du P. Dunod que *Maximus Papienus* donna le Surnom de *Maxima* à la Province Séquanoise, ce qui se présentait à dire sur le règne de cet Empereur par rapport à l'Helvétie.

(c) Cy. dessus. p. 325.

On a vu aussi (c) l'Inscription dressée par la Colonie d'Aubonne à GORDIEN III. C'est tout ce que nous savons de particulier aux Helvétiens du règne de ce jeune Prince. Quelque court que fut ce règne, il ne laissa pas sans doute de contribuer efficacement à remettre les sujets des vexations qu'ils avaient essuies sous la tyrannie de Maximin. Les excellents Conseils de Misithée son

son Beau-Pere , par lesquels Gordien se conduisoit , ne tendoient qu'au bonheur des Peuples. L'attention qu'il donna à faire reparer les Chemins & le Pont de la Ville d'Aubonne , grace dont ses habitans voulurent perpetuer la mémoire par cette Inscription , est un exemple de ses soins. Ce monument fût dressé l'an 241 de l'Ere Chrétienne , puis qu'il est daté de la Quatrième année de la Puissance Tribunicienne de Gordien. La Colonie marqua par là la part qu'elle prenoit à la joye publique que causoit le mariage de l'Empereur avec *Furia Sabinia Tranquillina* , fille de Misithée. Ce mariage se célébra cette année-là , en même tems que les *Quinquennales* de la dignité de César de Gordien. Les Empereurs faisoient ordinairement leurs Noces dans les tems de pareilles Fêtes (1).

Vouloir parler de chacun des Empereurs à qui l'Helvétie fut soumise depuis Gordien , ainsi que je l'ai fait de ceux qui le précéderent , ce seroit se jeter , & entrainer mes lecteurs dans les ténèbres , sans pouvoir se flater de leur y faire appercevoir quoi que ce soit d'intéressant sur l'objet de ce Mémoire. Nul vestige du moindre changement dans la constitution de l'Helvétie pendant les tems pleins de troubles , qui virent élever des Empereurs dans les Gaules contre ceux que les Romains ou les Armées choisissent ailleurs , combattre ces Princes les uns contre les autres & s'entredétruire , c'est-à-dire , ravager successivement toutes les Parties de l'Empire Romain , y faire entrer les barbares , & mettre tout dans la plus grande confusion ; nul vestige , dis-je , de nouvelles dispositions dans la constitution des Provinces , moins encore de l'Helvétie en particulier , n'engageant à chercher les auteurs & les causes de quelque changement dans l'état de la Nation , je dois laisser aux Historiens , qui se croient obligés de faire mention de tous les Princes qui furent ses maîtres de droit ou de fait , à remplir du mieux qu'il est possible ce période , aussi stérile pour notre histoire , que couvert de ténèbres pour celle de l'Empire. Ceux de ces Empereurs dont quelque monument ,

ou

(1) Voy. *Stampa. Continuat. Fast. ad An. U. C. 993.*

ou quelque reglement , ou quelque action put regarder les Helvétiens , seront les seuls dont je toucherai quelque chose.

Une conjecture de Chifflet m'oblige à ne pas négliger de parler d'Aurelien. Cet Auteur prétendoit qu'après avoir réuni à l'Empire tout ce que les Tirans en avoient usurpé , Aurelien fit quelque séjour à Befançon , dont les Citoyens lui éleverent un Arc de Triomphe , celui dont on voit les restes dans ce qu'on y appelle *la Porte noire*. Il est chargé de Figures en relief , que Chifflet a expliquées suivant son idée. S'il eût sçu que les *Annales* de Geneve , & la Chronique du Pays de Vaud attribuent à ce même Empereur d'avoir rebâti Geneve & Lausanne , il auroit sans doute regardé ces faits comme justifiant pleinement que ce Prince s'arrêta assés long-tems dans la Province , & la combla de faveurs , qui portèrent les habitans de la Capitale (Chifflet étoit dans l'erreur de ses Compatriotes & des Suisses , de croire que l'Helvétie faisoit alors partie de la Province Séquanoise) à ériger ce monument éclatant de leur reconnoissance.

Mr. Dunod de Charnage examinant l'histoire d'Aurelien , n'y a rien trouvé de favorable à la conjecture de Chifflet ; aucune circonstance même , qui donne lieu de croire que ce Prince fut à Befançon : il a de plus observé , que ce n'étoit pas le chemin d'Aurelien , lors qu'il alloit faire la guerre en Souabe du côté d'Augsbourg (1). Enfin *tout concourt* , au jugement de Mr. Dunod , à *faire croire* que l'Arc de Befançon fut érigé à *Crispus* César , fils de Constantin le Grand ; & il faut convenir que l'explication des Bas-reliefs de ce monument , donnée par ce Savant Historien , est beaucoup moins forcée que celle de Chifflet. Quant à la tradition , qui n'a d'autre garand que les *Annales* de Geneve & la Chronique du Pays de Vaud , nul critique scrupuleux n'établira de fait sur ces témoignages. Moins encore envisagera-t-il l'Inscription de Geneve conservée dans Gruter (2) , dans laquelle on lit GENEVENS. PROVINCIA. comme une preuve qu'Aurelien fit Geneve Capitale d'une Province à qui cette Ville donna son

(1) Histoire des Séquanois pag. 118.

(2) Pag. 477. n. 4.

son nom. L'Inscription est du Siècle d'Auguste, & Mr. Abauzit a parfaitement prouvé (1), qu'il faut lire ces deux mots, *Genevenses Provinciales* ; dénomination qui distinguoit les Citoyens originaires de cette Ville ou de son ressort, des membres de la Colonie qui y étoit établie, Romains d'origine, puis qu'ils avoient été tirés de la Sixième Légion, & en conservoient le nom en s'appellant *Sextani Genevenses*, comme on le voit par une autre Inscription, qu'a aussi très-bien expliquée le même Mr. Abauzit.

De tous les Empereurs qui furent élevés sur le trône dans ces tems orageux, PROBUS est celui qui contribua le plus à rétablir la tranquillité dans l'Empire. Les Gaules en particulier lui eurent l'obligation de se voir délivrées de quatre cens mille Germains, qui s'y étoient répandus de toutes parts, & rendus maîtres de Soixante Villes, dans le nombre desquelles il s'en trouvoit sans doute quelques unes de l'Helvétie, si fort exposée par sa situation aux incursions des Allemans. Ce Prince fit plus encore, il poussa tous ces Germains jusqu'au delà du Necre, recula ainsi les Frontières de l'Empire, & éleva dans la Germanie même des Forts pour empêcher de nouvelles invasions de ces côtés-là. Mais après avoir remis par ses victoires chacun en possession de son bien, & l'avoir garanti, autant que les circonstances le permettoient, des depredations des voisins, Probus accorda à tous les Gaulois & aux Pannoniens la liberté de planter des Vignes. L'Allemagne n'a jamais oublié cette faveur, à qui elle est redevable des Vins qui croissent le long du Rhin (2) & sur la Moselle, qui ont engagé à établir ensuite des vignes dans d'autres contrées. Des Savans Suisses n'ont pas négligé non plus d'observer que cette permission de Probus est l'époque de l'établissement des Vignes où croissent les meilleurs vins de ce pays.

Cette remarque suppose qu'il n'y en avoit point du tout avant le règne de cet Empereur. On n'en trouve, il est vrai, aucune mention dans l'histoire. Strabon semble même assurer qu'il n'y

A a a a en

(1) Histoire de Geneve. Tom. II. pag. 388. Edit. in 4.

(2) Voy. Mr. M A S C O V. Gesch. der Teutsch. Lib. V. §. 58.

en pouvoit point avoir, quand il dit, que le raisin meurt difficilement (1) dans la Gaule Narbonnoise aux environs de Lyon. Plin ne qui a parlé des vignes & des especes de raisins de tant de Pays, n'a rien dit de celles de l'Helvétie, quoi qu'il n'ait pas oublié celles du Pays des Grisons. Si les Helvétiens n'en avoient point de son tems, ils n'en planterent pas dans la suite, Domitien ayant défendu d'en établir dans les Provinces: défense, qui subsista jusques à Probus, puis qu'il falut un Edit de celui-ci pour rendre la liberté aux sujets à cet égard.

Mais un pied d'estal d'une petite statue de Bacchus, deterré à St. Près il y a deux ans, contient une Inscription (2), qui, tant par les caracteres, que par sa simplicité, paroît être plus ancienne que le tems où nous en sommes; & le Surnom de *Cocliensis*, qu'elle attribue à Bacchus, donnant lieu de croire qu'elle désignoit par là le vignoble de Cully, on ne peut guères s'empêcher de présumer, qu'il y avoit des vignes dans cet endroit du tems des premiers Empereurs Romains. L'Edit de Domitien ne les auroit pas fait arracher. Il ordonnoit simplement de reduire au moins à la moitié les vignes des Provinces. D'ailleurs l'Edit ne fut point exécuté à la rigueur. Le même Historien de qui nous en savons exactement le contenu (3), dit aussi que Domitien ne persista pas à le faire exécuter. Sur les représentations, qui lui furent adressées de la part des Ioniens, non seulement il les dispensa de s'y conformer, mais il imposa même des peines à ceux qui n'y cultiveroient point la vigne (4). Et les raisons alléguées en faveur de leur pays (5), n'avoient pas moins lieu par

(1) ὁ αἰθρίας τελεσφορεῖ. *Lib. IV. Cap. 178.*

(2) On la verra dans mon Mémoire sur les Dieux des Helvétiens.

(3) Edixit ne quis in Italia novellaret: utque in Provinciis vineta succiderentur, relicta, ubi plurimum, dimidia parte: nec exsequi rem perseveravit. *Sueton. in Domit. Cap. 7.* Philostrat. donne bien différemment le précis de

cet édit. Il lui fait ordonner d'arracher toutes les vignes plantées depuis l'avènement de Domitien à l'Empire. *De Vit. Apollon. Lib. VI. Cap. 17.*

(4) Philostrat. *in Vit. Scopeliani Sophistæ.*

(5) Les Ioniens s'enhardirent d'envoyer vers Domitian pour s'exemter de cet Edict quant aux vignes, ce qui leur importoit autant que de gaster le ter-

par rapport au nôtre. Les Cantons où se trouvent les meilleures vignes, ne pourroient gueres produire autre chose, qui valût la culture. De sorte qu'il n'y a pas d'apparence qu'elles n'y aient été établies que depuis l'Edit de Probus. La maniere dont son Historien s'exprime suppose même qu'il se cultivoit des vignes dans quelques parties des Gaules. Car dire, comme le dit Vopiscus, que Probus permit à tous les Gaulois d'avoir des Vignes & de faire du Vin (1), c'est bien faire entendre que quelques uns jouissoient déjà de cette liberté, qu'il rendit commune à toutes les Provinces qui pourroient en faire usage.

La reparation des murailles de Vitodurum, qu'il est probable que les Allemans avoient rasées, pour ne plus laisser de place de deffense aux Romains, ou de retraite aux Helvétiens de ce côté-là, est un fait que nos Historiens n'oublient pas de rapporter, quand ils parlent du règne de Diocletien & de Maximien. Le monument destiné à en perpetuer la mémoire, a déjà été vu deux fois ci-dessus. Je n'ai à y ajouter que la fondation de la Ville de Constance, par Constance Chlore, alors César, qui venant de remporter sur les Allemans une victoire signalée dans les plaines de Vindisch, & ayant ainsi chassé de l'Helvétie ces cruels ennemis, voulut élever un Fort qui commandât sur le Lac, & pût arrêter leurs courses. Le nom de cet Empereur, que Constance, qui, après la ruine de Vindonisse devint la principale Ville de cette partie de la Suisse, a toujours porté, ne laisse pas de doute sur son fondateur, quoi qu'on n'en ait pas d'autre preuve.

La Ville d'Avenche n'avoit apparemment pas essuié le sort de Vitodurum; ou si elle avoit aussi été maltraitée, elle fut de même réparée à peu près aussi-tôt. Un monument découvert l'année dernière donne lieu de faire ces conjectures. C'est une petite

Co-

rouer tout-à-fait, où elles étoient édifiées, quand on n'y en planteroit plus d'autres; parce que c'étoit presque tout vignoble. Id. *ibid.* Traduction de Vigener.

(1) Gallis OMNIBUS & Hispanis, & Pannoniis hinc permisit ut vites haberent, vinumque conficerent. VOPISC. in Prob. Cap. 18.

Colonne de Pierre , sur laquelle est gravée l'Inscription suivante, exactement copiée par M. Boffet Pasteur d'Avenche.

N O B I L I S S I
M O C A E S
C . G A L E R I O
M A X I M I A
- - - - - F

(a)
CCLVIII.
4.

On voit encore des traits dans l'endroit effacé de la Cinquième ligne , qui ne permettent pas de douter qu'ils ne soient des restes de ces lettres N. AUG. Il faut donc lire l'Inscription entière de la manière suivante : *Nobilissimo Caesari Caio Galerio Maximiani Augusti Filio* , ou bien , *Maximiano Augusti Filio*. Ce monument regardoit donc *Galerius* , surnommé *Daza* , qui fut adopté & créé César par Maximien , l'an 305. Et il est probable que ce fut cette année-là même que les Aventiciens érigèrent l'Inscription. On ne manquoit point d'en dresser à l'occasion de la création des Césars. Il s'en trouve de cette même année à l'honneur de ce Prince , dans le Recueil de Mr. Muratori (a). Ceux qui ont feuilleté ces sortes de Recueils , savent , que quantité d'Inscriptions de ce tems-là ont des A de la forme du *Lambda* Grecq. Auroit-on décoré par des Inscriptions une Ville qui eût été dans l'état où Ammian Marcellin représente celle d'Avenche écrivant dans le même siècle ? Cette réflexion fait présumer qu'Avenche ne fut ruiné que dans l'intervalle d'environ soixante ans depuis le tems dont nous parlons.

La tradition du martyre de la Légion Thebéene semble ne regarder que l'histoire Ecclésiastique. Elle mériteroit cependant d'être examinée dans l'histoire Civile même par rapport à la Suisse. Ses influences sur des principales Villes de la Nation , la rendent un sujet de curiosité très-naturelle , pour ceux qui aiment à connoître les causes occasionnelles de la fondation ou de l'accroissement des lieux des plus considérables d'un Pays. Sans la persuasion où l'on étoit dès le Septième Siècle de la vérité de l'histoire de la
Légion

Légion Thebéene, Zurich, Lucerne, & Soleure ne seroient peut-être encore que des Bourgs. CHARLEMAGNE n'auroit pas eu pour Felix, & sa Sœur Regula, qu'il croioit être du nombre des Martirs de cette Légion, la vénération qui l'engagea à fonder à Zurich la Maison Religieuse qu'il dota si richement. Elle n'auroit pas mis ce lieu en reputation. Il n'eût pas été choisi par LOUIS le Germanique, Petit Fils de Charlemagne, pour y placer une Abbaye de Filles, qui fut assés considerable pour être dirigée par sa propre fille. Ce sont cependant ces fondations, qui ont donné lieu à l'aggrandissement de Zurich (1); & ensuite à la puissance de cette Ville, dont sa sagesse a sçu si bien user, qu'elle est parvenue à tenir le premier rang entre les Républiques de la Suisse.

LUCERNE ne seroit peut-être qu'un Village comme il l'étoit au Septième Siècle, quand la vénération du Prêtre Wighard, de la Maison Royale de France, le porta à donner ce qu'il possédoit dans les environs, à St. Maurice, & à ses compagnons, notamment à St. Leger; ce qui jetta les fondemens sur lesquels cette Ville a été bâtie & peuplée, au point de la mettre en état de tenir le troisième rang entre les Villes Souveraines de la Suisse.

Si Bertrade femme du Roi Pepin, & Berthe de Suabe, Reine de Bourgogne, n'avoient point cru que St. Ours & ses Dix-sept compagnons étoient des martirs de la Légion Thebéene, ces Princesses n'auroient pas donné à la Maison Religieuse, fondée à son honneur par la premiere, la Ville même de Soleure, qui dans ce tems-là ne portoit que le nom de *Castrum*, que cet établissement fit bien-tôt changer en celui de Ville par l'augmentation de ses habitans à laquelle il donna lieu.

Il y a sur cette Histoire deux Questions à discuter: la question générale du fort de la Légion dont il s'agit; & la question particulière concernant *Felix, Regula, Ursus, & Leodegarinus*.

Tout ce qui pouvoit être avancé de plus spécieux pour ou contre sur la premiere question, a été dit par Mr. Jean Dubourdieu,

A a a 3

par

(1) Illud sane Martyrii Felicis & Regulæ figmentum, nostro Tiguro quidquid dignitatis habet, attulit. FUESLIN. Epitom. Hist. Helv. Ant. Lib. 2. Cap. 4. §. 5.

par feu Mr. Hottinger (1) & par Mr. l'Abbé de l'Isle. Si c'est le nombre des témoignages, qui doit produire la foi historique, on pourra croire le fait soutenu par le dernier. Si c'est le poids des témoignages rendus, ou du silence total gardé par des témoins nécessairement instruits du fait s'il étoit arrivé, & naturellement appelés à en faire mention, qui cependant n'en ont dit mot; si, dis-je, c'est le poids des témoignages, ou du silence de ceux qui auroient pû & dû en parler, qui doit produire la foi, la difficulté de comparer ici toutes les circonstances qu'il faut mettre dans la balance, pourroit faire envisager le martire de la Légion comme encore problématique. Mais si le manque de vraisemblance d'un fait, autorise à refuser de le croire jusqu'à ce qu'il s'en soit trouvé des preuves contre lesquelles une critique équitable n'ait rien à opposer; il y a lieu de présumer que toute personne capable d'examiner les relations de celui-là, & de se représenter les circonstances du tems, du lieu, de l'Auteur à qui on l'attribue, & de ceux qu'on en fait les objets, ne balancera pas, s'il n'y a point de danger pour elle à faire connoître ce qu'elle en pense, à mettre cette histoire au nombre des fraudes pieuses. Dès-là, les faits établis uniquement sur la liaison qu'on leur a donnée avec cette histoire, pourroient-ils trouver plus de créance? Ni la relation attribuée à St. Eucher, ni celle de Surius ne parlent de *Felix* ni de *Regula*. Ce Frere & cette Sœur sont nés du cerveau d'un Moine, à qui un autre Moine publia que leur histoire avoit été révélée, & cependant celui-ci ne se fit point de scrupule d'y ajouter ce qu'il crut de plus propre à la rendre agréable (2).

URSUS & VICTOR sont bien nommés dans la relation d'Eucher telle que Chifflet & le P. Ruinart l'ont donnée; mais ce n'est que sur un *on dit* qu'elle les met dans le nombre des Soldats de

(1) Helv. Kirch. gesch. Lib. 2. §. 23. seq. On trouve là des objections que M. Dubourdieu n'a pas avancées, & que M. l'Abbé de l'Isle n'a ni prévenues ni levées.

(2) *Hæc passio (Felicis & Regulæ) ab antiquaria manu scripta sancto Floren-*

tino Monacho fuerat revelata, sed à nobis nunc paulo lepidius exarata. C'est ce qu'on lit dans la grande Légende de ces Saints, conservée en Manuscrit dans la Bibliothèque de Basle. FUESLIN. Epit. tom. Hist. Helv. Ant. Lib. 2. Cap. 5.

de la Légion Thebéenne (1). On a à la vérité leurs Actes dans Surius. Mais *leur authenticité est fort suspecte*, de l'aveu de Mr. l'Abbé de l'Isle (2).

Pour LEODEGARIUS ou *Leger*, Patron de Lucerne, il n'est pas proprement dit dans l'Acte de Wighard dont nous avons parlé, qu'il fut de la Légion Thebéenne, quoi qu'il soit associé par ce fondateur à St. Maurice & à ses Compagnons. Mr. l'Abbé de l'Isle, qui a rassemblé avec tant de soin tous les membres de cette Légion, ou réputés en avoir été, dont il a pu trouver quelque indice dans les Martyrologes & les Légendes, n'y a pas découvert St. Leger, dont le nom latinisé par *Leodegarius*, désigne un Allemand, plutôt qu'un Italien de ces Siècles-là.

S'il y a si peu de fond à faire sur l'histoire des Martirs de Zurich & de Soleure qu'il est encore très-incertain s'ils ont jamais existé, les circonstances ajoutées par le Moine Auteur de la Grande Légende de Zurich, à la révélation qu'avoit eue son confrère, pourroient-elles être regardées comme plus certaines? Pour qu'on pût les admettre avec confiance, il faudroit que la révélation de Florentinus fût bien constatée, & qu'on sçût précisément ce qui lui avoit été révélé. Mais dans l'impossibilité où l'on est de connoître ce qu'il y a de lui dans la Légende, & ce que l'Auteur de cette piece a jugé à propos d'y mettre pour l'embellir, on ne sauroit s'assurer qu'on ne prend point les imaginations de celui-ci pour des circonstances réelles. Sur quoi croiroit-on, par exemple, qu'il y eût effectivement alors un Préfet à Zurich, & que son nom fût *Decius*? Ne viendrait-il pas dans l'esprit que l'Auteur de la Légende, voulant y faire subir le martyre à *Felix* & à *Regula* avec toute la solennité observée à l'égard des martirs les plus distingués, devoit les faire interroger, exhorter, menacer, & condamner par un Préfet Romain? que pour cela il falloit en faire trouver un à Zurich, & qu'en le nommant, on laissoit moins de

(1) Ex hac eadem Legione fuisse DICUNTUR etiam illi martyres URSUS & VICTOR, quos Salodoro passos fama confirmat.

(2) Deffenſe du Martyre de la Légion Thebéenne p. 263.

de doute sur cette circonstance, dont on paroîtroit si bien informé? La même reflexion fera douter qu'il y eût à Soleure un Préfet. L'Auteur de la Légende d'Ursus & de ses Compagnons, y aura, dira-t-on, placé le prétendu Préfet *Hirtacus* uniquement pour rendre plus conforme à l'usage, la manière dont le Procès de ces martyrs devoit paroître avoir été fait.

Il n'étoit pas indifférent pour l'histoire de l'Helvétie de savoir ce qu'il y a de certain par rapport à ces deux Préfets. L'on a vu qu'ils ont jetté Guilliman, & presque tous nos historiens dans l'erreur que l'Helvétie étoit partagée, non seulement dans le Quatrième Siècle, mais déjà dans les précédens, entre la Province Séquanoise, & la Rhétie, & que la Nation étoit gouvernée par deux Intendans Romains, dont l'un, qui résidoit à Zurich, étoit sous les ordres du Gouverneur de la Rhétie, & l'autre, qui siégeoit à Soleure, dépendoit du Gouverneur de la Province Séquanoise. Ayant fait voir ci-dessus, que cette idée ne convenoit point aux circonstances des tems précédens, je ne pouvois me dispenser d'achever ici de détruire ce système, en rendant très-probable au moins, que *Decius* & *Hirtacus*, qui ont été l'occasion de l'erreur, sont des personnages imaginés par les Légendaires.

Mais quand ils auroient existé & exercé les Emplois que leur conferent les Légendes, le Système auquel ils ont donné lieu, n'en seroit pas mieux assorti aux maximes suivies par les Empereurs du Quatrième Siècle. Loin d'étendre le ressort des anciennes Provinces, & de supprimer par là des Gouvernemens, ces Princes les multiplierent, soit pour récompenser un plus grand nombre de sujets (1), soit afin que les Gouverneurs de Province ayant moins de troupes, & de Peuples sous leur commandement, ne pussent pas si aisément se soustraire à l'obéissance & se faire proclamer Empereurs, ainsi que l'avoient fait plusieurs depuis le milieu du Troisième Siècle. Lactance dit de Dioclétien en particulier, qu'il mit les Provinces en petites pieces (2). Et l'énumération que fait

Sextus

(1) Voi. Chorogr. Ital. Med. Aev. fol. 17.

(2) Ut omnia terrore complerentur, provinciæ quoque in frustra concisæ, multi

Præsides & plura officia singulis regionibus ac pœne jam civitatibus incubare De mort. Persec. Cap. 7.

Sextus Rufus de celles des Gaules sur le milieu du Quatrième Siècle, est une bonne preuve que les Successeurs de Dioclétien ne s'éloignèrent pas de son système là-dessus. Quelle apparence donc que contre ses principes, il eût aggrandi la Province Séquanoise de la plus grande partie de l'Helvétie, & la Rhétie de tout le reste? Il seroit bien plus naturel de présumer que s'il y avoit sous son règne deux Intendans dans l'Helvétie, c'est qu'il l'avoit partagée en deux Gouvernemens. Mais c'est ce qu'on ne hasardera pas d'avancer sur un indice, qui n'est fourni que par des Légendes pareilles à celles de Zurich & de Soleure.

Enfin comment n'a-t-on pas observé que dans le Cinquième Siècle la Rhétie étoit renfermée dans les mêmes bornes que du tems de Ptolemée? C'est ce dont les limites que lui donne Orose convainquent parfaitement. „ La Pannonie, la Norique, & la „ Rhétie, ont, dit cet Historien (1), à l'Orient la Moésie; au „ Midi l'Istrie; au Sud-Ouest les Alpes Pennines; à l'Occident la „ Gaule Belgique; au Nord-Ouest la source du Danube, & la „ limite qui separe la Gaule de la Germanie, entre le Danube & „ la Gaule; au Septentrion le Danube & la Germanie. ”

Cette délimitation est sans équivoque du moment qu'on fait ce qu'Orose entendoit par la Gaule Belgique. Lui-même s'explique là-dessus quelques lignes après le passage qu'on vient de lire: „ La „ Gaule Belgique, dit-il (2), a pour bornes à l'Orient le Rhin, „ & la Germanie; au Sud-Est les Alpes Pennines; au Midi la Province Narbonnoise; à l'Occident la Lyonnaise; au Nord-Ouest „ l'Océan Britannique; au Septentrion l'Isle Britannique ”.

Il est donc très-clair que du tems d'Orose la Rhétie ne s'étendoit

(1) Pannonia, Noricus, & Rhetia habent ab Oriente Moesiam, à meridie Istriam, ab africo Alpes Penninas, ab occasu Galliam Belgicam, à circio Danubii fontem, & limitem, qui Germaniam à Gallia inter Danubium Galliamque discernit, à septentrione Danubium & Germaniam. OROSE. *Lib. II. Cap. 2. p. 24.*

Edit. Havercamp.

(2) Gallia Belgica habet ab oriente limitem fluminis Rheni, & Germaniam, ab euro Alpes Penninas, à meridie Provinciam Narbonensem, ab occasu Provinciam Lugdunensem, à circio Oceanum Britannicum, à Septentrione Britanniam Insulam. *Id. ibid.*

doit pas en deça du Rhin, & dès-là qu'aucune partie de l'Helvétie dont le Rhin a toujours été la borne de ce côté-là, n'étoit comprise dans la Rhétie au Quatrième Siècle. Je dis, au Quatrième Siècle; par la raison qu'Orose écrivoit tout au commencement du Cinquième, & donnoit, ainsi que je l'ai dit, les mêmes bornes à la Gaule Belgique & à la Rhétie, qui leur sont assignées par Ptolemée.

Il est bien remarquable encore que dans toutes ces délimitations d'Orose, il soit fait mention de la Province d'Aquitaine, de la Narbonnoise, de la Lyonnoise, & de la Gaule Belgique, sans que la Province Séquanoise, qui, selon l'opinion commune, étoit si considérable par son étendue, qu'elle en avoit été appelée la *Très-Grande* Province, paroisse le moins du monde dans ces endroits, où il étoit si naturel qu'Orose la donnât pour limite à la Narbonnoise, ou à la Lyonnoise. Peut-on s'empêcher de conclure de là qu'il n'y avoit point encore de Province Séquanoise; & cela quoi qu'en dise l'Inscription de Vitodurum, suivant la Copie de Tschudi? Cette réflexion feroit presque douter de l'exactitude de la copie, & donner la préférence à celle de Stumpf, sans quoi il faudra soupçonner de supposition cette Inscription, unique monument où paroisse le nom de Province Séquanoise avant le Siècle de la Notice de l'Empire, qui est celui de Theodose le Jeune.

L'Histoire ne présente par rapport aux Helvétiens sous les regnes des premiers Empereurs Chrétiens, & jusques à la révolution qui soumit la plus grande partie de l'Helvétie aux Rois des Bourguignons, & le reste aux Allemans, que l'image du plus triste état où puisse se rencontrer une Nation. Exposée par sa position aux incursions des Peuples de la Germanie, acharnés à se jeter dans les Gaules, pour s'y faire des établissemens, ou pour les piller, l'Helvétie éprouva dans ce siècle tous les maux que peut essuier un pays dans des circonstances aussi fatales. Les victoires que Constance Chlore, Julien, & Valentinien I. remportèrent sur les Allemans, en délivroient bien l'Helvétie pour quelque peu de tems, mais ne reparoient pas ses pertes, ne lui rendoient pas les habitans dont les fréquentes invasions de ces cruels
enne-

ennemis faisoient toujours périr un grand nombre. La valeur avec laquelle ils deffendoient leur patrie dont les forces s'épuisoient de jour en jour sans qu'elle eût jamais le tems de les rétablir, ni même de respirer, s'il faut ainsi dire, ne pouvoit que succomber enfin sous la multitude des ennemis, que de nouveaux essains de Germains venoient continuellement renforcer. Cependant Guilliman étoit dans l'idée que ce ne fut que par une faveur de Gratien, que les Allemans obtinrent un établissement dans l'Helvétie, où ce Prince les plaça dans le Canton de Zurich depuis le Rhin jusqu'à la Reufs. Cet Historien regardoit cet établissement comme le premier qui eût enlevé des terres aux Helvétiens, & donné atteinte à leur liberté (1).

On apprend effectivement de *Servius* que les Allemans tenoient de son tems les bords du Limmat (2). Et ce Grammairien vivoit sous Theodose I. Mais ce n'est pas sur son témoignage que Guilliman avoit conçu son idée. Il l'avoit prise d'un mot d'Aufone dans son Panegyrique de Gratien, par lequel il paroît bien que ce Prince avoit fait transporter en quelque Province de l'Empire les prisonniers faits sur les Allemans (3) : mais il n'y est point dit où ils furent placés, ni à quelles conditions. A moins que, comme il est assés à présumer, le district de l'Helvétie dont il s'agit, ne fut depéuplé, & qu'il n'y eût quantité de terres vacantes, Gratien en auroit-il ôté à de fideles sujets, déjà

(1) Prima fuit Helvetiæ, ut libertatis ita agrorum imminutio, Allemannis sub tributo totum prope Tigurinum Pagum à Rheno ad Ursam occupantibus. GUILLIMAN. De Reb. Helv. Lib. 2. Cap. 5.

(2) Populi habitantes juxta Lemannum Fluvium Alemanni dicuntur. SERVIVS. in Virgil. Georg. IV. 278. Je dis les bords du Limmat, & non pas du Lac Lemman, comme d'autres ont entendu Servius. Car outre que le nom de Fleuve ne fauroit avoir été donné à un Lac tel que le Lac Lemman, par un Sa-

vant comme Servius, quoi qu'on lui reproche diverses fautes en fait de Géographie; son Ouvrage a été si fort maltraité par les Copistes, qu'il est naturel de regarder ici le mot *Lemannum*, comme y ayant été mis pour *Limacum*, ou *Limatum*, ou *Lindemacum*, noms que porte le Limmat dans les Auteurs du moyen Age. Otton de Frisingen l'a bien aussi appelé *Lemanus*, comme Servius ou ses Copistes.

(3) Voca Germanicum, deditione gentilium: Allamannicum traductione captorum. AUSON. Gratiar act. Cap. 4.

déjà affés malheureux par la devastation de leur pays, pour les donner à des prisonniers de guerre? Auroit-il soumis à ces prisonniers, trop heureux qu'il leur accordât la vie & la subsistance, un Peuple toujours attaché à ses anciens maitres? Enfin auroit-il eu l'imprudence d'établir ces prisonniers dans un district, où touchant encore à leur propre nation, ils pouvoient si aisément se rejoindre aux Allemans, dont ils n'auroient été séparés que par le Rhin? Si les Helvétiens de ce Canton perdirent alors de leurs terres, & la liberté, les Allemans en demeurèrent les maitres par quelque traité auquel Gratien se vit obligé de souscrire, ne pouvant faire mieux. Mais quelle apparence que Gratien vainqueur se fut laissé ainsi faire la Loi par ses propres prisonniers? Il y a d'autres conjectures plus probables que celle-là, pour concilier avec la concession de l'Empereur le témoignage de *Servius*.

La partie orientale de l'Helvétie manquoit d'habitans; ils avoient été détruits à peu près par les fréquentes invasions des Allemans. Cette frontiere de l'Empire étoit sans défense. Il falloit la repeupler pour qu'elle put être convenablement gardée; & il falloit y intéresser ceux qui en auroient la garde. En y donnant aux prisonniers Allemans les terres sans maitres, on mettoit ces nouveaux possesseurs dans le cas de les deffendre comme on defend son propre bien, & de devenir à cet égard Helvétiens. Ils surpassèrent de beaucoup en nombre les restes des naturels du pays. Ce district fut regardé comme pays des Allemans. Leur dialecte y prévalut dans une couple de générations. *Servius* pouvoit bien dire alors que les Allemans tenoient les bords du Limmat. Mais ils n'en étoient pas pour cela, indépendans de l'Empire Romain. Ils étoient sous sa domination sur le même pied que les autres Germains établis le long de la rive gauche du Rhin, ou plus avant dans les Gaules. On ne peut donc pas dire, comme Guilliman, que les Helvétiens perdirent alors de leur liberté. Ils ne furent pas soumis à ces Allemans, même dans le Canton dont il s'agit.

Mais quand on supposeroit que ce Canton fut abandonné par l'Empereur aux Allemans, & qu'ils y devinrent maitres des anciens habitans qui y restoit; ceux-ci n'auroient assurément rien perdu

à cette révolution du côté de la liberté : au contraire , les individus de libre condition étoient infiniment plus libres parmi les Peuples Germaniques , que sous la domination Romaine ; & le sort des Esclaves y étoit beaucoup moins dur. Si l'on en croit les Panegyristes des Empereurs de ce Siècle , il étoit pour leurs sujets un siècle d'or : mais si l'on cherche la vérité dans Zosime , dans Lactance (1), où elle se trouve sur l'état des Peuples de l'Empire en général , comme dans Salvien (2) où celui des Gaules en particulier est décrit , on sera convaincu qu'il n'y eut jamais de sujets plus malheureux à tous égards. L'idée de Guilliman se trouve donc aussi peu juste en elle-même , vu les circonstances des Helvétiens , que fondée sur des indices suffisans.

Cette idée ne peut , de plus , se concilier avec ce que le même Historien rapporte , que les Helvétiens s'étant si fort distingués dans la guerre de Theodose contre Eugene , qu'ils furent la principale cause de la victoire du premier , pour lequel ils avoient rassemblé toutes leurs forces , ils reçurent pour récompense & de lui & de ses Successeurs des privilèges en grand nombre & des exemptions de charges , & particulièrement la liberté de vivre sous leurs propres Loix & usages , sans payer ni impôts , ni peage. Ce fut de son propre mouvement que la Nation prit ce parti , pendant que tous les Gaulois étoient dans celui d'Eugene. La basse naissance de ce Tiran , qui , de l'office de Secrétaire , avoit été élevé sur le trône par les cabales d'Arbogaste , & l'horreur pour l'impiété avec laquelle il rétablissoit par tout le culte des Idoles , furent , selon Guilliman , les motifs qui disposèrent les Helvétiens en faveur de Theodose ; les Sermons & les exhortations d'un certain Moine , venu exprès d'Italie dans l'Helvétie , acheverent de les y déterminer (3).

Ce

(1) De Mortib. Persecut. Cap. 7. seq.

(2) De Provid. Dei. Lib. V.

(3) Annales Helvetiorum referunt , Helvetios à Theodosio quidem contra Eugenium tyrannum , cui cetera in Gallia

parebant , sponte stetit , eam maxime ob causam , quod ejus vilitatem aspernarentur , ut pote , ex officiorum notario factione Arbogasti in Imperium assumti , tum etiam impietatem respuerent , quod

Ce fait par l'examen duquel je vai finir mon Mémoire, parce que les Historiens anciens ne rapportent plus rien sous les regnes des Successeurs de Theodose, qui concerne particulièrement l'Helvétie; ce Fait, dis-je, ne sauroit être concilié avoit l'idée que Guilliman vient de donner de la dépendance où il met sous le regne de Gratien la partie Orientale de la Suisse depuis la Reufs jusqu'au Rhin, des Allemans à qui il croioit que ce Prince l'avoit cedée. Les Allemans étoient dans le parti d'Eugene. Auroient-ils souffert que leurs sujets eussent pris celui de Theodose? Ceux-ci étoient-ils assés forts pour embrasser ce parti contre leurs propres maîtres?

Il semble que Guilliman pour accorder cette résolution avec l'indépendance de l'Empire Romain dans laquelle il venoit de mettre une partie de l'Helvétie, ait mis dans son recit le mot *sponte*, qui laisse penser que les Helvétiens n'étoient pas obligés de prendre les armes. Mais ce mot ne leve point la difficulté par rapport à ceux du Canton de Zurich, soumis, selon cet Auteur, aux Allemans; il ne peut cependant regarder qu'eux. Le reste de l'Helvétie n'étoit rien moins que libre de droit, de se déclarer pour Théodose ou pour Eugene. Le premier étoit Empereur légitime; le dernier ne pouvoit être considéré comme tel, que quand il auroit été reconnu en cette qualité par Théodose. Guilliman ne distingue pas une partie de la Nation du Corps entier. Il fait déclarer les Helvétiens en général, & leur fait recevoir de même des récompenses que les Souverains accorderoient très inutilement à d'autres qu'à de leurs Sujets. Si les Peuples du Canton de Zurich, compris comme ceux des autres parties de l'Helvétie sous les termes généraux de l'Historien, eurent part à ces récompenses, ils

quod sub eo gentilium & idolorum restituerentur passim cultus & ceremoniæ. Ad id vero inductos & persuasos concionibus & hortamentis ejusdam Monachi, qui ea de causâ ex Italia in Helvetiam descenderat; qui cum se denique cum Theodosio omnibus copiis conjunxissent,

præcipuam victoriæ causam eidem Imperatori præbuerint, unde ab illo & posteris ejus privilegia multa acceperint, & immunitates, in primis vero ut suis legibus & modo vivere possent, omnis exactionis & vectigalis expertes. GUIL-
LIM. De Reb. Helv. Lib. 2. Cap.

ils étoient encore Sujets de l'Empereur : Gratien ne les avoit pas donnés aux Allemans.

Guilliman ne désigne pas plus particulièrement les Annales de la Suisse d'après lesquelles il dit qu'il parle. Il ne cite nommément qu'un Poëte (1). Mais feu Mr. Hottinger atteste que les Auteurs de la Nation sont unanimes sur ce fait. Ce n'est pas assés pour autoriser les particularités rapportées par Guilliman. Il faudroit qu'elles se trouvassent aussi chez tous les autres, ce qui n'est pas à présumer ; si l'on en juge par le précis que donne Mr. Hottinger de ce sur quoi il témoigne que les Historiens de la Suisse conviennent tous. Il n'y fait aucune mention des Privileges spécifiés par Guilliman ; & loin qu'il s'exprime d'une manière qui infinue que tous les Helvétiens marcherent pour Theodose, il en réduit le nombre à *quelques Helvétiens* (2). Cette dernière circonstance jette de grands doutes sur les privileges mentionnés. Se pourroit-il que *quelques Helvétiens* eussent eu assés d'influence sur une victoire, à laquelle St. Augustin dit (3) que les prières de Theodose contribuerent beaucoup plus que les armes & la bravoure ; sur une victoire, qui ne fut point ensanglantée, & pour laquelle même il n'y eut, s'il faut ainsi dire, & c'est un Historien contemporain qui s'exprime ainsi (4), pas une épée tirée du côté de Theodose : quelques Helvétiens, dis-je, auroient-ils eu assés d'influence sur une telle victoire, pour mériter pour toute la Nation des recompenses aussi considerables que celles que Guilliman lui fait accorder par le vainqueur ?

Le

(1) NICOLAS SCHRADIN, qui a écrit en vers l'histoire de la guerre de Suabe.

(2) Doch gehen unsere einheimische Scribenten EINMUTIGLICH dahin, daß sich *Rhetia Prima* und *ETLICHE HELVETIER*..... nicht an ihn (Eugenium) ergeben wollen; sonder hangeten dem frommen Kayser Theodosio an. HOTTING. *Helv. Kirch. Gesch. Lib. 3. p. 171.*

(3) Contra ejus (Eugenii) robustissimum exercitum magis orando quam feriendo pugnavit (Theodosius). AUGUSTIN. *De Civit. Dei. Lib. V. Cap. 26.*

(4) Nullus, si dici licet, gladium de vagina extulit. Formidolosissimum bellum sine sanguine usque ad victoriam..... confectum est. OROSIUS. *Hist. Lib. VII. Cap. 35.*

Le Moine que cet Historien mêle dans la tradition, ou qu'il y a trouvé, ne la rend pas plus vraisemblable. De bons patriotes l'ont regardé comme un personnage emprunté de relations concernant Theodose, dans lesquelles il ne s'agit point des Helvétiens. C'étoit l'idée du même Mr. Hottinger que je viens de citer. „ Peut-être, dit-il (1), que Guilliman faisoit allusion au Moine Jean, „ qui devoit avoir prédit à Theodose, qu'il remporteroit la victoire, „ & dont St. Augustin parle avec éloge. ” La conjecture de ce Savant feroit quelque tort à Guilliman si elle étoit juste. Il possédoit trop bien l'histoire pour ignorer que le fameux St. Jean de Lycople, car c'est de ce Solitaire dont il s'agit, loin de passer en Italie, & de là en Suisse, ne voulut pas seulement se rendre à la Cour de l'Empereur, qui souhaitoit si fort de l'y voir pour le consulter, & apprendre d'un Saint, qui passoit pour prophète, la volonté de Dieu sur cette guerre, comme il l'avoit apprise sur la précédente contre Maxime (2). C'eût donc été mal choisir son personnage que prendre ce Moine de la Thébaïde, qui avoit alors Quatre-vingt-huit ou neuf ans, pour le faire voyager & prêcher aux Helvétiens en faveur de Theodose. Il est à croire que quelque Légende avoit fourni à Guilliman, le Moine dont il fait ici mention, sans le nommer, parce qu'il n'avoit pas trouvé son nom. Et il faut rendre justice à cet Historien, ce qu'il ajoute à son récit fait entendre qu'il n'étoit pas fort convaincu de sa vérité. „ Quoi qu'il en soit, dit-il (3), les Helvétiens ne purent pas jouir long-tems de ces privilèges, opprimés de tous côtés comme ils le furent par les barbares, qui abolirent & les Loix & le nom des Romains dans l'Helvétie ”.

Il est vrai que le nom Romain ne fut plus celui du Souverain de l'Helvétie dans les Siècles suivans : mais cela n'arriva pas aussi-tôt

(1) Villeicht deutet er (Guilliman) auf den Mönchen Johannem der dem Kayser den erhaltenen sig Vorgesacht haben soll, und dessen Augustinus ruhmlich gedenkt. HOTTING. *l. c.*

(2) Voy. Tillemont. *Mem. Eccles.*

Tom. X. p. 29.

(3) Quidquid ejus sit, privilegiis his diu uti aut frui non potuerunt (Helvetii), barbaris undique opprimentibus, Romanumque nomen, ut leges, radicitus extirpantibus. GUILLIMAN. ubi sup.

fitôt que Guilliman & tous nos Historiens l'ont cru. Les Rois de Bourgogne même reconnoissoient encore au Sixième Siècle les Empereurs de Constantinople pour leurs Hauts Seigneurs, dont ils témoignoient au moins extérieurement de recevoir les ordres avec respect, & dans l'intention de les remplir. Mais si le droit des Empereurs sur l'Helvétie se conserva plus long-tems qu'on ne l'a pensé jusqu'ici, on peut dire que les Loix de ces Princes n'y furent rien moins qu'absolument abolies avec leur domination. Le nombre de celles qui y subsistent encore, & dont on peut suivre l'histoire en remontant jusques au Cinquième siècle, est plus considérable dans la partie de la Suisse, qui tomba en partage aux Bourguignons, que ne le présumant ceux qui ne se sont pas appliqués à rechercher les origines de la Jurisprudence du Pays. La révolution, qui le soumit aux Rois de ces Bourguignons, ne donna proprement aux Helvétiens que de nouveaux maîtres. Le Droit concernant les particuliers y fut peu ou point changé; & s'il s'y fit quelques changemens dans le Droit Public, ils furent à l'avantage des Peuples. Le Mémoire où je traite du *Conventus Helvétique*, donnera sur ces matieres les idées que les Auteurs & les Monumens conduisent à s'en former.

MEMOIRE VI.

Sur l'entreprise des HELVETIENS, qui donna lieu à CESAR de leur faire la guerre.

SIL A résolution des Helvétiens du tems de César, de quitter l'Helvétie pour aller chercher un établissement dans les parties méridionales des Gaules, paroît avoir été l'effet d'une espece d'enthousiasme, plutôt que d'une mûre délibération d'un Peuple sage; l'exécution de cette résolution ne donne pas une idée plus avantageuse de leur justice & de leur humanité, que de leur prudence. Il est mortifiant pour leurs descendans de voir à la tête de l'histoire de la Nation le récit d'un tel projet; & de l'y voir fait par l'ennemi même, qui le prit pour prétexte de la guerre dont les funestes suites ont été exposées dans mon précédent Mémoire. C'est en effet toujours César qui parle dans nos Historiens sur les causes de cette guerre, dont son ambition demesurée fut le principal motif. Ceux de ces Auteurs qui ont écrit en Latin, donnent ses propres termes; ceux qui ont écrit en Allemand ou en François, les traduisent mot à mot d'un bout à l'autre. Passons cela à la scrupuleuse fidélité de nos Compatriotes. Mais exigeoit-elle d'eux qu'ils ne fissent entendre qu'une des Parties, & qu'ils souffrissent en silence qu'elle attribuat à la Nation un projet également injuste & insensé, pour que les malheurs que son exécution lui attira, parussent n'être que la juste peine de sa témérité? N'y auroit-il donc rien du tout à dire en faveur des Helvétiens? S'il n'est point possible de les justifier entierement, ne pourroit-on pas au moins les excuser?

Ce sont là des réflexions & des questions que m'ont fait parvenir des Patriotes. Elles étoient accompagnées de conseils. Remplissez, m'y dit-on, ce que nos Historiens devroient avoir fait. Pesez les raisons qui déterminèrent les Helvétiens à sortir de la Suisse. Si ces raisons vous paroissent bonnes, apuiez-les. Si, forcé par
l'évi-

l'évidence, vous êtes obligé de convenir de leur insuffisance, faites connoître les artifices par lesquels la pluralité de la Nation fut entraînée. Elle fera plainte plutôt que condamnée à toute rigueur, comme elle l'a été jusqu'ici, aucun de ses Citoyens n'ayant encore pris sa défense.

Je jugeois de l'entreprise des Helvétiens par les idées du tems où elle fut formée, & par les circonstances dans lesquelles ils se trouvoient. Je ne croyois donc pas qu'il y eût lieu de faire leur apologie; & de simples Mémoires sur certaines questions, ne demandoient pas que je touchasse toutes les particularités qu'on attend de l'histoire. Je n'ai rapporté & pesé que les circonstances des événemens dont j'avois à tirer usage. Mais c'est assez que quelcun trouve qu'il conviendrait d'examiner la résolution dont il s'agit, pour me déterminer à en faire le sujet d'un nouveau Mémoire, puisque je ne suis plus à tems de placer dans le Cinquième ce que j'ai à dire sur les questions qui ne m'ont été faites qu'après qu'il a été imprimé.

Les fréquentes guerres que les Helvétiens avoient eues avec les Peuples d'au-delà du Rhin dès les tems les plus reculés, n'avoient point empêché que la Suisse ne se peuplât considérablement. Il y a bien de l'apparence que ce fut parce qu'elle étoit surchargée d'habitans, qu'une partie d'entr'eux prit le parti de se joindre aux Cimbres & aux Teutons, qui alloient chercher des terres dans les Gaules, ou en Italie. Il en revint très peu, & deux Cantons furent à peu près détruits au rapport de Strabon. Cependant cinquante ans après, il sortit encore de la Suisse environ trois cent mille ames. On peut juger par là en combien peu de tems la Nation pouvoit se multiplier au point de n'avoir pas assez d'étendue de terres pour fournir à sa subsistance. C'étoit là une crainte, dont l'ardeur de la jeunesse pour la guerre faisoit une forte raison de saisir toutes les occasions de se procurer des terres. Il étoit bien difficile qu'ils en gagnassent sur leurs voisins. Les mêmes barrières qui mettoient l'Helvétie en sureté contre les invasions des étrangers, servant aussi de remparts aux peuples qui la touchoient de tous les côtés, il n'y avoit pas moins de péril pour ses habitans d'entre-

prendre de passer le Rhin , ou le Lac Lemman , ou de franchir les Alpes ou le Mont Jura , pour se jeter sur leurs voisins , qu'il y en avoit pour ceux-ci à tenter de forcer ces barrières mises entr'eux par la nature. Mais quel courage ne donne point à un peuple belliqueux la crainte d'avoir à lutter contre la faim ? Fondée ou non , cette inquiétude produit la même témérité. Les espérances les moins probables la trouvent toujours prête à s'y livrer. Celles qu'Orgetorix répandoit parmi les Helvétiens , ne pouvoient que faire de vives impressions.

Ce Citoyen du premier rang par sa naissance , par ses emplois , & par ses richesses , portoit l'ambition jusqu'à aspirer à se faire élire Roi de la Nation. L'engager dans une entreprise dont il eût la direction , étoit le moyen le plus propre à faire réussir son projet. Se trouvant déjà par là à la tête des Helvétiens , le changement du bâton de Commandement en Sceptre lui devenoit moins difficile. A l'exagération des incommodités & de la disette que souffriroient les Helvétiens en se multipliant dans un pays ferré , il joignoit des descriptions séduisantes des vastes & fertiles Contrées , qui feroient la récompense de la gloire qu'acqueroit la Nation , si s'ouvrant un passage au travers des Gaules , elle alloit se remettre en possession de ces Provinces. Je dis , se remettre en possession ; car il est très-présumable qu'il les faisoit envisager comme l'ancien patrimoine des Helvétiens , que nous avons vu qui en étoient originaires. Le souvenir de cette origine ne pouvoit gueres s'être tout-à-fait effacé parmi eux dans l'espace d'environ cinq siècles. La tradition y en avoit sans doute conservé assez de traces , pour seconder le desir qu'excitoit Orgetorix de rentrer dans cette ancienne Patrie. Flatant ainsi ses Compatriotes par des espérances aussi intéressantes pour eux dans les circonstances où ils se trouvoient , il n'est point étonnant qu'il réussit enfin à faire prendre à la pluralité du Conseil Général de la Nation , la résolution d'abandonner l'Helvétie.

Ce parti n'étoit ni si singulier , ni si imprudent , qu'on l'a pensé peut-être jusqu'ici.

Il a fallu bien des siècles pour fixer les anciens Peuples dans certaines

taines Provinces. Leur histoire n'est remplie dans les premiers tems, que de leurs fréquentes migrations. Ils n'ont proprement été arrêtés, que quand toutes les régions ont été à peu près également peuplées. Les Gaulois en particulier étoient toujours en mouvement. Quoique des premiers entre les Occidentaux qui eussent cultivé les contrées dont ils étoient maîtres, & s'y fussent fait des établissemens solides, propres à leur en faire trouver le séjour agréable, ils ne se bornoient pas toujours à en détacher des Colonies; des Peuples entiers se transplantoient en Espagne, en Italie, au fond de la Germanie, & jusques en Asie. Ces exemples étoient encore récents dans le siècle de César, pour ne rien dire des migrations semblables des Germains, dont l'histoire de ce même siècle fait mention.

Les Helvétiens avoient dans la leur celui de la Colonie qu'ils envoyèrent sur les bords du Rhin & du Mein. Il n'y avoit donc rien de singulier, rien qui les frappât par sa nouveauté, dans le projet d'Orgetorix à cet égard.

Il devoit, dira-t-on, les frapper au moins par l'imprudence extrême qu'il y avoit à exposer ainsi la Nation entière, pendant qu'il restoit un moyen, ordinaire alors, de prévenir la disette qu'elle craignoit, de satisfaire ceux qui manquoient de terres, & de donner de l'occupation à l'ardeur guerrière de la jeunesse. La levée d'une nombreuse Colonie, auroit rempli toutes ces vues, en déchargeant l'Helvétie des plus pauvres, & des plus remuans de ses Citoyens. La Nation avoit déjà fait usage de ce moyen, en envoyant dans la Germanie la Colonie, qui du tems de Tacite tenoit une grande étendue de pays entre la Forêt Hercynie, le Rhin & le Mein. On ne conçoit point comment les Helvétiens purent donner dans le plan d'Orgetorix, qui mettoit la Nation dans le cas de perdre pour jamais son pays, sans autre ressource que la frivole esperance d'en conquérir d'autres au prix de la plus grande partie de ses Citoyens.

Les patriotes contraires à ce projet lui opposerent sans doute les réflexions qu'on vient de lire. Mais ses partisans eurent des réponses très-plausibles à y faire. Pour ne rien dire de celles qu'ils pouvoient tirer des circonstances de la Nation, qu'on ignore au-

jourd'hui, je m'en tiendrai à quelques considérations générales que présentent les circonstances connues.

Le tems d'envoyer des Colonies étoit passé. Tandis que de vastes contrées de l'Europe manquoient encore d'habitans, une Colonie étoit assés forte pour y pénétrer, s'y emparer de quelque coin, où elle se multiplioit & s'affermissoit, avant qu'il en vint d'autres pour l'en debusquer. Comme les terres dont elle s'emparoit, étoient sans maîtres, personne ne s'avançoit pour l'empêcher de s'y placer. Mais depuis que tout fut peuplé, aussi-tôt qu'il paroissoit sur la frontiere quelque Troupe d'Etrangers, les Peuples du voisinage accouroient pour la deffendre. Ils ne cédoient qu'à la force majeure. Il falloit les vaincre pour en avoir des terres. Les Phocéens qui débarquerent en Provence, n'auroient point obtenu le terrain sur lequel ils bâtirent Marseille, si l'armée de Belloveſe, qui se trouvoit justement à portée, ne fut venue à leur secours. Les Salyens, anciens habitans du Pays, avoient pris les armes contre ces nouveaux venus, & les auroient détruits, ou forcés de se retirer. Du moment qu'il s'agissoit de faire la conquête du lieu où une Colonie voudroit se placer, les forces d'un simple détachement comme une Colonie, ne pouvoient plus suffire contre le grand nombre des naturels du pays réunis, & le plus souvent secourus encore par leurs proches voisins.

Telles étant les circonstances générales, une Colonie destinée à pénétrer depuis l'Helvétie jusques au fond des Provinces méridionales des Gaules, eût été à plus forte raison une troupe de téméraires dévoués à périr, sans la moindre apparence de succès dans son entreprise. L'histoire de la guerre que les Gaulois soutinrent contre César, prouve que leur pays étoit plein d'un nombre infini d'habitans valeureux, que les forces de Rome, l'habileté & la persévérance de son Général, n'eussent même jamais forcés à se rendre, s'ils eussent toujours été réunis contre cet ennemi commun.

Qu'on accorde aux Helvétiens tout l'avantage qu'on voudra sur des ennemis qu'ils surpassoient en bravoure & dans la science de la guerre; cet avantage ne compensoit pas la disproportion entre les armées

mées nombreuses que pouvoient leur opposer les Peuples dans les terres desquels ils étoient obligés de passer, & l'armée de la Nation toute entière. Elle en étoit si persuadée qu'elle engagea les Latobriges, les Rauraques, les Tulingiens & les Boyens, tous aussi Gaulois d'origine, à se joindre à elle. Et quoique considérablement fortifiée, par plus de Soixante mille hommes qu'ils lui donnerent, elle ne se flata pas de pouvoir forcer le passage de la Cluse, si les Séquanois vouloient le défendre. Elle ne s'engagea dans ces défilés, qu'après s'être assurée par des otages que Dumnorix obtint pour elle des Séquanois, qu'ils permettroient d'y passer.

Mais supposons que c'eût encore été le tems d'envoyer des Colonies. Si les Helvétiens en eussent détaché de foibles, aucune n'eût pénétré; elles auroient toutes été détruites: moyen barbare de décharger l'Helvétie de ses plus braves habitans, sans la soulager beaucoup. De fortes Colonies l'auroient depourvue de ses meilleurs guerriers, & par là laissée en proie aux Germains. Ce qu'il y seroit demeuré d'Helvétiens eût été accablé par ces voisins, à qui ils avoient donné plus d'un sujet de prendre leur revanche d'eux. La ruine de la Nation entière étoit comme certaine, si elle se fut partagée. Je ne prête point ces raisons aux Helvétiens: c'est d'après les Historiens que j'en fais usage. Dion en a donné le précis (1).

Il n'y avoit donc pas de milieu. Il falloit que les Helvétiens se réduisissent à souffrir tous les maux qui résultent de la disette d'un Peuple nombreux, ou qu'ils suivissent l'idée d'Orgetorix en sortant tous ensemble de l'Helvétie. La nécessité, qui les força à prendre ce dernier parti, rend légitimes, ou du moins excusables les entreprises les plus téméraires & les moins justes en elles-mêmes. César & Dion ne sont pas les seuls qui témoignent de cette nécessité, & qu'elle détermina la Nation. Florus ne l'atteste pas

(1) Partem quidem aliquam suorum aliò in Coloniam quandam dimittere consultum non putabant (Helvetii), ne à sese invicem divulsi, insidiis eorum, quos aliquando læserant, oportuniores fierent. Dio. Lib. 38.

pas moins (1). Un Commentateur Anglois de César (2) a rendu aussi à la Nation la justice de le reconnoître.

Mais quand on n'auroit point ces témoignages exprès des ennemis mêmes des Helvétiens, le tems de l'exécution du plan de leur expédition, & les précautions qu'ils prirent avant de l'entreprendre, fournissent des présomptions qui ne permettroient d'en attribuer la résolution qu'à l'extrême nécessité, ni même de soupçonner qu'ils eussent rien négligé de tout ce qu'exigeoit d'un côté la prudence, de l'autre l'équité à l'égard des Peuples dont ils ne vouloient pas envahir le pays, ni en vexer les habitans en passant chez eux.

Qu'on suppose, si l'on veut, que les cabales d'Orgetorix, & les illusions qu'il répandit dans la Nation, la déterminèrent à donner d'abord dans son projet. Elle ne passa point à l'exécution dans la chaleur qu'avoit excitée cette résolution parmi la jeunesse. Deux ans s'écoulerent avant qu'elle se mit en marche. Ce tems employé à faire les préparatifs nécessaires, fut plus que suffisant pour faire appercevoir tous les inconvéniens du projet, & envisager les fatigues, les pertes & les dangers auxquels il exposeroit la Nation. Orgetorix n'y étoit plus pour soutenir & fortifier le parti. Les motifs de cet ambitieux Citoyen avoient été découverts. On savoit le traité secret qu'il avoit fait avec son Gendre Dumnorix, puissant Eduen, & avec Casticus, frere du premier Magistrat des Séquanois : Traité par lequel ces trois Seigneurs se promettoient réciproquement de se faire élire Roi chacun de sa Nation, & de joindre ensuite leurs forces pour faire la conquête de toutes les Gaules, qu'ils partageroient entre eux. On savoit que c'étoit par le moyen des Helvétiens qu'Orgetorix avoit engagés à le mettre à leur tête, que ce Traité devoit être exécuté ; & que la proposition d'aller chercher un pays plus étendu & plus abondant, n'avoit

(1) Non sufficientibus terris, venere sedes petitum, incensis moenibus suis.
Lib. III. Cap. 10.

(2) Necessitate coacti hoc consilium inierunt (Helvetii). DAVIES in *Not. ad*
Cæsar. l. c.

voit été faite que pour donner lieu à la Nation de se mettre en armes, & d'élire un Général. Orgetorix avoit subi la peine de cet attentat sur la liberté de ses Compatriotes. Sa mémoire devoit leur être très-odieuse. Quelle prévention ne donnent pas contre un projet de telles idées de son auteur? A quels soupçons ne s'exposent pas ceux qui osent y insister, & en presser encore l'exécution? On leur attribue d'abord des vues semblables à celles qui l'avoient formé. Cependant, tant de préventions naturelles ne rallentirent point l'ardeur des Helvétiens pour l'entreprise dont il s'agit. Ils travaillèrent sans interruption à tout ce qu'elle demandoit de préparatifs. Ils engagèrent le plus grand nombre de leurs proches voisins d'au delà du Rhin à se joindre à eux, de même que les Rauraques. Ils renouvelèrent leurs alliances avec d'autres, ils s'assurèrent des Séquanois, entretinrent des liaisons avec les Eduens, & négocièrent sans doute avec les Allobroges, qu'ils se flatoient qui n'étant point encore affectionnés aux Romains sous la domination desquels il venoient de tomber, ne s'opposeroient pas à la marche de la Nation (1), ou se laisseroient forcer sans beaucoup de résistance. Enfin ce ne fut qu'après toutes ces dispositions qui paroissent assurer le succès de l'entreprise, qu'ils jugèrent devoir mettre ceux d'entr'eux, qui ne l'approuvoient pas, dans l'indispensable nécessité de marcher comme les autres, & prévenir que ceux que les fatigues ou les dangers rebuteroient, ne se debandassent, ne regretassent l'Helvétie, & ne prissent envie d'y revenir. L'expédient de réduire en cendres les Villes, les Bourgs, les Villages, les habitations, & tout ce qu'on n'emportoit pas de cette patrie, fut le seul qui leur sembla propre à ôter tout desir d'y rentrer (2), & à rendre les moins déterminés capables de s'exposer aux plus grands périls. Un Peuple sensé auroit-il persisté,

D d d d

pen-

(1) Allobrogibus sese persuasuros, quod nondum bono animo in populum Romanum viderentur, existimabant, vel vi coacturos, ut per suos fines eos ire paterentur. CÆSAR. Lib. I. Cap. 6.

(2) Ut domum reditionis spe sublata, paratiores ad omnia pericula subeunda essent. CÆSAR. Lib. I. Cap. 5. & DIOD. Lib. 38.

pendant si long - tems dans une illusion dont un si grand nombre de sentimens naturels , & de fortes raisons devoient le guerir ? auroit-il travaillé à si grands frais , avec tant de peine , & de persévérance ? auroit-il passé à l'étrange résolution de détruire de fond en comble son pays , & l'auroit-il exécutée , comme le firent les Helvétiens , s'ils n'eussent pas jugé que la conservation de la Nation le demandoit absolument ? Les regles de la prudence ordinaire cèdent à une pareille nécessité. Un Peuple qu'elle force à pourvoir comme il peut à sa conservation , rentre dans les droits de la Communauté primitive des terres ; elles sont , par rapport à lui , au premier occupant.

Mais la cause des Helvétiens n'a pas même besoin qu'on fasse valoir pour elle tous les droits de cette extrême nécessité. Les parties en faveur desquelles on taxe ici la Nation d'injustice , n'étoient point en droit de l'en accuser.

On fait que dans les Siècles dont il s'agit , chaque Peuple se croioit le maître de choisir les régions où il lui prenoit envie d'aller s'établir , sans autre titre que le desir d'être mieux. Partager avec les anciens habitans , étoit une grande générosité. On ne s'en piquoit qu'à l'égard de ceux qui recevoient de bonne grace l'usurpateur. Mais ceux qui lui opposoient la force , & défendoient leur pays , pouvoient compter d'être détruits ou chassés s'il étoient vaincus. Les Nations ne se reprochoient point les unes aux autres ces fortes de conquêtes. Elles étoient toutes dans le cas. Mais aucune ne fit plus d'usage de ce droit de convenance que les Gaulois. Aussi aucune ne déclara ouvertement comme eux , qu'il suffisoit pour rendre une conquête légitime. *Les armes sont notre titre & tout appartient au plus fort* (1) , disoient sans détour ceux qui se jetterent sur les terres de Clusium. Les Gaulois des Provinces où les Helvétiens se propoisoient de se placer , auroient-ils été fondés à leur contester un droit que toute la Nation Gauloise avoit toujours exercé sans scrupule , & allégué comme décisif ? Les plus braves des Celtes auroient-ils été exclus du privilège que la coutume

(1) *Se in armis jus ferre , & omnia virorum fortium esse.* LIV. V. 36.

coutume générale des Nations avoit attaché à la valeur? Il y auroit eu d'autant plus d'injustice de la part des autres Gaulois, que les Helvétiens furent ceux de tous qui en abusèrent le moins. Pendant qu'on voit des Colonies de presque tous les Peuples de la Celtique envahir la plus grande partie de l'Italie, & de la Germanie, & sur leurs anciens maîtres; on ne trouve, dans l'histoire des Helvétiens, qu'une seule conquête de ce genre, dont encore les circonstances sont inconnues, & rendoient peut-être légitime l'acquisition des terres qu'ils posséderent sur les bords du Rhin, du Mein, & du Necre. Il y auroit au moins bien peu d'équité à reprocher à leurs descendans l'entreprise dont nous parlons. Si c'est une tache d'injustice à la mémoire des Helvétiens, on en verroit de bien plus grandes de cette espèce sur la mémoire de tous les autres anciens Peuples. Il n'en est non plus peut-être aucun dont les successeurs eussent si totalement effacé cette tache, par la scrupuleuse délicatesse avec laquelle ils ont borné leurs conquêtes. Ils font du petit nombre des Etats de l'Europe dont les Conseils aient cessé depuis plusieurs Siècles d'envisager la simple bienfaisance, ou quelque autre convenance, comme principal motif d'entreprendre des guerres, que nulle obligation n'exige de faire, ou que nul danger ne rend nécessaires. Les Suisses ont eu souvent la noble satisfaction de sacrifier à leur modération des acquisitions aussi faciles & à leur bienfaisance, qu'elles auroient été légitimes.

Vous auriez pu, me dira-t-on, justifier les Helvétiens à beaucoup moins de frais, & par des considérations plus honorables à la Nation. FRANÇOIS HOTMAN en indiqua les moyens à vos Concitoyens pendant qu'il remplit la Chaire de Professeur en Belles Lettres dans l'Académie de Lausanne. Vous aviez en main le précis de ses leçons là-dessus, dans ses Notes sur les Commentaires de César (a). Quelque consommé qu'il fut dans la science du Droit, dans laquelle son nom brillera toujours, il n'y put trouver de raisons de défense plausibles en faveur des Helvétiens, s'il faisoit ajouter foi aux circonstances posées par César, sur lesquelles cependant vous fondés votre Apologie. Il prit donc le parti de faire voir, que, quoi qu'en dissent César, Plutarque, Appien,

(a) De
Bell. Gall.
Lib. 1. c. 2.

Dion, Tacite, Florus & Oroſe, il n'eſt point naturel de croire que la Nation Helvétienne toute entiere eût détruit & quitté l'Helvétie; moins encore par les motifs que Céſar lui prête.

En effet, les Gaulois eux-mêmes diſant que les Helvétiens étoient dans l'état le plus floriffant (1), quand ils reſolurent de porter la guerre dans les Gaules, comment en croire Céſar, qui attribue à la Nation d'avoir été réduite à cette néceſſité par le peu d'étendue de l'Helvétie, vû le grand nombre de ſes habitans? On l'en croit néanmoins, & l'on ſuppoſe de plus, que le pays ne pouvoit fournir à leur ſubſiſtance: ce que Céſar ne dit point; au contraire, il en parle comme d'un pays qu'il n'avoit pas voulu qui demeurât depeuplé, de crainte que la bonté de ſes terres (2) n'engageât les Germains à s'y jeter; & ce fut ſur tout par cette raiſon qu'il y fit rentrer les Helvétiens, & leur ordonna de rebâtir leurs villes brûlées.

Le ſecond motif que cet Hiftorien leur prête, n'eſt pas mieux imaginé. Ils deſiroient, dit-il, d'acquérir de la gloire par la guerre. Comme ſi leur réputation de valeur n'eût pas déjà été aſſés diſtinguée! Lui même, juge ſi compétent, les met à cet égard au deſſus de tous les Gaulois.

Si toute la Nation, ajoute Hotman, avoit vuïdé l'Helvétie, les Romains qui tenoient Geneve & la Savoye, ne ſe feroient-ils pas inceſſamment jettés dans ces Contrées? Le raiſonnement n'eſt pas concluant, il eſt vrai; arrêter les Helvétiens au paſſage du Rhone, pour qu'ils ne penetraſſent pas dans la Provence par le pays des Allobroges, étoit ce que Céſar avoit à faire de plus preſſant: & ſi après qu'il les eut repouſſés & contraints de prendre une autre route, il eût partagé ſa petite armée pour en envoyer une partie dans l'Helvétie, il n'eût point eu des forces ſuffiſantes pour ſuivre les Hel-

(1) Quòd eo conſilio, FLORENTISSIMIS REBUS, domos ſuas Helvetii reliquiſſent, ut toti Galliae bellum inferrent, imperioque potirentur. CÆSAR. Lib. 1. cap. 30.

(2) Id ea maxime ratione fecit,

quòd noluit eum locum undè Helvetii diſceſſerant, vacare; ne propter bonitatem agrorum, Germani, qui trans Rhenum habitant, à ſuis finibus in Helvetiorum fines tranſirent Id. Lib. 1. c. 28.

Helvétiens. Ils auroient gagné les Provinces où ils se propofoient de l'établir.

De plus, poursuit le Jurisconsulte, preuve que ce ne fut pas la Nation entiere qui marcha, c'est que César infinue que le dessein en fut formé par la Noblesse seule, & secretelement, & qu'en suite elle y avoit fait entrer une partie du peuple, qui ne repiroit que la guerre. Mais cette preuve n'est pas de meilleur alloi que la précédente. Elle s'évanouit quand on se rappelle que César dit qu'Orgetorix fit goûter son projet à la Cité (1). Or la Cité, veut dire là le Conseil representatif de toute la Nation.

Enfin, dit Hotman, est-il concevable qu'il n'y eût dans toute l'Helvétie que Douze Villes, & que tous ses habitans eussent pû prendre la fantaisie d'abandonner un pays dont une bonne partie est très-fertile?

Après avoir affoibli par ces remarques la confiance au récit de César, le Jurisconsulte expose les raisons qu'il regardoit comme les veritables motifs des Helvétiens. La Nation liée, dit-il, avec les Séquanois par des Traités, l'étoit conséquemment avec les Auvergnats leurs protecteurs, qui se trouvoient actuellement en guerre contre les Eduens, amis & alliés des Romains. Le pays des Allobroges venant de tomber sous la puissance des derniers, ils en étoient plus à portée de soutenir efficacement les Eduens. Les Auvergnats comprenoient le danger qu'il y avoit & pour eux, & pour les Gaules, d'y laisser affermir les Romains & fortifier leurs alliés. Ils sommerent donc les Helvétiens de se joindre aux défenseurs de la patrie pour en chasser ces conquerans, ou du moins pour empêcher qu'ils n'y fissent davantage de progrès. On persuada aisément un Allié que de justes craintes & un grand intérêt pressent également à remplir ses engagements. Des voisins aussi redoutables que les Romains pleins de ressentiment de la maniere dont ils avoient été traités par les Tigurins, après la victoire de ceux-ci sur l'armée du Consul L. Cassius, caufoient ces justes craintes aux

D d d d 3 Helvé-

(1) Orgetorix... conjurationem nobilitatis fecit; & CIVITATI PER-
SUASIT, ut de finibus suis cum omnibus copiis exirent. CÆSAR. Lib. 6. cap. 2.

Helvétiens. Ils ne balancerent donc pas à faire marcher un gros Corps de Troupes au secours de leurs Alliés. La conduite des Eduens & des Séquanois envers ces Troupes, ne laisse aucun doute sur leur destination. Les Séquanois leur accorderent le passage sur leurs terres. Il ne s'y fit aucun dégât. Les Eduens au contraire ne furent point ménagés. Leur pays fut pillé de même que celui des Allobroges. Ils appellerent César à leurs secours, & fournirent son armée de vivres. Il est donc évident que c'étoit contre les Eduens, & en faveur des Auvergnats & des Séquanois que les Helvétiens marchaient. Ils avoient avec eux leurs femmes & leurs enfans, selon l'usage des Gaulois & des Germains de ces tems là : César en prit prétexte d'écrire, que la Nation Helvétique toute entière étoit sortie de l'Helvétie ; & pour rendre le fait plus croyable, il pose que les Helvétiens reduisirent en cendres toutes leurs Villes & leurs habitations. Après cela, il n'étoit plus naturel qu'il restât quelcun dans un pays ainsi détruit. L'incendie de quelques maisons, & si l'on veut de quelques Bourgades, fournit à cet historien la matiere de ce compte. Il s'en falloit bien que la resolution de se joindre aux Auvergnats eût été unanime dans le Conseil Général des Helvétiens. La cabale de la noblesse y gagna la pluralité par la partie du peuple, qui ne respiroit que la guerre. Mais quantité de Magistrats patriotes désapprouvoient une entreprise qui faisoit prendre à la Nation des engagements contre les Romains. Ces Magistrats avoient aussi leurs adherens parmi le Peuple. Ils refusoient de marcher. Il falut les y forcer. Le parti contraire fit mettre le feu aux habitations de quelques uns des plus obstinés. Le feu se communiqua aux maisons voisines. Cela causa des incendies en quelques endroits. C'en fut assés pour faire dire à César que les Helvétiens avoient brûlé toutes leurs Villes, leurs Bourgades, & leurs habitations.

Cette maniere de concevoir les faits déguisés par César ne presente rien que de plausible. Elle écarte toute idée d'imprudence ou d'injustice dans la conduite des Helvétiens. Ils ne paroissent plus aux yeux des lecteurs une multitude reduite à la nécessité d'aller chasser d'autres Peuples de leur pays pour s'en faire une patrie. On

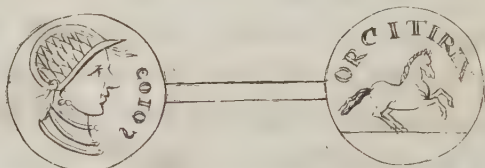
ne voit dans la Nation qu'un Allié fidele à remplir ses engagements au peril de ce qu'il a de plus cher, & de sa propre liberté; que des patriotes zélés, qui pour prevenir la perte de celle des Gaulles, s'exposent à la vengeance d'un puissant ennemi, déjà irrité contre eux, & qui est à leur porte; enfin on n'y voit qu'une Nation prévoyante, qui fait de genereux efforts, pour n'être point enveloppée dans la ruine de ses voisins, qu'elle juge inevitable si elle ne vole pas à leur secours. N'est-ce point donner une idée de ces Helvétiens tout autrement satisfaisante pour leurs descendans, qu'une apologie bornée à les disculper?

Si les moyens fournis par Hotman, & mis en œuvre comme on vient de le faire, ou de quelque autre maniere, gagnent des suffrages à la cause, ce ne seront peut-être pas de ces suffrages qui ne s'accordent qu'à de justes conséquences tirées de faits bien attestés. Car il n'est pas possible de concilier ces moyens de defense avec le récit de César, & il n'est jamais permis de sacrifier ainsi l'histoire à l'imagination. C'est sans doute par ces raisons qu'aucun des Historiens de la Suisse n'a fait usage des idées de ce Jurisconsulte, dont l'autorité est d'ailleurs d'un si grand poids. Le silence parfait qu'ils ont gardé là dessus, a probablement été l'effet de leur consideration pour la mémoire de ce Savant. Je n'ai pas cru devoir suivre leur exemple. Supprimer ce qu'un Auteur de la réputation d'Hotman a publié en faveur des Helvétiens, ç'eût été en porter un jugement qu'il ne me convient pas de prononcer: je dois le laisser rendre à mes lecteurs. Ceux qui pourroient trouver dans les conjectures de cet homme celebre, plus de solidité qu'elles ne me paroissent en avoir, auroient lieu de se plaindre, si je ne les leur avois pas présentées. Le compte qu'on doit tenir à un étranger des efforts, même les moins efficaces, que ses bonnes intentions lui ont fait faire en faveur de la Nation, m'a semblé aussi exiger qu'on ne les passât pas sous silence.

Du reste, laquelle de nos deux Apologies qu'on préfere, elle diminuera toujours l'impression defavantageuse que laissoit sur le compte des Helvétiens le récit de César, repeté comme il l'a été jusqu'ici sans aucun correctif. Les Historiens pourront s'arrêter de-

formais

formais un peu davantage sur l'occasion, & les motifs de l'entreprise qui a fait le sujet de ce Mémoire; & si après avoir donné le Caractere d'Orgetorix, ils veulent encore marquer les traits de son visage, voici une Médaille qui les leur fera connoître.



C'est BOUTEROUÉ à qui le public doit le dessein de cette rare Médaille, sur laquelle on lit ce qui suit dans l'Ouvrage où cet Auteur l'a placée (1).

„ Pièce d'argent des Helvétiens avec une tête couverte d'un Cas-
„ que ouvragé en forme d'écailles, & pour legende COIOS,
„ qui étoit le nom de quelque Ville ou Bourg. De l'autre côté
„ le Cheval libre, & pour legende ORGITIRICH, que l'on
„ peut prendre pour le nom de ce fameux Chef qui leur persuada de
„ quitter leur pays, pour aller habiter la Gaule. Les Commen-
„ taires de César le nomment *Orgetorix*: mais le changement de
„ l'e & de l'o peut avoir été fait par les Copistes des Commentaires.

(a) Pag.
386.

Il eût été à souhaiter que Mr. Havercamp, qui a donné une copie de cette Médaille dans son Edition d'Orose, (a) eût dit ce qu'il pense de l'explication de Bouteroue; mais il n'a fait que le citer. Il n'a point prévenu non plus les doutes qui naissent sur l'authenticité de cette Pièce, à la vue des Caracteres Latins que porte chacune de ses faces. Je dois suppléer à ce que ces Savans ont laissé à desirer à cet égard. J'examinerai ensuite l'explication du premier.

Les Gaulois du tems d'Orgetorix n'écrivoient pas en caracteres Latins.

(1) Recherches Curieuses des Monnoyes de France, par CLAUDE BOUTEROUÉ. in fol. Paris 1666, p. 51.

Latins. César dit en termes exprès des Helvétiens, que le denombrement trouvé dans leur Camp étoit en Caractères Grecs. Une Médaille, frappée par la Nation dans ce tems-là, auroit-elle eu une légende en caractères Latins? On ne fauroit le croire. La Pièce est donc supposée.

Cette conséquence qui paroît naturelle, va cependant trop loin, par ce que la Médaille peut fort bien n'être point supposée, quoique les Caractères en soient Latins, & qu'elle n'ait pas été faite pendant la vie d'Orgétorix. Les Médailles d'Auguste frappées sous les règnes de Vespasien, de Tite, de Domitien, de Nerva & de Trajan, n'en sont pas moins authentiques, que celles qui furent faites du vivant & par ordre d'Auguste même. Ses successeurs les firent exactement copier. Les dernières représentent aussi fidèlement que les premières la tête de ce Prince. Il n'est nullement improbable que les Helvétiens voulans conserver la mémoire de leur fameux Chef, même depuis qu'ils eurent subi le joug & pris la langue des Romains, eussent fait renouveler une ancienne Médaille d'Orgétorix dont les Lettres étoient Grecques, sans y faire d'autre changement que celui d'en mettre la légende en Caractères Latins.

Si l'on n'admet pas cette conjecture, il faudra déclarer fausses les Médailles d'*Arivos* & de Q. *Docios* ou *Docimos*, Chef des Peuples de la Saintonge, & celle de *Ninno* Chef des Séquanois, publiées par le même Bouteroue, & copiées aussi par M. Havercamp. Ces illustres Gaulois étoient contemporains d'Orgétorix. Les Caractères de leurs Médailles sont Latins. Le gout en est parfaitement semblable à celui de la Médaille de notre Helvétien. Elles représentent la Liberté sous le même symbole du Cheval Libre. Personne cependant n'a contesté leur authenticité. Elle prouve celle de la Médaille d'Orgétorix.

Bouteroue se trompoit, à mon avis, en prenant le mot COIOS de cette dernière pour le Nom de quelque Ville ou Bourg. Il est plus probable que c'est le Nom propre d'Orgétorix, & le même que *Caius*. On croit communément que ce Prénom avoit passé de la Langue des Sabins dans celle des Romains, & que la pre-

E e e e miere

miere n'étoit qu'un Dialecte de la Grecque. Quand cette opinion feroit incontestable pour le fond de la Langue des Sabins, il n'en feroit pas moins vrai qu'elle s'enrichit de quantité de mots Celtiques, par les Gaulois qui chasserent de ces pays-là les premiers habitans de l'Italie. Par où il dut nécessairement arriver que, dans la suite des tems, le langage y tenoit pour le moins autant du Celtique que du Grec. M. Olivieri convient (1), que la Langue des Sabins étoit à peu près la même que celle des Umbres. Or les Umbres étoient Gaulois d'origine (2). Ainsi leur langage, dont le fond étoit Celtique, s'étant mêlé avec le Sabin, & celui-ci étant proprement la Langue de la plus grande partie des premiers Romains, & même de leurs descendans, qui l'entendoient encore parfaitement, puis que les Comédies, nommées *Atellanes*, se représentoient en cette langue & faisoient les délices du Peuple de Rome (3); un mot reconnu pour Sabin d'origine, peut aussi bien passer pour venir du Celtique que du Grec.

Il feroit aussi très-difficile de faire voir par l'analogie Latine, comment le Nom *Caius*, qu'on prononçoit *Gaius*, pouvoit marquer que les parens de celui qui le portoit, avoient eu beaucoup de joye de sa naissance. C'est pourtant la seule Etymologie que les Auteurs Romains en ayant donnée (4). Aussi Scaliger en sentant l'absurdité, recourut au Grec, & prétendoit que ce Nom en avoit été tiré, pour designer un homme né dans le pays (5). Ce Savant auroit tout aussi bien pu recourir à la Langue Celte. *Gau*
&

(1) Voy. la Dissertation de M. OLIVIERI sur deux Médailles des Samnites, dans les *Saggi* de l'Académie de Cortone Tom. 2. p. 53.

(2) Bocchus absolvit, veterum Gallorum propaginem Umbros esse. SOLIN. cap. 8.

(3) J'ai emprunté cette remarque de M. Olivieri, qui l'appuie par la réflexion suivante. *Qual piacere mai d'avere bono avuto i Romani nel udirle* (le Comédie *Atellane*), *se non l'avessero intese?* Non credo io già, ch'avessero eglino quel

privilegio, che ha in oggi qualche altra più litiſſima Nazione, di stare con somma flemma ad udirle per ore continue Attori in un Teatro senza punto intenderli. l. c. p. 55.

(4) Gaii dicti à gaudio parentum. VALER. MAX. Epit. Lib. X.

(5) *Caii* seu *Gaii* dicti quasi γήϊοι, sive γαίιοι. SCALIG. apud VOSS. Etym. V. *Opicus*. Scaliger avoit tiré cette Etymologie de Suidas où on lit : γαίειος, ὄνομα κύριον. ὁ τῆς γῆς υἱός.

& *Ga*, y vouloient dire *terre*, *pays*, comme *γαῖα* en Grec, où *γαῖος*, *γαῖνος*, signifient, *qui est de la terre*.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Celtes avoient en leur langue un nom qui répondoit à *Caius* des Latins. Selon Baxter (1), les Celtes disoient *Kei*. Il soupçonnoit même que c'est de là que l'on a formé le Nom de *Gui*. Les voyelles & les terminaisons variant beaucoup dans les differens Dialectes des Celtes, ce que l'un écrivoit *Kei*, l'autre l'écrivoit *Coï*, & un troisième y ajoutant la terminaison Grecque *os*, en faisoit *Coios*, comme dans la Médaille dont il s'agit. Ils aimoient les terminaisons Grecques, comme on le voit par les autres Médailles que j'ai citées, où on lit *Arivos*, & *Santonos*. Mais quand ce seroit du Grec que les Gaulois auroient tiré ce mot pour en faire un Nom Propre, ils ne l'auroient pas dû à la langue latine: par conséquent il pouvoit être en usage avant la conquête des Gaules par César. Il n'eût pas moins pû répondre à l'idée où étoient la plus part des Celtes, que la Nation étoit originaire du pays même.

Ma conjecture que COIOS étoit le nom Propre d'Orgétorix, est d'autant plus admissible, qu'on ne sauroit douter qu'*Orgitirix* (il y a faute dans la Copie de M. Havercamp, où on lit *Orcitirix*, & inadvertance dans l'explication de Bouteroue, où il écrit *Orgitirich*) ne soit un nom appellatif, & proprement un titre. Baxter ayant prouvé comme il l'a fait sur les Noms de *Cingentorix*, d'*Arviragus*, d'*Argetotoxus*, qu'ils designoient tous également un homme revêtu de la première dignité de sa Nation parmi les Celtes, il est certain qu'*Or-git-i-rix* vouloit dire en Celtique, *Principal du Pays*, ou du Peuple. *Or*, à la tête d'un Nom, ne marquoit pas moins que celui qui le portoit, étoit au dessus de tout autre Chef (2), que *Ar*, *Ard*, & *Arth*, qui signifioit *haut*, *élevé*, *suprême*.

Enfin il seroit peu naturel qu'on eût mis dans la Médaille dont il s'agit, un Nom de Ville au devant de la tête, & au revers

E e e e 2

feu-

(1) Glossar. v. *Caius Bericus*.

(2) Baxter. v. *Orcades*.

seulement le Nom du personnage à l'honneur de qui la Médaille fut frappée : au lieu qu'il est ordinaire que le Nom accompagne la tête, & que le titre qui ne pouvoit entrer de ce côté là, se trouve placé dans l'autre.

Les Romains ne manquoient guere de faire aux Noms étrangers un peu rudes, quelque changement pour les rendre en Latin d'une façon, qui les radoucît. *Orgitirix* avoit quelque chose d'aigre. César en changeant le premier I en E, & le second en O, en fit *Orgetorix*, qui sonne sans contredit beaucoup mieux à l'oreille. Dion Cassius fit un pareil changement au nom du Roi des Bretons, qui ayant été chassé de ses Etats par une sédition, implora le secours de Claude, & attira par là les Romains dans la Grande Bretagne. Une Médaille citée par Baxter (1), nomme ce Roi BIRIC. L'Historien Romain l'appelle *Bericus* (2). Le Nom d'*Orgitirix* étoit destiné à éprouver plus d'une alteration. Le Traducteur Grec de César, l'écrivit toujours οργέτορυξ, *Orgetorux*.

(1) V. Caius Bericus.

(2) Dio. Lib. LX.

FIN DU TOME I.

DR
34
26
1787
21
21

1787

1787

11, 54015
12, 619



